
Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME QUATRIÈME

1692. — 1693. — 1694

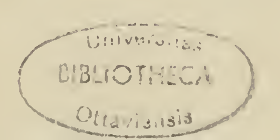
PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

1855



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1692.

Mardi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, sur les onze heures, alla à la chapelle, à la tête des chevaliers de l'ordre; il y en avoit soixante et un; il y en avoit trente absents et neuf qui sont à remplir. Le roi donna l'ordre à trois qui n'avoient pas été reçus, qui sont MM. de Grignan, de Bissy et de Montbron. Il n'en reste plus que deux à recevoir, qui sont MM. de Boufflers et de Tessé. M. l'archevêque de Reims officia. Il y avoit deux chevaliers ici qui ne se veulent point trouver à la cérémonie, M. de Luxembourg, qui prétend* avoir le rang des anciens ducs de Luxembourg, et ainsi marcher immédiatement après M. d'Uzès, procès qui n'est pas encore jugé; et M. de Monaco, qui, comme prince souverain, voudroit marcher à la tête des ducs, et non pas dans le rang de sa duché. Les parrains des trois chevaliers qui furent reçus étoient MM. de Tilladet et de Beuvron. — Monseigneur fit ses dévotions le matin. — Le soir il y eut appartement.

* La prétention de M. de Luxembourg a été expliquée, t. III p. 316, et on a vu, t. II, p. 145, que M. de Monaco n'a eu ni rang ni distinction, ni même prétention aucune de prince étranger

à la cour, ni en pas un lieu de l'Europe qu'au mariage de M. de Valentinois avec la fille de M. le Grand, qui le lui fit donner, et, p. 257 du même tome, que l'ordre lui fut offert en son rang de duc parmi eux en 1688, étant à Monaco, et qu'il l'accepta à cette condition. Il fut donc trouvé fort étrange que, l'ayant porté sur ce pied-là, comme tous ceux de cette promotion qui en avoient eu la permission, en attendant qu'ils pussent venir recevoir le collier, [il] fit difficulté sur le rang quand il fut question de la cérémonie; aussi ne fut-il pas écouté, et, après cette tentative, il le reçut en son rang d'ancienneté de duc, et assista depuis en ce même rang aux cérémonies ordinaires de l'ordre et sans avoir jamais précédé aucun duc de ses anciens nulle part. Son fils, en 1724, reçut l'ordre à même condition, et le porta à Monaco, d'où il n'est jamais sorti depuis, et y mourut en 1730 sans avoir reçu le collier et sans autre raison, que son absence causée par ses infirmités qui le retenoient déjà chez lui, et ne lui ont pas permis depuis d'en sortir.

Mercredi 2, *voyage de Marly*. — Le roi partit l'après-dînée de Versailles, et vint ici en chassant. Monsieur, Madame et M. de Chartres sont du voyage. Madame la Duchesse est demeurée à Versailles; on ne sait encore si elle est blessée. Il y a deux dames à ce voyage ici qui n'y avoient jamais été, qui sont mesdames de Villequier et de la Vieuville. Monseigneur et Monsieur jouèrent au lansquenet en arrivant. Avant souper il y eut musique, et portique après souper, comme à l'ordinaire. — Le roi a donné ce matin une pension de 1,000 écus à Lanjamet.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le roi s'amusa le matin et l'après-dînée à faire tailler ses arbres; Monseigneur et Monsieur jouèrent tout le jour. — On chanta le *Te Deum* à Paris pour la prise de Montmeillan. Il y eut une grande dispute entre M. le chancelier et M. de Blainville, grand maître des cérémonies. M. le chancelier prétend que le grand maître des cérémonies doit venir l'avertir dans la chambre où il est du moment que la cérémonie est prête et qu'il doit entrer dans l'église ; M. de Blainville soutient que c'est assez de faire avertir le chancelier par le maître des cérémonies, et que le grand maître n'y doit point aller. Il dit même qu'il a ordre du roi d'en user ainsi. M. le

chancelier, étant entré dans l'église, dit à M. de Blainville qu'il ne savoit pas sa charge, et qu'il devoit ne la point faire jusqu'à ce qu'il eût appris à la faire bien. — Le roi et Monseigneur allèrent l'après-dînée dans la forêt de Marly faire des battues.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi s'amusa le matin et l'après-dînée, à faire tailler ses arbres. Monseigneur et Monsieur jouèrent tout le jour. Mademoiselle vient dîner et souper tous les jours à Marly, et s'en retourne le soir à Versailles. — On a eu nouvelles d'Allemagne que le duc d'Hanovre a fait emprisonner son second fils, et quelques-uns de ses courtisans qui étoient dans ses intérêts : ce jeune prince vouloit s'opposer à la délibération qu'ont prise le duc de Zell et M. d'Hanovre de rejoindre les deux aînesses de leur maison et de n'en plus faire qu'une; on dit même que ce jeune prince prenoit des mesures avec l'empereur pour le faire entrer dans ses intérêts.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi repartit de Marly l'après-dînée, et arriva ici en chassant. Monseigneur et Monsieur demeurèrent à jouer à Marly jusqu'à la nuit. — Madame de Kergrec, mère de la duchesse de Coislin, est morte; elle s'étoit réservé fort peu de bien. — Le roi d'Angleterre mande au roi que, des Irlandois qui ont passé en France, il en a déjà composé sept régiments d'infanterie de quatorze cents hommes, qui feront chacun deux bataillons, et un régiment de cavalerie de six cents chevaux. Il n'a point encore nommé les colonels; il placera la plupart de ceux qui sont venus, qui sont en très-grand nombre, dans son régiment des gardes, qui est un des sept qu'il a composés. Outre cela, on attend encore quatre ou cinq mille hommes qui doivent passer avec Sarsfield. — Il n'y a point eu aujourd'hui de souper des Rois comme les années passées. Le roi s'est épargné l'embarras d'avoir quatre-vingts femmes à souper, et d'en laisser presque autant qui étoient affligées de n'y être pas.

Dimanche 6, à Versailles. — Le soir il y eut apparte-

ment, mais le roi n'y vient plus. M. de Barbezieux est malade depuis quelques jours, et le roi travaille encore plus qu'à son ordinaire. — Il y eut à Paris un grand démêlé entre la livrée de madame la duchesse d'Hanovre * et celle de la maison de Bouillon; il y a eu des gens de madame d'Hanovre tués et blessés, et elle prétend que cela a été un dessein prémédité, que M. le chevalier de Bouillon, M. le comte d'Évreux et M. le prince d'Auvergne ont eu part à cette affaire, et elle demande de grandes satisfactions. Madame, qui est sa cousine germaine, et madame la Princesse, sa sœur, soutiennent fort ses intérêts.

* Madame d'Hanovre étoit sœur de madame la Princesse et de la femme du prince de Salm, gouverneur de Joseph, fils aîné de l'empereur Léopold. Elle avoit épousé, 25 novembre 1667, J. Frédéric, duc d'Hanovre, qui se fit catholique en 1657, et mourut 27 décembre 1679, ne laissant que deux filles qui n'héritèrent que des meubles. Il avoit eu deux frères aînés et un cadet. Le premier aîné ne laissa point d'enfants, et le second aîné épousa une Françoise réfugiée, très-simple demoiselle de Poitou, qui s'appeloit Éléonore Desmier, fille d'Alexandre, sieur d'Olbreuse. Elle resta veuve en 1705 avec une fille unique. L'empereur créa la mère princesse, qui mourut en 1722. La fille épousa en 1675 Auguste Frédéric de Wolfenbuttel, qui fut tué l'année suivante, et elle se remaria en 1682 à son cousin germain Georges-Louis, mort roi d'Angleterre et électeur d'Hanovre, père de celui d'aujourd'hui. C'est elle que son mari fit enfermer tant d'années, et pour laquelle il fit jeter le comte de Kœnigsmarck dans un four chaud, et en haine de quoi il ne pouvoit souffrir le roi d'Angleterre d'aujourd'hui comme n'étant pas son fils, et l'avoit voulu exclure de sa succession d'Angleterre et d'Allemagne; mais cette anecdote si récente, et qui a fait la fortune des célèbres Walpole sous ces deux règnes, mèneroit trop loin : il faut revenir à madame d'Hanovre; après avoir expliqué qui elle étoit et qui elle avoit épousé, qui est un frère de celui qui a été fait neuvième électeur, lequel ayant épousé Sophie, fille de l'électeur palatin, dégradé pour avoir usurpé sur l'empereur la couronne de Bohême et d'Élisabeth d'Angleterre, en a laissé un fils qui est devenu roi d'Angleterre, père de celui d'aujourd'hui. Madame d'Hanovre, assez empêchée de sa personne après sa viduité, et plus encore de ses filles, vint avec elles s'établir en France, et prit une maison à Paris. Elle n'eut aucun rang, ni distinction quelconque, elle, ni ses filles. M. le Prince, son beau-frère, lui obtint une modique pension du roi de deux mille

écus, et elle vécut sans aucune prétention et en particulière étrangère, ne voyant guère que des étrangers.

Madame d'Hanovre, passant un jour dans une rue étroite, elle se trouva vis-à-vis du carrosse de madame de Bouillon, à qui les gens de madame d'Hanovre proposèrent de reculer; et comme ils étoient en plus grand nombre que ceux de madame de Bouillon, ils la firent reculer en effet avec beaucoup de hauteur. Madame de Bouillon s'en plaignit, sans pour cela recevoir aucune honnêteté de madame d'Hanovre, tellement que MM. de Bouillon résolurent d'en prendre satisfaction. A fort peu de jours de là, la sachant à la comédie avec ses filles, ils y allèrent tous avec une nombreuse livrée, soutenue et préparée. Au sortir de la comédie, un carrosse à eux coupa celui de madame d'Hanovre où elle venoit de monter avec ses filles, et, non contents de la faire reculer fort brusquement, leur livrée insulta et maltraita fort la sienne. Madame d'Hanovre crut imposer en parlant et en se nommant. Il lui fut répondu que c'étoit pour lui apprendre à vivre, à elle et à ses gens. On coupa les traits de ses chevaux, et on la laissa là. Cette insulte ne s'étoit pas faite sans que M. de Bouillon eût rendu compte au roi de celle que sa femme avoit reçue, et sans s'être bien assuré que le roi, qui ne s'étoit pas voulu mêler de celle-là, ne se mêleroit pas des suites. Madame cria donc en vain, et M. le Prince, qui ne s'en soucia guère, ne se plaignit que pour la forme. Madame d'Hanovre, outrée de rage et de l'affront, et de ce que l'affront lui demeuroit en entier, en quitta Paris, et s'en retourna en Allemagne : ce fut la fortune de ses filles, surtout de la seconde. Le prince de Salm, en grand crédit à Vienne, ménagea le mariage de l'aînée avec le duc de Modène, qui par la mort de son frère venoit de quitter le cardinalat. Elle l'épousa en 1695, et mourut cinq ans après, et en 1699, la cadette épousa Joseph, fils aîné de l'empereur et roi des Romains, qui devint ainsi neveu de son gouverneur. Madame d'Hanovre, voyant l'empereur Léopold mort, crut aller faire un personnage à la cour de l'impératrice sa fille; mais il se trouva qu'elle n'y pût avoir ni rang ni préséance aucune, y fut réduite à ne voir sa fille que par un escalier dérobé, et tête à tête, et à mener d'ailleurs une vie de particulière fort solitaire. Comme elle vit que la persévérance de sa part n'y changeoit rien, elle s'en alla à Modène, sous prétexte d'y élever ses deux petites-filles, où elle demeura jusqu'après la mort du roi. Alors voyant le mariage de son petit-fils de Modène résolu avec une fille de M. le duc d'Orléans, régent du royaume, et M. le Duc son petit-neveu à la tête des conseils, elle compta bien sur une autre figure à Paris, que n'étoit celle qu'elle y avoit faite auparavant. En effet, Madame et madame la Princesse lui firent donner un des deux grands appartements de Luxembourg, et la soutinrent dans des prétentions qui n'aboutirent qu'à l'ex-

clure, non d'une cour qui n'étoit point, mais du commerce du monde. Personne ne la voulut voir, et elle en fut réduite aux étrangers, et à quelques visites des petits-enfants de madame la Princesse, qui se flattoient d'être bien traités dans son testament. Ce fut cette espérance qui lui fit obtenir que le roi, très-enfant alors et demeurant à Paris, l'iroit voir une fois; mais ses honneurs et ses distinctions furent bornés à cela. Elle survécut Madame, madame la Princesse, M. le duc d'Orléans, le ministère de M. le Duc qui ne lui avoient valu que des idées vaines, et mourut subitement fort âgée à sa maison d'Asnières, en 1730, sans avoir eu ni rang ni distinction que ses propres prétentions dans son appartement, et la légère satisfaction de rester dans son appartement de Luxembourg, quoique la reine douairière d'Espagne vînt occuper l'autre.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi a supprimé la charge de général des postes que feu M. de Louvois avoit achetée des héritiers de M. de Nouveau, charge qui payoit paulète. Le roi donne à M. Pelletier, le ministre, la direction de toutes les postes tant dans le royaume que dehors, et S. M. attache à cet emploi 12,000 écus d'appointements. — Le soir il y eut comédie. — La grossesse de la reine d'Angleterre continue; elle ne sort plus de sa chambre; elle a senti son enfant remuer. Le roi, son mari, lui a mandé qu'il arriveroit vendredi.

Mardi 8, *à Versailles.*— On a eu nouvelle que M. de Béthune étoit arrivé à Dantzick et qu'il alloit s'embarquer pour passer en Suède. — Les nouvelles qui étoient venues que le comte de Tékéli et le comte Petrozzi étoient arrêtés par les Turcs ne se sont pas trouvées véritables. Les ambassadeurs de la Porte, que l'empereur retenoit à Pottendorf, ont été renvoyés, et les négociations de paix paroissent très-éloignées. — On a eu nouvelles que les Irlandois qui devoient passer avec Sarsfield étoient arrivés, une partie à Brest et les autres à Saint-Malo; la tempête a un peu dispersé les vaisseaux du roi. — Le roi d'Angleterre mande à la reine qu'il sera de retour vendredi.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi a réglé, cette après-

dînée, avec Monsieur, le mariage de M. de Chartres avec mademoiselle de Blois; et ensuite ils ont envoyé quérir M. de Chartres, qui a paru être bien aise de la proposition que le roi lui avoit faite. Madame y a consenti. Ce soir, le roi a envoyé chercher Monseigneur, qui étoit à l'appartement, pour lui apprendre ce mariage, et ensuite on l'a déclaré en public. Le roi donne à mademoiselle de Blois deux millions qui seront payés à la paix, et dont on payera l'intérêt en attendant. Il lui donne outre cela 50,000 écus de pension et pour 200,000 écus de pierreries (1). En faveur du mariage, le roi donne à Monsieur et à M. de Chartres le Palais-Royal en propre; il avoit été substitué par M. le cardinal de Richelieu; mais on trouvera des expédients pour cela. Le roi a envoyé ce soir M. le marquis d'O à madame de Montespan, qui est à Paris, pour lui porter cette nouvelle.

Jeudi 10 *à Versailles* — Le roi alla le matin chez Monsieur*, où Madame vint; le roi parla très-obligeamment à Monsieur sur le consentement qu'il avoit donné si agréablement(2) au mariage de M. de Chartres avec mademoiselle de Blois. — Monsieur avoit déjà mené M. de Chartres chez mademoiselle de Blois, et ensuite mademoiselle de

(1) « En voici le dénombrement, dit le *Mercure galant*, et je vous en parle avec certitude, ayant eu le plaisir de les voir. Une parure de diamants brillants, contenant : une paire de boucles d'oreilles, une paire de pendants, une grande attache de devant, deux attaches de manches, quatre attaches de poches, un nœud de derrière, quarante-huit boutons. Une parure de rubis contenant : deux poinçons, une paire de pendants, une grande attache, deux attaches de manches, quatre attaches de poches, un nœud de derrière, quarante-huit boutons. Une parure de saphirs contenant : deux poinçons, une paire de pendants, une grande attache, deux attaches de poches, un nœud de derrière, quarante-huit boutons. Une parure de topazes contenant : quatre poinçons, une paire de boucles d'oreilles, une paire de pendants, une grande attache, deux attaches de manches, quatre attaches de poches, un nœud de derrière, quarante-huit boutons. Plus : quatre-vingts boutonnières, une lassure, deux tailles, vingt pièces pour chamarrer le devant. » (*Mercure* de février, pages 304-307.)

(2) Dangeau avait d'abord dicté *facilement*.

Blois étoit allée chez Madame. — Madame la duchesse de Chartres aura un chevalier d'honneur, un premier écuyer, une dame d'honneur et une dame d'atours. Elle a prié le roi et Monsieur qu'elle pût garder toutes ses femmes et tous ses domestiques dans la même qualité où ils la servent, et cela lui a été accordé. — M. le duc de Chartres n'aura point de maison ; ils seront sur cela comme étoit monseigneur le Dauphin et madame la Dauphine. M. le duc de Chartres a dix-huit ans, et mademoiselle de Blois en aura quinze au mois de mai. — Monseigneur alla à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty.

* Monsieur, vendu et vaincu par M. le chevalier de Lorraine, consentit au mariage de son fils, dans l'espérance que son fils auroit plus de fermeté que lui ; mais le jeune prince, mandé pour savoir sa volonté, n'en eut plus dès qu'il se vit en face du roi, qui eut grand soin de débuter par lui dire que Monsieur y consentoit et qu'il ne doutoit pas qu'il n'y consentît de même. Il regarda Monsieur qui ne dit mot, ni lui non plus. Le roi rechargea avec une majesté décisive, et M. de Chartres répondit que puisque Monsieur y consentoit, il y consentoit aussi. Ce fut tout ce que l'abbé Dubois en avoit pu tirer. Madame parut à la fin de l'appartement comme une lionne à qui l'on arrache ses petits, et nul ne fut assez hardi pour lui parler du mariage. Au souper, la présence du roi augmenta apparemment sa douleur, car elle ne fit que pleurer. Le lendemain matin elle ferma sa porte même à son fils, qui ne la vit que dans la galerie allant à la messe. Il s'approcha d'elle comme à l'ordinaire pour lui baiser la main et en être baisé ensuite; mais au moment qu'il croyoit lui prendre la main, elle lui décocha un soufflet à lui faire voir des chandelles. Tout ce qui étoit là, et il s'y trouva grand monde, fut encore plus embarrassé qu'étonné, tant Madame se contraignit peu sur ce mariage. Elle parla à Monsieur fort rudement, et ne l'a jamais pardonné à l'abbé Dubois. Le roi même étoit fort embarassé avec elle entre les recherches, et ce qu'il en essuyoit en public, en façons et en sécheresses. Ce spectacle qui se soutint longtemps, et qui ne s'est amorti que par bien des années, mit toute la cour hors d'état de faire d'autres compliments que des révérences. Ce fut et de bien loin le premier mariage de cette sorte, et ce fut aussi la première petite-fille de France qui ait eu chevalier d'honneur, dame d'atours et premier écuyer.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre revint

de son voyage de Bretagne. — On fait habiller le régiment des gardes de neuf; la revue s'en fera dans huit jours, et on croit que ce jour-là le roi nommera un colonel. — Le roi et Monsieur ont choisi pour premier écuyer de madame la duchesse de Chartres M. de Fontaine-Martel, frère de M. d'Arcy, gouverneur de M. de Chartres. — Le soir, il y eut comédie italienne. Le roi ne va plus à aucune comédie.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; il souhaitoit que le roi fît habiller de rouge tous les régiments irlandois, et qu'ils eussent une paye plus forte que les françois; mais cela ne se fera point. Il souhaite aussi que le roi fasse deux régiments de cavalerie des six cents cavaliers qui ont passé, et le roi y consent. Il y aura outre cela deux compagnies de ses gardes à cheval et un régiment de dragons à pied. Le roi d'Angleterre compte qu'avec les Irlandois que commande milord Montcassel, et ceux qui viennent de passer avec Sarsfield, il y aura vingt mille Irlandois dans le service de France. — Le soir il y eut appartement.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Mademoiselle de Blois s'est trouvée mal, et on craint qu'elle n'ait la petite vérole ou la rougeole. Les dames qui doivent être auprès d'elle quand elle sera duchesse de Chartres ne sont point encore nommées; elle n'aura point de filles d'honneur. — Toutes les nouvelles d'Allemagne disent que la peste est à Vienne. — On avoit dit que le roi d'Espagne s'étoit accommodé avec les marchands qui ont des effets sur les galions arrivés à Cadix; mais on apprend que cette affaire-là n'est pas encore finie. — Monseigneur joue les soirs chez lui quand il n'y a ni appartement ni comédie.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi s'est fait lire au conseil les informations sur l'affaire qui se passa à Paris entre les gens de madame d'Hanovre et ceux de la maison de

Bouillon, et a trouvé que toutes ces informations-là déchargeoient fort MM. de Bouillon.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre vint ici l'après-dînée voir le roi et Monseigneur; il a fait Sarsfield milord. — Le soir il y eut appartement. — Madame la Duchesse commence à sortir; elle retourne après souper chez le roi, comme quand elle étoit en santé. On compte qu'elle est demeurée grosse, et qu'elle n'a point été blessée.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi, malgré le vilain temps, alla à la chasse comme à son ordinaire. — Le soir il y eut comédie. — La rougeole parut le soir à mademoiselle de Blois, et la fièvre s'est fort augmentée. — On a arrêté M. de Mauroy, curé des Invalides, à l'abbaye de Sept-Fonts en Bourgogne; il y étoit allé pour y prendre l'habit; on le fait transférer au Châtelet à Paris.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly, et s'amusa à faire tailler ses arbres. — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty voir l'opéra. — Le roi fait travailler à un grand armement en Provence, pour s'opposer au commerce des Anglois et des Hollandois dans la Méditerranée. — Le roi a ordonné au prévôt des marchands de faire bâtir des casernes pour loger les gardes françoises et suisses. On y travaille actuellement, et ce sera un grand soulagement pour les habitants de la ville et des faubourgs de Paris.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fut enfermé avec le P. de la Chaise et avec M. l'archevêque de Paris; le vendredi est le jour qu'il donne aux affaires ecclésiastiques. — Le soir il y eut appartement. — Le roi dit, le soir, à Monsieur qu'il ne nommeroit pas encore sitôt le colonel des gardes; le public s'étoit imaginé qu'il le nommeroit demain à la revue.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe à dix heures, et puis monta en carrosse pour aller dans la

plaine d'Oüille, où il fit la revue des six bataillons des gardes françoises et des quatre bataillons des gardes suisses. Le roi d'Angleterre vint à la revue, et même le roi l'y attendit quelque temps. — Le roi envoie trois officiers du régiment de ses gardes pour apprendre l'exercice aux Irlandois comme on le fait en France. — Le roi a déclaré que ce seroit M. de Tourville qui commanderoit sa flotte cette année, comme l'année passée; S. M. lui a donné de longues audiences sur cela.

Dimanche 20, *à Versailles*. — Monsieur et Madame sont allés à Paris; ils y demeureront quelques jours. — L'Assurance, nouvel enseigne des gardes du corps de la compagnie de Lorges, est mort des blessures qu'il reçut au combat de Leuze. Le roi a donné l'enseigne à Longuerue, un des plus anciens exempts de la compagnie. Le roi a donné à Clermont, exempt de la compagnie de Duras, une compagnie de cavalerie à vendre; il lui manquoit 1,000 pistoles pour payer les 20,000 écus qu'il doit donner aux enfants de M. de Rothelin pour un guidon de la compagnie des gendarmes du roi.

Lundi 21, *à Versailles*. — Le chevalier de Saint-Saens* mourut à Paris de maladie; il étoit lieutenant de la compagnie des chevau-légers de Bourgogne. — Le soir il y eut appartement. — Le prince d'Orange a donné permission à la reine douairière d'Angleterre de sortir d'Angleterre. Il lui donne pour l'emmener des vaisseaux qui la conduiront à Dieppe, où elle trouvera des passeports du roi pour elle et six-vingts personnes de sa suite. Elle ne passera point à Paris; elle ne verra point le roi et la reine d'Angleterre, qui paroissent pourtant avoir assez d'envie de la voir. Elle sera incognito par tous les lieux où elle passera en France. Milord Duras**, qui étoit son principal officier, ne la suit point, et est demeuré en Angleterre.

* Monsieur avoit pris en aversion, par une jalousie de Madame, ce

chevalier de Saint-Saëns il y avoit fort longtemps, et sa mort fit aussi quelque bruit qu'on étouffa. C'étoit un gentilhomme de Normandie fort sage et fort bien fait.

** Milord Feversham étoit le premier officier de la maison de cette reine portugaise, et le maître de tout chez elle. Personne ne doutoit qu'elle ne l'eût épousé, et l'un et l'autre trouvoient fort bon qu'on en fût persuadé. Il étoit frère des maréchaux ducs de Duras et de Lorges.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse à son ordinaire. — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur, et de là il est allé chez des marchands de curiosités, puis revint à l'opéra dans la loge de Monsieur. Après l'opéra, il vit Madame, qui avoit passé une partie de sa journée au Port-Royal, et ensuite il joua; il soupa chez Monsieur, et demeura au bal jusqu'à deux heures du matin. Tous les masques de Paris y étoient; mais Monseigneur ne se masqua point, et étoit de retour ici à trois heures et demie. — Le roi a donné la lieutenance des chevau-légers de Bourgogne, vacante par la mort de Saint-Saens, à Mézières, sous-lieutenant de la même compagnie.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Il est arrivé ce matin un courrier de Rome qui porte que M. le cardinal d'Estrées a préconisé (1) l'archevêché de Sens et les évêchés de Soissons, de Nîmes et de Marseille; la proposition en sera faite en peu de jours, et ils auront leurs bulles incessamment. Le roi permet à tous ceux qui ont été nommés à des évêchés ou des abbayes de prendre des bulles, et l'on espère que le pape les accordera à ceux qui ont été de l'assemblée de 82, après les avoir accordées à ceux qui n'en ont pas été. On auroit préconisé davan-

(1) « On appelle *préconiser* lorsque, dans le consistoire de Rome, un cardinal fait la proposition de celui qu'un roi ou un souverain a nommé à quelque prélature, en vertu des lettres dont il est porteur, pour la faire agréer au pape, qui donne ensuite sa collation. On n'en préconise jamais plus de quatre à la fois dans un consistoire pour une couronne. » (*Mercure* de janvier 1692, page 324.)

tage d'évêchés, s'il y eût eu davantage d'évêques qui eussent eu leur argent prêt à Rome. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il s'amusa à faire tailler ses arbres. — Monseigneur joua le soir dans son caveau (1), comme il a accoutumé de faire les jours qu'il n'y a ni appartement ni comédie.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi a permis à M. le cardinal d'Estrées de revenir de Rome quand M. le cardinal de Janson et lui jugeroient qu'il n'y auroit plus rien à faire pour le service de S. M. — Le roi remet l'œconomat (2) à tous les évêques et abbés qui n'ont point de bulles, afin que ceux à qui le pape en voudroit refuser pour avoir été de l'assemblée de 82 soient en pleine jouissance de leurs revenus comme ceux qui auroient des bulles. — On a nouvelles d'Allemagne que l'électeur de Bavière est revenu à Munich, et se prépare à en repartir pour aller à Bruxelles, pour aller prendre possession du gouvernement de Flandre. — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Madame la duchesse d'Hanovre envoya ces jours passés Gourville au roi pour lui dire qu'elle remettoit à S. M. tous les ressentiments

---

(1) « Je ne serois pas aussi d'avis qu'on usât que fort sobrement d'une autre façon de parler de cette espèce née depuis peu à la cour, qui est, *il y a caveau*, pour dire que Monseigneur joue dans une chambre basse de son appartement de Versailles, qu'on prétend qui ressemble à un caveau. » (*Des mots à la mode et des nouvelles façons de parler* [par de Callières]. La Haye, 1693, page 161.)

Lors d'une indisposition de Monseigneur, le 19 mars 1701, « Le roi, dit Saint-Simon, se leva de son prie-Dieu à l'instant, et descendit chez Monseigneur par un petit degré noir, étroit et difficile, qui, du fond de l'antichambre qui joignoit sa chambre, descendoit tout droit dans ce qu'on appeloit *le caveau*, qui étoit un cabinet assez obscur sur la petite cour, qui avoit une porte dans la ruelle du lit de Monseigneur, et une autre qui entroit dans son premier grand cabinet sur le jardin. Le caveau avoit un lit dans une alcôve, où il couchoit souvent l'hiver; mais, comme c'étoit un fort petit lieu, il se déshabilloit et s'habilloit toujours dans sa chambre. » (Tome V, page 195, édit. in-12.)

(2) *Œconomat*, régie, gouvernement de biens. (*Dict. de Trévoux.*)

qu'elle avoit contre la maison de Bouillon pour l'affaire qui se passa il y a quelque temps à la comédie à Paris; ainsi il n'en sera plus question*. — M. le prince d'Orange a donné à M. Ginkle, qui a achevé de lui réduire l'Irlande, l'ordre de la Jarretière et l'a fait duc de Buckingham. — Le roi a donné 2,000 francs de pension à M. de Tourreil** et 500 écus à l'abbé Renaudot, et les a mis tous deux dans l'Académie des médailles. — Le soir il y eut comédie.

* Faute de mieux madame, d'Hanovre en sortit par là, et ne s'avisa plus de vouloir faire reculer les gens, ni de prendre des airs de supériorité sur personne, dont, après un long séjour sans prétentions, elle s'étoit avisée si mal à propos.

** Ce Tourreil étoit neveu de M. Fieubet et de la présidente de Maisons, et toutefois avoit bien voulu être, sans en avoir le nom, gouverneur du fils de M. de Pontchartrain. C'étoit un garçon savant, plein d'esprit, mais fort pédant et fort extraordinaire, qui se brouilla avec M. de Pontchartrain pour l'avoir loué, ce qui ne brouille guère avec les ministres, mais ce qui étoit en singulière horreur à celui-ci, et qui avoit fait ses conventions là-dessus tant qu'il avoit pu. Il falloit qu'il y eut aussi quelque autre chose, car cela ne s'est jamais raccommodé. Tourreil mourut d'une manière qui édifia d'autant moins qu'il ne paroissoit point en lui de vices. La Loubère, autre pédant de beaucoup d'esprit aussi, et aussi homme de quelque chose, remplit sa place auprès du jeune Pontchartrain. C'est ce La Loubère qui avoit été à Siam.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi a donné à la Messelière, le plus ancien exempt de la compagnie de Noailles, la sous-lieutenance des chevau-légers de Bourgogne, vacante par la promotion de Mézières à la lieutenance; le roi lui donne aussi un brevet de mestre de camp. Le roi a donné à Lançon, exempt des gardes du corps, un brevet de mestre de camp; il n'y avoit point encore eu jusqu'ici d'exempt qui en eût eu. —Le roi a donné une pension de 1,000 écus à M. de Perlan, qui a longtemps commandé à Villefranche en Roussillon.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Monsieur et Madame revinrent de Paris, où ils avoient demeuré toute la se-

maine. — Le roi d'Angleterre vint ici sur les quatre heures, et fut longtemps enfermé avec le roi. — Le soir il y eut appartement. — Mademoiselle de la Feuillade mourut aux Carmélites à Paris, où elle étoit en pension; elle étoit fille de M. de la Feuillade, qui n'avoit laissé d'enfants que le duc d'Aubusson et elle. — L'évêque de Lectoure, fils du bonhomme M. de Bar, gouverneur d'Amiens, est mort depuis quelques jours dans son diocèse; c'est le seul évêché qui vaque présentement.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour non plus que hier; il donne beaucoup d'audiences et travaille tout le reste du jour. Il s'est accoutumé à dicter et fait écrire M. de Barbezieux, sous lui, toutes les lettres importantes qui regardent les affaires de la guerre. — Le soir, Monseigneur alla à la comédie avec les princesses, et madame la Duchesse tomba en y entrant; elle n'a point été blessée de sa première chute. — M. le comte de Brionne a demandé au roi permission de se défaire de son régiment, et le roi lui a dit qu'il nommeroit quelqu'un pour l'acheter (1).

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, malgré le vilain temps. — Monseigneur alla le matin faire des battues, et l'après-dînée il alla à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le roi a donné 2,000 écus de gratification au chevalier de Tessé, et autant à M. d'Usson, frère de Bonrepaux, qui reviennent d'Irlande tous deux, où ils ont servi de maréchaux de camp; ces sortes de gra-

---

(1) « Toute la cour est pleine de joie et de plaisirs pour le mariage de M. de Chartres et de mademoiselle de Blois. Il y aura un grand bal, où tous ceux qui disent qu'ils n'ont pas un sou font des dépenses de deux et trois cents pistoles. C'est ce qui fait qu'on ne croit point à leurs misères, qui sont pourtant bien véritables. Mais les Français ont des ressources dans leur envie de plaire au roi, qui ne trouveroient point de créance dans ce qu'on nous en pourroit dire, si nous ne le voyions de nos propres yeux. Nous verrons donc tous les jeunes et vieux courtisans parés selon leur âge et toujours magnifiquement. » (*Lettre de madame de Sévigné au comte de Bussy, du* 27 *janvier* 1692.)

tifications-là se tournent souvent en pension. — M. le comte d'Estrées commandera, cette année, les vaisseaux qu'on arme en Provence. — On a découvert à Nice une conspiration; le chevalier de la Fare, qui en est gouverneur, s'est saisi des principaux conjurés, et tout est calme présentement. — M. le duc de la Meilleraye a demandé le régiment de Rouergue, dont M. de Malause se défait à cause qu'il est malade; mais le roi n'a pas voulu en donner l'agrément à M. de la Meilleraye.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il donna des audiences, et travailla le reste du temps. — Le soir il y eut appartement. — M. de Boufflers arriva de Flandre; il alla saluer le roi chez madame de Maintenon. Le roi avoit à travailler avec M. de Pontchartrain, et dit à M. de Boufflers de revenir dans une heure. Quand M. de Boufflers fut rentré chez madame de Maintenon, le roi lui dit qu'il l'avoit choisi pour colonel de son régiment des gardes. Il y a 290,000 francs à payer pour le brevet de retenue à M. de la Feuillade. M. de Boufflers vendra sa charge de colonel général des dragons, dont il aura du moins 400,000 francs. M. de Boufflers ne demeurera ici que trois ou quatre jours, et il sera reçu chevalier de l'ordre samedi.

Jeudi 31, *à Versailles.* — M. le comte de Tessé, mestre de camp général des dragons, a été choisi du roi pour acheter la charge de colonel général qu'avoit M. de Boufflers, et le roi en a fixé le prix à 400,000 francs. Le roi fixe celle de mestre de camp général à 200,000; ainsi Tessé aura encore 200,000 francs à donner; il est à Pignerol, où il commandera tout cet hiver. Boufflers sera reçu lundi colonel des gardes, et repartira mardi pour retourner en Flandre. — Le roi partira le 20 ou le 22 février pour aller passer quatre jours à Villers-Cotterets, où il fera la revue de la gendarmerie. — La vieille madame de Marivaux est morte à Paris; elle avoit quatre-vingt-dix ans.

Vendredi 1er février, à Versailles. — Le roi donne à M. de Boufflers le logement qu'avoit M. de la Feuillade, et même il a eu le soin de lui faire prêter un logement pour ce voyage-ci. Il lui donne 100,000 écus de retenue sur la charge des gardes. — Le roi a choisi Montplaisir, lieutenant-colonel du régiment de Roquelaure, pour acheter le régiment de Brionne. — Le soir il y eut comédie italienne. — Le courrier de Rome qui apporte la dispense pour le mariage de mademoiselle de Blois est arrivé ce soir. Il a dit qu'on a encore préconisé, dans le consistoire, l'archevêché d'Auch et les évêchés de Chartres, de Vannes et de Toulon; les quatre premiers qui avoient été préconisés ont été proposés. Le pape a accordé tout ce qu'on a demandé pour l'union de l'abbaye de Saint-Denis à Saint-Cyr; le pape n'a fait aucune difficulté sur la dispense.

Samedi 2, à Versailles, jour de la Chandeleur. — M. l'évêque d'Orléans officia à la messe des chevaliers de l'ordre; la procession fut raccourcie à cause du vilain temps. On sortit par la porte de la cour, et on rentra par la porte qui est sous la voûte. Après la messe, M. de Boufflers fut reçu chevalier de l'ordre; les parrains étoient MM. de Maulevrier et de Lavardin. Il n'y a plus personne à recevoir de la promotion que M. de Tessé. — L'après-dînée, le roi alla au sermon. C'est toujours le prédicateur qui doit prêcher le carême qui prêche ce jour-ci; après le sermon, S. M. fut à vêpres et au salut. — Le soir il y eut appartement.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi a ordonné qu'on fît sortir de la Bastille M. le prince de Courtenay* et M. de la Vauguyon; le dernier a ordre de s'en aller dans ses terres sans revenir à la cour. — Le voyage que le roi devoit faire, le 22, à Villers-Cotterets a été changé. S. M. ne partira que le 3 du mois de mars, et ira à Compiègne, où il fera la revue des gardes du corps et des seize compagnies de la gendarmerie. — M. d'Alègre, qui avoit

épousé une fille de M. de Fresnoy, est mort; il n'étoit point dans le service.

* M. de Courtenay étoit de grande mine et parfaitement bien fait. Personne n'a véritablement douté de sa naissance légitime de mâle en mâle, issue de Louis le Gros; mais, comme la branche de Dreux et beaucoup d'autres plus heureuses, et à qui il n'en mésavint point comme à celle-là et à quelques autres, ils prirent le nom et les armes de l'héritière de Courtenay, et n'ont eu depuis des siècles aucun homme dans leur maison; de là pauvreté et mésalliances. Le cardinal Mazarin, qui cherchoit des nids dans les cieux pour ses nièces, songea à faire déclarer celui-ci prince du sang et à lui en donner une; mais il voulut auparavant savoir quel homme c'étoit. Ce fut pour cela qu'il le mena dans son carrosse au voyage du mariage du roi; mais il l'en laissa revenir comme il put, parce qu'il n'y trouva rien du tout qu'un jeune homme qu'il ne voyoit qu'en carrosse, et qui ne se plaisoit qu'avec les pages et les laquais. Ces messieurs-là ont pourtant présenté en toutes occasions mémoires et protestations, ont évité de rien faire volontairement qu'on pût opposer à leur droit, et n'ont jamais eu de grâces ni d'honneurs. Toutefois ils portoient de France en plein, écartelé de Courtenay avec la couronne de fils de France, sans qu'on les en ait empêchés, et ont toujours drapé avec le roi, ce qui jusqu'à sa mort n'a été souffert qu'aux gens qui en avoient le droit; et, lorsque la capitation fut imposée par classes de rang, M. de Courtenay, tout incommodé qu'il étoit, envoya les 2,000 francs réglés pour les princes du sang. On ne les voulut pas recevoir. Il soutint qu'il les payeroit en entier, ou rien du tout, et oncques depuis il ne l'a payée, même depuis qu'elle fut répartie autrement. Il fut traité en toute égalité avec la Vauguyon dans cette aventure. Pour celui-ci, c'étoit le commencement de l'éclat d'une folie dont quelques gens s'étoient déjà bien aperçus, et qui ne fit qu'augmenter rapidement après jusqu'au comble. M. de Courtenay mourut pendant l'autorité du cardinal Dubois, qui lui procura une grande subsistance. Il ne laissa qu'un fils fort extraordinaire, qui n'en eut point, et qui se tua d'un coup de pistolet sur son lit en 1730 (on n'a pu imaginer pourquoi), et une fille qu'a épousé M. de Beaufremont. Ainsi, avec l'abbé, frère du père, qui a plus de quatre-vingts ans et qui est un saint prêtre, toute cette maison est éteinte.

Lundi 4, à Versailles. — Le milord duc de Richemond est parti depuis deux jours en poste sans avoir parlé de son voyage à personne; on l'a rencontré sur la route d'Abbeville. Monsieur a dit au roi, de la part de madame de

Portsmouth, qu'elle ne pouvoit douter de la sottise de son fils; qu'elle croit qu'il va trouver le prince d'Orange en Angleterre, et qu'elle en étoit au désespoir. — Le roi alla, l'après-dînée, près de la butte de Montboron, faire recevoir M. de Boufflers colonel de ses gardes. Il lui mit le hausse-col, et puis lui mit l'esponton à la main. Après la cérémonie, M. de Boufflers alla prêter serment entre les mains de M. le maréchal d'Humières, comme M. de la Feuillade l'avoit prêté entre les mains du maréchal du Plessis. C'est M. de la Feuillade qui a le premier établi cela; car auparavant ils prêtoient toujours serment entre les mains des commissaires des guerres, comme les capitaines-lieutenants des gendarmes et des chevau-légers du roi le font encore présentement.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le vilain temps a empêché le roi d'aller à la chasse depuis quelques jours. — M. de Boufflers est reparti pour aller commander en Flandre. — On a eu nouvelles d'Espagne que le comte Lobkowitz et le ministre du prince d'Orange avoient fait tous leurs efforts pour obliger le roi d'Espagne de saisir tous les effets des marchands étrangers qui sont sur la dernière flotte arrivée à Cadix, et que les ministres du roi d'Espagne s'y sont opposés et en ont fait voir les inconvénients si grands, que l'affaire en est demeurée là. — Le soir il y eut appartement. — Il n'y a encore rien de décidé sur les dames qui doivent être auprès de madame la duchesse de Chartres. — Le sieur Nicolini, nonce extraordinaire du pape, mourut hier à Paris.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Monsieur et Madame sont allés aujourd'hui à Paris, où ils demeureront jusqu'à la fin de la semaine. — On a mis mademoiselle de Blois dans l'appartement qu'avoit feu madame la Dauphine, afin d'avoir le loisir de changer les meubles de l'appartement où elle étoit. — Le roi a déclaré qu'il iroit en Flandre au commencement du mois de mai, et qu'il vouloit voir les armées qu'il auroit en ce pays-là avant qu'elles entras-

sent en campagne. — MM. de Longueval, de Barbezières, de Fimarcon et d'Alègre demandent au roi l'agrément de la charge de mestre de camp général des dragons qu'avoit M. de Tessé; ils sont les plus anciens colonels de dragons.

Jeudi 7, à Versailles. —Les nouvelles de Vienne portent que M. l'électeur de Bavière y est arrivé, et qu'il en part incessamment pour Flandre. — L'empereur a donné au prince Louis de Bade le gouvernement de Raab, et au comte de Staremberg la charge de président du conseil de guerre; ces deux charges vaquoient par la mort du prince Hermann de Bade. — Le prince d'Orange a donné au comte Ménard de Schomberg le titre de duc de Leinster. — Monseigneur alla à Paris dîner chez Monsieur; il y demeura au bal, et ne revint ici que sur les quatre heures du matin. — Madame la princesse de Conty est incommodée depuis quelques jours d'une opération qu'on lui a faite à l'œil.

Vendredi 8, *à Versailles.* — Le P. Jourdan, confesseur de Madame, est mort; Madame ne s'était jamais confessée qu'à lui, et ce fut lui qu'on envoya à Heidelberg pour la conversion de Madame. — Le roi a choisi M. le comte de Mailly pour acheter la charge de mestre de camp général des dragons; il n'a servi que dans l'infanterie, et étoit colonel du régiment des vaisseaux. Il est en Flandre, et il a eu ordre de venir ici incessamment pour terminer cette affaire. — Le soir il y eut appartement. — Il y a présentement vingt régiments irlandois d'infanterie en France de huit cents hommes chacun. Le roi en destine six pour servir dans l'armée de Savoie, cinq dans l'armée d'Allemagne, quatre en Roussillon, et cinq qui demeureront en garnison. Outre cela, il y a deux régiments de dragons à pied qu'on opposera aux Barbets dans les montagnes de Savoie.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi a nommé M. le marquis de Villars le père pour chevalier d'honneur de madame

la duchesse de Chartres. — Le roi a nommé l'abbé d'Estrées, fils du maréchal, ambassadeur en Portugal. — On a nouvelles que M. de Béthune, ambassadeur du roi en Suède, est enfin arrivé à Stockholm. — Le soir il y eut comédie italienne. — Monsieur et Madame revinrent de Paris. — M. le maréchal d'Humières a obtenu le rétablissement d'un droit que les grands maîtres de l'artillerie avoient sur les chevaux de l'artillerie, et qu'on avoit fixé à 1,400 francs par mois durant la campagne. Ce droit avoit été perdu du temps que le duc du Lude étoit grand maître de l'artillerie ; ce droit étoit fort considérable autrefois, car il étoit de deux sols par jour pour chaque cheval de l'artillerie, et par conséquent montoit beaucoup plus loin que ce à quoi il avoit été fixé depuis.

Dimanche 10, *à Versailles*. — M. de Mailly est arrivé de Flandre, et le roi, pour lui aider à trouver les 200,000 francs qu'il faut qu'il donne à M. de Tessé, lui a accordé un brevet de retenue de 100,000 francs, et il vendra le régiment des vaisseaux du moins 20,000 écus. — Le roi a été cette après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur a joué, ce soir, dans son caveau. — Monsieur a dit ce matin que le roi avoit choisi madame la comtesse de Mailly pour dame d'atour de madame la duchesse de Chartres ; la dame d'honneur n'est point encore nommée.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le roi a eu nouvelles que deux de ses vaisseaux, l'un de quarante et l'autre de vingt-cinq pièces de canon, avoient attaqué, sur les côtes d'Espagne, deux vaisseaux de guerre hollandois qui escôrtoient des vaisseaux marchands. Nos vaisseaux, quoique plus faibles que les hollandois, qui étoient de cinquante à soixante pièces de canon, les ont coulés tous deux à fond, et ont pris ensuite six des vaisseaux marchands ; ils les auroient tous pris sans qu'ils étoient fort incommodés du combat. — Le marquis du Plessis-Bellière, qui commandoit dans Suse, y est mort de maladie ; le roi a nommé ce soir d'Us-

son, maréchal de camp, pour y aller commander en sa place. Le Plessis-Bellière étoit frère de la maréchale de Créquy; il avoit été fait maréchal de camp la campagne passée. Il laisse un régiment d'infanterie vacant, qui portoit son nom.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi, sur les cinq heures, envoya quérir M. le Prince et lui proposa le mariage de M. le duc du Maine avec mademoiselle de Charolois, sa fille*. Le roi avoit envoyé le matin M. du Maine à Paris à Mademoiselle, pour lui en donner part. M. le Prince, après avoir remercié le roi, partit pour s'en aller à Paris en porter la nouvelle à madame la Princesse et à mademoiselle de Charolois, sa fille. — Madame la maréchale de Rochefort** fut déclarée le soir dame d'honneur de madame la duchesse de Chartres, et le roi lui a promis qu'en cas que Monseigneur se remariât, elle conserveroit sa place chez madame la Dauphine, et le roi y a joint des discours fort propres à lui faire trouver l'emploi encore plus agréable. — Madame de Vieubourg, fille de madame la chancelière, est morte.

* Le roi, qui avoit déjà rompu un mariage à M. du Maine, ne le vouloit point marier, et disoit qu'il ne falloit point que ces espèces-là fissent d'enfants. Il les vouloit élever par rapport à lui et marier ses filles le plus grandement qu'il pouvoit, mais non pas les fils, jusqu'à ce qu'enfin M. du Maine le vainquit par la conscience et par madame de Maintenon. Le roi eut grand'peine à s'y rendre, et choisit enfin une princesse du sang pour soutenir d'autant plus M. du Maine. M. le Prince en fut troublé; aussi n'étoit-il pas à beaucoup près si grand que Madame, ni de son humeur et de sa nation.

** La maréchale de Rochefort étoit petite-fille du chancelier Séguier, qui avoit eu deux filles et point de fils. La cadette avoit épousé le duc de Sully, dont elle eut le duc de Sully et la duchesse de Lude, et se remaria au duc de Verneuil, bâtard de Henri IV, qui n'eut point d'enfants. L'aînée épousa le marquis de Coislin, colonel général des Suisses et Grisons, dont elle eut le duc, le cardinal et le chevalier de Coislin; puis se remaria au marquis de Laval, petit-fils du maréchal de Bois-Dauphin par son père, et du maréchal de Souvré par sa mère, la-

quelle, sous le nom de madame de Sablé, a fait tant de figure dans le monde par son esprit.

M. de Laval et madame de Coislin se marièrent par amour, malgré le chancelier, qui en fut outré à cause de ses petits-fils de Coislin et [ne] lui pardonna que sur ce qu'il fit un appel à un homme de la cour qui avoit donné lieu au chancelier de se plaindre de son procédé en présence [*sic*]. Mais il fut tué à Dunkerque, en 1646, à vingt-quatre ans. Son frère aîné et les fils de ses frères moururent bientôt aussi sans postérité. Ainsi périt cette branche que le maréchal de Bois-Dauphin avoit si bien établie par son attachement pour M. de Mayenne, qui lui quitta la mouvance de Sablé et de Bois-Dauphin, et le paya bien d'ailleurs. Madame de Laval n'eut qu'une fille de ce second mari, née posthume. Elle épousa en 1662 le marquis de Rochefort-Aloigny, qui devint maréchal de France en 1675, et ce mariage se fit un mois après celui de M. de Louvois avec l'héritière de Souvré, arrière-petite-fille du maréchal de Souvré; tellement que mesdames de Rochefort et de Louvois étoient issues de germaines, et elles l'étoient pareillement de la duchesse de Créquy, dame d'honneur de la reine femme de Louis XIV, et de madame de Vassé, sa sœur, du père de M. de Pesé, qui pointe à la cour, et de la maréchale de la Mothe; étant tous petits-enfants de M. de Sablé, fils du maréchal de Bois-Dauphin et de cette madame de Sablé si connue par son esprit, de M. de Courtenvaux, fils du maréchal de Souvré, frère de madame de Sablé et de son autre sœur madame de Lansac, gouvernante de Louis XIV. Enfants du maréchal de Souvré dont cinq générations de fille en fille ont été gouverneurs et gouvernantes des enfants de France, savoir : le maréchal de Souvré, de Louis XIII; madame de Lansac, sa fille, de Louis XIV; la maréchale de la Mothe, petite-fille de celle-ci par madame de Toury, madame de Ventadour, fille de la maréchale de la Mothe et mesdames de Soubise, puis de Tallard, sa belle-sœur, petites-filles de madame de Ventadour. Après cette curiosité, il faut revenir à la maréchale de Rochefort, qui y a donné lieu.

Son père fut tué en 1646, à Dunkerque. Elle n'avoit donc pas seize ans quand elle épousa M. de Rochefort, le favori de M. le Tellier et de M. de Louvois, qui se fit une affaire de sa fortune, qui fut regardée avec beaucoup de jalousie et le fit appeler le maréchal du cabinet lorsqu'il reçut le bâton en 1675, venant d'être fait gouverneur de Lorraine et des Évêchés, où il mourut dix mois après, assemblant une armée qu'il alloit commander. Il y avoit près de cinq ans qu'il avoit eu la compagnie des gardes du corps du duc d'Aumont, lorsque celui-ci passa en 1672 à celle [la charge] de premier gentilhomme de la chambre. Il laissa un fils qui se tua de débauches d'assez bonne heure, sans avoir été marié, et une fille qui se retrouve dans ces Mémoires

sous le nom de madame de Nangis, puis de madame de Blansac. La maréchale, sa mère, n'avoit donc pas trente ans lorsqu'elle devint veuve, et étoit dame du palais de la reine. C'étoit une femme à qui la beauté, l'agrément, le grand monde et la galanterie tenoient lieu d'esprit, et à qui ses beaux yeux avoient donné un tel ascendant sur M. de Louvois, qu'elle en tiroit une grande considération dans le monde. Elle fut amie intime et encore plus suivante et servante des maîtresses du roi l'une après l'autre, et même en même temps, comme de mesdames de la Vallière et de Montespan, et de toutes personnes en crédit et en place, avec cet art que donne un grand usage de la cour quand aucun respect ne retient et que l'envie d'être et d'avoir l'emporte. Ce fut de sa chambre que partit pour le premier rendez-vous avec le roi une dame (1) qui sut tirer un si prodigieux parti de cette amoureuse intrigue, que nul ne vit sur le pied ordinaire, dont qui que ce soit ne douta, dont le mari fut complice en faisant l'ignorant, et qui, né gentilhomme de grand lieu avec 4,000 livres de rente, mourut prince avec plus de 400,000 livres et les établissements les plus immenses et les plus durables.

Les plus intimes privances furent longtemps le prix des complaisances de la maréchale; des pensions et d'autres sortes de grâces. Elle fut dame d'atour de madame la Dauphine-Bavière à son mariage, chose nouvelle à la veuve d'un officier de la couronne, et de plus associée à madame de Maintenon qu'on voulut décrasser par ce prodigieux pas de seconde dame d'atour, dont d'autres que la maréchale se seroient alors moins accommodées. Restée encore une fois sans condition, et M. de Louvois mort, elle fut trop aise d'accepter la place de dame d'honneur de la duchesse de Chartres, et de faire ainsi deux et trois planches de suite. Le roi avoit tenté la duchesse de Bracciano, depuis si fameuse sous le nom de la princesse des Ursins, qui étoit en France fort mal à son aise et brouillée avec son mari; mais on ne l'y put résoudre, et après d'autres tentatives on fut encore heureux de trouver la maréchale de Rochefort. La pauvre femme marcha toujours comme les écrevisses et tomba toujours de tout comme d'emplois. En acceptant celui-ci, elle s'étoit fait promettre chez la future duchesse de Bourgogne la place de dame d'atour qu'elle avoit eue chez la Dauphine, et ce fut un étrange crève-cœur lorsqu'elle y vit mettre madame de Mailly. Jamais femme plus basse ni plus plaignante; jamais qui se raccrochât avec plus de souplesse et de persévérance; jamais qui ait tant ni si longtemps parlé de retraite, ni qui en ait eu plus d'horreur. Elle eut toujours une chère exquise, et compagnie tant qu'elle put,

(1) Madame de Soubise.

et mourut enfin dans une extrême vieillesse dans un couvent, où de guerre lasse elle se retiroit souvent, mais ayant toujours conservé sa place.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla, l'après-dînée, voir madame la Princesse, qui étoit venue le matin de Paris ; le roi lui dit qu'il venoit en forme pour lui demander mademoiselle de Charolois, sa fille, pour M. le duc du Maine. M. le Prince alla recevoir le roi au bas du grand degré, et madame la Princesse à la porte de son appartement dans la galerie. Le roi fit beaucoup d'amitié à mademoiselle de Charolois et à madame la princesse de Conty, sa sœur ; ce mariage se fera au retour du voyage que le roi va faire à Compiègne le mois prochain. — Le roi crée cent charges de lieutenants de roi de province, qui seront sous les lieutenants généraux, comme il y en a en Normandie et en Bretagne. Ils auront 10,000 francs d'appointements ; leurs charges passeront à leurs enfants ; ils donneront pour cela 40,000 francs chacun : ce sera quatre millions qui reviendront au roi de cette affaire. — Sur les quatre heures, le roi tint conseil avec le roi d'Angleterre, M. de Pontchartrain, M. de Tourville, le chevalier de Château-Renaud, d'Amfreville et Gabaret, sur ce que notre flotte devoit entreprendre cette année.

Jeudi 14, *à Versailles.* — Le roi a donné 2,000 écus de pension à M. de Talmond, frère de M. de la Trémoille ; il n'est encore que capitaine de cavalerie. — On a eu nouvelles d'Angleterre que le milord Churchill, que le prince d'Orange avoit fait comte de Marlborough, avoit été relégué à la campagne et privé de tous ses emplois ; c'est lui que le roi d'Angleterre avoit fait grand écuyer, et fut un des premiers qui l'abandonna. — Le petit milord duc de Richemond * a écrit de Bâle à M. de Barbezieux qu'il renvoyoit au roi sa commission de capitaine de cavalerie ; qu'il s'en alloit dans un pays où il auroit un plus grand rang et plus de revenus qu'il n'en avoit en France, mais qu'il conserveroit toujours beaucoup de res-

pect pour le roi et une inclination fort françoise. — M. de Tourreil fut reçu à l'Académie françoise en la place du sieur le Clerc, et fit une très-belle harangue. — Le soir il y eut appartement.

* Le duc de Richemond fit cette escapade, outré de ce que M. d'Elbeuf mangeoit tout à sa mère qu'il ruina, et fait ici gasconnade à son escient, puisque les bâtards d'Angleterre n'y ont de rang que des titres, qu'ils ont depuis toujours jusqu'à maintenant, et qu'ayant celui de duc en Angleterre et en France, il n'y avoit point pour lui de plus grand nulle part.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Madame de Jussac*, qui a toujours été auprès de mademoiselle de Blois, en sort; mais le roi lui continue la pension de 2,000 écus qu'elle avoit, et outre cela lui donne 40,000 francs qui seront mis sur la maison de ville, pour elle et pour ses enfants; le roi lui a promis un logement dans le château quand il y en auroit un de vacant. — Le roi a donné ce soir 1,000 rancs de pension au petit chevalier de Montchevreuil, qui est lieutenant de vaisseau. — M. le duc du Maine quitte le grand appartement des bains qu'il occupoit, et logera avec madame la duchesse du Maine dans l'aile neuve, sous l'appartement qu'occupe présentement Mademoiselle. — Le roi avoit prêté une partie de ce logement-là à madame la duchesse du Lude, à qui on en donne un autre.

* Madame de Jussac, demoiselle de bon lieu par elle et par son mari, avoit été plusieurs années à la duchesse de Saint-Simon, puis à la duchesse de Brissac, sa fille. Madame de Montespan la prit en grande amitié, et la mit auprès de mademoiselle de Blois, et son mari auprès de M. du Maine, où il fut tué à Fleurus. Madame de Jussac, ne pouvant avoir de place auprès de la future duchesse d'Orléans, y demeura jusqu'à sa mort longues années sans titre, mais dans l'intimité. C'étoit une femme d'esprit, encore plus de grand sens et de grande et solide vertu en tout temps; mais d'une vertu aimable et d'une humeur charmante, avec une grande connoissance du monde et beaucoup d'amis; une femme considérée et estimée partout, et partout extrêmement à sa place. Il ne lui resta que deux filles, toutes deux à madame la duchesse

d'Orléans, qui ont épousé chacune un frère du bailli de Conflans. Ces dernières sont trop de ce temps-ci pour avoir à en parler.

Samedi 16, *à Versailles.* — On a réglé les appointements des grands officiers de madame de Chartres*. M. de Villars, son chevalier d'honneur, aura 2,000 écus que Monsieur lui donne. Madame la maréchale de Rochefort, sa dame d'honneur, aura 8,000 francs de Monsieur et 6,000 francs du roi, outre les 9,000 francs de pension qu'elle avoit déjà comme ayant été dame d'atour de madame la Dauphine. Madame de Mailly, dame d'atour de madame de Chartres, aura 6,000 francs de Monsieur et autant du roi, outre les 2,000 écus de pension que le roi lui donna à son mariage. — Le roi a ordonné que tous les officiers de cavalerie, aux jours d'occasion et dans les détachements, eussent des cuirasses à l'épreuve du mousqueton devant et du pistolet derrière, et a déclaré qu'il feroit casser le premier qui y contreviendroit. — Les dames n'iront chez madame la duchesse de Chartres, le matin, qu'en robe, comme chez Madame; mais celles qu'elle enverra quérir l'après-dînée pour jouer ou pour autres choses pourront y aller en robes de chambre.

* Le rang de petit-fils de France doit sa création à Louis XIII. Il n'avoit point d'enfants, et M. Gaston point de garçons. Peiné de voir sa fille unique, si connue depuis sous le nom de Mademoiselle, et qui ne fut point mariée, sans aucune distinction des autres princesses du sang, il en parla à M. de Saint-Simon, favori du roi, qui en obtint cette formation de degré mitoyen entre les fils de France et les princes du sang, qui, se réglant en faveur de Gaston pour sa fille, fut plus approchant de celui des fils de France que de celui des princes du sang. A cet exemple, Gaston s'étant remarié et ayant eu deux autres filles, elles eurent le même rang, et, par conséquence nécessaire, les enfants de M. Philippe, frère de Louis XIV, qui ont encore un peu haussé cet éclat, et en faveur de ce mariage un chevalier d'honneur et une dame d'atour qui n'avoient jamais été à ce degré.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Sur les six heures du soir, dans le salon où le roi s'habille, se firent les fian-

çailles de M. le duc de Chartres et de mademoiselle de Blois (1). M. le cardinal de Bouillon *, grand aumônier

---

(1) « Le 17 de ce mois, jour destiné pour la cérémonie des fiançailles, M. le duc de Chartres, accompagné de M. de Blainville, grand maître des cérémonies, et de M. des Granges, maître des cérémonies, alla prendre Mademoiselle de Blois dans son appartement, et il l'amena au grand salon de l'appa tement du roi. Ce prince avoit un habit de brocart d'or, couvert de dentelle, savoir les chausses, le pourpoint et le manteau. Des diamants et des émeraudes servoient partout de pied à cette dentelle, et la garniture de cet habit étoit d'un ruban couleur de rose pâle, mêlé d'un ruban d'or. Le fond de la robe de mademoiselle de Blois étoit d'une étoffe d'or liserée d'un filet noir, qui formoit de petites fleurs. Les bords de cette robe étoient bouillonnés ou fraisés d'un point d'Espagne d'or. La jupe étoit d'un fond d'argent et à petites raies gris de lin, garnie de distance en distance d'un point d'Espagne d'or en cerceau, le tout si bien entendu et si bien travaillé, que cet habit étoit l'ouvrage de plusieurs mois. La garniture étoit de diamants et de rubis. La princesse étoit coiffée de ses propres cheveux, qui sont d'une très-grande beauté. Ils étoient mêlés de nonpareille verte et de diamants, au-dessus desquels étoit un gros ruban vert et or. Elle avoit une mante de réseau d'or, dont les bords étoient garnis d'un point d'Espagne d'or.

« Le roi étoit habillé de velours noir brodé d'or à plein, avec des boutons de diamants, et tout ce qui peut rendre complète la garniture nécessaire pour un habit, dont il n'y a point de termes qui puissent bien vous exprimer la richesse, puisqu'il peut passer pour unique dans le monde. Monsieur avoit un habit de brocart d'or tout garni de point d'Espagne d'argent, avec des boutons de diamants. Les princes, les princesses et les plus grands seigneurs de la cour, et tous ceux qui étoient nommés pour danser au bal qui devoit suivre les fiançailles, avoient des habits ou brodés ou de brocart d'or ou d'argent, tout couverts de points de la même richesse. Toutes les dames nommées aussi pour le bal avoient des garnitures de pierreries, et il y avoit peu de seigneurs du bal dont les habits n'en fussent garnis. La cérémonie des fiançailles fut faite dans le cabinet de Sa Majesté par M. le cardinal de Bouillon, grand aumônier de France, et le contrat fut lu par M. de Pontchartrain, ministre et secrétaire d'État, accompagné de M. le marquis de Torcy, secrétaire d'État, et signé par le Roi, Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, M. le duc de Chartres, Mademoiselle, mademoiselle de Blois, les princes et les princesses, dont ceux qui devoient avoir l'honneur de danser étoient parés de la manière que je viens de vous marquer. Au milieu du bal, qui fut fait dans une très-grande salle du grand appartement du roi, destinée pour ces divertissements, et dans laquelle il y a deux tribunes pour les violons, on vit paroître une collation aussi galante que magnifique et bien entendue. Elle étoit précédée de plusieurs personnes destinées pour servir, avec des serviettes sur le bras. On vit ensuite avancer huit grandes machines, portées chacune par quatre hommes qui tenoient chacun de grands anneaux dorés, d'or bruni. Ces machines avoient plusieurs étages, et ceux de dessus portoient un grand nombre

de France, fit la cérémonie. Le secrétaire d'État de la maison, qui est M. de Pontchartrain, fit signer le contrat au roi et à toute la maison royale; il ne donne point la plume aux princes du sang. Le soir on entra à l'appartement à six heures, et il y eut grand bal jusqu'à dix; le roi étoit à ce bal; madame la Duchesse, qui est grosse, et madame la princesse de Conty n'y dansèrent point. M. le duc de Bourgogne menoit Mademoiselle; M. de Chartres menoit mademoiselle de Blois, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. de Toulouse menoient des dames particulières, n'y ayant plus de princesses du sang qui dansassent. Le bal fut très-beau; les danseurs et les danseuses étoient magnifiquement parés. Madame la duchesse de Verneuil ** a porté aux fiançailles la mante de mademoiselle de Blois.

* Le cardinal de Bouillon, corrigé par son exil, au mariage de madame la Duchesse ne pensa plus à prétendre manger au festin, et ne se fit pas prier pour faire la célébration et d'y dire la messe.

** Madame de Verneuil commença à ce mariage à devenir princesse du sang, du chef de son mari, dix ans presque après sa mort.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi alla à la messe à son

---

de corbeilles remplies de confitures sèches. Entre tous ces étages et le bas de la machine, il y avoit un jour qui laissoit voir comme un grand parterre chargé de fruits, et ces fruits étoient dans des corbeilles de toutes sortes de figures et qui suivoient le plan de chaque machine. Ce fruit parut encore plus à découvert quand les corbeilles, qui étoient au-dessus, furent ou enlevées ou dépouillées de ce qui les remplissoit. Il y avoit entre ces huit machines plusieurs officiers portant des soucoupes, les unes remplies de verres et les autres de carafes pleines de toutes sortes de liqueurs et d'eaux glacées. Tout cela étoit suivi de trente hommes portant des corbeilles où les fruits et les confitures sèches composoient autant de pyramides; et comme les fruits et les confitures, tant de ces corbeilles que de celles des huit grandes machines, étoient tout couverts de fleurs, toute la salle paroissoit un parterre émaillé de diverses couleurs. Il y avoit encore, entre ceux qui portoient ces corbeilles, des officiers portant des liqueurs, des eaux glacées, et ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils étoient plus de cent, tous officiers du château de Versailles, et ayant des juste-au-corps de drap bleu, garnis de galon d'argent. » (*Mercure galant*, février 1692, p. 307-317.)

ordinaire. M. le cardinal de Bouillon l'a dit, et maria M. le duc de Chartres et mademoiselle de Blois (1). Le roi dîna

---

(1) « Le 18, M. le duc de Chartres alla prendre mademoiselle de Blois dans son appartement avec les mêmes cérémonies que le jour précédent. Ce prince avoit un habit de velours noir brodé d'or. Les chausses étoient brodées par bandes et les vides garnis de perles et de diamants. Le pourpoint étoit de même, et le devant du manteau couvert des gros diamants de Monsieur. La garniture étoit d'un ruban or et couleur de feu, avec des plumes de la même couleur. L'habit de la princesse étoit d'une très-riche étoffe d'argent, tout garni d'un point d'Espagne d'argent et tout brillant de pierreries. Ils se rendirent dans la grande galerie, où étoient monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, les princes et princesses avec des habits différents de ceux qu'ils avoient la veille, mais qui n'étoient pas moins riches. Celui de Monsieur étoit de velours noir brodé d'or à plein et garni de rubis. Le roi étant venu, toute la compagnie alla à la chapelle du château. M. de Chartres et mademoiselle de Blois marchoient devant le roi, qui étoit environné et suivi de toute la cour, et ils furent placés sur les degrés qui sont au bas de l'autel devant le prie-dieu de Sa Majesté. On leur donna l'eau bénite avant que de la présenter au roi. Lorsque M. le cardinal de Bouillon demanda à M. le duc de Chartres *s'il prenoit mademoiselle de Blois pour épouse*, il fit une révérence au roi, à Monsieur et à Madame, comme pour demander leur consentement, et mademoiselle de Blois n'en fit qu'au roi. A l'offertoire, M. le duc de Chartres et madame la duchesse de Chartres allèrent à l'offrande, et y furent conduits par le grand maître des cérémonies, le grand maître ayant présenté le cierge à M. le duc de Chartres, et le maître à madame la duchesse de Chartres. Le poêle fut tenu par M. l'évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, et par M. l'abbé Fleury, aumônier de quartier.

« A la fin de la cérémonie, le registre de la paroisse ayant été apporté au roi, M. l'évêque d'Orléans présenta la plume à Sa Majesté en présence du curé. Ce registre fut signé par le roi, monseigneur le Dauphin, Monsieur et Madame, monsieur le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres et Monsieur le Prince. Toute la cour accompagna ensuite le roi dans son appartement, et madame la duchesse de Chartres y fut conduite par M. le marquis de Villars, son chevalier d'honneur, et par M. le comte de Fontaine-Martel, son premier écuyer, qui commencèrent par là à entrer en fonction de leurs charges.

« Le roi avoit ce jour-là un habit de brocart d'or, brodé d'argent, et une attache de fort gros diamants sur l'épaule, au lieu des nœuds de rubans que l'on y met ordinairement. Monseigneur étoit en juste-au-corps de velours noir tout uni, ce qui faisoit mieux briller tous les gros diamants de la couronne, qui étoient dessus, et dont il y avoit pour plusieurs millions. Sa Majesté donna à dîner dans l'appartement de la feue reine... Le lieu où se donna le repas étoit magnifiquement paré. Je ne vous dis rien de la somptuosité des services, non plus que de l'abondance et de la délicatesse des mets. Il suffit de vous dire que le roi donnoit ce repas pour vous faire entendre qu'il auroit été difficile

dans l'appartement de madame la Dauphine, dans l'endroit où il mangeoit pendant sa vie; toutes les princesses du sang mangèrent avec le roi. Le soir, sur les six heures, le roi d'Angleterre arriva; les deux rois entrèrent d'abord dans l'appartement, où ils jouèrent au portique, et puis allèrent à la musique. Ensuite ils furent enfermés ensemble jusqu'au souper, où tous les princes et toutes les princesses du sang mangèrent avec eux; il y avoit à table les deux rois, Monseigneur, Monsieur et Madame,

---

qu'on eût pu y souhaiter quelque chose. L'après-dînée, il y eut grands appartements, où le roi d'Angleterre se trouva. On y joua gros jeu, et on y chanta quantité des plus beaux endroits de la musique de feu M. de Lully. Le souper que le roi donna le soir dans le même lieu ne peut être égalé que par le dîner dont il avoit été précédé, si ce n'est que l'éclat des lumières faisoit paroître et le lieu et le repas encore plus magnifiques, les pierreries, dont les habits de toutes les personnes distinguées de la cour étoient garnis, brillant alors beaucoup davantage. Il y eut plus de couverts à cette table.... On servit au souper plus de cent cinquante plats, sans le dessert, qui fut superbe. A l'heure du coucher, toutes les personnes les plus distinguées de la cour se rendirent dans l'appartement de madame la duchesse de Chartres. Quelque richesse que l'on fût accoutumé de voir, on ne laissa pas d'admirer la toilette dont le roi a fait présent à cette princesse. Comme ce monarque est toujours le premier à suivre les lois qu'il impose aux autres, et qu'il les suit même bien plus régulièrement, cette toilette n'avoit pas plus de pièces que l'ordonnance en permet; mais aussi Sa Majesté avoit voulu que le petit nombre dont elle étoit composée fût aussi parfait et aussi bien travaillé qu'il le pouvoit être. On voyoit sur le dessus d'une de ces pièces un bas-relief où étoit représentée Vénus à sa toilette, servie par les Grâces et les Amours, et les ornements du corps de la même pièce représentoient les ondes de la mer. On remarquoit sur d'autres pièces plusieurs autres bas-reliefs dans lesquels on voyoit la Fidélité et la Fécondité représentées, et le tout étoit orné de médailles d'hommes et de femmes coiffés à l'antique, d'entrelacs et de divers autres ornements, manière de mosaïque, mais sans confusion, ce qui en faisoit paroître le bon goût. Toute l'argenterie de cette toilette est de M. de Launay, dont les ouvrages sont si estimés et si recherchés. Je ne vous dis rien des étoffes et des points de la toilette; vous jugez bien que tout y étoit égal en beauté. Je ne vous dis rien non plus d'un grand nombre d'habits, ni des points, dentelles et pierreries qui ont accompagné la toilette. Le détail des broderies et de la richesse des étoffes suffiroit pour remplir ma lettre, et vous pouvez bien vous imaginer toutes ces choses, en vous représentant celui qui en faisoit présent. La bénédiction du lit fut faite par M. le cardinal de Bouillon. Le roi d'Angleterre donna la chemise à M. le duc de Chartres, et Madame la donna à madame la duchesse de Chartres. » (*Mercure galant*, février 1692, p. 317-330.)

M. de Chartres, madame de Chartres, Mademoiselle, madame la Grande-Duchesse, madame de Guise, M. le Prince et madame la Princesse, M. le Duc et madame la Duchesse*, madame la princesse de Conty la veuve, M. le prince de Conty, madame la princesse de Conty, mademoiselle de Charolois, M. le duc du Maine, M. le comte de Toulouse et madame la duchesse de Verneuil. Après le souper, le roi mena le marié et la mariée à leur appartement, qui est le même qu'ils avoient avant leur mariage; le roi voulut que le roi d'Angleterre donnât la chemise à M. de Chartres, et M. d'Arcy la lui présenta. Les premiers gentilshommes de la chambre de Monsieur prétendoient que ce fût à eux de la présenter; mais le roi et Monsieur jugèrent que ce devoit être M. d'Arcy. Si le roi d'Angleterre n'y eût point été et que le roi eût donné la chemise, M. d'Arcy l'auroit présentée à Monsieur, qui l'eût présentée au roi; madame la donna à Madame la duchesse de Chartres.

* Outre l'étonnement public, qui fut tel qu'il ne se put cacher à ce mariage, et l'état des plus proches qui faisoit un spectacle, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty, sœurs aînées, et celle-ci d'un autre amour, ne purent cacher leur dépit de voir cette cadette si fort au-dessus d'elles. La grossesse sauva l'une, mais l'autre fut bien grondée et forcée à danser le lendemain.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi soupa à neuf heures, et au sortir du souper entra à l'appartement, où il y eut grand bal jusqu'à minuit (1). M. le duc de Bourgogne menoit madame de Chartres, M. de Chartres menoit Mademoiselle, M. le Duc menoit madame la princesse de

(1) « Le mardi, il y eut encore bal. M. le duc de Chartres y parut avec un habit de velours cramoisi dont le dessin étoit si bien entendu, que les perles et les diamants, dont il étoit presque couvert, entroient dans celui de la broderie. Tous les habits de M. le duc de Chartres étoient du dessin de M. Berain, qu'il suffit de vous nommer pour vous en faire connoître la beauté. M. le duc de Chartres changea encore d'habit les trois jours suivants. » (*Mercure galant*, février 1692, p. 330-331.)

Conty, qui s'est trouvée en état de danser, M. le prince de Conty menoit madame la duchesse de Choiseul, et M. le comte de Toulouse menoit madame de Caylus. Les autres danseurs menoient les mêmes dames qu'ils avoient menées avant hier. — Senneterre *, capitaine aux gardes, achète le régiment de dragons du chevalier de Tessé; il en donne 70,000 francs que le chevalier de Tessé prête à son frère pour lui aider à payer la charge de colonel général des dragons.

* Ce Senneterre est celui qui fut chevalier de l'ordre en 1724.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi a donné au fils du grand prévôt le régiment qu'avoit le Plessis-Bellière, qui vient de mourir à Suse; et le régiment qu'avoit le fils du grand prévôt a été donné au marquis de la Luzerne, qui vient d'épouser la fille de M. de la Chaise. — Tallard a passé le Rhin sur la glace auprès de Mayence, avec quatre ou cinq cents chevaux, et a amené des otages pour près de 100,000 écus de contributions. — On mande de ce pays-là que la garnison de Mayence n'est point payée, et qu'elle déserte tous les jours pour venir prendre parti dans nos troupes.

Jeudi 21, *à Versailles.* — M. de Canillac *, neveu de Belesbat, qui étoit capitaine dans le régiment du roi, a acheté le régiment de Rouergue de M. de Malause; il lui en donne 42,000 francs. — Le roi part toujours de lundi en huit jours pour Compiègne; M. le Prince a souhaité qu'il allât coucher à Chantilly, et le roi, pour lui épargner de la dépense, avoit peine à s'y résoudre; mais M. le Prince lui a promis de n'en point faire, et le roi ira y coucher. Madame de Chartres et madame la princesse de Conty seront du voyage. On n'a point encore nommé les dames qui en seront. — Le soir il y eut appartement.

* Ce Canillac est celui qui a été du conseil des affaires étrangères à la mort de Louis XIV, puis du conseil de régence.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi envoie à Metz les Irlandois des deux compagnies des gardes du roi d'Angleterre et de ses deux régiments de cavalerie; on y a déjà acheté leurs chevaux. Le roi d'Angleterre a choisi le duc de Berwick, son fils, et Sarsfield, qu'il a fait milord Lucan, pour commander ses deux compagnies des gardes; et il a donné ses deux régiments de cavalerie, qui seront de trois cents chevaux chacun, à milord Galmoy, Irlandois, et l'autre à Shelton. — Il n'y aura point de comédie durant tout le carême. — Madame de Chartres a baisé tous les officiers de la couronne qui sont venus lui faire leur cour, et en use avec les dames comme Mademoiselle et les petites-filles de France ont toujours fait.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; Monsieur y mena madame la duchesse de Chartres. Monseigneur prit médecine, et joua le soir chez lui. — Les dames qui iront au voyage de Compiègne sont nommées. Il y aura dans le carrosse du roi : madame de Chartres, madame la princesse de Conty, la princesse d'Harcourt et la maréchale de Rochefort; dans le carrosse de madame de Chartres : madame la comtesse de Gramont, mesdames d'Heudicourt, de Montgon et de Dangeau; dans le carrosse de madame la princesse de Conty : mesdames d'Épinoy la jeune et de Choiseul. Madame de Maintenon ira dans une calèche du roi avec madame de Mailly.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon du P. de la Roche, qui prêchera tout le carême, les mercredis, les vendredis et les dimanches. — Le soir il y eut appartement où le roi ne vint point. — Le roi apprit le matin que M. de Houdetot, brigadier de cavalerie et mestre de camp du régiment de Bourgogne, étoit mort; et, en sortant du conseil, le roi donna ce régiment au chevalier de Pomponne, qui étoit colonel d'un des régiments de dragons du cardinal de Furstemberg. Le soir, le

roi donna le régiment de dragons à Fonboizar, lieutenant-colonel du régiment de dragons du roi, qui avoit commission de mestre de camp.

Lundi 25, *à Versailles.* — L'évêque de Dol est mort; il s'appeloit Thoreau. Cet évêché-là a un privilége : c'est que les évêques font porter la croix dans leur diocèse comme les archevêques *. — Le roi alla tirer. Monseigneur et Madame allèrent courre le loup. — M. de Roncherolles a gagné un procès au conseil, par lequel l'on confirme pour l'aîné de sa maison, qui est le marquis de Pont-Saint-Pierre, le titre de premier baron de Normandie et la séance de conseiller d'honneur au parlement de Rouen.

* Dol en a encore un autre, qui est de [ne] rouler point avec les autres suffragants de Tours et d'avoir sa place fixe à l'autre bout de la table, vis-à-vis de l'archevêque, aux assemblées provinciales, qui en son absence demeure vide. Ces distinctions sont venues d'une longue usurpation de métropole sur toute la Bretagne, qui, souvent en guerre avec la France, quoique feudataire, ne vouloit point reconnoître de métropolitain étranger. A la fin, les plaintes juridiques des archevêques de Tours se firent écouter à Rome, par la protection de nos rois, et devant les conciles, et ce jeu de mots *doleat Dolensis, gaudeat Turonensis*, devint la décision qui a été observée depuis, mais avec ces deux distinctions en faveur de la longue possession, ou plutôt usurpation des évêques de Dol, qui ayant aussi obtenu par là une longue suite de pallium, cet honneur leur fut conservé; en sorte qu'il y a deux siéges en France dont les évêques l'ont toujours comme les archevêques : celui de Dol et celui du Puy, ce dernier comme relevant immédiatement du pape et n'étant d'aucune métropole; mais il n'y a point la croix comme Dol. Les papes en gratifient quelquefois personnellement quelques évêques; mais cela est extrêmement rare. C'est de cette dernière manière qu'il a été donné depuis peu à M. de Belsunce, évêque de Marseille.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, monta en carrosse, Madame à côté de lui dans le fond, Monseigneur et madame de Guise dans les portières, Madame de Chartres, mademoiselle et madame la princesse

de Conty dans le devant. Il alla au Palais-Royal (1) à Paris, où Monsieur et M. de Chartres l'attendoient; Monsieur lui fit voir l'appartement qu'il donnoit à madame de Chartres. Le roi revint ici de fort bonne heure, et laissa toutes les dames qu'il avoit menées, à Paris, où Monsieur avoit prié beaucoup de dames d'être, et le soir il y eut une grande collation, un grand jeu et une grande fête. — Le roi a donné à Bonrepaux un brevet de retenue de 20,000 écus sur sa charge de lecteur, qu'il avoit achetée 100,000 francs de l'abbé de Dangeau.

---

(1) « Le roi partit de Versailles dans son carrosse, ayant Madame à côté de lui, et vis à vis madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle et madame la princesse de Conty, douairière. Monseigneur le Dauphin étoit à la portière du côté du roi. Sa Majesté, étant arrivée au Palais-Royal sur les trois heures et demie, et ayant été reçue par Monsieur et M. le duc de Chartres, alla à l'appartement de ce jeune prince, et se rendit ensuite à celui de madame la duchesse de Chartres, qui est à la droite en montant le grand escalier, et qui a pour première pièce une fort grande salle des Gardes, qui étoit destinée pour le souper. On trouve ensuite une fort belle antichambre et la chambre de M. le duc de Chartres. Elle étoit magnifiquement meublée, et la tapisserie à personnages étoit d'après Jules Romain; elle représentoit l'histoire de Scipion et étoit rehaussée d'or. L'ameublement étoit de velours couleur de feu, et la broderie qui le faisoit briller, or et argent, et par bandes. Les miroirs et les lustres de cette chambre étoient d'une très-grande beauté. Le roi passa ensuite dans un grand cabinet qui est tout de menuiserie avec des figures sculptées et dorées d'or bruni. Il y a dans ce cabinet plusieurs tableaux encastrés dans la menuiserie. Comme on avoit destiné ce lieu pour le bal, il étoit rempli de lustres. Le roi et toute la cour passèrent après cela dans une petite antichambre, et se rendirent de là dans la chambre de madame la duchesse de Chartres, dont la tapisserie par bandes de velours cramoisi plein étoit enrichie d'une broderie or et argent. Le lit, les fauteuils et les pliants étoient de broderie d'or plein sans fond. Il y avoit un très-beau lustre dans cette chambre, et des miroirs de distance en distance. Le roi, étant ensuite entré dans un petit cabinet, passa dans une grande galerie magnifiquement meublée. La tenture de tapisserie étoit d'après le Poussin et représentoit plusieurs de ses tableaux, comme le veau d'or, le frappement du rocher, etc. Les fauteuils, les pliants et le grand tapis d'une table de quinze pieds de long, étoient de bandes or, argent et vert. Il y avoit quatre beaux lustres, et au bout de la galerie, vis à vis de la cheminée, un miroir de soixante et douze pouces de glace, sans y comprendre la bordure, avec laquelle ce miroir a dix pieds de large. Cette galerie étoit destinée pour le jeu. Le roi y laissa madame la duchesse de Chartres, et elle tint cercle pendant que ce prince alla visiter les nouveaux appartements auxquels Son Altesse Royale fait travailler dans l'endroit où étoient les Acadé-

Mercredi 27, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée au sermon, et ensuite alla tirer dans son parc. — Monseigneur n'est revenu de Paris qu'à trois heures du matin avec madame la princesse de Conty; il y eut bal au Palais-Royal. — Il y a eu ce soir appartement, et Monseigneur a entendu la musique, parce qu'il ne s'est point trouvé de joueurs. — Mademoiselle de Montpensier et M. le Prince avoient pris des arbitres pour régler ce qui leur devoit revenir aux uns et aux autres de la succession de mademoiselle de Guise. Ces arbitres ont adjugé à

---

mies de peinture, sculpture et architecture. Sa Majesté, ayant demeuré environ demi-heure dans ces appartements, et près d'un heure et demie à Paris, monta seul en chaise, et repassa au travers du même peuple qui remplissoit les rues à son arrivée.... Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame et toutes les dames allèrent à l'opéra, et toute cette brillante cour, après avoir pris ce divertissement, vint jouer dans la galerie de madame la duchesse de Chartres. Le jeu fut grand, et la perte et le gain à proportion. On dressa pendant ce temps-là deux tables dans la grande salle des Gardes. Il y en avoit une de vingt-deux couverts, qui fut tenue par Monseigneur et servie par les officiers de Monsieur, qui tint l'autre table. Celle-là étoit de vingt et un couverts et fut servie par les officiers de madame la duchesse de Chartres. Monseigneur, qui étoit à la première, avoit à sa gauche Madame, madame la princesse de Conty douairière, madame la princesse d'Épinoy, et ensuite plusieurs duchesses et maréchales de France, et Monsieur le Duc. Il y avoit un vide de deux places à la droite de Monseigneur, et après cet intervalle étoient madame la princesse de Turenne, madame de Château-Thiers, madame la comtesse de Bury et M. le duc du Maine. La table étoit de forme ovale. Il y avoit au milieu une grande machine de vermeil doré, de nouvelle invention, appelée *Surtout de table.* Outre les lumières que ces machines portent, elles sont remplies de plusieurs vases et d'ustensiles, le tout fort utile à ceux qui sont à ces repas. Je ne vous parle point de la magnificence et de la délicatesse de ces tables; il n'y a personne qui ne se l'imagine. La table de Monsieur fut aussi très-magnifiquement servie. S. A. R. avoit à sa gauche M. le duc de Chartres, et plusieurs dames à une distance de ce prince, et M. le prince de Conty, et à sa droite Mademoiselle, madame la princesse de Conty, plusieurs dames, M. le comte de Toulouse, et le reste des dames nommées. Un surtout de table remplissoit aussi le milieu de celle-là. Il étoit d'un très-beau travail et d'un très-bon goût, mais d'un plan différent de celui dont je viens de vous parler. Les violons de Monsieur jouèrent pendant tout le souper, après lequel il y eut bal dans le grand cabinet, où s'étoient rendues plusieurs dames, dont les habits, quoique superbes, ne laissèrent pas d'être ornés de pierreries. Le bal dura jusques à deux heures après minuit, et Monseigneur s'en retourna à Versailles. » (*Mercure galant*, mars 1692, pag. 9 à 20.)

M. le Prince ou à ses cohéritiers le duché de Guise, l'hôtel de Guise et plus de 100,000 livres de rente, en rentes d'ailleurs. Mademoiselle n'aura que la principauté de Joinville, et 35,000 livres de rente d'ailleurs. Il y a apparence que ce jugement-là tindra, parce qu'il y a 200,000 francs de dédit.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty dire adieu au roi et à la reine d'Angleterre. — Le roi donne à M. le comte de Toulouse l'appartement des bains, où est présentement M. le duc du Maine, et à M. le cardinal de Bouillon l'appartement de M. le comte de Toulouse. M. le cardinal de Bouillon, depuis son retour, n'avoit point eu de logement; et le roi prête à la duchesse du Lude le logement du colonel des gardes en l'absence de Boufflers. — Le capitaine (1) qui commande la frégate du duc de Gramont a attaqué un vaisseau ennemi beaucoup plus gros que le sien; il a été trois fois à l'abordage. Les deux premières fois il a été repoussé; à la troisième fois il est entré dans le vaisseau ennemi, s'en est rendu le maître, et l'a emmené à Bayonne. Ce vaisseau étoit chargé d'agrès pour armer les galions d'Espagne, et la prise est estimée plus de 200,000 francs.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, après avoir entendu le sermon. Monseigneur alla à Paris en chaise; il y devoit mener madame la princesse de Conty, qui se trouva mal. Il descendit au Palais-Royal, et entendit l'opéra dans la loge de Monsieur, et ensuite alla avec lui à la foire; M. de Chartres, madame de Chartres et Mademoiselle y étoient aussi. — On a eu des nouvelles de Rome du 5 de ce mois. On a encore préconisé quatre évêchés, qui sont : Angoulême, Clermont, Bayonne et Toul. Le pape a donné un gratis de 20,000 rancs à l'archevêque d'Auch et quelque chose aussi à

(1) Le capitaine Coursic, commandant la frégate *la Légère*.

l'archevêque de Sens. — M. de Rebenac est reparti de Rome et va à Venise. On n'a pas encore jugé à propos que M. le cardinal d'Estrées revînt.

Samedi 1er *mars, à Versailles.* — Il y eut le soir appartement; mais le roi n'y fut point; il n'y est venu depuis cette année qu'à l'occasion du mariage de M. de Chartres. On croit que Chamlay revient de Pignerol, et que l'accommodement qu'on se proposoit de faire avec M. de Savoie est rompu. — M. le comte d'Auvergne a ordre de ne point faire le voyage de Compiègne; sa charge de colonel général de la cavalerie lui feroit commander toutes les troupes qui y seront, parce qu'avec les compagnies de gendarmes il y a les compagnies de chevau-légers de la Reine, Dauphin, etc., qui doivent prendre l'attache (1) de lui et qui sont sous sa charge *. — On a déjà vendu plusieurs lieutenances de roi de cette nouvelle création; le duc de Villeroy a acheté pour son fils le chevalier, celle de Lyon. — Monsieur et Madame sont revenus ce soir, et ont ramené madame la duchesse de Chartres.

* Il y avoit longtemps que M. du Maine vouloit la charge du comte d'Auvergne, qui, sorti des dégoûts sur cette charge dont M. de Louvois l'avoit toujours accablé, se le trouva encore plus par cette raison; mais, quoique sa fermeté à ne se vouloir point défaire de la charge lui en attirât de toutes les sortes, il tint toujours bon, et la conserva enfin dans sa maison.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et le salut; Monseigneur partit après la messe du roi et

(1) « *Lettres d'attache* sont une permission ou des lettres que donnent les officiers des lieux sur d'autres lettres de chancellerie, ou sur la sentence d'un autre juge, pour leur servir d'une espèce de vérification, et pour pouvoir être exécutées dans leur ressort.... Il ne suffit pas d'avoir des provisions d'une telle charge de finance pour être payé de ses gages, il faut *prendre l'attache* des trésoriers de France. Il faut prendre l'attache du gouverneur pour exécuter un ordre dans sa place. (*Dict. de Trévoux.*)

alla coucher à Chantilly. — MM. de Froulay et de la Mothe-Tibergeau ont acheté les nouvelles lieutenances de roi du pays du Maine. D'Autichamp le fils et la Borde ont acheté celle d'Anjou. D'Andigné, lieutenant de l'artillerie, a acheté celle de Saumur; celle qu'on a créée pour le comté Nantois, où il n'y en avoit point comme dans le reste de la Bretagne, sera vendue 60,000 écus; mais toutes les autres sont fixées à 45,000 francs. — Il y a quatre ordinaires qu'on n'a eu des nouvelles d'Angleterre; le bruit court que le prince d'Orange est malade de la dyssenterie.

VOYAGE DU ROI A COMPIÈGNE.

Lundi 3, à Chantilly. — Le roi partit de Versailles à neuf heures; il dîna à Écouen, où M. le Duc vint le recevoir. M. le Prince avoit fait meubler le bas du château, où le roi mangea. S. M. arriva ici sur les six heures, et trouva la maison considérablement embellie; il a résolu d'y séjourner un jour en revenant de Compiègne. — Monseigneur courut le cerf le matin avec les chiens du roi. Le roi devoit tirer et voler en chemin; mais le vilain temps l'en empêcha; il manda à Monseigneur, qui se preparoit à aller voler avec lui à la Morlaye, de ne point venir. — Madame la duchesse de Chartres et madame la princesse de Conty se sont trouvées un peu incommodées en chemin. Monsieur et Madame, qui ne sont point du voyage, sont allés à Paris. Madame la Duchesse, qui est grosse, est demeurée à Versailles.

Mardi 4, à Compiègne. — Le roi vint dîner à Verberie, et arriva ici sur les six heures. Toutes les dames qui sont du voyage mangent avec lui; le soir, après souper, le roi s'amusa à voir jouer au lansquenet, et joua même quelques réjouissances. — M. le prince d'Auvergne * se fait chevalier de Malte, et le marquis de Berghes, troisième fils du comte d'Auvergne, deviendra l'aîné, car l'abbé

est dans les ordres. Le roi a fait écrire au pape pour avoir dispense des caravannes (1) pour le prince d'Auvergne; M. son père lui assure une pension de 20,000 livres.

* Ce prince d'Auvergne étoit un très-mauvais sujet de toutes les façons. Il eut une aventure honteuse avec Caylus, qui de sa part fut bonne; mais ils en quittèrent le royaume, et Caylus, réduit à sortir de France par l'événement, en fit sa fortune en Espagne après, où il eut la Toison, le commandement de Galice et un bon mariage. Il étoit cadet de celui qui épousa la nièce de madame de Maintenon, fille de Villette. Ce chevalier d'Auvergne revint après en France; il y fut peu, et fort méprisé. Il ne le fut pas moins en Hollande, où il se retira, et où il mourut enfin comme il avoit vécu. Le comte d'Auvergne ne fut pas heureux en enfants, il s'en fallut beaucoup.

Mercredi 5, *à Compiègne.* — Le roi alla à la croix Saint-Oyen, où il fit la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps et de la compagnie des grenadiers à cheval. Chaque compagnie des gardes faisoit trois escadrons, et on croit qu'on les fera servir ainsi à l'armée; les brigades sont de soixante-quinze maîtres; ainsi le corps des gardes est de dix-huit cents hommes. — Après la revue, Monseigneur alla courre le loup. — Le soir il y eut appartement chez le roi avant et après souper, et le roi y demeura après souper jusqu'à son coucher.

Jeudi 6, *à Compiègne.* — Le roi alla à la croix Saint-Oyen, où il fit la revue des seize compagnies de la gendarmerie. Chaque compagnie est de soixante-quinze hommes; on en joint deux pour faire un escadron. — Le roi d'Angleterre arriva ici sur les six heures du soir, et

(1) « On appelle aussi *Caravanne* les campagnes de mer que les chevaliers de Malte sont obligés de faire contre les pirates et les ennemis de la religion, afin de parvenir aux commanderies et aux dignités de l'ordre. Aller *en Caravanne*, c'est croiser sur les Turcs. Ce mot, *Caravanne*, a ce sens en parlant des courses des chevaliers de Malte sur les Turcs et sur les corsaires de Barbarie, parce que les chevaliers ont souvent enlevé la *Caravanne* qui va tous les ans d'Alexandrie à Constantinople. » (*Dict. de Trévoux.*)

s'en retournera samedi. — Il y eut le soir, avant et après souper, appartement comme hier. Les deux rois soupèrent avec Monseigneur, M. de Chartres et les dames. — M. le marquis de Maillé-Benehart a acheté le guidon des gendarmes flamands.

Vendredi 7, *à Compiègne.* — Le roi mena le roi d'Angleterre à la croix Saint-Oyen, où il lui fit voir ses gardes et la gendarmerie; madame la princesse de Conty y étoit à cheval, et madame de Chartres y vint en carrosse avec toutes les dames. — Après la revue, Monseigneur alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine. — Le soir il y eut appartement comme les autres jours.

Samedi 8, *à Compiègne.* — Le roi d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain. — Le roi alla tirer et voler dans la plaine de l'Escafaut. Monseigneur courut le loup. — Le roi a entretenu plusieurs inspecteurs de cavalerieet d'infanterie qu'il avoit fait venir de Flandre; il avoit fait venir aussi Guiscard, qui commande dans Dinant. Il lui a donné plusieurs audiences; Guiscard lui a demandé une confiscation de 2,000 écus de rente, que le roi lui a accordée.

Dimanche 9, *à Compiègne.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Le soir il y eut appartement avant et après souper, comme les autres jours. — On a eu nouvelles que la princesse de Danemark a quitté Londres et s'est retirée à la campagne, mécontente du prince d'Orange. — M. de Chartres servira de volontaire dans l'armée de Flandre, comme l'année passée.

Lundi 10, *à Chantilly.* — Le roi, en partant de Compiègne, vint dîner à Verberie. Il a dans son carrosse : Monseigneur, Monsieur et madame de Chartres, la princesse de Conty, la princesse d'Harcourt et la maréchale de Rochefort. En passant au Plessis, il monta à cheval, et vint à Chantilly en voyant voler des oiseaux. M. le Prince étoit venu recevoir le roi au commencement de

la plaine. — Le mariage de M. du Maine se fera le mercredi de la semaine qui vient. — On a eu nouvelle que Chamlay, qui étoit à Pignerol pour quelque négociation avec M. de Savoie, en repartoit sans avoir rien conclu; il doit être de retour le 20 de ce mois.

Mardi 11, *à Chantilly.* — Le roi séjourna ici, et alla se promener et tirer, malgré le vilain temps. Monseigneur courut le cerf avec les chiens du roi, et ensuite il mena madame de Chartres et madame la princesse de Conty à Silvie et à la Ménagerie (1). Le soir, après souper, le roi s'amusa à voir jouer, comme à Compiègne. — Le roi ordonna le matin à M. le Prince de faire tenir ses équipages prêts au 20 d'avril; il les veut pareils à ceux qu'il eut l'année passée au siége de Mons; ainsi on ne doute plus que le roi ne marche au commencement du mois de mai.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi partit de Chantilly à neuf heures et arriva de bonne heure ici. Monsieur et Madame revinrent de Paris. — M. le baron de Bressey, Franc-Comtois, salua le roi; c'est lui qui fut pris l'année passée, se voulant jeter dans Mons. Il étoit général de bataille dans les troupes d'Espagne, et on l'a pris cette année près de Namur. La Gazette de Hollande dit qu'il s'est fait prendre exprès. Le roi veut qu'étant son sujet, puisqu'il est Franc-Comtois, il demeure à servir en France, et il paroît qu'il est résolu à prendre ce parti-là; on

---

(1) « L'étang de Silvie conduit à la fontaine de ce nom, entourée de balustrades de pierre; son eau est des plus limpides. La maison et le parc de Silvie sont attenants : c'est un petit bâtiment d'un seul étage à rez-de-chaussée, avec un parterre de gazon entouré d'orangers et d'un grand berceau circulaire, à l'entrée duquel on a placé le buste en marbre de Silvie. Il y a un bosquet au fond fermé de murs. Ce lieu a, dit-on, reçu ce nom de l'ode que Théophile y fit, intitulée *la Maison de Silvie*, et dans laquelle il célébra sous ce nom la duchesse de Montmorency (Marie Félice des Ursins) en reconnoissance de la retraite que ce poëte avoit trouvée chez le duc de Montmorency, après l'arrêt rendu contre lui le 19 août 1623. La Ménagerie, placée de l'autre côté du grand canal, est à l'extrémité opposée du parc. » (*Voyage pittoresque des environs de Paris*, par M. D*** [d'Argenville], 1779, p. 433-434.)

croit que le roi le fera maréchal de camp et lui donnera des pensions.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi a donné au comte de Provana, député de Nice depuis que cette place a été prise, la charge de second président du parlement de Chambéry, la confiscation de tous les biens de sa famille et 1,000 écus pour son voyage. — Les nouvelles d'Angleterre portent que, quand la princesse de Danemark a quitté la cour, le prince son mari l'a suivie, et que le prince d'Orange leur a ôté leurs gardes, et a défendu qu'on leur rendît aucuns des honneurs qu'on avoit accoutumé de leur rendre. Le duc de Richemond est arrivé à Londres, et s'est fait de la religion anglicane. — Le prince d'Orange doit passer en Hollande le 24 de ce mois. — Le roi a donné à M. de Villars, chevalier d'honneur de madame de Chartres, un appartement dans l'aile vieille; il étoit logé auparavant au grand commun (1).

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. de Saint-Germain-Beaupré, ancien brigadier de cavalerie, se trouvant incommodé, a demandé au roi la permission de vendre son régiment; et, le soir, le roi a choisi pour l'acheter le marquis de Gournay, qui étoit capitaine dans Villeroy; il est fils de Gournay, lieutenant général, qui fut tué à la bataille de Fleurus. — Madame de Traisnel a été jugée et bannie à perpétuité du ressort du parlement de Paris; elle demandera pardon dans la chambre à madame de Liancourt, et, outre cela, elle est condamnée à donner 10,000 écus. Deux de ses domestiques sont con-

(1) Le grand commun, bâtiment élevé en 1682, à proximité du château de Versailles, pour contenir les cuisines, les offices et les gens de service, était éclairé par 500 fenêtres; il renfermait près de 1,000 chambres et plus de 2,000 individus. Ce bâtiment devint, en 1793, une manufacture d'armes, puis, sous la Restauration, une école primaire interne destinée aux enfants de la classe ouvrière, et placée sous la protection du duc de Bordeaux. Il sert aujourd'hui d'hôpital militaire.

damnés aux galères, son mari est pleinement justifié. — Le soir il y eut appartement où le roi ne vint point.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On a dressé aujourd'hui le contrat de mariage de M. le duc du Maine avec mademoiselle de Charolois. M. le Prince donne à sa fille 800,000 francs, comme il les avoit donnés à madame la princesse de Conty; savoir : 500,000 francs qui seront employés à acheter une terre, et dont M. le Prince, en attendant, payera l'intérêt au denier vingt; 50,000 écus après la mort de M. le Prince, et 50,000 écus après la mort de madame la Princesse. — Le roi a chargé M. de Montchevreuil du soin de gouverner la maison de M. le duc du Maine. Il ne lui donne aucun titre, et n'aura à répondre qu'au roi. Il n'aura point d'appointements de M. du Maine; mais le roi lui donne 2,000 écus de pension d'augmentation; il commandera à tous les officiers de la maison. M. du Maine désiroit, il y a longtemps, que M. de Montchevreuil eût cet emploi-là.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla tirer dans son parc. M. le Dauphin alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. M. le Dauphin a dit au roi d'Angleterre que le roi comptoit avoir cette année en campagne, en Flandre, cent cinquante-six mille hommes, savoir : cent mille hommes de pied en cent soixante bataillons, et cinquante-six mille chevaux en trois cent vingt escadrons. — Le roi a fort entretenu le baron de Bressey; il veut qu'il serve dans ses troupes. Il le fait maréchal de camp, et lui donne 2,000 écus de pension. — Le roi donne à mademoiselle de Charolois 100,000 francs, comme on les donne à toutes les princesses du sang qui se marient, et il donne un million à M. le duc du Maine. On ne donne d'ordinaire que 50,000 écus aux princes du sang.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis revint trouver Madame et les princesses, à qui il avoit donné rendez-vous au bout du canal, et alla voler avec

elles. Monseigneur courut le loup. — Le roi a envoyé, ce soir, à mademoiselle de Charolois deux parures : l'une de diamants, et l'autre de pierres de toutes couleurs; on estime ces parures 200,000 francs. — Le roi a rendu publiques les offres qu'il avoit faites à M. de Savoie pour la paix et le repos de toute l'Italie. Il offroit de lui rendre, après la paix générale : Villefranche, Nice, Suse et Montmeillan, et généralement tout ce qu'on lui a pris, et, en attendant, que Suse et Montmeillan seroient gardés par des troupes du pape ou des Vénitiens, et Villefranche et Nice par des troupes des Suisses, et que le roi payeroit toutes ces garnisons. Il offroit de plus d'ôter les François de Casal et d'y mettre garnison des troupes du pape et des Vénitiens jusqu'après la paix.

Mardi 18, *à Versailles.* — Sur les cinq heures se firent dans le salon où le roi s'habille les fiançailles de M. le duc du Maine avec mademoiselle de Charolois (1). Made-

(1) « Le 18, les princes et les princesses de la maison royale qui avoient été invités par M. le marquis de Blainville, grand maître des cérémonies, et par M. Des Granges, maître des cérémonies, se rendirent dans le grand salon de l'appartement du roi, à Versailles, où M. le duc du Maine et mademoiselle de Charolois parurent dans un ajustement des plus magnifiques et des plus brillants. La princesse avoit un habit de brocart d'or et une jupe d'un gros de Tours couleur de feu, brodée d'or, avec une garniture de diamants. Les rubans de sa coiffure étoient couleur de feu et or, et la queue de sa mante, qui étoit de gaze d'or, étoit portée par mademoiselle d'Anguien, sa sœur. Toute la cour étoit magnifique. Il y avoit peu d'habits qui ne fussent brodés d'or et couverts de pierreries, et les moindres étoient de brocart d'or et d'argent. M. de Pontchartrain, ministre et secrétaire d'État de la maison du roi, accompagné de M. le marquis de Torcy, secrétaire d'État, fit la lecture du contrat de mariage, qui fut signé par le roi, par monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur, Madame, M. le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres, et par tous les princes et princesses. M. l'évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, fit la cérémonie des fiançailles, en l'absence de M. le cardinal de Bouillon, que quelques affaires avoient obligé d'aller visiter une de ses abbayes. Cette cérémonie étant achevée, toute la cour alla à Trianon, où elle prit le divertissement d'une loterie qui fut tirée sans l'embarras accoutumé. On mit cinquante-neuf billets noirs parmi les blancs, et on ne se servit ni de boîtes, ni de numéros; mais, à mesure que chacun apporta de

moiselle d'Enghien, sa sœur cadette, portoit sa mante. Mademoiselle de Condé, sa sœur aînée, n'étoit pas à la cérémonie; elle étoit demeurée à Paris. La grande Mademoiselle* n'a pas signé le contrat de mariage; elle n'a pas signé aussi au contrat de mariage de M. de Chartres. Après les fiançailles, le roi et toutes les princesses allèrent à Trianon, où il y eut une blanque et puis un grand souper. Il y avoit cinq tables : une tenue par le roi, une par Monseigneur, une par Monsieur, une par Madame et une par madame de Chartres; et outre quatre-vingt-dix dames qui étoient à table, il y en avoit encore quarante qui n'y étoient pas. — Le roi tint le portique devant et après souper.

*La grande Mademoiselle, ou mademoiselle de Montpensier, ne signa point au contrat de mariage de M. de Chartres, ni à celui de M. du Maine, à cause de ses prétentions contre Monsieur et contre M. le Prince sur la succession de mademoiselle de Guise; et en ce dernier, parce qu'ayant déjà donné beaucoup à M. du Maine, on avoit voulu lu faire faire de nouvelles donations à l'occasion de ce mariage. Mademoiselle de Condé ne vint point à celui-ci, parce qu'elle étoit si affligée que, pour deux pouces de taille de plus qu'elle qu'avoit sa cadette, elle lui eût été préférée pour un mariage qui la tiroit d'une vie fort triste et fort esclave, pour la mettre dans tous les plaisirs de la cour, qu'elle ne s'en consola point et en mourut à la fin.

Mercredi 19, *à Versailles.* — M. le duc du Maine épousa mademoiselle de Charolois à la messe du roi (1). Sur les

---

l'argent, on lui compta ses billets, et on délivra les lots à ceux qui eurent le bonheur d'en avoir de noirs; ainsi on goûta le plaisir que donnent les loteries, et on évita les embarras et les longueurs. Il y eut cinq tables à Trianon pour les dames, de seize couverts chacune, et une d'environ trente pour les princes et seigneurs de la cour. On les servit à plusieurs services, avec la propreté, l'abondance et le bon goût qu'il est aisé de s'imaginer, et le fruit de toutes ces tables fut abandonné au pillage. » (*Mercure galant*, mars 1692, p. 302 à 307.)

(1) « Le lendemain, les princes et les princesses s'étant assemblés dans la galerie, et toute la cour s'y étant trouvée, le roi sortit du conseil pour se rendre à la chapelle avec les fiancés. S. M. avoit un habit de brocart d'or, brodé d'argent, fait exprès pour cette cérémonie. Monseigneur le Dauphin en avoit

six heures, on entra dans l'appartement dès que le roi d'Angleterre fut arrivé ; le roi tint le portique, et ensuite alla à la musique. Le roi dîna dans l'appartement de

---

aussi un fort magnifique, mais leur bonne mine se faisoit tellement remarquer, qu'on ne s'attachoit à considérer ni la richesse de ces habits, ni la beauté des pierreries qui éclatoient en plusieurs endroits. M. le duc du Maine avoit un habit de gros de Tours noir, savoir le pourpoint, le manteau et les chausses, le tout brodé d'or, sur un dessin d'entrelacs, d'ornements d'arabesques et de mosaïques, qui paroissoit nouveau et fort ingénieusement imaginé. M. le Prince mit trois habits, qui parurent très-bien entendus, savoir, un le jour des fiançailles, et les deux autres le jour du mariage et le lendemain. Il en avoit un couleur de canelle, et l'autre couleur de café. Ces habits étoient brodés à plein, l'un d'argent et l'autre d'or, d'un dessin de très-bon goût et qui se démêloit agréablement. Toutes les extrémités où sont les boutonnières étoient d'un dessin différent, plus riche et plus rempli. Monsieur le Duc mit aussi deux habits différents, un le jour des fiançailles et l'autre le lendemain. L'un étoit couleur de cannelle brodé tout argent, avec un bord magnifique, et un plein de mosaïques, et l'autre de drap d'écarlate brodé tout or, sur un dessin d'arabesques, c'est-à-dire sans fleurons, et par conséquent nouveau.

« Madame la Duchesse avoit un habit de satin vert, brodé or avec un peu d'argent. Il y avoit autour de sa robe deux grands bords d'environ un tiers de haut, séparés par deux agréments de cinq ou six doigts de large, qui faisoient une richesse extraordinaire. Ce qui restoit de vide dans la robe étoit rempli de mosaïques de différente composition. La jupe étoit de satin couleur de rose, brodée d'argent en plein. Il y avoit trois grands bords, séparés par deux agréments, le tout différent de la robe.

« Madame la princesse de Conty avoit une robe de satin amarante toute brodée d'argent, et ornée autour de deux grands bords d'environ un tiers de haut, et des agréments tout différents de ceux de l'habit de madame la Duchesse. Il y avoit dans ces grands bords des manières d'attaches qui se formoient par entrelacs, et qui étoient remplies d'une mosaïque délicate et nouvelle, et on voyoit une rabesque extraordinaire dans ce qui se trouvoit de vide. La jupe étoit de satin couleur de jonquille, brodée toute d'argent, et cette broderie étoit composée de trois grands bords, et de deux agréments dans lesquels on avoit placé un peu d'amarante, enfermée par des rabesques, pour faire sortir et faire valoir l'ouvrage, qui étoit très-beau et tout différent des autres.

« M. le comte de Toulouse avoit un habit de drap gris blanc, enrichi d'un bord de broderie, d'ornements d'or, et de petites anémones aussi d'or, dont les graines étoient d'argent et couleur de feu, et les feuilles remplies de filets verts ; ce qui imitoit parfaitement la nature.

« M. l'évêque d'Orléans fit la cérémonie du mariage et célébra la messe. A l'offertoire, M. le marquis de Blainville donna le cierge à M. le duc du Maine, et M. Des Granges le donna à madame la duchesse du Maine. MM. les abbés de Fleury et de Beuvron tinrent le poêle. Après la messe, le curé de la paroisse présenta le registre, sur lequel le roi signa avec madame la Princesse,

feue madame la Dauphine avec toutes les princesses du sang, et au souper il y avoit, outre les princesses, le roi d'Angleterre et tous les princes du sang. Le roi d'Angleterre donna la chemise au marié; la reine d'Angleterre n'est point venue à toutes ces cérémonies de mariage, parce que sa grossesse l'en a empêché; elle ne sort pas même de sa chambre. — M. de Chamlay est revenu de Pignerol et a été enfermé longtemps avec le roi.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi a choisi madame de Saint-Valery * pour dame d'honneur de madame du Maine; elle a toujours vécu dans une forte grande retraite, et elle n'avoit presque jamais paru à la cour. — On

M. le Duc et madame la duchesse du Maine, monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, M. le duc et madame la duchesse de Chartres. La cérémonie étant finie, on alla dans l'appartement de la reine, où le couvert étoit dressé, et le roi se mit à table avec monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, M. le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la grande-duchesse de Toscane, madame de Guise, madame la Princesse, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty douairière, madame la princesse de Conty, madame la duchesse du Maine, mademoiselle d'Anguien, madame la duchesse de Verneuil. Le soir, outre ces mêmes personnes, le roi d'Angleterre, M. le Prince, M. le Duc, M. le prince de Conty, M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse soupèrent avec le roi. La bénédiction du lit fut faite par M. l'évêque d'Orléans, en présence de S. M. Le roi d'Angleterre donna la chemise à M. le duc du Maine, et Madame la donna à madame la duchesse du Maine.

« La toilette de cette princesse, dont madame la Princesse lui a fait présent, ayant été admirée, je crois vous en devoir faire la description. Elle est égale en nombre de pièces à celle de madame la duchesse de Chartres..., mais non-seulement tous les ornements en sont différents, mais on a aussi changé les formes des pièces qui l'ont pu souffrir. Il y a quelques bas-reliefs parmi les ornements, qui représentent, les uns des Amours attachés à forger des dards, et d'autres et à en aiguiser et à affiler les pointes. Junon est représentée dans un autre bas-relief, passant dans les airs et commandant aux vents qu'elle y rencontre de se retirer, afin de ne pas troubler la fête des jeunes princes dont elle fait porter les armes. Des coquilles en relief servent de bordure à quelques-unes des pièces qui composent la toilette. Ces coquilles et les vents qui se rencontrent dans les autres pièces, conviennent assez à un général des galères. Cette toilette a été faite par M. de Launay. La toilette d'étoffe étoit de velours cramoisi, brodée à plein. Trois dessins différents, qui se mêloient les uns dans les autres, formoient cette broderie, et ce qui en faisoit la beauté, c'est que, malgré mille tours qui les entrelaçoient, on ne laissoit pas de les distinguer parfaitement. » (*Mercure galant*, mars 1692, p. 307 à 319.)

a eu nouvelles de Hollande que le prince d'Orange arriva le 16 de ce mois à la Haye. Il a prorogé le parlement d'Angleterre avant que de partir de Londres. — Milord Dumbarton est mort à Saint-Germain ; il étoit premier gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre. Il avoit été général de ses troupes. Il avoit été lieutenant général en France, où il avoit servi longtemps sous le nom de milord Douglas. Il étoit frère du duc d'Hamilton et étoit chevalier de Saint-André, qui est l'ordre d'Écosse, et qui porte le cordon bleu ** comme les chevaliers de la Jarretière.

* Madame de Saint-Valery étoit fort belle, et encore plus vertueuse et pieuse, avec un grand air, de l'esprit et beaucoup de modestie. Elle étoit fille de Montlouet, écuyer du roi, et d'une femme fort considérée et dans toutes les bonnes compagnies de son temps. Saint-Valery étoit mort sans enfants. Il étoit fils aîné de Gamaches, qui étoit mort il n'y avoit pas longtemps, et avoit été chevalier de l'ordre en 1662. Madame de Saint-Valery ne put pas rester longtemps dans cette place, où elle se fit considérer et regretter de tout le monde, quand elle la quitta. Elle a depuis vécu dans une grande retraite et dans une grande piété.

** Ce cordon bleu d'Écosse étoit alors de la même couleur et passé de droite à gauche comme celui du Saint-Esprit ; mais il ne se portoit jamais que par-dessous, au lieu que celui de la Jarretière ne se porte jamais que par-dessus. Ce cordon fut peu après changé en tout. Il est vert et se porte toujours dessus et de gauche à droite.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Monseigneur partit après la messe du roi pour aller à Anet ; il n'en reviendra que mercredi, que le roi doit aller à Marly. — M. le Premier, le père *, est à l'extrémité ; il meurt sans être presque malade. Il a quatre-vingt-neuf-ans passés, et meurt avec beaucoup de fermeté et de religion ; il a conservé toute sa raison. Il y a déjà longtemps qu'il s'étoit retiré de la cour, et demeuroit à Paris où il menoit une vie très-exemplaire. Le roi avoit conservé toujours beaucoup de bonté pour lui.

* On a parlé de M. le Premier, le père, p. 101 du 1er volume.

Il étoit veuf depuis longtemps d'une femme de grand mérite, sœur du marquis d'Huxelles, père du maréchal. Il avoit perdu à la conquête de la Franche-Comté un fils, son survivancier, de grand mérite et de valeur à faire un grand chemin à la guerre, et qui n'étoit point marié. Il eut la tête emportée; son crâne cassa celui de M. de Saint-Géran, fait chevalier de l'ordre à la promotion de 1688, qui en a porté une calotte toute sa vie.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et voler dans son parc. — Monseigneur courut le loup à Anet et joua tout le reste du jour. — Le prince d'Elbeuf a demandé au roi de lui servir d'aide de camp pendant qu'il seroit à l'armée, aimant encore mieux cet emploi-là que celui de maréchal de camp, dont il servira le reste de la campagne. Le roi lui a promis. Le roi ne fait point d'officiers généraux cette campagne; mais il en fera servir beaucoup qui ne servirent point l'année passée.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla tirer. — Monseigneur, à Anet, alla faire des battues et joua le reste du jour. M. le Duc et M. le prince de Conty vinrent à Anet trouver Monseigneur. — Le roi aura une armée de 20,000 hommes en Normandie, dont M. le maréchal de Bellefonds aura le commandement; il lui donne 10,000 écus pour son équipage, et il aura les appointements des autres généraux d'armée. M. le comte de Choiseul servira de lieutenant général sous lui, et M. de Seppeville de maréchal de camp. Il y aura quatre mille Irlandois dans cette armée-là.

Lundi 24, *à Versailles.* — M. de Barbezieux envoya un courrier à M. le Duc et à M. le prince de Conty qui étoient à Anet, pour leur dire que le roi les avoit nommés pour servir en Flandre dans l'armée que commandera M. de Luxembourg. Il y aura neuf lieutenants généraux, qui sont :

MM. de Maulevrier, de Montal, le duc de Choiseul, le comte d'Auvergne, le duc de Villeroy, le marquis de Tilladet, de Soubise, de Vendôme et Rosen.

Maréchaux de camp :

M. le Duc, M. le prince de Conty, M. le duc du Maine, le grand Prieur, le prince d'Elbeuf, Montchevreuil, Villars, Polastron, le marquis de Créquy, le comte de Montrevel, Vatteville, Artagnan, Busca et le comte de Tessé. De ces quatorze maréchaux de camp qui doivent servir dans l'armée du roi, il n'y en aura que trois qui ne feront que prendre leur jour, savoir : Busca, qui commandera les gardes du corps; le prince d'Elbeuf, qui servira d'aide de camp du roi, et Artagnan, qui fera la charge de major-général de l'infanterie.

Mardi 25, *à Versailles.* — M. le maréchal de Lorges commandera l'armée d'Allemagne comme les années passées, et aura sous lui pour lieutenants généraux : le marquis de Joyeuse; Chamilly, gouverneur de Strasbourg; la Feuillée; le marquis d'Huxelles. Le marquis de Joyeuse étoit destiné pour l'armée de Flandre; mais le roi a mieux aimé qu'il allât en Allemagne, afin qu'il y commandât comme le plus ancien lieutenant général, en cas que M. le maréchal de Lorges se trouvât incommodé. Les maréchaux de camp qui serviront dans cette armée sont : MM. de Tallard, de Mélac, de Bertillac, de Feuquières, de Coigny, de la Bretèche. Il y avoit plusieurs de ces officiers-là qui ne servoient point l'année passée.

M. de Boufflers commandera l'armée de la Moselle, et aura pour lieutenant général sous lui M. de Rubantel. Les maréchaux de camp de cette armée seront : MM. le duc de Roquelaure, le marquis d'Harcourt, le marquis de la Valette, le comte de Gacé, et Ximenes.

M. de Catinat commandera l'armée d'Italie, et aura pour lieutenant général sous lui Langalerie; et pour maréchaux de camp : MM. de Saint-Silvestre, le chevalier de Tessé, d'Usson, Larray en Dauphiné, de Vins en Provence, et la Hoguette en Savoie.

M. le duc de Noailles commandera en Roussillon, comme les années passées, et aura sous lui pour lieutenants généraux : MM. le marquis de Revel et milord Montcassel; et pour maréchaux de camp : MM. Quinçon et Longueval.

Mercredi 26. *Voyage de Marly.* — Le roi vint ici en chassant. Monseigneur revint d'Anet, et trouva en arrivant à Versailles madame la princesse de Conty assez malade ; elle fut saignée trois fois, et on croyoit que c'étoit une fausse pleurésie; mais sur le soir son mal s'adoucit fort. — Madame la duchesse du Maine est à ce voyage-ici. M. [le duc] et madame la duchesse de Chartres logent en bas dans l'appartement de Madame. Monsieur et Madame sont à Paris. Il y avoit près de trois mois que le roi n'étoit venu à Marly. — La reine douairière d'Angleterre débarqua samedi à Dieppe, avec une suite de cent ou six vingts personnes; ses dames et ses grands officiers ne l'ont point suivie; cependant elle continuera à les faire payer en Angleterre de leurs appointements. Il n'est pas décidé encore si elle ira en Portugal ou à Avignon; elle est présentement à Rouen, où elle passera la semaine sainte.

Jeudi 27, *à Marly.* — Le roi après son dîner alla tirer. — Monseigneur alla à Versailles voir madame la princesse de Conty. — Le roi a donné des logements ici à tous ceux qui avoient suivi Monseigneur à Anet. Le duc de Montfort, fils de M. de Chevreuse, a eu un logement pour la première fois. — Il arriva hier un courrier de Rome par où on apprend qu'il y a eu encore quatre évêchés préconisés, savoir : Tarbes, Amiens, Grasse et Séez. — Les nouvelles d'Angleterre portent que le prince d'Orange doit retourner incessamment à Londres, et il repassera en Flandre, au mois de mai, pour commander l'armée des alliés.

Vendredi 28, *à Marly.* — Le roi s'amusa le matin à faire tailler ses arbres, et alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et

puis alla voir madame la princesse de Conty à Versailles. Le soir, après souper, le roi et Monseigneur jouèrent au portique comme on a accoutumé de faire à Marly. — Le marquis de Charost épousa ces jours passés mademoiselle de Baule, fille du marquis de Baule, gouverneur de Dourlens; on compte qu'elle aura 7 ou 800,000 francs de bien. — Le marquis de Lomont, de la maison du Chastelet, qui commande au Havre, a épousé mademoiselle de Pierrefitte, qui est aussi de la maison du Chastelet; on dit qu'elle a 40,000 livres de rente en fonds de terre. — Il est venu des nouvelles par Turin qui portent que l'Empereur ne peut plus envoyer de troupes à M. de Savoie, et qu'au contraire il rappelle les siennes, parce que les Turcs ont eu un grand avantage sur les troupes impériales et ont fait lever le blocus du grand Varadin; cette nouvelle mérite confirmation.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et puis alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et revint ici sur les sept heures. — Monseigneur courut encore le loup à Saint-Germain, et revint ici de bonne heure. — Croly, lieutenant des gendarmes anglois, a demandé permission de vendre sa charge; il est devenu fort infirme, et le roi lui a dit de chercher un marchand qui lui convînt. Il prétend tirer 50,000 écus de cette charge. — M. de la Meilleraye avoit demandé l'agrément de celle des gendarmes écossois qu'a le marquis de Mouy; mais le roi l'a encore refusé. — On travaille à l'équipage du roi d'Angleterre, qui viendra en Flandre. Il compte arriver deux jours après le roi. — Le prince de Turenne servira d'aide de camp du roi.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla tirer. — L'abbé d'Argouges a été sacré évêque de Vannes; la cérémonie s'est faite à l'église de Sorbonne, à Paris. L'abbé de Sillery a été sacré huit jours auparavant dans l'église des Jésuites; il y a eu dans leurs bulles une clause qu'on ne met pas ordinairement, qui les oblige

à faire leur profession de foi entre les mains du nonce; et comme celui qui étoit en France est mort depuis quelques jours, on regardoit cela comme un embarras. L'évêque de Marseille doit aussi s'être fait sacrer en Provence. — M. le Premier mourut à Paris. Il étoit âgé de quatre-vingt-neuf ans. Outre la charge de premier écuyer, il avoit les menus plaisirs du roi et le gouvernement de Marseille; son fils avoit la survivance de toutes ses charges. Il vaque par cette mort une dixième place dans les chevaliers de l'ordre. Le fonds des menus plaisirs est de 50,000 écus par an, dont ils disposent suivant les intentions du roi, et n'en rendent compte qu'à lui.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, dit au baron de Bressey qu'il le feroit servir de maréchal de camp dans son armée; outre les 2,000 écus de pension qu'il vient d'avoir, le roi lui fait donner 15,000 francs pour son équipage; outre cela, il lui donne à lever un régiment d'infanterie qui sera sur le pied étranger. — On a nouvelles que M. l'électeur de Bavière est arrivé le 26 de ce mois à Bruxelles; il a fait arrêter M. de Castanaga, qui a pourtant permission de s'en aller en Espagne sur sa parole. — Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; et madame la Princesse se servit de cette occasion-là pour présenter madame la duchesse du Maine à la reine d'Angleterre. Les petites-filles de France ni les princesses du sang n'y vont jamais que Monseigneur, Monsieur ou Madame n'y soient, parce que la reine ne leur fait donner que des tabourets, et qu'ils prétendroient des chaises si Monseigneur, Monsieur ou Madame n'y étoient pas.

Mardi 1er *avril, à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le cerf. — M. de Noailles a vendu la lieutenance générale de Guyenne, que le roi lui avoit donnée à vendre, à M. de Pompadour, gendre de madame de Navailles; il l'achète 255,000 francs, 230,000 d'argent comptant, et 25,000 payables dans deux ans sur les ap-

pointements. Cette charge vaut de revenus 24,400 livres. — M. l'abbé de Fontanges mourut ces jours passés; il étoit frère de la duchesse de Fontanges, et avoit l'abbaye de Valoire en Picardie; elle vaut 8 à 9,000 livres de rente.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi et Monseigneur entendirent les ténèbres à la chapelle, ensuite le roi travailla avec ses ministres; il n'y a point de journée présentement où le roi ne travaille huit ou neuf heures. — M. de Froulay, enseigne des gendarmes du roi, est obligé par sa mauvaise santé de se défaire de sa charge; le chevalier de Rohan, fils de M. de Soubise, l'achète et lui donne 25,000 francs et son guidon à vendre. — Le roi a choisi pour acheter ce guidon le marquis de Champvallon, dont le père fut tué enseigne de cette compagnie, et le roi a taxé ce guidon à 20,000 écus. Ces charges-là d'ordinaire se vendent plus cher; Champvallon ne sera reçu qu'après Clermont, qui a l'agrément d'un guidon depuis le commencement de l'hiver, et qui n'a pas pu encore achever de le payer.

Jeudi 3, à Versailles. — Le roi fit le matin la Cène, l'après-dînée entendit ténèbres et puis fit ses stations, et alla à pied aux Récollets et à la paroisse. — Monseigneur fit son bon jour et ses stations à pied. — Il est réglé que les dames viendront au voyage que le roi va faire en Flandre. Madame de Chartres et madame la princesse de Conty marcheront; Madame demeurera à Paris et à Saint-Cloud, madame la Duchesse demeurera ici. Il y aura un second carrosse du roi, et un carrosse de madame de Chartres, et huit dames dans chacun de ces carrosses. — M. l'électeur de Saxe épouse la princesse de Saxe-Eisenach, veuve du marquis de Bayreuth; c'est une des belles princesses du monde. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry ont servi le roi à la Cène.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi commanda le matin au maréchal d'Humières de se tenir prêt pour le suivre

en Flandre; S. M. veut qu'il serve auprès d'elle. — Le roi a passé toute la journée en dévotion, et s'est confessé ce soir pour faire demain son bon jour. — M. Balan, envoyé de M. le duc de Hanovre, a eu ordre de son maître de ne plus voir M. de Gourville.

Samedi 5, *à Versailles*. — Le roi fit son bon jour et toucha les malades, à son ordinaire. — Le roi a donné l'évêché de Dol à l'abbé Chamillart, frère de M. Chamillart, intendant des finances, et l'évêché de Lectoure à l'abbé Polastron, neveu de Polastron, lieutenant-colonel du régiment du roi. Il a donné aussi l'abbaye de Valoire, en Picardie, qu'avoit l'abbé de Fontanges, à l'abbé de Broglio, et l'abbé de Broglio rend un canonicat de la Sainte-Chapelle qu'on donne à son neveu, fils du comte de Broglio, qui commande les troupes en Languedoc. L'abbaye de Ponteau, qu'avoit le feu évêque de Lectoure, a été donnée à l'abbé Bayard, frère de Bayard qui est auprès de monseigneur le duc de Bourgogne, et l'abbé de Malézieux, fils de Malézieux qui est auprès de M. du Maine, a eu l'abbaye de Moreilles; l'abbé d'Imécourt a eu celle de la Chalade, et l'abbé Gineste celle de Sainte-Aphrodise. — Monseigneur courut le loup.

Dimanche 6, *jour de Pâques, à Versailles*. — Le roi assista à la grande messe célébrée par le cardinal de Bouillon, et l'après-dînée au sermon et à vêpres. — Le sieur Mallet, qui commandoit les Barbets, les a quittés et s'est mis dans le service du roi, qui lui a donné une compagnie suisse et rang de lieutenant-colonel; il assure que plusieurs Barbets ne souhaitent rien tant que de rentrer dans le service du roi. — Le comte d'Estrées avoit mis à la voile en Provence avec dix-huit gros vaisseaux de guerre, mais le vent l'a repoussé deux fois aux îles d'Hières; on croit qu'il en est reparti présentement. Il revient dans l'Océan, et joindra la flotte que commande le comte de Tourville à qui il obéira.

Lundi 7, *à Versailles*. — Le roi alla tirer, passa à

Marly, où il se promena assez longtemps, et alla ensuite à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui est assez incommodée ; on craint qu'elle ne soit blessée pour avoir trop longtemps été à genoux. — La reine douairière d'Angleterre, qu'on avoit dit arrivée à Dieppe, n'est pas encore partie de Londres. — Les nouvelles de Vienne portent qu'on craint fort qu'ils ne soient obligés de lever le blocus du grand Varadin. — Le roi d'Angleterre partira la semaine qui vient pour aller en Normandie voir les onze mille Irlandois qui doivent servir dans l'armée du maréchal de Bellefonds ; ce départ-là fait faire beaucoup de raisonnements. On dit qu'on a fait porter beaucoup d'instruments à Rouen propres à remuer la terre.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi travaille souvent avec M. de Luxembourg, M. de Barbezieux, Vauban et Chamlay, et on y fait entrer quelquefois le baron de Bressey. — Monseigneur alla tirer dans la plaine Saint-Denis, où M. le duc de Chartres le vint joindre. — M. le duc de Beauvilliers et M. de Pomponne suivront le roi au voyage qu'il va faire en Flandre ; M. de Croissy suit toujours ; MM. de Pontchartrain et le Pelletier demeureront à Paris. — La flotte du roi a ordre de se mettre à la voile le 20 de ce mois, et on compte que les vaisseaux qu'on arme à Rochefort auront joint en ce temps-là ceux qu'on arme à Brest.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi signa le contrat de mariage de M. le comte de Cossé avec mademoiselle Bechameil ; M. le duc de Brissac s'étoit opposé à ce mariage, mais les oppositions sont levées. Madame la duchesse de la Meilleraye, pour pouvoir donner son bien à M. de Cossé, lui vend la terre de Montreuil-Bellay, qui est la seule qui lui reste. M. de Bechameil donne à sa fille 100,000 écus et quelques années de nourriture. — M. le marquis de Villars, qui étoit destiné à servir en Flandre de maréchal de camp, va en Allemagne, où il commandera la cavalerie dont il est commissaire général. — M. le

maréchal de Bellefonds a pris congé du roi ; il s'en va en Normandie, où s'assemble l'armée qu'il doit commander.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de guerre le matin avec M. de Luxembourg, M. de Barbezieux, Chamlay et Vauban. On fait partir Vauban incessamment, et on ne doute pas que le roi ne partît bientôt, si la saison étoit moins retardée. Il ne paroît pas encore d'herbes à la campagne. — M. le comte d'Estrées a remis à la mer le 2 de ce mois. — Le roi d'Espagne a fait le comte de Bagnos grand d'Espagne ; c'est une manière de favori. La reine-mère veut que le roi son fils aille commander son armée en Catalogne ; mais on croit qu'il aura de la peine à se résoudre de quitter Madrid.

Vendredi 11, *à Versailles.* — M. le prince d'Orange est toujours à Loo, où il chasse ; on avoit fait courir le bruit qu'il en étoit parti pour aller en Allemagne s'aboucher avec les princes de la maison de Brunswick ; mais cela ne s'est pas trouvé vrai. — Il y a deux petits gouvernements vacants en Bretagne, celui de Guérande et celui de Fougères. — Monseigneur commence à jouer les soirs au brelan chez madame la princesse de Conty. — Le roi tint le matin conseil de guerre avec le maréchal de Lorges, M. de Barbezieux et Chamlay sur les projets de la campagne d'Allemagne ; il avoit auparavant tenu le conseil de conscience avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire tous les vendredis.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le comte de Tessé, qui a quitté Pignerol, où il commandoit, pour venir servir en Flandre, est arrivé ici ; on a envoyé d'Usson commander en sa place à Pignerol, et Larray ira commander à Suse en la place de d'Usson. — Le roi donna à M. le prince d'Elbeuf mille pistoles de sa cassette pour aider à faire son équipage ; et quand le prince d'Elbeuf le remercia, il lui dit qu'il lui en feroit encore donner autant durant la campagne, s'il en avoit besoin. — M. de Bernières acheta, ces jours passés, la compagnie aux gardes qu'avoit

Senneterre, et le fils du premier médecin (1) avoit acheté un mois auparavant la compagnie de Vaudreuil, et il fut reçu capitaine le jour que M. de Boufflers fut reçu colonel.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre vint ici sur les cinq heures; il fut enfermé avec le roi dans son cabinet jusqu'à l'heure du salut, où les deux rois allèrent ensemble; et puis après le salut le roi d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain. — Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. — M. le comte de Tessé, qui devoit servir en Flandre, a été nommé aujourd'hui pour servir dans l'armée de M. le maréchal de Bellefonds qui sera plus occupé qu'on ne l'avoit cru d'abord. — Une escadre de quatre de nos gros vaisseaux, commandée par le chevalier de Nesmond, est rentrée à Brest après avoir été battue d'une violente tempête; tous les quatre vaisseaux ont été démâtés; mais à la fin du mois ils seront en état d'être remis à la mer.

Lundi 14, *à Versailles.* — M. de Cossé épousa hier au soir, à Paris, mademoiselle de Béchameil. — Il a déjà passé à la Monnoie quatre cent vingt-cinq millions, et on y en porte encore tous les jours. — Monseigneur alla à Saint-Germain dire adieu au roi d'Angleterre, qui part au plus tard dans huit jours.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla au bout du pont du Pecq faire la revue de ses gendarmes et de ses chevau-légers; ces compagnies n'avoient accoutumé de faire que chacune un escadron, et le roi veut qu'elles en fassent deux cette année en Flandre. Il y a dans chacune cinquante hommes plus que le roi n'en paye; il y eut quatre officiers de gendarmes qui furent reçus, savoir : M. de Bournonville et le chevalier de Rohan, en-

(1) Daquin de Jouy.

seignes; Clermont-Tonnerre et Champvallon, guidons. — Le roi donna ces jours passés une pension de 1,000 écus au marquis de Puisieux, gouverneur de Huningue.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi prit médecine. — On ne doute plus présentement que le roi d'Angleterre ne s'embarque, et que le dessein ne soit de faire une descente en Angleterre; cependant le prince d'Orange demeure tranquillement à Loo à chasser. Le roi d'Angleterre aura deux lieutenants généraux et trois maréchaux de camp dans ses troupes; les lieutenants généraux sont Richard Hamilton, qui doit incessamment revenir d'Angleterre, où il étoit prisonnier, et milord Lucan, celui qui a amené les quatre mille Irlandois en ce pays ici. Les trois maréchaux de camp sont milord Galmoy, Shelton et Wacop.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Notre flotte qui est à Brest a ordre de mettre à la voile à la fin du mois; les vaisseaux qu'on arme à Rochefort l'auront jointe en ce temps-là. Vignau et le chevalier de Gassion, lieutenants des gardes du corps et brigadiers de cavalerie, vont servir en cette qualité dans l'armée du maréchal de Bellefonds, et ont eu ordre de partir pour s'y rendre le 22 de ce mois. — M. Feydeau, intendant en Béarn, est mort, et on envoie en sa place M. Samson, maître des requêtes, qui a épousé une cousine de madame de Pontchartrain.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi a pris 1,200,000 francs de rente sur la maison de ville au denier dix-huit, et l'on y porte de l'argent de tous côtés. On a rendu un arrêt pour la diminution des monnoies à commencer au premier jour de mai. Les louis d'or ne vaudront plus que douze francs et les écus trois livres quatre sols. — Monseigneur alla courre le loup dans la forêt de Sénart et alla coucher à Frémont. — On a encore préconisé à Rome quatre évêchés, qui sont Tournay, Avranches, Viviers et Dax. Il ne reste plus à préconiser que les évêchés où ont été nommés les gens de l'assem-

blée de 82, ou ceux qui vaquoient par leurs translations.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi a commandé à M. de Montchevreuil de demeurer durant le voyage qu'on va faire auprès de la reine d'Angleterre, qui sera bien seule quand le roi son mari sera parti ; la plupart des Anglois le suivent. Madame de Montchevreuil demeurera avec son mari. Le roi est bien aise, durant son absence, d'avoir des gens de confiance auprès de la reine d'Angleterre. Sa grossesse va toujours bien ; elle n'a point été blessée, comme on l'avoit craint. — Monseigneur revint de Frémont chez M. le chevalier de Lorraine où il avoit couché ; il avoit couru le cerf, le matin, dans la forêt de Sénart, avec les chiens de M. le duc du Maine.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain dire adieu au roi d'Angleterre. — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty voir l'opéra d'*Armide.* — Le roi d'Angleterre a fait trois chevaliers de la Jarretière : le prince de Galles, le duc de Powis, et milord Melford, qui étoit déjà chevalier de l'ordre de Saint-André d'Écosse ; le prince d'Orange, de son côté, fait des chevaliers, et a donné l'ordre à l'électeur de Bavière. Le marquis de Rhodes, qui ne vient plus à la cour et qui est retiré à Paris depuis qu'il a vendu la charge de grand maître des cérémonies, a épousé la veuve du marquis de Montcha ; elle est fille de feu M. de Gordes.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre est parti de Saint-Germain pour s'en aller en Normandie voir les Irlandois qui sont dans l'armée du maréchal de Bellefonds ; il couchera aujourd'hui à Anet et demain à la Trappe. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et Monsieur dînèrent chez madame la princesse de Conty à sa maison de la ville, et y demeurèrent jusqu'à sept heures du soir ; il y eut grand jeu. — M. le comte d'Albert, frère de M. le duc de Chevreuse, a l'agrément du roi pour acheter le régiment Dauphin de dragons ; le marché n'est pas en-

core fait, et on croit que cela ira bien à 100,000 francs — M. de Castanaga est parti incognito de Bruxelles pour s'en retourner en Espagne; on a fait beaucoup de procédures contre lui, et on a fait vendre tous ses meubles.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie avec Madame. Monseigneur courut le cerf le matin, et puis alla rejoindre le roi à la chasse. — Madame la duchesse de Portsmouth, qui avoit une pension de 12,000 francs, avoit prié le roi, pendant que le duc de Richemond étoit en France, de mettre cette pension-là sous le nom de son fils, et le roi l'avoit même augmentée jusqu'à 20,000 francs; présentement que M. le duc de Richemond est retourné en Angleterre, le roi vient de rendre la pension de 12,000 francs à madame de Portsmouth.

Mercredi 23, *à Marly.* — Le roi vint ici en chassant. Monsieur et Madame allèrent à Paris pour y demeurer jusqu'au voyage de Flandre. M. et madame de Chartres sont ici, et logent en bas dans l'appartement de Madame. Madame du Maine y est logée en haut, et M. du Maine dans son pavillon ordinaire. Madame de Saint-Valery, qui est entrée en charge de dame d'honneur de madame du Maine, est ici pour la première fois. — Le régiment des gardes partira le 1er, le 2, le 3 et le 4 du mois qui vient. Les gardes du corps marcheront le 4 et le 7, et le roi a déclaré qu'il partiroit le 8 ou le 10 au plus tard. Il ira le premier jour coucher à Chantilly, où il séjournera, puis il couchera à Compiègne, à Noyon, à Saint-Quentin, où il séjournera, au Cateau-Cambrésis, après quoi on ne dit point encore de quel côté il tournera.

Jeudi 24, *à Marly.* — Monseigneur courut le loup. Le roi alla voir le commencement de la chasse et revint dîner ici. L'après-dînée il vouloit aller tirer, mais la pluie l'en empêcha; il fut longtemps enfermé avec M. de Luxembourg. Au retour de la chasse Monseigneur joua au brelan; il a tout à fait abandonné le lansquenet. Après souper, le roi et Monseigneur jouèrent au portique comme

on fait toujours à Marly. — M. le Prince est demeuré malade à Versailles. — Le duc d'Elbeuf est tombé considérablement malade, et l'on ne croit pas qu'il en réchappe. Il y a longtemps qu'on ne le voit presque plus à la cour. — Les Anglois qui étoient demeurés à Saint-Germain après le roi d'Angleterre sont venus ici prendre congé du roi et se préparent tous à aller s'embarquer avec le roi leur maître.

Vendredi 25, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et l'après-dînée alla voler. Monseigneur alla voir une course de chevaux qu'on fit au bout du pont du Pecq. Après la volerie, le roi se promena avec les dames à pied dans ses jardins, et profita du premier beau temps qu'il ait fait de l'année. — On n'a point encore de nouvelles que le prince d'Orange s'ébranle; il est toujours à Loo à chasser; cependant nos troupes vont commencer à s'embarquer sur plus de quatre cents bâtiments que nous avons sur les côtes de Normandie. — L'envoyé de Danemark faisoit courre le bruit que l'empereur et les princes d'Allemagne avoient accordé au duc de Zell le rang d'électeur; mais ce bruit-là ne se trouve pas véritable. — M. de Tessé avoit demandé permission de se défaire de la lieutenance générale du Maine pour payer le chevalier de Tessé, son frère, qui lui a prêté 50,000 francs pour achever de payer sa charge de colonel général des dragons; le roi lui a dit de garder la lieutenance de roi, et, pour assurer la dette de son frère, il a augmenté le brevet de retenue de 50,000 francs.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi vit le matin, à Marly, les deux cents grenadiers qu'on a choisis dans le régiment des gardes suisses; il y en aura vingt dans chaque compagnie. Ils n'auront point de plus haute paye que les autres soldats; ils seront commandés, quand on les détachera, par........, qui est lieutenant de la Colonelle. M. du Maine les fit voir au roi devant la grille du côté de Versailles. — M. le comte de Tessé, qui prit

congé du roi, il y a deux jours, pour s'en aller dans l'armée du maréchal de Bellefonds, sera lieutenant général, et on a fait trois brigadiers de cette armée-là maréchaux de camp, savoir : Vignau et le chevalier de Gassion, qui étoit brigadier de cavalerie, et Vaubecourt qui étoit brigadier d'infanterie. — Monseigneur alla de Marly à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame, et revint ici de bonne heure.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi a donné au comte de Roucy l'agrément de la lieutenance des gendarmes Écossois; il en offre 50,000 écus, et M. de Mouy en veut 55,000. — M. de Caderousse le fils (1) a eu l'agrément des chevau-légers de la Reine, qu'avoit M. de Seppeville; il lui en donne 40,000 écus. — On a eu nouvelles que les Turcs ont secouru le grand Varadin; il y est entré quatre mille hommes, et le grand vizir marche avec la plus nombreuse armée que les Turcs aient eu depuis longtemps. L'empereur a rappelé quatre de ses régiments de cavalerie qu'il avoit en Savoie, et les envoie à son armée de Hongrie.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi a encore tenu conseil cette après-dînée, ce qui lui arrive souvent à cette heure. Outre les conseils qu'il tient le matin, il travaille aussi tous les soirs depuis sept heures jusqu'à dix chez madame de Maintenon. — Monseigneur alla se promener et faire collation à la Ménagerie avec madame la princesse de Conty. — M. d'Estaing, lieutenant des gendarmes de Monseigneur, épousa à Paris mademoiselle de Vaubecourt, à qui on donne 250,000 francs; il y a apparence qu'elle en aura beaucoup davantage; il y a de grandes successions qui la regardent. — M. de Croly, ne pouvant plus servir à cause de ses incommodités, a vendu la lieutenance des gendarmes anglois à Bethomas, qui lui en donne 100,000

(1) On l'appelle M. d'Ancesune. (*Note de Dangeau.*)

francs d'argent, une pension de 2,000 francs pour lui et une de 1,000 francs pour sa femme.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi tint encore conseil l'après-dînée jusqu'à six heures, et puis il alla se promener dans ses jardins. Après y avoir été une demi-heure il entra chez madame de Maintenon, où il travailla jusqu'à son souper. — Le roi a donné commission de mestre de camp à trois officiers de ses gendarmes : M. de Bournonville et le chevalier de Rohan, qui sont enseignes, et au chevalier de Clermont, qui n'est que le deuxième guidon. — M. de Bullion a acheté la lieutenance de roi de Paris 100,000 écus ; il donne sa charge de prévôt de Paris en payement pour 50,000 écus ; outre cela, il achète une des lieutenances de roi de Beauce pour son fils. Le roi a réglé que tous ces lieutenants de roi nouveau payeroient pour la prestation de leur serment 150 pistoles à ses premiers valets de chambre. — Monseigneur courut le loup et le força.

Mercredi 30, *à Marly.* — Le roi alla à Saint-Germain avec la reine d'Angleterre, et arriva ici sur les six heures. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty. M. et madame de Chartres sont du voyage, et ont laissé Monsieur et Madame à Saint-Cloud, qui y demeureront jusqu'au départ. — Ce matin, avant que de partir de Versailles, le roi fit prêter serment à sept des nouveaux lieutenants de roi. Le soir, à Marly, le roi fit trois maréchaux de camp, qui sont : le duc de la Ferté, qui étoit brigadier d'infanterie ; Bachevilliers, qui étoit brigadier de cavalerie, et Barbezières, qui étoit brigadier de dragons. — On a eu nouvelles de Brest que nos vaisseaux sont tous appareillés, et qu'on a tiré le coup de partance ; les lettres sont du 25. Le vent n'étoit pas bon encore. M. de Villette, qui doit amener les vaisseaux de Rochefort, n'étoit pas encore arrivé. — Les nouvelles de Hollande sont que le prince d'Orange arriva de Loo à la Haye le 23, et qu'il a prié MM. des États de s'as-

sembler pour des affaires de la dernière importance.

Jeudi 1er mai, à Marly. — Le vilain temps n'empêcha pas le roi d'aller tirer l'après-dînée et de se promener le matin dans ses jardins. Monseigneur ne sortit point de tout le jour; il joua à l'anneau tournant et au brelan. — Le roi, en considération de la reine d'Angleterre qui l'en avoit fort prié, a fait M. de Lauzun duc; il ne sera pas pair, mais la duché sera passée au parlement comme les nouvelles duchés que le roi a érigées depuis quelque temps. — Le duc de Noailles prit hier congé du roi pour aller commander l'armée de Catalogne. — Madame de Soubise fera le voyage de Flandre; elle sera dans le second carrosse du roi à la place qui étoit destinée à madame de Montchevreuil; ainsi elles y seront toujours huit.

Vendredi 2, à Marly. — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il alla tirer. — Monseigneur alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et au retour il mena madame de Chartres à la roulette. — Le soir, après souper, il y eut portique comme les autres voyages. — Le roi a eu des nouvelles d'Angleterre et nous dit que plusieurs milords étoient sortis de Londres, et assuroient en partant qu'ils n'y reviendroient que quand le roi Jacques y seroit rétabli. — M. le duc d'Aubusson, qui, depuis la mort de son père, s'appelle le duc de la Feuillade, épouse mademoiselle de Châteauneuf *, fille du secrétaire d'État, à qui on donne 400,000 francs, et le père, outre cela, s'engage à la nourrir quelques années.

* M. de la Feuillade, qui ne s'étoit pas marié pour bien vivre avec sa femme, quoique sage et jolie, et encore moins avec sa famille, disoit que son beau-père passoit son temps à éplucher de la salade avec ses commis. C'étoit en effet un secrétaire d'État fort peu occupé.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi se promena le matin à Marly dans ses jardins, et en repartit l'après-dînée pour revenir ici en chassant. — Monseigneur joua l'a-

près-dînée à Marly et ne revint ici que sur le soir. — Le roi a fait deux nouveaux brigadiers de cavalerie, qui sont le marquis de Noailles et M. de Catulan. — On a eu nouvelles du 28 que notre flotte n'étoit pas encore sortie de Brest; les vents sont contraires. On a aussi nouvelles de Hollande que le prince d'Orange n'est pas repassé en Angleterre; on ne sait même s'il y repassera. On y travaille jour et nuit pour mettre la flotte en état. — M. de Villette, qui doit mener une escadre de Rochefort à Brest, y doit être arrivé présentement; le comte d'Estrées y arrivera bientôt aussi, car il a le vent bon, et il amène dix-neuf gros vaisseaux.

Dimanche 4, à Versailles. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le duc d'Elbeuf* mourut le matin à Paris; il avoit été marié trois fois, et laisse des enfants de ses trois mariages. Il étoit gouverneur de Picardie et d'Artois, et gouverneur particulier de Montreuil. Le prince d'Elbeuf, son fils de son second mariage, a la survivance de ces gouvernements-là. — Il est mort aussi un mestre de camp de cavalerie qui laisse un régiment vacant; il s'appeloit de Bré et étoit fort peu connu, parce qu'il avoit toujours servi dans les troupes d'Espagne, et n'étoit dans le service de France que de l'année dernière. — Le roi eut nouvelle que neuf de ses vaisseaux de guerre qui revenoient de l'Amérique, où ils avoient porté M. de Blénac, avoient trouvé en revenant douze vaisseaux anglois plus forts qu'eux; cependant ils les avoient attaqués, ils leur avoient donné la chasse et en avoient coulé un ou deux à fond; ces neuf vaisseaux sont arrivés à Brest en très-bon état.

* M. d'Elbeuf étoit un étrange homme en toutes sortes et fort débauché. Sa mère étoit sœur de César, duc de Vendôme, du même amour de Henri IV, et il étoit frère du prince d'Harcourt, grand-père du comte de Guise, du comte de Lislebonne, et de mademoiselle d'Elbeuf, dame du palais de la reine, morte à cinquante ans, en 1679, étranglée

d'un os qu'elle avala dans une cuillerée de potage. M. d'Elbeuf épousa en premières noces la fille unique du comte de Lannoy, chevalier de l'ordre, gouverneur de Montreuil, que M. d'Elbeuf, son père, qui posséda longtemps M. Gaston et qui en fut traité après avec tant de mépris et d'injures jusqu'à lui faire sauter les degrés du Luxembourg d'un coup de pied, que ce M. d'Elbeuf voulut avoir pour son fils et qu'il obtint enfin par Gaston et par M. le Prince réunis alors. Cette Lannoy étoit veuve du comte de la Roche-Guyon, fils unique des célèbres M. et madame de Liancourt, dont elle avoit une fille qu'épousa le prince de Marsillac, depuis grand maître de la garde-robe et grand veneur, et, après son père, duc de la Rochefoucauld. Madame d'Elbeuf ne fut mariée que six ans et mourut à vingt-huit, tellement maltraitée, que son mari l'ayant un jour empoignée pour la jeter par les fenêtres, quoique grosse, l'enfant dont elle accoucha naquit et vécut tremblant, incapable de toutes choses, tellement que son père le fit renoncer à duché, à biens, et en fit un chevalier de Malte, qui est mort ainsi tremblant, au Mans, en 1690, où il avoit passé sa vie et avoit quarante ans. Il eut une sœur du même lit, qui épousa M. de Vaudemont, bâtard de Charles, duc de Lorraine, et qui, à force de changement, délivrée, n'a pas laissé de figuroter.

M. d'Elbeuf épousa en secondes noces la sœur des duc et cardinal de Bouillon et du comte d'Auvergne, à qui il rendit en cette occasion ce qu'ils s'efforçoient de prêter en d'autres; car il ne voulut jamais souffrir que sa future ni pas un d'eux prissent avec lui la qualité de prince. Il en eut le duc et le prince d'Elbeuf d'aujourd'hui, et des filles religieuses, et un abbé qui ne vécut pas vieux. M. d'Elbeuf, en 1680, se remaria quatre ans après à la fille aînée du maréchal duc de Noailles. Il étoit déjà fort apoplectique, et cette madame d'Elbeuf, qui avec un esprit médiocre avoit des choses plaisantes et naïves, ravissoit à entendre conter comment elle avoit la honte d'avoir eu des enfants moyennant des valets de chambre qui remuoient et soutenoient M. d'Elbeuf d'une façon qu'elle disoit tout franchement, ce qu'on n'oseroit pourtant rendre. Elle pénétra à la cour longtemps après, et se retrouvera dans ces Mémoires. Elle eut deux filles de la sorte, l'aînée qui épousa le dernier duc de Mantoue et qui se retrouvera aussi en ces Mémoires, et une cadette que, faute de mieux, on fit religieuse, puis abbesse de Saint-Saëns, en Normandie, où elle est folle au delà de toute extravagance.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de son dîner, fit entrer M. le Prince dans son cabinet, et lui dit qu'il lui donnoit le commandement de son armée sous Monsieur, et lui dit en même temps qu'il faisoit trois lieute-

nants généraux, à quoi il s'intéressoit, qui sont : M. le Duc, M. le duc du Maine et M. le prince de Conty. M. le comte de Toulouse a demandé au roi de lui servir d'aide de camp, et le roi lui a promis qu'il lui donneroit souvent des commissions. Les autres aides de camp seront : M. le prince d'Elbeuf, M. le prince de Turenne, M. de Roncherolles, M. le comte de Fiesque, M. de Comminges, M. de Lassay, et M. de Lanjamet*. — Le roi a eu nouvelles qu'une escadre de ses vaisseaux, qu'on armoit à Rochefort, commandée par M. de Villette, lieutenant général, étoit arrivée à Brest. Le marquis de la Porte est encore à Rochefort avec une autre escadre qui sera incessamment en état de partir.

* Ce Lanjamet étoit un de ces impudents de cour qui se fourrent partout, et qui avec de l'esprit et de la persévérance percent à force d'effronterie, de babil, et d'imposer aux sots. C'étoit un fort petit homme, grand causeur, qui avoit un nez de perroquet, crochu et d'une élévation à surprendre. Il avoit eu une lieutenance aux gardes, n'étoit point fripon et avoit de la valeur, mais décidant et impertinent à merveille, et ne laissoit pas d'avoir quelques amis, parce qu'il étoit sûr. Il s'étoit introduit, je ne sais comment, chez M. de Seignelay, où pourtant la compagnie étoit fort trayée, et il passoit presque toute sa vie dans les maisons ouvertes de Versailles, d'où il ne sortoit point, et ce petit mérite lui fit attraper un petit gouvernement en Bretagne, où son effronterie ne lui réussit pas si bien qu'à la cour. Il y étoit allé faire un tour, et alla aux États une année que M. de la Trémoille les tenoit, et y entra comme les autres. Mais ce jour-là, quand ce vint à délibérer, la noblesse se mit à crier qu'elle n'opineroit point qu'on ne fît sortir ceux qui n'avoient pas droit d'y assister. M. de la Trémoille jeta les yeux partout, et représenta qu'il ne voyoit personne qui n'y pût être. Le cri redoubla, et à la fin il s'éleva des voix qui crièrent qu'il falloit faire sortir Lanjamet, qui se leva fort déconcerté, sortit sans dire une parole, et apprit ainsi à qui ne le savoit pas qu'il n'étoit pas gentilhomme, parce que tout gentilhomme breton a droit d'assister aux États. Il disparut du lieu de leur tenue, où sa naissance fut mise au net, et, malgré tout bruit, cette aventure ne fut guère sue à la cour, où M. le Duc et M. le prince de Conty le souffroient, le premier par le comte de Fiesque, l'autre parce qu'il étoit fort accessible. On ne laissa pas d'être fort étonné de le voir aide de camp du roi. Il étoit fort chez M. le Grand, qui le protégeoit, et bien avec Cavoye,

du reste du temps de M. de Seignelay. Il se maria enfin à la fille d'un avocat, belle et intrigante à merveille, méchante et intéressée à l'avenant, qu'il fourra chez M. le Grand, tout dans les fins, et qui brouilla mademoiselle d'Armagnac avec le prince Charles à ne se plus voir. Elle se remaria depuis à Brillac, capitaine aux gardes, ami et compagnon de table du prince Charles, et fit des siennes tant et plus.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. — M. le duc de Chartres commandera le corps de réserve de l'armée du roi. — M. de Metz donne au duc de la Feuillade, son neveu, en faveur du mariage, 1,000 écus de pension, et fait présent aussi d'une tapisserie de 20,000 francs à la mariée; la noce se fera demain à Paris chez M. de Châteauneuf. — Le roi donna ces jours passés une pension de 2,000 écus à la marquise Facciati, femme du gouverneur de Casal pour M. de Mantoue, en faveur de ce qu'elle avoit découvert la conspiration qui fut faite il y a quelques mois sur cette place. — M. de Pompadour, qui achète la lieutenance générale de Guyenne que le roi avoit donnée à M. de Noailles, a vendu le régiment d'infanterie dont il étoit colonel au chevalier de la Citardie, qui en étoit major; ce régiment a le nom de [Beausse]. — Madame de Vizé * mourut ces jours passés à Paris; elle étoit Espagnole, première femme de chambre de la reine, et avoit été sa favorite jusqu'à sa mort.

* Madame de Vizé étoit une sœur bâtarde de la reine, connue pour telle et non reconnue, élevée avec elle et sa favorite, et la seule Espagnole qui demeurât avec elle : c'étoit la meilleure femme du monde. On la maria bien pour son état et mieux, et elle étoit considérée parce que tout le monde l'aimoit et le roi aussi. Tous les jours, dès qu'après le dîner la reine s'étoit tenue un moment avec ce qui s'y étoit trouvé, elle entroit dans son cabinet, où madame Vizé l'attendoit avec un lavement qu'elle prenoit aussitôt; elle ne faisoit pourtant que manger à crever après un dejeuner de viande suivi de chocolat. La collation y répondoit, et elle n'en soupoit que mieux. Il y auroit de plaisants contes à faire de cette bonne et vertueuse princesse, si c'en étoit le lieu. Le fils de madame de Vizé a été capitaine aux gardes, et le père avoit servi fort bien.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi tint encore conseil l'après-dînée, outre tous les conseils qu'il tient tous les jours le matin et le soir. Monseigneur alla à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty dire adieu à la reine d'Angleterre. — La duchesse de Valentinois est partie pour s'en aller à Monaco, où elle suivra M. son beau-père; on lui fait espérer qu'elle reviendra l'hiver prochain. — Le chevalier de Bezons commandera la réserve sous M. de Chartres. M. de Luxembourg aura une armée séparée de celle du roi qui marchera aux ennemis pendant que le roi fera un siége; il y aura deux princes du sang avec lui. — On eut nouvelle que M. de Villette, qui étoit à la vue de Brest avec l'escadre qu'il amenoit de Rochefort, a été obligé par la tempête de relâcher à Belle-Isle. — Par les nouvelles de Hollande du 3, il paroît que le prince d'Orange est à Loo, et ne songe point à retourner en Angleterre. — Le marché du comte d'Albert avec M. de Longueval pour le régiment de dragons-dauphins est terminé; il lui en donne 100,000 francs en rente sur la maison de ville. — M. de la Feuillade a épousé mademoiselle de Châteauneuf à Paris; ils étoient venus le matin faire signer le contrat au roi.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi fit venir à Versailles le parlement, la chambre des comptes, la cour des aides et la ville, et leur dit qu'il les avoit mandés pour les exhorter à continuer dans le zèle et l'attachement qu'ils lui avoient toujours fait paroître; que les affaires de son royaume l'obligeoient de s'en aller à la tête de ses armées en Flandre, et qu'il se reposoit sur leur fidélité de tout ce qui étoit commis à leurs soins. Le premier président fit une fort belle harangue au roi; les autres corps ne haranguèrent point. Le roi, en pareilles occasions, avoit quelquefois fait venir ces compagnies; par exemple il le fit, en 1672, en allant en Hollande. — Richard Hamilton a salué le roi, qui l'a très-bien reçu; il étoit prisonnier du prince d'Orange, et

il a été échangé contre milord Montjoy; il s'en va trouver le roi d'Angleterre, et servira de lieutenant général dans son armée. — Le comte de Roucy a vendu le régiment royal des cravates 82,000 francs au comte de Tillières, qui y étoit capitaine depuis trois ans; le roi l'a agréé. — Madame vint le matin de Saint-Cloud à Versailles prendre congé du roi et de Monseigneur, et Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Cloud lui dire adieu.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Il y a quelques jours que le procès pour la succession du chevalier de Longueville fut jugé; tout le bien a été adjugé au roi. Le testament qu'il avoit fait en mourant en faveur de Porelier est cassé, et madame de Nemours, qui prétendoit en hériter, a été déboutée de ses prétentions. On croit que le roi donnera ces biens-là à M. le Prince, qui lui en demanda la confiscation d'abord qu'on apprit la nouvelle de la mort du chevalier de Longueville. — Le roi renvoie le comte de Furstemberg-Mœskirch, qui fut pris l'année passée en Allemagne; on l'avoit laissé aller sur sa parole, et il étoit revenu dans le temps qu'il l'avoit promis, parce que le cartel n'étoit pas encore réglé; mais on vient d'apprendre qu'il avoit été réglé à Bâle avec l'empereur et tous les princes de l'empire. — Le roi a donné une pension de 2,000 écus à madame la duchesse de Sforce, à la recommandation de M. du Maine.

DÉPART DU ROI DE VERSAILLES.

Samedi 10, *à Chantilly.* — Le roi vint dîner dans le château d'Ecouen et coucher ici. En arrivant à Chantilly, le roi fit don à M. le Prince et à M. le prince de Conty de tout le bien du chevalier de Longueville, qui lui fut adjugé ces jours passés, hormis 40,000 francs que le roi fait donner à Porelier, celui en faveur de qui le testament avoit été fait. Les juges, en le condamnant, avoient tous

loué son procédé et sa vertu, et M. le chancelier s'étoit chargé de recommander ses intérêts au roi. Il en reviendra à M. le Prince et à M. le prince de Conty chacun 50,000 écus; le bien du chevalier de Longueville étoit de 500,000 francs, qui consistoit en la terre de Graville auprès du Havre, et le reste en argent qui lui étoit dû par M. le Prince et par la maison de Longueville. Il y a toujours un tiers de ces confiscations-là qui revient aux fermiers du roi. — Le roi a eu des nouvelles de Brest, du 5, que notre flotte n'avoit pas encore pu mettre à la voile, à cause des vents contraires.

Dimanche 11, *à Chantilly.* — Le roi séjourna à Chantilly; madame la Princesse vint hier l'y recevoir; et le roi dans son carrosse avoit amené madame du Maine, qui devoit s'en retourner à Paris avec madame la Princesse, mais la fièvre la prit le soir. Monsieur vint dîner à Chantilly; il avoit couché à Reaumont chez M. le Grand. Le roi entendit la messe de bonne heure, et puis ils allèrent, Monseigneur et lui, tirer des faisans et faire des battues. Le soir, après souper, le roi joua au brelan; il y avoit joué le soir auparavant encore. — Le roi, à son coucher, fit M. de Montmorency brigadier de cavalerie. — Le roi a eu nouvelles qu'il y avoit vingt et un vaisseaux anglois aux Dunes, et qu'ils avoient été joints par dix-sept hollandois; il y a grande apparence qu'avant la descente il y aura un grand combat, car le roi nous a dit qu'il avoit donné un ordre tout écrit de sa main à M. de Tourville de chercher la flotte ennemie et de l'attaquer, forte ou foible, partout où il la trouveroit.

Lundi 12, *à Compiègne.* — Le roi vint dîner à Verberie et puis coucher ici. M. le duc de Chartres se trouva un peu incommodé, et ne vint pas dans le carrosse du roi; Monseigneur, Monsieur, madame de Chartres et les deux princesses de Conty y sont. Madame de Maintenon marche seule avec madame de Mailly. Les autres dames du voyage sont : mesdames la princesse d'Harcourt, de

Soubise, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Mortemart, comtesse de Gramont, d'Heudicourt, de Croissy, maréchale de Rochefort, d'O, de Dangeau, la duchesse de Choiseul, et mademoiselle de Croissy. Madame la princesse d'Épinoy, qui y devoit être, est demeurée à Paris, et madame de Mongon s'en est retournée de Chantilly parce que son mari est malade à Versailles. — Le roi a donné ordre aux maréchaux des logis de loger les dames avant le service. — M. de Luxembourg partit à deux heures du matin pour aller coucher à Valenciennes; il doit arriver le mardi à Mons, et les troupes commenceront à s'assembler le 16.

Mardi 13, *à Noyon.* — Le roi ne partit de Compiègne que sur les onze heures; il dépêcha plusieurs courriers après son lever, et fait toutes les dépêches de sa main. Il dîna en chemin avec toutes les dames, et le soir il n'y a que les princesses, Monseigneur, Monsieur et M. de Chartres qui mangent avec lui. — On donna ces jours passés le régiment de cavalerie qui étoit vacant par la mort de M. de Pré à M. le comte de Horn, qui étoit dans le régiment de Bissy; il a toujours servi dans les troupes de France, et presque tout son bien est sous la domination du roi. — Quentin, frère de la Vienne, premier valet de chambre du roi, a acheté la charge de premier valet de garde-robe de M. Talon; il lui en donne 110,000 francs, et a la survivance pour son fils. — La reine douairière d'Angleterre est arrivée à Dieppe.

Mercredi 14, *à Saint-Quentin.* — De Noyon, le roi vint dîner à Ham, où il reçut un courrier de M. de Tourville, qui lui mande qu'il sortit de Brest vendredi matin, 9 du mois; il y avoit déjà trente-sept vaisseaux à Bertheaume, et que les autres alloient tous sortir, parce que le vent étoit bon. Les vaisseaux de Rochefort et ceux du comte d'Estrées n'ont point encore joint. Il y a des nouvelles d'Espagne que deux des vaisseaux du comte d'Estrées, avant qu'il eût passé le détroit, avoient péri sur les côtes d'Espagne, et la nouvelle est si circonstanciée que

le roi la croit véritable. — Le roi, en arrivant à Saint-Quentin, tint conseil jusqu'à huit heures.

Jeudi 15, *au Cateau-Cambrésis*. — Le roi a eu des nouvelles du comte d'Estrées avant de partir de Saint-Quentin. Il est vrai qu'il y a eu deux de ses vaisseaux qui ont péri sur la côte d'Espagne, mais le reste de la flotte est en bon état, et il a trouvé dans sa route, depuis la tempête qu'il a essuyée, deux vaisseaux de guerre anglois qui convoyoient seize vaisseaux marchands; il les a attaqués; les deux vaisseaux de guerre ont échoué sur la côte, ont sauvé leurs équipages et se sont brûlés ensuite; neuf vaisseaux marchands ont fait de même. Nous avons pris les autres, et, après avoir pris ce qui étoit dedans, nous les avons brûlés aussi. — Le soir, en arrivant au Cateau, le roi a eu nouvelles que le prince d'Orange, soupçonnant qu'il y avoit des partis en Angleterre contre lui, a envoyé le comte de Portland, avec ordre d'empêcher de passer trois régiments qui devoient s'embarquer pour venir en Flandre. Il fait préparer des vaisseaux plats pour embarquer dix mille hommes avec lesquels il dit qu'il passera en Angleterre, dès qu'il apprendra que le roi d'Angleterre sera embarqué.

Vendredi 16, *au Quesnoy*. — Du Cateau, le roi vint dîner à Englefontaine; et, à sa dînée, il dit aux dames qu'il les feroit venir à Mons, et que même il leur feroit voir son armée. — Le roi a fait M. le comte de Nassau brigadier de cavalerie; il est l'aîné de toute la maison de Nassau. — Les aides de camp du roi ont tiré leurs rangs, et voici leur ordre : le comte de Fiesque, le prince d'Elbeuf, le prince de Turenne, Lanjamet. Le roi ne veut pas que M. le comte de Toulouse, le chevalier de Nogent ni Comminges prennent de jour; il ne laissera pas de leur donner des commissions de temps en temps. — M. de Bagnols sera intendant de l'armée du roi et de celle de M. de Luxembourg. — On n'a point encore nouvelles que les ennemis s'assemblent.

Samedi 17, *au camp de Givry.* — Le roi a choisi son camp à Givry sur la Trouille, à deux lieues de Mons. L'armée de M. de Luxembourg est campée aux hautes et basses Estines. Toutes les troupes achèveront d'arriver le lundi 19. Il y aura dans l'armée du roi quarante bataillons et quatre-vingt-dix escadrons, et dans l'armée de M. de Luxembourg soixante-six bataillons et deux cent-neuf escadrons. Outre cela, il y a l'armée de M. de Boufflers, les troupes que M. de Joyeuse assemble sous Mont-royal, et les troupes que commande M. de Maulevrier pour la garde de la ligne. — On a eu nouvelles que les troupes de l'électeur de Saxe qui étoient sur le Necker s'en retournent dans leur pays et ne serviront point cette année; on dit aussi que les troupes de l'électeur de Brandebourg qui devoient servir en Flandre sous M. le prince d'Orange retourneront en Allemagne; cette dernière nouvelle a besoin de confirmation.

Dimanche 18, *au camp de Givry.* — Le roi alla le matin se promener à l'armée de M. de Luxembourg, et travailla toute l'après-dînée, et sur le soir alla se promener à la tête de son camp, et reconnoître un endroit où mettre l'armée en bataille le jour de la revue, qui doit être mardi. — Le roi a eu nouvelle que M. de Tourville, avec trente-sept vaisseaux, avoit entré dans la Manche, le 12 de ce mois; MM. de Château-Renaud, de Villette et de la Porte ne l'ont point encore joint. Quand ils seront arrivés, il aura cinquante-cinq gros vaisseaux, sans compter les seize qu'amène le comte d'Estrées; les ennemis en ont présentement plus de soixante assemblés. — Le roi a nommé tous les officiers généraux qui doivent servir dans l'armée de M. de Luxembourg; le duc de Choiseul commandera l'aile droite de la première ligne, Rosen l'aile gauche de la première ligne, et Montal l'infanterie de la première ligne; M. de Vendôme l'aile droite de la seconde ligne, M. du Maine l'aile gauche de la seconde ligne, et M. le prince de Conty l'infanterie

de la seconde ligne. M. le duc de Chartres commande le corps de réserve, et aura sous lui le chevalier de Bezons. — Les dames qui avoient séjourné le samedi au Quesnoy vinrent ce jour-là à Mons.

Lundi 19, *au camp de Givry.* — Le roi a travaillé tout le matin avec ses ministres qui sont ici : MM. de Beauvilliers, de Croissy et de Pomponne. L'après-dînée il alla à Mons; il visita toutes les fortifications nouvelles qu'il y a fait faire depuis la prise, et ensuite alla chez madame de Maintenon; les princesses et toutes les dames s'y rendirent. — Les chanoinesses en corps y vinrent complimenter le roi; le roi, Monseigneur et Monsieur les baisèrent toutes (1). Après les chanoinesses, les magistrats saluèrent le roi. Il y a dans Mons deux cours qui se prétendent souveraines; ils se voulurent mettre à genoux en haranguant le roi, mais il les fit relever, et voulut qu'ils lui parlassent debout, honneur dont ils ont été très-contents. Sur les sept heures, le roi, Monseigneur et Monsieur s'en retournèrent au camp; Monseigneur avoit dîné à Mons avec madame la princesse de Conty.

Mardi 20, *au camp de Givry.* — Le roi fit mettre son armée en bataille et celle de M. de Luxembourg. Les princesses et les dames sortirent de Mons sur les dix heures, et passèrent à la tête de toutes les troupes; les princesses

---

(1) « Leur église est belle et spacieuse, et l'architecture en est admirable. Elle est toute remplie de marbre travaillé avec beaucoup d'art. Ces chanoinesses sont majestueusement vêtues. Elles ont un grand manteau noir doublé d'hermine et une espèce de petit surplis qui couvre leurs habits, avec une grande coiffe de gaze blanche qui leur tient lieu de voile et qui leur pend jusqu'à la ceinture. Elles sont parfaitement bien coiffées, et celles qui n'ont pas encore renoncé au mariage mettent des fontanges noires avec un nœud noir au devant de leurs corps en manière d'engageantes. Il faut, pour être reçues chanoinesses, qu'elles fassent preuve de huit quartiers de noblesse de chaque côté. Leurs canonicats ne leur rapportent que mille livres dans les meilleures années. Leur nombre est fixé à celui de quarante; elles n'ont point d'abbesse. Elles firent présent de leur crosse au roi, qui leur fit l'honneur de l'accepter, et elles en marquèrent beaucoup de joie. Elles s'étoient rangées en haie pour le recevoir, et S. M. les salua toutes. » (*Mercure* de mai, pag. 285-287.)

étoient à cheval. Elles commencèrent par voir l'aile gauche de la seconde ligne de l'armée du roi, et puis revinrent par l'aile droite de la première ligne. De l'armée du roi elles passèrent à l'armée de M. de Luxembourg, et commencèrent par voir sa première ligne, et revinrent par la seconde. La revue dura sept heures à marcher un bon train sans s'arrêter, et il n'y avoit quasi point d'intervalle entre les bataillons ni entre les escadrons. Quand le roi fut à la gendarmerie, il fit recevoir le comte de Roucy à la tête des gendarmes écossois. Après la revue, les dames retournèrent à Mons, et le roi rentra chez lui sur les sept heures. Monseigneur étoit à la droite de l'armée du roi et Monsieur à la gauche; M. le Prince entre le dernier escadron de l'aile droite et le premier bataillon des gardes. Personne n'avoit jamais vu tant de troupes ensemble, ni si belles ni en si bon état.

Mercredi 21, *au camp de Givry.* — Madame la duchesse de Chartres et la petite princesse de Conty, avec une partie des dames, vinrent de Mons dîner au camp; la grande princesse de Conty, qui se trouva mal, et madame de Maintenon n'y vinrent pas. L'après-dînée, les dames jouèrent pendant que le roi travailloit. S. M. entretint longtemps dans son cabinet Ximenès, gouverneur de Maubeuge, et cela augmenta fort le soupçon qu'on avoit que le roi alloit faire le siége de Namur; on ne doute pas qu'il n'ait donné des ordres à Ximenès sur cela. — Le roi donna l'ordre devant les dames, et ensuite il les mena promener à la tête des camps; les princesses étoient à cheval, et retournèrent coucher à Mons. — On a nouvelles que le prince d'Orange est arrivé à Bruxelles; il assemble les troupes à Anderlecht sous Bruxelles; mais on ne croit pas que toutes les troupes des alliés puissent être ensemble de dix jours. — On mande de Paris que Barbezières, nouveau maréchal de camp, a vendu son régiment de dragons 80,000 francs au marquis de Jarzé, qui avoit vendu, l'année passée, le régiment d'infanterie qui portoit son nom.

Jeudi 22, *au camp de Givry.* — Le roi avoit eu quelque envie d'aller à Mons aujourd'hui, mais ses affaires l'en ont empêché. Monseigneur y est allé dîner chez madame la princesse de Conty. — Le roi, ce soir, à l'ordre, a commandé que l'armée de M. de Luxembourg marchât demain à Feluy, près de Nivelles, et l'armée du roi marchera sur le Piéton. On ne doute plus du siége de Namur, que le roi fera pendant que l'armée de M. de Luxembourg sera opposée à celle du prince d'Orange; l'armée de M. de Boufflers joindra l'armée du roi. — Les princesses et les dames iront de Mons à Maubeuge où elles passeront la Pentecôte, et puis elles iront à Philippeville pour être plus proche de Namur et avoir les nouvelles plus vite. — On a eu des nouvelles du Havre; notre cavalerie est embarquée, mais notre flotte ne paroît point encore, et l'on n'a pas même nouvelles que le comte d'Estrées, Château-Renaud, Villette ni la Porte aient joint Tourville.

Vendredi 23, *du camp du Piéton.* — Le roi marcha de Givry ici sur plusieurs colonnes; le roi à la tête de son aile droite avec Monsieur, M. le Prince et le maréchal d'Humières. Monseigneur marcha à la tête de l'aile gauche. Le soir, le roi détacha Sailly avec trois régiments de dragons pour aller aux portes de Charleroy, de ce côté-ci, et empêcher qu'il n'en sorte aucune troupe qui pût nous incommoder dans la marche de demain. L'ordre pour l'armée du roi est d'aller demain camper à Saint-Amand, près Fleurus; l'armée de M. de Luxembourg a campé près Nivelles et campera demain à Villers-l'Abbaye, par delà Genappe. — Nous arriverons lundi devant Namur, et la place sera investie dimanche. L'armée a campé ici sur deux lignes, et le roi a logé à une petite abbaye où M. de Valdeck logeoit le jour devant qu'il perdît la bataille de Fleurus, et où le prince d'Orange logea en 1677, quand il se retira de devant Charleroy et qu'il vint prendre Binch.

Samedi 24, *au camp de Saint-Amand, près Fleurus.* — Le

roi vint camper ici dans l'endroit où se donna la bataille de Fleurus; Monseigneur marcha avec le roi. Le soir, à l'ordre, le roi commanda à M. le Prince de marcher le lendemain à la pointe du jour, avec quatre à cinq mille chevaux et quinze cents hommes de pied, pour investir Namur depuis le ruisseau de Védrin jusqu'à la basse Meuse; M. le Duc, M. de Villeroy, M. de Montrevel et le baron de Bressey marcheront avec M. le Prince. La brigade de Coad investira depuis la Sambre jusqu'au ruisseau de Védrin, et M. de Luxembourg a détaché le Montal avec trois mille chevaux, qui s'avancera vers la Mehaigne pour couvrir les troupes qui investissent la place de ce côté-ci. M. de Boufflers, avec cinquante escadrons et quatorze bataillons, investira depuis la haute Meuse jusqu'à la basse Meuse, et M. de Ximenès, avec six bataillons et douze escadrons, investira entre Sambre et Meuse. M. de Luxembourg viendra camper à Gembloux, où il demeurera en attendant qu'on voie le parti que prendra le prince d'Orange. — On compte qu'il y a dans Namur huit ou neuf mille hommes de pied et deux cents chevaux; on en tira avant hier douze cents chevaux, soit que les ennemis ne comptassent pas que cette place pût être attaquée, soit qu'ils crussent que la cavalerie seroit assez inutile dans cette place en cas de siége.

Dimanche 25, *jour de la Pentecôte, au camp de Mazy.* — M. le Prince a mandé au roi qu'il avoit trouvé des fonds fort près de la ville où sa cavalerie est fort à couvert. Le roi ne marcha que sur les huit heures, parce que l'artillerie et les bagages n'étoient arrivés que la nuit. Avant que de partir, il apprit par un courrier du Havre qu'on avoit été obligé de faire débarquer la cavalerie, parce que les vaisseaux de M. de Tourville ne paroissoient point encore, et que les chevaux pâtissoient trop de demeurer si longtemps embarqués. — M. de Boufflers a pour officiers généraux avec lui : Rubantel, lieutenant général et la Valette; le duc de Roquelaure, Gacé et

Guiscard pour maréchaux de camp. Guiscard n'avoit point été compté parmi les officiers généraux de cette armée-là; mais le roi lui a envoyé des lettres de service pour servir à ce siége-ci. — M. de Vauban a marché ce matin avec M. le Prince, et jusqu'ici on trouve que tout ce que le baron de Bressey avoit dit au roi sur les endroits par où on pouvoit approcher de Namur étoit vrai.

Lundi 26, *au camp devant Namur.* — Le roi arriva à sept heures du matin devant la place; il prit son quartier près du village de Flavenne, la Sambre à sa droite, et il laissa le village de Flavenne pour les vivres. Il fit avancer cinq cents grenadiers de la brigade des gardes pour déposter les ennemis qui occupoient des maisons à une portée de mousquet de la ville; ils les abandonnèrent dès qu'ils virent nos gens approcher. Il fit faire des ponts sur la Sambre. Monseigneur et Monsieur n'ont point voulu avoir de quartier séparé de celui du roi; M. le Prince demeurera au quartier qu'il occupe présentement depuis le ruisseau de Védrin jusqu'à la basse Meuse. — M. le maréchal d'Humières demeure avec le roi. — M. de Boufflers commandera depuis la basse Meuse jusqu'à la haute Meuse, qui est le côté qu'il a investi, et M. de Ximenès est toujours entre Sambre et Meuse. — Le roi alla, après avoir mangé un morceau, à la Cense rouge, se promener jusque par delà le ruisseau de Védrin, et fit marquer le terrain pour le campement de ses troupes. En revenant, quelques fantassins des ennemis qui étoient dans un bois où le roi passoit, tirèrent quelques coups de mousquet; on fit avancer les grenadiers qui les rechassèrent dans l'instant. Le soir, après son souper, le roi monta encore à cheval, et alla à la Sambre voir les ponts qu'il y fait faire; il en trouva déjà deux d'achevés. Vauban croit qu'on peut ouvrir la tranchée mercredi au soir; la place ne lui paroît pas si bonne qu'on l'avoit toujours cru. Il croit que la ville ne tiendra pas longtemps, et que, la ville prise, le château ne sera pas une grande

affaire. On fera peu de lignes de circonvallation et contrevallation, car le pays est fort impraticable. On compte qu'il y a huit ou neuf mille hommes dans la place. Le gouverneur est le prince de Barbançon, qui n'a pas beaucoup d'expérience; il a envoyé demander un passe-port pour des dames qui demandoient à sortir de la place. Le roi l'a refusé; cependant les dames sont sorties, et sont venues à une maison près de la Sambre. Le roi y a envoyé le prince d'Elbeuf; il vouloit qu'elles retournassent dans la ville; mais elles persistèrent à n'y vouloir point retourner, et apparemment le roi aura la bonté de se relâcher; il leur a même envoyé à souper (1). Le prince de Barbançon a fait brûler ce soir toutes les maisons qui sont

(1) « Trente ou quarante dames de qualité, plus effrayées que les autres, ou qui crurent que l'on auroit plus d'égards pour elles, demandèrent un trompette à M. le prince de Barbançon, gouverneur de Namur, pour aller au camp supplier le général qui commandoit au siége, car elles ignoroient encore l'arrivée du roi devant la place, de vouloir bien leur permettre de se retirer. Le roi répondit que ce n'étoit pas l'usage de laisser sortir personne d'une ville assiégée. Nonobstant cette réponse, les dames, convaincues de l'honnêteté et de la bonté du roi, ne laissèrent pas d'avancer vers le quartier de S. M., et lui firent dire qu'elles aimoient mieux être prisonnières de guerre que de demeurer dans une ville assiégée par un prince si redoutable. Le roi, en faisant rentrer ces dames dans la place, en pouvoit tirer un grand avantage, puisque leurs pères et leurs maris, devant tout craindre pour elles, pouvoient se rendre plus tôt. Cependant S. M., passant par-dessus ces considérations, se laissa fléchir, et, sa bonté généreuse l'emportant sur ses intérêts, il accorda aux dames ce qu'elles souhaitoient de lui. Il leur envoya un de ses maîtres d'hôtel pour leur faire préparer à souper dans un lieu proche de la ville où elles passèrent la nuit par son ordre, et le lendemain matin, ce prince leur envoya faire compliment par M. le duc d'Elbeuf, qui les devoit mener avec une escorte à l'abbaye de Malogne. Elles furent conduites dans les carrosses de M. le cardinal et de M. le duc de Bouillon, le roi ayant dit qu'étant des plus civils de sa cour, ils voulussent bien prêter leurs carrosses. S. M. dit en même temps qu'on devoit écrire ce qui ne se trouvoit dans aucune histoire, savoir, que des femmes sorties d'une ville assiégée, avec leurs pierreries et tout ce qu'elles avoient de plus précieux, étant tombées entre les mains de soldats et de maraudeurs sans officiers, avoient non-seulement été à couvert de toutes insultes, sans avoir rien perdu, mais encore que ces soldats leur avoient aidé à porter leurs enfants et leurs hardes. En effet, ces dames ne purent assez admirer la discipline de l'armée du roi, dont la retenue leur parut tout à fait extraordinaire dans cette rencontre. » (*Siége de Namur* par de Vizé, 1692, pag. 65-69.)

à l'entour de la place. — Ce matin, le roi, avant que de décamper de Mazy, a eu nouvelle que Château-Renaud, Villette et la Porte étoient entrés dans la Manche ; on ne doute point qu'ils n'aient joint présentement Tourville ; il ne reste à plus arriver que le comte d'Estrées ; la flotte sans lui ne laisse pas d'être de plus de soixante vaisseaux de ligne.

Mardi 27, au camp devant Namur. — Le roi dîna à neuf heures, et ensuite alla au quartier de M. le Prince, qui s'étend jusqu'à la basse Meuse ; il voulut voir aussi l'endroit par où l'on ouvrira la tranchée. On croyoit la pouvoir ouvrir demain, mais ce ne sera que jeudi. On travaille aux ponts de la Meuse, et toutes les communications s'avancent ; les pionniers commencent d'arriver, et on va travailler aux lignes. On ne monte au bivouac que trente maîtres par escadron et cinquante hommes par bataillon. — Le roi a envoyé des carrosses à ces quarante femmes qui sortirent hier de la ville, et on les mène à l'abbaye de Malogne, à une lieue du quartier du roi, et on ne les laissera parler à personne. Outre les quarante femmes qui sont sorties du côté du roi, il y en a eu encore trente qui sont sorties du côté de M. de Boufflers. — Le roi nous dit le soir en soupant que quand il prit la résolution d'assiéger Namur, son dessein étoit, en cas que les ennemis eussent un corps sous la place, de les combattre, et, s'ils se rejetoient tous dans la ville, de ne la pas moins attaquer ; mais qu'il avoit bien reconnu, depuis qu'il est ici, que si les ennemis s'étoient postés sur les hauteurs qui sont à la tête du ruisseau de Védrin avec quinze ou vingt mille hommes seulement, il auroit été obligé de renoncer à attaquer Namur, et eût été contraint de retomber sur Charleroy, afin de ne pas s'en retourner de ce pays-ci sans rien faire. — La reine douairière d'Angleterre, en allant de Pontoise à Saint-Denis, passa par-dessus certaines formalités, et alla à Saint-Germain voir la reine sa belle-sœur, avec qui elle fut deux heures ; on avoit envoyé le prince de Galles sur son chemin au-devant d'elle. De Saint-Denis, elle

passa sur les remparts de Paris sans entrer dans la ville.

Mercredi 28, *au camp devant Namur.* — Quoique le roi ait un peu de goutte, il fut toute la journée à cheval, passa les ponts de la Sambre et de la Meuse, et alla jusqu'au bout du quartier de M. de Boufflers. Le roi a fait maigre aujourd'hui; autrefois à l'armée il ne le faisoit que les vendredis; mais présentement il ne manque pas de faire un seul jour maigre en campagne non plus qu'à Versailles. — Les assiégés ont enlevé un petit corps de garde de vingt hommes du régiment de Porlier; mais ils ont abandonné le logement. Vauban a profité d'un chemin creux qui approche fort de la place; il l'a fait accommoder, et s'est saisi des maisons qui ne sont qu'à une portée de pistolet de la place, et qui voient dans leurs ouvrages du côté qu'on ouvrira demain la tranchée. Les assiégés faisoient travailler à raccommoder une demi-lune; mais, depuis que nous sommes maîtres de ces maisons-là, ils n'osent plus y travailler. Vauban n'appelle ce qu'il a fait aujourd'hui que le dispositif de la tranchée (1). — Chamlay alla hier se promener jusqu'auprès de Huy pour reconnoître le pays, et prétend que si M. le prince d'Orange marche de ces côtés-là, M. de Luxembourg peut aller à lui fort aisément, et qu'il y a assez de terrain pour se bien servir de sa cavalerie; mais, en rapprochant de la place, le pays se resserre et devient trop difficile.

Jeudi 29, *au camp devant Namur.* — La goutte du roi augmenta fort de la promenade qu'il fit hier, si bien qu'il n'a pas pu sortir d'aujourd'hui. Monseigneur alla se promener depuis la Sambre jusqu'au ruisseau de Védrin, pour voir si on avoit achevé de tracer les lignes de cir-

---

(1) De Vizé, dans un volume intitulé *Siége de Namur*, qui fait supplément au *Mercure galant*, dit, à la date du 28 mai : « Vous allez lire un journal exact de la suite, puisque c'est le même qui a été envoyé à monseigneur le duc de Bourgogne, auquel je ne change rien. Vous y trouverez les projets pour les tranchées, avant que d'apprendre ce qui s'y est fait. Cela est très-curieux et ne s'est jamais vu dans aucune relation. »

convallation, où les pionniers commenceront à travailler demain ; il a voulu aussi voir entrer dans le camp tout le convoi de poudre et de farine qui vient de Philippeville. Le roi, après son dîner, a travaillé avec ses ministres jusqu'à six heures qu'il a donné l'ordre. On a commencé ce soir d'ouvrir la tranchée. La véritable attaque est au quartier de M. le Prince, en laissant la basse Meuse à la gauche; on ouvre deux boyaux qui se communiqueront. Vauban n'a voulu que trois bataillons pour ces deux tranchées-là, et même n'a point voulu de gardes de cavalerie, qu'il trouve entièrement inutiles. M. le comte d'Auvergne a monté à cette attaque-là comme premier lieutenant général, et Séguiran comme premier brigadier. Outre cette attaque-là, on ouvre une tranchée au quartier de M. de Boufflers, qui ne sert que pour établir des batteries qui voient à revers tous les ouvrages que nous attaquons; le premier maréchal de camp, qui est Montrevel, monte à cette attaque avec deux bataillons de Piémont. Le roi envoya M. le comte de Toulouse à l'ouverture de la tranchée, avec ordre de lui en rapporter des nouvelles quand il auroit vu travailler une heure ou deux; il en revint rendre compte au roi sur les onze heures. Monseigneur alla visiter le bivouac jusqu'au ruisseau de Védrin. Le roi nous dit en soupant qu'il avoit présentement dans le camp de quoi faire subsister son armée et celle de M. de Luxembourg jusqu'au 23 du mois de juin, en donnant 250,000 rations de pain par jour. Il en donne aux pionniers, qui sont près de trente mille, et qui commenceront demain à travailler aux lignes. Outre cela, il y a dans Dinant et dans Charlemont de quoi faire subsister les armées jusqu'au 15 de juillet, et de quoi donner de l'avoine pendant six semaines à 50,000 chevaux. Le roi nous dit qu'il avoit songé dès le mois de septembre à tout ce qu'il falloit pour le siége de Namur, et loua fort M. de Barbezieux de sa diligence et de l'exactitude avec laquelle il avoit exécuté ses ordres. — Le roi eut nouvelles

le matin que ses galères s'étant présentées devant Onéglia avoient demandé des contributions, que les habitants les avoient refusées, et que, sur cela, le chevalier de Noailles avoit fait mettre à terre sept bataillons qui avoient pris, pillé et brûlé la ville d'Onéglia. M. le duc de Savoie tiroit de ce petit pays-là 100,000 écus par an. — La princesse Maurice de Savoie est morte; elle étoit cousine germaine du roi. C'est une perte considérable pour Madame Royale; elle étoit fort attachée à elle, et lui étoit d'une grande consolation dans ses malheurs. — Le roi de Pologne a donné la nomination de Pologne au cardinalat au marquis d'Arquien, son beau-père, qui a bien près de quatre-vingts ans.

Vendredi 30, *au camp devant Namur.* — La goutte du roi est un peu diminuée, mais il ne peut pas encore monter à cheval; il faut qu'on le porte en chaise pour aller à la messe. Il a tenu conseil tout le matin avec ses ministres. — La tranchée a été poussée jusqu'à cent pas du glacis; on a fait plus de neuf cents toises de travail. Nous n'avons perdu qu'un enseigne des grenadiers des gardes, nommé le chevalier du Moulin, un sergent et trois ou quatre soldats; nous n'avons perdu presque personne aussi à l'attaque du maréchal de camp, et on a poussé la tranchée de ce côté-là jusque sur le bord de la Meuse, où l'on a tiré une ligne parallèle à la rivière, qui verroit les assiégés à revers s'ils vouloient faire une sortie sur la véritable attaque. Nos batteries ne tireront que dimanche; nous aurons trente-cinq pièces et douze mortiers qui feront bientôt taire le canon des ennemis, dont ils tirent assez présentement. — M. le prince de Conty et M. du Maine vinrent de l'armée de M. de Luxembourg; ils ont amené un rendu qui dit que le prince d'Orange campa le 28 à Digoin; hier il ne fit qu'étendre sa gauche vers Louvain. Toute son armée n'est pas encore assemblée; ils font courir le bruit qu'ils marcheront incessamment vers Pervez pour attaquer M. de Luxembourg. Les troupes de Liége, que commande Tzerclaes

sont près de Liége; celles de Brandebourg, que commande Flemming, et celles de Hesse, que commande le comte de Lippe, sont à.... — Jonvelle mourut ici de maladie; il étoit capitaine-lieutenant des mousquetaires et gouverneur de Ham. Dès que le roi sut sa mort, il dit à Rigauville qu'il donnoit la charge de capitaine-lieutenant au marquis de Vins, sous-lieutenant de la compagnie, et la sous-lieutenance à lui; ainsi Rigauville monte de deux degrés, car il n'étoit que cornette. Barrière, qui est enseigne, est fort infirme et hors d'état de servir. — Le duc de Villeroy monta la tranchée avec trois bataillons des gardes suisses, Reynold, brigadier, et le prince d'Elbeuf, aide de camp du roi. La Valette, maréchal de camp, monta à l'attaque par de là la Meuse avec un bataillon de Piémont et Royal-la-Marine.

Samedi 31, *au camp devant Namur.* — Le roi a été si incommodé de sa goutte qu'il a gardé le lit tout le jour; il a tenu ce matin un grand conseil de guerre, où étoient Monseigneur, Monsieur, M. le Prince, MM. les maréchaux d'Humières et de Luxembourg, M. de Barbezieux et Chamlay. — M. le prince d'Orange n'a point encore marché aujourd'hui; M. de Luxembourg a eu un nouvel ordre de le combattre s'il s'approche de lui, et même de l'attaquer s'il fait quelque démarche imprudente. On fortifiera encore l'armée de M. de Luxembourg, selon qu'il jugera à propos. — Nous avons présentement dix pièces de canon du côté de M. de Boufflers et quinze près la maison de Vauban en batterie et douze mortiers. Nous n'avons pas fort avancé notre tranchée, parce que nous voulions avoir notre canon en batterie; les assiégés ont fort peu tiré, et nous n'avons perdu que trois ou quatre soldats. — Monseigneur a visité les lignes, qui s'avancent fort. Le second, le quatrième et le sixième bataillon des gardes ont monté, ce soir, la tranchée avec M. de Soubise, lieutenant général, et Creil, brigadier. M. de Turenne est l'aide de camp de jour, et il monte les ma-

tins pour éviter la peine de retourner après être venu rendre compte au roi. Congis, maréchal de camp, a monté à l'attaque par delà la Meuse avec les deux bataillons d'Auvergne. On a pris un officier espagnol qui se vouloit jeter dans la place; le roi l'a interrogé, et lui a donné dix pistoles en le renvoyant.

Dimanche 1er juin, au camp devant Namur. — La nuit on avança fort le travail; on communiqua la tranchée de la droite avec celle de la gauche, qui est la véritable attaque; on se logea sur la palissade de la première contrescarpe. Le matin on passa l'avant-fossé et l'on avança un logement jusqu'à la moitié du glacis de la véritable contrescarpe. Les assiégés, qui avoient fait peu de feu la nuit, en firent beaucoup tout le jour, et demeurèrent fermes dans leur chemin couvert, où il est impossible qu'ils ne perdent beaucoup de monde, car nos batteries les voient à revers; ils tuèrent ou blessèrent une vingtaine de soldats des gardes. Séraucour, lieutenant des grenadiers des gardes, eut le poignet cassé d'un coup de grenade, et il y eut un lieutenant suisse tué. A l'attaque de M. de Boufflers, on emporta le faubourg de Jambe, et ils ne peuvent plus sortir par leur pont; nous y eûmes le lieutenant des grenadiers de Crussol tué. Monseigneur alla à la maison de Vauban, d'où il vit toutes les attaques; le roi lui défendit absolument d'aller à la tranchée. Tilladet monta la tranchée avec un bataillon des gardes suisses et deux de Stoppa, Saint-Laurent pour brigadier, et le prince de Turenne pour aide de camp du roi. Montchevreuil monta à l'attaque par delà la Meuse avec le bataillon de Crussol et celui de [Lorraine]. — Le prince d'Orange n'a point encore marché. Le roi a commandé à l'ordre que la brigade de cavalerie de Girardin passât demain dans l'armée de M. de Luxembourg; le régiment de dragons du chevalier de Gramont, qui a escorté aujourd'hui les princesses et les dames à Dinant, revient demain dans le camp de Girardin.

PREMIÈRE LIGNE.

Commandement	Brigade	Corps	
			Esc.
Lieutenant général : M. le duc **de Choiseul.** *Maréchal de camp :* **M. le grand Prieur.**	*Brigade* du comte DE MARSIN.	Gendarmerie	8
	Brigade DE PHÉLYPEAUX.	Du Roi	4
		Dauphin étranger	4
		Bourgogne	4
	Brigade DE DALOU.	Dauphin	4
		Berry	2
		Orléans	2
		Bourbon	2
		Villeroy	2
	Brigade DE LOCMARIA.	Vivans	2
		Locmaria	4
		Anjou	2
		Royal étranger	4
			Bat.
Lieutenant général : **M. de Montal.** *Maréchal de camp :* M. le marquis **de Créquy.**	*Brigade* D'ALBERGOTTI.	Champagne	3
		Guiche	2
		Royal italien	1
		Provence	2
	Brigade du comte de SOLRE.	Royal	3
		Du Maine	2
		La Sarre	1
		Royal Comtois	2
		Solre	1
	Brigade DE DUPRÉ.	Lionnois	2
		Bourbon	1
		Maulevrier	2
		Greder allemand	2
		Chartres	1
	Brigade du duc DE LA ROCHE-GUYON.	Languedoc	2
		Vermandois	1
		Orléans	2
		Navarre	3
			Esc.
Lieutenant général : **M. Rosen.** *Maréchal de camp :* M. le comte **de Coigny.**	*Brigade* du comte DE MONTFORT. (Cette brigade est aux lignes.)	Royal Roussillon	4
		Marquis de Bissy	4
		Marquis de Noailles	4
	Brigade de DU ROZEL.	Condé	2
		Du Rozel	4
		Rassant	4
		Furstemberg	2
	Brigade DE PRACOMTAL.	Carabiniers	10
	Brigade DE ROTTEMBOURG.	Rohan	2
		Aubusson	2
		Praslin	2
		Rottembourg	3
		Mestre de camp général	4

Total de la cavalerie et

Lieutenan M. le de Ven

Lieutenan M. le prince *Maréchal* M. de Po

Lieutenan M. le duc d *Maréchal* M. de Va

LUXEMBOURG.

DE LIGNE.

Brigade		Esc.
ıde SIMON.	Saint-Simon	4
	Lagny	4
	Fiennes	4
ıde DRENCY.	Pracomtal	4
	Vaillac	4
	La Vallière	4
ıde :BONNE.	Lévy	4
	Du Chastelet	4
	Courtebonne	4
		Bat.
ıde AISSE.	Bourbonnois	2
	Limousin	2
	Hainaut	1
	Foix	1
	Montferrat	1
ıde DPPA.	Stoppa le jeune	4
	Salier	3
	Monin	2
ade .DER.]	Greder suisse	4
	Chelleberg	2
	Courtin	2
ade AUBEN.	Pery	1
	La Mare	1
	Beauce	1
	Soissonnois	1
	Zurlauben	2
	Poitou	2
		Esc.
ade GNAC.	Magnac	4
	Romainville	4
	Glisy	4
ade SSOT. (...t aux lignes).	Massot	4
	Coislin	4
	Clermont	4
ade MON.	Gournay	2
	Duc de Noailles	4
	Bellegarde	4
	Du Maine	2

Brigade		Dragons.
Brigade du comte DE MAILLY.	La Reine	4
	Barbezières	4
	Chevalier de Grammont	1

RÉSERVE.

M. le duc de Chartres commande la réserve et **M. de Bezons** sous lui.	Dragons de Senneterre	4
	Chartres	2
	Bezons	4
	Maurevert	4
	Sibours	4
	Dragons de Fomboisard	4
	Un bataillon des fusiliers à l'artillerie.	

Brigade		Dragons.
Brigade DE SAILLY.	Wartigny	4
	Sailly	4
	Asfeldt	4

— Infanterie : 66 bataillons.

Lundi 2, *au camp devant Namur.* — La nuit, on ne fit qu'accommoder les logements et les étendre; à onze heures du matin, trois compagnies de grenadiers suisses à la droite et quatre compagnies de grenadiers françois, savoir : une de Dauphin, une d'Humières, une de la reine et une des fusiliers attaquèrent la contrescarpe et l'emportèrent. On a établi un grand logement dans le chemin couvert et un dans une manière de contregarde qui étoit devant le demi-bastion qui touche la Meuse et que les assiégés avoient abandonnée. M. le Prince, M. le Duc, le marquis de Tilladet, lieutenant général de jour, et Lassay, aide de camp du roi, et Château-Villain, aide de camp de Monseigneur, étoient à l'attaque. Ils nous ont tué fort peu de monde. Nous avons pris deux officiers dans le chemin couvert, qui disent qu'ils ont déjà eu dans la place plus de douze cents hommes tués; notre canon et nos bombes les désolent. Boufflers a monté la tranchée avec trois bataillons du régiment du roi. — M. le prince d'Orange n'a point encore marché aujourd'hui. — Le roi a toujours la goutte qui l'attriste fort; cependant comme il a tout vu et donné ordre à tout, son mal le doit moins chagriner. — M. de Pontchartrain a mandé au roi que, le 29 du mois passé, on avoit entendu de Dieppe et du Havre un si grand bruit de canon, qu'on ne doutoit pas qu'il n'y eût eu un grand combat; que nos gens avoient le vent sur les ennemis et qu'on entendoit sur le soir que le bruit du canon s'éloignoit, ce qui fait juger que la flotte du roi a l'avantage; il faut attendre des nouvelles plus sûres.

CAMPEMENT AUX ENVIRONS DE NAMUR

DEPUIS LA FIN DU MOIS DE MAI.

QUARTIER DU ROI

De la Sambre au ruissseau de Védrin.

Le Roi.	Grenadiers du roi . 1 escadron.	Gardes françoises . 3 bataillons.	Noailles . . . . . . 2 escadrons.
	Mousquetaires :	1re comp. 2 escadr.	2e comp. 2 escadr.

Monseigneur.	Gardes françoises.	1 bataillon.
	Duras	2 escadrons.
	Gardes françoises.	1 bataillon.
Monsieur.	Luxembourg.	2 escadrons.
	Gardes françoises.	1 bataillon.
	Lorges	2 escadrons.
M. le Comte d'Auvergne.	Gardes suisses	1 bataillon.
	Gendarmes.	2 escadrons.
	Gardes suisses	2 bataillons.
M. de Congis, maréchal de camp.	Chevau-légers	2 escadrons.
	Gardes suisses	1 bataillon.
	Royal-Piémont.	2 bataillons.
M. le maréchal d'Humières.	Le roi	4 bataillons.
	Royal-Piémont.	2 bataillons.
	Coad.	2 escadrons.
M. de Soubise.	Les Vaisseaux	1 bataillon.
	Coad.	1 escadron.
	Villequier.	2 escadrons.

M. de Montchevreuil, maréchal de camp.	Vaisseaux. 2 bataillons.	Toulouse. 2 bataillons.	Bissy . . . 4 escadrons.
	En seconde ligne derrière Bissy :	Girardin. . . 4 esc.	Les Cravates. 4 esc.

M. de Tilladet.	Porlier	1 bataillon.
	Roquépine.	2 escadrons.
	Porlier.	3 bataillons.
	Roquépine	2 escadrons.

QUARTIER DE M. LE PRINCE

Du ruisseau de Védrin à la Meuse.

M. LE PRINCE.	Stoppa	4 bataillons.
	Carabiniers	1 escadron.
	Imecourt	4 escadrons.
	Puyguyon	1 escadron.
M. DE MONTREVEL, maréchal de camp.	Carabiniers	1 escadron
	Puyguyon	3 escadrons.
	Nassau	4 bataillons.
	Carabiniers	1 escadron.
	Nice	1 bataillon.
	Esclinvilliers	2 escadrons.
	La Sarre	1 bataillon.
	Esclinvilliers	2 escadrons.
	La reine	1 bataillon.
M. DE BRESSEY, maréchal de camp.	Courlandon. 2 escadr.	Artillerie :
	La reine. 1 bataill.	Fusiliers. 2 bat.
	Courlandon. 2 escadr.	Bombardiers. 1 bat.
	D'Humières. 2 bataill.	Galiote comp. 3.
	Langalerie	2 escadrons.
	D'Humières	1 bataillon.
	Langalerie	2 escadrons.
	Dauphin	1 bataillon.
	Royal-Allemand	2 escadrons.
	Dauphin	1 bataillon.
	Royal Allemand	2 escadrons.
	Dauphin	1 bataillon.
	Le roi dragons	4 escadrons.
	Dauphin	4 escadrons.
	D'Asfeldt	4 escadrons.

QUARTIER DE M. DE BOUFFLERS

De la Meuse à la Meuse.

M. DE BOUFFLERS.	Crussol	1 bataillon.
	Cuirassiers	1 escadron.
	Anjou	1 bataillon.
	Cuirassiers	3 escadrons.
	Anjou	1 bataillon.

M. DE GUISCARD.	La Bussière	4 escadrons.
	Artois	1 bataillon.
M. DE ROQUELAURE, maréchal de camp.	Beauvoisis	1 bataillon.
	Du Plessis	4 escadrons.
	Lorraine	1 bataillon.
	Boufflers	4 escadrons.
	Boufflers infanterie . . .	1 bataillon.
M. DE GACÉ, maréchal de camp.	La Fère	1 bataillon.
	Marivaut.	4 escadrons.
	Châtillon	4 escadrons.
M. DE RUBANTEL.	Thianges	2 bataillons.
	Carabiniers.	2 escadrons.
	La Couronne.	2 bataillons.
	Auvergne.	2 escadrons.
	Bretoncelles	4 escadrons.

QUARTIER DE M. DE XIMENÈS

De la Meuse à la Sambre.

Piémont	2 bataillons.
Marquis de Gramont. . .	4 escadrons.
Piémont	1 bataillon.
Vexin	1 bataillon.
Rannes.	4 escadrons.
Caylus	4 escadrons.
Languedoc	4 escadrons.
Aunis	1 bataillon.
Harlus.	4 escadrons.
Royal-la-Marine	1 bataillon.

Mardi 3, *devant Namur.* — On a fait, cette nuit, la descente du fossé de la demi-lune; on l'a comblé, et on a entré dans la demi-lune que les ennemis n'ont point défendue. Nous n'avons perdu que trois ou quatre soldats à tout cela ; nous avons sur le bord de la Meuse en deçà, une batterie de huit pièces de trente-trois qui battent la face gauche du bastion que nous attaquons, et il est déjà si déchiré qu'on ne doute pas que la place ne se rende dans deux jours. — M. le prince d'Orange a marché aujourd'hui; il est venu camper à l'abbaye du Parc. Il n'a pas

fait plus d'une heure de marche; il est encore à huit lieues de M. de Luxembourg; ainsi apparemment qu'il ne songe pas à secourir la ville. Ils ont fait dans leur armée et à Charleroy trois salves de réjouissances pour le gain du combat naval; mais ils ont accoutumé de faire des feux de joie, lorsqu'ils ne sont pas tout à fait battus. — Le roi envoie M. de la Valette pour servir de maréchal de camp dans l'armée de M. de Luxembourg. — M. de Villers, lieutenant dans le régiment du roi, et deux autres hommes dont on ne sait pas le nom, sont montés après dîner par la brèche qu'a faite notre canon, et sont entrés dans le bastion; les assiégés, à ce qu'ils croient, se sont retranchés dans la gorge. Ce bastion-là est attaché à la vieille enceinte par une grosse tour; ainsi il n'y a plus de fossé à passer. — On mande de Paris que madame la princesse de Carignan est à l'extrémité. Le vieux marquis de Valence, beau-frère de M. de Luxembourg, qui avoit quatre-vingts ans passés, est mort.

Mercredi 4, devant Namur. — Cette nuit on a étendu et élargi les logements, et ce matin on a comblé le fossé du bastion et attaché un mineur à la face droite. L'après-dînée, on s'est logé sur la pointe du bastion; nos batteries de delà la Meuse ont tellement déchiré la face gauche qu'on ne doute pas que la place ne se rende demain. Le roi même avoit envie dès ce soir de la faire sommer. — M. le prince d'Orange n'a point marché aujourd'hui. M. de Luxembourg a rapproché sa gauche d'ici, et s'est mis encore dans un plus beau poste que celui qu'il avoit à Gembloux; il a sa droite à la Mehaigne et sa gauche vers Mazy, où le roi campa en venant ici. Le roi envoie encore demain six bataillons, qui sont Crussol, Lorraine, les deux d'Anjou, Artois, la Fère, et douze escadrons, les quatre de la Bessière, les quatre du commissaire général, et les quatre de Boufflers; le comte d'Auvergne et le duc de Villeroy les mèneront et demeureront dans son armée. — M. le Duc a monté ce soir à la tranchée, et l'on croit

que la place se rendra avant qu'il soit relevé. M. le Dauphin a été ce matin à la tranchée, le roi ne le lui avoit pas voulu permettre jusqu'ici. — On a eu de mauvaises nouvelles du combat de mer qui s'est donné dans la Manche le 29 de mai, mais on ne sait encore aucun détail.

Jeudi 5, *devant Namur*. — Les assiégés battirent la chamade à six heures du matin; sur les dix heures ils envoyèrent des ôtages au roi qui proposoient qu'on permît au gouverneur d'envoyer avertir le prince d'Orange de l'état où étoit la place, et que cinq mille hommes de la garnison pussent en sortir pour aller joindre leur armée. Le roi, qui n'avoit point voulu les voir, leur fit dire par M. de Barbezieux, à qui ils avoient parlé, qu'il vouloit que toute la garnison rentrât dans le château ou qu'ils fussent prisonniers de guerre, et qu'il vouloit qu'on lui ouvrît une porte le soir à six heures, sinon qu'il ordonneroit à la batterie et aux tranchées de recommencer à tirer. Ils ne furent pas plutôt retournés à la ville que le gouverneur, les officiers et les bourgeois résolurent de se soumettre aux volontés du roi. Les gardes françoises et suisses, sur le soir, prirent possession d'une des portes de la ville; on fit trève jusqu'au samedi matin. Le roi a donné à M. de Guiscard le gouvernement de Namur, et la maison de plaisance qu'a le prince de Barbançon à un quart de lieue de la ville. — M. le prince d'Orange a marché aujourd'hui; il prend le chemin de venir à Hannut. — Le major de Boulogne qui est arrivé ce matin, et qui étoit au combat de mer *, a dit que M. de Tourville, qui n'avoit que quarante-deux vaisseaux, attaqua les ennemis, qui en avoient quatre-vingt-dix; il a parlé comme s'il n'y avoit pas eu une grande perte de notre côté, mais il est impossible, à la disproportion, des flottes que la nôtre n'ait beaucoup souffert (1).

(1) Sur la bataille de la Hogue, *Voy.* les *Mémoires du marquis de Villette*, p. 113, et les pièces citées dans l'*Hist. de la marine franç.* par L. Guérin.

* Le roi d'Angleterre avoit persuadé au roi qu'il avoit des intelligences sur la flotte angloise et hollandoise, qui étoit de plus de quatre-vingts vaisseaux. Le roi en croyoit aussi avoir de si certaines qu'il ordonna à Tourville de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que quarante vaisseaux. Il représenta et voulut un second ordre. Les intelligences se trouvèrent fausses, et Tourville, qui fit des prodiges, fut battu. Ce qui rendit la défaite entière ce fut de n'avoir aucun port dans la Manche, où M. Colbert et M. de Seignelay surtout en vouloit faire, et dont il fut empêché par la jalousie de M. de Louvois (1). L'armée du maréchal de Bellefonds, prête à s'embarquer, fut en partie témoin de la bataille navale de dessus le rivage, et le roi d'Angleterre fut accusé d'avoir laissé échapper sa joie de voir la valeur et la supériorité des Anglois en regardant le combat. Le roi eut à cette occasion un cruel tire-lesse. Pontchartrain, resté à Paris, adressoit ses courriers à Châteauneuf, son cousin, qui portoit les dépêches au roi. Le courrier de cette funeste bataille fut rencontré par un de Barbezieux, qui s'accosta de lui pour lui tirer les vers du nez. L'autre, plus matois, qui s'en aperçut, lui confia comme à grand'peine qu'il portoit la nouvelle d'une grande bataille gagnée à la Hogue par notre flotte. Un peu après ce secret échappé, le courrier de Barbezieux, mieux monté, redouble de vitesse, le devance et débite sa nouvelle à Barbezieux. Celui-ci court au roi la lui apprendre, qui mande Châteauneuf, étonné de n'avoir point de courrier. Six ou sept heures après l'autre courrier arrive à son aise. Châteauneuf le querelle; le courrier répond qu'il n'avoit pas cru ce qu'il apportoit si pressé. — « Comment pressé! s'écrie Châteauneuf en furie, que le roi sache déjà la bataille gagnée et par autre que Pontchartrain et moi; » prend ses lettres, les ouvre et demeure déconcerté. Il va chez le roi, qui le fut bien davantage, et qui, bien en colère, manda Barbezieux, et devant Châteauneuf lui lava bien la tête.

Vendredi 6, *devant Namur*. — Il y eut toute la journée trève, et grand commerce dans la ville entre les officiers des ennemis et les nôtres. Toute la garnison monte dans le château, et il paroît même qu'ils le font à contre-cœur; ils ont promis de ne point tirer sur la ville, en cas qu'on ne les inquiétât pas de ce côté-là. Le roi met dix-huit bataillons dans la ville. — M. le prince d'Orange a marché aujourd'hui et est venu camper à Orp-le-grand

(1) Le manuscrit répète par erreur le nom de Seignelay à la place de celui de Louvois.

et Orp-le-petit ; il n'est plus qu'à deux lieues de M. de Luxembourg. Il ne songe apparemment qu'à couvrir Huy et Liége. M. de Luxembourg a fait marcher sa gauche, qui campera ce soir à sa droite afin d'être plus vis-à-vis des ennemis. — Le roi passera demain la Sambre avec toute son armée, qui est depuis la Sambre jusqu'à la basse Meuse ; il envoie encore à l'armée de M. de Luxembourg les huit escadrons de ses gardes du corps, les douze escadrons de la brigade de Bolhen et beaucoup de régiments de dragons. Le roi est bien aise de n'avoir pas tant de cavalerie entre Sambre et Meuse où il va camper, et où il manquera peut-être de fourrages. — Le roi nous a dit aujourd'hui qu'il avoit eu nouvelles que Tourville étoit descendu du *Soleil royal* et étoit monté sur le vaisseau de Villette, et qu'il croyoit qu'on auroit été obligé de faire sauter le *Soleil royal* et quelques autres vaisseaux qui étoient venus échouer auprès de la Hogue.

Samedi 7, au camp devant le château de Namur. — Le roi fit marcher toutes les troupes qu'il avoit depuis la basse Meuse jusqu'à la Sambre et les fit passer entre Sambre et Meuse. Le roi fit la marche en carrosse, il ne peut pas encore mettre le pied à terre. Vauban, sur les troisheures après-midi, fit avancer quelques compagnies de grenadiers soutenues par des pelotons de cinquante hommes pour chasser les assiégés de quelques hauteurs qu'ils occupoient. On les chassa, mais comme ils étoient soutenus par trois ou quatre mille hommes, on fut obligé de faire avancer les dix bataillons de la brigade que commande M. de Surville. M. de Soubise marcha à la tête, et on chassa les ennemis, qui firent un fort grand feu et nous tuèrent ou blessèrent une vingtaine d'officiers et quelques soldats. Vauban revint sur les cinq heures rendre compte au roi, et lui dit qu'il alloit prendre mille travailleurs et qu'il avanceroit beaucoup son travail, et que cela vaudroit mieux qu'une ouverture de tranchée. Le soir, Cormaillon eut l'épaule cassée, et l'on

croit qu'il en mourra. — Nous avons deux batteries, chacune de huit pièces, qui tirent déjà, mais ce ne sont pas celles dont on espère incommoder le plus les assiégés. — Le roi s'est campé dans des bois près le Désert qui est un couvent de Carmes plus près de la Meuse que de la Sambre; toutes les troupes campent dans des bois. — Le soir, le roi a envoyé le comte de la Motte avec deux cents chevaux de sa maison pour être à la queue de la brigade que commande M. de Surville et la couvrir sur la queue; il vient beaucoup de rendus du château, et ils disent tous que l'eau leur manquera bientôt. — M. le prince d'Orange a fait faire quelques mouvements à sa cavalerie; il est derrière Hannut, qui est dans le centre de son camp. M. de Luxembourg a fait avancer sa droite, qui n'avoit point marché hier, et a passé un petit ruisseau; il se met toujours vis-à-vis des ennemis; sa droite, approche présentement de Falais. — On ne sauroit mener plus fièrement l'infanterie que M. de Soubise l'a menée pour chasser les ennemis de leurs postes; M. de Surville, qui commandoit la brigade, s'est fort distingué aussi; heureusement ils n'ont été blessés ni l'un ni l'autre. — M. de Boufflers vint à la droite de l'attaque, et s'y tint jusqu'à ce que tout ce logement eût été établi, et n'est pas blessé non plus; on a tué beaucoup des ennemis. Nos bataillons montèrent sur les hauteurs, les drapeaux déployés et du meilleur air du monde, quoiqu'ils ne fussent point préparés à aucune attaque; ils étoient en marche et chargés de leurs havresacs et de leurs tentes.

Dimanche 8, *devant le château de Namur.* — On a fait beaucoup de travail cette nuit, quoique ce ne fût que le dispositif de la tranchée; les assiégés ont fait une sortie ce matin; mais ils ont été repoussés fort vite; ils travaillent auprès de leurs redoutes, et il sembleroit qu'ils voudroient mieux se défendre qu'ils n'ont fait à la ville. Les gardes ont monté la tranchée à midi; on fait monter

huit bataillons, et on pousse deux rameaux qui se rejoindront. M. de Soubise qui y voulut demeurer hier tout le jour y est encore aujourd'hui, parce qu'il monte comme premier lieutenant général; M. de Montrevel monte à la gauche; le comte de Fiesque est l'aide de camp de jour. — Le prince d'Orange a marché et est venu camper sur la Mehaigne; il a sa droite à Branson, et sa gauche par de là Braive Toutes les apparences sont qu'il passera la rivière et qu'il veut combattre M. de Luxembourg. Il a fait tirer quelques coups de canon qui ne nous ont tué quasi personne. M. de Luxembourg s'éloigne d'un quart de lieue de la rivière, et s'est mis sur des hauteurs avec une belle plaine devant lui; il laissera passer la rivière à M. le prince d'Orange, parce qu'il veut combattre dans un terrain où toute sa cavalerie se puisse remuer. — On apprit de Paris la mort de madame la princesse de Carignan*. — Nous avons été contraints de sauver les équipages de quelques vaisseaux de notre flotte qui avoient échoué à la côte de la Hogue et dans la fosse du Galet; il nous en coûtera quinze vaisseaux de cette affaire-là. Tourville fut obligé de descendre du *Soleil royal,* qui ne pouvoit plus aller, et c'est un des vaisseaux que nous avons brûlés; mais heureusement nous avons sauvé tous les équipages.

* La princesse de Carignan, dernière de sa branche, fille et sœur du comte de Soissons, prince du sang, avoit épousé le prince Thomas, frère du grand-père du premier roi de Sardaigne, beau-frère de Louis XIII. Ce prince Thomas fit la guerre à sa belle-sœur, soutenue de la France, et lui de la maison d'Autriche pour la régence. Après la paix il vint en France; et pendant que M. le Prince, le héros, fut avec les ennemis, il eut sa charge de grand-maître de France que M. le prince de Conty eut ensuite, et enfin M. le Prince, le dernier mort. Le fils aîné de ce prince Thomas, né sourd et muet, et prodige d'esprit et de connoissance, se maria fort tard, et eut le prince de Carignan, mari de la bâtarde du roi de Sardaigne et de madame de Verrue. Le cadet, appelé le comte de Soissons, épousa une nièce du cardinal Mazarin, pour qui il fit la charge de surintendante de la maison de

la reine au mariage du roi, et par cette raison fit la fille de son autre sœur, qui avoit épousé le prince de Conty, surintendante de la maison de la reine-mère. Jusqu'alors on n'avoit jamais ouï parler de ces charges-là. Cette comtesse de Soissons avoit toujours le roi et la fleur de la cour chez elle. Des intrigues de femmes contre le roi la firent chasser avec Vardes, le comte de Guiche et d'autres. Elle fut impliquée dans des affaires de poison, et obligée de sortir du royaume. Elle fut fort soupçonnée d'avoir fait empoisonner son mari à l'armée, qui étoit colonel général des Suisses et Grisons. Elle alla en Flandre, puis longtemps après en Espagne, où elle fut accusée d'avoir empoisonné la reine, fille de Monsieur; elle en partit promptement après, et est morte vieille et misérable à Bruxelles. Ses enfants furent le comte de Soissons, qui épousa par amour la bâtarde de Beauvais, écuyer de M. le Prince, le fameux prince Eugène, généralissime des armées de l'empereur et de l'empire et chef de son conseil de guerre, et le prince Philippe, garnement mort jeune plein de bénéfices, et deux filles qui ont vécu longtemps et étrangement en France, et se sont enfin retirées en Piémont. Le comte de Soissons, après avoir longtemps vécu de la cour et servi, passa au service de l'empereur, et fut tué au siége de Landau, et ses fils sont auprès du prince Eugène. La fille du prince Thomas et de la princesse de Carignan étoit la princesse de Bade, dame du palais, sans nulle distinction quelconque des autres dames du palais, titrées jusqu'à la mort de la reine; et est morte après à Paris. Son fils a été le célèbre prince Louis de Bade, généralissime des armées de l'empereur, père de deux fils et de la dernière duchesse d'Orléans.

Lundi 9, *devant le château de Namur*. — On a trouvé à la tranchée un terrain fort pierreux, cependant on n'a pas laissé que de pousser le travail jusqu'à cinquante pas de la redoute; nous commençons à avoir quelques mortiers en batterie. Nous avons eu une vingtaine de soldats des gardes blessés et un officier des grenadiers, nommé Brisart, des gardes, blessé à la joue. Quatre bataillons des gardes suisses ont relevé les quatre bataillons des gardes françoises. Tilladet relève M. de Soubise, et le prince d'Elbeuf M. le comte de Fiesque. M. de Ximenès a relevé M. de Montrevel à la gauche; Auvergne et Royal-la-Marine ont relevé Piémont et Beauvoisis. — M. le prince d'Orange fait faire beaucoup de ponts sur la Mehaigne; tous les rendus et tous les avis qu'on a disent qu'il veut

attaquer M. de Luxembourg demain. Il avoit fait passer quelques pelotons d'infanterie que nos dragons ont repoussés fort aisément, mais M. de Luxembourg, qui ne veut pas engager une affaire d'infanterie, a fait revenir les dragons. Sur les trois heures, M. de Luxembourg a mandé au roi que, selon toutes les apparences, on combattroit demain, et finit sa lettre en disant : « Demain, si les ennemis passent, V. M. sera la maîtresse absolue de tous les Pays-Bas. » M. de Luxembourg a sa droite entre Burdinne et Falais, et sa gauche par delà Emptines. Le roi lui a envoyé dix bataillons et douze escadrons, et a donné ordre à Lanjamet et à Lassay, deux de ses aides de camp, de marcher avec cette infanterie et de leur donner soixante pistoles par bataillon, et qu'ils arrivent aujourd'hui à l'armée. — M. le duc de Valentinois, en tirant son pistolet du fourreau, ce pistolet, qui étoit bandé, a tiré et lui a cassé le bras à l'endroit que les chirurgiens appellent l'avant-bras.

Mardi 10, *devant le château de Namur*. — Il a fait un temps si horrible la nuit, qu'on n'a pas pu beaucoup avancer à la tranchée ; on espère que le siége ira plus vite présentement que nous avons vingt-huit pièces de canon et vingt-six mortiers en batterie. Il vient toujours beaucoup de rendus du château qui disent que nos bombes les désolent et qu'ils manquent d'eau. M. de Boufflers a monté à la droite avec le régiment du roi. M. de Turenne est l'aide de camp de jour. M. de Congis a monté à la gauche avec les régiments.... — M. de Luxembourg, à midi, a mandé au roi que le prince d'Orange étoit toujours en son même camp, et que les rendus de son armée, qui en sont venus ce matin, disoient que les troupes avoient eu ordre de se tenir prêtes à la pointe du jour pour venir attaquer notre armée ; mais que la rivière de la Méhaigne étoit tellement crue de cette nuit que cela lui faisoit différer son dessein ; cependant on doute fort ici qu'il ose attaquer M. de Luxembourg. — Cormaillon

est mort de la blessure qu'il reçut ici le premier jour. — Le roi a toujours un peu de goutte, qui l'empêche de monter à cheval.

Mercredi 11, devant le château de Namur. — Nous avons eu vingt-quatre ou vingt-cinq soldats tués ou blessés cette nuit; notre travail a fort avancé, et nous sommes à la gauche fort près de leur redoute. On parle de l'attaquer demain matin. M. de Rubantel a monté la tranchée avec le régiment des Vaisseaux et M. de Gacé à la gauche avec [ceux de Toulouse et du Vexin]. M. de Roncherolles est l'aide de camp de jour. — M. le Duc et M. de Montrevel ont placé des postes d'infanterie le long de la Meuse, au-dessous du château, pour empêcher les soldats de la garnison d'y venir prendre de l'eau. — Sur les onze heures, M. le duc de Villeroy est venu de l'armée de M. de Luxembourg et a été longtemps enfermé avec le roi, Monseigneur, Monsieur, M. de Barbezieux et Chamlay. M. le Prince et M. le maréchal d'Humières étoient allés visiter la tranchée. Le duc de Villeroy dit que la Méhaigne est fort débordée, que beaucoup de chevalets des ponts du prince d'Orange ont été emportés, et que, comme le terrain est fort marécageux en deçà et en delà de la Méhaigne, il seroit impossible au prince d'Orange d'y passer, quand même ce seroit son intention; ce qu'on ne veut point croire. Sur le soir, Lanjamet et Lassay sont revenus, qui ont confirmé tout ce qu'avoit dit le duc de Villeroy. M. de Luxembourg ne manque point de fourrages, et a prié le roi de ne lui envoyer de l'avoine pour la cavalerie que quand il lui en demanderoit, et qu'il en a pas encore besoin.

Jeudi 12, devant le château de Namur. — On n'a point encore attaqué la redoute aujourd'hui parce que Vauban a voulu qu'on s'étendît et qu'on s'élargît dans les logements les plus avancés. Vauban ne doutoit pas qu'on ne la pût emporter aujourd'hui, mais il en auroit coûté du monde, et, en l'attaquant demain, il espère qu'il n'en

coûtera guère. — M. le Duc a monté ce soir à la droite avec trois bataillons des gardes françoises, et le duc de Roquelaure à la gauche avec trois bataillons de Piémont. Lassay est l'aide de camp de jour. — M. le prince d'Orange est toujours à son même camp. Il ne paroît pas qu'il songe à passer la rivière; il a même fait rompre un pont de pierre qui étoit sur sa gauche à Braive. Nos partis disent qu'il n'y a nul mouvement dans son camp. — Le roi a fait ses dévotions ce matin; l'après-dînée, il a monté à cheval, quoiqu'il lui reste un peu de goutte, et s'est allé promener sur les hauteurs qui sont derrière la tranchée, et s'est fait montrer les endroits d'où la brigade du roi chassa les ennemis le jour que nous arrivâmes devant le château. Ensuite il alla au salut aux Carmes, qui est un joli couvent dans un très-beau désert au milieu de notre camp. — M. le maréchal d'Estrées qui revenoit de Bretagne où il avoit commandé ces dernières années, a reçu ordre d'aller commander en Poitou et dans le pays d'Aunis; on croit aussi qu'on lui donnera le commandement de Guyenne.

Vendredi 13, *devant le château de Namur*. — Ce matin, à dix heures, le roi a fait attaquer les retranchements des assiégés qui tenoient depuis les hauteurs qui dominent la Sambre jusqu'aux hauteurs qui dominent la Meuse. Ils avoient une assez bonne redoute au milieu de cela; tout l'espace qu'ils occupoient étoit de neuf cents toises. Il paroissoit bien qu'ils étoient préparés à être attaqués. Voici l'ordre de l'attaque : le signal étoit de faire trois décharges de bombes, l'une de sept, l'autre de neuf, et l'autre de onze; il y avoit seize compagnies de grenadiers commandées, et outre cela deux cents des mousquetaires du roi à la droite de tout, et les grenadiers des gardes à cheval à la gauche de tout. Notre droite étoit soutenue de trois bataillons des gardes, et le bataillon d'Aunis à la gauche par les trois bataillons de Piémont. Le roi voulut voir l'attaque, et arriva même une heure

avant qu'elle commençât ; il se mit sur une hauteur à la droite, qui est à la tête du régiment du roi. Le roi avoit fait mettre en bataille les dix bataillons de la brigade du roi, et, dès que le signal fut donné, il les fit avancer sur la crête de la hauteur la plus proche de la tranchée qui étoit parallèle à la tranchée et aux retranchements qu'on attaquoit. Tous les mousquetaires et tous les grenadiers s'avancèrent en même temps et dans le meilleur ordre du monde. Les ennemis ne tinrent pas un moment, firent leur décharge et s'enfuirent fort vite. Notre logement fut achevé dans une heure de temps, et les ennemis ne tentèrent point de nous en rechasser. Nous avons perdu moins de monde à cette affaire-là qu'on n'auroit osé l'espérer ; il y a eu deux officiers des grenadiers à cheval tués, et trois maréchaux des logis des mousquetaires blessés à mort. Durant l'attaque, le canon des ennemis et tous les coups de mousquet échappés venoient à la hauteur où étoit le roi et passoient même bien loin par delà. M. de Nonant, sous-lieutenant des gendarmes, eut un coup de mousquet à la tête, M. de Châtillon une contusion à la cuisse, et M. le comte de Toulouse, qui étoit entre le roi et Monseigneur, eut une grosse contusion au bras; la balle avant que de le frapper toucha un gabion, sans cela le coup auroit été beaucoup plus grand. Le roi s'aperçut bien, au bruit que fit le coup, que quelqu'un auprès de lui avoit été touché; M. le comte de Toulouse dit : « Je sens quelque petite chose, mais je crois que ce n'est rien. » Il défit sa manche, et, voyant la contusion, il se mit à rire. Il y a eu beaucoup d'autres gens blessés auprès du roi, qui a demeuré là jusqu'à ce que tout le logement ait été établi. Lanjamet et Lassay lui en sont venus rendre compte ; Lassay est blessé très-légèrement. Le roi a été content au dernier point de la vigueur et du bon ordre avec lequel les troupes ont marché aux ennemis ; il seroit difficile de voir une attaque mieux ordonnée et mieux exécutée. M. le Duc commandoit

la tranchée ; M. le Prince et M. le maréchal d'Humières y allèrent aussi, mais ils ne se mêlèrent de rien pour en laisser tout l'honneur à M. le Duc. M. le maréchal d'Humières eut une petite contusion entre les deux épaules. Il y a trois officiers des gardes blessés. Les assiégés, sur le midi, demandèrent une suspension d'armes pour retirer les morts et les blessés ; ils espèrent que nous aurons parmi les prisonniers que nous avons faits le fils du comte de Lemos (1), grand d'Espagne, dont ils sont fort en peine. — M. de Soubise avec les Suisses releva M. le Duc et les bataillons des gardes ; le baron de Bressey, avec les trois bataillons de Dauphin, a relevé M. de Roquelaure et le régiment de Piémont.

Samedi 14, devant le château de Namur. — On a fait cette nuit neuf cents toises de travail, et nous avons déjà des batteries sur les hauteurs dont nous chassâmes hier les ennemis. Les rendus de la place disent qu'ils ont perdu beaucoup de monde ; ils regrettent fort deux Espagnols, Rocafull, qui étoit colonel, et don Francisco Castro de Lemos, qu'ils ont trouvé parmi les morts. — M. de Tilladet a relevé la tranchée de la droite avec trois bataillons des gardes françoises ; M. de Montrevel, à la gauche, a relevé le baron de Bressey et les trois bataillons du Dauphin. M. de Luxembourg a envoyé Ricouse au roi ; il avoit cru que les ennemis faisoient quelque

(1) « Don Francisco Carlos de Castro, fils du comte de Lemos, grand d'Espagne, âgé de vingt-deux ans, fut malheureusement tué par un grenadier à cheval nommé *Sans-Raison*. L'Espagnol lui demanda quartier, et lui promit cent pistoles en lui montrant sa bourse où il y en avoit trente-cinq. Le grenadier, outré d'avoir vu dans ce même moment tuer son lieutenant, qui étoit un des plus braves et des plus honnêtes hommes du monde, tua l'Espagnol. Les ennemis envoyèrent redemander son corps, pendant une suspension d'armes que demanda M. de Barbançon. Il leur fut rendu, et le grenadier, se piquant de générosité, rendit aussi les trente-cinq pistoles qu'il avoit prises au mort en disant : « Tenez, voilà son argent dont je ne veux point. Les grenadiers ne mettent pas l'épée à la main pour faire quartier. » (*Histoire du siége du château de Namur* par de Vizé, 1692, p. 110-112.)

mouvement dans leur camp; mais, quand on a eu approfondi, on a reconnu que ce n'étoit rien, simplement qu'ils alloient au fourrage. — La Chapelle-Balon, mestre de camp de M. le Duc, a été tué auprès de la Méhaigne. — Le roi a envoyé aujourd'hui deux mille chevaux chargés d'avoine à l'armée de M. de Luxembourg, et on y fait passer force vivandiers, dont il avoit besoin. — Le roi s'est promené l'après-dînée et a passé la Sambre; il a été jusque vers son ancien quartier. — On a eu nouvelles que l'évêque d'Angers étoit mort; c'étoit un prélat d'une grande réputation, qui avoit mené une vie fort exemplaire. Il avoit quatre-vingt-quinze ans, et il y en avoit plus de quarante qu'il n'étoit sorti de son évêché.

Dimanche 15, *devant le château de Namur.* — Notre travail de la tranchée a été avancé fort près de l'ouvrage à cornes qui est à notre gauche, et nous avons à présent beaucoup de batteries de canons et de bombes sur la hauteur dont on chassa les ennemis il y a deux jours. M. de Rubantel a relevé M. de Tilladet; c'étoit le rang de M. de Boufflers, mais le roi voulut qu'il demeurât dans son quartier, sur l'avis qu'eut S. M. que les ennemis avoient fait passer un corps considérable de cavalerie à Huy. Le roi, qui avoit été le matin au camp de M. de Boufflers, y retourna encore l'après-dînée, et, pour prendre le chemin le plus court, passa par la prairie au-dessous du château, et se fit tirer quelques coups de canon. Le roi alla jusqu'auprès du pont de la basse Meuse, où il vit la brigade de Bohl et les régiments de dragons de Senneterre et de Fomboisart, qu'il avoit fait revenir de l'armée de M. de Luxembourg. Le roi apprit là que la cavalerie que les ennemis avoient fait passer à Huy n'étoit que deux mille cinq cents chevaux, en cinquante troupes de cinquante maîtres sans étendards. Le roi avoit commandé M. de Boufflers pour marcher à eux vers Chiné, jusqu'où on disoit qu'ils s'avanceroient; mais, sur le soir, le roi fit demeurer le détachement, ayant su

par un garde de M. de Boufflers que les cinquante troupes des ennemis avoient repassé le pont de Huy. — Les armées du prince d'Orange et de M. de Luxembourg sont toujours dans leur même camp. — Raimondi, major de la marine, et le comte de Feuquières, capitaine de vaisseau, sont morts des blessures qu'ils ont reçues au combat de mer du 26 du mois passé. — M. de Ximenès a monté comme maréchal de camp à la gauche avec un bataillon du Royal-la-Marine, un de la Fare et celui de Nice; les quatre bataillons du régiment du roi sont à la droite avec M. de Rubantel.

Lundi 16, *devant le château de Namur.* — Le vilain temps n'a pas empêché que la tranchée n'ait fort avancé cette nuit. On a embrassé toute la tête de l'ouvrage à cornes de la gauche et une partie de la branche qui regarde la Sambre. M. de Boufflers a monté la tranchée. Il y a eu une petite dispute entre M. le Duc et lui sur cela, M. le Duc prétendant que, le tour de M. de Boufflers étant passé, il n'y pouvoit plus revenir; le roi a jugé pour M. de Boufflers, parce qu'il l'avoit fait demeurer hier pour une affaire du service. Il a monté à la droite de la tranchée avec les trois bataillons des vaisseaux. Il y a aujourd'hui trois attaques; un bataillon de Beauvoisis et un de Porlier montent à l'attaque d'en bas au pied des hauteurs, et on ouvre une tranchée vers la Sambre à la gauche de tout, où montent un bataillon des fusiliers, et un du Vexin. M. de Congis est le maréchal de camp de jour et M. de Turenne aide de camp. — On a eu nouvelles de M. de Luxembourg que M. le prince d'Orange faisoit rompre les ponts qu'il a sur la Méhaigne, et les rendus de son armée disent qu'il doit marcher demain, mais ils ne disent plus que ce soit pour venir combattre M. de Luxembourg. — On a eu nouvelles de Turin que le magasin avoit sauté; il y avoit mille grenades, cinq cents bombes et dix-huit mille mousquets ou fusils qui ont crevé; plusieurs maisons de la ville ont été ren-

versées. Voilà M. de Savoie hors d'état de bombarder aucune de nos places comme il menaçoit de le faire.

Mardi 17, *devant le château de Namur.* — Notre tranchée enveloppe présentement tout l'ouvrage à cornes neuf, et on croit que les ennemis l'abandonneront demain ou après-demain, la communication étant coupée avec les autres ouvrages. M. le Duc a relevé M. de Boufflers avec trois bataillons des gardes; et M. de Gacé a monté à la gauche avec deux bataillons de Stoppa, et M. de Creil, comme brigadier, à la tranchée de la Sambre avec deux autres bataillons de Stoppa. — Le roi s'alla promener par delà la Sambre. Il passa à la maison de Vauban, qu'il emmena avec lui; Vauban lui fit voir tous les ouvrages des ennemis, à revers d'une hauteur qui est par delà la Sambre. M. le prince d'Orange a marché par sa droite, et est venu camper à Pervez. M. de Luxembourg a marché par sa gauche, et a campé à Longchamp. M. de Marsan est venu, cette après-dînée, de l'armée de M. de Luxembourg, rendre compte au roi de la marche des armées. — On n'a quasi perdu personne ces derniers jours de tranchée; il vient tous les jours beaucoup de déserteurs du château, qui assurent que nos bombes désolent les assiégés et qu'ils manquent d'eau. Nous avons des batteries nouvelles qui font beaucoup plus d'effet que les premières. — On eut nouvelles que madame de Marsan * étoit morte à Paris le 14 de ce mois; elle étoit fille unique et héritière du maréchal d'Albret. Elle avoit épousé en premières noces son cousin germain, dont elle n'a point eu d'enfants, non plus que de M. de Marsan; elle a donné tout son bien à M. de Marsan.

* Le premier mari de cette madame de Marsan étoit fils du premier lit de la duchesse de Richelieu, dame d'honneur de la reine, puis de madame la Dauphine-Bavière.

Mercredi 18, *devant le château de Namur.* — Les assiégés ont fait une sortie, à la pointe du jour, sur notre

tranchée de la Sambre : trois cents Espagnols et cent Allemands. Les bataillons de Stoppa ont marché à eux et les ont repoussés ; nous avons perdu quelques soldats et le commandant du régiment, qui a été tué. On a pris quelques prisonniers allemands ; mais les Espagnols n'ont point voulu de quartier. — M. de Soubise a relevé M. le Duc ; les gardes suisses ont relevé les gardes françoises ; M. de Roquelaure a relevé M. de Gacé, et le régiment de Navarre a relevé le régiment de Stoppa. — Le roi alla se promener par delà la Sambre, où il fit venir Vauban ; il eut une longue conférence avec lui à cheval. — Albergotti est venu ce soir de l'armée de M. de Luxembourg ; le prince d'Orange n'a point marché, ni M. de Luxembourg non plus. Des hauteurs qui sont au-dessus de la tranchée, on voit le camp de M. de Luxembourg, qui a sa droite à Longchamp et sa gauche à Mazy ; le prince d'Orange a sa droite au village de Méhaigne et sa gauche à Branson. — Le roi a présentement à Brest soixante et dix vaisseaux en état de tenir la mer, malgré ceux que nous avons perdus, et on a déjà envoyé l'argent nécessaire pour faire achever quatorze vaisseaux qui seront prêts au printemps. — Les assiégés ont envoyé un tambour pour chercher encore le fils d'un grand d'Espagne qui a été tué, à ce qu'ils croient, à la sortie qu'ils ont faite ce matin. Les soldats de la garnison continuent fort à déserter.

Jeudi 19, *devant le château de Namur.* — Notre tranchée qui va à l'ouvrage à cornes nouveau par la tête en est présentement si proche que les assiégés ne troublent plus notre travail qu'à coups de grenades. Notre travail continue toujours, et s'avance à l'entour des branches de l'ouvrage, et nous avons mis une batterie qui voit l'ouvrage par la gorge de fort près, et qui apparemment fera bientôt brèche, car la muraille n'est pas terrassée de ce côté-là. On croit toujours que les ennemis seront contraints de l'abandonner ; il en est venu aujourd'hui six-vingts dé-

serteurs qui disent qu'on ne peut pas tenir là; cependant il y paroît encore beaucoup de monde. — M. de Tilladet, avec trois bataillons des gardes, a relevé M. de Soubise et les Suisses; et M. de Bressey est à la gauche avec le régiment d'Auvergne, qui ont relevé M. de Roquelaure et le régiment de Piémont. — M. le prince d'Orange et M. de Luxembourg n'ont point marché aujourd'hui. — Un parti de la garnison de Charleroy a attaqué un convoi d'avoine qui nous venoit de Rocroy, et nous ont enlevé deux cents sacs d'avoine et pris quelques chevaux.

Vendredi 20, *devant le château de Namur.* — Quoique nous attaquions l'ouvrage à cornes nouveau, nous ne laissons pas de pousser notre tranchée au vieux château, et nous avons présentement des batteries qui commencent à endommager l'ancien ouvrage à cornes; nous avons aussi quelques-uns de nos gros mortiers en batteries. — M. de Boufflers, avec le régiment du roi, a relevé M. de Tilladet et les gardes; et M. de Maurevert a relevé le baron de Bressey. — M. le prince d'Orange est toujours dans son même camp, et M. de Luxemboug a rapproché sa droite de la Meuse, sa gauche va toujours à Mazy. Il est fort content du camp qu'il a pris, et il ne lui faut plus d'escorte pour les convois qu'on lui envoie, car sa droite n'est qu'à un quart de lieue de la ville de Namur. — On transporte du quartier de M. de Boufflers en celui-ci tout ce qu'il y avoit de munitions de guerre et de bouche. — Le roi a fait lever un des ponts de la basse Meuse, et l'a fait porter sur la Sambre.

Samedi 21, *devant le château de Namur.* — On continue les tranchées à la droite et à la gauche et le long de la Sambre, et il faut encore un jour ou deux avant d'attaquer cet ouvrage à cornes neuf, qui est beaucoup meilleur qu'on n'avoit cru. Une de nos bombes a fait sauter ce matin un des magasins des ennemis. — M. de Rubantel, avec le régiment des vaisseaux, a relevé M. de Boufflers et le régiment du roi, et M. de Ximenès a relevé

M. de Maurevert. — M. le prince d'Orange est toujours dans son camp, et M. de Luxembourg s'est fort accommodé dans le sien; il est si près de nous qu'on se pourra servir de son infanterie, si l'on veut. — Le roi alla le matin promener sur le bord de la Meuse, et l'après-dînée à la queue de la tranchée, où il avoit donné rendez-vous à M. de Vauban, avec lequel il eut une longue conversation. — On a trouvé chez les jésuites de Namur douze cent cinquante bombes toutes chargées, dont ces bons pères avoient tenu le cas fort secret; le roi, mécontent de leur conduite là-dessus, a chassé le recteur et l'a envoyé à Dôle.

Dimanche 22, *devant le château de Namur.* — On a fait cette nuit toutes les communications pour joindre les tranchées, et, l'ouvrage étant si bien environné, Vauban a prié le roi de lui permettre d'attaquer aujourd'hui la contrescarpe. — Monseigneur a été ce matin à la tranchée, et M. de Vauban lui a montré par où il avoit dessein de faire attaquer ce soir la contrescarpe. — A midi, M. le Duc a relevé M. de Rubantel; le régiment de Beauvoisis, les deux bataillons de Toulouse, Nice et le Royal-la-Marine ont relevé les cinq bataillons qui étoient à l'attaque de la droite et à l'attaque du milieu, et deux bataillons de Porlier ont monté à la tranchée de la Sambre. — M. le prince d'Orange a marché et est venu camper à Sombref et Marbais, comme s'il vouloit s'approcher de la Sambre. Sur cela, le roi a détaché M. de Boufflers avec deux régiments de cavalerie, deux régiments de dragons et six bataillons; il sera joint par deux brigades de cavalerie de l'armée de M. de Luxembourg et deux mille hommes de pied choisis sur toute l'infanterie, que lui amènera M. de Coigny, maréchal de camp. Ils marcheront à l'abbaye de Floreffe, en deçà de la Sambre, d'où ils observeront la marche des ennemis et s'opposeront au passage des troupes que M. le prince d'Orange voudroit faire passer. M. de Boufflers sera joint

encore demain par toute la réserve de l'armée de M. de Luxembourg, que commande M. de Chartres. Il n'y a pas d'apparence que M. le prince d'Orange ose passer la Sambre, d'autant plus que nous y avons fait cinq ou six ponts sur lesquels M. de Luxembourg, avec toute son armée, passeroit forte vite et lui gagneroit les devants pour arriver à la plaine Saint-Gérard, où toute notre cavalerie se pourroit remuer aisément. — Sur les neuf heures du soir, M. le Duc fit attaquer la contrescarpe de l'ouvrage à cornes du prince d'Orange. Outre les régiments qui étoient à la tranchée, il y avoit six compagnies de grenadiers; il donna ordre que, dès qu'on seroit maître du chemin couvert, on glissât à la face droite de l'ouvrage pour reconnoître si on pouvoit monter à la brèche. Les assiégés ne firent que leur première décharge dans le chemin couvert, et se retirèrent dans l'ouvrage à cornes, où un lieutenant de nos grenadiers entra avec eux, suivi de vingt hommes. Dès que les assiégés furent rentrés dans l'ouvrage, ils battirent la chamade. M. le Duc leur refusa la permission d'envoyer au gouverneur dans le vieux château, et leur promit seulement de la part du roi qu'on les enverroit à Gand, pourvu que demain matin à dix heures ils sortissent de l'ouvrage. Les otages ont été donnés de part et d'autre. M. de Turenne, qui étoit aide de camp du roi de jour, en vint rendre compte à S. M.; lui et M. de Coigny, aide de camp de Monseigneur, entrèrent avec les grenadiers dans le chemin couvert, et M. le Duc les suivoit de fort près. M. le Duc avoit eu la précaution, en montant la tranchée, de demander au roi s'il lui permettroit d'accorder une capitulation aux gens qui défendoient cet ouvrage, en cas qu'ils lui demandassent. — M. de Surville, colonel du régiment de Toulouse, a eu une grande contusion, et Cagny, capitaine des grenadiers des Vaisseaux, a eu la cuisse cassée. Nous n'avons eu qu'environ trente hommes tués ou blessés à cette affaire-là. M. de Congis étoit le maréchal de

camp de jour qui a attaqué avec les compagnies de grenadiers qui étoient commandées à la gauche.

Lundi 23, *devant le château de Namur.* — Sur les dix heures du matin, les ennemis qui étoient dans l'ouvrage à cornes en sortirent; leurs otages vinrent parler au roi à son lever. Le baron de Heyden, colonel d'un régiment de Holstein, porta la parole pour eux, et demandoit au roi qu'on les envoyât à Maëstricht, au lieu de les envoyer à Gand. Le roi lui dit que des gens qui s'étoient si bien défendus, il falloit les éloigner davantage, et du reste qu'il lui feroit tous les plaisirs qu'il pourroit; et effectivement le roi lui accorda trois petites grâces qu'il lui demanda. Il est sorti de dedans cet ouvrage-là quinze cent soixante-trois hommes sous les armes, commandés par M. de Winberghen; il y avoit aussi dedans M. Cohorn (1) ingénieur, qui avoit fait cet ouvrage-là; ils n'ont point été relevés durant tout le siége. M. de Winberghen par sa capitulation a demandé qu'il lui fût permis de rentrer dans le château, ce qu'on lui a accordé, et il y est rentré, quoique fort incommodé de la goutte et qu'il ait soixante-quinze ans. — Le prince d'Orange n'a point marché aujourd'hui; son camp s'étend jusqu'à Thiméon. — M. de Soubise a relevé M. le Duc; trois bataillons des gardes ont monté à la droite, deux de Stoppa à la gauche, et les deux autres de Stoppa à la tranchée de la Sambre; Gacé est le maréchal de camp de jour. La tranchée de la Sambre a fort avancé aujourd'hui; elle va fort près de la gauche, à notre égard, de l'ancien ouvrage à cornes que nous attaquons présentement. On mettra à la gorge de l'ouvrage que nous avons pris trois batteries de canon et une de bombes.

Mardi 24, *devant le château de Namur.* — Nos tranchées s'avancent fort, et, dès que nos batteries seront en état,

(1) Le manuscrit original de Dangeau porte Huoorne.

on pourra songer à attaquer la contrescarpe. Nous aurons dix-huit pièces de canon et quinze mortiers à la gorge de l'ouvrage que nous avons pris. Nous n'attaquons plus qu'un fort petit front. Il n'y a plus que quatre bataillons qui montent; ce sont les quatre du régiment des gardes suisses. M. de Tilladet est lieutenant général de jour, et M. de Roquelaure le maréchal de camp. — Le roi a été l'après-dînée à cheval aux batteries; Vauban lui a fait voir l'endroit où il doit placer les nouvelles batteries de canon et de bombes, qui ne seront en état de tirer qu'après demain matin. — M. le prince d'Orange a fait aujourd'hui un mouvement; tous les partis que nous avons envoyés pour nous en rapporter des nouvelles en parlent différemment, et on croit que son quartier le plus proche de la Sambre en est encore à plus de deux lieues. M. de Luxembourg a fait passer la Sambre à la brigade de Champagne et à la brigade de Bourbonnois, et a fait mettre son aile droite en seconde ligne derrière son aile gauche pour être plus près de la Sambre, en cas que M. le prince d'Orange la voulût passer. Outre les six ponts que nous avons déjà sur la Sambre, il y a beaucoup de gués où notre cavalerie peut passer aisément, et nous faisons faire encore des ponts nouveaux, si bien que M. de Luxembourg devancera toujours de beaucoup M. le prince d'Orange, en cas qu'il prît ce parti-là, à quoi on ne voit guère d'apparence. M. de Boufflers est campé à Fosse, et il a mandé au roi aujourd'hui qu'aucune troupe des ennemis n'avoit encore paru sur les bords de la Sambre. — Il nous est arrivé un grand convoi à Charlemont, qui nous viendra de Charlemont ici par la Meuse.

Mercredi 25, devant le château de Namur. — Nous avons fait un fort grand travail cette nuit; mais nous avons eu près de cent hommes tués ou blessés. Nous avons déjà une nouvelle batterie de six pièces qui tire; toutes les autres tireront demain à la pointe du jour. M. de Ru-

bantel a relevé M. de Tilladet avec trois bataillons des gardes et un d'Aunis. — M. le prince d'Orange n'a point marché ; ses troupes ont été au fourrage aujourd'hui. Son armée s'étend depuis Fleurus jusque par delà Thiméon, en approchant de Nivelles; les gens qui viennent de son armée, les rendus et espions, assurent qu'il n'a que cent cinquante escadrons et quatre-vingt-dix bataillons. M. de Luxembourg s'est campé à Munster sur le bord de la Sambre, en delà, et il a fait passer M. de Vendôme avec la seconde ligne de l'aile droite qui s'est campée à Ham. Il n'est séparé de M. de Luxembourg que par la Sambre. Selon les mouvements que fera M. le prince d'Orange, M. de Luxembourg passera en deçà ou fera repasser M. de Vendôme en delà; ainsi M. le prince d'Orange ne sauroit rien faire qui nous puisse embarrasser. Il y a encore dans le château douze bataillons; les rendus disent que le rhingrave est blessé à mort. — M. l'abbé de Beuvron est mort ce matin dans le camp. Il étoit aumônier du roi, et avoit de cette année une abbaye assez considérable; il est regretté de tout le monde. — Le soir, le roi a été, malgré la pluie, se promener par delà la forêt, jusqu'à la plaine du chemin de Fosse, pour voir si les chemins étoient bien raccommodés comme il l'avoit ordonné. — L'armée qui étoit en Normandie est séparée. Le roi d'Angleterre est retourné à Saint-Germain; le maréchal de Bellefonds demeure à l'Isle-Marie, le comte de Choiseul au Havre, et M. de Seppeville à la Hogue. M. de Tessé et Vaubecourt vont à la Rochelle, sous les ordres du maréchal d'Estrées; Vignau va en Bretagne, sous les ordres de M. le duc de Chaulnes, et le chevalier de Gassion revient servir en Flandre.

Jeudi 26, devant le château de Namur. — Nous établissons encore deux batteries nouvelles, quoique nous ayons déjà trente-cinq mortiers et trente pièces de canon en batterie. Les ennemis font rouler des bombes et des grenades sur la tête de notre tranchée, et c'est ce qui

nous a le plus incommodé cette nuit. On a trouvé entre l'ouvrage que nous avons pris et celui que nous attaquons soixante barils de poudre enterrés, que nous avons fait ôter. M. le Duc a relevé la tranchée avec le premier bataillon de Piémont et trois bataillons de Porlier; M. de Maurevert est le maréchal de camp de jour. — Le roi alla l'après-dînée se promener à cheval aux batteries et à la demi-portée du mousquet de la contrescarpe; heureusement les ennemis tirent fort peu; mais il vint plusieurs éclats de nos bombes par delà le roi. — Il est venu aujourd'hui plusieurs avis différents de l'armée de M. le prince d'Orange; nos partis avoient vu du mouvement dans leur camp, mais il est certain qu'ils n'ont pas marché aujourd'hui. Il vient beaucoup de rendus de son armée. Un partisan de l'armée de M. de Luxembourg a pris aux ennemis cinquante-huit chevaux, et un autre en a pris vingt-huit.

Vendredi 27, devant le château de Namur. — Nos travaux sont présentement si avancés qu'on est en état d'attaquer la contrescape, et on a commandé pour cela seize compagnies de grenadiers. M. de Soubise a relevé M. le Duc; Auvergne et Beauvoisis et un bataillon de Stoppa ont monté la tranchée; M. de Ximénès a relevé M. de Montrevel. — M. le prince d'Orange n'a point encore marché aujourd'hui; M. de Valdeck est considérablement malade, et a été obligé de se faire porter à Maëstricht — Le vilain temps qu'il a fait toute la journée a empêché qu'on n'ait attaqué ce soir la contrescarpe; cela est remis à demain matin. Les rendus du château assurent tous qu'il est tombé une bombe dans le puits, et que présentement ils ne boivent plus que de l'eau très-puante. Le gouverneur a envoyé prier M. de Guiscard de lui envoyer quelques rafraîchissements, et il lui a envoyé quelques moutons et quelques bouteilles de vin. — Le roi tint conseil le matin, et ne sortit point de tout le jour. Il y a présentement trente-trois ingénieurs de tués ou bles-

sés depuis le commencement du siége ; mais il en reste encore autant qui se portent bien.

Samedi 28, devant le château de Namur. — Tout étant prêt pour l'attaque de la contrescarpe, le roi fit donner le signal à midi. Les seize compagnies qui étoient commandées se jetèrent en même temps dans la première contrescarpe, et, sans s'y arrêter, se jetèrent dans le chemin couvert de la seconde. Les assiégés ne disputèrent guère ni l'une ni l'autre ; mais, quand nos gens ont commencé à se loger, le feu du rempart fut fort grand. Les ennemis se présentèrent de fort bonne grâce, malgré le feu de nos bombes et de notre canon ; quelques grenadiers des gardes montèrent jusque sur la brèche, mais elle étoit si difficile, qu'on les a fait revenir. On a pris deux ou trois officiers des ennemis dans le chemin couvert. Saillant, capitaine des grenadiers des gardes, a été blessé d'une grenade qui lui est tombée sur la tête. Vaurouy, qui faisoit la charge de lieutenant de cette compagnie (1), a eu un coup de mousquet au travers du corps. Le major suisse du régiment de Stoppa a été tué. M. de Maillot, aide de camp de M. de Soubise, a eu la cuisse percée ; et quelques autres officiers blessés, comme aussi des soldats. Durant cette action, le roi est toujours resté à cheval à une demi-portée de mousquet de la place, et quelques gens ont été blessés fort loin derrière lui. On a depuis attaché le mineur, et on en attachera encore plusieurs autres cette nuit ; les brèches que le canon a faites ne sont point en état qu'on y puisse monter. — M. le prince d'Orange et M. de Luxembourg n'ont point marché. — M. de Tilladet a relevé M. de Soubise, et Congis M. de Ximénès ; les quatre bataillons du régiment du roi ont monté la tranchée ; M. de Turenne étoit l'aide de camp du roi de jour qui a attaqué et entré dans le chemin couvert avec

---

(1) Le lieutenant de cette compagnie a été blessé au siége de la ville. (*Note de Dangeau.*)

les grenadiers des gardes, et qui a très-bien fait. — Le roi a donné l'agrément du gouvernement de Dunkerque à M. de Médavy; il en donne 180,000 francs à M. le marquis d'Estrades, qui en étoit gouverneur. Ce gouvernement est indépendant et vaut 24,000 livres de rente. Le roi y envoie pour commander M. de Maulevrier, beau-père de M. de Médavy, et le roi envoie M. de la Valette pour commander aux lignes à la place de M. de Maulevrier.

Dimanche 29, *devant le château de Namur.* — On n'a attaché qu'un mineur cette nuit, mais aujourd'hui dans la journée on en a attaché trois autres. On espère que les mines seront chargées et en état de jouer mardi au soir; et quand cet ouvrage à cornes-là sera pris, on compte que le château ne tiendra plus guère. Les soldats du régiment du roi, avant que de sortir de la tranchée, se sont rendus maîtres d'une manière de contre-garde qui étoit devant la branche gauche de l'ouvrage que nous attaquons, et en même temps on a attaché un mineur à cet endroit-là. M. de Rubantel et M. de Gacé ont relevé M. de Tilladet et M. de Ximénès. Les trois bataillons du Dauphin et celui de Bauvoisis ont relevé le régiment du roi. Le roi alla se promener à cheval jusques aux batteries, où il mit pied à terre, et entra dans la tranchée jusqu'à l'endroit d'où il pouvoit voir les mineurs attachés. — M. le prince d'Orange n'a point marché aujourd'hui, et a été au fourrage; on commence à dire dans son armée qu'il ne songe plus à secourir Namur. — Monseigneur et Monsieur sont allés se promener après dîner à Dave, maison de plaisance qu'avoit le prince de Barbançon, et que le roi a donnée à Guiscard. — On apprit de Paris que madame de Joyeuse* étoit morte. Il y a déjà longtemps qu'elle étoit enfermée dans un couvent auprès d'Alençon; elle laisse une grosse succession. — Le chevalier de Nesle, que M. de Luxembourg avoit envoyé en parti, a pris tous les chevaux de l'arrière-garde d'un

convoi qui venoit à M. le prince d'Orange; ils étoient escortés par cinq ou six escadrons anglois qui ont tous pris la fuite.

* Madame de Joyeuse étoit fille unique de M. d'Angoulême, fils d'un bâtard de Charles IX et d'une fille du connétable de Montmorency. La mère de madame d'Angoulême étoit la Guiche, fille du grand maître de l'artillerie. Madame de Joyeuse n'eut qu'un fils unique, le dernier duc de Guise, qui épousa la petite-fille de France, dont un fils unique mort enfant et qui finit la branche directe de Guise. Il y avoit bien des années que la tête lui avoit tourné, et avoit été longtemps enfermée à Paris, chez sa mère, à l'hôtel d'Angoulême, d'où on la mit dans ce couvent qui fut choisi, près d'Alençon, à cause de sa belle-fille madame de Guise, la petite-fille de France, qui en prit toujours grand soin.

Lundi 30, *devant le château de Namur*. — A deux heures après minuit, quelques grenadiers du régiment Dauphin, qui étoient de garde à la tranchée, ont monté à la brèche pour voir si on ne pouvoit pas y établir quelque petit logement. On les y a laissés travailler en repos; cela les a encouragés; ils sont entrés jusque dans le bastion, ont vu qu'il y avoit peu de monde; ils ont crié qu'on les suivît; les trois compagnies de grenadiers les ont suivis, et ensuite tout le régiment. Les assiégés qui étoient dans l'ouvrage ont fait fort peu de résistance, et deux heures après on a entendu battre la chamade. M. de Sainte-Maure, aide de camp de Monseigneur, qui étoit de jour à la tranchée, en est venu porter la nouvelle au roi à huit heures. Les assiégés ont envoyé des otages à S. M., qui avoient plein pouvoir de conclure et de signer la capitulation que le roi leur a accordée à peu près telle qu'ils la demandoient (1), à la réserve que les troupes de Hollande demandoient qu'on les envoyât à Huy ou à Liége, et que le roi a voulu qu'elles allassent avec

(1) *Voy.* les textes de cette capitulation et de celle du 23 juin dans la *Gazette de France*, pages 350 et 361.

les autres qu'on a envoyées à Louvain. Le petit Bontemps est allé porter la nouvelle au roi et à la reine d'Angleterre, et à monseigneur le duc de Bourgogne. Le roi a donné 40,000 écus à M. de Vauban. Les gardes ont pris possession, après dîner, d'une porte du château qui regarde la ville; la garnison sortira demain après midi.

Mardi 1er *juillet, devant le château de Namur.* — Le roi dîna de bonne heure, et ensuite alla à l'abbaye de Floreffe sur la Sambre, où il avoit donné rendez-vous à M. de Luxembourg et à M. de Boufflers. Il fut longtemps enfermé avec eux, à qui il donna ses ordres sur tout ce qu'il veut qui soit fait en ce pays-ci. — Le roi a déclaré qu'il partiroit jeudi pour s'en retourner à Versailles. Il envoie dix bataillons et quarante escadrons à l'armée de M. le maréchal de Lorges en Allemagne. M. de Boufflers demeurera encore quelques jours auprès de Namur, et M. de Luxembourg marchera demain avec son armée dans la plaine de Saint-Gérard. — On a consommé huit cent milliers de poudre à ce siége-ci; on a tiré quarante-cinq mille coups de canon et huit mille bombes. — M. le marquis d'Hocquincourt est mort de la blessure qu'il avoit reçue à Montmeillan. Le roi a donné le gouvernement de Péronne et le régiment d'infanterie qu'il avoit à son frère, qui étoit capitaine dans le régiment du roi. — On a eu nouvelles de Saint-Germain que la reine d'Angleterre étoit accouchée d'une fille. — M. le Prince et M. le maréchal d'Humières virent sortir la garnison du château, qui étoit de plus de deux mille hommes. Le prince de Barbançon sortit à la tête de la cavalerie, et salua M. le Prince de l'épée, et ensuite vint se ranger auprès de lui pendant que la garnison passa. Durant tout ce temps-là il fit un orage effroyable.

Mercredi 2, *du château de Namur.* — Le roi alla visiter le château de Namur avec Vauban; il avoit fait en chemin la revue des régiments d'infanterie. M. de Luxembourg a marché dans la plaine de Saint-Gérard. M. le

prince d'Orange est toujours dans son camp auprès de Fleurus. Le roi a fait donner beaucoup d'argent à tous les ingénieurs qui ont servi à ce siége. Il en a fait donner aussi à Des Essars, qui faisoit la charge de maréchal des logis de la cavalerie; à Clodoré, qui faisoit la charge d'aide-major d'infanterie, et à Porlier, colonel suisse, qui avoit perdu son équipage durant le siége. [Moulineuf,] qui commandoit dans le château de Dinant, a été mis commandant dans le château de Namur. Le roi a fait aussi de grandes libéralités au couvent des Carmes qui étoient dans son quartier. — Le roi apprit par M. de Barbezieux la mort du duc d'Uzès, et en même temps il donna le gouvernement de Saintonge et d'Angoumois au comte de Crussol, son fils. Il vaque présentement douze places dans les chevaliers de l'ordre.

Jeudi 3, à Dinant. — Le roi partit du camp devant le château de Namur sur les huit heures; avant que d'en partir, il fit prêter le serment de fidélité à l'évêque de Namur. — Le roi a fait M. de Turenne brigadier de cavalerie; il demeure à servir dans l'armée de M. de Luxembourg. M. le duc d'Elbeuf y servira de maréchal de camp. — Le roi dîna à l'abbaye du Moulin, où M. de Luxembourg le vint trouver; il fut quelque temps enfermé avec lui. Il arriva sur les trois heures à Dinant; madame la princesse de Conty, sa fille, étoit venue au-devant de lui jusqu'à Bouvines. — On a eu nouvelles que le prince de Valdeck étoit mort à Maëstricht, où il s'étoit fait porter; il étoit feld-maréchal et commandoit l'armée sous le prince d'Orange. Il étoit fort vieux, et passoit encore pour le meilleur officier qui fût dans l'armée des ennemis.

Vendredi 4, à Dinant. — Le roi a séjourné ici aujourd'hui pour donner le loisir à tous les équipages d'arriver; ils avoient eu assez de peine à sortir des boues du camp. — Le roi a ordonné à M. de Chartres, à M. le Duc et à M. le prince de Conty de demeurer aujourd'hui ici;

beaucoup d'officiers de l'armée de M. de Luxembourg y sont demeurés aussi. Après dîner, le roi a monté au château de Dinant avec Vauban, qui lui a fait voir toutes les nouvelles fortifications faites, et lui a montré les endroits où l'on en doit faire encore. Ce sera une des meilleures places de France; elle est même déjà très-bonne présentement. — Le roi va demain coucher à Givet; samedi à Givet; dimanche à Mariembourg, lundi à Rocroy. Le roi ira sans séjourner de Rocroy, en trois jours, à Laon, où on demeurera un jour; de Laon à Soissons; de Soissons à Villers-Cotterets, où l'on séjournera; de Villers-Cotterets à Dammartin, et de Dammartin à Versailles.

Samedi 5, *à Givet.* — Le roi dîna à Dinant avant que d'en partir; il dîna avec toutes les dames. Il apprit en dînant que le prince d'Orange avoit fait un détachement de trois mille chevaux et de trois mille hommes de pied qui s'étoient avancés à deux lieues de Mons. Vertillac, qui commande dans cette place-là, en étant averti, envoya le capitaine des carabiniers du régiment de Mélac pour lui en rapporter des nouvelles sûres; le capitaine tomba la nuit dans la marche des ennemis, et leur prit deux colonels anglois et trois ou quatre capitaines, et les ennemis qui le croyoient suivi d'un grand corps se retirèrent. Les prisonniers ont dit qu'ils avoient amené avec eux des bateaux pour faire des ponts, des claies et même des échelles, et qu'ils espéroient surprendre Mons; il y a plus d'apparence qu'ils songeoient à forcer la ligne de Launeau pour établir des contributions. — Les princesses ont marché à cheval avec le roi et sont arrivées de bonne heure; une partie des dames est venue en bateau. Le roi n'a point monté au château de Charlemont, parce qu'il n'y a rien de considérable de changé depuis qu'il l'a vu.

Dimanche 6, *à Mariembourg.* — Le roi a dîné à Givet avant que de partir, et est venu en carrosse. Il a dans son carrosse Monseigneur, Monsieur, madame de Chartres et

les deux princesses de Conty; madame de Maintenon marche dans une calèche du roi avec madame de Mailly. Madame de Mongon est demeurée malade à Dinant, et madame d'Heudicourt, sa mère, est demeurée avec elle. — M. de Luxembourg va passer la Sambre à la Bussière. M. le prince d'Orange s'avance vers Nivelles. M. de Luxembourg a envoyé le comte de Guiche au roi, et le roi l'a fait repartir dans l'instant. — Saint-Frémont escorte le roi avec trois mille chevaux ou dragons; il viendra jusqu'à Rocroy, et puis retournera dans l'armée de M. de Boufflers, où il servira. — Il a paru quelques petits partis des ennemis à la queue des équipages de la cour; mais, voyant qu'on leur avoit laissé de l'escorte, ils n'ont osé rien entreprendre.

Lundi 7, à Rocroy. — Le roi dîna à Mariembourg et vint ici tout d'une traite. On change la route jusqu'à Laon, car on devoit passer à Aubenton et à Marle, mais on ne le peut à cause du débordement des petites rivières de ce pays-ici; ainsi on ira coucher demain à Rumigny et après-demain à Montcornet. — M. de Beauregard, qui étoit capitaine des grenadiers du régiment des gardes, étant en son rang pour commander un bataillon et ne pouvant conserver sa charge à cause de cela, parce que le roi ne veut point que ceux qui commandent des bataillons aient autre chose à faire que cela, a opté de commander le bataillon comme le plus honorable, et le roi a donné la compagnie de grenadiers à Montgeorge. — Il y a des nouvelles d'Allemagne qui disent que les ennemis se préparent à passer le Rhin à Mayence; mais ils n'ont pas vingt mille hommes. Leur armée est commandée par le marquis de Bayreuth et le landgrave de Hesse.

Mardi 8, à Rumigny. — Le roi dîna en chemin avec toutes les dames. Il a renvoyé Saint-Frémont avec toute l'escorte. — M. de Luxembourg a passé la Sambre, et marche pour aller camper sur la Haisne; le prince d'O-

range ne fait pas grand mouvement jusqu'ici. — On a eu nouvelles de Rome qu'on a préconisé encore quatre évêchés, qui sont Lodève, Alet, Die et Tréguier; deux de ces évêchés-là étoient vacants par la démission d'évêques qui étoient de l'assemblée de 82. L'évêché de Die a été séparé de l'évêché de Valence. On espère que les évêques qui ont été de l'assemblée auront aussi des bulles. Le pape veut faire signer à tous les cardinaux une bulle qu'il fait pour abolir le népotisme. Il avoit ordonné des prières publiques pour le rétablissement d'un roi catholique, et pas un cardinal italien n'a assisté à ces prières que le cardinal Maldachini qui est dans le parti de France.

Mercredi 9, *à Montcornet.* — De Rumigny, le roi vint dîner à Brunhamel. Il a toujours deux tables pour les dames à la dînée; le roi en tient une, et Monseigneur une. — On a la confirmation de la prise du grand Varadin; c'est une nouvelle dont on ne peut plus douter. — Le roi, ces deux jours-ci, a tenu conseil avec ses ministres en arrivant. — On mande de Paris que l'abbé de Janson est mort; il étoit neveu du cardinal du même nom. — M. de Savoie continue toujours de faire courir le bruit qu'il va bombarder Pignerol. M. de Catinat s'est posté avec un corps d'infanterie considérable sur les hauteurs de Sainte-Brigitte, où il s'est retranché; il faut que M. de Savoie songe à forcer ce retranchement-là avant que de bombarder la place. — Madame, qui avoit envoyé M. de la Rongère, son chevalier d'honneur (1), faire compliment au roi sur la prise de Namur, sera à Villers-Cotterets pour y recevoir le roi.

Jeudi 10, *à Laon.* — De Montcornet le roi vint dîner à Pierrepont. Il apprit en arrivant ici que M. de Luxembourg étoit campé à Havré, près de Mons, et songeoit à

(1) Le roi le trouva à Givet. (*Note de Dangeau.*)

aller se poster à Soignies pour subsister aux dépens des ennemis. M. le prince d'Orange est à..... Le vilain temps continue qui incommode fort la marche des armées. M. le prince d'Orange attend neuf mille hommes des troupes d'Hanovre. L'empereur a fait espérer au duc d'Hanovre de lui faire avoir le rang d'électeur, et l'en traite déjà. — Madame la Grande-Duchesse, qui a eu de grands sujets de se plaindre de madame de Montmartre, a enfin obtenu permission de M. le Grand-Duc de changer de demeure. Le roi y a consenti, et elle s'est mise dans le couvent de Saint-Mandé, près de Vincennes, où est abbesse une madame de Grancé.

Vendredi 11, *à Laon.* — Le roi séjourna ici après six jours de marche. Il a appris ce matin que les ennemis avoient passé le Rhin à Mayence; que M. le landgrave de Hesse s'étoit avancé jusqu'à Worms; qu'il avoit attaqué une église, où l'Écossois, lieutenant-colonel de Normandie, avec deux cents hommes, s'étoit défendu fort longtemps et leur avoit tué beaucoup de monde sans vouloir entendre parler de capitulation; enfin il fut emporté, et a eu quatre-vingts ou cent hommes de tués. M. le maréchal de Lorges fit marcher M. de Villars, maréchal de camp de jour, avec quatre régiments de dragons; il trouva des troupes des ennemis qu'il chargea avec deux escadrons du régiment de Gobert. Les ennemis plièrent d'abord; il leur a pris deux colonels, un lieutenant-colonel, quatre capitaines et plus de cent cavaliers. Il poussa les ennemis jusqu'au delà du ruisseau, où il se remit en bataille, sans qu'aucunes troupes des ennemis osassent revenir à lui. M. le maréchal de Lorges est venu camper sur ce ruisseau-là, et attend dans peu de jours M. de Joyeuse qui le doit joindre avec trente escadrons. On assure que l'armée des Allemands n'est pas de plus de vingt-cinq mille hommes, en comptant ce qui est resté au delà du Rhin avec M. de Bayreuth. Il n'y en a pas plus de quinze mille qui aient passé le Rhin.

Samedi 12, *à Soissons.* — De Laon, le roi vint dîner à Pierrepont, et arriva ici de bonne heure. — M. de Luxembourg est campé à Soignies, et M. le prince d'Orange à Genappe; ainsi M. de Luxembourg le nécessitera d'aller repasser derrière Bruxelles pour faire subsister son armée, pendant que la nôtre est dans un pays de fourrages très-abondant, et nous sommes maîtres d'aller sur la Dender quand nous voudrons, où nous trouverons à faire subsister l'armée longtemps. M. le prince d'Orange s'est laissé prendre les devants, et cela le réduit à manger le meilleur pays qui reste aux Flamands, pendant que d'un autre côté nos troupes seront à leur aise et vivront à leurs dépens. — Monsieur est parti ce matin de Laon pour Villers-Cotterets, où Madame arriva hier.

Dimanche 13, *à Villers-Cotterets.* — Le roi dîna à la poste qui est dans la forêt; on porta le dîner à toutes les dames dans leur carrosse. Le roi a trouvé Villers-Cotterets plus à son gré que jamais. Monsieur alla le soir au salut avec les dames, et il s'y trouva mal. Monsieur, Madame et Mademoiselle étoient venus recevoir le roi au bas du degré. — On croit que Monsieur donnera à l'abbé de Pibrac, maître de sa chapelle, l'abbaye de Saint-Mesmin, près d'Orléans, qui est vacante depuis un mois, et qui vaut 8 à 10,000 livres de rente. — Le roi a déclaré qu'il ne vouloit point qu'on lui fît de harangue à son retour; il n'en avoit point voulu non plus après la prise de Mons.

Lundi 14, *à Villers-Cotterets.* — Le roi tint conseil le matin avec ses ministres, et puis il leur a donné congé jusqu'à Versailles. Sur les six heures, le roi, Monseigneur, Monsieur, Madame et toutes les princesses montèrent à cheval, et se promenèrent dans le grand parterre et dans la grande allée qui va jusqu'à la forêt. — Le roi apprit la mort du marquis de Janson, frère du cardinal; il étoit gouverneur d'Antibes. Le roi, sur-le-champ, donna le gouvernement à son fils, qui est capitaine de cavalerie

— Vauroy, lieutenant aux gardes, qui avoit été blessé à Namur, est mort de ses blessures.

Mardi 15, *à Dammartin.* — Le roi vint dîner à Nanteuil, dans le château, et logea ici dans un bénéfice de l'abbé Testu-Mauroy, où il loge toujours quand il passe ici. M. de Luxembourg est toujours à Soignies, où il peut demeurer encore longtemps, car il a du fourrage en abondance; le prince d'Orange est toujours à Genappe. M. de Bavière est allé faire un tour à Bruxelles; le prince de Valdeck, qu'on avoit dit mort, se porte bien et a rejoint l'armée des alliés. — Les Vaudois ont fait une course en Dauphiné, et ont emmené quelques bestiaux; un capitaine de dragons de Gramont les a attaqués dans leur retraite, et a repris une partie du butin. M. de Catinat a fait arrêter le lieutenant-colonel des milices de Bretagne que commande Goesbriant le père, qui avoit laissé passer les Vaudois, sur la parole qu'ils lui avoient donnée de ne point attaquer le poste où on l'avoit mis.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi vint dîner au Bourget, et arriva ici sur les six heures; le roi d'Angleterre y vint le voir de Saint-Germain. Le roi dit tout haut à Tourville dès qu'il le vit paroître. « Je suis très-content de vous, et de toute la marine; nous avons été battus, mais vous avez acquis de la gloire et pour vous et pour la nation; il nous en coûte quelques vaisseaux, cela sera reparé l'année qui vient, et sûrement nous battrons les ennemis. » Monsieur est revenu de Villers-Cotterets à Paris, et s'est trouvé mal le soir en arrivant. — M. de Joyeuse a joint M. le maréchal de Lorges, et l'on ne doute pas que les ennemis ne repassent le Rhin promptement.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener dans son grand parc, et n'y trouva presque point de gibier; les grandes pluies ont tout noyé. — On a eu des nouvelles de Bruxelles, qui portent que, par l'ordre de M. de Bavière, on y fait des prières publiques pour la paix; on assure que M. le prince d'Orange et lui sont fort brouillés. —

Le roi a permis à M. de Courtenay et à M. de la Vauguyon de lui faire la révérence et de reparoître à la cour. Monsieur a eu cette nuit la fièvre assez considérablement à Paris.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — On a eu nouvelles que les Allemands commandés par le landgrave de Hesse, qui avoient passé le Rhin, l'ont repassé à Mayence, et on croit que M. le maréchal de Lorges le passera aussi dès que le détachement de Flandre l'aura joint. — Madame d'Aiguillon * se fait religieuse; on ne sait à qui le duché d'Aiguillon tombera. Le duc et le marquis de Richelieu le prétendent également. Avant que le roi partît pour Namur, il fit donner 10,000 écus au duc de Richelieu.

* Madame d'Aiguillon se fit novice aux filles du Saint-Sacrement, la fut longtemps, et en sortit après, sans avoir fait profession.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla au Palais-Royal à Paris, voir Monsieur, et il le trouva sans fièvre ; elle l'a quitté sans qu'il ait pris de quinquina ni fait aucun remède. Il mena le roi dans son appartement nouveau qui est très-grand et très-agréable. — Monseigneur alla avec beaucoup de princesses à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. de Luxembourg est toujours au camp de Soignies et le prince d'Orange à Genappe. — On mande de Hollande que Vanbunein a dit, en parlant du combat naval et de la prise de Namur, qu'on avoit coupé les cheveux au roi de France, qu'ils lui reviendroient l'année qui vient, et que le roi de France avoit coupé un bras aux alliés et qu'il ne reviendroit point.

Dimanche 20, *à Versailles.* — On a eu nouvelles d'Allemagne, qui portent que l'empereur a fait arrêter en Bohême M. de Schoning, général des troupes de l'électeur de Saxe, et l'a fait mener prisonnier à Prague, et il s'en prend à lui de ce que l'électeur de Saxe n'envoie point ses troupes cette année sur le Rhin. Cette violence irritera

fort l'électeur de Saxe, et déplaira à tous les princes de l'empire. — M. de Savoie est venu camper à la portée du canon de Pignerol. M. de Catinat est campé au pied des hauteurs de Sainte-Brigitte, et ne croit point que M. de Savoie ose l'attaquer dans ce poste-là. — Madame de Lamet mourut à Paris.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et se promener dans son grand parc. Monseigneur alla à Paris voir Monsieur, et de là il alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — M. de Luxembourg et M. le prince d'Orange sont toujours dans leurs mêmes camps; M. le prince d'Orange a fait arrêter à Louvain M. le prince de Barbançon, et l'a envoyé prisonnier à Bruxelles. — Les troupes d'Hanovre ont joint le prince d'Orange; on compte qu'elles sont au plus de huit mille hommes. Les ennemis ont fait passer quelques troupes à Bruxelles qui vont sous Gand, où ils assemblent un petit corps.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc, et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, revint dîner à Villeneuve-Saint-Georges, alla ensuite à Paris à l'opéra, où madame la princesse de Conty le vint trouver, et revint coucher ici. — M. de Savoie a quitté son camp devant Pignerol, et s'est avancé à Saint-Second, qui est l'entrée de la vallée de Pragelas. — Le mariage de madame de Nangis* avec M. de Blanzac fut déclaré; il y a plus d'un an qu'il est fait, mais ils l'avoient tenu secret sans en faire part à personne. Blanzac revient de l'armée afin que, s'il manque quelque célébration à la cérémonie du mariage, ils puissent le réparer avant que madame de Nangis, qui est grosse de huit mois, soit accouchée.

* Madame de Nangis, puis de Blanzac, étoit fille de la maréchale de Rochefort, jolie, piquante, galante, intrigante au dernier point, avec l'esprit du monde le plus amusant, et le plus séducteur, dont on ne pouvoit se défendre, des grâces uniques en son dire, toujours si doux et si insinuant, que c'étoit merveilles, mais emportant toujours la pièce

sur chacun et fort librement sur ses amis, gouvernant madame de Chartres; plus que bien avec M. le prince de Conty, et dans toutes les intrigues galantes des princesses et à merveilles avec toutes. Madame de Maintenon, qui vit le roi s'en amuser, la fit chasser. Elle ne revint que longtemps après, mais un peu plus connue. Blanzac, frère du comte de Roucy, qui étoit une espèce de postillon, lui plut. Il n'avoit rien, et elle pas grand'chose. Elle cacha sa grossesse jusqu'au bout, puis l'affaire éclata. M. de la Rochefoucauld jeta feu et flammes, qui depuis la sortie du comte de Roye avoit pris soin de ses enfants; mais les maréchaux de Duras et de Lorges, oncles maternels de Blanzac, se montrèrent plus doux, et après bien des vacarmes Blanzac fut mandé, et arriva. Le soir même de son arrivée ils se marièrent à Saint-Eustache, à minuit, et dans la matinée la nouvelle mariée accoucha d'une fille qui est aujourd'hui la comtesse de Tonnerre. La vieille Laval, qui s'étoit remariée comme madame de Blanzac sa petite-fille, les prit chez elle et les défraya de tout, longues années; Blanzac l'étoit à l'armée par le maréchal de Lorges. Mais le mari aux cartes, la femme à d'autres jeux, se ruinèrent et mangèrent d'avance les riches successions qui échurent à madame de Blanzac, et mangèrent de plus, tout le bien de Nangis, qui entra dans le monde ruiné. Ce que les hommes avoient dissipé, les dames le racommodèrent, et par elles Nangis revint sur l'eau et fit un moment figure, aidé de valeur et d'application à la guerre et encore plus à la cour, où il a fait un moment figure, et est revenu après, de loin, à être chevalier du Saint-Esprit et chevalier d'honneur de la Reine. Son frère du second lit a trouvé un nid fort abondant et encore plus illustre au moyen duquel il a de quoi se consoler. Madame de Blanzac, toujours mourante ou soi-disant, mais avec la meilleure compagnie de France chez elle, la perdit peu à peu, et, ne sachant plus de quel bois faire flèche, emprunta une petite maison de madame la Duchesse détachée du château de Saint-Maur, où, brouillée avec madame d'Orléans et avec bien d'autres et pleinement ruinée, elle a vécu plus de vingt ans sans en sortir été ni hiver; et son mari assez las l'un de l'autre, à Paris défrayé chez son frère, qui avoit épousé une fille de Ducasse si connu à la mer.

Mercredi 23, à Versailles. — Le roi alla tirer, et puis revint se promener à pied dans ses jardins, où il vit plusieurs des fontaines renfermées. Monseigneur alla à la Ménagerie faire collation avec madame la princesse de Conty. — Il y avoit trente vaisseaux anglois devant Saint-Malo, qui ont été obligés de se retirer à cause du vilain temps. — Le prince d'Orange fait toujours courir le bruit

d'une descente en France ; ils ont voulu faire une très-petite tentative sur les côtes de Bretagne et ont été repoussés. Jusqu'ici, toutes leurs menaces ont abouti à brûler un moulin de M. de Matignon en Normandie. — Le nonce Cavallerini est arrivé en Provence ; on compte qu'il sera à Paris dans quinze jours. Cela finira l'affaire de beaucoup d'évêques.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent l'après-dînée se promener à Marly. — M. de Luxembourg est toujours à Soignies, où il a du fourrage encore pour longtemps. M. le prince d'Orange est toujours à Genappe et a fait revenir tous ses gros bagages de Bruxelles, et on dit dans son armée qu'il veut entreprendre quelque chose ; c'est le siége de Namur. Vauban, qui est encore dans la place, mande que toutes les fortifications sont réparées et en très-bon état, et le roi, outre les troupes qui sont dans la garnison, y envoie encore huit bataillons de l'armée de M. de Boufflers, qu'on fera camper sur les hauteurs de la Cozotte.

Vendredi 25, *à Versailles.* — On a eu nouvelle d'Italie que M. de Savoie a retiré toutes ses troupes de devant Pignerol. Il les fait marcher du côté de Nice, mais il n'y peut pas mener du canon de Turin ; il faudroit que les Espagnols lui en fissent venir d'Espagne ou du royaume de Naples ; ainsi on ne craint pas qu'il puisse entreprendre ce siége-là. — Le roi a donné à M. de Bâville, intendant de Languedoc, 10,000 écus pour lui aider à acheter une charge de conseiller pour son fils. — Le prince de Danemark est arrivé dans ce pays-là et y a été fort régalé par ordre du roi ; il viendra incessamment à la cour. — M. Ménage est mort ; c'étoit un des plus savants hommes de ce siècle.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et se promena dans son parc. Monseigneur prit médecine. — Le roi donna à M. de Harlay, gendre du chancelier, 100,000 francs pour acheter une charge de conseiller à

son fils. — Le détachement que menoit M. de Coigny à M. le maréchal de Lorges en Allemagne, l'a joint et il est présentement beaucoup plus fort que les ennemis; et il a ordre de passer le Rhin. — Tous les vaisseaux anglois et hollandois qui étoient sur les côtes de Bretagne se sont retirés à l'île de Wight. — Monsieur, qui est tout à fait guéri, est allé à Saint-Cloud où il demeurera jusqu'au voyage de Fontainebleau.

Dimanche 27, *à Versailles.* — L'armée de M. de Luxembourg est toujours campée à Soignies, et celle du prince d'Orange à Genappe. Outre les troupes d'Hanovre qui ont joint les ennemis, ils attendent encore dix-sept bataillons d'Angleterre. Ils font toujours courir le bruit dans leur armée qu'ils veulent attaquer Namur. — Le roi a donné 2,000 écus de pension au comte de Gacé, gouverneur du pays d'Aunis. Quand il acheta ce gouvernement, il avoit prétendu que la Rochelle en étoit, et, comme le roi a depuis disposé du gouvernement de la Rochelle, il lui donne ces 2,000 écus pour le dédommager; mais il ne veut point que ces 2,000 écus soient attachés au gouvernement du pays d'Aunis.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi alla se promener le soir en carrosse avec les dames. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — M. de Béthune mande de Stockholm que le roi de Suède a quatre-vingt mille hommes de fort belles troupes, et qu'il veut être médiateur entre le roi et les alliés, et qu'il se déclarera contre ceux qui ne voudront point la paix; il y a déjà longtemps que nous avons accepté sa médiation. — L'armée des ennemis, qui est au delà du Rhin, est campée vis-à-vis de la nôtre, qui est à Santauren; elles se sont canonnées sans grande perte ni de part ni d'autre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son grand parc. Monseigneur courut le loup le matin dans la forêt de Sénart, et revint coucher ici. — Des quarante-quatre vaisseaux que nous avons à Brest, nous en avons

fait désarmer trente; on en donne cinq au chevalier de Nesmond pour aller croiser. On ne dit point encore à quoi les neuf autres sont destinés et qui les commandera. — Le comte d'Estrées a ordre de partir de Brest et de s'en aller en poste à Toulon. — Les colonies angloises incommodent fort les François qui sont en Canada, et il est à craindre que nous ne puissions pas conserver Québec.

Mercredi 30, *à Marly*. — Le roi vint ici en chassant et se promena fort après y être arrivé. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty. Il y a de gens nouveaux à ce voyage ici, le comte de Fiesque, Lassay et Lanjamet, qui ont été tous trois aides de camp du roi cette campagne, et M. de Villette, lieutenant général de la marine. — M. de Luxembourg mande au roi qu'il a vu des revues fort exactes de l'armée de M. le prince d'Orange; elle n'a jamais été si forte qu'on l'avoit dit, ni quand il vint sur la Méhaigne, ni présentement, et le roi est persuadé à cette heure que le prince d'Orange, loin de songer à entreprendre quelque chose de considérable, n'a fait courir tous ces bruits-là que pour empêcher que nous entreprissions.

Jeudi 31, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; il fait mettre de grands cerceaux au-dessus de ses arbres, afin que les allées soient en berceau; l'après-dînée il alla tirer et revint de bonne heure se promener. A la promenade il parla fort de la marine et de M. le comte de Toulouse qui souhaite passionnément d'aller sur mer la campagne qui vient, et il ajouta qu'il pourroit bien lui donner cette joie-là, mais pourtant qu'il n'avoit pas encore lâché le mot. Le roi joua pour la première fois au portique de marbre qu'il a fait mettre dans le jardin.

Vendredi 1er *août, à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et tout le soir dans ses jardins. L'après-dînée il courut le cerf en calèche; il n'y avoit dans la calèche que madame du Maine et madame de Maintenon; Monseigneur

et madame la princesse de Conty étoient à cheval. Le roi trouva la forêt de Marly charmante. — M. le prince d'Orange a marché et campa hier à Braîne-la-Leude ; M. de Luxembourg, qui lui veut toujours gagner les devants, est allé camper à Enghien, et fait revenir les bataillons qu'on avoit envoyés camper sur les hauteurs devant le château de Namur.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi revint de Marly en tirant. Monseigneur demeura à jouer à Marly l'après-dînée, et revint ici avec madame la princesse de Conty. — Mademoiselle de Bezzolla (1) mourut à Paris ; elle avoit été favorite de madame la Dauphine jusqu'à sa mort, et avoit toujours été fort retirée et fort malade depuis ; elle étoit venue en France, et n'avoit jamais eu d'autre qualité que celle de femme de chambre. — M. l'électeur de Brandebourg, qui s'étoit abouché avec le prince d'Orange à Malines, s'en est retourné dans ses États, après avoir tiré quelque argent de la ville de Liége.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi se promena à pied dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame, et revint trouver le roi à la promenade. — M. l'archevêque de Paris a refusé les dispenses nécessaires pour le mariage de Blanzac avec madame de Nangis, et cela donne encore de nou-

---

(1) « L'estime et l'amitié que madame la Dauphine avoit pour mademoiselle de Bessola, ont fait que vous en avez souvent entendu parler. Cette princesse, qui l'avoit choisie préférablement à toutes les filles de la plus grande qualité de Bavière pour l'amener en France lorsqu'elle y vint en 1680, l'honoroit de toute sa confiance, et il n'y a personne qui ignore les obligeantes marques qu'elle en recevoit. Mademoiselle de Bessola, pénétrée entièrement de douleur par la perte de cette grande princesse, avoit fait depuis ce temps-là une si grande habitude avec le chagrin qu'il a été en partie cause de sa mort, arrivée au commencement de ce mois. Elle étoit fille de Jacques, baron de Bessola, de Vérone, et de Catherine, marquise de Mafey, de Trente, dont les familles sont distinguées dans les lieux d'où elles tirent leur origine. Le roi lui a donné des marques de sa protection, même jusqu'après sa mort, si je puis parler ainsi. » (*Mercure* d'août, page 175-77.)

veaux embarras à la famille de madame la maréchale de Rochefort. — On a eu nouvelle que M. de Savoie marchoit en Dauphiné vers Embrun; il a attaqué et pris un petit lieu qui s'appelle Guillestre, où il y avoit un bataillon de milice et deux cents Irlandois qui se sont défendus; ils lui ont tué quatre ou cinq cents hommes; ils n'ont point voulu capituler.

Lundi 4, à Versailles. — Albergotti est arrivé sur les dix heures du soir; il a apporté au roi la nouvelle que M. le prince d'Orange étoit venu hier avec toute son infanterie attaquer l'infanterie de M. de Luxembourg dans son camp, que le combat avoit été long pendant qu'on n'avoit fait que tirer de part et d'autre, mais que M. de Luxembourg ayant commandé qu'on mît le mousquet sur l'épaule et qu'on allât aux ennemis l'épée à la main, ils n'avoient pas tenu un moment, et que leur infanterie étoit entièrement défaite. Comme Albergotti est parti dans le moment que le combat finissoit, on ne sait point encore toutes les particularités de l'action. M. le duc de Chartres est légèrement blessé. Le marquis de Bellefonds* a été tué, et M de Turenne blessé à mort. M. de Luxembourg a eu deux chevaux tués sous lui. M. le prince de Conty et M. le Duc se sont fort signalés à cette affaire. Le roi, dans l'instant qu'il a eu la nouvelle, a envoyé un gentilhomme à Monseigneur, qui étoit allé coucher à Villeneuve-Saint-Georges, et à Monsieur, qui est à Saint-Cloud, pour leur en donner part. Demain on en saura davantage de particularités.

* Bellefonds étoit fils unique du maréchal, et gendre du duc Mazarin.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur alla, de Villeneuve-Saint-Georges, déjeuner à Brunoy chez M. Brunet, puis courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint ici de bonne heure, dans l'impatience qu'il avoit

de savoir les particularités du combat. — Il n'arriva point de courrier de M. de Luxembourg, mais M. de la Bertière, sous-gouverneur de M. de Chartres, vint de sa part à Saint-Cloud, et on apprit par lui beaucoup de particularités. Le chevalier d'Estrades, colonel du régiment de Chartres, est blessé à mort. Porlier, colonel suisse et homme de grande réputation, a été tué. Le marquis d'Alègre, Tilladet, Fimarcon, le chevalier de Mursé, Saint-Florentin, le marquis de Vins, Blainville, M. de Thianges et Vigny, qui commandoit l'artillerie, ont été blessés. On compte que les ennemis ont perdu six ou sept mille hommes; les régiments des gardes du prince d'Orange ont été taillés en pièces et les Anglois ont été entièrement défaits. Les ennemis nous avoient d'abord pris quelques pièces de canon que nous reprîmes bientôt après, et nous avons pris une partie du leur. On les a repoussés jusqu'à une lieue du camp. Boufflers arriva avec une partie de ses troupes sur la fin de l'action, et fit faire à ses dragons et à son infanterie une diligence incroyable. Le régiment des gardes s'est fort distingué; Beauregard, qui en commandoit un bataillon, a été tué, et il y a eu plusieurs capitaines et officiers de ce régiment blessés; mais ils ont perdu fort peu de soldats. — Le marquis de Villars le père demanda au roi la capitainerie de Vincennes pour le fils du marquis de Bellefonds; le roi la lui donna sur le champ, mais il ne voulut pas lui donner le régiment qu'avoit son père, parce qu'il est trop jeune. Le marquis de Villars demanda aussi la pension de 2,000 écus, et le roi répondit là-dessus qu'il verroit. Après avoir demandé pour le fils du mort, il demanda au roi pour le marquis de Villars, son fils, le justaucorps à brevet vacant par cette mort-là, et le roi le lui accorda. — Albergotti s'étoit trouvé mal hier en arrivant de lassitude, et a conté beaucoup de particularités au roi qu'il n'avoit pu lui conter hier. Le duc de Villeroy y a très-bien fait, et

le roi en a très-bien parlé. M. de Luxembourg mande en général qu'il ne peut pas nommer tous ceux qui se sont distingués, et qu'il n'y a pas jusqu'au moindre soldat qui n'ait fait son devoir.

Mercredi 6, à Versailles. — Le roi a pris médecine et a travaillé toute la journée avec ses ministres. — Il est arrivé ce soir un courrier de M. de Luxembourg par lequel on apprend encore des particularités considérables. Nous avons douze cents prisonniers qui sont presque tous blessés de coups d'épées; nous avons pris neuf pièces de canon et quelques drapeaux. Il y a trois officiers généraux des ennemis tués. M. de Luxembourg se promena le lundi, qui étoit le lendemain du combat, sur le champ de bataille, où il trouva beaucoup de chariots de munitions que les ennemis n'avoient pu emmener, et beaucoup de marques de la confusion et du désordre dans lequel ils s'étoient retirés. Si la nuit ne fût pas venue, la perte des ennemis auroit encore été beaucoup plus grande. Vertillac mande de Mons au roi qu'il y est venu beaucoup de déserteurs depuis le combat, qui assurent que les régiments des gardes anglois et danois étoient entièrement défaits.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi alla se promener sur le soir. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — M. de Turenne mourut le lendemain du combat de la blessure qu'il avoit reçue; il avoit la survivance de la charge de grand chambellan de France. C'est le duc d'Albret qui est abbé qui devient l'aîné de la maison. Fimarcon est mort aussi de la blessure qu'il avoit reçue au même combat; il commandoit les dragons qu'amena M. de Boufflers. Le roi a donné son régiment à son frère, qui y étoit officier, et qui a été aussi fort blessé à cette affaire-là. — M. le nonce Cavallerini est arrivé à Paris. — Les ennemis, le lendemain du combat, envoyèrent demander permission à M. de Luxembourg de faire emporter leurs morts; M. de Luxembourg le leur

permit. Parmi les valets qu'ils envoyèrent pour cela, Taste, aide-major des gardes du corps, soupçonna un de ces prétendus valets d'être venu pour reconnoître le camp. Son soupçon se trouva si bien fondé que le prétendu valet, étant pris, avoua qu'il étoit colonel. M. de Valdeck a écrit à M. de Luxembourg pour le repeter et tâcher à le justifier; on ne sait encore si on le traitera comme espion ou comme prisonnier de guerre.

Vendredi 8, *à Versailles.* — Le roi a donné le régiment d'infanterie qu'avoit M. le marquis de Bellefonds à M. de Vergetot, son beau-frère, qui étoit capitaine de cavalerie, et le roi lui a permis de vendre sa compagnie. Le roi a fait cela en considération du maréchal de Bellefonds, dont il avoit épousé la troisième fille. — Depuis le combat, M. Rosen, avec un parti de cinq cents chevaux, en trouva un de deux mille des ennemis; il les attaqua, renversa leurs premières troupes, et le reste prit la fuite sans combattre. Il leur a tué trente ou quarante hommes, et a fait quelques prisonniers. — On mande de Bruxelles, et on apprend par les rendus et les prisonniers, que la consternation est grande dans tout le pays et dans leur armée. M. l'électeur de Bavière n'étoit point à cette action-là; le prince d'Orange s'y est assez montré. M. de Vaudemont y a été blessé légèrement. Mackay, un de leurs lieutenants généraux, y a été tué; Lanier, aussi lieutenant général, blessé à mort. Ils ont vingt généraux, majors ou colonels tués ou blessés.

Samedi 9, *à Versailles.* — On a eu nouvelles de Dauphiné que M. de Savoie, depuis qu'il a pris Guillestre, a passé la Durance pour assiéger Embrun, à ce qu'on croit. Il a laissé M. de Schomberg sur les passages des montagnes dans ses derrières, pour assurer son retour avec quatre mille religionnaires ou barbets; il s'est saisi de quelques postes entre Briançon et Embrun. M. de Catinat est campé sur le mont Genèvre, avec treize bataillons, et y fait venir les seize qu'il avoit laissés sur les hauteurs

de Sainte-Brigitte, n'y ayant plus rien à craindre pour le siége de Pignerol. M. de Bachevilliers le joindra quand il le jugera à propos avec quatre mille chevaux, et M. de Vins se met en marche aussi. — M. le marquis de Vins, le fils, qui étoit capitaine de cavalerie, est mort de la blessure qu'il a reçue au combat d'Enghien *. M. de Saint-Florentin, colonel du régiment-colonel-général des dragons, a eu la cuisse coupée; on croit qu'il en mourra. Le chevalier de Mursé, colonel des dragons, a été trépané, et on n'en espère rien non plus. M. le comte de Luxe arriva ici; il apporta au roi une relation fort ample de M. de Luxembourg de tout ce qui s'est passé au combat. Le roi nous a dit qu'il n'avoit jamais vu une si belle relation et qu'il nous la feroit lire (1).

---

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Turpin, employé au Dépôt de la guerre, la communication de cette relation, qui se trouve dans le volume n° 1142 des manuscrits du Dépôt de la guerre :

Au camp de Houes, le 4 aoust 1692.

Je n'avois point voulu jusqu'à cette heure, Sire, m'engager dans un combat d'infanterie, *parce que j'eusse esté bien ayse que la cavallerie eust peu agir* (*). Cependant il me fut impossible hyer d'en euiter un, dans lequel, quoyqu'il y ayt eu *beaucoup d'officiers* (**) tués ou blessés, j'espère que Vostre Majesté ne laissera pas d'en estre consolée par la grande perte que les ennemis y ont faite, par la honte qui leur reste d'y avoir esté battus, la manière dont ils ont fait leur retraite, et la gloire que l'infanterie de Vostre Majesté s'y est acquise.

La proximité qu'il y a de ce camp à celluy des ennemis me rendoit attentif à estre informé des marches qu'ils pourroient faire, sans m'attendre toutesfois qu'ils s'auissassent de venir à nous. Je pensois, au contraire, qu'en décampant du lieu où ils sont, ils marcheroient vers Ninove, et, pour en estre auerti, je tenois beaucoup de partis sur eux. Le sieur de Trassy, qui en commandoit un sur la hauteur de Tubize, en deçà de la riuière, m'escrivit à la pointe du jour que les ennemis, sans avoir sonné bouteselle, ny battu la générale, commençoient à se mettre en marche : quelque temps après, il me manda qu'il voyoit une colomne s'auancer vers Sainte-Renelle, ce qui ne me déterminoit pas tant à croire que ce fût pour venir icy, que pour reprendre sur la droite et suiure le chemin de Ninove. Un capitaine de carabiniers, qui estoit au moulin de Haute-Croix, m'auertit qu'il voyoit encore une colomne de cauallerie; mais

(*) Corrections de la main du maréchal.
(**) Idem.

* On ne sait pourquoi les Mémoires appellent ce combat d'Enghien puis qu'il est inconnu sous tout autre nom que celui de Steinkerque.

---

qu'il croyoit que ce n'estoit qu'une escorte de fourrageurs, parce qu'il en auoit uû huit ou dix s'échapper et franchir auprès de ces troupes qui se mettoient en bataille; ce qui (*) fit prendre le parti à M. le prince de Conty, MM. de Vandosme, M. le comte d'Auuergne, M. le duc de Villeroy, M. le duc d'Elbeuf, *M. le M. de Tilladet* (**), M. le chenalier de Gassion, et à moy de nous auancer entre Rebay et Steenkerke, où M. le Duc, qui estoit de jour, quoyqu'un peu malade, arriva aussytost que nous. J'y receus un troisiesme billet de Trassy, par lequel il m'apprenoit qu'il voyoit marcher beaucoup de caualerie et d'infanterie qui, laissant Sainte-Renelle à droite, replioit sur le ruisseau de Steenkerke, qu'il croyoit que c'estoit toute l'armée, qu'il y voyoit du canon, et qu'il alloit la cotoyer pour m'en rendre un meilleur conte. En lisant ce dernier billet d'un endroit où nous estions auancés, nous vîmes beaucoup de troupes des ennemis dont j'enuoyay donner auis à M. de Boufflers, qui ne perdit pas un moment pour nous venir joindre, et fit pour cela une grande diligence.

Cependant les ennemis faisoient halte dans une espèce de plaine, si petite qu'elle ne pouvoit contenir que peu de troupes sur plusieurs lignes. Nous apperçeumes qu'à la gauche de ce corps qui faisoit halte, beaucoup d'infanterie s'auançoit dans les bois, ce qui m'obligea d'enuoyer ordre à toute l'armée de prendre les armes, sans pouuoir juger par où ils nous attaqueroient, croyant comme il y auoit des bois sur leur droite, qu'ils pouuoient y avancer de l'infanterie, comme ils le faisoient sur leur gauche, et on pensoit même qu'ils pourroient esseyer de se rendre maistres de la ville d'Enghien, ce qui m'obligea à y envoyer une brigade et à prier M. le comte d'Auuergne de retourner à l'aisle gauche qu'il commande : mais ils ne nous laissèrent pas longtemps dans l'incertitude, et nous vismes que laissant le ruisseau de Stenkerke sur leur gauche, toute leur infanterie s'en approchoit et commençoit à entrer dans les bois, ce qui me fit juger, et aux meilleurs connoisseurs que moy avec qui j'estois, que ce seroit par là qu'ils feroient leur véritable attaque, croyant tous tant que nous estions, pénétrer dans leur raisonnement, qui estoit de penser qu'estant couuerts du ruisseau de Stenkerke, qui est bon, ils ne seroient pas incommodés sur leur flanc par vostre cavallerie, et que la leur demeurant derrière les bois, elle ne seroit pas exposée à combattre. Ils jettèrent donc toute leur infanterie de ce costé-là, où la voyant embarquée, nous y fîmes venir la plus grande partie de celle de Vostre Majesté, n'ozant toutefois déposter celle de la gauche, ne pouuant pas juger par la situation du pays, ce qu'ils faisoient à leur droite.

La brigade de Bourbonnois, qui estoit campée devant la maison de Vostre Majesté à la teste du hameau de Beuf, aussy bien que les dragons de la droite, occupa le terrain qui estoit devant elle, et M. de Vandosme posta les dragons à pied à la droite de cette brigade. Celle de Champagne, qui estoit la plus proche, où je renvoyai M. le duc d'Elbeuf, et à la teste de laquelle estoit M. du Montal, arriva la première dont les trois bataillons de ce corps furent postés à

(*) Correction du maréchal. Il y avait ce qui *me* fit.

(**) Nom ajouté par le secrétaire du maréchal.

Dimanche 10, *à Marly*. — Le roi entendit le salut à Versailles, et puis vint ici ; Monsieur et Madame devoient

---

la gauche de Bourbonnois, et le reste qui estoient les Italiens, Royal-Contois, et Prouence derrière les dragons.

La brigade de Stoppa fut mise en seconde ligne derrière cette première. *Elle fut conduite par M. Polastron qui servit fort dignement dans tout ce qu'elle eut à faire, aussy bien que la première, allant partout où le besoin le requeroit* (*). Celle de Pollier derrière celle de Stoppa. Vostre Majesté jugera bien qu'on plaçoit les brigades à mesure qu'elles arrivoient, et comme l'infanterie dont je viens de parler estoit de la droite de la première et seconde ligne, la brigade des gardes qui estoit la plus éloignée et que M. d'Artagnan avoit mesme fait avancer vers Enghien, ne peut arriver qu'après celles dont j'ay parlé cy-dessus, et fut postée par conséquent derrière celle de Pollier, estant soutenue en sixiesme ligne par la brigade de Zurlauben.

Nous ne hésitâmes point à placer ce gros corps d'infanterie de cette manière, les ennemis ne nous donnant pas d'inquiétude sur leur droite, où il n'y avoit que de la cauallerie fort reculée sur une hauteur : mais comme toute leur infanterie estoit dans le bois, et que nous jugions que la première ligne qui leur seroit opposée, après avoir soutenu un grand feu, ne pourroit peut-estre pas toujours y résister, on jugea qu'il falloit pour éuiter la confusion, tenir ces corps séparés les uns des autres pour les faire combattre à propos, et les envoyer où il conviendroit pour le service de Vostre Majesté.

La brigade du roy, parce qu'elle estoit plus éloignée, n'arriva qu'après celle-cy, et comme on s'apperçeut que sur la droite du bois dans lequel estoient les ennemis, ils avançoient encore de l'infanterie derrière des hayes, on y opposa cette brigade, *aussy bien que celle du Dauphin* (**), à la réserve du régiment de Toulouze, qui fût posté sur la gauche de Provence, et M. le Duc, qui estoit de jour, posta avec beaucoup de soin toutes les troupes dans la manière expliquée cy-dessus.

Vostre maison, Sire, à la teste de laquelle estoit M. le duc de Choiseuil, soutenoit toute cette infanterie, et la gendarmerie estoit sur sa gauche dans une petite plaine, n'ayant pourtant point d'ennemis devant elle, et comme le terrain ne nous permettoit pas de nous estendre dauantage, les brigades de Phelippeaux et de Daloux doublèrent derrière vostre maison en seconde ligne, et la seconde ligne de l'aisle droite de cavallerie avança sur une petite hauteur à portée de ces deux premières lignes.

Vostre Majesté remarquera, s'il luy plaît, que quand je dis une plaine, c'est parce que ce n'estoient point des bois; *car* c'est un pays tout entrecoupé de hayes à droite et à gauche, où l'on ordonna de faire des passages pour se communiquer par les flancs, ne pouvant pas faire la mesme chose en avant par les difficultés qui s'y rencontroient.

Nostre disposition estant faite de cette sorte, et ne croyant pas que les ennemis fussent en estat de nous attaquer sitost, nous allâmes dans le cimetière de Steen-

(*) Addition faite de la main du secrétaire du maréchal.

(**) Idem.

être de ce voyage, mais Monsieur a eu un accès de fièvre, et a pris le parti de demeurer à Saint-Cloud. Le roi a

---

kerke, où M. le duc de Choiseuil avoit envoyé les grenadiers de vostre maison pour en garder le pont, voulant découvrir de là si les ennemis n'en passeroient pas le ruisseau, pour mettre du canon sur une hauteur qui estoit au delà, d'où ils nous auroient pû battre par le flanc et incommoder beaucoup nostre infanterie. Nous reconnûmes qu'ils avoient eü la bonté de n'y point penser, et pour voir s'ils ne feroient point des ponts sur le ruisseau, nous envoyâmes Ladournac avec vingt grenadiers à cheval, qui vit qu'on ne travailloit pas; et comme nous retournions vers l'infanterie, nous entendîmes un commencement d'escarmouche qui fut bientost suivi du combat.

Il y avoit desjà longtemps que les ennemis nous canonoient avant *que l'action* (*) commençat sans que le canon de Vostre Majesté peut répondre, parce qu'il n'étoit pas encore arrivé. Il vint bientost après. Nous en séparâmes des brigades. Vigny exécuta la première tout aussy bien qu'il se pouvoit auprès de Bourbonnois. Il y eut des officiers tués, et il y fut blessé d'un coup de mousquet au bras gauche depuis le poignet jusqu'au coude, sans que cela l'empeschât d'agir durant tout le reste de la journée.

Roussel, commissaire provincial, avoit une brigade à la gauche, qui fut servie par merveilles, jusqu'à ce que les ennemis se retirassent, et on auoit enuoyé une demie brigade pour opposer à du canon qui tiroit sur les dragons, et le reste de la brigade de Champagne qui les soutenoit estant dans cette situation, les ennemis attaquèrent tout de bon : les dragons qui estoient à la droite dans le penchant firent à leur ordinaire des merveilles : ils estoient commandés par le comte de Mailly et le marquis d'Allegre. Le dernier est blessé au coude, et fit à son ordinaire tout autant bien qu'il se pouvoit. M. de Mailly a esté plus heureux s'estant tiré d'affaires sans avoir été blessé, il estoit fort estimé dans l'armée : mais il l'est encore particulièrement dans les dragons depuis la journée d'hyer, où il fit tout autant bien qu'on pouvoit faire de valeur et de teste pendant tout le temps de l'action.

Le régiment d'Orléans estoit à la gauche des dragons, qui soutint comm'eux tousjours son poste sans en estre jamais chassé. Chartres estoit à la gauche tout à découvert aussy bien que le second bataillon de Bourbonnois. Ils firent tout ce qui se pouvoit, et le premier bataillon de Bourbonnois où estoit le marquis de Rochefort soutint encore son poste sans y estre ébranlé, et c'est un témoignage que je dois à la vérité de dire que le colonnel est un fort joly et fort brave garçon. M. de Lavaisse, brigadier de cette brigade, y eut un cheval tué et donna tous ses ordres fort à propos avec beaucoup de courage et de capacité.

Quoyque la plus grande partie de cette première ligne n'eut pas perdu son terrain, et que Chartres seulement se fût rejoint à Orléans, et le second bataillon de Bourbonnois à l'autre, parce que ces deux bataillons estoient à découvert sous un grand feu des ennemis postés dans le bois, M. le prince de Conti crut qu'il la devoit faire soutenir par la brigade de Stoppa dont les batail-

(*) Correction de la main du maréchal.

voulu mener peu de monde ce voyage-ci; il y a trois pavillons et beaucoup de logements vides. Il y a ici des

---

lons estoient un peu séparés, et où la blessure que reçeut le brigadier qui luy fracassa le poignet le mettant hors d'estat de pouvoir donner ses ordres, parce qu'il fut contraint de se retirer, fit que les bataillons ne marchèrent pas tout à fait aux endroits où il le falloit. M. le Duc, qui estoit de jour, et M. le prince de Conti, voulurent fortiffier les bataillons de cette nation par la brigade de Potier, qui marcha de fort bonne grâce : mais les ennemis estant avancés sur les postes que nous occupions encore, et le régiment de Pollier ayant devant soy cette ouverture que Chartres et Bourbonnois avoient laissée en se resserrant à droite et à gauche, il essuya un si grand feu des ennemis que nous trouvâmes tous que c'estoit tousjours beaucoup à ce régiment de le soutenir en plaine, quoyqu'il n'avançat pas autant que nous l'aurions désiré. Le pauvre colonel agit à son ordinaire pour mener son régiment comme il le vouloit, et tout le monde en fut fort content : mais malheureusement il fut tué, et, malgré sa perte, Salsegnaibré, son lieutenant-colonel, tint si bien le régiment en cette place, qu'on ne s'apperçeut point de la perte qu'il avoit faite.

Les choses en cet estat, les ennemis estant sortis des bois, et estant venus fort près de nous poser les chevaux de frise, derrière lesquels ils faisoient un feu considérable, tout le monde, d'une commune voix, proposa de mettre nos meilleures pièces en œuvre, et de faire avancer la brigade des gardes. L'ordre ne luy en fut pas sitost donné, qu'elle marcha avec une fierté qui n'estoit interrompue que par la guayeté des officiers et des soldats. Eux-mesmes aussy bien que tous les généraux furent d'auis de n'aller que l'épée à la main, et c'est comme cela qu'ils marchèrent. Les gardes suisses, imitateurs des françois, marchèrent avec la mesme guayeté et la mesme hardiesse. Renolx vint proposer de n'aller que l'épée à la main, et Vaguenair dit que c'estoit la meilleure manière. Tout aussytost il vola au centre de son bataillon, et le mena à la mesme hauteur des gardes droit aux ennemis, qui ne purent tenir contre la contenance aussy hardie qu'avoit cette brigade, on peut se servir du terme de contenance, parce qu'elle ne tira pas un seul coup : mais la vigueur avec laquelle elle alla aux ennemis les surprit assez pour qu'ils ne fissent qu'autant de résistance qu'il en faloit pour en estre joints, et en mesme temps tués de coups d'épée et de picque, tous les gardes estant entrés dans les bataillons ennemis. Davejan mena cette brigade avec toute la capacité et toute la valeur qu'on devoit attendre de luy. Il n'y eut pas un commandant de bataillon qui ne suivit son exemple, et qui ne doiue estre loué aussy bien que tous les capitaines, et généralement tous les autres officiers, et on peut dire que si ce régiment avoit esté comme un autre de l'armée, il auroit mérité de devenir le régiment des gardes de Vostre Majesté, puisque, hors celuy des gardes angloises, cette brigade a battu tous les autres régiments des gardes d'Angleterre.

Les gardes n'avoient besoin que de leur seule valeur pour les engager à bien faire : mais la compagnie qui se trouva à leur teste n'auroit pas peu contribué à les auimer, s'ils avoient eu besoin d'exemple, puisqu'ils y avoient M. le prince de Conty, M. de Vandosme, M. le duc de Villeroy, M. le marquis de Tilladet

gens qui n'y étoient jamais venus, M. le comte de Luxe et M. de Saint-Germain-Beaupré. Monseigneur le Dauphin

---

et le chevalier de Gassion. M. de Tilladet, après avoir agy tout autant bien qu'il se puisse, reçust en ce lieu-là une grande blessure.

J'avois suplié M. le duc de Chartres de se tenir à sa réserve qui estoit derrière Enghien, luy donnant ma parole que je trouverois un temps pour le faire agir et satisfaire à l'extrême enuie qu'il avoit de donner des marques de son courage. Il vint me trouver pour cela dès le commencement, lorsque nous observions les ennemis : mais pour ne point trop l'exposer, je le conjuray de s'en retourner, ce qu'il fit avec sa douceur ordinaire, m'envoyant pourtant des gens de sa maison pour me dire qu'il seroit bien ayse de voir le commencement du combat : comme je ne me laissay point vaincre à leurs instances, M. d'Arsy me vint dire de sa part qu'il estoit si touché de s'en aller, et avoit tant d'enuie de voir quelque chose qu'il vouloit que je le laissasse un moment. Je ne peus résister à ses empressements, non plus qu'aux prières de M. d'Arsy, c'est ce qui fit qu'il demeura, et que dans le commencement du combat, il reçeut un coup dans son juste au corps qui traversa d'une épaule à l'autre. La frayeur que j'eus du hazard qu'il avoit couru, m'obligea de luy dire qu'il s'en retournât à sa brigade, ce qu'il me promit.

Après que les gardes eurent battu les ennemis, repris le canon que nous avions perdu, et quatre de leurs pièces, M. le prince de Conty, dont la capacité égale le courage, et fait qu'il a l'œil à tout ce qui se passe, se jetta à son poste naturel, qui estoit sur la droite, après avoir eü un cheval tué sous luy au commencement de l'affaire, et un autre à la teste du bataillon de Pollier. Il trouva, en y arrivant, que le chevalier de Gassion, qui avoit remarqué que quelque cavallerie des ennemis s'étoit aprochée de nostre droite par leur gauche, s'y en estoit allé avec le chevalier d'Angoulesme et avec le régiment des dragons Dauphin et avoit chassé un bataillon, qui estoit posté devant eux derrière les hayes, et comme il marchoit des troupes pour chasser les dragons Dauphin, il les fit soutenir par le régiment de Provence, qui chassa les ennemis au delà des hayes jusqu'à la plaine avec une vigueur dont le chevalier de Gassion paroist fort content. Le régiment Royal-Italien, aussy bien que Royal-Contois, où le marquis de Bellefonds avoit desjà esté blessé à mort, firent tous deux ce qu'on doit attendre de deux braves régiments. La cavallerie des ennemis fit quelques efforts pour soustenir et faire ravancer leur infanterie : mais le grand feu de celle de Vostre Majesté les esloigna tousjours des hayes où elle estoit postée.

M. le Duc, qui veut tousjours estre partout, joignit M. le prince de Conty, qu'il trouva avec MM. de Vandosme dans le temps que les ennemis tenoient encore un petit bois sur la gauche de Provence, mais la brigade de Zurlauben, composée des bataillons de Crussol, de deux de Tiange et de deux de Zurlauben, qui avoit poussé jusque-là tout ce qui s'estoit opposé devant elle arrivant à propos, M. le prince de Conty leur fit mettre l'épée à la main, et après un combat assez disputé, il acheva de chasser les ennemis de tout le bois, et les fit poster dans les hayes jusqu'au bord de la plaine.

Le régiment d'Orléans et les dragons qui s'estoient raliés ensemble prirent

alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, qui lui dirent que milord Montjoy a été tué

---

la gauche de cette brigade, et par ce moyen toute la ligne fut communiquée avec celle des gardes.

La cavallerie ennemie estoit dans la plaine en bataille sur deux lignes, en présence de l'infanterie de Vostre Majesté, ayant un bataillon à leur droite, un autre à leur gauche et un dans le centre. Ils furent deux heures dans cette situation, faisant mine quelque fois d'attaquer : mais le feu qui sortoit de nos hayes les arresta tousjours.

La cavallerie de M. de Boufflers estant arrivée, on crût qu'il en pourroit faire passer quelque escadron à la droite de nostre infanterie. Il y marcha avec son régiment et celluy du commissaire général; mais les ennemis s'estoient retirés avant qu'il peut y arriver.

Durant que les choses se passoient ainsy à la droite, le régiment de Champagne eut affaires aux gardes angloises qui s'en sont très-mal trouvés.

M. Du Montal s'estant engagé à poursuivre les ennemis qui se retiroient devant luy, les pressa avec une vivacité extrême, et gagna beaucoup de terrain sur eux.

M. le duc d'Elbeuf estoit à ce poste, d'où il ne bougea depuis le commencement jusques à la fin, et il fit tout ce qu'on doit attendre d'un homme de sa naissance et de son courage.

M. d'Albergotty y fit parfaitement bien son devoir; et M. de Blainville, en le faisant aussy à merveilles, y fut fort blessé. Le bataillon de Nice se trouva avec eux, qui fit parfaitement bien, puisqu'il seconda Champagne, ce qui est une grande loüange.

Les choses en cet estat dans les endroits dont on a parlé cy-dessus, l'affaire n'estoit pas finie à la brigade du Roy non plus qu'à celle du Dauphin. Tous les ennemis estoient battus et chassés au lieu que l'on vient de dire, depuis le ruisseau de Steenkerke jusqu'à la droite du bois : mais à la sortie de ce bois, c'estoit un pays fourré et coupé d'une infinité de hayes dont ces deux brigades ne chassoient point les bataillons qui leur estoient opposés aux premières, sans en retrouver de frais qui venoient pour soustenir les leurs, et d'autres qui occupoient les postes que ceux-là ne faisoient que quitter, et c'est ce qui fit qu'il y eut encore un combat fort chaud en ce lieu-là durant que nos autres troupes, par des postes qu'elles avoient pris, estoient paisibles. Le feu y estoit fort grand : M. de Boufflers y alla quelque temps après qu'il fût arrivé, qui y donna des ordres très à propos, et trouva M. de Montal qui faisoit la mesme chose sur la droite.

Durant qu'on y combattoit, les ennemis estendirent des bataillons aux hayes qui estoient sur leur droite, et s'estendirent considérablement vers le bois de Triou, et prenoient quelque avantage sur le bataillon de nostre gauche, qui estoit envelopé par la teste et par le flanc, ce qui fit que M. de Busca prit un escadron de Lorge commandé par Balivière pour pousser sur le bataillon qui s'avançoit, ce qui le fit reculer bien viste.

Les régiments de dragons de Finnarcon et d'Asphelt du corps de M. de Bouf-

au combat d'Enghien; c'est lui qui étoit à la Bastille, et qui fut échangé, il y a quelques mois, contre Hamilton. —

---

flers mirent pied à terre, et furent postés bien à propos par luy le long des hayes. Cela ralentit l'ardeur des ennemis par leur grand feu, et Fimarcon, y faisant fort bien, y reçeut une fort grande blessure. Ce fût là que MM. de Vandosme me vinrent dire le bon estat de notre droite; leur bonne volonté et leur grande envie de bien faire, les attirant partout où ils pensoient se devoir porter pour cela.

Quoyque l'on combattit sur la droite, je ne sçavois point si on n'en faisoit pas de mesme sur la gauche, les bois de Triou et du petit Enghien m'empeschant de voir si les ennemis se portoient de ce costé là. Cela m'avoit obligé de prier M. du Mayne, M. le comte d'Auvergne et M. Rozen, en cas qu'ils ne fussent point attaqués, d'esseyer de s'approcher du petit Enghien, pour donner tout au moins de l'inquiétude aux ennemis ou pour nous ayder à les battre dans leur retraite en cas qu'il y eut de l'apparence. M. du Mayne m'envoya dire par Vatteuille que c'estoit un pays tellement fourré qu'on n'y pouvoit mettre un escadron en bataille; qu'ils s'avançoient pourtant qu'il leur estoit possible, bien fasché de n'avoir rien de meilleur à faire.

Il restoit trois brigades d'infanterie à la gauche, où n'estant plus nécessaire, les ennemis ne s'estant point estendus sur leur droite, on avoit crû les devoir faire revenir. M. de Soubize amena celle du Royal, qui occupa deux hayes l'une sur l'autre à la gauche du grand chemin, où estoient les dragons du corps de M. de Boufflers. Cela imposa beaucoup aux ennemis, dont le feu devint fort médiocre. Tous ces postes estant bien establis par l'infanterie, et n'ayant plus lieu de prévoir que les ennemis fissent de nouvelles attaques, M. le duc de Villeroy jugea qu'il seroit fort à propos de faire passer les brigades de Phelippeaux et de Dalou à la gauche de celle du Royal, et de les poster en avant en un endroit un peu plus ouvert, où il paroissoit qu'on pouvoit les mettre en bataille pour se trouver à portée de suivre les ennemis dans leur retraite.

L'arrivée des premiers escadrons de cette cavalerie en cet endroit fit prendre le parti aux ennemis d'esloigner la leur de leur infanterie, quoyque celle de M. le duc de Villeroy avoit postée eut devant elle des forêts impraticables et des hayes au travers desquelles il auroit fallu nécessairement deffiler, ce que je ne jugeay pas à propos de faire, jusqu'à ce que la brigade de Lyonnois et celle de Navarre qui arrivoient fussent postées à la pointe du bois de Triou à nostre gauche, comme une partie de l'infanterie l'estoit à la pointe du bois du Bosquet où elle avoit combattu, voulant que la droite et la gauche de la cavallerie que l'on auroit pu faire passer fussent couvertes par l'infanterie.

Le régiment de Senecterre que M. le duc de Villeroy avoit pris en passant auprès de la réserve fut placé par son ordre à la gauche de la cavallerie, et il le fit avancer à des hayes qui communiquoient au bois de Triou jusques où il marcha avec la brigade de Lyonnois, et la teste de Navarre arrivant, M. le duc de la Rocheguyon occupa une haye auprès de la cavallerie.

Les ennemis nous voyant dans cette situation sur les sept heures du soir ne songèrent plus qu'à la retraite. Les bataillons le plus avancés se retirèrent

On a chanté aujourd'hui à Versailles le *Te Deum*, et on le chantera mardi à Notre-Dame à Paris.

à ceux qui estoient derrière et insensiblement se trouvèrent dans le chemin qu'ils avoient fait le matin pour venir nous attaquer, qui passe entre Rebay et Sainte-Renelle, nous le suivimes une bonne demie lieue sans trouver de jointure pour le charger. Dès que leur cavallerie commença à démarcher de la hauteur où elle estoit, elle disparut si vite que quand nous y arrivâmes, nous ne vimes plus d'escadrons.

Pour l'infanterie qui avoit un pays fourré et plus favorable, elle se retira en bon ordre, et la nuict estant venue, je crus qu'il valoit mieux faire rentrer l'armée de Vostre Majesté dans son camp que de nous attacher à une poursuite inutile.

M. le duc de Barwick se trouva dès le commencement lorsque nous allions reconnoistre les ennemis, et agît durant tout le combat aussy bravement que j'ay rendu conte à Vostre Majesté qu'il avoit fait la campagne passée.

Le comte de Lucan estoit avec luy, en qui nous avons bien remarqué de la valeur et de l'intrépidité dont il avoit donné des marques en Irlande; je puis assûrer Vostre Majesté qu'il est très-bon officier et très-capable.

M. de Guldenleu s'est aussy trouvé depuis le commencement du combat jusqu'à la fin avec le comte de Bielke et le colonel Trembe ayant marqué beaucoup de valeur aussy bien que ces Messieurs qui l'accompagnoient.

C'est avec bien de la douleur que je feray ici l'éloge de M. de Turenne : nous le trouvames aux gardes, il estoit de jour : mais sa bonne volonté le portoit autant que son devoir partout où il y avoit quelque chose à faire, ayant trouvé qu'il n'avoit fait que trop, je le renvoyay à sa brigade après la charge des gardes; mais malheureusement il la quitta et vint dans le poste qu'occupa Fimarcon où il reçeut la blessure qui fait perdre à Vostre Majesté un homme qui l'auroit très-bien servie.

Je n'ay point voulu parler du major général, parce que sa fonction l'engageant à estre partout, on ne pourroit le placer en un lieu fixe : mais je puis répondre à Vostre Majesté qu'il a rempli tous ses devoirs et au delà, se trouvant dans tous les endroits nécessaires et y faisant partout ce que Vostre Majesté luy a vû faire.

Je ne m'estendrai pas davantage à louer tous ceux qui méritent de l'estre. Il faudroit commencer par tous les officiers généraux, et finir par le dernier soldat, tout le monde ayant fait son devoir au-delà de tout ce que je pourrois vous en dire.

Le milord Lucan parla hyer au gouverneur d'un jeune seigneur d'Écosse qui venoit de Bruxelles chercher son corps sur le champ de bataille, ce gouverneur luy dit tout bas à l'oreille et en confidence que des Anglois et des Écossois il estoit resté trois mille hommes sur le champ de bataille, et que de ces deux nations ils avoient encore plus de trois mille blessés.

Les Danois sont presque entièrement défaits, et en contant l'échec qu'on souffert les autres nations, la perte des ennemis est assurément très-considérable. Un sommeillier françois qui est à M. d'Overkerque a dit a un de mes

Lundi 11, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il alla courre le cerf en calèche dans la forêt de Marly. Madame vint de Saint-Cloud pour la chasse. — Le roi nous dit que M. de Luxembourg lui mandoit qu'il quittoit le camp d'Enghien, où il commençoit à manquer de fourrages, pour aller à Lessinnes. Lanier, lieutenant général de l'armée de M. le prince d'Orange, est mort de ses blessures. M. le prince d'Orange faisoit courre le bruit dans son armée qu'il reviendroit attaquer M. de Luxembourg pour prendre sa revanche, mais il n'y a pas grande apparence, ayant été obligé de renvoyer en garnison vingt de ses bataillons qui ont été entièrement défaits au combat. — Le chevalier de Mursé est mort de ses blessures; il étoit colonel d'un régiment de dragons. M. de Saint-Florentin, frère de M. de Châteauneuf, est mort de ses blessures; c'est l'archevêque de Bourges qui sera son héritier, et M. de Tessé, colonel général des dragons, aura le régiment à vendre.

Mardi 12, *à Marly.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures, furent quelque temps enfermés avec le roi, puis ils allèrent à la promenade et jouer au portique de marbre, et puis le roi, en les promenant, les ramena jusqu'à leur carrosse. — On a eu nouvelles que M. de Savoie avoit marché pour assiéger Embrun, mais que ses troupes en chemin avoient eu un

---

gardes qu'ils tenoient parmi eux qu'ils avoient perdu plus de dix mille hommes, et je pense qu'on peut conter tout au moins sur cela.

Nous croyons avoir huit ou neuf drapeaux. Il y en avoit un dans le régiment de Champagne que les soldats déchirèrent, et deux dans le régiment du Roy dont on n'en a retrouvé qu'un. On n'en porte que cinq à Vostre Majesté.

Il y a eu dix pièces de canon prises que j'ai envoyées à Mons.

M. de Bagnols a les estats des prisonniers qui se montent à treize cents et tant dont la plus part sont extrêmement blessés, sans conter les officiers dont on envoyera incessamment la liste à Vostre Majesté.

MONTMORENCY LUXEMBOURG.

contre-ordre et étoient retournées à Saint-Clément sur la Durance, ayant eu avis que M. de Larrey s'étoit jeté dans la place, et qu'il y avoit six bataillons dedans. M. de Catinat est toujours campé sur le mont Genèvre, et mande au roi qu'il ira secourir Cherasco en cas qu'il soit attaqué, comme ce château en est menacé par M. le duc de Schomberg, qui l'a déjà fait sommer. Le duc de Schomberg est à la tête de quatre mille religionnaires ou Vaudois, et c'est ce qu'ils appellent, en ce pays-là, l'armée du roi d'Angleterre, parce qu'elle est payée de l'argent du prince d'Orange. — On a chanté le *Te Deum* à Paris pour le gain du combat de Steinkerque (1).

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le comte de Luxe repartit de Marly pour aller trouver M. de Luxembourg son père. Le roi lui a donné 1,000 pistoles pour son voyage; le roi l'a fait brigadier d'infanterie, et on croit qu'il épousera la fille du duc de Gramont et qu'on le fera duc. — Le roi demeura à Marly jusqu'à sept heures du soir. — On mande au roi, de Dauphiné, du 7 de ce mois, qu'on entend tirer beaucoup de canon du côté d'Embrun; le roi ne doute pas que M. de Savoie ne soit revenu assiéger la place: cependant la nouvelle n'est pas encore bien assurée. — Le roi donne à vendre à M. de Villette le régiment des dragons de la reine qu'avoit M. le chevalier de Mursé, son fils.

Jeudi 14, *à Versailles.* — On a eu nouvelles que les troupes angloises que le prince d'Orange a destinées pour faire une descente sur les côtes de France étoient embarquées. C'est Ruvigny qui les commande; on ne sait encore si le prince d'Orange le fera passer en Flandre pour for-

(1) Dangeau dit maintenant le combat de Steinkerque, et non le combat d'Enghien, comme Saint-Simon le lui a reproché dans son addition au 9 août, oubliant que Dangeau écrit non pas des Mémoires mais un Journal, et qu'à la date du 9 août, le nom de la bataille n'était pas encore fixé. Ce sont ces impressions du moment, si rares chez Saint-Simon et si fréquentes chez Dangeau, qui font le prix du Journal de ce dernier.

tifier son armée, ou s'il suit son premier dessein, ce qui n'est pas fort à craindre, car toutes nos côtes sont fort bien gardées, et la saison est déjà bien avancée pour tenir des vaisseaux dans la Manche. — M. de Luxembourg est campé à Bassilly, près de Lessinnes, mais le manquement d'eau et de fourrages l'obligeront bientôt à décamper. Le prince d'Orange est toujours dans son camp auprès de Hal. — Le chevalier d'Estrades* est mort des blessures qu'il avoit reçues au combat de Steinkerque ; il étoit colonel du régiment de M. le duc de Chartres. — M. le duc d'Albret, qui, par la mort de M. de Turenne**, devient aîné de la maison de Bouillon, quitte ses bénéfices, mais il ne quittera point son nom ; il ira servir dans peu de jours dans l'armée de M. de Catinat.

* Le chevalier d'Estrades étoit un cadet du feu maréchal et homme de grand mérite en tout genre.

** M. de Turenne mourut écrivant à sa maîtresse. Ce qui n'empêcha pas le cardinal de Bouillon d'exiger du P. Gaillard une oraison funèbre, qui eut la complaisance de la faire. Il fut fort regretté de sa famille, dont il avoit tout l'esprit.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur firent le matin leurs dévotions, et allèrent l'après-dînée à vêpres. Après vêpres, Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges, et le roi travailla avec le P. de la Chaise. — Le roi a donné l'évêché d'Angers à M. l'abbé Pelletier, fils du ministre, l'abbaye du Moutier, qu'avoit l'abbé de Beuvron à M. l'abbé de Soubise, et l'abbaye qu'avoit feu M. d'Angers dans Angers à l'abbé de Roquépine. La charge d'aumônier du roi qu'avoit feu M. l'abbé de Beuvron n'est pas encore donnée. — On ne sait encore rien d'assuré du siége d'Embrun, on croit que les ennemis ont peu de canon. — On mande de Mons que la blessure de M. de Tilladet va fort mal, et on ne croit pas qu'il en puisse réchapper.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son

parc, malgré la pluie qui dura jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans Sénart, et revint ici de bonne heure. Monsieur et Madame revinrent de Saint-Cloud. — On a eu des nouvelles sûres du siége d'Embrun. La tranchée fut ouverte la nuit du 6 au 7 de ce mois. La place est très-mauvaise ; ainsi il y a apparence que M. de Larrey n'y pourra pas tenir longtemps. M. de Savoie, M. de Caprara, et M. de Leganès, gouverneur du Milanois, sont au siége ; M. de Commercy et le prince Eugène de Savoie y sont aussi. Il ne sera pas possible à M. de Catinat de secourir la place.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener. — On a eu nouvelles que le comte de Schomberg s'étoit retiré de devant le château de Cherasco, qu'il avoit assiégé avec un corps de quatre mille hommes ; les paysans qui se sont attroupés sur les montagnes ont tué cinq ou six cents des ennemis, et les ont chassés d'un poste qu'ils avoient occupés. Ils avoient aussi voulu se saisir du poste de Belveder près de Sainte-Brigitte avec environ mille hommes, mais ils en ont été rechassés. — Le sieur Cavallerini, nonce du pape, eut sa première audience particulière du roi. — On a eu avis que le prince d'Orange avoit été obligé d'envoyer quelques troupes à Ter Goes en Zélande, et que les magistrats avoient fermé leurs portes et n'avoient pas voulu recevoir ces troupes.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; Monseigneur alla coucher à Brémont chez le chevalier de Lorraine, après avoir tiré toute l'après-dînée dans la forêt de Sénart. — Les nouvelles d'Embrun portent que M. de Larrey a fait une sortie la nuit du 13 au 14, qu'il y a eu assez des ennemis tués, que le prince de Commercy a été blessé au visage. Les ennemis manquent de beaucoup de choses ; cependant la place est si mauvaise que, ne pouvant être secourue, on doit croire qu'elle sera bientôt prise. — La comtesse de Roye a envoyé son consentement

pour le mariage de Blanzac avec madame de Nangis; il fut fait la nuit de samedi dernier, et elle accoucha le dimanche matin. Il y avoit déjà plus d'un an qu'ils étoient mariés, et ceci n'a été qu'une confirmation pour ôter tout sujet de procès à l'avenir. — Madame la Duchesse accoucha, le matin à six heures, d'un prince qui portera le nom de duc d'Enghien; Monseigneur arriva chez elle avant qu'elle fût accouchée, et le roi un instant après.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi travailla longtemps l'après-dînée, et ne sortit qu'à six heures pour aller tirer. Monseigneur voulut courre le loup, et, n'en trouvant point, il prit le parti de demeurer à Frémont pour recourre le lendemain. Il envoya Dumont au roi pour s'excuser de n'être point au conseil du mercredi, et le prier de trouver bon qu'il demeurât ce jour-là à Frémont; Monsieur et Madame devoient être de ce petit voyage-là, mais ils n'en ont point été. — On a eu avis par des lettres d'Angleterre du 12 que les vaisseaux de transport et une partie de la flotte avoient été obligés par les vents contraires de relâcher à la rade de Sainte-Hélène. Quelque infanterie a déjà débarqué en Angleterre, et l'on croit que le prince d'Orange fera passer en Flandre le reste de ces troupes-là pour fortifier son armée très-affaiblie par le combat de Steinkerque, où ils avouent qu'ils ont fait une très-grande perte. Voilà tous les projets pour des descentes en France avortés.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Monseigneur revint de Frémont, après avoir couru le loup dans Sénart. — Le comte d'Estrées va commander quinze vaisseaux qui partent de Brest; il a pour chef d'escadre sous lui le marquis de la Porte. — On croit que cet armement est destiné pour la Méditerranée. — Le sieur Dubois, procureur général de la cour des aides, fut élu samedi passé prévôt des marchands à la place du président de Fourcy, gendre du chancelier, et hier il prêta son serment entre les mains

du roi (1). — On a su que le dessein des Anglois étoit d'aller à Brest, à Rochefort ou à Bayonne, que l'amiral Russell et le comte de Schomberg avoient des instructions qu'ils ne devoient ouvrir qu'en mer, et qu'après les avoir ouvertes ils avoient assemblé un conseil de guerre, et que tous les officiers avoient opiné que ces entreprises étoient impraticables et qu'ils avoient pris le parti de revenir. C'étoit Ruvigny et la Melonière qui devoient commander les troupes de la descente; on a intercepté quelques lettres de Ruvigny à des religionnaires.

Jeudi 21, à Versailles. — Le roi eut nouvelles le soir que M. de Larrey avoit capitulé dans Embrun; la garnison a obtenu la capitulation qu'elle demandoit, et a été renvoyée à Grenoble. M. de Savoie a fort bien traité l'archevêque d'Embrun et Larrey, et leur a donné à dîner. La place a tenu depuis le 6 jusqu'au 17; les ennemis y ont perdu assez de monde. Il y a eu des gens considérables parmi eux : le marquis de Parère blessé à mort, le prince de Commercy blessé au visage, le prince Eugène a eu deux doigts cassés, et le frère du marquis de Leganès assez blessé. Nous y avons perdu le marquis d'Amanzé, colonel d'infanterie. On ne compte pas que les ennemis puissent garder cette place; ils y ont trouvé beaucoup de farines dont ils avoient grand besoin. — Le prince d'Orange est venu camper à Ninove sur la Dender, où toutes les troupes qu'ils avoient destinées à la descente en France

---

(1) « Le nouveau prévôt des marchands et les nouveaux échevins ont été à Versailles prêter serment entre les mains de Sa Majesté. M. le Camus, maître des requêtes, fils de M. le premier président de la cour des Aides, présenta le scrutin , et fit un discours sur ce sujet que toute la cour applaudit fort. Le roi lui fit l'honneur de lui dire qu'il avoit parlé en homme de qualité. M. de Fourcy supplia le roi de lui pardonner les fautes qu'il pouvoit avoir faites pendant qu'il étoit prévôt des marchands; et ce prince lui répondit qu'il étoit tellement satisfait de sa conduite qu'il le proposoit pour exemple à M. du Bois qui entroit dans ce même emploi. Le roi dit ensuite à M. le Nonce, qui étoit présent, qu'il venoit de lui voir faire une des fonctions de la royauté; mais qu'elle n'étoit pas des plus grandes. » (*Mercure* d'août, page 301.)

viendront le joindre. Il y en a déjà une partie qui a débarqué à Ostende, et quelques régiments de cavalerie en Hollande. M. de Luxembourg est dans son même camp, sa droite à Lessines et a le ruisseau d'Augy devant lui. Il a dans son camp un terrain à remuer sa cavalerie aisément, ainsi il est difficile qu'on l'y vienne attaquer; cependant on dit toujours dans l'armée du prince d'Orange qu'il veut prendre sa revanche du combat de Steinkerque.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Depuis que le nonce est arrivé, il reçoit tous les jours profession de foi des nouveaux évêques à qui le pape a donné des bulles, et il y en a déjà plusieurs de sacrés. Le roi a donné le régiment qu'avoit le marquis d'Amanzé à [Chamilly], neveu de l'évêque de Troyes. — M. le duc d'Albret a rendu au roi l'abbaye de Redon en Bretagne, et S. M. l'a donnée à l'abbé d'Auvergne, fils de M. le comte d'Auvergne, qui est chanoine à Strasbourg. Les autres bénéfices qu'avoit le duc d'Albret lui avoient été donnés par M. le cardinal de Bouillon, son oncle, qui redonne aussi à l'abbé d'Auvergne ce qu'il y avoit de plus considérable. — Le comte de Charny* est mort en Espagne, où il servoit depuis trente ans; on l'avoit toujours cru fils de feu Monsieur (1), mais Monsieur ne le voulut point reconnoître en mou-

---

(1) Le comte de Charny est porté dans le P. Anselme à l'article : *Enfants naturels de Gaston, duc d'Orléans*, « Louis, bâtard d'Orléans, comte de Charny, gouverneur d'Oran, naquit à Tours de Louise Roger de la Marbelière en 1638. Il ne fut point légitimé, et, après la mort de son père, il alla s'établir en Espagne, s'y signala dans la guerre contre le Portugal, fut fait général des armées de la côte de Grenade sur la fin de l'an 1684, puis gouverneur d'Oran, et après divers emplois, mourut en 1692, laissant un fils naturel, Louis, comte de Charny, qui s'est signalé tout jeune dans les campagnes en Catalogne avant la paix de Riswick. Il a servi utilement le roi d'Espagne Philippe V, surtout à la bataille, d'Almansa, et fut fait maréchal de camp en 1710, ayant eu la clef de gentilhomme de le chambre en août 1707, et a eu le gouvernement de Jaca en mars 1719. » (*Histoire généalogique et chronologique de la maison Royale de France, etc.*, par le P. Anselme, 3e édit. 1726. Tome I, page 148.)

rant, et, n'ayant pu avoir aucun rang en France, il s'étoit jeté dans le service d'Espagne. Sa mère est dans les filles Sainte-Marie de Tours, où elle mène une vie très-exemplaire depuis longtemps. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly, où il s'amusa à faire planter ses arbres.

* Du temps que ce Charny alla en Espagne, il ne s'agissoit pas de rang pour lui, mais d'emploi dans le service. Quoique M. Gaston ne l'eût pas reconnu dans les formes, il le reconnoissoit en effet, et Mademoiselle après lui, que l'un et l'autre lui ont toujours donné assez gros. Ce furent les liaisons de Gaston et de Mademoiselle, sa fille, avec M. le Prince, et celles de M. le Prince avec les Espagnols, qui mirent Charny au service d'Espagne, où il n'eut et ne prétendit jamais aucune autre distinction que celles de son grade militaire.

Samedi 23, *à Versailles* — Le roi, Monseigneur, Monsieur, Madame, les princesses et toutes les dames allèrent à Saint-Germain, où se fit la cérémonie du baptême de la petite princesse d'Angleterre, que le roi et Madame tinrent sur les fonts; elle fut nommée Louise-Marie. — Tilladet est mort à Mons de sa blessure (1). Il étoit lieutenant général, capitaine des Cent-Suisses de la garde, gouverneur d'Arras, et lieutenant de roi d'Artois. Il avoit les grandes entrées chez le roi; il avoit un justaucorps à brevet et étoit chevalier de l'ordre. M. de Courtenvaux a la survivance de la charge de capitaine des Cent-Suisses, charge qui vaut près de 50,000 livres de rentes; il vaque par cette mort une treizième place dans les chevaliers de l'Ordre. — M. de Savoie a mis dans Embrun deux bataillons de religionnaires; il espéroit que les nouveaux convertis malintentionnés le viendroient joindre,

(1) « Il a vécu jusqu'au 22 de ce mois, et, lorsqu'il s'est vu près de mourir, il a marqué un si grand désir que ses créanciers fussent payés, qu'il a ordonné aux exécuteurs de son testament de ne point faire prier Dieu pour lui, avant qu'on eut satisfait à toutes ses dettes. Bel exemple pour ceux qui ne pensent à leurs créanciers que pour chercher les moyens de les frustrer de ce qu'ils doivent! » (*Mercure* d'août, page 289.)

mais pas un n'a branlé. Au contraire, ils sont tous venus donner des nouvelles assurances de fidélité, et ceux qui sont dans les troupes des ennemis désertent fort et reviennent chez eux (1).

Dimanche 24, à Versailles. — Le roi, après le salut, alla chasser et se promener. Monseigneur se promena sur le canal avec madame la princesse de Conty, et puis revint dans les jardins où il fit aller les fontaines des bosquets. — Le roi a donné au comte de Mailly, mestre de camp général des dragons, le justaucorps à brevet qu'avoit Tilladet. — Mademoiselle de la Trémoille, sœur du duc de la Trémoille, est morte à Paris dans un couvent; elle ne paroissoit quasi jamais à la cour ni dans le monde. — Le premier président de Grenoble est mort; il s'appeloit M. de Saint-André, et avoit été ambassadeur à Venise; il étoit mari de madame de Virieu. — Le roi a donné à l'abbé de Brancas l'abbaye de Notre-Dame des Alleuds,

---

(1) « Le zèle qu'a fait paroître mademoiselle Philis de la Charsse, nouvelle convertie en Dauphiné, pour le service du roi, ne doit pas être oublié. Elle a empêché la désertion des peuples depuis les environs de Gap jusqu'aux Baronnies. Elles s'est mise à leur tête, a fait couper les ponts, garder les passages, empêché les ennemis de pénétrer au delà de Gap. Cette amazone, ayant informé les généraux de tout ce qu'elle avoit fait, en fut approuvée et complimentée, et, de leur aveu, elle fit armer tout ce qu'elle put de monde pour le service du roi et la sûreté de la province. Madame la marquise de la Charsse, sa mère, exhortoit les peuples de la plaine à se tenir dans le devoir pendant que sa fille résistoit aux ennemis dans la montagne. Madame d'Urtis, son aînée, fit, d'un autre côté, couper toutes les cordes des bateaux qui traversoient la Durance, afin que les ennemis ne s'en pussent emparer....... M. le marquis de la Charsse fit lui-même, il y a quelques années, ruiner la terre dont il porte le nom, à cause que les religionnaires y avoient fait des assemblées contre les ordres du roi. Et puisque nous en sommes sur les actions glorieuses de cette famille, on ne doit pas passer sous silence le courage et l'intrépidité avec laquelle mademoiselle Dalerac de la Charsse, cadette de cette maison, soutint le parti des catholiques contre les mutins qui s'étoient assemblés en Dauphiné proche de Bordeaux, et qui avoient baptisé leur assemblée du nom de *Camp de l'Éternel*. Cette demoiselle est présentement à Paris, où elle fait briller son esprit, sa piété et ses autres vertus, et l'on dit qu'elle voudroit être en Dauphiné pour partager avec sa famille la gloire qu'elle s'est acquise dans cette dernière rencontre. » (*Mercure* de septembre, pages 328-31.)

vacante par la démission du président Amelot, qui a quitté ses bénéfices pour se marier.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi alla tirer et se promener. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — M. le prince d'Orange a quitté le camp de Ninove, et est allé à Gavre; il assemble force pionniers, et a envoyé tous ses gros bagages à Gand. Le bruit de son armée est qu'il veut assiéger Dunkerque ou Ypres; il n'y a pas grande apparence ni à l'un ni à l'autre. M. de Luxembourg a quitté le camp de Lessines et est venu à Pottes; il alloit devancer M. le prince d'Orange en cas qu'il veuille aller du côté de la mer. On a détaché six régiments de dragons de l'armée de Flandre pour aller servir dans l'armée de M. de Catinat. — Le commandeur de Flacourt, chef d'escadre, est mort à Brest de maladie. — On a publié un édit portant création de maire perpétuel dans toutes les villes du royaume.

Mardi 26, à Versailles. — Monseigneur demeura à Villeneuve-Saint-Georges pour courre le loup le lendemain, n'en ayant point trouvé ce jour-là; il envoya au roi pour lui demander permission. Il alla, l'après-dînée, en bateau à Choisy, voir la grande Mademoiselle, et revint, en tirant dans la plaine, de Créteil à Villeneuve-Saint-Georges. — Le roi a donné le gouvernement de Guérande en Bretagne à Lanjamet; ce gouvernement vaut 4 ou 5,000 livres de rente, et étoit vacant par la mort de M. de la Chapelle-Coquerie. — On ne sait point encore quel parti M. de Savoie a pris depuis la prise d'Embrun, mais on ne croit point qu'il fasse rien de considérable.

Mercredi 27, à Marly. — Le roi vint ici en chassant. Monseigneur revint de Villeneuve-Saint-Georges à Versailles, où il prit madame la princesse de Conty, et vint ici avec elle; Monsieur et Madame sont du voyage. — On a eu nouvelles que trois de nos vaisseaux de guerre en ont trouvé quatre Espagnols qui convoyoient des vaisseaux marchands auprès du cap de Finistère; ils les

ont attaqués. Le chevalier de Lévy s'est attaché à un vaisseau de soixante pièces de canon; l'Espagnol s'est défendu longtemps, mais, comme son vaisseau étoit près de couler à fond, il a demandé quartier. Le chevalier de Lévy a fait entrer des officiers dedans, qui ont donné des ordres si à propos qu'on a sauvé le vaisseau, que nous avons ramené.

Jeudi 28, *à Marly.* — M. de Luxembourg écrit au roi d'hier au matin que M. le prince d'Orange marchoit, et qu'on disoit dans son armée que toutes les troupes angloises qui étoient sur la flotte étoient débarquées à Ostende et arrivées à Bruges, que M. l'électeur de Bavière marchoit devant M. le prince d'Orange avec un corps séparé, qu'ils ont un grand nombre de pionniers qui ont eu ordre de prendre du pain pour huit jours. Ils font toujours courre le bruit qu'ils veulent assiéger Dunkerque ou Ypres, et l'on croit toujours ici que cela n'est pas faisable. M. de Luxembourg va camper à Haerlebeke, et aura toujours deux jours devant eux. — M. d'Orty, gouverneur de Bapaume, est mort. Le roi a donné dès ce soir le gouvernement, mais il n'a pas voulu dire encore à qui; ce gouvernement ne vaut guère plus de 10,000 livres de rente.

Vendredi 29, *à Marly.* — Le roi courut hier le cerf, après dîner, en calèche. Il a tiré aujourd'hui une heure ou deux, et a passé le reste de la journée dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. — M. de Luxembourg a mandé au roi que le prince d'Orange étoit venu camper à Deinse, et qu'il commence à croire qu'il veut faire le siége d'Ypres. Nous avons dans la place une très-bonne garnison; on y a même envoyé un bataillon d'augmentation, et nous avons deux mille cinq cents chevaux campés sous la place. M. de Luxembourg est à Haerlebeke, et par conséquent plus proche d'Ypres de quatre lieues que le prince d'Orange; ainsi on ne sauroit croire ici qu'il puisse songer à ce

siége-là. — Le premier président de Bourgogne, qui s'appeloit Brulart, est mort. — Monsieur a donné à l'abbé de Pibrac l'abbaye de Saint-Mesmin qui est dans son apanage.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi demeura à Marly jusqu'à la nuit à se promener dans ses jardins. Monseigneur joua l'après-dînée, et revint ici avec madame la princesse de Conty. — M. d'Henrichemont, fils du duc de Sully, qui est en garnison à Namur, ayant été commandé avec quatre cents hommes pour aller au-devant d'un petit convoi qui nous venoit par la rivière, ayant été attaqué par un parti des ennemis de cavalerie et d'infanterie trois fois plus fort que le sien, a été pris. Il n'est revenu que cent soixante-dix hommes des nôtres; le reste a été tué ou pris. Nous avons perdu à cette petite affaire deux colonels qui y étoient allés volontaires, qui sont M. le marquis d'Hocquincourt, gouverneur de Péronne, et le marquis d'Escots, lieutenant de roi de Brie. L'abbé d'Hocquincourt est venu ce soir demander le gouvernement de Péronne, et va quitter l'église pour se mettre dans les mousquetaires; il ne reste plus que lui de garçon des enfants de M. le marquis d'Hocquincourt; les trois autres ont été tués depuis dix-huit mois, et le roi leur avoit donné à tous trois le gouvernement et le régiment.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener. — Le roi a donné la lieutenance de roi de Brie au frère du marquis d'Escots, et il n'a pas voulu lui donner le régiment parce qu'il est trop jeune; il n'a commencé à servir que de cette année et est garde-marine. — M. de Luxembourg a passé la Lys, et M. de Boufflers est campé sous Ypres et a détaché de son armée dix bataillons pour aller à Bergues ou à Dunkerque en cas que les ennemis tournassent de ce côté-là. — Le chevalier de Gramont, colonel de dragons, a été tué en duel par un capitaine de son régiment. Tous les officiers

ont écrit à M. de Barbezieux pour le prier de demander au roi le régiment pour le lieutenant-colonel qui est ancien officier et Franc-Comtois comme eux. Il s'appelle.... Le roi le lui a accordé. — C'est à Congis, capitaine aux gardes, que le roi a donné le gouvernement de Bapaume; il vendra sa compagnie. Le roi le dispense d'aller à son gouvernement, et lui promet de le faire servir dans ses armées dont il est maréchal de camp.

Lundi 1er *septembre, à Versailles.* — Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges, où M. de Francine lui donna un opéra nouveau et fait pour lui. Monseigneur n'avoit avec lui que ses courtisans; il n'avoit aucune dame de la cour, mais il en vint beaucoup de Paris. — Le roi a donné au fils aîné de M. de Pomponne le régiment d'Artois, qu'avoit le marquis d'Escots; M. de Pomponne avoit un nouveau régiment d'infanterie qui vaque par-là. — M. Foran, chef d'escadre, est mort de maladie à Brest; voilà deux places vacantes dans les chefs d'escadre. — M. de Savoie marche vers Gap; M. de Catinat, avec seize bataillons, a joint la cavalerie que commandoit Bachevilliers, qui avoit été joint aussi par quelques troupes qu'a amenées le marquis de Vins. Il se va poster au bourg d'Oisans pour couvrir Grenoble, où les ennemis disent qu'ils veulent marcher; il n'y a point de garnison dans Gap. — La reine d'Angleterre vint de Saint-Germain à Versailles voir le roi, et Monseigneur ne partit pour Villeneuve-Saint-Georges qu'après que la reine d'Angleterre fut retournée à Saint-Germain.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi et le roi d'Angleterre allèrent tirer dans le parc pour voir qui tueroit plus de gibier des deux; le roi se fit même un peu de mal à l'épaule en tirant. Monseigneur revint de Villeneuve-Saint-Georges après avoir couru le loup dans la forêt de Sénart. Monsieur et Madame allèrent à Saint-Cloud pour quelque temps. — Le commandeur de Hautefeuille, ambassadeur de Malte, achète pour son neveu Malicorne,

qui est capitaine de cavalerie, le régiment des dragons de la reine; il en donne 100,000 francs. Le roi fera vendre la cornette des chevau-légers de la garde 20,000 francs, et ces deux sommes payeront les 40,000 écus que le roi a fait donner à M. le marquis de Villette, père de M. de Mursé qui avoit ces deux charges-là. — Les électeurs consentent à l'élection d'un nouvel électorat en faveur de la maison d'Hanovre; mais il y a plusieurs princes de l'empire qui s'y opposent encore; cependant il y a de l'apparence que l'empereur, qui a cette affaire-là fort à cœur, en viendra à bout.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi se promena avec les dames dans ses jardins. — Mademoiselle de Montpensier a donné le gouvernement de Honfleur, qui dépend d'elle et qui vaut 5,000 livres de rente, à des Alleurs, capitaine aux gardes, qui est de ce pays-là. Ce gouvernement vaquoit par la mort du comte d'Escars, qui avoit toujours été fort attaché à Mademoiselle. — Six de nos vaisseaux qui étoient à Saint-Malo sont sortis du port; il y en a un qui a touché en sortant, et on croit que ce ne sera rien. — M. de Saint-Pierre et le chevalier des Adrets, qui furent mis en prison l'année passée pour avoir voulu faire une remontrance au roi *, ont été cassés; ils étoient capitaines de vaisseaux, et sont même en réputation d'être bons officiers. — Le roi a donné la compagnie aux gardes vacante par la mort de Beauregard à Saint-Simon, qui étoit aide-major; il est de même maison que le duc de Saint-Simon.

* Le petit Renaud, basque de lieu obscur et courant fort jeune le pays, entra chez Colbert du Terron, intendant de marine, porta la queue à sa femme avec un petit habit bizarre répondant à sa taille, et y montra tant d'esprit et d'ouverture que du Terron crut devoir essayer d'en faire quelque chose, et y réussit si bien qu'on n'a point eu de son temps un plus fort homme dans les connoissances les plus importantes à la navigation; joignit à ces talents beaucoup de valeur, de probité et de modestie, qu'il a décorées par des actions éclatantes en

tous ces genres, qui lui ont acquis des amis et beaucoup de réputation. On s'en voulut servir pour une école de marine qu'on établit, et qui en révolta beaucoup d'officiers. Ces deux-ci se mirent à la tête de cette petite révolte et la payèrent chèrement. Saint-Pierre se raccrocha mal depuis, par sa femme, chez madame la duchesse d'Orléans, et passa sa vie dans les extérieurs de la cour à faire l'homme important et de qualité, sans que personne l'en ait jamais voulu croire. Il étoit d'après madame d'O, et sa femme d'après madame d'O en beaucoup de choses; et cela étoit assez plaisant.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent se promener à Marly, où ils demeurèrent jusqu'à la nuit. — Le roi a donné au chevalier de Montchevreuil, colonel de son régiment d'infanterie, le gouvernement d'Arras et la lieutenance de roi d'Artois qu'avoit Tilladet; cela ne sera encore public de quelques jours. Le roi disposera de son régiment, mais il ne s'est pas encore déterminé là-dessus pour choisir le colonel. — M. de Savoie est entré dans Gap, où il n'y avoit point de garnison; on ne sait point encore s'il tournera du côté de Grenoble ou s'il descendra vers Die et Valence. Le roi envoie vingt bataillons en ce pays-là, huit de Bretagne, deux de Mont-Royal, quatre de l'armée de Roussillon, et six de l'armée d'Allemagne. Le comte de Tessé y va servir de lieutenant général, Vignau et Vaubecourt de maréchaux de camp. La plus grande partie de ces troupes arriveront à la fin de ce mois, et le reste au commencement de l'autre, après quoi M. de Catinat sera beaucoup plus fort que les ennemis.

Vendredi 5, à Versailles. — Le roi s'alla promener avec les dames à Trianon; Monseigneur l'y vint joindre et puis alla trouver madame la princesse de Conty à la Ménagerie. — Le roi a donné la charge d'aumônier qu'avoit l'abbé de Beuvron à l'abbé de Tonnerre, neveu de M. de Noyon. — M. de Luxembourg est toujours campé entre Courtray et Menin; M. le prince d'Orange est toujours à Deinse. On croit que tous ces pionniers qu'il avoit assemblés n'étoient que pour faire travailler à Furnes et à Dixmude qu'il

veut garder, pour prendre des quartiers d'hiver de ce côté-là. M. de Boufflers marche avec soixante ou quatre-vingts escadrons vers le pays de Liége ; si M. de Tzerclaes le vouloit attendre en ce pays-là, il s'y passeroit peut-être quelque action. Les ennemis ne disent plus qu'ils veulent assiéger Namur ; ils se réduisent présentement à dire qu'ils attaqueront Dunkerque. Toutes les troupes qu'ils avoient sur leur flotte sont débarquées à Ostende.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le petit mal que le roi avoit à l'épaule est passé ; il a été à la chasse après son dîner. Monseigneur a couru le cerf avec les chiens du roi. — Le roi rend la paulette à toutes les compagnies souveraines, et il aliène un million pour augmentation de gages au denier dix-huit ; cette affaire-là lui donnera dix-huit millions, celle des maires perpétuels neuf millions, et cinq millions qu'il tirera des francs fiefs. — Le prince d'Épinoy, colonel du régiment de Picardie, qui sert dans l'armée d'Allemagne, a fait une si cruelle chute en courant un lièvre qu'on croit qu'il en mourra. Sa sœur aînée est à Paris à l'extrêmité, et il ne demeureroit plus que mademoiselle de Melun de toute la maison. La jeune princesse d'Épinoy est grosse.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point et travailla avec ses ministres après le salut. — Le soir il arriva un courier du maréchal de Lorges qui mande au roi qu'il y a eu un assez grand combat entre son armée et celle des ennemis qui avoient passé le Rhin vers Santhofen ; le maréchal de Lorges avoit marché de Philipsbourg pour passer le Rhin au fort Louis ; Feuquières, qu'il avoit laissé avec cinq bataillons vers Santhofen, lui mande que les ennemis passoient avec toute leur armée de ce côté-ci, et que ne pouvant leur résister, il se retiroit vers Spire. En même temps que le maréchal eut cet avis, il fit remarcher toutes ses troupes, et ordonna au marquis d'Huxelles, qui descendoit le Rhin avec les douze bataillons irlandois, de le suivre. On trouva les ennemis dans la

petite île que forme le Spierbach; ils nous attaquèrent fort vigoureusement, et furent repoussés avec beaucoup de perte de leur côté et fort peu du nôtre. Les Irlandois arrivèrent à temps et firent très-bien; ils avoient la gauche de tout. M. le maréchal de Lorges mande au roi que, dans le moment qu'il écrit, il croit que les ennemis repassent le Rhin.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit vêpres dans la chapelle. Monseigneur, après vêpres, alla à Villeneuve-Saint-Georges, comme il a fait tous les lundis, depuis qu'il est revenu de Namur. — On a eu nouvelles que M. de Savoie avoit la petite vérole; il s'est fait transporter en litière de Gap à Embrun. On croit même que, comme il ne seroit pas là trop en sûreté, il se fera transporter jusqu'à Turin. Il a fait brûler le château de Tallard et plusieurs villages de ce pays-là, ce qui pourra bien nous obliger cet hiver à en faire autant en Piémont. — Toutes les troupes d'Allemagne qui avoient passé le Rhin l'ont repassé fort précipitamment, et, comme ils avoient peur d'être suivis dans leur retraite, ils avoient envoyé toute leur cavalerie à Worms pour aller repasser le Rhin à Mayence. Mais comme ils n'ont point été suivis, et que toute l'infanterie et leur canon avoient passé le pont de Santhofen, leur cavalerie est revenue et a repassé après l'infanterie.

Mardi 9, *à Versailles.* — Monseigneur n'a pu chasser aujourd'hui à Villeneuve-Saint-Georges, à cause du vilain temps; il a envoyé dire au roi qu'il ne reviendroit que demain, et en même temps a envoyé prier madame la princesse de Conty de le venir trouver à l'opéra. J'y suis allé tête à tête avec lui dans son carrosse, et nous sommes revenus de même coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — On a eu nouvelles que trois de nos vaisseaux qui étoient sortis de Saint-Malo il y a quelques jours, avoient attaqué, vers le cap Lézard, deux vaisseaux de guerre hollandois qui convoyoient une flotte marchande. Ils ont pris les deux vaisseaux de guerre, dont l'un est de cinquante-cinq

pièces de canon et l'autre de quarante-cinq. Ils ont pris aussi quelques-uns des vaisseaux marchands. Le chevalier de Forbin est un de ces trois capitaines-là; je ne sais pas le nom des autres (1).

Mercredi 10, *à Marly*. — Le roi vint ici en chassant. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et trouva, en arrivant à Versailles, que madame la princesse de Conty étoit déjà partie pour venir ici. Il y a à ce voyage-ci des gens nouveaux, M. l'évêque de Laon et Saint-Pouanges; M. de Montchevreuil, qui y venoit toujours et qui n'y couchoit jamais, y a eu un logement. Il y a très-peu de monde, et il y a quatre pavillons de vides. Quoiqu'il n'y ait pas encore un mois que madame la Duchesse soit accouchée, elle y est venue, et le roi lui a donné un des quatre appartements du bas du château, afin qu'elle n'eût point la peine de monter. Monsieur et Madame sont à Saint-Cloud. — M. le maréchal de Lorges marche au fort Louis pour passer le Rhin et alla camper à Stolhofen.

Jeudi 11, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il courut le cerf en calèche; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. Madame vint aussi de Saint-Cloud; madame la princesse de Conty étoit à cheval avec elle. — Le roi donne à tous les gouverneurs de places une compagnie de cent hommes où il y aura doubles officiers; ces compagnies se lèveront dans leurs gouvernements, sur la frontière, et cela ne nuira point aux recrues qui se feront dans le dedans du royaume. Cette nouvelle levée-là ira peut-être à six mille hommes. — M. de Luxembourg est toujours campé auprès de Courtray et M. le prince d'Orange à Deinse, qui ne songe apparamment qu'à faire fortifier Furnes et Dixmude. Cependant le bruit court toujours dans son armée qu'il veut faire le siége de Dunkerque, et M. de Luxembourg envoie

(1) Les autres étaient le chevalier des Augers et M. d'Evry.

quinze cents chevaux de ce côté-là. Il y a déjà beaucoup de troupes dans Dunkerque et dans Bergues, et cette entreprise-là seroit folle.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et alla l'après-dînée tirer. Monseigneur courut le sanglier avec les chiens du petit Bontemps. — Madame la marquise de Coislin mourut à Paris après une longue maladie; elle avoit eu 500,000 francs en mariage, qui reviendront au marquis d'Alègre, son frère, car elle n'a point eu d'enfants. — M. de Savoie ne s'est point fait porter à Turin comme on avoit dit. Madame sa mère et madame sa femme le sont venues trouver à Embrun. — On a eu nouvelles que milord Harbord, ambassadeur du prince d'Orange à la Porte, est mort; cela retardera un peu les négociations de paix. Le prince d'Orange est reconnu roi d'Angleterre en ce pays-là.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly ici en chassant. Monseigneur courut le cerf le matin à Marly, et l'après-dînée alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le roi apprit le matin, par le lieutenant-colonel du régiment d'Asfeldt, étranger que le marquis d'Harcourt lui envoya, qu'il y avoit eu un combat de cavalerie et de dragons assez considérable entre les troupes ennemies qui étoient dans le pays de Luxembourg et les troupes que commande le marquis d'Harcourt en ce pays-là. L'action s'est passée à Ourteville et Houffalize; les ennemis avoient trente-huit troupes et nous n'en avions que vingt-deux. Ils venoient pour nous attaquer et avoient poussé nos gardes; le marquis d'Harcourt fit monter ses troupes à cheval, marcha à eux, passa l'Ourth, monta une hauteur assez rude sur laquelle ils étoient. Les ennemis ne tinrent pas un moment; on leur a tüé ou pris plus de cinq cents hommes; le général major Wheten et le comte de Mérode, qui les commandoient, sont prisonniers. On les a poussés jusqu'à la nuit; l'action a été fort jolie, et le roi a fort loué le marquis d'Harcourt.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi, malgré le vilain temps, chassa toute l'après-dînée. — M. de Polignac est mort au Puy, dont il étoit gouverneur et où il étoit retiré il y a longtemps; il laisse une quatorzième place vacante dans les chevaliers de l'ordre. — M. le prince d'Orange est toujours à Deinse, et l'on dit toujours dans son armée qu'il veut assiéger ou bombarder Dunkerque; M. de Luxembourg est toujours près de Courtray. — M. le duc de Savoie a brûlé beaucoup de villages et la petite ville de Gap; ses troupes remarchent vers Embrun. On dit qu'il veut se faire porter à Coni, ne se trouvant pas assez assuré à Embrun qu'apparemment il abandonnera bientôt et se retirera dans son pays avant que nos troupes qui marchent de tous côtés soient arrivées en Dauphiné.

Lundi 15, *à Versailles.* — Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — Il y a présentement quarante-un bataillons et quarante-sept escadrons aux ordres de M. de Maulevrier qui commande dans Dunkerque, et on fait travailler à un retranchement qui ira jusqu'à Lestrant et qui reculeroit fort les batteries des ennemis s'ils vouloient bombarder Dunkerque comme ils le disent. — M. le landgrave de Hesse n'a point repassé le Rhin comme on l'avoit dit, et M. le maréchal de Lorges ne l'a point passé non plus et est campé à Belheim; les ennemis sont dans un pays fort ruiné, et il est impossible qu'ils ne pâtissent beaucoup. — M. Pelletier de Souzy est parti en poste pour aller donner ordre aux fortifications de Namur; Vauban en est parti pour s'en aller en Dauphiné. — Le maréchal de Bellefonds et le maréchal d'Estrées ont eu leurs congés et reviennent à la cour.

Mardi 16, *à Versailles.* — Monseigneur alla tirer dans la plaine Saint-Denis. — Les nouvelles de Hongrie portent que le prince Louis de Bade avoit trouvé l'armée de l'empereur beaucoup plus faible que l'année passée, et qu'il mandoit à Vienne qu'il ne seroit pas en état, cette année, de rien entreprendre. — Les trente escadrons

de dragons que le roi envoie en Dauphiné y arriveront au premier jour, et nos vingt bataillons bientôt après ; les troupes de M. de Savoie sont revenues à Embrun, et on croit qu'il va incessamment remarcher dans son pays. — La campagne est finie en Roussillon, et les armées se séparent. — Nos vaisseaux qui étoient restés à Saint-Malo en doivent sortir aujourd'hui si le vent est bon. Bonrepaus, qui revient de là, a assuré le roi qu'ils y avoient toujours été en sûreté et qu'il étoit impossible que les ennemis vinssent les y attaquer.

Mercredi 17, *à Marly*. — Le roi vint ici en chassant; Monseigneur y vint avec madame la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont à Saint-Cloud. Il n'y eut jamais si peu de monde à Marly qu'à ce voyage-ci; il y a quatre pavillons du côté des hommes, et deux du côté des dames qui ne sont pas remplis. — Il court un bruit que le roi de Pologne fait sa paix avec le Turc, sans participation de l'empereur; mais cette nouvelle a besoin de confirmation. — Le marquis d'Harcourt avec ses troupes a joint M. de Boufflers. — On continue de dire dans l'armée du prince d'Orange qu'il va bombarder Dunkerque. M. de Luxembourg fait fortifier Courtray, et les ennemis fortifier Furnes; on croit qu'ils fortifieront aussi Dixmude, et apparemment le reste de la campagne se passera à cela.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans son jardin; il fait faire une petite cascade au bout de sa grande allée à droite. Monseigneur alla l'après-dînée au sanglier avec les chiens du petit Bontemps. Monsieur vint dîner de Saint-Cloud avec le roi, et la grande Mademoiselle y vint aussi dîner pour dire adieu au roi; elle s'en va à Eu. Comme le roi étoit prêt de sortir de table, on s'aperçut d'un tremblement de terre, et Mademoiselle même se leva de table fort effrayée, et vouloit faire lever le roi qui ne s'aperçut pas du tremblement. Après-dîner le roi promena Monsieur et Ma-

demoiselle dans ses jardins, et quand ils furent partis il alla à la chasse. — M. de Luxembourg, qui est toujours près de Courtray, mande au roi que M. le prince d'Orange avec toutes ses troupes marche vers la Kenoque.

Vendredi 19, à Marly. — Le roi passa toute la journée à faire travailler dans ses jardins. Monseigneur retourna encore au sanglier. — M. de Luxembourg mande au roi que M. le prince d'Orange, avec toute son armée, a marché à Dixmude, et que l'on croit qu'il doit incessamment repasser en Angleterre. Voilà tous les projets sur Dunkerque évanouis. M. de Maulevrier a renvoyé toutes les troupes qu'il avoit, et M. de Luxembourg en laisse une partie au duc de Choiseul, qui est campé entre Ypres et Bergues. — Il est arrivé aussi un courrier d'Allemagne. Les ennemis n'ont point repassé le Rhin; ils sont toujours dans leur même camp et nous dans le nôtre. Le prince d'Épinoy étoit à la dernière agonie quand le courrier est parti. Le comte du Bourg, mestre de camp du régiment-Royal, est aussi à l'extrémité.

Samedi 20, à Versailles. — Le roi revint ici en chassant. Monseigneur joua l'après-dînée à Marly, et alla avec les princesses à la roulette avant de partir. — Le comte d'Estrades, fils du marquis d'Estrades, acheta, ces jours passés, le régiment de dragons de Barbezières; il en donne 80,000 francs; c'est ce régiment-là dont le marquis de Jarzé étoit venu demander l'agrément au roi, pendant qu'il étoit à Namur, et le roi ne lui voulut pas permettre de rentrer dans le service après l'avoir quitté. — Le maréchal de Lorges mande au roi que les ennemis sont venus camper à Vintzingen sur le Spierbach, près de Neustadt; il est campé sur la Queich, près de Landau, et il croit que les ennemis ont marché là à dessein de le venir attaquer Cependant ils le feroient avec beaucoup de désavantage, car ils ont deux rivières à passer.

Dimanche 21, à Versailles. — Monseigneur alla à l'o-

péra, à Paris, avec madame la princesse de Conty. — M. le marquis de Pluveau le fils a été choisi pour colonel du régiment de M. de Chartres; le roi a agréé le choix qu'a fait Monsieur. M. le duc de Chartres avoit eu envie de le donner au comte de Châteauvilain, fils de M. de Morstein, grand trésorier de Pologne. — J'ai appris que le marquis de Saché étoit mort il y a quelque temps à Paris; il étoit gendre du marquis de la Rongère, et avoit la survivance de la charge de chevalier d'honneur de Madame. — M. le prince d'Orange fait fortifier Dixmude; on dit toujours qu'il doit repasser au premier jour en Angleterre. M. de Luxembourg est à Courtray, qu'il fait fortifier, et sa santé se rétablit un peu.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi supprime la charge qu'avoit M. de Bonrepaus d'intendant général de la marine; il lui a donné 12,000 francs de gratification pour le voyage qu'il vient de faire sur les côtes. M. Arnoul fera une partie de cette charge, et aura la qualité d'inspecteur général de la marine. — Nos vaisseaux qui étoient restés à Saint-Malo en sont sortis tous seize; huit vont à Brest, deux au port Louis, et les six autres à Rochefort. — Les ennemis en Dauphiné ont brûlé beaucoup de villages dans le Gapençois. Ils se sont retirés à Embrun, et commencent déjà à faire filer leurs troupes pour repasser dans leur pays. Nos trente escadrons de dragons sont arrivés dans ce pays-là, et notre infanterie y arrivera bientôt aussi; c'est sur ces avis-là que les ennemis ont pris le parti de se retirer. On dit que M. de Savoie est guéri de sa petite vérole.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. de Chamlay 10,000 écus de gratification, en attendant qu'il fasse des choses plus considérables pour lui. — M. de Boufflers, qui étoit avec cent escadrons dans le pays de Juliers, dont il a tiré de grandes contributions, a repassé dans Namur, où il a pris huit bataillons de la garnison, et marche à M. de Flemming, qui est avec un corps de troupes

dans la Hasbain. — Le prince d'Orange doit partir le 25 pour aller à Loo, et de là repasser en Angleterre. — M. le maréchal de Lorges mande au roi que les ennemis qui avoient passé le Spierbach l'ont repassé, et que, ne pouvant plus subsister dans le pays où ils sont, ils se préparoient à repasser le Rhin. Dès qu'ils le repasseront, M. le maréchal de Lorges le repassera aussi à Philipsbourg ou au fort Louis.

Mercredi 24, à Versailles. — Monseigneur vint coucher à Frémont, où Monsieur, Madame et Mademoiselle vinrent aussi. Monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc d'Anjou, qui sont du voyage, vinrent coucher au Plessis. — Le roi et la reine d'Angleterre viendront à Fontainebleau d'aujourd'hui en huit jours. On a pris le logement qu'avoit M. de la Feuillade, celui de M. le chevalier de Lorraine et celui de madame de Ventadour, pour M. et madame de Chartres; celui de madame de Montespan sera pour madame la duchesse du Maine. — On a eu nouvelle que M. de Savoie avoit abandonné Embrun et Guillestre, après en avoir fait sauter quelques tours et quelques murailles; mais ils ne l'ont point brûlé. M. de Caprara s'excuse même de ce qu'on a brûlé Gap, par dire que, s'il y eût eu des habitants, on n'y auroit fait aucun désordre. Toutes leurs troupes repassent dans leur pays, et ils ont eu la mortification de voir que, pendant qu'ils ont été en Dauphiné, pas un religionnaire n'a branlé.

Jeudi 25, à Fontainebleau. — Le roi vint dîner à Frémont, où Monsieur, Madame et Mademoiselle l'attendoient; ils arrivèrent ici sur les sept heures du soir. Monseigneur étoit parti de Frémont à la pointe du jour, et étoit venu courre le loup dans la forêt; il vint recevoir le roi sur le degré de la chapelle. — En arrivant ici, le roi eut des nouvelles de M. de Luxembourg par Tracy, exempt des gardes du corps, qui partit hier de Courtray; on dit toujours dans l'armée des ennemis que

le prince d'Orange en devoit partir le 25 pour aller à Loo. — Le roi avoit dans son carrosse Monsieur, Madame, madame de Chartres, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty sa fille et madame du Maine. — L'abbé Lenet est mort, il étoit abbé de la Victoire * auprès de Chantilly; cette abbaye vaut plus de 10,000 livres de rente, et a toujours été regardée comme une des jolies abbayes de France par ses bâtiments et par sa situation.

* Cet abbé de la Victoire étoit attaché à M. le Prince, comme on le voit par les Mémoires de son frère, et fut son agent en Espagne jusqu'à la paix des Pyrénées. C'étoit un fort bon et honnête homme, d'une grosseur monstrueuse, plein d'esprit et d'agrément, d'excellente compagnie, qui avoit passé sa vie avec la meilleure en tout pays où il avoit été, d'une mémoire charmante, et qui connoissoit bien son monde et ses gens, admirable sur le ministère de France et d'Espagne, et qui tourmenta bien aux Pyrénées M. de Lyonne et le cardinal Mazarin. Il vécut et mourut dans l'hôtel de Condé.

Vendredi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi entendit la messe de bonne heure, et puis alla courre le cerf en calèche; Monseigneur et les dames étoient avec lui. Le soir Monseigneur et Madame allèrent à la comédie, où l'on vit jouer Passerade, comédien nouveau, qu'on a pris à la place de Baron. — On a eu nouvelles que M. le maréchal de Lorges avoit passé le Rhin. — Le prince d'Épinoy se porte considérablement mieux, et on espère qu'il n'en mourra pas. — Madame de la Baume, mère du comte de Tallard, est morte; il y a déjà longtemps qu'elle étoit hors de la cour. Elle étoit fille de madame de Courcelles, sœur du maréchal de Villeroy, et avoit fait beaucoup de bruit dans sa jeunesse.

Samedi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son dîner, alla tirer. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le chevalier de Lorraine. — Il y aura ici un jour appartement, l'autre jour comédie, et le troisième qu'il n'y aura nul spectacle avant souper, on aura portique après

souper dans le cabinet qui est entre l'appartement du roi et celui de Monseigneur. — M. le prince d'Orange a quitté son armée, et n'a pas même entrepris le siége de la Kenoque, comme on le croyoit; ainsi sa campagne finit à peu près comme elle a commencé; son armée se sépare. — M. de Savoie, qui a repassé les montagnes avec toutes ses troupes, est encore fort languissant, et on ne le croit point guéri.

Dimanche 28, *à Fontainebleau.* — Monseigneur vit jouer les bons joueurs à la paume. Le roi alla à la chasse, mais il ne fut pas longtemps dehors. — M. de Martangis, ambassadeur du roi en Danemark, se trouvant mal en ce pays-là, a demandé son congé; le roi y enverra bientôt un autre ambassadeur en sa place. — On a appris d'Espagne que le marquis de Valenzuela est mort en revenant de son exil. Il avoit fait beaucoup de bruit à la cour d'Espagne par le crédit qu'il avoit sur l'esprit de la reine-mère *. — Nos armateurs de Saint-Malo ont pris depuis un mois près de cent vaisseaux des ennemis; il y en a vingt-quatre, dont le moindre vaut plus de 40,000 écus.

* Après que la reine-mère d'Espagne eut été obligée par don Juan d'éloigner le P. Nitard, son confesseur, que, tout jésuite qu'il étoit, elle fit son ambassadeur extraordinaire à Rome et bientôt après cardinal, Valenzuela, homme d'esprit et de qualité, devint son homme de confiance. Il fut fait grand d'Espagne et rallia un parti à la reine; mais celui de don Juan, s'étant reconnu et senti ses forces, subjugua la reine une autre fois, fit chasser Valenzuela aux Philippines, confisquer ses biens, exiler et disperser sa famille, et ce qui se peut, mais qui n'a point presque d'exemple en Espagne, lui fit ôter la grandesse, qui n'est pas depuis rentrée dans sa famille. C'étoit néanmoins un fort honnête homme, point intéressé, habile, nullement insolent dans sa prospérité, à ce qu'on en dit encore en Espagne; mais la reine-mère y étoit détestée, et par conséquent les siens, et don Juan adoré.

Lundi 29, *à Fontainebleau.* — On a eu nouvelles que les Allemands qui n'ont point repassé le Rhin marchent du côté de Kirn et de Ebersbourg, et on croit même

qu'ils ont commencé d'ouvrir la tranchée devant cette dernière place. M. le maréchal de Lorges est au delà du Rhin avec toute l'armée du roi, et on croit qu'il fera un détachement pour aller au secours de Ebersbourg. — Les Vénitiens qui ont assiégé la Canée avancent fort leur siége; mais on craint que la diversion que font les Turcs qui sont entrés dans la Morée ne les oblige bientôt de lever le siége pour courir au plus pressé.

Je partis ce jour-là pour aller trouver M. le cardinal de Furstemberg à Sully, et de là à Dangeau.

Mardi 30, à Fontainebleau. — Les nouvelles de Hongrie portent que l'armée des Turcs est de plus de cent mille hommes; le grand vizir la commande et se prépare à passer la Save. — Le tremblement de terre que le roi sentit étant à Marly, et qui n'a pas été violent en ces pays-ci, a fait beaucoup de désordre à Liége; il a été très-violent en Angleterre, où on ne se souvenoit pas qu'il y en eût jamais eu. — Le roi sépare l'évêché de Chartres en deux; l'autre évêque fera sa résidence à Blois, et aura les archidiaconés du Blaisois, du Dunois et du Vendômois. On joindra à cet évêché l'abbaye de Saint-Lomer qui est dans Blois, et le revenu de l'évêque de Chartres ne sera point diminué. On attend le consentement du pape pour achever cette affaire; M. l'abbé Bertier est celui qu'on destine à avoir ce nouvel évêché.

Mercredi 1er octobre, à Fontainebleau. — Blanzac arriva ici; le maréchal de Lorges l'a envoyé au roi pour lui porter la nouvelle qu'il avoit battu cinq mille chevaux de l'armée des ennemis auprès de Heidesheim. On en a tué neuf cents et pris plusieurs, entre autres le duc Frédéric-Charles, administrateur du Wurtemberg, qui les commandoit, et le baron de Soyer, et un colonel de houssards. Nos troupes ont fait un très-grand butin; tout le bagage des ennemis et la vaisselle d'argent du duc administrateur ont été pris. Ç'a été plutôt une déroute

qu'un combat, car les ennemis prirent la fuite après avoir tiré quelque volée de canon. — Le roi et la reine d'Angleterre devoient arriver ici aujourd'hui; mais ils ne viendront que la semaine qui vient. — Le maréchal de Lorges, quelques jours avant le combat, avoit pris Pforzheim et y avoit fait cinq cents prisonniers de guerre.

Jeudi 2, à Fontainebleau. — Les nouvelles de Flandre sont que les ennemis ont séparé leurs troupes; l'électeur de Bavière est à Gavre sur l'Escaut et toute leur cavalerie est entre Oudenarde et Gand. Ils commencèrent à décamper de Deinse le 27, et le 28 leur infanterie marcha par brigade vers le canal de Bruges. Le prince d'Orange arriva à Gand le 27, et s'en va à Loo par Anvers. — Depuis la défaite du duc de Wurtemberg, six cents hommes qui étoient dans Ketlingen l'ont abandonné, et nous y avons pris six pièces de canon que les ennemis y avoient laissées. Nous en avons trouvé trois aussi à Neubruch que les soldats de l'armée ont trouvé abandonnées. Le marquis de Brandebourg-Bayreuth s'est retiré derrière le Necker; l'épouvante est grande en tout ce pays-là, et le dégât qu'on y a fait en trois jours est de plus de trois millions.

Vendredi 3, à Fontainebleau. — On apprend de Pignerol que M. de Savoie arriva le mois passé à Saluces, où il a une grosse fièvre; les troupes qui étoient entrées dans le Dauphiné marchent toutes du côté de Coni. Ils font courir le bruit qu'ils en veulent à Pignerol; apparemment cela aboutira à faire le dégât aux environs. — Le roi a fait distribuer gratuitement des grains et des farines aux peuples du Dauphiné qui ont le plus souffert pendant que les ennemis étoient dans leur pays, et il y a des commissaires qui examinent les pertes qu'ils ont faites pour y remédier. — Le duc de Villeroy partit hier du camp de Courtray avec une partie de la cavalerie de l'armée pour aller camper à Pottes, et M. Rosen marche

avec vingt escadrons et dix-huit bataillons du côté d'Ypres.

Samedi 4, à Fontainebleau. — Les seize vaisseaux de guerre du roi qui étoient à Saint-Malo arrivèrent le 25 du mois dernier à Brest. — Le château d'Ebersbourg que le landgrave de Hesse attaque depuis douze jours se défend avec vigueur, et, sur la nouvelle qu'a eu le landgrave de Hesse de la défaite du duc de Wurtemberg, et que le maréchal de Lorges se dispose à repasser le Rhin pour secourir la place, on ne doute pas que les ennemis n'en lèvent le siége. Le marquis de Bayreuth, qui s'étoit retiré derrière Heilbronn avec dix bataillons, remarche du côté de Mayence. — Les princes de l'Empire s'opposent plus que jamais à l'érection que l'empereur veut faire d'un nouvel électorat en faveur du duc d'Hanovre.

Dimanche 5, à Fontainebleau. — Le roi a donné le régiment de Lorraine à Montgaillard, qui étoit capitaine dans le régiment du roi, et le régiment de Hainaut au comte de Châteauvilain, qui étoit aide de camp de Monseigneur. — Le roi compose douze nouveaux régiments des bataillons qui étoient dans les places, et ces douze régiments serviront en campagne. Les colonels sont : le comte d'Évreux, fils de M. le duc de Bouillon, le chevalier de Croissy, fils de M. de Croissy, et MM. de Poudenx, de Guerchies, de l'Isle, le comte de Muret, le chevalier du Bourdet, Choiseul-Beaupré, Vaucieux, le chevalier de Hautefort, le marquis de la Chaise et le marquis de Tourouvre. Ces régiments s'appelleront Blaisois, Gâtinois, Thiérache, Barrois, Albigeois, Laonois, Auxerrois, Agenois, Charolois, Labourd, Bugey et Santerre, et je ne sais point précisément quels colonels auront ces régiments, car je les mets sans ordre.

Lundi 6, à Fontainebleau. — Le roi a ordonné que le duc d'Elbeuf jouirait des 10,000 francs qu'il avoit des États d'Artois comme survivancier; ainsi il aura cela de plus que n'avoit M. son père. Il tirera près de 80,000 livres de rente de ses gouvernements. — On commence à ne

plus guère porter d'argent à la Monnoie; il y a passé quatre cent trente-cinq millions, cela ira tout au moins à quatre cent cinquante sans compter les pièces de quatre sols et la petite monnoie. — Les armateurs en Bretagne ont tant fait de prises depuis la déclaration de la guerre qu'on croit que M. de Chaulnes a eu pour sa part huit ou neuf cents mille francs. Il a le dixième, ayant les droits d'amirauté qui sont attachés au gouvernement de la province. Quelques armateurs de Saint-Malo ont pris des commissions du roi d'Angleterre et portent sa bannière. Par là ce sera le roi d'Angleterre qui profitera de ce qui seroit revenu à M. de Chaulnes des prises qu'ils feront, et le roi a permis aux armateurs d'en user ainsi.

Mardi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent de Saint-Germain et arrivèrent ici; ils ont amené plus de dames et une plus grosse cour que l'année passée. Ils logent dans le grand appartement, et on leur fait tous les mêmes traitements que les autres voyages. Le roi mange toujours en public avec eux, et toutes les princesses y mangent aussi; la reine est placée au milieu des deux rois; le roi d'Angleterre a la droite partout. On jouera au lansquenet le jour d'appartement, parce que la reine aime ce jeu-là. — Les nouvelles de l'armée de M. de Luxembourg sont qu'il a séparé toutes ses troupes pour avoir les fourrages plus à commodité; il les distribue en différents quartiers depuis Tournay jusques à Mons. — Le roi a envoyé l'ordre pour les quartiers d'hiver à toutes les troupes qui sont sous le commandement de M. de Catinat. — M. Rosen, avec le détachement qu'il a de l'armée de M. de Luxembourg, commandera depuis Spire jusqu'à Manheim.

Mercredi 8, *à Fontainebleau.* — M. de Bonrepaus a été nommé à l'ambassade de Danemark en la place de M. de Martangis, qui demandoit son congé; le roi lui donne 12,000 écus d'appointements, 10,000 écus pour son équipage; il lui continue, outre cela, 12,000 francs

qu'il avoit d'appointements à la charge d'intendant général de la marine que le roi a supprimée, et il a encore une pension de 1,000 écus, et sa charge de lecteur du roi. — Les nouvelles de Hongrie sont que le prince Louis de Bade se retranche à Peterwaradin, et que le grand vizir avoit passé la Save avec une nombreuse armée. — Le roi a envoyé ses ordres pour les quartiers d'hiver aux troupes qui sont sous le commandement du duc de Noailles. — Le maréchal de Bellefonds est revenu de Normandie; il y a déjà quelque temps qu'il avoit son congé. Nous n'avons plus aucunes troupes en ce pays-là.

Jeudi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi a reçu la nouvelle de la levée du siége d'Ebersbourg, après treize jours de tranchée ouverte; le landgrave de Hesse-Cassel, qui commandoit à ce siége, n'a pas jugé à propos d'attendre le maréchal de Lorges qui avoit repassé le Rhin et marchoit à lui à grandes journées; il étoit déjà arrivé à Flonheim. Le gouverneur d'Ebersbourg s'appelle Dubois, ancien officier d'infanterie, qui a très-bien fait son devoir; le roi en est fort content. Il auroit tenu assez pour donner le loisir au maréchal de Lorges d'arriver. Les ennemis avoient un pont sur la Nahe, par où ils se sont retirés, et marchent à Mayence, où ils repasseront le Rhin pour retourner en leur pays. Voilà la campagne aussi finie de ce côté-là, et on va incessamment envoyer les ordres pour les quartiers d'hiver. — Notre armée s'est fort enrichie dans le peu de temps qu'elle a été dans le pays de Wurtemberg, qui a été bien pillé.

Vendredi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné 2,000 écus de gratification et 2,000 francs de pension à M. Dubois, qui est celui qui a défendu Ébersbourg. La place avoit été attaquée assez vigoureusement; on croit que les ennemis y ont perdu sept ou huit cents hommes. Ils y ont laissé une pièce de vingt-quatre, qu'ils n'ont pas pu emmener. — La flotte d'Espagne composée de seize vaisseaux, dont il y en a six de fort gros, et de dix-neuf galères des

escadres de Naples, du duc de Tursi et de Sicile, est entrée dans le port de Gènes; les Génois s'excusent de les avoir laissé entrer dans leur port, en disant que les Espagnols leur avoient demandé permission de radouber deux de leurs vaisseaux, qui avoient été rudement battus de la tempête, et qu'ils avoient fait suivre ces deux vaisseaux par tout le reste de leur flotte. — On n'a aucune nouvelle du comte d'Estrées qui va dans la Méditerranée avec seize gros vaisseaux du roi; par les supputations qu'on fait, il doit avoir passé le détroit.

Samedi 11, *à Fontainebleau.* — Les plaisirs continuent ici; le roi mène tous les jours le roi d'Angleterre à la chasse; les princesses et les dames font leur cour fort assiduement à la reine d'Angleterre. — Madame la duchesse du Maine a eu la rougeole, mais elle se porte bien et est entièrement hors d'affaires. — Le roi met sur pied un régiment de hussards de cinq cents chevaux en dix compagnies. Il leur fait un fort bon traitement; il donne 230 livres pour la levée de chaque hussard, et leur paye sera encore meilleure que celle des troupes étrangères. Il a choisi pour colonel de ce régiment le baron de Corneberg, Allemand, qui a servi longtemps de lieutenant-colonel dans les troupes de l'empereur, et qui vint trouver le roi au siége de Namur. Ce régiment ne fera ni guet ni garde, et marchera toujours à la tête de l'armée. Le colonel promet au roi qu'il sera complet au mois de mars, et compte que les hussards de l'empereur déserteront pour le venir joindre. Nous en avons déjà quatre-vingts dans les armées de Flandre et d'Allemagne.

Dimanche 12, *à Fontainebleau.* — Le prince d'Orange fait repasser en Angleterre toutes les troupes qu'il avoit fait débarquer le mois passé. On dit qu'on murmure fort en Hollande contre lui, et le roi a conté au roi d'Angleterre qu'un bateleur, à Amsterdam, avoit dit sur le théâtre qu'il vouloit changer de condition et se faire une destinée à souhait; que, pour cela, il ne vouloit pas être empereur

des Turcs, parce qu'il avoit trop de femmes; qu'il ne vouloit pas être empereur des chrétiens, parce qu'il avoit à répondre à trop de princes et qu'il seroit trop entouré de jésuites; qu'il ne vouloit pas être pape, parce qu'il falloit être trop vieux pour remplir cette place-là, et qu'il falloit tenir trop de consistoires; qu'il ne vouloit pas être roi d'Espagne, parce qu'il étoit trop gueux; qu'il ne vouloit pas être roi de France, parce qu'il avoit trop d'ennemis; mais qu'il vouloit être le roi Guillaume, parce qu'il prenoit de l'argent de tous côtés et qu'il ne faisoit rien. Ces pasquinades-là n'empêchent pas le prince d'Orange d'en user en maître dans toute la Hollande, et il a cassé les bourgmestres que les villes de Rotterdam et de Leyde avoient nommés.

Lundi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné à madame la maréchale de Bellefonds une pension de 12,000 francs. Le maréchal de Bellefonds, à qui le roi l'a accordée, l'a mieux aimée pour sa femme que pour lui, parce que s'il fût mort avant elle, il ne lui seroit rien demeuré. — M. de Boufflers a tiré un gros argent de la Hasbain et du Condros, et il a ordre présentement d'aller à Charleroy. Il a deux mille cinq cents bombes pour bombarder la place, et il attaquera la basse ville, qu'il démolira entièrement après l'avoir prise. La basse ville de Charleroy est en deçà de la Sambre, et il n'aura point de besoin de faire passer de troupes de l'autre côté. M. de Luxembourg est campé à Pervez, et marcheroit aux ennemis s'ils vouloient s'opposer à l'entreprise de M. de Boufflers. — Les nouvelles qu'on a de M. de Savoie sont toujours qu'il est encore fort malade à Saluces, qu'il n'est point en état de se faire transporter à Turin; mesdames les duchesses de Savoie sont auprès de lui à Saluces.

Mardi 14, *à Fontainebleau.* — On a eu nouvelles que les Vénitiens avoient levé le siége de la Canée; sachant que les Turcs étoient entrés dans la Morée, ils ont voulu secourir ce pays-là et conserver les nouvelles conquêtes.

qu'ils y ont faites. — Le roi donne des compagnies de grenadiers et des piques aux douze nouveaux régiments qu'il a faits; ils serviront tous en campagne l'été qui vient. — M. d'Evrieux, maître d'hôtel ordinaire du roi, a eu permission de se défaire de sa charge; il l'avoit achetée 450,000 francs de feu Sanguin, et on ne lui en offre que 100,000 écus.

Mercredi 15, *à Fontainebleau.* — Les deux rois allèrent ensemble en calèche à la chasse; il allèrent et revinrent de même après avoir tiré chacun de leur côté. — M. de Boufflers partit avant-hier de l'abbaye du Moulin et arriva hier au soir devant la basse ville de Charleroy. — On a nouvelle que M. de Savoie se porte un peu mieux et qu'il se fait porter à Turin. — M. le maréchal d'Estrées revint à la cour; il y avoit dix-huit mois qu'il étoit absent et toujours occupé à différents emplois.

Jeudi 16, *à Fontainebleau.* — J'ai trouvé en revenant ici que le major des gardes avoit le bâton, M. de Duras étant malade, et les trois autres capitaines étant à la tête des armées du roi. Le major a cet honneur comme étant le plus ancien lieutenant du corps; les lieutenants de Noailles lui vouloient disputer, parce qu'ils prétendoient que ce sont les officiers de cette compagnie-là qui doivent toujours commander; mais le roi a décidé, il y a déjà longtemps, que le major doit avoir les mêmes priviléges que les officiers de cette compagnie-là, parce qu'il est censé suivre toujours la compagnie écossoise. — Le roi fait venir de Provence une chiourme pour deux galères de celles qui étoient demeurées à Rouen. On veut les envoyer à Brest pour essayer si l'on ne pourra point se servir de ces galères-là sur la Seine; on n'est pas content de l'épreuve qu'on en fit il y a deux ans.

Vendredi 17, *à Fontainebleau.* — Le comte de Tessé demeurera cet hiver dans Pignerol, et aura sous lui le chevalier de Tessé, son frère. Langalerie commandera en Provence, et aura sous lui d'Usson. La Hoguette demeu-

rera en Savoie, Bachevilliers en Dauphiné, Larrey à Suse; tout cela sous les ordres de M. de Catinat. — Les vaisseaux et les galères d'Espagne sont sortis du port de Gênes; les vaisseaux vont à Messine, et les galères à Naples. Si M. le comte d'Estrées eût pu arriver plus tôt, cette flotte d'Espagne auroit couru grand risque. — On a la confirmation de la levée du siége de la Canée, mais on n'en sait encore aucun détail. — Le roi de Pologne fait courir le bruit qu'il va assiéger Kaminiec, et toutes les troupes de Pologne et de Lithuanie marchent de ce côté-là; mais la saison paroît bien avancée pour une si grande entreprise.

Samedi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici pour retourner à Saint-Germain; le roi les alla reconduire jusqu'au bout de la forêt, près de Chailly; ensuite le roi dîna dans une des routes de la forêt. Il vouloit courre le loup avec Monseigneur, mais il ne s'en trouva point; il alla tirer. — On a nouvelles de Charleroy qu'ils ont lâché les écluses et qu'il y a eu une grande inondation devant la ville basse, qu'ils ont faite des eaux d'une petite rivière qui s'appelle la Louvoise. S'il est aisé de saigner l'inondation, on attaquera la ville basse; sinon, on se contentera de bombarder la forteresse. Les ennemis rassemblent leurs quartiers, et l'on dit même dans leur armée que le prince d'Orange y reviendra, et que les troupes qu'il avoit embarquées pour passer en Angleterre retourneront à l'armée. M. de Luxembourg est toujours à Pervez, et rassemble aussi ses quartiers pour s'opposer aux ennemis en cas qu'ils voulussent tenter quelque chose pour empêcher la bombarderie de Charleroy.

Dimanche 19, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné à M. l'abbé d'Aubigny* l'abbaye de la Victoire, auprès de Chantilly; elle étoit vacante depuis trois semaines par la mort de l'abbé Lenet. M. l'abbé d'Aubigny est de la même maison que madame de Maintenon, mais parent

fort éloigné. — On a eu nouvelles que la maladie de M. de Savoie augmente considérablement. — On n'attaquera point la basse ville de Charleroy, l'inondation en empêche. L'on commence à bombarder la forteresse, après quoi M. de Boufflers ramènera l'armée à Philippeville, et là il distribuera les quartiers d'hiver. Pour lui il demeurera à commander en Flandre, comme l'année passée. Quand l'affaire de Charleroy sera finie, toutes les troupes de M. de Luxembourg entreront aussi en quartier d'hiver. On met des troupes dans toutes les généralités du royaume, mais il n'y en aura point dans les villages; elles seront toutes dans des lieux fermés.

* L'abbé d'Aubigny, qui fut depuis évêque de Noyon, et enfin archevêque de Rouen avec un brevet de conservation d'honneurs, étoit frère de M. de Tigny, père de M. d'Aubigny, maréchal de camp, inspecteur d'infanterie et gouverneur de Saumur. C'étoient des gens de condition bonne et ancienne, avec très-peu de biens. Entre Aubigny et Aubigné il n'y a pas de différence sensible. Madame de Maintenon, qui avec raison en trouvoit fort pour la naissance, s'enta sur eux et les récompensa largement de leur complaisance.

Lundi 20, *à Fontainebleau*. — Monsieur alla à Paris; il en reviendra mercredi. Il est allé voir le grand appartement neuf qu'il a fait faire au Palais-Royal. — M. le marquis de Villars le fils demeurera cet hiver dans Tournay, et aura sous lui le comte de Mailly et Vandeuil. Le comte de Gacé demeurera à Sedan, et aura le chevalier de Gassion sous lui. Le marquis d'Harcourt demeurera à Luxembourg et aura Barbezières sous lui. Le comte de la Motte commandera vers Menin, et le marquis de la Valette à Ypres, et depuis Ypres jusqu'à la mer. Ximenès commandera à Mons, Maubeuge, Landrecies et Avesnes. Le comte de Guiscard commandera à Namur, Dinant et Philippeville, et tous ces officiers généraux-là seront sous les ordres de M. de Boufflers. — Le marquis d'Huxelles commandera en Alsace, et aura sous lui le

comte de Coigny et Mélac. Le comte de Tallard demeurera à Kayserslautern comme l'année passée.

Mardi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi vit jouer les bons joueurs à la paume; pendant qu'il fut dans le jeu de paume, il eut des lettres de M. de Catinat par un lieutenant colonel qu'il a fait partir de Pignerol. — M. de Catinat mande au roi que les ennemis se sont tout à fait retirés du voisinage de Pignerol et remarchent vers Turin; tous les rendus de cette armée disent que la consternation est fort grande parmi les Piémontois, et que M. le duc de Savoie est à l'extrémité. — Le roi eut aussi des nouvelles de M. de Luxembourg, qui mande que le prince d'Orange revient à Bruxelles et que les ennemis assemblent leurs troupes; que l'on dit dans leur armée qu'ils tenteront de secourir Charleroy si on l'assiége, mais qu'ils ne marcheront point si on ne fait que le bombarder.

Mercredi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi eut, hier au soir, des nouvelles de M. de Boufflers, qui lui mande que les bombes ont déjà fait un terrible désordre dans Charleroy; les rendus assurent que les magasins, la maison du gouverneur et celle du lieutenant de roi sont entièrement renversées. — Le roi, à la sortie du conseil, a donné congé à tous ses ministres; ils sont tous allés à leurs maisons de campagne. Monsieur revint de Paris ici. — Le roi a eu le soir des nouvelles de M. de Boufflers, qui lui mande qu'il a aussi bombardé la basse ville, et qu'elle est en feu depuis vingt-quatre heures. M. de Boufflers commence à faire retirer les mortiers et le canon, et remarchera demain vers Philippeville avec toutes les troupes. — Le roi courut le cerf dans une calèche à quatre chevaux qu'il mène lui-même. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Anjou étoient à la chasse à cheval, et toutes les princesses aussi à cheval, et ils furent tous à la mort du cerf.

Jeudi 23, *à Fontainebleau.* — Le prince d'Orange étoit

venu à Bruxelles et s'en retourne en Hollande, d'où il repartira incessamment pour l'Angleterre. — On a eu nouvelles que M. le duc de Savoie étoit considérablement mieux; on le croit hors de danger. — Nous n'avons perdu à la bombarderie de Charleroy qu'un lieutenant et cinq soldats. Les rendus de la place disent que tous les magasins de la ville haute et de la ville basse sont entièrement brûlés. M. de Boufflers a remarché à Philippeville avec toutes les troupes; les quartiers d'hiver sont partis pour toutes celles qui ont servi en Flandre. — Le pape donne des bulles aux évêques de Montauban, de Gap, de Sarlat et de Lavaur; il leur en avoit refusé jusqu'ici parce qu'ils s'étoient trouvés en 88 chez M. l'archevêque de Paris, et que l'on prétendoit à Rome qu'ils avoient adhéré à l'appel au futur concile; il ne reste plus, pour finir toutes les affaires, que de donner des bulles aux évêques qui ont été de l'assemblée de 1682.

Vendredi 24, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf dans sa calèche; au retour de la chasse, il donna à dîner dans son grand cabinet aux princesses et aux dames qui avoient été à la chasse. Après midi, il mena toutes les dames qui avoient dîné avec lui au jeu de paume, où il vit jouer tous les bons joueurs. — M. de Grignan a envoyé un courrier à M. de Pontchartrain pour lui mander que les vaisseaux que commande M. le comte d'Estrées étoient arrivés aux îles d'Hières; on ne sait encore aucune particularité de leur navigation. Il en viendra apparemment ces jours-ci par un courrier du comte d'Estrées; ce courrier est parti le 19 de ce mois. — M. de Varangeville *, gendre de M. Courtin, mourut ces jours passés à Paris. Il avoit été autrefois secrétaire des commandements de Monsieur.

* Ce Varangeville s'appeloit Rocq. C'étoit un homme de rien, fort riche, de Normandie, qui fut ambassadeur à Venise où ses deux filles naquirent, qui depuis sa mort épousèrent le président de Maisons et le fils de Villars, qui depuis la fit maréchale, duchesse, etc.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi dîna au Plessis, à la maison de Prudhomme, et M. le duc de Chartres, qui revient de l'armée de Flandre, y vint saluer le roi et dîna avec lui. Le roi arriva ici de bonne heure ; Monsieur, Madame, M. de Chartres, madame de Chartres et Mademoiselle sont allés à Paris. — Par le courrier qui arriva hier de Provence, on a appris le détail de la levée du siége de la Canée. Deux mille Allemands qui étoient dans les troupes des Vénitiens, et huit cents déserteurs françois que l'empereur y avoit envoyés, n'étant point payés, se sont jetés dans la ville, et ont fait une sortie vigoureuse sur la tranchée; les Vénitiens se sont retirés fort à la hâte, et ont été poursuivis par les Turcs jusqu'à leur embarquement. Les chevaliers de Malte ont fait l'arrière-garde de tout et ont perdu beaucoup de monde. — Le roi eut nouvelles que le marquis de Béthune *, son ambassadeur à Stockholm, y étoit mort; il vaque par sa mort une quinzième place dans les chevaliers de l'ordre.

* Ce M. de Béthune étoit fils de la sœur du duc de Saint-Aignan, dame d'atours de la Reine. Son père et son grand-père étoient gens fort considérables, qui s'étoient acquittés avec capacité de grandes ambassades, depuis lesquelles ils avoient toujours figuré à la cour, en charges et en grande considération, tous deux chevaliers du Saint-Esprit; le premier frère cadet du premier duc de Sully, l'autre chevalier d'honneur de la Reine, et qui a enrichi la bibliothèque du Roi de plus de 2,500 volumes, la plupart originaux précieux, recueillis par son père et par lui, et si connus sous le nom de M. de Béthune. Celui-ci, qui figura seul de beaucoup de frères et de sœurs qu'il eut, épousa la fille du marquis d'Arquien-la-Grange, capitaine des Cent-Suisses de Monsieur, qu'on n'avoit pas cru devoir faire son élévation. Elle avoit une sœur que la princesse Marie de Gonzague aimoit fort, qu'elle emmena avec elle lorsqu'elle alla en Pologne épouser en moins de quatre ans les deux derniers frères Jajellons, rois de Pologne. Elle l'y maria à Jacques Radziwil, prince de Zamoski, palatin de Sandomir, après la mort duquel elle épousa le fameux J. Sobieski, en 1665, déjà grand maréchal, et ensuite grand général de Pologne qui fut élu roi, 20 mai 1674, et qui mourut à soixante-douze ans, en 1696. Cette reine maria son autre sœur quatre ans après au comte Wielopolski,

grand chancelier de Pologne, qui fut après ambassadeur en France, et attira auprès d'elle madame de Béthune et son mari, qui y passa presque tout le reste de sa vie, y fut ambassadeur extraordinaire et chevalier du Saint-Esprit, qu'il donna au nom du roi au roi de Pologne. Il fut toujours fort bien avec tous les deux, et sut se concilier en même temps les seigneurs et la nation. Sa femme jalouse de lui, hautaine et qui lui vouloit faire sentir que ce n'étoit que pour elle qu'il figuroit de la sorte, se fit haïr et mépriser jusque de sa sœur, qui engagea le roi à la faire revenir et qui l'exila en arrivant, d'où elle ne revint à la cour qu'au départ du chancelier, son beau-frère, qui le demanda et l'obtint, et quelque temps après elle retourna en Pologne.

Sa sœur, qui vint faire un tour en France, n'étant encore que grande maréchale, désira passionnément de s'y revenir montrer reine, et se fit ordonner les eaux de Bourbon, quoiqu'en fort bonne santé; mais, quand il fut question du voyage, elle le rompit elle-même, parce qu'ayant fait sonder Louis XIV, elle désespéra d'obtenir la main chez la reine. Comme pas un roi de Pologne ne l'a jamais eue d'aucun roi de France, le dépit qu'elle en conçut fut si vif qu'elle se servit de tout son crédit sur le roi, son mari, pour le lier à tous les ennemis de la France et à l'empereur (1), malgré le traitement indigne qu'il en reçut après lui avoir sauvé l'empire en faisant si glorieusement lever le siége de Vienne aux Turcs. Elle eut donc la plus grande part à la ligue d'Augsbourg, eut l'honneur que son fils aîné, né avant que le père fût roi, eut l'honneur d'épouser une sœur de l'impératrice et de tant de reines, et, quoique son extrême avarice eût privé ses enfants de la couronne et l'eût rendue odieuse et méprisée, elle ne laissa pas d'obtenir l'ordre pour ses deux cadets, qui ont toujours vécu jusqu'à la mort dans les intérêts et presque toujours dans les États de l'empereur; et obligée elle-même de quitter Rome en 1714, après un séjour de quinze ans, et où elle s'étoit retirée après la mort du roi son mari, elle ne laissa pas d'être reçue et bien traitée en France, où elle mourut en 1716, à soixante-dix-sept ans, à Blois, qu'elle avoit choisi pour sa demeure. Ces deux chevaliers du Saint-Esprit sont morts sans postérité. Leur aîné n'a eu que deux filles, mariées au roi Jacques III d'Angleterre, à Rome, et l'autre, à force d'adresse et d'argent, au duc de Bouillon, après l'avoir été huit jours à son frère aîné, et la fille de cette reine de Pologne fut mère des électeurs de Cologne, de Bavière, etc. Elle a eu un frère marié en Pologne, et n'ayant pu venir à bout d'obtenir que son père (2), qu'elle

(1) Léopold.
(2) D'Arquien.

avoit fait venir en Pologne, fût fait duc, elle lui procura la nomination de Pologne et l'ordre du Saint-Esprit, et il est mort à Rome, en 1707, à quatre-vingt-dix-sept ans, dans la douzième année de son cardinalat, logé avec la reine sa fille.

Pour revenir à M. et à madame de Béthune, le mari étoit un homme d'esprit, aimable et aimé de tout le monde, doux, insinuant, galant, qui dépensoit trois ou quatre fois ce qu'il avoit, et qui avoit quelque capacité, beaucoup d'amis effectifs et considérables, et des singularités sans aucune affectation; par exemple celle de n'écrire et de ne dicter jamais pas une lettre qu'entre deux draps, et de revenir froidement s'y mettre toutes les fois qu'il avoit à écrire ou à travailler, et se relevoit aussitôt après. Il avoit acquis du crédit dans tout ce Nord, et sa mort fut regardée comme une perte. Il eut deux filles mariées en Pologne, l'une au prince Radziwill-Kleski, grand maréchal de Lithuanie, neveu du roi de Pologne, puis à un Sapieha, petit maréchal de Lithuanie; l'autre, en 1698, au comte Jablonowski, un an après palatin de Volhinie, puis de Russie, oncle maternel de la reine, femme de Louis XV. Les deux fils de madame de Béthune ne purent jamais être persuadés, quelques jeunes qu'ils fussent, d'accepter la nomination de Pologne, tellement que ce ne fut qu'au refus obstiné de tous les deux que leur grand-père maternel fut cardinal. L'aîné fut tué à la bataille d'Hochstett sans avoir été marié, au désespoir de la dureté de sa mère, et de n'avoir jamais eu ni pain ni chausses. Le second a épousé une sœur du maréchal duc d'Harcourt, dont il a une fille mariée à Bellèsle, si persécuté par M. le Duc pendant son premier ministère, et si dignement échappé de ses mains; puis une fille du duc de Tresmes, dont il a des enfants et de laquelle il est séparé. C'est un homme dont la fortune et l'état sont fort différents de ses pères. Sa mère a vécu à Paris où elle se retira à la mort de son mari, tantôt pimpante, tantôt gueusante, avec beaucoup d'esprit, d'humeur, de bizarrerie et un corps de fer, qui est parvenu à quatre-vingt-douze ou treize ans.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures; le roi les reçut à son ordinaire dans son antichambre, et les mena dans son salon, où ils demeurèrent jusqu'à l'heure du salut, où ils allèrent tous ensemble. — Le marquis de Coetlogon est mort en Bretagne; il étoit gouverneur de Rennes et lieutenant du roi de la haute Bretagne; il étoit frère jumeau de madame de Cavoie. — Le roi a eu un courrier du comte d'Estrées, qui lui rend compte de sa navigation; il avoit passé le dé-

troit le 25 du mois passé, et a eu des vents si contraires depuis, qu'il n'a pu arriver que le 18 de ce mois aux îles d'Hières. — M. le duc du Maine est revenu ce soir de Flandre.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point hier de tout le jour. — M. le Duc, M. le prince de Conty et M. de Vendôme revinrent de l'armée. — Le roi a donné des pensions aux deux fils de M. de Béthune, 1,000 écus à l'aîné qui est dans les mousquetaires, et 2,000 francs au cadet qui est dans la marine. M. le marquis de Béthune n'avoit que 4,000 francs de pension du roi et les 1,000 écus de chevalier de l'ordre. Il avoit le petit gouvernement de Romorantin auprès de ses terres qui dépend de Monsieur, et Monsieur l'a donné au fils aîné. — On a eu nouvelles que les Vénitiens avoient été battus en Dalmatie et dans la Morée; cela et la levée du siége de la Canée relève fort le cœur des Turcs. Ils parlent présentement d'assiéger les places de Morée qu'ils ont perdues les campagnes passées. — Monseigneur courut le loup; le roi d'Angleterre vint à la chasse.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine. — M. le duc de Bavière a jeté un grand convoi dans Charleroy; il y a deux cents chariots de planches pour rétablir les maisons de la haute et de la basse ville. — M. de Luxembourg a laissé Boisseleau pour commander dans la Kenoque, d'Avejean à Poperingen, et Caraman à........; tous trois sous les ordres de M. de la Valette. — M. le maréchal d'Humières est parti pour s'en aller tenir les États à Lille; il reviendra dès que cela sera fait. — On a des nouvelles de Piémont, qui portent que M. de Savoie est retombé et qu'il est fort mal.

Mercredi 29, *à Versailles.* — M. de Noailles salua le roi en revenant de commander l'armée de Roussillon. — M. de la Vauguyon qui avoit demandé instamment au

roi l'ambassade de Suède, ne pouvant l'obtenir, est entré dans un tel désespoir que sa raison s'en est troublée. Il a pris un cheval de M. le Prince qui revenoit de l'abreuvoir, et s'en est allé par des chemins écartés se mettre à la Bastille, croyant toujours que le roi le vouloit faire arrêter. M. de Baisemeaux, qui n'avoit point ordre de le recevoir, tâcha de lui remettre l'esprit, et le retint dans sa chambre jusqu'à ce qu'il eût reçu les ordres du roi. — Don Pedro Corbet, qui commandoit les vaisseaux d'Espagne qui étoient dans le port de Gênes, avant que d'en sortir, a demandé aux Génois 1,200,000 francs de quartiers d'hiver pour vingt mille hommes et de déclarer la guerre à la France. Les Génois ont refusé toutes ces trois propositions, et les vaisseaux se sont retirés.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi a nommé M. d'Avaux pour son ambassadeur en Suède en la place de M. de Béthune; on n'a encore rien réglé pour ses appointements ni pour ce qu'on lui donne pour son équipage. — Le roi a donné 12,000 francs de gratification à M. le comte de Grignan, lieutenant général en Provence, et qui a très-bien servi cette année. — M. le comte d'Estrées est reparti des îles d'Hières avant le retour du courrier qu'il avoit envoyé ici. Le chevalier de Noailles étoit allé recevoir de lui les ordres de ce que les galères ont à faire; il y en a trente d'armées.

Vendredi 31, *à Versailles.* — M. de Luxembourg est revenu de Flandre et a salué le roi aujourd'hui. — J'ai appris que le colonel Stoppa le cadet, celui qu'on appeloit ordinairement le vieux Stoppa, étoit mort de sa blessure à Mons, il y a déjà quelque temps. On l'a enterré sur les remparts de la ville à cause qu'il étoit protestant. Le régiment suisse qu'il avoit a été donné à Sorbec, qui avoit un régiment allemand dont le roi n'a pas encore disposé. Le régiment suisse qu'avoit Porlier, tué à Steinkerque, a été donné à Reynold, lieutenant-colonel des gardes suisses. Le roi lui a conservé sa compagnie et

son rang; son fils gouvernera sa compagnie. La lieutenance colonnelle qu'il avoit a été donnée à Vakener. — M. de la Vauguyon, à qui toute sa raison et son bon sens sont revenus, est retourné dans sa maison à Paris; le roi lui a fait dire de sa part tout ce qu'il y avoit de plus propre à lui remettre l'esprit, qui n'avoit été blessé que par la peur d'avoir déplu à S. M.

Samedi 1er novembre, jour de la Toussaint, à Versailles. — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions, et passèrent toute la journée à la chapelle. — Le roi a donné deux abbayes qui vaquoient en Franche-Comté par la mort de l'abbé de Lède, qui les avoit eues du roi d'Espagne. La meilleure, qui vaut 2,000 écus de rente, il l'a donnée au fils de la Feuillée, lieutenant général, et la petite, qui ne vaut que 2,000 francs, à un parent du P. de la Chaise. — M. le maréchal de Lorges est revenu d'Allemagne, où il commandoit l'armée du roi; il est présentement en quartier, mais il ne prendra le bâton qu'au retour du voyage de Marly, où l'on va lundi, parce qu'il ne se porte pas trop bien. — Les nouvelles qu'on a de Pignerol portent que la maladie de M. le duc de Savoie augmente plutôt que de diminuer.

Dimanche 2, à Versailles. — M. le marquis d'Amfreville est mort à Vincennes, après une longue et cruelle maladie; il étoit lieutenant général de la marine, et avoit épousé la seconde fille du maréchal de Bellefonds. On croit que le chevalier de Nesmond, chef d'escadre, aura sa place de lieutenant général. — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty pour voir le grand appartement de Monsieur, et ensuite ils allèrent dans sa loge pour voir l'opéra. Le grand appartement de Monsieur est achevé et meublé magnifiquement; le roi lui a donné un parfaitement beau lit que madame de Montespan lui avoit fait faire. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et alla au salut. — Le roi fait lever huit nouveaux régiments de milice, savoir trois en Flandre,

un dans le pays de Luxembourg, un en Lorraine, un en Franche-Comté et deux en Alsace.

Lundi 3, *à Marly*. — Le roi a fort travaillé ces jours-ci, et a donné congé à ses ministres pour toute la semaine qu'il passera à Marly. Monsieur et Madame ne sont point du voyage. M. de Blainville a eu une chambre ici pour la première fois; M. le comte de Soissons y est aussi, il y avoit deux ans qu'il n'y avoit été. — Le duc administrateur de Wurtemberg est arrivé à Paris; le roi n'a point encore dit quel parti il prendroit sur son chapitre. Le baron de Soyer, qui avoit été pris avec lui, a eu permission de retourner en Bavière. — Le prince d'Orange demande à MM. les États une levée de vingt mille hommes; il y a déjà quelques provinces qui y ont consenti. Il se prépare à repasser en Angleterre, et emmènera avec lui beaucoup de troupes angloises, de celles qu'il avoit fait débarquer sur la fin de la campagne.

Mardi 4, *à Marly*. — Le roi courut le cerf dans sa calèche, et revint dîner ici; les princesses étoient à la chasse. Le roi d'Angleterre et Monseigneur demeurèrent pour courre un second cerf. Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — On a eu nouvelles que le prince d'Orange s'embarqua le 27 du mois passé pour repasser en Angleterre; ainsi on ne doute pas qu'il ne soit présentement arrivé à Londres. — Les nouvelles qu'on a eues de Pignerol du 30 du mois passé sont que M. de Savoie est toujours bien malade; mais, comme le mal traîne en longueur, on croit qu'il en pourra guérir.

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi alla tirer le matin, et revint dîner ici; l'après-dînée, il se promena dans ses jardins. — On mande de Namur qu'un de nos partisans avec trente hommes a passé la Meuse au-dessous de Liége, et a enlevé deux quartiers des ennemis, où ils avoient quatre compagnies de cavalerie; il a pris deux étendards, quarante chevaux, un lieutenant-colonel et quelques cavaliers, a ramené son butin à Namur sans avoir

perdu un seul homme. — Le comte de Vienne, mestre de camp du régiment du roi, a demandé permission de vendre son régiment, et l'a obtenue; sa santé ne lui permet pas de demeurer dans le service.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi alla, le matin, faire la revue de deux compagnies de ses gardes du corps, celle de Noailles et celle de Lorges; il les avoit fait venir sur la pelouse qui est auprès du parc Sainte-Gennes. Il revint dîner ici, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins; Monseigneur étoit allé courre le loup dans la forêt de Saint-Germain, mais il n'en trouva point, et il revint dîner ici. — On a eu nouvelles que madame l'électrice de Bavière étoit accouchée d'un fils; elle n'avoit point d'enfants. — L'empereur veut toujours que le neuvième électorat soit créé; il s'y est engagé pour récompenser le duc d'Hanovre, mais beaucoup de princes de l'empire s'y opposent, et ne veulent plus reconnoître l'électeur de Mayence pour directeur, parce qu'il a déclaré l'érection du nouvel électorat, prétendant qu'il suffisoit de la pluralité des voix du collége électoral sans aucune participation des princes et des autres États.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf et revint dîner ici; l'après-dînée il se promena dans ses jardins, où il fait planter des palissades de spées toutes entières. — Le prince d'Orange est arrivé en Angleterre. Il promit à MM. les États, en partant de la Haye, qu'il reviendroit au mois de février; il ne leur a point proposé la nouvelle levée de vingt mille hommes comme on l'avoit dit ces jours passés. — L'armée de Pologne n'assiége point Kaminiec; la saison étoit si avancée que les généraux se sont contentés de bloquer la place. Le roi de Pologne n'est point à l'armée. — La reine douairière d'Angleterre, qui étoit à Avignon, en est partie pour retourner en Portugal; elle passera par l'Espagne, et les Portugais que l'on envoie au-devant d'elle viendront la recevoir à Irun. — Les dernières lettres qu'on a eues de Pignerol portent

que M. de Savoie étoit guéri; il avoit été fort mal de sa dernière rechute. L'empereur renvoie le comte Carraffa en la place de Caprara pour commander ses troupes en Italie.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le matin, à Marly, le roi fit la revue de deux compagnies de ses gardes, celle de Luxembourg et celle de Duras; il avoit vu jeudi les deux autres. — Le duc d'Aumont a salué le roi, revenant de son gouvernement de Boulogne. Avant qu'il partît pour y aller, il avoit perdu un procès contre le roi, et étoit condamné à rendre la terre de Vaujours, qui vaut 8,000 livres de rente, et à payer 100,000 francs pour des jouissances. Dans son absence, le roi lui a remis les 100,000 francs et lui a redonné la terre. — On a de continuels avis des prises que font nos vaisseaux sur les ennemis anglois et hollandois. Un vaisseau de Saint-Malo nommé *le Pontchartrain* a fait une prise estimée plus de 200,000 écus, et un des vaisseaux du roi que commandoit un fils de mademoiselle de la Roche en a fait encore une plus considérable, après un combat qui a été très-opiniâtre. Le vaisseau ennemi étoit de cinquante pièces de canon; le nôtre n'en avoit que quarante.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et revint avant le salut. — On a eu nouvelles que le comte d'Estrées étoit revenu à Toulon. Il n'a point trouvé les vaisseaux espagnols qui apparemment se sont retirés sous Naples ou en Sicile. Le comte d'Estrées les a cherchés jusqu'à la hauteur de Livourne; il va désarmer présentement qu'il n'y a plus rien à faire. — La connétable Colonne a repassé par la France revenant d'Italie pour retourner en Espagne. — On donne à M. d'Avaux, pour son ambassade en Suède, 1,000 écus par mois et 3,000 écus pour son équipage. — Le duc administrateur de Wurtemberg vint faire la révérence au roi, qui le reçut à la sortie du conseil dans son cabinet. Le roi fut toujours debout et découvert, et traita son prisonnier fort gracieusement. On

le laisse à Paris sur sa parole, avec permission de venir ici faire sa cour au roi quand il voudra. Il a salué Monseigneur, les enfants de France, Monsieur, Madame, et toute la maison royale*.

* Il n'y a rien que de tout ordinaire à cette réception du duc administrateur de Wurtemberg. C'est de la sorte que tous les sujets du roi le saluoient en allant, en arrivant de quelque part, et jamais le roi ne s'est couvert chez lui que pour des premières audiences d'ambassadeurs, l'hommage de M. de Lorraine et choses semblables.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; Monseigneur donna à dîner à madame la princesse de Conty. — M. le marquis de Nevet, officier dans la gendarmerie et neveu de Matignon, a eu l'agrément du régiment des vaisseaux, qu'il achète 50,000 francs du comte de Mailly. — Le roi nous dit à son coucher qu'il avoit eu, ce jour-là, des nouvelles des prises considérables qu'ont fait encore ses vaisseaux depuis peu, et à Bayonne, et à Saint-Malo, et à Dunkerque; il y en a une seule qui est estimée 400,000 écus. — Le duc de la Meilleraye avoit demandé l'agrément pour acheter le régiment royal d'infanterie qu'a le marquis de Créquy, mais il a été refusé.

Mardi 11, *à Versailles.* — Monseigneur alla sur les dix heures du matin voir une course de chevaux qui se faisoit au Pecq; le roi et la reine d'Angleterre y étoient. La course fut fort belle, et le cheval du grand prieur gagna de deux longueurs de cheval. — Le roi alla, l'après-dînée, à Saint-Germain, voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. de la Baume, père du comte de Tallard, est mort à Lyon; Tallard a perdu, en un mois de temps, son père, sa mère et son beau-père, et a eu son château rasé par les ennemis.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi a réglé que les nouveaux lieutenants de roi de Languedoc, qui sont neuf, auroient entrée dans les États; il y en aura trois par an. Le roi a réglé aussi la manière dont les nouveaux lieute-

nants de roi dans tout le royaume seroient traités dans les provinces, dans les présidiaux et par les corps de ville quand ils seront commandants. La première fois qu'ils iront dans une ville, ils feront avertir le présidial et le corps de ville qui les enverront complimenter par des députés. Quand ils ne commanderont point dans des provinces, ils demeureront comme ils étoient auparavant que d'avoir acheté leur charge. Cela a été réglé au sujet de M. de la Borde, nouveau lieutenant de roi d'Anjou, qui s'étoit plaint de la réception qu'il avoit reçue à la Flèche.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Monseigneur alla à Chantilly pour y demeurer quelques jours; il y courut le cerf en arrivant. Madame la Princesse, madame la Duchesse, et toute la maison de M. le Prince y allèrent dès hier pour y recevoir Monseigneur. — Madame de Mornay se fait religieuse aux Clérets(1); elle a choisi cette maison-là parce qu'elle ne connoît personne en ce pays-là, et que cette maison est fort régulière et fort austère. Il y a déjà quel ques mois qu'elle s'éprouve; elle avoit été au Calvaire Saint-Malo, où sa sœur s'est fait religieuse depuis peu; ainsi leur frère sera seul héritier. Elle avoit 4,000 francs de douaire et d'autres prétentions sur la maison de feu son mari, qui en seront dégagés par là.

Vendredi 14, *à Versailles.* — La reine douairière d'Angleterre a passé par Bayonne, s'en retournant en Portugal; le duc de Gramont l'a reçue avec de grandes magnificences, et l'a conduite jusque sur les terres d'Espagne. Elle lui a envoyé un diamant qui est estimé 10,000 écus; le duc de Gramont n'avoit pas voulu que les équipages de cette princesse payassent rien à la coutume de Bayonne, qu'il partage avec le roi. Le roi, pour l'en dédommager, lui a donné 1,000 pistoles. — Le roi

---

(1) Les Clérets, abbaye de religieuses en France dans le Perche, diocèse de Chartres, de l'ordre de Cîteaux.

a donné à l'abbé de Saillant l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis; elle étoit vacante par la mort d'un homme qui avoit été dans la maison de Choiseul, et qu'on ne nommoit que du nom de son abbaye. Le roi l'a nommé par une promotion extraordinaire, sans attendre les temps ordinaires; il l'a fait à la prière de M. de Luxembourg, qui lui avoit demandé cette grâce avec beaucoup d'empressement.

Samedi 15, *à Versailles.* — Desgrais alla ces jours passés, par ordre du roi, à Saint-Mandé; il prit l'abbesse et la mena à Malenoue. Le roi lui a donné trois commissaires, qui sont M. l'archevêque de Paris, M. d'Aguesseau et M. de Harlay. Elle est fille du premier lit du maréchal de Grancey; elle a été autrefois abbesse de Vignats en Normandie, ensuite prieure de la Saussaye, sur le chemin de Fontainebleau, et a transféré la communauté de la Saussaye dans la maison que M. Fouquet avoit fait bâtir à Saint-Mandé. Elle avoit eu depuis de grands démêlés avec madame la Grande-Duchesse qui est retirée dans son abbaye. — [Il y aura désormais à Saint-Cyr des filles de la Visitation, au lieu des dames qui y étoient; celles qui y sont présentement feront de nouvaux vœux si elles veulent demeurer dans la maison. Le pape a érigé la maison de Saint-Cyr en monastère de la Visitation, et le nonce en porta il y a quelque temps les bulles à madame de Maintenon à Saint-Cyr] (1).

Dimanche 16, *à Versailles.* — Monseigneur revint de Chantilly; il en partit l'après-dînée, et passa par Paris, où madame la princesse de Conty alla le trouver à l'opéra. Pendant qu'il a été à Chantilly, il a couru tous les jours ou le loup avec ses chiens, ou le cerf avec ceux de M. le duc du Maine. Outre ces chasses-là, il y en eut samedi une de sangliers dans les toiles; on en avoit mis

(1) Ce passage est rayé dans le manuscrit original.

plus de cent. Les soirs, il y avoit musique et jeu; M. le Prince a fait toute la dépense. Monseigneur n'avoit point mené ses officiers. — On apprend que les Tartares ont déposé leur khan, et ont mis à sa place celui qui l'étoit auparavant, et qui est fort ami des Turcs; ainsi on ne doute pas qu'ils ne se joignent bientôt aux troupes du grand vizir. — M. de Pontchartrain a fait venir pour la Provence des blés du bastion de France (1), qui est sur la côte d'Afrique vers Alger.

Lundi 17, *à Versailles.* — Il y eut, le soir, appartement pour la première fois depuis qu'on est de retour de Fontainebleau; le roi y vint, et il y eut portique; mais on croit qu'il n'y aura plus de portique, et que le roi n'y viendra plus. — M. le marquis de Bouligneux le père est mort; il laisse deux fils, dont l'aîné est colonel d'infanterie. Il avoit été lieutenant des gendarmes de la reine-mère, et le roi lui en avoit conservé les appointements; il étoit fort vieux, et ne paroissoit plus à la cour. — M. de Saint-Quentin, qui avoit été à M. d'Épernon, est mort depuis peu; il avoit un petit gouvernement auprès de Bordeaux, qui s'appelle Castillon et Castillonet, qui vaut quatre ou cinq mille livres de rente.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse, à son ordinaire; les soirs, quand il n'y a ni appartement ni comédie, on joue chez Monseigneur dans son caveau. — M. le nonce Cavallerini eut sa première audience de cérémonie. Il avoit fait son entrée à Paris le dimanche précédent; M. le comte de Brionne le menoit. — Madame la marquise d'Ambres (2) mourut à Paris. Elle avoit été fille d'honneur de la reine-mère, et se nom-

---

(1) Le bastion de France et la Calle formaient *les Concessions*, nom que l'on donnait aux anciens établissements français sur la côte d'Algérie. Ces colonies datent de 1560, et furent organisées par le cardinal de Richelieu, en 1628.

(2) « Femme de beaucoup d'esprit et de dangereuses intrigues, qui avoit eu de la beauté. » (*Note de Saint-Simon.*)

moit mademoiselle de Bonneuil ; elle avoit épousé en premières noces le marquis d'Arpajon, fils du premier lit du duc d'Arpajon, et cela lui avoit donné de grands procès avec madame la comtesse de Roucy, fille du second lit du duc d'Arpajon.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Mademoiselle de Vertus mourut à Port-Royal des Champs; il y avoit vingt-deux ans qu'elle y étoit retirée, et depuis douze ans elle n'avoit pas sorti de son lit. Elle étoit sœur de feu madame de Montbazon. — Les ennemis avoient assemblé un corps de troupes pour essayer de forcer quelques-uns des quartiers que nous avons autour de Charleroy, et de jeter un convoi dans cette place-là; M. Ginkle, qui s'appelle présentement milord d'Athlone, les commandoit. Ils ont marché au Châtelet, ont fait sommer Valières, lieutenant-colonel d'infanterie, qui y commandoit; Valières a répondu qu'il se défendroit assez longtemps pour donner loisir au secours d'arriver. Ils n'ont pas jugé à propos de l'attaquer, et se sont retirés après avoir jeté leur convoi dans Charleroy.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent courre le cerf le matin, et revinrent dîner à Marly avec les dames qui avoient été à la chasse. Il n'y en avoit point d'autres, pas même les dames d'honneur des princesses; les courtisans qui l'avoient demandé eurent tous permission d'y aller. Monseigneur avoit dit à l'abbé de Nogaret d'y venir jouer l'après-dînée, mais il a pris le parti de quitter le jeu et la cour pour se mettre en retraite à Paris; il s'est mis aux Pères de la Doctrine chrétienne, à Paris. — Guiscard a forcé un des faubourgs de Huy, a obligé les ennemis qui y étoient de se retirer avec précipitation, et a ramené quelques prisonniers.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le vicomte de Lauzun est mort en Provence. Il étoit capitaine de galères; il étoit frère du duc de Lauzun. — Le capitaine Bart, armateur de Dunkerque, a pris vingt-trois vaisseaux marchands

chargés de blé qui venoient de Dantzick. On a eu cet avis par un autre armateur qui est arrivé à Dunkerque, et qui avoit pris un vaisseau chargé de mâts et d'agrès. On ne sait point si Bart pourra amener sa prise, ou s'il sera obligé de couler ces vaisseaux-là à fond. C'étoit M. de Megret qui servoit de sergent de bataille.

Samedi 22, *à Versailles.* — M. le comte de Clermont de Lodève est mort; il étoit frère aîné de M. de Seyssac, et il y avoit beaucoup de bien de substitué dans la maison. — Le marquis de Nesmond, chef d'escadre, qui est à la mer avec quelques vaisseaux du roi, a fait cinq ou six prises considérables. — Le roi a augmenté de 9,000 francs les pensions qu'il donne au comte de Mailly, mestre de camp général des dragons, et il s'en retourne à Tournay, où il servira cet hiver comme brigadier d'infanterie. Le régiment des vaisseaux dont il est colonel n'est pas encore vendu, celui qui en a l'agrément n'ayant pas encore trouvé l'argent.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi a donné une pension de 1,000 écus au comte de la Motte, sous-lieutenant des chevau-légers de la garde; il est maréchal de camp, et sert cet hiver en Flandre, où il est actuellement. — Le fils de M. Daquin, premier médecin, qui est capitaine aux gardes, a épousé une fille de Titon, celui qui fournit des armes à toutes les troupes, et le roi fait un présent à la mariée, qui vaut 2,000 pistoles. — Madame de la Marzelière a été à l'abbaye des Clérets chercher madame de Mornay, sa fille, et a obtenu d'elle qu'elle reviendroit à Paris, où elle est présentement; on ne croit pas qu'elle change le dessein qu'elle avoit de se faire religieuse.

Lundi 24, *à Versailles.* — Il y eut appartement le soir, le roi n'y vint point, et il paroît qu'il n'y veut plus venir; il y eut musique et jeu de lansquenet, et point de portique. — On mande de Piémont que M. le duc de Savoie est entièrement guéri; cependant il n'a pas encore paru en public.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Marly, où il fait toujours accommoder quelque chose dans les jardins. Monseigneur alla dîner à Paris avec Monsieur; ensuite ils allèrent dans la ville à plusieurs boutiques de curieux. En rentrant au Palais-Royal, ils trouvèrent les princesses arrivées de Versailles; ils allèrent tous ensemble à l'opéra dans les loges de Monsieur. Après l'opéra, il y eut grand jeu jusqu'au souper, et après souper il y eut bal. Les princesses étoient fort parées; il n'y avoit que neuf danseuses : madame de Chartres, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, mademoiselle d'Armagnac, mademoiselle de la Trémouille, mademoiselle de Menetou, mademoiselle de Tourbes et mademoiselle de Moreuil, et on ne laissoit point entrer les masques. Après le bal, Monseigneur et les princesses revinrent coucher ici.

Mercredi 26, *à Versailles*. — Monsieur a donné une pension de 4,000 francs à Vacogne, qui étoit autrefois exempt dans les gardes, et à présent attaché auprès de M. le duc de Chartres. — Le marquis de Gassion avoit traité du régiment du roi-cavalerie avec le comte de Vienne; il lui en donnoit 86,000 francs, mais le roi ne lui en a pas voulu donner l'agrément, parce qu'il est trop jeune. Cependant il y a déjà deux ou trois ans qu'il est capitaine de cavalerie; il est neveu des Gassion qui sont dans les gardes du corps.

Jeudi 27, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait planter. Monseigneur prit médecine. — On a eu nouvelle que le capitaine Jean Bart étoit entré dans Dunkerque avec les dix-sept vaisseaux qu'il a pris; s'il eût eu quelques frégates de plus, il auroit pris le reste de cette flotte qui étoit de quatre-vingts voiles. — Les nouvelles de Hongrie sont que l'armée de l'empereur est entrée en quartier d'hiver, et que le prince Louis de Bade, qui la commandoit, est retourné à Vienne.

Vendredi 28, *à Versailles*. — Le roi alla tirer à son

ordinaire. Monseigneur alla à Paris, et entendit l'opéra dans la loge de Monsieur avec Madame et Mademoiselle; il y étoit venu de Versailles seul. — Le roi a donné la charge de premier président de Grenoble à M. Pucelle, conseiller à Paris, qui est neveu de M. de Catinat. — Le roi a prolongé la valeur des espèces d'or et d'argent vieilles et nouvelles jusqu'à la fin de l'année, après quoi on diminuera leur prix.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi a donné 2,000 écus de pension à M. d'Avaux, qui s'en va ambassadeur en Suède; il emmène avec lui M. de Bonrepaus. Ils n'attendent pour partir que les passe-ports qu'ils ont envoyé demander pour aller par terre. — Le prince d'Orange a assisté à l'ouverture du parlement d'Angleterre, et, dans la harangue qu'il y a faite, il a fort exalté la puissance de la France. On a remarqué que la chambre basse, qui a toujours accoutumé d'aller remercier les rois le lendemain qu'ils ont paru dans le parlement, n'y a été que sept jours après.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de l'abbé Bignon, et alla au salut. — Il y a eu quelques soulèvements dans le Mondovi, où M. de Savoie a été obligé d'envoyer des troupes; ce prince est présentement à Turin, et n'a plus du tout de fièvre. — Le roi a réglé que les officiers qui n'auroient point de congé de la cour, ou qui ne se rendroient point à leur garnison le jour que leur congé expireroit, ne seroient point payés du temps qu'ils auroient été absents; jusqu'ici on avoit eu plus de facilité à leur accorder des reliefs.

Lundi 1er *décembre, à Versailles.* — M. le marquis de Pianesse, par ordre de M. de Savoie, avoit fait des propositions de neutralité pour Casal; il offroit que si l'on vouloit ne point demander de contributions aux pays de M. de Savoie et laisser descendre les bateaux sur le Pô, M. de Savoie s'obligeroit à ne point assiéger Casal et à laisser entrer et sortir toutes les troupes qu'on y voudroit

mettre ou en tirer, et d'y laisser passer tous les convois de vivres et de munitions qu'on y voudroit jeter. Cette négociation n'est pas finie parce que M. de Savoie est toujours malade et ne peut travailler à ses affaires, et qu'ils ne veut point que ses ministres fassent rien sans lui. Les Espagnols consentent à ces propositions, mais on ne croit pas qu'elles soient agréables à l'empereur. Le prince Eugène est retourné à Vienne.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle de Dunkerque à l'Écossois, lieutenant colonel de Normandie, qui se défendit l'été passé dans l'église de Worms, et qui y fut pris après une très-vigoureuse défense; ce gouvernement vaut 11,000 livres de rente. — La duchesse de Guastalla est morte; elle étoit mère de la duchesse de Mantoue; elle est grande tante de la reine d'Angleterre. Le roi en prendra le deuil pour quelques jours, parce qu'elle étoit petite fille d'une fille d'Espagne — Les ennemis en Flandre avoient assemblé quelques troupes, mais ce n'a été que pour jeter des convois dans Dixmude et dans Furnes.

Mercredi 3, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner, et vint ici en chassant. Monseigneur alla à Saint-Germain avec la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis vint ici. Monsieur et Madame sont du voyage; toutes les princesses en sont; ainsi il y a eu peu de places pour les dames. Beaucoup de courtisans considérables qui avoient demandé et qui y venoient toujours n'y ont point eu de chambres, et quelques-uns même des grands officiers de la maison du roi qui y venoient sans demander n'ont point été nommés. Cela n'étoit point encore arrivé depuis que le roi vient à Marly.

Jeudi 4, *à Marly.* — Le roi passa la journée à se promener dans ses jardins. Monseigneur joua au lansquenet, comme à son ordinaire. Le soir, après souper, il y eut portique. — On a eu nouvelles que le prince de Val-

deck est mort en Hollande; il étoit fort vieux, mais il passoit encore pour le meilleur général qui fût dans toutes les troupes des ennemis. — Le comte de Gramont*, qui est malade à Paris depuis Fontainebleau, reçut ses sacrements; il a soixante-treize ans, et on ne croit pas qu'il en puisse réchapper.

* Le comte de Gramont étoit frère du premier maréchal duc de Gramont, mais d'un autre lit. La mère du maréchal étoit fille du maréchal de Roquelaure, et celle du comte de Gramont étoit sœur de Bouteville, père de M. de Luxembourg. Quoique la mode du temps l'eût fait aller fort à la guerre, il n'y avoit jamais brillé ni espéré de s'avancer. Il fut quelque temps à M. le Prince, et se prostitua volontiers pour attrapper; grand escroc et grand faiseur de dupes au jeu; de l'esprit, des gasconnades, de l'impudence, de l'effronterie, de la bassesse et de toutes les misères à l'avenant, dont ses propres mémoires faits et avoués par lui font une foi singulière. On y voit l'histoire de son mariage et beaucoup d'autres aussi peu honorables; avec tout cela fort dans le grand monde et de la cour, où à la fin il attrapa les premières entrées chez le roi, à qui il se rendit agréable par son assiduité, ses bouffonneries et se montrer valet à tout faire.

Ce comte de Gramont fut également le mépris et la terreur de la cour par tout ce que son âge, sa faveur et sa malice lui donnoient droit de dire, et même en face, sans qu'il fût possible qu'il y en eût aucune suite sans se rendre parfaitement ridicule à force de mépris pour l'essentiel. Il avoit toujours vécu d'industrie, et les ministres le ménageoient et lui facilitoient des grâces pécuniaires. Son visage étoit d'un vieux singe. Sa femme, qui avoit le port et l'air d'une reine, en avoit aussi toutes les manières. Rien de plus salé, de plus instruit, de plus digne, de plus trayé pour ses compagnies, ni de plus recherché à la cour. Son dédain naturel étoit tempéré par une piété haute et éclairée qui en avoit fait une véritable pénitente. Le roi avoit pour elle un goût que la jalousie et l'art de madame de Maintenon, ni toutes les *carres* de jansénisme qu'elle ne redoutoit guère, ne purent jamais vaincre. Elle avoit tant d'esprit qu'elle en donnoit aux autres, et qu'elle allioit le devoir et le respect de femme avec la parfaite connoissance et le plus vrai mépris des déportements et des misères de son mari; elle lui apprit dans cette maladie les premiers éléments de la religion, et comme elle lui récitoit le *Pater* : « Comtesse, lui dit son mari, répétez-moi encore cela : cette prière est belle. Qui l'a faite? » Telle étoit son ignorance. Ils n'eurent que deux filles, laides, et plus dans les aventures et le grand monde que les belles, et toutes deux filles de madame la Dauphine de

Bavière. L'une épousa un Howard, qu'on appeloit milord Stafford, qui passoit sa vie avec les nouvellistes des Tuileries, où il étoit même méprisé, qui se brouilla bientôt avec elle, et s'en allèrent séparément en Angleterre, où ils sont demeurés sans enfants; l'autre mourut abbesse de Poussey, en Lorraine, après plusieurs années de pénitence. La comtesse de Gramont eut beaucoup de considération et d'amis, et étoit partout fort comptée.

Vendredi 5, *à Marly*. — Les États de Languedoc ont accordé au roi trois millions pour le don gratuit; c'est le comte de Peyre, lieutenant général en année, qui les a tenus. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent à Marly sur les sept heures; la reine joua au lansquenet, et à neuf heures ils s'en retournèrent à Saint-Germain. Le roi ne sortit point de Marly; il se promena tout le matin et l'après-dînée dans ses jardins, où il a fait des fontaines nouvelles, et ordonne une petite cascade tout au bout des jardins.

Samedi 6, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly à la nuit, après s'être promené tout le jour dans ses jardins; il n'a point chassé de ce voyage-ci. Monseigneur demeura à jouer à Marly, et ne revint ici qu'après le roi. — Le roi envoie M. de Saint-Olon, un de ses gentilshommes ordinaires, au roi de Maroc pour accommoder tous les différends que nous avons avec ce prince; il souhaite faire a paix avec la France, et S. M. veut bien la lui accorder.

Dimanche 7, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon de M. l'abbé Bignon *, et alla au salut. Le soir il y eut appartement où le roi n'alla point, et quand le roi n'y va point il n'y a point de portique. Monseigneur joua au lansquenet. — M. de Turmenies, trésorier extraordinaire de la guerre, a l'agrément pour acheter la charge de garde du trésor royal qu'a M. de Frémont; le prix est fait à un million, et M. de Pille, qui a les vivres, a eu l'agrément pour la charge de trésorier extraordinaire des guerres; mais il n'a pas encore

trouvé tout l'argent qui est nécessaire pour terminer cette affaire-là.

* C'est cet abbé Bignon, parvenu depuis à être le modérateur de toutes les académies, doyen des conseillers d'État et bibliothécaire du roi. Ses deux frères parvinrent aussi à être, l'un intendant des finances, l'autre de Picardie, puis de Paris, et tous deux à être conseillers d'État. Leur père l'étoit aussi; et leur mère étoit sœur de M. de Pontchartrain, qui a été chancelier de France, et qui, ayant aimé tendrement cette sœur, fit leur fortune et les chérit comme ses enfants. Il ne put parvenir à faire évêque cet abbé dont la vie répondoit peu aux sermons, et dont l'esprit et le savoir en tout genre firent amèrement regretter les mœurs, et ce pis encore que l'âge ne corrige point. Il fut peu reconnoissant pour son protecteur et sa famille, quoique si proche; et quoique cela fût poussé fort loin, cet oncle eut toujours un foible pour lui, dont il avouoit sa honte de bonne grâce.

Lundi 8, *à Versailles.* — L'abbé Morel partit, ces jours passés, de Paris; on croit que le roi l'emploie à quelque affaire, mais on ne sait pas où ni pourquoi. — M. le maréchal de Créquy vend le régiment royal d'infanterie dont il est colonel à M. de Calvo, neveu de feu Calvo, 50,000 francs.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi a dîné tous ces jours-ci à son grand couvert; la gelée l'empêche de sortir. Monseigneur alla à l'opéra à Paris. — On a nouvelle d'Allemagne que l'affaire du neuvième électorat en faveur du duc d'Hanovre ne s'avance point; trois électeurs et presque tous les princes de l'Empire s'y opposent. M. Groot, son ministre, est toujours dans le faubourg de Vienne, qui attend l'investiture de l'empereur.

Mercredi 10, *à Versailles.* — M. de Catinat arriva ici le matin; il y avoit trois ans qu'il n'avoit été à la cour. Il fut enfermé avec le roi le matin, l'après-dînée et le soir; il repartira incessamment pour retourner à Pignerol. — Le roi prend demain le deuil pour la duchesse de Guastalla.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna à son petit couvert

et alla se promener à Marly. — Le roi a donné au chevalier de Nesmond la place de lieutenant général de la marine, qu'avoit le marquis d'Amfreville ; il étoit le plus ancien chef d'escadre. Le roi a fait aussi quatre chefs d'escadre en la place des deux qui sont morts cette année, de Nesmond et du chevalier de Béthune, qui quitta l'année passée et que l'on compte hors du service. Le roi a fait aussi trente capitaines de vaisseaux, dont il y en a cinq qui n'étoient point en rang de monter ; savoir : le chevalier d'Armagnac, le chevalier de Bouillon, le chevalier de Luynes, le chevalier de Villacerf et le marquis de la Ferté, frère du comte de Roucy. La promotion de lieutenant des enseignes et des gardes marines n'est pas encore faite.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Les quatre chefs d'escadre choisis, sont : d'Infreville, Cogolin, du Magnon, d'Amblimont. — M. de Morosini, doge de Venise, a été élu tout d'une voix capitaine général et a accepté ; il y a deux cents ans que cela n'étoit arrivé. — Le roi avoit été quelques jours sans sortir, à cause de la gelée, et a recommencé à chasser aujourd'hui.

Samedi 13, *à Versailles.* — M. le prince Paul de Lislebonne achète le régiment de Châtillon, et le roi lui a promis le premier régiment vacant qu'il vendra pour se rembourser ; il étoit capitaine dans le régiment de Châtillon. Le marquis de Châtillon quitte parce qu'il est fort ancien mestre de camp, qu'on ne l'a point fait brigadier et que beaucoup de ses cadets le sont. — Le roi alla l'après-dînée à Marly y faire planter.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Madame Moreau, nourrice de Monseigneur et première femme de chambre de madame la Dauphine, est morte en deux jours. — Madame Royale mande à Monsieur que la fièvre a repris à M. de Savoie. — Le roi entendit le sermon, le salut, et travailla le reste de l'aprés-dînée.

Lundi 15, *à Versailles.* — M. de Tallard a insisté si for-

tement pour faire le siége de Rhinfels-Saint-Goar, qui est au landgrave de Hesse-Rhinfels, que le roi s'y est résolu, et M. de Tallard doit être arrivé aujourd'hui devant la place avec dix-huit bataillons, quatre mille chevaux, dix-huit pièces de batteries et tout ce qui est nécessaire. La place est petite, mais elle est sur le roc, et il y a beaucoup d'ouvrages revêtus.

Mardi 16, *à Versailles.* — MM. de Hautefort, de la Châtre, de Montgommery, de Sainte-Hermine, de Vivans, ont pris la poste pour aller à leurs régiments qui sont devant Rhinfels. — Le roi a tenu ce soir, chez madame de Maintenon, un conseil où étoient le maréchal de Lorges, le marquis d'Huxelles et Chamlay. — Le marquis de Coigny, maréchal de camp, a passé le Rhin avec deux mille chevaux, et s'est posté du côté de Fribourg ; Barbezières, d'un autre côté, marche vers le pays de Juliers avec deux mille chevaux, et Saint-Frémont est sur la Nahe, vers Bingen, avec un corps de cavalerie.

Mercredi 17, *à Versailles.* — M. de Saint-Mars, fils de celui qui a longtemps commandé dans Pignerol, a acheté 110,000 francs le régiment colonel de dragons qu'avoit M. de Saint-Florentin, tué à Steinkerque, et que le roi avoit laissé à vendre au comte de Tessé. Il y avoit eu quelque difficulté pour savoir si le roi disposeroit du régiment ou s'il en laisseroit la disposition au colonel général des dragons, et le roi jugea que ce devoit être comme dans la cavalerie, que M. le comte d'Auvergne avoit vendu le régiment colonel quand il avoit été vacant, et qu'ainsi M. de Tessé vendroit celui-ci.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Par les nouvelles qu'on a d'Allemagne, on apprend que l'empereur veut donner au duc d'Hanovre l'investiture du neuvième électorat, malgré l'opposition de trois électeurs et de beaucoup de princes qui n'y veulent pas consentir. On apprend aussi que l'empereur veut envoyer le prince Louis de Bade, la campagne prochaine, commander sur le Rhin, mais ce

prince ne veut point accepter ce commandement si on ne lui promet de lui donner douze mille hommes des troupes de l'empereur.

Vendredi 19, *à Versailles.* — On apprend de Rome que le pape s'est entièrement raccommodé avec les Espagnols; il refuse toujours des bulles à nos évêques qui étoient de l'assemblée de 82. Il persiste à vouloir une rétractation en forme de ce qui se fit dans cette assemblée, et c'est ce qu'on n'accordera jamais en France. — Il y a eu une assez grande sédition à Bruxelles sur quelques nouveaux impôts; les bourgeois avoient tendu les chaînes dans les rues, et M. l'électeur de Bavière a été obligé de faire venir des troupes des environs pour renforcer la garnison.

Samedi 20, *à Versailles.* — M. d'Avaux, qui s'en va ambassadeur en Suède, et M. de Bonrepaus, qui s'en va ambassadeur en Danemark, ont pris congé du roi. Ils vont s'embarquer à Dunkerque, et seront conduits par le capitaine Jean Bart, qui connoît ces mers-là mieux que personne. M. d'Avaux avoit eu un passe-port de MM. les États-Généraux pour aller jusqu'à Vezel, mais cela étoit inutile, car il lui en auroit fallu beaucoup d'autres pour aller jusqu'à Stockholm.

Dimanche 21, *à Versailles.* — On eut nouvelles que M. de Tallard étoit arrivé avec toutes les troupes le 15 devant Rhinfels; le canon n'y sauroit arriver que le 20. Tallard, en allant reconnoître la ville, a été blessé d'un coup de mousquet à la mamelle droite; il mande au roi que sa blessure ne l'empêchera pas de donner les ordres et d'agir durant le siége. Cependant, comme on craint que sa blessure ne soit plus grande qu'il ne croit et qu'il n'y a que des brigadiers sous lui, le roi a envoyé ordre à M. de Choisy, gouverneur de Sarrelouis, d'y aller; il est maréchal de camp, et il commandera sous Tallard. On croit même que le roi y enverra d'ici quelque autre officier général.

Lundi 22, à Versailles. — L'abbesse de Saint-Mandé, qui fut emmenée il y a quelque temps par Desgrais à Malenoue, y est morte ; elle y a toujours été malade. — L'empereur avoit souhaité que M. de Savoie allât à Vienne, mais sa santé ne lui permet pas. Il est toujours malade auprès de Turin ; la fièvre le reprend de temps en temps.

Mardi 23, à Versailles. — Tous les officiers des troupes qui sont en Flandre prennent congé du roi. Il y a beaucoup de troupes qui marchent vers Namur, et beaucoup du côté de la mer ; on croit que c'est pour attaquer Huy ou Furnes, mais on ne sait lequel des deux ; il y a du canon embarqué sur la Meuse.

Mercredi 24, veille de Noël, à Versailles. — Le roi se trouva un peu incommodé le soir à la chapelle ; il fut obligé d'en sortir, mais il revint une demi-heure après, et demeura jusqu'à la fin des trois messes. — Madame l'abbesse de Jouarre se démet de son abbaye en faveur de la fille de M. de Soubise ; elle se réserve une pension de 8,000 francs, et le roi y a consenti. — Le roi fit ses dévotions le matin.

Jeudi 25, jour de Noël, à Versailles. — On a eu nouvelles de Rhinfels qu'on avoit fait quelque travail pour l'attaque de la ville qui s'appelle Saint-Goar, mais qu'on l'avoit jugé inutile, et qu'ainsi on l'avoit abandonné. Le canon du château de Catz, qui est de l'autre côté du Rhin, nous incommode un peu dans les camps et dans les attaques. Notre canon est arrivé, et sera bientôt en batterie ; on assure toujours que la blessure de Tallard n'est point dangereuse.

Vendredi 26, à Versailles. — Le roi compose cinq régiments nouveaux des compagnies qui étoient en garnison. Il a choisi pour colonels de ces régiments : Mailly, qui étoit capitaine dans le régiment du roi ; un autre Mailly-la-Houssaye, qui étoit capitaine des grenadiers du régiment de Condé ; Bayers, qui est de la maison de la

Rochefoucauld, qui étoit capitaine dans Navarre; le fils de M. du Fresnoy, aussi capitaine dans Navarre, et le chevalier d'Imecourt, qui étoit aide-major du régiment de Picardie. Ces régiments s'appelleront Orléanois, les Landes [Oléron, de Vauges, Cotentin].

Samedi 27, *à Versailles*. — Le roi a donné à Ligneris, lieutenant des gardes du corps, le gouvernement de Péronne avec la lieutenance de roi, de Roye et de Montdidier. D'abord le roi avoit voulu séparer du gouvernement de Péronne cette lieutenance de roi et même il l'avoit dit à Ligneris en lui donnant; mais ensuite il le rappela, et lui dit qu'il ne sépareroit point ces emplois-là, et qu'il les lui donnoit tous comme M. d'Hocquincourt les avoit eus. Cela vaut 14,000 livres de rente, et Ligneris conservera sa charge dans les gardes.

Dimanche 28, *à Versailles*. — On a eu des nouvelles de Rome dont on n'est pas content; il paroît que l'affaire pour les évêques de 82 ne s'avance pas. Le cardinal d'Estrées demande instamment son congé; on croit même qu'on le lui enverra bientôt. [Le roi lui a fait donner une gratification de 18,000 francs. — Le roi a fait investir tout à la fois Furnes et Huy, mais il ne veut attaquer véritablement que l'une de ces deux places, et on saura demain quelle est la véritable entreprise. Il y a apparence que M. l'électeur de Bavière sera assez embarrassé à les démêler les premiers jours.

Lundi 29, *à Versailles*. — Le roi a eu nouvelles de Rhinfels que notre tranchée est fort avancée; Tallard mande à S. M. qu'il espéroit qu'on attaqueroit la contrescarpe le 27, et qu'il espéroit en peu de jours être maître de la place. Il paroît que les ennemis assemblent quelques troupes, mais fort lentement; on ne craint point qu'ils tentent le secours. — Le roi a déclaré qu'il faisoit attaquer Furnes; nos troupes y doivent être arrivées avec M. de Boufflers, qui fera le siége. Il y aura devant la place plus de soixante bataillons et plus de cent cinquante es-

cadrons. Outre cela le marquis de Villars, qui commande aux lignes, aura près de Haerlebeke vingt-quatre bataillons et beaucoup de cavalerie. Le roi nous dit à son coucher qu'il croyoit que M. de Bavière tenteroit de secourir Furnes, mais qu'il y seroit bien embarrassé. Le roi nous dit aussi qu'il n'assiégeroit pas Huy présentement; la place est investie par vingt-cinq bataillons et soixante escadrons que commande Guiscard.

Mardi 30, *à Versailles.* — M. de Catinat est reparti; Vauban est encore en Dauphiné. Il a envoyé des projets au roi pour fortifier des places en ce pays-là. On va travailler à Embrun; on fait fortifier un rocher sur la Durance, qui est à demi-lieue en deçà de Guillestre, qu'on appellera Mont-Dauphin. Outre cela, le roi fait raccommoder le fort de la Pérouse, et on espère dans six mois mettre ces fortifications en état d'être hors d'insulte. — Monseigneur alla à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — On n'a point de nouvelles de Furnes ni de Rhinfels.

Mercredi 31, *à Versailles.* — On a eu nouvelles de Flandre que les ennemis, croyant que nous voulions faire le siége de Huy, s'assembloient sur la Demer vers Diest. M. de Guiscard ne séparera pas encore les troupes qu'il avoit assemblées afin d'occuper toujours les ennemis de ces côtés-là pendant que M. de Boufflers fera le siége de Furnes. — Le roi a résolu de faire M. le comte de Toulouse chevalier de l'ordre à la Chandeleur; il le déclarera demain au chapitre; il ne remplira point les autres places vacantes dans l'ordre.

ANNÉE 1693.

Jeudi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller à la messe, fit assembler le chapitre des chevaliers de l'ordre pour leur déclarer qu'il avoit résolu de donner l'ordre à M. le comte de Toulouse, à la Chandeleur. Il ne remplira pas les autres places vacantes. — On a eu des nouvelles de Rhinfels; nous attaquâmes la contrescarpe le 27 du mois passé; nous nous y sommes logés. Nous avons eu à cette action près de trois cents hommes tués ou blessés, trente officiers et trois ingénieurs. Comme nous ne sommes point maîtres de la ville ni du Rhin, les ennemis rafraîchissent la garnison tant qu'ils veulent. — Le roi a donné 5,000 pistoles à Monseigneur, 3,000 à Monsieur, 2,000 à Madame et 1,000 à M. le duc du Maine, comme il a accoutumé de faire tous les ans aux étrennes.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi a donné 4,000 francs de pension à la famille de madame Moreau, nourrice de monseigneur le Dauphin, ensuite première femme de chambre de madame la Dauphine, et qui est morte ces jours passés. Le roi a aussi donné une pension de 3,500 livres à la famille de madame de Vizé, femme de chambre de la feue reine, Espagnole, pour qui la reine avoit toujours eu beaucoup d'amitié. — Les ennemis avoient cru en Flandre que nous en voulions à Huy, et M. l'électeur de Bavière étoit venu sur la Demer, où il avoit assemblé beaucoup de troupes. Présentement qu'il voit que nous ne songeons qu'à Furnes, il a remarché à Bruxelles et on l'attend à Gand. La marche de nos troupes à Huy a

fait tout l'effet que nous en attendions; on ne les séparera pas encore que le siége de Furnes ne soit plus avancé.

Samedi 3, à Versailles. — Les nouvelles du siége de Rhinfels portent que nous avons six pièces de canon en batterie, sur le chemin couvert; mais comme nous attaquons beaucoup d'ouvrages les uns sur les autres, on craint que ce siége-là n'aille pas vite. Les ennemis paroissent vouloir le venir secourir et assemblent des troupes du côté de Coblentz. — Nous avons fait un travail de douze cents toises de fascines à Furnes pour faire passer le canon, du lieu où on le débarque jusqu'où on doit le mettre en batterie, et on espère pouvoir ouvrir la tranchée ce soir. On mande que M. l'électeur de Bavière est arrivé à Gand, qu'il assemble des troupes. Il assure fort qu'il tentera de secourir Furnes. On craignoit qu'il ne songeât à prendre Courtray ou à forcer notre ligne pour tirer de grandes contributions; mais nous y avons laissé le marquis de Villars avec beaucoup de troupes pour les défendre, et il joindra M. de Boufflers en cas que M. l'électeur de Bavière veuille entreprendre de faire lever le siége de Furnes.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi a augmenté la pension de la marquise de Béthune; elle n'avoit que 4,000 francs; elle en a 9,000 présentement. — On apprend que M. l'électeur de Bavière est arrivé à Nieuport; il fait marcher toutes ses troupes sur Nieuport et sur Ostende. Ainsi on ne craint plus ni pour Courtray ni pour la ligne. Le marquis de Villars, qui étoit demeuré pour la garder, a ordre d'aller avec toutes ses troupes joindre M. de Boufflers. La tranchée n'a pas pu encore s'ouvrir à Furnes; on croit qu'elle ne pourra être ouverte que le 5 ou le 6. — Malgré l'opposition des princes et de quelques électeurs, l'empereur a donné au duc d'Hanovre l'investiture du neuvième électorat. M. Groot, son ambassadeur à Vienne, en a reçu toutes les marques qu'il porte à son

maître, et Madame a reçu une lettre de madame la duchesse d'Hanovre, sa tante, qui signe l'électrice de Brunswick.

Lundi 5, *veille des Rois, à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures. Le roi les mena à l'appartement, et d'abord ils allèrent à la musique; ensuite on joua au lansquenet. Le roi pendant ce temps-là alla faire un tour chez madame de Maintenon, et travailla avec quelqu'un de ses ministres. Il revint à l'appartement à dix heures; ils y soupèrent; il y avoit cinq tables de dix-huit couverts chacune, sans compter une autre table de vingt couverts dans une autre chambre pour les seigneurs. La reine d'Angleterre avoit emmené avec elle dix dames angloises qui eurent toutes l'honneur de manger avec le roi. Les cinq tables étoient tenues, la première par le roi, où étoient le roi et la reine d'Angleterre avec toutes les Angloises; la seconde par Monseigneur, et les trois autres par Monsieur, Madame et madame de Chartres. — Les nouvelles de Rhinfels sont que le siége va fort lentement, et on n'en a point bonne opinion; le marquis d'Harcourt y doit être arrivé de jeudi.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi a eu nouvelle qu'on avoit levé le siége de Rhinfels, nouvelle à laquelle il s'attendoit fort. Les ennemis avoient passé à Coblentz, et marchoient en deçà du Rhin pour le secourir; nous avons pris le parti de marcher à eux. M. de Tallard et M. de Choisy, qui commandoient à ce siége-là, ont été de même avis là-dessus. Nous avons retiré tout le canon et les munitions; on ne laisse que quelques boulets. Le marquis d'Harcourt, que le roi avoit envoyé d'ici pour aller commander au siége après la blessure de Tallard, trouva nos troupes déjà en marche pour aller aux ennemis, et il mande au roi qu'il les a joints et qu'ils ne sont séparés que par le défilé de Boukol. Cependant on ne croit pas qu'il y ait là aucune action; apparemment les ennemis, qui n'étoient venus que pour faire lever le siége,

le voyant levé, se retireront, et le défilé, qui est fort grand, nous empêchera de les suivre.

Mercredi 7, à Versailles. — Toutes les nouvelles de Flandre portent que M. l'électeur de Bavière est à Nieuport, et qu'il veut tenter de secourir Furnes; il a paru même un gros d'officiers qui se sont approchés de nos lignes de circonvallation pour les reconnoître. On croit que M. l'électeur étoit dans cette troupe-là. M. de Boufflers a fait avancer presque toute son armée du côté de Nieuport pour combattre les ennemis s'ils entreprennent de passer le chenal. Le marquis de Villacerf, qui se promenoit avec M. de Boufflers, a été tué d'un coup de canon tiré d'un petit fort que les ennemis ont sur la digue. Le roi a mandé à Villacerf le père, par M. l'archevêque de Reims, qu'il lui donnoit le régiment de Berry pour lequel de ses enfants qu'il voudroit. Il lui en reste deux; l'un abbé, qui a beaucoup de bénéfices, et l'autre chevalier, qui vient d'être fait capitaine de vaisseau.

Jeudi 8, à Versailles. — Dans l'instant que le roi se mettoit à table pour souper, le marquis de Blanchefort apporta au roi la nouvelle de la prise de Furnes, à quoi on ne s'attendoit pas sitôt. On crut d'abord qu'il apportoit la nouvelle d'un combat, car on comptoit que M. l'électeur de Bavière entreprendroit quelque chose pour sauver la place. La tranchée ne fut ouverte que le 5, et quinze heures après les assiégés ont battu la chamade. Boufflers envoya aussitôt le marquis de Blanchefort pour en porter la nouvelle au roi. Nous étions encore à plus de cent pas de la contrescarpe qui étoit très-bonne; tous les ouvrages étoient bien fraisés et bien palissadés; nous n'avons eu que deux ou trois soldats blessés à la tranchée. — Madame l'électrice de Bavière est morte; elle étoit fille de l'empereur et d'une sœur de la feue reine; elle ne laisse d'enfants qu'un fils dont elle est accouchée il y a quelque temps.

Vendredi 9, à Versailles. — Le roi n'a pas encore dé-

cidé s'il garderoit Furnes ou s'il le raseroit. Les avis sont partagés là-dessus, mais, si on le rase, ce ne sera qu'au commencement de la campagne, et cela dépendra fort de l'état où M. de Boufflers et M. de Mesgrigny auront trouvé la place. En attendant, le roi y laissera quinze bataillons qui seront commandés par M. d'Avéjan, capitaine aux gardes. — Madame de la Sablière (1) mourut hier à Paris; c'étoit une femme qui avoit une grande réputation pour son esprit, et qui depuis longtemps étoit retirée aux Incurables, où elle menoit une vie fort austère et fort exemplaire. — M. le comte de Morstein * mourut à Paris; il avoit été grand trésorier de Pologne et ambassadeur extraordinaire en France et plénipotentiaire à la paix des couronnes du Nord, conclue à Oliva. Il s'étoit établi en France, et y avoit acheté de grosses terres.

* Ce M. de Morstein, qui n'étoit pas un homme fort qualifié, mais adroit, insinuant, et de ces gens propres à faire fortune, avec un extérieur qui n'inspire point de défiance, avoit été fort accusé de malversations, et s'étoit jeté dans le parti contraire à la maison d'Autriche, qui, par le dépit de la reine de Pologne dont il a été parlé, page 189, étant devenu supérieur, entreprit ce grand trésorier, qui trouva plus court de sauver ses richesses et sa personne en France, que de lutter contre si forte partie. Il étoit en effet extrêmement riche, et passa le reste de sa vie en France avec sa femme, fort peu considérés. Son fils, qui avoit beaucoup d'esprit, de savoir, de valeur et d'envie de faire, avec une piété à la mode en ce temps-là, s'étoit intimement attaché dans la suite à M. de Cambray, qui fit son mariage avec une fille du duc de Chevreuse, dont on s'étonna beaucoup. Il n'avoit ni frères ni sœurs, et réunissoit le sujet avec les richesses. La fille unique du

(1) « Elle étoit veuve de M. de la Sablière-Rambouillet. Son mérite n'est ignoré de personne. Elle s'étoit fait dans le monde une grande réputation d'esprit, et on ne croit pas qu'il reste encore dans Paris trois personnes de son sexe qui en aient une pareille. Aussi avoit-elle un charme particulier dans la conversation et un don de plaire qu'on ne sauroit exprimer. Elle avoit pour amis les gens de la plus grande qualité et du goût le plus exquis. Quelques années avant sa mort, elle avoit entièrement rompu avec le monde, et elle s'étoit fait aux Incurables une espèce de retraite et de solitude où elle ne s'occupoit qu'à des œuvres de piété. » (*Mercure* de janvier, pages 299-300.)

premier lit de l'auteur de ces Mémoires épousa le fils aîné du même duc de Chevreuse. Tout cela se retrouvera dans les suites de ces Mémoires.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, où il fait changer quelque chose à l'appartement de Monseigneur. — M. de Boufflers n'a point encore entré dans Furnes, mais il mande au roi que Mesgrigny avoit visité la place, et qu'il étoit persuadé qu'on pouvoit la rendre bonne avec très-peu de dépense. On a trouvé dedans quarante-cinq milliers de poudre et quatre pièces de canon, dont il y en a trois de fer. On assuroit pourtant que c'étoit-là que M. le prince d'Orange faisoit ses magasins pour le prétendu siége de Dunkerque. Nous avons fait une batterie flottante sur des ballandres, et, comme notre tranchée étoit le long de la digue, notre batterie avançoit à mesure qu'on poussoit la tranchée. C'est Mesgrigny qui conduisoit les travaux à ce siége-là.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, fit entrer M. le duc de Wurtemberg dans son cabinet, et, après lui avoir donné beaucoup de louanges et l'avoir traité fort gracieusement, il lui dit qu'il le mettoit en pleine liberté, qu'il pouvoit demeurer ici et à Paris tant qu'il lui plairoit, et que, quand il en voudroit partir, il lui feroit donner des passe-ports pour lui et tous ses gens et pour tout ce qu'il voudroit emporter de France. — Le roi fit la promotion des galères; il n'y avoit qu'une galère à donner, et le roi a choisi le chevalier de Maulevrier-Langeron, qui étoit premier lieutenant de *la Reale.* Il est frère de l'abbé de Langeron, qui étoit aumônier de madame la Dauphine. On a fait, outre cela, cinq capitaines en second. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le roi a permis à Villacerf de vendre le régiment de cavalerie de Berry qu'avoit son fils. Les deux enfants qui lui restent n'ont point voulu changer de profession.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et repassa à Marly, où il fait toujours accommoder quelque chose. — Monseigneur courut le cerf; le soir, il y eut comédie. — Le roi dit à son dîner que Boufflers lui mandoit qu'il avoit eu avis que les ennemis avoient abandonné Dixmude le 8 de ce mois, et le soir le roi en eut la confirmation. M. de Boufflers, doutant de cette nouvelle, envoya, le 9, à Dixmude un homme qui trouva que les ennemis en étoient sortis et ont brûlé tous les fourrages qui y étoient. En même temps M. de Boufflers envoya ordre au marquis de Villars, qui est campé sous Ypres, d'envoyer des troupes se saisir de Dixmude. On ne comprend point d'où vient l'épouvante des ennemis, car on ne songeoit point à l'attaquer.

Mardi 13, *à Versailles.* — M. de Boufflers a envoyé au roi M. de Caraman pour lui rendre compte de l'état des troupes. On a mis Boisseleau, capitaine aux gardes, dans Dixmude, où on laissera beaucoup de troupes cet hiver. Les ennemis s'en sont retirés avec tant de précipitation qu'ils n'ont pas arraché une palissade; la seule précaution qu'ils avoient prise étoit de fermer les portes et d'emporter les clefs de la ville, afin que pas un habitant ne pût sortir pour venir donner avis de leur retraite. M. de Boufflers, après avoir mis dans Furnes toutes les troupes, tout le canon et toutes les munitions nécessaires, a remarché pour renvoyer les troupes dans leur quartier d'hiver. Les ennemis avoient dans la place quatre mille bons hommes sous le commandement du comte de Horn, que le prince d'Orange y avoit mis pour gouverneur. Comme Furnes a été cédé à la France par un traité de paix, le prince d'Orange ne l'avoit point rendu aux Espagnols; il faisoit cette conquête pour l'Angleterre, et même on prétend ici qu'il avoit dit en plein parlement que Furnes et Dixmude étoient au moins aussi importants que Mons et Namur, et qu'on devoit se consoler de la perte de ces deux places-là.

Mercredi 14, *à Marly.* — Monsieur, Madame et toutes les princesses sont de ce voyage-ci; ainsi il y a fort peu de dames. Madame de Chartres n'y a mené que mademoiselle de Bouillon, qui monte à cheval et sera des chasses; elle n'y avoit jamais eu de logement. Madame la Duchesse n'y a mené que madame de Mongon; et madame la princesse de Conty la douairière n'y a mené que mesdames de Mortemart et de Dangeau. — Boisseleau, qui est dans Dixmude, y a trouvé tant de munitions de guerre et de bouche que les ennemis ont eu la bonté d'y laisser, qu'il mande qu'il auroit de quoi y soutenir un assez long siége. M. l'électeur de Bavière est retourné à Bruxelles, et a renvoyé toutes les troupes qu'il avoit assemblées dans leurs quartiers.

Jeudi 15, *à Marly.* — Le roi devoit courre le cerf et tirer l'après-dînée, mais le grand vent l'en empêcha. Il passa l'après-dînée à se promener dans ses jardins et à travailler avec Chamlay, ce qui lui arrive très-souvent à cette heure. — Monseigneur et Madame coururent le cerf le matin. Le soir, avant souper, il y eut lansquenet et musique comme à l'ordinaire, et portique après souper. Le roi, de chez madame de Maintenon, entend la musique comme s'il étoit en bas dans la chambre. — Le roi a donné l'agrément de la lieutenance de roi de Nantes à M. de Guémadeuc, colonel du régiment-colonel; il lui donne aussi permission de vendre le régiment, qui servira à payer une partie de la charge; ces agréments-là lui sont donnés en faveur du mariage qu'il va faire avec mademoiselle de Montchevreuil; l'affaire n'est pas encore entièrement consommée.

Vendredi 16, *à Marly.* — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Le roi, et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; le roi avec toutes les princesses et toutes les dames, les vinrent recevoir à la porte du salon; ensuite il mena la reine jouer au lansquenet, et, sur les neuf heures, ils s'en retournèrent à Saint-Ger-

main. — Le prince royal, fils aîné du roi de Danemark, est arrivé à Paris ; il y a déjà plusieurs mois qu'il voyage en France ; il est incognito, et a pris le nom de comte de Schauenbourg pour éviter tous les embarras des cérémonies. — M. d'Avaux et M. de Bonrepaus, dont l'un ambassadeur en Suède et l'autre en Danemark, sont encore à Dunkerque, attendant le vent favorable pour s'embarquer.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins à Marly, et revint ici de bonne heure. Monseigneur revint à son ordinaire avec madame la princesse de Conty. Châlons, mestre de camp de cavalerie, a vendu son régiment depuis quelques jours à M. de Gouffier qui étoit lieutenant-colonel du régiment de Rohan. — Tous les colonels et officiers qui étoient partis d'ici pour le siége de Furnes sont revenus. — Le roi a donné 50,000 écus d'argent comptant à M. le duc de la Rochefoucauld pour lui aider à finir des affaires embarrassantes qu'il avoit avec sa famille, grâce très-considérable en ce temps-ci, et que le roi a accompagnée de beaucoup de marques d'amitié.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Monseigneur alla à l'opéra, à Paris, avec madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. Le roi alla au salut, et ne sortit point de tout le jour. — Le roi a réglé que le régiment des fusiliers s'appellera Royal-Artillerie ; il ne campera point en front de bandière et ne montera plus la tranchée ; il ne sera employé uniquement qu'à servir l'artillerie ; il y a déjà quelques jours que le roi a fait ce règlement-là. — L'abbé Colbert, frère de feu M. de Seignelay, qui avoit pour 40,000 livres de rente de bénéfices, en a donné sa démission ces jours passés, et s'est mis dans les mousquetaires. La plus grande partie de ses bénéfices étoient à la nomination de l'archevêque de Rouen, son frère, et il n'y avoit qu'une abbaye à la nomination du roi.

Lundi 19, à Versailles. — Le roi prit médecine par précaution; il eut quelques mouvements de goutte le jour qu'on partit de Marly, mais cela n'a pas eu de suite. — Le roi a permis à M. le cardinal de Furstemberg de disposer des charges des deux régiments qui portent son nom. Le comte Ferdinand, son neveu, a choisi d'être colonel du régiment d'infanterie; il l'a déjà eu avant Sorbek; il servira de brigadier d'infanterie, et reprendra son rang. M. le cardinal de Furstemberg donne le régiment de cavalerie au comte de la Marck, fils de la comtesse de Furstemberg, qui n'a encore servi que dans les troupes des Vénitiens. Ces régiments sont à peu près de même valeur pour le revenu, et valent chacun 10 ou 12,000 livres de rente.

Mardi 20, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly où il fait accommoder quelque chose à l'appartement de madame de Maintenon. — Monsieur et Madame allèrent hier à Paris, où ils demeureront quelques jours. — Le roi a réglé la manière dont il recevra le prince royal de Danemark, qui viendra demain. Le roi le fera monter dans son cabinet par le degré de derrière. Quand ils y seront seuls, le roi lui dira : « Vous ne voulez être traité en public que comme comte de Schauenbourg, mais en particulier je ne puis m'empêcher de vous traiter comme fils aîné du roi de Danemark; » ensuite le roi lui fera beaucoup d'honnêtetés et le fera couvrir. Après l'audience du roi, le prince descendra chez Monseigneur, qui le recevra à la porte de son cabinet, et, quand ils y seront seuls, Monseigneur lui donnera la main. De là il ira chez les enfants de France, et le soir même il ira à Paris voir Monsieur.

Mercredi 21, à Versailles. — Le roi entretint dans son cabinet le marquis d'Harcourt, qui lui rendit compte de ce qui s'est passé depuis la levée du siége de Rhinfels, où le roi l'avoit envoyé pour commander. Le roi lui a fait donner 2,000 écus de gratification pour son voyage.

— Le prince royal de Danemark vint ici sur les trois heures et vit le roi, Monseigneur et les enfants de France, comme il avoit été réglé le jour auparavant; il retourna ensuite à Paris, où il vit Monsieur. — On a eu nouvelle que M. le duc de Savoie avoit été très-mal le 9 de ce mois; il eut une colique si violente qu'on crut qu'il en mourroit; il se confessa, et il ne se portoit pas bien encore quand le courrier est parti de Pignerol.

Jeudi 22, à Versailles. — Le roi nous dit hier à son coucher qu'on lui mande que M. l'électeur de Bavière ne lui donnera point part de la mort de l'électrice, parce que l'empereur avoit trouvé mauvais qu'on eût donné part au roi de la naissance de son fils. Cependant jusqu'ici jamais les guerres n'avoient empêché qu'on ne se rendît ces sortes de devoirs-là. Le roi avoit été fort content de la lettre très-respectueuse que lui avoit écrite M. de Bavière sur la naissance de son fils. — Le roi a été se promener cette après-dînée à Marly. Le soir il y a eu appartement. — On a eu nouvelles que la reine douairière d'Angleterre est morte en traversant l'Espagne pour aller en Portugal; cette nouvelle ne vient que par la Hollande et est assez incertaine (1).

Vendredi 23, à Versailles. — Vignau est mort; il étoit lieutenant des gardes du corps de la compagnie de Noailles et gouverneur de Mézières. Le roi a fait monter à la lieutenance La Mothe, frère de Vatteville; il étoit le plus ancien enseigne de la compagnie, et Lançon, le plus ancien exempt, à l'enseigne. — On a eu nouvelle de la mort du cardinal d'Alencastro *, grand inquisiteur de Portugal; il n'avoit jamais été à Rome prendre le chapeau; il étoit de la maison de Portugal, et portoit ce nom d'Alencastro à cause d'un grand'mère de la maison de Lancastre qui étoit une branche de la

(1) Cette nouvelle n'est pas vraie. (*Note de Dangeau.*)

maison royale d'Angleterre; il vaque par sa mort une place dans le sacré collége.

* Ce cardinal d'Alencastro, fait cardinal par Innocent XI en 1686, et mort à Lisbonne, 12 décembre 1692, à quatre-vingt-deux ans, dont il étoit archevêque, étoit, de mâle en mâle, arrière-petit-fils de Louis III, fils de Georges, bâtard du roi Jean II de Portugal, et d'Anne de Mendozza, sa maîtresse, de qui sont sortis les ducs d'Aveiro, de Torres Novas d'Abrantès, etc., établis en Espagne. Ce Georges bâtard naquit en 1481, et comme les bâtards n'ont de nom que celui qu'on leur donne, on remonta à la femme du bisaïeul de son père pour lui en fabriquer un. C'étoit Philippe, sœur de Henri IV, roi d'Angleterre, desquels le père étoit Jean d'Angleterre, duc de Lancastre, femme de Jean I[er] roi de Portugal, dont on fit le nom d'Alencastro pour ce bâtard, et pour sa postérité après lui.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Monseigneur alla dîner à Paris, au Palais-Royal, chez Monsieur; il mena avec lui madame de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. Il joua l'après-dînée, ensuite alla à l'opéra avec les princesses, revint jouer, y soupa; après le souper il y eut un bal magnifique, où le prince royal de Danemark étoit, quoiqu'il soit incognito (1). On lui fit

(1) « Le 24 de ce mois, ce prince se trouva à un bal donné par Monsieur. Il y avoit cent soixante dames priées, et la plupart y allèrent en habit de velours noir couvert de pierreries. Il y avoit autant de seigneurs pour les mener. Ils étoient tous magnifiquement vêtus. Monseigneur le Dauphin et toute la maison royale se trouva à ce bal. M. le prince royal de Danemak y alla *incognito*, avec un habit des plus superbes, accompagné de dix ou douze seigneurs danois, ayant aussi des habits fort magnifiques. Il y dansa quatre fois. Madame la duchesse de Chartres et madame la princesse de Conty dansèrent avec ce prince. Il ne fut permis aux masques d'entrer dans ce bal que lorsque toutes les dames eurent dansé chacune une fois, de sorte qu'il étoit deux heures après minuit quand ils y entrèrent. La foule en fut extraordinaire, et, quoique l'enfilade du grand appartement de Monsieur soit de huit ou neuf pièces avec une grande galerie, toutes ces pièces se trouvèrent tellement remplies qu'il en demeura encore beaucoup dans la salle des Gardes, sur les degrés et dans les cours. Monseigneur le Dauphin y parut sous deux habits, et M. le prince royal de Danemark s'y trouva vêtu en Maure avec les seigneurs de sa suite. Cette fête fut digne de la magnificence de Monsieur et se passa avec autant d'ordre

beaucoup de civilités. Sur la fin du bal, Monseigneur se masqua. — Le roi a donné le gouvernement de Mézières à la Hoguette, sous-lieutenant des mousquetaires, qui est présentement en Savoie. — Le roi a donné 2,000 francs de pension à la veuve de Vignau et autant aux enfants.

Dimanche 25, *à Versailles.* — On a eu des nouvelles de Turin que M. le duc de Savoie est plus mal que jamais. M. Caraffa ne part point de son antichambre, et lui a déjà proposé plusieurs fois de faire venir dans le Piémont les troupes de l'empereur, et prend pour prétexte le prompt retour de M. de Catinat dans ce pays-là. Il dit que cela marque l'envie qu'ont les François d'entreprendre quelque chose; mais on voit bien que son dessein seroit de se rendre maître des places en cas d'accident.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage du fils aîné de M. Bontemps avec mademoiselle le Vasseur, sœur d'un président....... On lui donne 330,000 livres; il a la survivance de la charge de premier valet de chambre qu'a son père. — On n'a point la confirmation de la mort de la reine d'Angleterre; on sait seulement qu'elle avoit été fort malade en Espagne, mais on la croit guérie.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le prince de Danemark vint ici au lever du roi, après que S. M. eut pris sa chemise (1). Le roi de Danemark, son père, étant incognito comme celui-ci en 1663, donna à Paris la chemise au roi; celui-ci ne l'a pas fait. Il a vu entrer et sortir le roi de la messe, et, en entrant et en sortant, le roi s'est arrêté assez longtemps dans la galerie pour lui parler. M. de

---

qu'il est possible quand la multitude est aussi grande. » (*Mercure* de janvier, pages 228-230.)

(1) Le prince royal de Danemak vient une autre fois en courtisan au lever du roi, mais après la chemise. » (*Note de Saint-Simon.*)

Croissy lui a donné un dîner magnifique. — Le roi a donné un arrêt du conseil par lequel il commet M. de Pontchartrain le fils pour être du conseil des prises, qui se tient tous les jeudis chez M. Pussort; il est composé de sept conseillers d'État et de six maîtres des requêtes ; il sera le quatorzième des commissaires; cela lui vaudra 2,000 livres par an.

Mercredi 28, *à Marly.* — Le matin, à Versailles, M. le duc de Wurtemberg prit congé du roi pour s'en retourner en Allemagne, fort content des bons traitements qu'il a reçus en France. — Le roi vint ici l'après-dînée, ayant dans son carrosse madame du Maine et les dames. Monsieur, Madame, madame la Princesse et madame la princesse de Conty, sa fille, ne sont point du voyage. M. de Chamilly y est pour la première fois. Ce voyage-ci, et le dernier voyage qu'on y a fait, les dames que madame la princesse de Conty a accoutumé de mener n'en ont point été.

Jeudi 29, *à Marly.* — Le roi se promena dans ses jardins tout le soir et le matin, et s'amusa à faire tailler ses arbres. — Madame de Vaillac (1) mourut à Paris; elle étoit sœur de mademoiselle du Cambout, fille d'honneur de Mademoiselle; elle l'avoit été aussi. — M. le premier président a demandé au roi la permission de marier M. de Harlay, avocat général, son fils unique, avec mademoiselle de Coetjanval, belle-fille du comte de Béthune, autrefois chef d'escadre; on dit qu'elle a 25,000 livres de rente. — Le roi a réglé qu'il y aura mardi un grand bal en masques à Versailles; il y a peu de temps à s'y préparer pour que cela soit aussi magnifique que le roi le veut.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le matin, le roi se promena dans ses jardins, et l'après-dînée il alla tirer. Monseigneur courut le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les

---

(1) Belle-fille de Vaillac, chevalier de l'ordre en 1661, qui avoit été capitaine des gardes et premier écuyer de Monsieur et chevalier d'honneur de Madame, mort à soixante et un ans en 1681. (*Note de Saint-Simon.*)

chiens de M. le duc du Maine. Daunai, premier écuyer de M. le duc du Maine, fit une chute dont il est en grand danger. — On emporta à Versailles madame de Montchevreuil, qui s'étoit trouvée considérablement mal. — M. l'abbé de Saint-Port-Caumartin mourut hier à Paris; il avoit l'abbaye de Saint-Quentin-en-l'Ile, qui vaut 25,000 livres de rente.

Samedi 31, *à Versailles* — Le roi revint ici en chassant. Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty. — Le roi a donné à M. de Pontchartrain l'abbaye de Saint-Quentin pour M. l'abbé Bignon, son neveu. M. de Pontchartrain avoit écrit au roi pour la demander, et le roi lui répondit qu'il la lui accordoit, quoique ce ne fût pas sa coutume de donner des bénéfices sans s'informer auparavant de leur valeur et de leur état, et de ceux qui les demandoient. — Le roi a donné à M. Bontemps le gouvernement de Rennes, qu'avoit M. de Coetlogon; il le vendra. La lieutenance de roi qu'avoit M. de Coetlogon avec le gouvernement de Rennes n'est pas encore donnée.

Dimanche 1er *février, à Versailles.* — Le roi a donné au fils de M. Bontemps une croix et un coulant de diamant pour sa femme, dont la noce se fait aujourd'hui à Paris. — M. l'électeur de Bavière a donné part au roi de la mort de sa femme; le roi prendra samedi le deuil en violet, parce qu'elle étoit fille d'empereur. Il ne prend d'ordinaire que le noir pour les électeurs. La lettre de M. de Bavière est très-respectueuse.

Lundi 2, *à Versailles.* — Le roi fit la cérémonie des chevaliers, comme il la fait toujours à la Chandeleur. Il reçut M. le comte de Toulouse; à la procession, en allant à la chapelle et à celle qui se fit dans la cour, il marchoit en habit de novice, mais à la tête des princes du sang, et non à la tête des autres chevaliers, comme font tous les autres qu'on reçoit. C'est Monseigneur et Monsieur qui ont présenté M. le comte de Toulouse. Le prince de Da-Danemark vit la procession du balcon du petit apparte-

ment du roi, et à la fin de la messe on le mena dans la tribune, vis-à-vis du trône du roi, afin qu'il pût voir le reste de la cérémonie; après cela, il vint dîner chez moi. — Le roi nous dit à son coucher qu'il avoit fait un changement dans les deux compagnies de mousquetaires; il met dans chacune trois nouveaux officiers; ainsi il y aura dans chacune deux sous-lieutenants, deux enseignes et deux cornettes. M. de Mirepoix, qui étoit enseigne des blancs, sera second sous-lieutenant des noirs; Rigauville en est premier sous-lieutenant. D'Artagnan, qui étoit cornette des blancs, sera second sous-lieutenant des blancs. Le roi dit qu'il avoit voulu conserver le nom d'Artagnan dans les mousquetaires blancs. Il fera monter aux autres charges les deux plus anciens maréchaux des logis de chaque compagnie.

Mardi 3, *à Versailles.* — Il y eut un grand bal en masques, qui dura jusqu'à six heures du matin (1). Le roi et la reine d'Angleterre y étoient à visage découvert, aussi bien que le roi; ils avoient soupé avec le roi, qui mangea de meilleure heure qu'à son ordinaire afin que le bal commençât plus tôt. LL. MM. se retirèrent avant deux heures, et puis Monseigneur retourna au bal, et il changea plusieurs fois d'habits. Le prince de Danemark y étoit, et le roi lui fit donner l'appartement de la reine pour se masquer, et lui fit préparer un grand souper pour lui et pour tous les Danois qui l'accompagnoient, et or-

(1) « Le mardi 3 de ce même mois, dernier jour du carnaval, il y eut une assemblée de masques dans le grand appartement du roi à Versailles. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent, et il ne se trouva dans cette assemblée que ce prince, cette princesse, le roi et Monsieur sans être déguisés. L'invention, la galanterie et la magnificence se firent remarquer dans tous les habits dont le nombre alloit à l'infini, et il seroit malaisé de voir rien de plus brillant. Le roi se retira entre minuit et une heure, et ce ne fut qu'après que Sa Majesté fut sortie qu'on permit d'entrer aux personnes masquées qui n'étoient pas de la cour. Le bal dura jusqu'à cinq heures du matin, que monseigneur le Dauphin se retira, après avoir changé plusieurs fois d'habit. Le prince royal de Danemark s'y trouva aussi déguisé. » (*Mercure* de février, pages 297-299.)

donna à quelques courtisans, dont j'étois, de souper avec lui, de lui faire les honneurs de la table et de l'appartement. — Les quatre maréchaux des logis des mousquetaires qui ont monté aux cornettes sont d'Aigrebers et des Aubrières, de la première compagnie, de Cœurli et Galibert, de la seconde. Les enseignes ne sont pas remplies.

Mercredi 4, à Versailles. — On a eu nouvelle que la garnison de Pignerol a fait une course jusqu'à Rivoli, qui a causé une grande épouvante dans le pays. On en a tiré quelques contributions, et on a fait entrer dans Pignerol mille charretées de vins et beaucoup de fourrage. C'est M. le comte de Tessé qui commandoit ce parti. — M. l'abbé de Lorraine mourut à Paris; il étoit du second mariage de M. le Duc [d'Elbeuf] avec mademoiselle de Bouillon et étoit cadet du prince d'Elbeuf. Il avoit l'abbaye d'Orcamp, qui vaut 30,000 livres de rente.

Jeudi 5, à Versailles. — La ligue qui se forme entre les rois du Nord, le duc de Wolfenbuttel, le landgrave de Hesse, l'évêque de Munster et quelques autres princes, commence à faire croire qu'il pourroit y avoir quelques mouvements en Allemagne, et le prince de Danemark, qui est ici et qui y devoit faire quelque séjour, partira la semaine prochaine pour retourner en son pays, et n'ira point en Angleterre comme on avoit cru. — M. de Mauroy avoit été condamné aux galères, et le roi a commué la peine et l'envoie à l'abbaye de Sept-Fonts, à condition que, s'il fait la moindre tentative pour se sauver, il sera mis aux galères à perpétuité. — M. Redau de Grammont a été arrêté et conduit à la Conciergerie; il a fait rébellion et a tué un archer. On lui fait son procès, les chambres assemblées, parce qu'il est conseiller au parlement. Il y a un an qu'il avoit soutenu un siége dans sa maison, et avoit tué un sergent.

Vendredi 6, à Versailles. — On commence à parler du mariage de M. le marquis de Coislin avec la fille du

duc de Gramont; le duc de Gramont même en a parlé au roi; mais le duc de Coislin n'a pas encore entendu parler de l'affaire, et n'est pas content du procédé de son fils. — Madame de Turenne a déclaré à madame de Bouillon (1) que son mariage n'avoit point été consommé avec M. de Turenne, et qu'ainsi elle pouvoit en conscience épouser M. le chevalier de Bouillon, et qu'elle prioit la famille de consentir à ce mariage-là; on ne sait point le parti que la famille prendra là-dessus. M. de Bouillon a envoyé M. le chevalier de Bouillon à Évreux. — Tous les colonels qui avoient leur semestre ont eu ordre de partir pour retourner à la garnison, et les autres colonels sont revenus à la cour. Le roi n'a excepté que M. de la Châtre, qui avoit été assez heureux pour se distinguer au siége de Rhinfels. Plusieurs autres ont demandé la même grâce et ont été refusés.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi alla voler l'après-dînée; les princesses étoient à cheval. Monseigneur courut le loup, et n'est pas revenu assez à temps pour la chasse du roi. — M. Pélisson* est mort ici ce matin; il avoit été premier commis de M. Fouquet; il étoit maître des requêtes; il avoit soin des économats, et étoit chargé de quelques pensions pour les nouveaux convertis; il avoit une abbaye et le prieuré de Saint-Orens d'Auch, à la nomination de Cluny, qui vaut 6,000 livres de rente. Il étoit de l'Académie françoise; il travailloit à l'histoire du roi, et avoit 2,000 écus pour cela. Il est mort debout, sans croire être malade, et n'a pas eu le temps de se confesser (2).

* Ce M. Pélisson étoit un des plus beaux esprits, et en même temps

---

(1) Ç'a été depuis madame la princesse de Rohan, femme de M. le duc de Rohan d'aujourd'hui (1736). (*Note du duc de Luynes.*)

(2) Mort de Pélisson fort prompte à Versailles, célèbre en laideur, en religion, en esprit, en ouvrages, en emplois, en amis, en bénéfices, en disgrâce, en faveur. (*Note de Saint-Simon.*)

des plus agréables qu'on pût connoître; noble, généreux, et d'une fidélité pour M. Fouquet qui fut inutilement mise aux plus longues et aux plus dures épreuves, qui lui acquit une grande réputation. La petite vérole en avoit fait le plus laid homme du monde, et c'étoit de lui qu'on disoit qu'il avoit abusé de la permission qu'ont les hommes d'être laids. Il avoit quantité d'amis considérables à la cour et à la ville, et quantité d'illustres par leur savoir. Sa prison lui donna lieu d'écrire au roi des requêtes si judicieuses, si pleines d'esprit, et si agréablement éloquentes, qu'elles commencèrent, à faire connoître ses talents. Le loisir de sa prison le convertit par les lectures qu'il entreprit, et le mirent en état de travailler utilement à la conversion de plusieurs autres : car il avoit été jusqu'alors bon et savant huguenot. Il imprima un Missel latin et françois de sa traduction, fort commode, en sept petits volumes, qui fut très-bien reçu et mis entre les mains de tout le monde, et M. de Paris (Harlay) et le P. de la Chaise, qui étoient fort de ses amis, donnèrent cours à cet ouvrage. Il fut employé en plusieurs affaires de confiance. Le roi le goûtoit, les ministres le considéroient, et il étoit compté partout.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi tint conseil après dîner avec ses ministres, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire, et le soir il travailla encore chez madame de Maintenon comme il fait tous les jours. — On a eu nouvelle que l'empereur avoit déclaré le duc de Wurtemberg majeur. C'est le neveu de l'administrateur qui étoit ici prisonnier, et qui par là perdra l'administration de cet État. Ce prince n'a que seize ans et demi, et il faut dix-huit ans accomplis pour être majeur. — Le chevalier de Sully a eu l'agrément pour acheter le régiment de cavalerie du marquis de Coislin, qui quitte le service. — Le roi, avant que d'aller au conseil de l'après-dîner, alla entendre le sermon du P. de la Rue, qui prêchera ici ce carême. — M. de Rebenac est revenu d'Italie, où il a été envoyé du roi presque dans toutes les cours.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le prince de Danemark vint ici; on lui fit voir les eaux et Trianon. — M. de Boufflers a eu permission ou ordre de venir ici pour huit jours; il arrivera mercredi à Marly, où le roi sera. — M. le duc de Coislin a eu audience du roi, et a parlé fort

sagement sur le mariage qu'on veut faire de son fils avec mademoiselle de Gramont. On croit, quoiqu'il ne soit pas content du procédé qu'on a eu avec lui, que le mariage se fera, d'autant plus que M. le Prince entre dans l'affaire. La grande difficulté est sur la duché qu'on demande qu'il cède à son fils.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le prince de Danemark vint ici; il vit d'abord les écuries; le roi lui fit donner de ses carrosses pour aller à Marly, où je le menai, et ensuite à la Ménagerie; de là je le ramenai ici à six heures dans l'appartement de la reine, que le roi lui avoit fait préparer. Il eut audience du roi dans son cabinet, où il fut mené et reçu de la même façon qu'il l'avoit été la première fois. Il prit congé de S. M., et ensuite de Monseigneur, de messeigneurs ses enfants, de Monsieur et de Madame; après quoi il vint à l'appartement où le roi étoit, qui lui en fit les honneurs. Il joua au portique; le roi le mena à la musique. M. de Beauvilliers eut soin qu'il fût partout bien placé. Il s'en retourna à Paris après l'appartement. Le roi fait faire une épée enrichie de diamants magnifiques pour lui en faire un présent.

Mercredi 11, *à Marly.* — Le roi entendit le sermon à Versailles, et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Il y a ici de dames qui n'y étoient pas encore venues, madame de Courtenvaux, et d'hommes qui n'y étoient jamais venus non plus, le marquis d'Harcourt et le marquis d'Huxelles. On y attend M. le marquis de Boufflers. Monsieur et Madame sont de ce voyage-ci. — Le cardinal Visconti, archevêque de Milan, est mort. Il y a présentement sept ou huit places vacantes dans le sacré collége. — On a publié un arrêt du conseil qui réduit les louis d'or à onze livres dix sols; les écus à trois livres deux sols; et cela à commencer au premier jour du mois de mars.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le

matin dans ses jardins, et l'après-dînée alla tirer. Monseigneur courut le cerf dans la forêt de Marly; le roi d'Angleterre y vint à la chasse. — On apprend de Bruxelles que M. de Vaudmont est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service; il se retire à Rome; les Espagnols n'ont point encore rempli les charges qu'il avoit. — Le duc de Richemond, fils de la duchesse de Portsmouth, s'est marié à Londres à la veuve de milord Bellasysse; ce mariage-là n'a pas été approuvé du prince d'Orange, et sa mère, qui est ici, n'en est pas contente non plus. — Vissac, gouverneur de Landau, est mort dans son gouvernement; il avoit été longtemps lieutenant-colonel du régiment royal et avoit toujours servi en homme de réputation. Ce gouvernement vaut plus de 20,000 livres de rente.

Vendredi 13, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée voler dans la plaine de Vésinet; les princesses étoient à cheval; le roi et la reine d'Angleterre étoient à la volerie, et le prince de Danemark étoit allé à Saint-Germain prendre congé de LL. MM. BB. et s'y trouva aussi; et le roi lui fit donner des chevaux pour avoir le plaisir de la chasse. Il ne partira qu'après la revue du régiment des gardes, qui se doit faire au commencement de la semaine qui vient. Il doit revenir demain dans la forêt de Marly courre le cerf avec Monseigneur. — M. de Boufflers arriva hier au matin de Flandre, et s'y en retournera incessamment.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et revint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur courut le cerf dans la forêt de Marly avec le roi d'Angleterre; le prince de Danemark arriva trop tard pour la chasse, et n'en eut point le plaisir. — C'est lundi qu'on doit faire la revue du régiment des gardes dans la plaine d'Ouille. Le roi, dès le soir même, envoya faire des compliments au prince de Danemark sur les contre-temps qu'il y avoit eu à la

chasse. — On a eu nouvelle que M. le duc de Savoie est encore plus mal qu'il n'avoit été jusqu'ici; tout se prépare à Turin à un changement de gouvernement; le prince de Carignan fait porter ses meubles dans la citadelle; les généraux de l'empereur et d'Espagne ne partent point de l'antichambre de M. de Savoie.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi se trouva mal le matin; il eut une colique assez violente, qui l'empêcha de se lever; il entendit la messe dans son lit. L'après-dînée ses douleurs passèrent, et il tint le conseil qu'il devoit tenir le matin. Le soir il alla chez madame de Maintenon, comme à son ordinaire. — Le roi a donné à Chamarande le fils, colonel d'infanterie, le gouvernement de Phalsbourg qu'a son père, qui en conservera les appointements et y commandera. M. de Barbezieux lui a même dit, de la part du roi, qu'il tourneroit cette affaire de la façon qui lui seroit le plus agréable. La grâce est d'autant plus grande que personne de la famille de Chamarande ne l'avoit demandée pour lui.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi a fort bien passé la nuit; il ne se sent plus du tout de sa colique; il a tenu conseil ce matin et a été à la chasse comme à son ordinaire. — Calvo, qui avoit acheté le régiment royal du marquis de Créquy, n'a pas pu payer les 50,000 francs dont ils étoient convenus pour le prix du régiment, parce que l'homme à qui il vendoit sa charge dans la gendarmerie n'a pu lui donner les 35,000 francs dont ils étoient convenus pour la charge. Il a payé 1,000 écus au marquis de Créquy pour le dédit, et celui avec qui il avoit traité pour sa charge les lui a payés aussi pour le dédit; ainsi il y a encore à vendre dans l'infanterie le régiment royal et le régiment Dauphin, et dans la cavalerie le Colonel, le Roi, et Berry.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et travailla tout le jour avec ses ministres. — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty; ils allè-

rent à l'opéra et à la foire; le prince de Danemark y étoit, et Monseigneur lui fit beaucoup d'honnêtetés sur les contre-temps qu'il y avoit eu à la chasse de samedi. — Le roi a donné le gouvernement de Landau, qu'avoit Vissac à Mélac, ancien maréchal de camp; ce gouvernement vaut plus de 20,000 livres de rente.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et tint conseil toute l'après-dînée avec ses ministres, quoiqu'il l'eût tenu trois heures le matin à son ordinaire. — M. l'abbé Mérille a donné au roi sa démission de l'abbaye de Saint-Lomer de Blois, qui est destinée à faire une partie du revenu de l'évêché que le roi veut mettre à Blois, pour partager celui de Chartres, qui est trop grand; et S. M. donne 2,000 écus de pension à l'abbé de Mérille sur l'abbaye d'Orcamp, et 2,000 francs sur l'abbaye de Bonport. On donnera encore pour former le revenu du nouvel évêché l'abbaye de Bourgmoyen, qui est dans Blois; elle est possédée par l'abbé Phélypeaux, évêque de Lodève, que le roi récompensera d'ailleurs.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe à neuf heures du matin, mangea un morceau, et ensuite alla dans la plaine d'Ouille, où il fit la revue des régiments des gardes françoises et suisses. Madame et les princesses étoient à cheval. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent; la reine, en arrivant, monta dans un des carrosses du roi, où elle fit monter avec elle Mademoiselle, la grande Mademoiselle et madame du Maine. Le roi fut toujours à la portière du carrosse de la reine à lui faire les honneurs de la revue. Le roi fit faire beaucoup de mouvements aux troupes et en fut très-content. Le prince de Danemark étoit à la revue, et le roi lui fit beaucoup d'honnêtetés, et avoit eu soin de lui faire mener des chevaux pour lui et pour toute sa suite. — Monseigneur partit le matin pour Anet, où il va passer quelques jours.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi a donné la première enseigne des mousquetaires blancs au marquis de

Janson, capitaine de cavalerie dans le régiment royal; il est neveu du cardinal de Janson. Le roi a été bien aise de remettre le nom de Forbin dans les mousquetaires blancs, comme il étoit bien aise d'y conserver celui d'Artagnan : S. M. a aussi donné la première enseigne des mousquetaires noirs, et a choisi pour cela Canillac-Pontchâteau, capitaine au régiment des gardes ; ils donneront chacun 35,000 francs pour ces enseignes-là; les secondes enseignes ne sont point encore remplies. — Le prince de Danemark vint ici courre le cerf avec Madame; le roi, hier à la revue, lui avoit proposé de voir une chasse avant que de partir; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. M. de la Rochefoucauld donna le bâton (1) au roi d'Angleterre et au prince de Danemark, honneur dont ce prince fut fort touché, parce qu'il sut que le grand veneur ne rendoit pas même ce respect-là aux princes du sang.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur est à Anet, où il court le loup, et n'en reviendra que mercredi pour Marly. M. le duc de Chartres, M. le Duc et M. le prince de Conty sont avec lui. — M. de l'Isle, lieutenant aux gardes, a acheté la compagnie de Congis, et la Carte, aussi lieutenant aux gardes, a acheté la compagnie de Canillac; ils en donnent chacun 80,000 francs. Congis étoit le premier capitaine du régiment des gardes, et a eu depuis peu le gouvernement de Bapaume; c'est à présent Séguiran qui est le premier capitaine. Le prince de Danemark est reparti pour s'en retourner en Danemark; il passe par la Flandre et par la

---

(1) « Le roi étant à la chasse du cerf, quand il monte à cheval pour aller au *laissez-courre*, le grand veneur, ou, en son absence, celui qui commande la vénerie, présente à Sa Majesté, pour parer et écarter les branches, un bâton de deux pieds, dont la poignée est pelée depuis la Madeleine, sur la fin du mois de juillet, jusqu'au mois de mars, à cause qu'en ces temps-là les cerfs touchent au bois, et le reste de l'année ce bâton est couvert de son écorce. » (*L'Etat de la France* [par N. Besongne], 1694, t. I, p. 451.)

Hollande et verra en son chemin la plus grande partie des places du roi.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, et puis tint un conseil extraordinaire pour les affaires de Saint-Lazare avec M. le chancelier, M. de Beauvilliers, M. de Harlay et M. d'Aguesseau; ces affaires-là ne sont point entièrement réglées. — Le roi a donné à M. d'Aguesseau la direction des économats, qu'avoit M. Pélisson; il y a déjà quelques jours que cela est fait. — Le roi a envoyé une magnifique épée de diamants au prince de Danemark, et une belle boîte de diamants avec son portrait au comte d'Alefeld, son gouverneur. L'écuyer de M. de Croissy qui les porte, trouvera ce prince au pont Sainte-Maxence, où il couche aujourd'hui.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi alla voler l'après-dînée; Madame et les princesses étoient à cheval. — Il y a eu un grand tremblement de terre à Malte et en Sicile; les villes d'Agosta, de Catane et de Syracuse en ont été presque entièrement ruinées. — Par les dernières nouvelles de Pignerol, on apprend que M. de Savoie avoit eu quelque soulagement d'une manière de lèpre qui lui étoit venue, mais il est retombé; et on mande du 18, de Turin, que ses médecins n'en espèrent plus rien. Le prince de Carignan s'est retiré dans la citadelle. — Lavercantière, qui commandoit dans Abbeville, est mort; cet emploi lui valoit 7 à 8,000 francs; il avoit été autrefois à Lille et puis à Dunkerque; mais, comme il ne pouvoit presque plus agir, on l'avoit mis dans Abbeville.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi a choisi pour la seconde enseigne des mousquetaires blancs le marquis de la Luzerne, gendre de M. de la Chaise; il étoit colonel d'un nouveau régiment d'infanterie. La seconde enseigne des mousquetaires noirs a été donnée au chevalier de Hautefort, lieutenant de la compagnie des grenadiers de Saillant dans le régiment des gardes; il est frère de celui qui se battit contre le comte de Brionne. Ils don-

nent chacun 35,000 francs comme les deux autres enseignes, et les 140,000 livres sont employées savoir : 40,000, francs pour les héritiers de Jonvelle, qui avoient un brevet de retenue de pareille somme ; 50,000 francs pour Barrière, qui a été obligé de quitter la charge d'enseigne des mousquetaires noirs par sa mauvaise santé ; et les autres 50,000 francs, on les donne au marquis de Vins qui a un brevet de retenue de pareille somme, qui par là sera éteint.

Mercredi 25, *à Marly.* — Le roi vouloit aller au sermon à Versailles avant que de venir ici ; mais le prédicateur se trouva mal. Il y a fort peu de dames ce voyage-ci, parce que Monsieur, Madame et les princesses sont du voyage. — M. de Villacerf a vendu le régiment de Berry 25,000 écus à M. Yolet, capitaine de cavalerie, à qui il en a fait avoir l'agrément du roi.

Jeudi 26, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf avec le roi d'Angleterre. On mène toujours ici la même vie : grand lansquenet l'après-dînée, musique avant souper, et après souper, portique où le roi est toujours jusqu'à son coucher. — La garnison de Charleroy avoit fait quelque entreprise sur le Chasselet, qui ne leur a pas réussi ; ils ont même été contraints de laisser une pièce de canon dans les boues.

Vendredi 27, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardinsé, et alla voler l'après-dînée dans la plaine de Vésinet. Madame et les princesses y étoient à cheval ; le roi et la reine d'Angleterre vinrent à la chasse. — On a des nouvelles de Pignerol qui portent que M. de Savoie étoit un peu mieux ; on ne croit pourtant pas qu'il en puisse guérir. — On a prolongé le prix des espèces d'or et d'argent jusqu'au premier jour d'avril.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin à Marly, et revint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur revint ici avec madame la princesse de Conty, à

son ordinaire. — M. de Boufflers prit congé du roi le matin pour retourner commander en Flandre; il s'en va droit à Lille. — On a nouvelle que le prince Louis de Bade est parti pour s'approcher du Rhin, où il doit commander les troupes de l'empereur cette campagne. Le prince d'Orange doit repasser d'Angleterre en Hollande au mois de mars; et on croit que l'électeur de Bavière et le prince Louis iront à Maestricht s'aboucher avec lui.

Dimanche 1er mars, à Versailles.— Le roi alla au sermon et puis au salut. Il doit partir jeudi pour Chantilly, où il fera la revue de ses gardes du corps et de la gendarmerie. Les princesses et les dames seront du voyage; mesdames de Chevreuse, d'Harcourt et d'Heudicourt y viendront avec madame de Maintenon. La duchesse d'Humières et madame de Courtenvaux seront avec les princesses pour monter à cheval avec elles aux revues et aux chasses. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty.

Lundi 2, à Versailles. — M. de Marsan gagne son procès contre les héritiers de madame de Marsan, sa femme; il aura la terre de Pons, Mortagne et le marquisat d'Ambleville. L'affaire n'est pas encore jugée pour les terres qui sont en Béarn. — M. le comte d'Estrées est parti de Marseille avec les vaisseaux du roi; il va à quelque expédition dans la Méditerrannée avant que de repasser le détroit pour rejoindre le gros de notre flotte à Brest, mais on ne sait point encore quelle est l'entreprise. — On a eu nouvelle que MM. d'Avaux et de Bonrepaus, nos ambassadeurs en Suède et en Danemark, sont débarqués à Christiansand en Norwége.

Mardi 3, à Versailles. — M. le chevalier de Bouillon est revenu d'Évreux, où M. son père l'avoit envoyé pour quelque temps; il ne se cache point des desseins qu'il a de vouloir achever son mariage avec madame de Turenne. Madame de Ventadour et toute la famille s'y opposent fort; la maison de Bouillon ne s'explique pas là-

dessus. — Madame la duchesse de Savoie mande à Monsieur que M. de Savoie se porte considérablement mieux, et qu'on espère en ce pays-là qu'il sera bientôt guéri.

Mercredi 4, à Versailles. — Monseigneur alla coucher à Royaumont chez M. le Grand ; c'est lui qui a fait accommoder cette abbaye-là, qui est à l'abbé de Lorraine, son fils. Monseigneur n'y avoit point mené ses officiers. M. le duc de Chartres, M. le prince de Conty et plusieurs courtisans étoient avec Monseigneur ; madame d'Armagnac et ses filles firent les honneurs de la maison à Monseigneur. M. le Grand donna un magnifique souper pour Monseigneur et pour les courtisans qui l'avoient suivi.

Jeudi 5. *Voyage à Chantilly.* — Le roi vint dîner à Écouen ; il avoit les princesses dans son carrosse. — Monseigneur courut le cerf à Royaumont avec les chiens de M. le chevalier de Lorraine, et puis il vint ici, où il arriva longtemps avant le roi. — Le roi, en chemin, fit recevoir le marquis de Vins capitaine-lieutenant des mousquetaires noirs ; et ensuite M. de Vins fit recevoir les officiers nouveaux qu'on y a mis. — Le roi trouva dans le grand chemin la chaîne des galériens de Flandre qui se jetèrent à genoux demandant leur grâce ; ils espèrent que le roi la leur accordera parce que tout criminel condamné à mort a sa grâce quand le roi le voit ; et ils comptent qu'il en sera de même de ceux qui sont condamnés aux galères. — Monsieur et Madame ne sont point du voyage ; ils sont demeurés à Paris.

Vendredi 6, *à Chantilly.* — Le roi fit la revue des quatre compagnies de ses gardes du corps et de ses grenadiers à cheval ; il fit passer un à un devant lui tous les chevaux de recrues qu'on y a mis cette année ; il fit faire l'exercice aux grenadiers à cheval. Après la revue, le roi alla tirer. Monseigneur alla courre le cerf avec les princesses qui étoient à cheval à la revue. — Le soir, avant souper, le roi va chez madame de Maintenon,

comme à Versailles, et après souper le roi vient dans la galerie, où il joue des réjouissances au lansquenet jusqu'à son coucher. Il n'y a point de ministres à ce voyage-ci. Il ne travaille qu'avec M. de Barbezieux. Le roi, au retour de la chasse, alla rendre une visite à madame la Princesse.

Samedi 7, *à Chantilly*. — Le roi fit encore la revue de ses gardes; il ne les avoit vus hier qu'à cheval; il les a voulu voir aujourd'hui à cheval et à pied. On croit que les gardes, à la campagne prochaine, feront trois escadrons par compagnie; cela avoit déjà été proposé l'année passée. — Le roi a accordé la grâce aux cinquante-neuf galériens qu'il trouva en son chemin en venant ici; il l'a fait d'autant plus volontiers, que des cinquante-neuf il y en avoit cinquante-huit déserteurs, qu'on renvoie chacun à leur compagnie à condition d'y servir dix ans. — On a eu nouvelle aujourd'hui que le vidame d'Esneval, notre ambassadeur en Pologne, y étoit mort subitement. La diète est rompue; on croit que c'est par l'intrigue des ministres de l'empereur qui voyoient que les esprits étoient portés à faire la paix avec le Turc.

Dimanche 8, *à Chantilly*. — Le roi ne sortit pas le matin. L'après-dînée il alla voler dans la plaine du Lis et revint par le camp de César; les princesses étoient à cheval malgré la pluie; Monseigneur fut quelque temps à la volerie et puis alla faire des battues. — Les lettres de Pignerol du 2 de ce mois portent que M. de Savoie a toujours la fièvre, qu'il a été deux jours un peu mieux, mais qu'ensuite il est retombé. — Hier, l'abbé de Fénelon, précepteur de monseigneur le duc de Bourgogne, fut élu à Paris à l'Académie, à la place de M. Pélisson. Le roi a approuvé le choix.

Lundi 9, *à Chantilly*. — Le roi fit la revue des seize compagnies de la gendarmerie, dans le même lieu où il avoit fait la revue de ses gardes du corps; il les vit par escadrons, par compagnies, par brigades et homme par

homme; il en fut très-content. Après la revue qui finit à trois heures, il se mit dans sa petite calèche et courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine. Les princesses étoient à cheval à la revue et à la chasse, malgré la neige. Rozamel, lieutenant des chevau-légers d'Anjou, parut pour la dernière fois à la revue; il a vendu sa charge 110,000 francs à Ségur, sous-lieutenant de la compagnie.

Mardi 10, *à Chantilly*. — Le roi mangea de bonne heure et alla tirer; il paroît content au dernier point de toutes les chasses qu'on fait à Chantilly, et par la beauté du pays et par l'abondance de toute sorte de gibier (1). Monseigneur courut le cerf, et puis alla faire des battues. — La princesse de Tarente, mère du duc de la Trémoille *, est morte à Francfort, où elle étoit retirée depuis quelque temps; elle étoit de la maison de Hesse-Cassel, et tante de Madame. — On a eu nouvelle que le roi de Suède a reconnu le duc d'Hanovre électeur. — Caraffa, qui étoit feld-maréchal et commandant les troupes de l'Empereur en Italie, est mort. — Le prince Eugène de Savoie est présentement à Bruxelles.

* Claude de la Trémoille, duc de Thouars, qui fut fait pair de France, étoit fils de Louis qui fut fait duc, et d'une fille du connétable Anne de Montmorency. Ce Claude de la Trémoille se fit huguenot, étoit frère de la célèbre princesse de Condé, grand'mère du prince de Condé le héros, et avoit épousé une fille du prince d'Orange, fondateur de la république des Provinces-Unies. Son fils épousa une fille du maréchal de Bouillon la Tour, et elle et lui étoient enfants des deux sœurs. Il fit abjuration entre les mains du cardinal de Richelieu au siége de la Rochelle, et maria son fils à une fille de Guillaume V, landgrave de Hesse, sœur de la reine de Danemark et de l'électrice palatine,

---

(1) « Le mardi, Sa Majesté chassa depuis onze heures jusqu'à six heures du soir, et au retour, en rentrant dans le petit parc, M. le Prince donna au Roi et à Monseigneur le plaisir d'une battue dans un petit bois, d'où il sortit plus de deux mille faisans et autant de perdrix. » (*Mercure* de mars, p. 309.)

mère de Madame. Il eut la Jarretière, servit toujours les Hollandais, mourut avant son père, et laissa le duc de la Trémoille, gendre du duc de Créquy et premier gentilhomme de la chambre.

Mercredi 11, *à Chantilly.* — Le roi, Monseigneur et toutes les princesses allèrent à la volerie l'après-dînée. Le roi donna ordre le matin à M. le Prince de faire préparer ses gros équipages comme l'année passée, et cela pour le premier jour du mois de mai; il ajouta qu'il ne disoit point encore s'il marchera, mais qu'il vouloit toujours avoir un équipage prêt. — Le roi demandoit aux ecclésiastiques une pistole par arpent de bois, qui n'avoient point été coupés selon les ordonnances, et cette affaire auroit monté à une très-grande somme. M. l'archevêque de Paris l'a accommodée pour le clergé, avec M. de Pontchartrain; on donnera quatre millions au roi et l'arrêt donné n'aura plus de lieu.

Jeudi 12, *à Chantilly.* — Le roi ne sortit point le matin; il fit la revue l'après-dînée de ses deux compagnies des mousquetaires qui le gardent ici. Ensuite il alla aux toiles : on y tua vingt ou trente sangliers; et puis M. le Prince mena le roi a de petites toiles pour des lapins, où on en avoit enfermé une grande quantité. Toutes les princesses étoient à cheval; madame d'Armagnac et ses filles y vinrent de Royaumont, et le roi les retint à souper. Monseigneur avoit couru le cerf avec les chiens de M. le chevalier de Lorraine avant de venir aux sangliers. — Le roi a dit aujourd'hui que M. de Tessé lui avoit envoyé un courrier de Pignerol et qu'il lui mandoit du 6 de ce mois que M. de Savoie étoit entièrement hors d'espérance et que tous ses médecins assuroient qu'il ne pouvoit pas passer l'équinoxe.

Vendredi 13, *à Chantilly.* — Le roi alla entendre la messe à la paroisse; au retour, il fit mettre M. le Prince dans sa calèche, il lui dit qu'en y allant il l'avoit cherché pour l'y mener, et l'après-dînée le roi alla à la volerie, qui fut fort belle malgré la neige et le vilain temps, et

les princesses y furent toujours à cheval. Au retour de la chasse, le roi voulut aller voir madame la Princesse dans sa chambre; elle vint recevoir la visite du roi dans la galerie, pour l'empêcher de monter. Pendant ce voyage-ci, le roi a travaillé avec M. de Barbezieux, avec Chamlay, et a quelquefois donné des audiences à M. de Luxembourg. M. de Torcy, en l'absence de M. son père, lui rendoit compte de ce qui venoit des pays étrangers.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi, en partant de Chantilly, vint dîner à Écouen; il avoit dans son carrosse madame de Chartres, madame la Duchesse, mesdames les princesses de Conty, et madame du Maine, comme en allant à Chantilly. Il passa par Saint-Cloud pour voir Monsieur et Madame, qui y demeureront toute la semaine sainte. Les dames qui étoient demeurées à Versailles vinrent dans sa chambre lui faire leur cour; elles avoient accoutumé de le recevoir sur le degré au retour de ses voyages. — Le roi donna, ces jours passés, 200 louis de gratification au major du régiment des gardes suisses, et lui en a promis autant tous les ans; ce sera une manière de pension sur la cassette.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et alla au salut. Le roi permet qu'on reçoive en France les pistoles d'Espagne et les pièces cornues. Les pistoles d'Espagne de poids vaudront douze francs comme nos louis, et les pièces cornues comme les écus blancs. — M. le marquis de Courtenvaux, se trouvant par sa mauvaise santé hors d'état de servir à l'armée, a remis au roi le régiment d'infanterie de la reine. Le roi lui permettoit de le vendre, et il a cru qu'il étoit plus honnête d'en laisser la disposition au roi, étant assez malheureux pour n'y pouvoir plus servir. M. de Louvois, son père, avoit acheté ce régiment-là pour lui 45,000 francs de M. de Crenan. — Le roi d'Angleterre vint ici l'après-dînée voir le roi.

Lundi 16, *à Versailles.* — On a eu nouvelle que le

comte d'Estrées avoit fait voile avec vingt vaisseaux qu'il commande ; il étoit aux îles d'Hyères depuis le 5 du mois, et le vent ne lui a permis d'en partir que le 12. Il n'a qu'un chef d'escadre sous lui, qui est le marquis de la Porte. — Le capitaine Jean Bart, qui a mené nos ambassadeurs de Suède et de Danemark, est revenu à Dunkerque, sans qu'il lui soit arrivé aucun mauvais accident, en allant ni en revenant de Norwége. — Le chevalier d'Orvilliers est mort de maladie ; il étoit exempt des gardes du corps, et on croit que le roi lui avoit destiné la cornette vacante dans les chevau-légers de la garde; il étoit neveu du grand maître de Malte. — Monseigneur le Dauphin alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée à son ordinaire. Monseigneur vouloit courre le loup ; mais il n'en trouva point dans l'enceinte où on croyoit en avoir détourné. — Le roi donna au petit Chamarande, qui est inspecteur d'infanterie sous les ordres de Catinat, le régiment de la reine, dont M. de Courtenvaux vient de donner sa démission au roi. Chamarande avoit un autre régiment d'infanterie dont le roi n'a pas encore disposé. M. le duc de Charost et le marquis d'Illiers profiteront chacun de 50,000 écus par la mort de M. du Quesnoy, maître des requêtes, qui les a fait ses légataires universels; le reste de son bien, qui est assez considérable, sera pour ses héritiers et pour plusieurs legs qu'il a faits.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla à ténèbres, et puis tint conseil avec ses ministres, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire; il se lève depuis quelques jours avant huit heures; et son conseil ne finit pas plus tôt; il y demeure toujours jusqu'à midi et demi. — La grande Mademoiselle est malade en son palais de Luxembourg (1)

(1) Le palais bâti par Marie de Médicis sur l'emplacement de l'hôtel de Luxembourg, qu'elle avoit acheté du duc de Piney-Luxembourg, s'est appelé

depuis quelques jours et les médecins ont mauvaise opinion de son mal. — M. l'abbé de Polignac a été nommé ambassadeur en Pologne en la place du vidame d'Esneval, dont on apprit la mort à Chantilly. — M. le président de Maisons demanda hier au roi son agrément pour le mariage de M. de Poissy, son fils, avec la fille de M. de Lamoignon, avocat général, à qui on donne en mariage 100,000 écus présentement, et on lui assure 100,000 francs après la mort de son père.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le président de Nesmond, qui étoit le second président du parlement, mourut à Paris. M. de Lamoignon avoit la survivance de sa charge. En payant 350,000 francs à sa famille, M. Lamoignon aura à choisir ou de demeurer avocat général ou d'être président à mortier. — Le roi fut à ténèbres et à toutes les dévotions de la journée, et le matin il fit la Cène, comme il a accoutumé de faire. Monseigneur avoit fait son bon jour avant de venir servir le roi à la Cène.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur furent à toutes les dévotions de la journée. — Le roi a donné le régiment de Périgord, qu'avoit Chamarande, à Chémerault, qui avoit le régiment de Forez. Chémerault ne gagne à cela que de pouvoir sortir de Casal, où il y a longtemps qu'il est, et de pouvoir servir en campagne. Le régiment de Forez a été donné à M. de Montmorency-Fosseux, qui est capitaine dans le régiment du roi. — On a nouvelle que M. de Savoie se porte considérablement mieux, et même on ne croit pas qu'il ait jamais été si mal qu'on l'avoit mandé de Pignerol, pendant que le roi étoit à Chantilly.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi fit son bon jour; il prend toujours le samedi saint pour le faire. Monseigneur

---

d'abord palais de Luxembourg, puis le nom palais du Luxembourg a prévalu. Dans son testament mademoiselle de Montpensier le nomme palais de Luxembourg, dit d'Orléans.

alla courre le loup. — La maladie de la grande Mademoiselle continue toujours; elle a une suppression d'urine, et on la croit en très-grand péril; on prétend qu'elle a fait son testament (1); elle a encore plus de 200,000 livres de rente à donner; elle a consenti à voir madame la Grande-Duchesse, qu'elle ne voyoit plus depuis assez longtemps. — Le roi a donné l'abbaye d'Orcanp, vacante par la mort de l'abbé de Lorraine, à l'abbé de Luxembourg, qui rend l'abbaye de Moustier-Ramey, dont il n'avoit pas payé les bulles, et le roi l'a donnée à l'abbé de Noailles, frère du duc de Noailles. S. M. a donné aussi l'abbaye de Bonport qu'avoit rendu l'abbé Colbert à l'abbé de Polignac, qui vient d'être nommé ambassadeur en Pologne.

Dimanche 22, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi et Monseigneur assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — On attend un heureux succès de l'entreprise où marche le comte d'Estrées avec les vingt vaisseaux du roi. Le dessein est d'aller brûler les vaisseaux d'Espagne qui sont à Baïes, dans le royaume de Naples; ils s'attendent si peu d'être attaqués, qu'on a nouvelle que Papachin, qui les commande, est allé en pèlerinage à Rome. Le comte d'Estrées partit des îles d'Hyères, le 12 de ce mois, et on le croit arrivé là présentement. — Le roi a donné l'abbaye de Gimont, qu'avoit Pélisson, à l'abbé de Roquette, neveu de M. l'évêque d'Autun, et qui est toujours auprès de lui; et il a donné à M. de Chamlay, pour une de ses sœurs, une abbaye de filles qui est dans son pays.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Luxembourg voir Mademoiselle, qui se porte considérament mieux; elle a été très-mal les deux derniers jours. Monseigneur alla aussi la voir avec madame la princesse

---

(1) Voir ce testament dans le *Mercure* d'avril, p. 152-160.

de Conty. Du Luxembourg le roi alla au Palais-Royal voir Monsieur, qui le promena fort dans son grand appartement nouveau; le roi revint ici de bonne heure. — Le roi a donné le gouvernement de Ham à Vatteville, ancien officier de cavalerie et maréchal de camp; il a donné le gouvernement de Briançon à Saint-Sylvestre, maréchal de camp et ancien officier de cavalerie, et le gouvernement du Mont-Dauphin à Larray, ancien officier d'infanterie et maréchal de camp. Briançon n'est point encore fortifié, et on y va travailler, et Mont-Dauphin n'est encore qu'un rocher, auprès de Guillestre. On donne 10,000 francs d'appointement à chacun de ces deux nouveaux gouvernements, et Ham ne vaut guère davantage.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe à neuf heures et dîna à dix; il vouloit aller à la chasse le matin, mais le vilain temps l'en empêcha. Il avoit donné congé à ses ministres pour le matin, et, ne sortant point, il employa la matinée à donner des audiences. Il en donna une au duc de Ventadour, qui lui dit qu'il alloit travailler à la réconciliation de sa famille avec la maison de Bouillon, puisque le cardinal de Bouillon avoit donné sa parole à S. M. qu'ils ne songeroient point au mariage du chevalier de Bouillon avec madame de Turenne. — Le roi a donné à Polastron, maréchal de camp et lieutenant-colonel du régiment du roi, le gouvernement de Castillon et Castillonnois, qui vaut 4 à 5,000 livres de rente; le gouvernement de Dinan en Bretagne à la Bretonnière, lieutenant-colonel de Saint-Simon, et le petit gouvernement de Crest en Dauphiné au chevalier du Mesnil, lieutenant-colonel de cavalerie.

Mercredi 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur couru le cerf; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. La reine d'Angleterre, qui étoit assez malade ces jours-ci, se porte considérablement mieux. — Le roi a donné son régiment à Surville, gendre du maréchal d'Humières. C'étoit le comte de Montchevreuil qui

en étoit colonel; Polastron, qui en étoit lieutenant-colonel, a eu le gouvernement de Castillon et Castillonnois, qui est dans son pays, et le roi en augmente les appointements; il lui vaudra 2,000 écus; il a outre cela, d'ancienne pension, 2,000 écus, et une commanderie à Strasbourg qui vaut 10,000 francs. D'Augerie, qui étoit major de ce régiment, sera lieutenant de roi d'une de ces nouvelles places qu'on fait en Dauphiné, et aura 4,000 francs d'appointements. Linière sera lieutenant-colonel du régiment, et Poinsegur major, et ne laissera pas de faire toujours la charge de maréchal des logis de l'armée.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Surville, qui eut hier le régiment du roi, étoit colonel du régiment de M. le comte de Toulouse, et Cadrieu, qui en étoit lieutenant-colonel, va monter à sa place. M. le comte de Toulouse l'avoit recommandé au roi. — Calvo, qui avoit fait marché avec le marquis de Créquy du régiment royal, et qui même avoit payé un dédit de 1,000 écus pour cela, est rentré en marché; il en donne 50,000 francs et est déjà entré en payement; il vend sa charge dans la gendarmerie 31,000 francs au marquis de Dampierre, gentilhomme de Beauce, qui étoit capitaine d'infanterie. — On a eu nouvelle de M. de Savoie qu'on croit entièrement hors d'affaire.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi fit sept maréchaux de France; les voici selon leur rang : le comte de Choiseul, le duc de Villeroy, le marquis de Joyeuse, le comte de Tourville, le duc de Noailles, le marquis de Boufflers, Catinat. Les cinq premiers sont ici et prêteront serment demain; et le roi a écrit aux deux autres qu'ils pouvoient toujours prendre la qualité de maréchal de France et jouir de tous les priviléges et honneurs. Il ajoute dans sa lettre à M. de Boufflers qu'il lui fera bientôt prêter son serment en Flandre; ainsi on ne doute plus que le roi n'y marche au mois de

mai; on ne croit pas que beaucoup de gens aient eu connoissance de cette promotion* — Le roi alla l'après-dînée à Marly et à Saint-Germain, voir le roi et la reine d'Angleterre; la reine se porte beaucoup mieux.

* Le jour de cette promotion qui se fit le matin, le roi, piqué des fréquentes absences de Barbezieux, et qui pas fâché de montrer qu'il avoit fait ces maréchaux de France sans lui, dit à son dîner qu'il apprendroit cette promotion par les chemins.

Le duc de Choiseul étoit en rang, mérite et service d'être compris dans la promotion des maréchaux de France. Le rare fut qu'il lui fut donné à choisir de l'être en se séparant de sa femme et la mettant dans un couvent, et le plus rare qu'ayant tous les lieux du monde de le faire pour rien, il ne le voulut jamais. Et, quelque temps après, cela finit entre eux par se quitter, et par mourir de faim tous deux.

Quoique M. de Boufflers ait fait de suffisantes preuves qu'il avoit le mérite pour faire une grande fortune, si faut-il dire ce qui l'y porta plus que tout. Madame de Caylus étoit fille de Villette, cousin germain de madame de Maintenon, qui en aimoit la personne et la famille. Elle prit sa fille auprès [d'elle], qui étoit belle et avoit de l'esprit comme un ange. Boufflers, qui passoit les étés à la guerre et les hivers sur les frontières, ne savoit pas que la conduite de mademoiselle de Villette n'étoit pas irrépréhensible, et crut que ce mariage feroit sa fortune. Il la demanda donc à madame de Maintenon, qui en fut si touchée qu'elle lui manda que, sous le secret, elle lui avouoit que sa nièce ne méritoit pas un aussi honnête homme que lui, qu'elle ne le vouloit pas tromper, mais que d'elle à lui c'étoit pour elle comme s'il se fût fait, puisqu'il avoit bien voulu la désirer, et depuis ce temps-là elle prit un soin particulier de sa fortune.

Samedi 28, *à Versailles.* — Les maréchaux de Choiseul, de Villeroy, de Joyeuse, de Tourville et de Noailles prêtèrent le serment que M. de Torcy, secrétaire d'État en mois, lut, et après le serment le roi lui donnoit sa canne, qu'il mettoit entre les mains du maréchal de France, qui prêtoit serment, et le maréchal de France la rendoit au roi. Autrefois, en pareille occasion, on leur donnoit un bâton fleurdelisé : voilà pourquoi ils le portent encore à leurs armes. Il y a présentement treize maréchaux de France; les maréchaux de France, comme les autres, ôtent leur

épée en prêtant serment; il n'y a que les capitaines des gardes du corps qui prêtent serment l'épée au côté. — M. de Châteauvilain-Morstein épouse mademoiselle de Chevreuse; la noce se doit faire jeudi, à Dampierre. On ne donne pas un gros mariage à mademoiselle de Chevreuse. M. le duc d'Albret, fils aîné de M. le duc de Bouillon, servira cette année d'aide de camp de Monseigneur. — Le roi quitta le deuil de madame l'électrice de Bavière. Monseigneur le portera jusqu'à la campagne.

Dimanche 29, *à Versailles.* — La maladie de Mademoiselle continue; on croyoit hier qu'elle ne passeroit pas la nuit. Monsieur et Madame partirent de Versailles en diligence pour l'aller voir; elle reçut le viatique; elle a été un peu mieux aujourd'hui. Le roi récompense les deux premiers capitaines du régiment des gardes, qui sont le chevalier de Séguiran et Creil; il leur donne à chacun 2,000 écus de pension sur sa cassette, et ils auront 80,000 francs de leur compagnie; Davéjan se trouvera premier capitaine. —Monseigneur, depuis quelques jours, s'est mis à jouer, chez lui et chez madame la princesse de Conty, au reversis ou à cul-bas. Les joueurs sont M. le prince de Conty, M. de Vendôme, M. le Premier, Livry ou moi.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi fit vingt-huit lieutenants généraux et vingt-six maréchaux de camp, qui sont :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.	MARÉCHAUX DE CAMP.
MM. Bartillat,	MM. Lannion,
Vatteville,	Marsin,
Montrevel,	Servon,
Tallard,	Florensac,
La Valette,	Varennes,
Ximenès,	Locmaria,
Maupertuis,	Bezons,
De Vins,	comte de la Mothe,
La Hoguette,	Ligneris,
Busca,	Vendeuil,

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.	MARÉCHAUX DE CAMP.
Montchevreuil,	Médavy,
Harcourt,	Genlis,
Crenant,	Reinack,
Larray,	chevalier de la Fare,
La Bretèche,	Prechac,
Brissac,	comte de Solre,
Feuquières,	Castries,
Gacé,	Pracontal,
Villars,	Du Bourg,
Mélac,	D'Alègre,
Saint-Sylvestre,	Saint-Frémond,
Coigny,	Mailly,
Quinson,	comte de Nassau,
Guiscard,	duc de Montmorency,
Buzenval,	Davéjan,
Nonant,	milord Luckan.
Grand Prieur,	
duc de Berwick.	

Le roi fit aussi vingt-sept brigadiers de cavalerie, et trente-sept d'infanterie, qui sont :

BRIGADIERS DE CAVALERIE.	BRIGADIERS D'INFANTERIE.
MM. Montrevel,	MM. Surville,
Du Plessis,	Blainville,
Rassan,	Wagner,
Sibourg,	Alincourt,
marquis de Gramont,	Thury,
Mazel,	D'Antin,
Blanchefort,	Pomponne,
Imécourt,	Chamarande,
Mérinville,	Bailleul,
De Bissy,	Graveson,
Marivaut,	Charost,
Sainte-Livière,	La Châtre,
Du Cambout	Thianges,
Legal,	Nicolay,
La Salle,	Bouligneux,

BRIGADIERS DE CAVALERIE.	BRIGADIERS D'INFANTERIE.
Flamanville,	Chamilly,
Presle,	La Fayette,
Roucy,	Bellenave,
La Bessière,	Hessy,
Langalerie,	Caixon,
Caylus,	D'Aligny,
D'Averne,	Bauduman,
Sérignan,	Novion,
La Taste,	Vrevins,
Romery,	Salis,
D'Estrades,	La Chassagne,
Schelton.	Chartogne,
	Blanzac,
	D'Arennes,
	Sailly,
	Cadrieu,
	Desalleurs,
	Fourille,
	Vallière,
	Herbouville,
	Wacop,
	Vigny.

Mardi 31, *à Versailles.* — Les maréchaux de camp nouveaux qui ont des régiments ont ordre de les vendre, et le roi choisira, parmi le grand nombre de gens qui se présentent pour les acheter, ceux qu'il voudra qui les remplissent. — M. de Médavy a permission de donner le sien à son frère, et c'est un régiment d'infanterie qui porte son nom. — Le départ du roi pour la Flandre est fixé au 14 du mois de mai. — M. l'abbé de Fénelon fut reçu à l'Académie et fit une très-belle harangue, où il justifie fort la mémoire de M. Pélisson, dont il remplit la place, sur les faux bruits qu'on avoit voulu faire courir après sa mort*. On joua à Paris, pour la première fois, l'opéra d'*Hercule;* les vers sont de Campistron et la mu-

sique du petit Lully et de Marais. Monseigneur devoit y aller, mais la maladie de Mademoiselle l'en empêcha.

* Pélisson étoit logé depuis grand nombre d'années dans un appartement de l'hôtel abbatial de Saint-Germain des Prés, y étoit assidu aux offices, les fêtes et dimanches, et y faisoit souvent ses dévotions. La promptitude de sa mort fit courir le bruit qu'il auroit bien eu le temps de se confesser s'il avoit voulu, mais que sa première religion, ou n'avoit pas été changée de bonne foi, ou avoit pris le dessus dans ces derniers moments. Les protestants le publièrent tant qu'ils purent, mais le tissu de la longue vie de Pélisson depuis sa conversion, son savoir, son esprit et sa probité généralement reconnue avant et depuis son changement de religion, répondirent suffisamment au scandale qu'on essaya de répandre sur sa fin.

Mercredi 1er *avril, à Versailles.* — Le roi a choisi le prince de Talmond pour acheter le régiment de Florensac, qui est un des plus beaux régiments de France. Villiers, qui en étoit lieutenant-colonel, a été choisi pour acheter le régiment du comte de Nassau; Opter, qui étoit capitaine de cavalerie, achètera le régiment de Pracomtal; Robin, qui étoit lieutenant-colonel du régiment de Monbas, achètera le régiment de Varennes; le chevalier de Balivière, capitaine de cavalerie, frère de celui qui est enseigne des gardes du corps, achètera le régiment de Bezons; La Tournelle, celui de Servon, et de L'Isle celui de Locmaria; Genlis, qui étoit colonel du régiment de la Couronne, le vend 48,000 francs à Saint-André, gentilhomme du Dauphiné, fort riche, à qui le roi en a donné l'agrément. — Madame de Montespan arriva à Paris; elle vint d'abord chez Mademoiselle, qui a toujours fort souhaité de la voir depuis sa maladie; elle la trouva le matin sans connoissance, et le soir la connoissance lui revint.

Jeudi 2, *à Versailles.* — On a eu nouvelle que le prince d'Orange avoit prorogé le parlement d'Angleterre, et qu'il étoit parti de Londres pour passer en Hollande. — On a eu la confirmation de la nouvelle qui étoit venue ces jours passés que les Turcs avoient fait une grande course

jusqu'à Eszek, qu'ils avoient ravagé tout ce pays-là, et emmené beaucoup d'esclaves ; et que l'empereur renvoyoit en diligence en Hongrie le prince Louis de Bade, qui devoit venir commander cette année sur le Rhin. — Les régiments de dragons qui ne sont point royaux sont taxés à 12,000 écus. Celui de Saint-Frémont étoit à vendre, parce qu'il est maréchal de camp ; le roi le donne au chevalier de Silly ; et on vendra celui de Silly, qui est un régiment nouveau. — Le roi a permis au comte de Solre, qui est maréchal de camp, de garder son régiment qu'il a levé en Flandre ; c'est un régiment d'infanterie qui a deux bataillons.

Vendredi 3, à Versailles. — Le roi d'Angleterre vint ici sur les six heures, comme le roi revenoit de la chasse. Les deux rois furent quelque temps enfermés ensemble, et, le soir, le roi déclara la disposition qu'il a faite pour ses armées.

Armée de Flandre, commandée par M. le duc de Luxembourg.

Les maréchaux de Villeroy et de Joyeuse.

NEUF LIEUTENANTS GÉNÉRAUX :	HUIT MARÉCHAUX DE CAMP :
MM. Rosen.	MM. Duc de Roquelaure.
Rubantel.	Le chevalier de Gassion.
M. le Duc.	Comte de Marsin.
M. le prince de Conty.	Comte de Solre.
Vatteville.	Pracomtal.
La Valette.	Comte de Mailly.
Ximenès.	Duc de Montmorency
Feuquières.	Milord Lucan.
Duc de Berwick.	

Armée de la Moselle, commandée par le maréchal de Boufflers.

SEPT LIEUTENANTS GÉNÉRAUX :	HUIT MARÉCHAUX DE CAMP :
MM. le duc du Maine.	MM. Lannion.
Comte de Montrevel.	Comte de la Mothe.

Bartillat.
Comte de Tallard.
Montchevreuil.
Busca.
Comte de Gacé.
Ligneris.
Vandeuil.
Marquis de Créquy.
Duc d'Elbeuf.
Baron de Bressey.
Comte de Nassau.

Armée d'Allemagne, commandée par le maréchal de Lorges.

Le maréchal de Choiseul.

HUIT LIEUTENANTS GÉNÉRAUX :	SIX MARÉCHAUX DE CAMP :
MM. Chamilly	MM. Duc de la Fèrté.
La Feuillée.	Barbezières.
Marquis d'Huxelles.	Comte du Bourg.
Milord Montcassel.	Marquis d'Alègre.
La Breteche.	Vaubecourt.
Marquis de Villars.	Saint-Frémont.
Mélac.	

Armée d'Italie commandée par M. le maréchal de Catinat.

SEPT LIEUTENANTS GÉNÉRAUX :	SIX MARÉCHAUX DE CAMP :
MM. de Vendôme.	MM. d'Usson.
Langalerie.	Chevalier de Tessé.
Comte de Tessé.	Bachevilliers.
Marquis de Vins.	Varennes.
La Hoguette.	Comte de Médavy.
Larray.	Marquis de Castries.
M. le Grand Prieur.	

Armée de Roussillon, commandée par M. le maréchal de Noailles.

QUATRE LIEUTEN. GÉNÉRAUX :	QUATRE MARÉCHAUX DE CAMP :
MM. Chazeron.	MM. Longueval.
Saint-Silvestre.	Genlis.
Coigny.	Reignac.
Quincon.	Prechac

Outre ces armées, M. le marquis d'Harcourt, lieutenant général, commandera un petit corps dans le pays de Luxembourg, et aura sous lui Locmaria, maréchal de camp.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le cerf, et joua le soir chez lui au reversis. — La grande Mademoiselle est à l'agonie; on ne croit pas qu'elle passe la journée de demain. — Le roi fera commander la cavalerie de l'armée de Flandre à M. le duc de Chartres. M. le maréchal de Bellefonds commandera une armée en Normandie; il aura quatre mille chevaux. M. le maréchal d'Estrées commandera en Poitou et dans le pays d'Aunis, comme il fit l'année passée. On n'a point encore nouvelle des officiers généraux qui serviront sous eux. Le petit Nogent, qui est capitaine dans le régiment colonel, a l'agrément pour acheter le régiment de dragons du roi que commande le marquis d'Alègre.

Dimanche 5, à Versailles. — Mademoiselle de Montpensier mourut l'après-dînée, à Paris, dans son palais du Luxembourg, après avoir été trois jours à l'agonie. Il y a déjà quelque temps qu'elle a fait un testament qui est entre les mains de la mère supérieure des Carmélites du faubourg Saint-Jacques. — Le roi a déclaré à ses ministres qu'il partira pour la Flandre dans le mois de mai; mais il n'a pas encore nommé le jour. Il mènera M. de Beauvilliers, M. de Croissy et M. de Pomponne; il laissera M. de Pontchartrain et M. Pelletier à Paris. S. M. a ordonné aux princesses ses filles de tenir leurs équipages prêts pour le voyage; il y a déjà une partie des dames qui doivent faire ce voyage, qui sont averties pour s'y préparer aussi. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre, on apprend que le prince d'Orange n'est pas encore repassé en Hollande, mais que ses yachts sont tout prêts.

Lundi 6, à Versailles. — On a ouvert le testament de Mademoiselle; il est fait en l'année 85; elle y avoit ajouté quelque chose depuis un an qu'elle a signé, mais qu'elle

n'a point daté. Elle fait pour environ 200,000 francs de legs pieux; elle donne à tous ses domestiques, pour les empêcher, dit-elle, de mourir de faim, comme ceux de plus grandes princesses qu'elle a vus en ce triste état-là. Elle laisse sa maison de Choisy à monseigneur le Dauphin; elle fait Monsieur son légataire universel. Elle n'a jamais voulu voir M. de Lauzun dans sa maladie, et a reçu avec aigreur les gens qui lui en faisoient la proposition. Choisy lui a coûté 800,000 francs à bâtir, et n'est d'aucun revenu. Monseigneur en a donné la capitainerie à Joyeux, son premier valet de chambre *.

* Mademoiselle est si connue par tous les Mémoires de la minorité du roi et des premiers temps qui l'ont suivie, et encore plus par ceux qu'elle a faits elle-même, et qui ont été imprimés, qu'il est inutile de parler d'elle. Il y a de quoi s'étonner de la peinture vive et si étrangement naturelle qu'elle y fait d'elle-même. Il faut seulement ajouter que le roi ne lui pardonna jamais ce qu'elle fit contre lui dans la guerre civile, et surtout le jour de la bataille du faubourg Saint-Antoine, qu'il lui reprochoit quelquefois entre aigre et doux. C'est pour cela qu'il lui rompit tous ses mariages, et que les biens immenses qu'elle donna à M. du Maine pour la liberté de M. de Lauzun, ni sa liaison intime avec mesdames de Thianges et de Montespan, ne purent jamais lui faire recouvrer véritablement ses bonnes grâces. Elle connoissoit fort ses parents, et les aimoit jusque-là qu'elle s'étoit fort intéressée à la promotion de M. de Joyeuse, et que, toute malade qu'elle étoit, elle voulut recevoir autant qu'elle le put les compliments sur son bâton, quoique cette branche fût très-séparée de celle du capucin, son bisaïeul.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi a achevé de régler les affaires de l'ordre de Saint-Lazare; mais on ne sait pas encore la forme qu'il lui a donne. — Le roi a donné à M. d'Imecourt, nouveau brigadier de cavalerie, la cornette vacante dans les chevau-légers de la garde; et le régiment de cavalerie, qu'il avoit, le roi le donne à son frère qui en étoit lieutenant-colonel, et la lieutenance-colonelle à un autre frère. Ils sont huit ou dix dans le service; ils étoient tous huguenots, et changèrent tous de religion avec leur père, qui est présentement gouverneur de Mont-

médy. — M. de Lauzun est venu l'après-dînée porter au roi un papier qu'il dit que Mademoiselle avoit mis entre les mains de madame de Nogent, il y a six ans. Ce papier étoit cacheté de six cachets de Mademoiselle ; le roi n'a point voulu l'ouvrir ; Monsieur n'a point voulu l'ouvrir non plus. On l'a envoyé à Paris au premier président, et on attend l'ouverture avec impatience, craignant que ce ne soit quelque acte postérieur au testament et qui puisse être contraire. Il n'y a guère d'apparence que ce papier, qu'a apporté M. de Lauzun, puisse nuire au testament, qui est de 85, car M. de Lauzun étoit brouillé avec Mademoiselle dès l'année 84 ; mais Monseigneur et Monsieur ne laissent pas d'en être inquiets.

Mercredi 8, *à Marly.* — Avant que de partir de Versailles, le roi sut que M. le premier président avoit ouvert ce papier qu'avoit apporté M. de Lauzun ; c'étoit un testament de Mademoiselle fait en 70 en faveur de M. de Lauzun, et qu'elle comptoit qui avoit été brûlé. Cependant, si Mademoiselle n'avoit point fait de testament, M. de Lauzun seroit demeuré légataire universel ; cette affaire-là n'a pas été bien reçue ici pour lui, non plus que le grand manteau de deuil avec lequel il se présenta hier devant le roi. Voilà présentement Monseigneur et Monsieur hors de toute inquiétude sur les donations que leur a faites Mademoiselle. — L'après-dînée, le roi vint ici en chassant. Monsieur, Madame et toutes les princesses sont de ce voyage, hormis madame la Princesse, qui s'est trouvée un peu mal à Versailles. Le roi a amené ici Vauban.

Jeudi 9, *à Marly.* — Le roi, Monseigneur et Madame allèrent courre le cerf le matin dans la forêt de Marly, et revinrent dîner ici; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. L'après-dînée le roi alla tirer, et, avant que de sortir, il nous fit lire par Chamlay l'édit de la création d'un nouvel ordre militaire de Saint-Louis. Le roi en sera grand maître perpétuel, et en portera la croix sous celle

du Saint-Esprit. Le Dauphin, ou l'héritier présomptif de la couronne, quand il n'y aura point de Dauphin, en portera la croix aussi; tous les maréchaux de France l'auront, et à l'avenir, quand le roi fera un maréchal de France, il le fera en même temps chevalier de Saint-Louis. On ne fait aucune preuve de noblesse, mais il faut au moins avoir servi dix ans. Il y aura huit grands-croix qui porteront un ruban rouge et une croix d'or sur leurs habits, et qui auront 2,000 écus chacun. Le roi fait un fonds pour cet ordre-là de 100,000 écus par an. Il y aura différentes classes dans les pensions, et ces revenus-là ne pourront être saisis pour aucune dette; on verra mieux le détail de tout cela dans l'édit qui sera imprimé dans deux jours.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il alla voler dans la plaine de Vézinet. Madame et les princesses étoient à cheval; le roi et la reine d'Angleterre allèrent à la volerie. Il y eut quelque contestation entre le grand fauconnier et Forget sur leurs charges (1); le roi jugea en faveur de Forget. Le grand fauconnier est le jeune comte des Marests, qui fit mardi passé, pour la première fois, la fonction de sa charge à Versailles. — On garde depuis mercredi le corps de mademoiselle de Montpensier à Luxembourg, en grande cérémonie; il y a toujours une duchesse ou une princesse et une dame de qualité*; la comtesse de Fiesque en fait les honneurs, comme dame d'honneur. Le roi a nommé l'archevêque d'Auch pour officier à Saint-Denis quand on y portera le corps et pour accompagner son cœur au Val-de-Grâce. Les aumôniers de mademoiselle de Montpensier sont venus sur cela représenter au roi leurs intérêts, qui a reglé que les aumôniers accompagneront Mademoiselle quand elle

(1) Forget était capitaine chef du vol pour héron et grand maître des eaux et forêts de l'Ile de France.

portera le cœur de mademoiselle de Montpensier au Val-de-Grâce; mais on n'a rien changé pour la cérémonie à Saint-Denis.

* Voilà la différence du rang établi pour Mademoiselle par Louis XIII de petite-fille de France. Elle est gardée par une seule duchesse, une seule princesse et une seule dame de qualité à la fois. Au-dessus de ce rang il y a deux duchesses, deux princesses et deux dames de qualité à la fois, c'est-à-dire deux et quatre, parce que les duchesses et les princesses ne gardent pas en même temps, et au-dessous de ce rang, aucune dame que les dames et demoiselles domestiques, comme elles le jugent à propos et sans que le roi s'en mêle.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur revint à son ordinaire avec madame la princesse de Conty. On a mené à Marly la même vie qu'on a accoutumé, et le roi a tenu quelquefois le portique après souper, pour amuser les princesses. — On a trouvé encore un nouveau papier dans les cassettes de mademoiselle de Montpensier, postérieur au testament; mais ce n'est qu'une augmentation d'environ 25,000 écus aux legs pieux qu'elle avoit déjà faits. — Le roi a promis à Monseigneur de lui donner des meubles, pour meubler Choisy, dont il ira prendre possession demain *. — On a nommé l'abbé Anselme pour faire l'oraison funèbre de Mademoiselle, à Saint-Denis. — Lamarie achette les gendarmes de la reine, de M. de Lannion, qui vient d'être fait maréchal de camp; il en donne 135,500 livres. Il n'y a point eu de sous-lieutenants dans le corps de la gendarmerie, qui se soient trouvés en état d'acheter cette charge-là. — Mademoiselle porta le cœur de mademoiselle de Montpensier au Val-de-Grâce; elle avoit avec elle madame de Ventadour et madame de Turenne; les entrailles ont été portées aux Célestins, à la chapelle d'Orléans **.

* Monseigneur fut ravi d'avoir un chez soi, et on accusa Mademoiselle de lui en avoir donné un pour faire une niche au roi, qui n'aimoit pas ces séparations et qui ne s'y accoutuma jamais.

** Les entrailles de Mademoiselle, apparemment mal embaumées, firent crever le vase qui les enfermoit, avec un tel bruit, que les dames jusqu'aux Feuillants et tout ce qui gardoit le corps s'enfuirent, et se pensèrent étouffer aux portes avec une peur étrange.

Le premier président Harlay, exécuteur testamentaire, assistant à la levée du scellé avec Térat, chancelier de Monsieur, qui étoit légataire universel, trouva sous sa main une chanson de Barbanson sur madame de Montauban et Térat, la plus plaisante du monde. Il la prit, et la présentant gravement à Térat : « M. le chancelier, lui dit-il, tenez, voilà un papier qui vous regarde. » Térat le prit avec une révérence, et ne l'eût pas plutôt ouvert en présence de beaucoup de gens qui étoient là avec intérêt de tout voir, que ce fut un scandaleux éclat de rire. Barbanson, premier maître d'hôtel de Monsieur, de beaucoup d'esprit et de fort bonne compagnie, excelloit en chansons et en désoloit la Montauban, qu'avec beaucoup d'autres il avoit prise en aversion singulière; tellement que madame de Montauban, poursuivie de chansons, eut recours à Monsieur, avec qui elle vivoit beaucoup, qui défendit bien sérieusement à Barbanson d'en plus faire sur elle, qui s'y engagea. Mais les poëtes sont trompeurs : celle-ci lui échappa encore, qui, plus jolie et plus cruelle que pas une, fit grand bruit. La Montauban outrée va à Monsieur, qui querelle Barbanson, et Barbanson à nier le fait. Monsieur, encore plus fâché, lui demande qui l'a donc faite? — « Ma foi, Monsieur, répondit froidement Barbanson, vous verrez qu'elle s'est faite toute seule. » Et en effet jamais chanson ne fut plus naturelle.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Monseigneur partit d'ici le matin avec Monsieur; ils allèrent dîner à Choisy. Le roi y alla l'après-dînée, et s'y promena jusqu'à six heures du soir; le roi n'avoit jamais vu cette maison-là; il en fut fort content. Le roi vint coucher ici; Monsieur alla coucher à Paris et Monseigneur demeura à Choisy. — On a eu nouvelle que le comte d'Estrées étoit revenu à Toulon avec les vingt vaisseaux qu'il conduit; les mauvais temps qu'il a fait ont empêché de réussir dans l'entreprise qu'on avoit faite sur Baïes. M. le comte de Saulx-Tavannes, mestre de camp du régiment de cavalerie d'Orléans, a eu permission de s'en défaire; le roi et Monsieur ont agréé le marquis de Silly, qui l'achète 42,000 francs.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur dîna à Choisy; madame la princesse

de Conty vint dîner avec lui; ils se promenèrent fort toute la journée, et ensuite il revint ici dans son carrosse avec elle. — Madame de Brégis (1) est morte à Paris; elle avoit été autrefois à la reine-mère, et avoit été en grande réputation pour sa beauté et pour son esprit; elle avoit beaucoup d'argent comptant; elle a laissé en mourant 250,000 francs à Monsieur pour restituer; elle avoit eu cela d'un don que lui avoit fait la reine-mère autrefois, qu'elle a prétendu en mourant qui étoit injuste. — Par les nouvelles qu'on a du prince d'Orange, il paroît qu'il n'est pas encore passé en Hollande; la santé de M. le duc de Savoie n'est pas bien rétablie. — On a publié l'édit pour les affaires de Saint-Lazare; le roi remet cet ordre-là dans l'état qu'il étoit avant les changements faits en 72.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi alla à la chasse à son ordinaire. Monseigneur courut le loup, et revint ici avant la fin de la chasse pour voir le roi et la reine d'Angleterre qui vinrent ici à six heures. — M. de Poissy, fils aîné du président de Maisons, épousa hier à Paris mademoiselle de Lamoignon. Le roi avoit signé le contrat de mariage quelques jours auparavant. — Le comte de Bussy-Rabutin est mort dans ses terres, en Bourgogne. Il avoit été autrefois mestre de camp général de la cavalerie, et fut chassé de la cour pour des vers et des chansons qu'il avoit faits; il s'étoit raccommodé depuis; il travailloit à l'histoire du roi, et avoit une pension de 4,000 francs; il étoit un des quarante de l'Académie françoise. — Madame la duchesse de Chartres mena à Saint-Denis le corps de mademoiselle de Montpensier; madame la princesse d'Harcourt et madame la duchesse de la Ferté étoient nommées pour aller avec elle. La cérémonie fut fort magnifique, par les ordres qu'avoit donnés Monsieur

(1) « Si connue par sa beauté, son esprit et sa familiarité avec le roi, la reine sa mère et Monsieur, et par le lavement qu'Estoublon lui donna si subitement. » (*Note de Saint-Simon*). Voir l'addition, tome II, page 134.

sur cela. Madame la maréchale de Rochefort et madame la comtesse de Fiesque étoient dans le carrosse de madame la duchesse de Chartres, et même on y fit monter les filles d'honneur de Mademoiselle, parce que l'archevêque d'Auch et le curé montèrent dans le carrosse qui leur avoit été destiné.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Madame la duchesse de Chartres n'est revenue ici qu'à neuf heures du matin de Saint-Denis, où elle étoit allée hier mener le corps de Mademoiselle. — Le roi ne sortit point de tout le jour et fut enfermé l'après-dînée avec M. le maréchal de Tourville et M. de Pontchartrain. — Monseigneur le Dauphin joua le soir, chez madame la princesse de Conty, à culbas. — Madame la comtesse de Bury, dame d'honneur de madame la princesse de Conty, se retire de la cour; le roi lui conserve la pension de 2,000 écus qu'elle avoit par sa charge, et laisse à madame la princesse de Conty à choisir une autre dame d'honneur. — Le duché de Joyeuse, qui, par la mort de mademoiselle de Guise, étoit revenu à M. le prince de Commercy, étoit confisqué par le roi, parce que M. de Commercy sert dans les troupes des ennemis de la France; le roi donna, ces jours passés, cette confiscation au prince Paul, et lui fait rendre tout ce qui a été touché des revenus de cette terre-là.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin, une longue audience dans son cabinet à milord Middleton, qui s'est sauvé d'Angleterre; il a passé en Hollande déguisé, et de là est venu ici sans être reconnu; il étoit secrétaire d'État sous le feu roi d'Angleterre; et sous celui-ci il étoit relégué chez lui dans la contrée depuis que le prince d'Orange est maître du pays. — M. de Lamoignon a opté; il garde la charge d'avocat général; il vend celle de président à mortier à M. de Crèvecœur, gendre de M. de Harlay qui en a eu l'agrément du roi; il en donne 500,000 francs. — M. le marquis de Sévigné achète la

lieutenance de roi du pays Nantois 60,000 écus; elle lui vaudra 12,000 francs. M. de Guémadeuc avoit eu l'agrément de cette charge-là en faveur du mariage qu'il devoit faire avec mademoiselle de Montchevreuil; mais tout cela est rompu.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur alla à l'opéra d'*Hercule* avec madame la princesse de Conty. — L'abbé de la Chambre mourut ces jours passés à Paris ; il avoit plusieurs petits bénéfices, et il étoit un des quarante de l'Académie françoise. — M. de Polastron, maréchal de camp, servira cette année en Bretagne, sous les ordres de M. le duc de Chaulnes, qui s'en retourne à son gouvernement. — Servon, nouveau maréchal de camp, servira en Normandie, et d'Aubarède servira dans le pays d'Aunis, sous M. le maréchal d'Estrées. M. Rosen, mestre de camp général de la cavalerie, la commandera sous M. de Chartres dans l'armée de M. de Luxembourg, et M. le duc du Maine commandera la cavalerie dans l'armée de M. de Boufflers, où il est premier lieutenant général. — M. le comte d'Auvergne, colonel général de la cavalerie, ne servira point, et va prendre les eaux à Vichy.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi donna plusieurs audiences après dîner; il entretint longtemps M. le maréchal de Lorges. — M. de la Fon *, qui servoit l'année passée d'intendant dans l'armée d'Allemagne, n'y servira point; on a mis en sa place la Grange, intendant d'Alsace. — Le maréchal de Tourville a pris congé du roi pour s'en aller à Brest. — Le roi a fait trois ingénieurs brigadiers d'infanterie, qui sont : du Bosc, Lappara et du Puy, neveu de Vauban. — On a eu nouvelle que le prince d'Orange avoit passé en Hollande; il arriva à la Haye le 13 de ce mois. — On a nouvelle d'Allemagne que Chauvet, qui étoit dans les troupes du duc d'Hanovre, a passé au service de l'électeur de Saxe, dont il commandera les troupes cette année sur le Rhin. Nous l'avons

vu en France capitaine des chevau-légers dans le régiment de M. de Turenne.

* Lafon, intendant de Franche-Comté et de l'armée d'Allemagne, écrivit, la campagne précédente, une lettre à Barbezieux, par laquelle il censuroit fort la conduite de M. le maréchal de Lorges sur les mouvements de la campagne. Les lettres furent prises par les ennemis, qui les renvoyèrent ouvertes au maréchal par un trompette, et mirent sur celles de Lafon : *Ne sutor ultrà crepidam.* Le maréchal, sur cela, la lut et le fit chasser à son retour.

Dimanche 19, *à Versailles.* — On a eu des nouvelles de Turin qui portent que M. de Savoie a eu encore des accès de fièvre. — Les officiers de l'armée d'Allemagne prennent congé du roi; l'armée doit s'assembler le 10 du mois qui vient; elle sera composée de quarante-six bataillons et de cent cinquante escadrons. — Le duc de Noailles part aussi pour la Catalogne, et aura une armée beaucoup plus considérable que les années passées. — M. de Louvat, gouverneur de Belle-Isle, est mort; ce gouvernement vaut 10 ou 12,000 livres de rente et M. de Ferière, lieutenant-colonel de Vermandois, y commande; on ne vouloit pas que M. de Louvat y allât.

DRE DE BATAILLE DE LA PREMIÈRE ARMÉE DE FLANDRE EN 1693.

Lieutenants généraux : le duc du MAINE, BARTILLAT.
Maréchaux de camp : LANNION et LIGNERY.

Brigadiers.	*Dragons.*		
CAYLUS	Royal	4	12
	Caylus	4	
	Chantreau	4	
RENEVILLE	Grenadiers du roi	1	17
	Gardes du corps	12	
	Gendarmes du roi	2	
	Chevau-légers	2	
Commandé par le chevalier du ROSEL	Carabiniers	5	5
		Bataillons	34

Lieutenant général : TALLARD.
Maréchal de camp : VANDEUIL.

Brigadiers.	*Escadrons.*		
BLANCHEFORT	Anjou	2	10
	Boufflers	4	
	Bezons	4	
COURTEBONNE	Clermont	4	12
	Glisy	4	
	Courtebonne	4	
		Bataillons	22

Lieutenant général : MONTCHEVREUIL.
Maréchal de camp : CRÉQUY.

BLAINVILLE	Champagne	3	5
	Boufflers	2	
CADRIEU	Dauphin	3	5
	Toulouse	2	
CARAMAN	Gardes françoises	6	10
	Gardes suisses	4	
CHAMARANDE	La Reine	3	4
	Périgord	1	
SURVILLE	Du Roi	4	4
		Escadrons	28

Lieutenant général : GACÉ.
Maréchal de camp : BRESSEY.

CAVOIE	Poitou	2	3
	Cavoie	1	
D'ANTIN	Languedoc	2	4
	Montroux	1	
	Fontenay	1	
SORBEC	Stoppa	4	8
	Sorbec	4	
ZURLAUBEN	Zurlauben	2	4
	Lignery	1	
	Santerre	1	
THOUY	Dupas	1	4
	Thouy	1	
	Du Maine	2	
		Escadrons	23

MONPERTUIS.

RÉSERVE.

1er Mousquetaires	2	4
2e Mousquetaires	2	

Lieutenant général : MONTREVEL.
Maréchal de camp : le comte de la MOTHE.

BOLHEN	Royal-Allemand	3	14
	Berry	2	
	Condé	2	
	Roquépine	4	
	Villequier	2	
COADE	Rohan	2	13
	Aubusson	2	
	Coade	3	
	Du Maine	2	
	Commissaire général	4	
	Dragons.		
Comte d'ASFELD	D'Asfeld	4	8
	Dauphin	4	
		Escadrons	34

Lieutenant général : BUSCA.
Maréchal de camp : NASSAU.

LANGALERIE	Langalerie	4	10
	Imécourt	4	
	Courcelle	2	
DU ROSEL	Vaillac	4	12
	Molac	4	
	Du Rosel	4	
	Bombardiers	1	1

Total :
Bataillons. 52
Escadrons. 116

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi aura cette année en Flandre, dans ses deux armées, cent quarante bataillons et près de trois cents escadrons. Monsieur le Duc donne son régiment de cavalerie au marquis de Lanques en faveur du mariage qu'il doit faire avec mademoiselle de Xaintrailles, fille d'honneur de madame la princesse de Conty, sœur de Monsieur le Duc. — Tous les chevaliers de Saint-Lazare faits depuis l'année 72 ont eu ordre du roi d'en quitter toutes les marques. Mansart et Lenostre étoient de ce nombre, et le roi, pour les dédommager de ce qu'ils quittoient leur croix de Saint-Lazare, les a nommés chevaliers de Saint-Michel, et les a fait recevoir aujourd'hui, par M. le duc de Beauvilliers. C'est toujours un chevalier du Saint-Esprit que le roi charge de recevoir les chevaliers de Saint-Michel. — Monseigneur alla dîner à Choisy, et revint ce soir ici. Monsieur alla coucher à Paris.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie avec Madame et mesdames les princesses de Conty. — Monseigneur alla à Paris avec madame de Chartres et Mademoiselle ; ils allèrent dîner chez Monsieur. Après dîner ils allèrent voir la maison de Langlé et chez beaucoup de curieux, où Monseigneur acheta beaucoup de petits meubles pour Choisy ; ensuite ils allèrent à l'opéra dans la loge de Monsieur. — La flotte des ennemis est prête à se mettre à la mer ; ils auront cent douze vaisseaux de guerre et grand nombre de bâtiments plats. Le prince d'Orange, en partant d'Angleterre, a fort assuré qu'il ne demeureroit qu'un mois en Hollande, et flatté les Anglois d'une descente en France cette année. — Le maréchal de Bellefonds, qui doit, dit-on, commander une armée en Normandie cette année, a parlé au roi ce matin ; le roi ne lui a rien dit de positif, mais seulement qu'il lui laisseroit ses ordres en partant sur ce qu'il auroit à faire.

Mercredi 22, *voyage de Marly.* — Le roi s'est trouvé

un peu incommodé cette nuit; cela ne l'a pas empêché de venir ici; il s'est fort promené en arrivant. Il a trouvé dans le petit bois à droite une fontaine nouvelle qui va encore plus haut que le grand jet. Monsieur et Madame ne sont pas de ce voyage-ci; il y a de dames nouvelles, madame la duchesse d'Humières et madame de Florensac. — On fit partir un courrier ces jours passés, qui porte ordre à M. le comte d'Estrées de se remettre à la mer; ce courrier doit arriver aujourd'hui à Toulon. On ne croit pas qu'il repasse encore sitôt dans l'Océan.

Jeudi 23, à Marly. — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et alla l'après-dînée voir à Saint-Germain le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur courut le cerf le matin dans la forêt de Marly, et revint dîner ici; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. — M. le marquis d'Urfé, lieutenant des chevau-légers Dauphin, est obligé par le mauvais état de ses affaires de vendre sa compagnie; le roi lui en a donné la permission, et il trouve déjà un marchand qui lui en offre 40,000 écus. — Le roi d'Angleterre a fait milord Middleton son premier ministre et chef de son conseil; il sera devant milord Melford, qui n'a point fait difficulté de lui céder. Les Anglois ont beaucoup de confiance en milord Middleton; il a toujours passé pour homme de beaucoup d'esprit et de beaucoup de probité. Il assure que le prince d'Orange a laissé vingt-cinq mille hommes de ses meilleures troupes en Angleterre.

Vendredi 24, à Marly. — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et alla l'après-dînée à la volerie dans la plaine de Vézinet. Les princesses étoient à cheval; le roi et la reine d'Angleterre vinrent à la chasse. — La duchesse de Choiseul a eu ordre de ne plus paroître à la cour et de ne plus voir madame la princesse de Conty. Son mari veut se séparer d'elle et qu'elle aille à la campagne; elle demande qu'on la laisse dans un couvent à Paris. — Le chevalier de Gassion, maréchal de camp,

va servir en Normandie ; Servon y sert aussi en la même qualité, et les maréchaux de camp obéiront à MM. de Matignon et de Beuvron, lieutenants généraux de la province. — L'abbé de Lignerac avoit trois frères en Auvergne, qui sont morts presque en même jour, non sans soupçon d'être morts de maladie contagieuse. On craint que la petite ville d'Aurillac, en ce pays-là, ne soit attaquée de la peste, car presque tous les habitants y meurent.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur partit tard de Marly, et revint ici avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Avant que de partir de Marly le matin, le roi donna à M. l'abbé de Luxembourg, fils du duc de ce nom, la grande maîtrise de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier qui avoit été joint à celle de Saint-Lazare. On assure qu'il y a pour plus de 50,000 écus de rente de commanderies qui sont à la nomination du grand maître; il y a longtemps qu'il n'y avoit eu de grand maître à cet ordre-là. — On mande d'Allemagne que les cercles de Franconie, de Souabe, et les princes voisins du Rhin ont tant sollicité l'empereur de donner le commandement des armées en ce pays-là au prince Louis de Bade, qu'enfin l'empereur s'y est résolu, et que le duc de Croy ira commander en Hongrie, en sa place. L'empereur a fait le prince Eugène de Savoie feld-maréchal.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à l'opéra à Paris, avec madame la princesse de Conty. — Madame la princesse de Conty a témoigné fort désirer la marquise d'Urfé pour sa dame d'honneur; le roi a fort approuvé ce choix-là, et a déclaré que ce seroit lui qui payeroit la dame d'honneur, et que M. et madame d'Urfé lui feroient plaisir d'accepter cette place-là, ce qu'ils ont fait aujourd'hui avec plaisir. — Le marquis de Dromesnil, cornette des chevau-

légers Dauphin, a eu l'agrément du régiment du roi de cavalerie, que commande le comte de Vienne; il en donne près de 80,000 francs. — Le roi établit des contrôleurs pour tous les actes que passeront les notaires dans tout le royaume; il y avoit déjà de ces contrôleurs-là établis en Normandie. On offre un million par an au roi pour cette affaire-là, et on croit que les notaires voudront être eux-mêmes les contrôleurs.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla ensuite à Choisy; il avoit dans son carrosse madame la princesse de Conty et mesdames de Maintenon et de Chevreuse. Monseigneur étoit parti de bon matin et avoit dîné à Choisy. Le roi a pris ce qu'il y avoit de meubles plus raisonnables à Choisy, qu'il donne à Monseigneur; il n'en a pris que pour 25,000 francs, et a donné à Monseigneur des tapisseries magnifiques pour achever de meubler la maison. Le roi se promena longtemps dans les jardins et paroît trouver ce lieu-là fort à son gré; Monseigneur y demeura à coucher. — L'évêque de Cahors est mort dans son diocèse en visitant les malades, qui y sont en grand nombre; il étoit d'une famille de robe de Paris dont il y a eu un premier président au parlement. Il s'appeloit l'abbé le Jay avant que d'être évêque; cet évêché vaut 12,000 écus de rente, mais M. de Marsan a dessus 10,000 francs de pension.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. Monseigneur courut le loup dans les buissons de la forêt de Sénart, et revint dîner à Choisy, d'où nous ne repartîmes qu'à six heures du soir, pour venir coucher ici. M. de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. de Vendôme étoient à Choisy avec Monseigneur. — On a eu nouvelle que le prince d'Orange étoit allé à Juliers, où les électeurs de Bavière et de Brandebourg et le prince Louis de Bade se trouveront; c'est là qu'ils prendront leur résolution pour ce qu'ils ont à faire cette campagne en Flandre et en Allemagne. — M. de la Vauguyon a eu

permission depuis un mois de reparoître à la cour. — Le comte de Gramont est revenu de Bourbon, et se porte beaucoup mieux.

Mercredi 29, à Versailles. — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de Chazeron, lieutenant des gardes du corps et gouverneur de Brest avec mademoiselle Barentin, à qui on donne la valeur de 200,000 francs. — On a eu nouvelle de Madrid que le roi d'Espagne a été considérablement malade ; on dit qu'il étoit un peu mieux quand le courrier est parti. — Le roi attache 1,000 écus d'appointements à la capitainerie de Choisy, qu'on regarde présentement comme maison royale. Monseigneur a donné cette capitainerie à Joyeux (1), son premier valet de chambre. — Le départ du roi est fixé au 16 pour la Flandre ; il n'a point encore dit à M. le Prince, ni à M. le maréchal d'Humières s'il les fera servir sous lui, comme l'année passée.

Jeudi 30, à Versailles. — Julien qui, commandoit les barbets dans les vallées de Piémont et qui étoit dans Coni quand nous l'attaquâmes, s'est fait catholique depuis quelque temps, et est venu ici offrir ses services au roi, qui lui pardonne tout le passé et lui donne 1,000 écus de pension, lui promet le premier régiment d'infanterie vacant, et de le faire brigadier à la première promotion. — Le roi entendit vêpres, et puis alla tirer dans son parc. — Les secrétaires du roi donnent à S. M. 1,800,000 francs, payables dans le mois de mai prochain, pour 100,000 francs d'augmentation de gages que le roi leur donne.

Vendredi 1er mai, à Versailles. — Les gardes françoises et suisses ont ordre de partir le 11, le 12, le 13, et le 14 ; les gendarmes et les chevau-légers marcheront le 14. Le roi couchera à Chantilly le 16 ; il y séjournera le 17, ira le 18 à Compiègne, où l'on apprendra le reste de sa

---

(1) On prononçoit *Joyeuse*, car Dangeau écrit toujours Joyeuse.

marche. — On envoie onze bataillons entre la Normandie et la Bretagne, qui camperont ensemble vers Laval ou Pontorson, sans compter les autres troupes qui sont répandues dans ces provinces-là. — M. l'abbé de Campe, qui avoit été nommé évêque de Pamiers, rendra sa nomination au roi; la cour de Rome s'y étoit toujours fort opposée. On est bien aise de lui donner cette satisfaction-là, et d'ailleurs on n'étoit pas content ici du sieur de Campe. Cette affaire n'est pas encore entièrement terminée; voilà pourquoi elle n'est pas publique.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, à son ordinaire. Monseigneur alla dîner à Choisy, y mena madame la princesse de Conty, et revint coucher ici. — Mademoiselle de Xaintrailles fut mariée le matin avec M. le marquis de Lanque; ils ne s'étoient jamais vus que dans ce moment-là, et le moment d'après ils se quittèrent. M. de Lanque est très-malade; il avoit fait un grand effort pour venir jusqu'à la Paroisse. — Chazeron épousa aussi à Paris mademoiselle Barentin. — Le roi a fait armer à Marseille trente-cinq galères que nous aurons à la mer cette année. Le roi a permis au chevalier de Monbas, ancien colonel de cavalerie, de vendre son régiment à M. de Monbas son neveu, qui y est capitaine.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi déclara le matin à Monseigneur qu'il enverroit une armée considérable pour s'opposer aux descentes dont le prince d'Orange nous menace; que cet emploi étoit si grand qu'il avoit résolu d'en donner le commandement, ou à lui ou à Monsieur, qu'il lui donnoit le choix d'accepter cet emploi, ou de venir en Flandre avec lui, mais qu'il ne lui laissoit qu'un quart d'heure pour se déterminer. M. le Dauphin, après y avoir un peu pensé, dit au roi qu'il étoit prêt de marcher partout où il lui ordonneroit, mais que, puisqu'il lui laissoit le choix, il aimoit mieux aller en Flandre. En même temps, le roi dit à Monsieur qu'il lui donneroit le

commandement de toutes les troupes sur les côtes depuis Dunkerque jusqu'à Bayonne; que si M. le prince d'Orange vouloit tenter quelque descente, il ne doutoit pas qu'il ne le battît, comme il l'avoit battu à Cassel. M. le maréchal d'Humières servira sous Monsieur, et ne le quittera point. M. de Chaulnes, en Bretagne, M. le maréchal d'Estrées, qui est dans le pays d'Aunis, seront aux ordres de Monsieur, qui partira sept ou huit jours après le départ du roi; il compte de se tenir à Laval ou vers Pontorson, qui sont les lieux les plus propres pour être à portée des endroits où les ennemis pourroient tenter quelque chose. Le soir, le roi dit à M. le Prince qu'il comptoit qu'il voudroit bien commander son armée en Flandre sous M. le Dauphin. — M. le Dauphin alla à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty. — M. le duc de Saint-Simon * mourut à Paris de vieillesse, sans être malade. Il avoit quatre-vingt-sept ans, et il y en avoit soixante qu'il étoit chevalier de l'ordre. Il avoit été favori du feu roi, et avoit eu plusieurs grandes charges, qu'il avoit toutes vendues; il ne lui restoit que le gouvernement de Blaye, qui vaque par sa mort. Il ne lui reste point d'enfants de son premier mariage; il n'a du second qu'un fils, qui sert dans les mousquetaires.

* M. de Saint-Simon avoit été premier écuyer et premier gentilhomme de la chambre du roi, grand louvetier à deux reprises, gouverneur et capitaine de Saint-Germain et de Versailles. Il avoit plusieurs fois commandé la cavalerie dans les armées du maréchal de la Meilleraye, de M. le Prince, etc., et commandé l'arrière-ban général du royaume de 5,000 gentilshommes, et il ne lui resta rien de toutes ces choses que la qualité de lieutenant général des armées du roi et le gouvernement dont il est mention ici; non pas même les grandes entrées qu'on ne gardoit point alors en quittant la charge qui les donnoit. Mais ce qu'il eut toute sa vie de si singulier qu'il étoit l'unique, ce fut de commander de Paris dans son gouvernement de Blaye en tout comme s'il eût été sur les lieux, et non-seulement de présenter au roi les sujets dont il vouloit remplir les places vacantes de son état-major, mais encore de les ôter et d'en prendre d'autres, comme et quand il lui plai-

soit et sans dire pourquoi, sans en avoir jamais été refusé; et il l'a fait nombre de fois, et tout cela jusque dans sa dernière vieillesse. On a cru souvent que c'étoit un reste de sa faveur sous Louis XIII, que Louis XIV n'avoit pas voulu lui ôter; mais on s'y est trompé, et ce n'est que de Louis XIV qu'il a eu cet usage dont est ci-après l'origine.

A la mort de Louis XIII, il remplit tout ce qui vaquoit en tout genre, le dicta à Chavigny, secrétaire d'État, le signa, et ne put le relire lui-même. Il y nomma M. de Saint-Simon à la charge de grand écuyer, vacante depuis la mort de Cinq-Mars, le publia, le dit à M. de Saint-Simon, qui en reçut les compliments et qui en fit toutes les fonctions aux obsèques du roi. Ses provisions ne venant point et pressé par ses amis sur un si long délai d'expédition, il sut enfin que Chavigny avoit laissé son nom en blanc et l'avoit rempli ensuite, par ordre de la reine, du nom du comte d'Harcourt que M. de Saint-Simon envoya appeler. Quoique brave et grand capitaine, il ne jugea pas à propos d'accepter la partie. La reine leur envoya des gardes, et ne put apaiser M. de Saint-Simon, qui se défit de toutes ses charges et se maria à mademoiselle de Budos, dont le père étoit propre oncle maternel du duc de Montmorency, décapité à Toulouse, et de madame la Princesse, mère du grand prince de Condé, de laquelle cette mademoiselle de Budos étoit cousine germaine. Il y avoit de plus beaucoup d'amitié et de liaison entre M. le Prince, et M. de Saint-Simon qui l'avoit voulu faire succéder au cardinal de Richelieu lors d'une grande maladie dont on crut que ce premier ministre mourroit, et dont M. le Prince lui fut d'autant plus obligé qu'il ne le sut que longtemps depuis, et par le roi même. Les troubles venus, M. de Saint-Simon se retira à Blaye et le parti de M. le Prince d'alors, qui étoit le héros et le fils de celui dont on vient de parler, ne douta point que tant de raisons d'amitié ancienne, de parenté si proche et de mécontentement si juste et si vif, ne leur mît entre les mains une place qui partageroit le royaume à la rivière de Loire, entre la cour et M. le Prince, et lui seroit encore d'un si grandi usage par la Gironde qu'elle commande jusqu'à Bordeaux; mais le parti se trompa, et tout ce qu'il mit en œuvre de flatteries et de caresses fut inutile, ainsi que les plus grandes offres réitérées d'Espagne. Le duc de Saint-Simon, ne recevant rien de la cour, et ne voulant pas piller la province, fondit du canon, paya la garnison, se fortifia de cinq cents gentilshommes qu'il entretint, et se soutint de la sorte, trois ans durant, à ses dépens, comme bloqué de loin, mais de toutes parts. La cour, arrivée en Guyenne, aussi contente d'un service, aussi grand que peu attendu, et dans le désir de se conserver une place si aisément, puisqu'elle ne payoit rien, et en même temps d'une si grande importance, dépêcha à Blaye le marquis de Saint-Mégrin, chevalier du Saint-Esprit, avec des lettres du roi, de la reine sa mère et du cardinal Mazarin, avec offre du

rang de prince étranger, tel que M. de Bouillon venoit de l'obtenir, d'un bâton de maréchal de France, et de telle autre grâce qu'il voudroit demander; mais il ne put être touché de rien. Saint-Mégrin lui représenta que, le péril passé, on ne se soucieroit plus de lui. « Je m'y attends bien, dit-il; mais il ne sera pas dit que je donne cette prise sur moi, que de laisser soupçonner d'avoir vendu ma fidélité. » Il fut inébranlable, refusa tout, et manda au roi et à la reine qu'il ne manqueroit jamais au fils et à la veuve du roi son maître et son bienfaiteur. Il tint parole, et se satisfit du plaisir de bien faire, et de faire sentir aux vivants que ce n'étoit que pour soi-même et pour celui qui n'étoit plus. Saint-Mégrin la lui tint aussi : car, les troubles finis, on ne lui donna rien, et lui ne demanda quoi que ce fût; mais Louis XIV, quoique bien jeune, ne l'a jamais oublié, et, sans lui avoir jamais fait de grâces, il lui marqua une constante considération, et le distingua uniquement dans son gouvernement, comme il a été dit. Il l'avoit même assuré que son fils l'auroit après lui, étant butté alors à refuser les survivances; et peu après sa mort, son fils ayant trouvé quelque difficulté à faire recevoir ses ordres de Paris à Blaye comme ceux de son père, Châteauneuf, secrétaire d'État de la province, écrivit ceux du roi si nettement, que le fils en a toujours usé depuis sans aucune difficulté comme avoit fait son père, excepté les changements de l'état-major. La curiosité de ces faits les a fait mettre ici, auxquels on peut ajouter la défection de ce même comte d'Harcourt, qui, revêtu du rapt d'un office de la couronne fait au duc de Saint-Simon, et commandant l'armée du roi en Guyenne, en partit furtivement, débauchant les officiers, s'alla jeter dans Brisach, tenta le soulèvement de l'Alsace dans le même temps que l'autre signaloit sa fidélité, et, profitant en entier des conjonctures, ne s'accommoda qu'à condition d'avoir le gouvernement d'Anjou sur le pied des grands, qui, avec la charge, sont encore l'un et l'autre dans sa postérité masculine, sans en être sortis depuis.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi prit médecine; Monseigneur la prit aussi; l'un et l'autre par précaution pour se préparer au voyage. — Le roi donna au fils de M. de Saint-Simon le gouvernement de Blaye, qu'avoit son père; ce gouvernement vaut 24,000 livres de rente, et il a autour de la place 40,000 livres de rente en marais desséchés, d'un don que le feu roi avoit fait à son père. — Le roi nomma Bignon, capitaine aux gardes, pour major général de l'armée de Monsieur. — Le roi donna des com missions de colonel à sept vieux officiers de cavalerie qui

n'ont point de régiment, qui sont MM. d'Aumont, de Stréef, de Vair, de la Ferté, de la Vierne, de Baudéan, et de Boutteville. — Outre le gouvernement de Blaye qu'avoit M. de Saint-Simon, il étoit encore gouverneur de Senlis, de Pont-Sainte-Maxence et du château de Fécamp; le roi les a tous donnés à son fils. — Le roi tint conseil l'après-dînée, et le soir il travailla avec M. Pelletier, l'intendant, comme il a accoutumé de faire, une fois par semaine. Il y a présentement cent quatre-vingts places dans le royaume, à quoi on travaille actuellement.

Mardi 5, *voyage de Marly*. — Le roi travailla jusqu'à six heures avec ses ministres à Versailles, et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monsieur et Madame ne sont pas du voyage; toutes les princesses y sont. — M. de Dromesnil, le fils, avoit traité du régiment de cavalerie du roi avec M. le comte de Vienne, et en avoit eu l'agrément du roi; le père a voulu qu'il achetât la compagnie des chevau-légers Dauphin, où il étoit cornette. M. d'Urfé en a conclu le marché à 40,000 écus, et le roi a décidé qu'il vouloit que le marché du père avec M. d'Urfé fût exécuté, et qu'on ne parlât plus de celui du fils avec le comte de Vienne. — L'abbé Langlois, qui avoit été aumônier de madame la Dauphine, est mort; il avoit l'abbaye de Memac en Limousin, qui vaut 4,000 livres de rente. Le prince Louis de Bade, qui devoit aller à Juliers trouver le prince d'Orange, est allé conférer avec lui à Loo. — Le roi est venu ici le mardi, voulant demeurer ici trois jours, comme à son ordinaire, et voulant retourner à Versailles le vendredi.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins; l'après-dînée il alla tirer, et puis revint se promener jusqu'à la nuit. — Le roi a donné à M. du Fresnoy, ancien commis de M. de Louvois, la charge de trésorier de l'ordre de Saint-Louis, qui aura 4,000 francs d'appointements. Il a donné aussi celle de greffier du même ordre à M. Lefebvre, intendant des bâtiments; il

y attache 1,000 écus d'appointements. — M. de la Luzerne a vendu une des lieutenances de roi de Normandie, qui a pour département le bailliage de Caen, au marquis de Gratot d'Argouges. — L'abbé Tallemant le vieux mourut à Paris; il étoit premier aumônier de Madame, charge qui lui avoit coûté 45,000 francs. Il avoit l'abbaye de Val-Chrétien (1), que Monsieur a donnée à l'abbé de Maginville. Outre cela, il avoit le prieuré de Saint-Irénée de Lyon, qui vaut 4,000 francs de rente et qui est à la nomination du roi. Il étoit sous-doyen de l'Académie françoise.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi devoit aller courre le cerf le matin; il aima mieux se promener dans ses jardins. Monseigneur courut le cerf et revint dîner ici. — On fit à Saint-Denis un service royal pour Mademoiselle. Le parlement et toutes les compagnies y étoient. M. d'Auch y officia; il avoit pour assistants des moines de Saint-Denis, qui ont ce droit-là, et, pour faire les absolutions, il avoit quatre évêques qui avoient assisté au service. Madame de Chartres, Mademoiselle et madame de Guise étoient les princesses du grand deuil; elles étoient menées par M. de Chartres, M. le Duc et M. le prince de Conty. L'abbé Anselme fit l'oraison funèbre. — Le roi déclara le matin qu'il iroit droit à Valenciennes. Voici sa route :

Samedi 16, à Chantilly; dimanche, séjour; lundi 18, à Compiègne; mardi 19, à Roye; mercredi 20, à Péronne; jeudi, séjour; vendredi 22, à Cambray; samedi 23, à Valenciennes. — Monsieur vint dîner avec le roi à Marly.

Vendredi 8, à Versailles. — Le roi revint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur demeura à jouer jusqu'à la nuit. — M. le marquis de Lanque mourut à Paris; il fut marié samedi passé avec mademoiselle de Xaintrailles, et avoit eu en faveur de ce mariage le régiment de cava-

(1) Elle est dans l'apanage de Monsieur. (*Note de Dangeau.*)

lerie de M. le Duc. — Madame d'Heudicourt et madame de Florensac seront du voyage du roi en Flandre, madame d'Heudicourt dans le carrosse du roi, et madame de Florensac dans le carrosse de madame la Duchesse. — Le roi nous dit à Marly qu'il prendroit l'ordre de Saint-Louis avant que de partir pour l'armée, et qu'il le donneroit à Monseigneur et à beaucoup de ceux qui ont été chevaliers de Saint-Lazare, mais qu'il n'achèveroit de remplir les places qu'au retour de son voyage. — Le roi dit au prince d'Elbeuf, à Marly, qu'il croyoit qu'il voudroit bien encore lui servir cette année d'aide de camp; le prince d'Elbeuf lui avoit demandé à l'être dès le voyage de Chantilly.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi nomma les huit grands-croix de l'ordre de Saint-Louis. Il en a pris quatre des cinq qui étoient grands-croix de Saint-Lazare; il n'a laissé que Bulonde. Les quatre nouveaux sont : MM. de Rosen, mestre de camp général de la cavalerie; la Feuillée, ancien lieutenant général; Vauban, lieutenant général; Polastron, maréchal de camp. Les quatre anciens qui l'étoient de Saint-Lazare sont : MM. de Montchevreuil, gouverneur d'Arras; Château-Renaud, lieutenant général de la marine; Rivarolles, maréchal de camp qui n'est plus employé; la Rablière, qui commande à Lille. Le roi a fait aussi les vingt-quatre commandeurs de cet ordre, dont il y en a huit qui ont 4,000 francs de pension. De ces huit-là, nous n'en savons encore que quatre, qui sont : MM. de Saint-Sylvestre, nouveau lieutenant général; Davéjan, qui commande le régiment des gardes; Massot, ancien brigadier de cavalerie; Chamlay, qui sera le premier de tous. Ces trois premiers avoient des commanderies de Saint-Lazare, et Chamlay n'en avoit point.

Dimanche 10, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi alla à la chapelle à son ordinaire, avec tous les chevaliers de l'ordre; il n'y avoit point de prélat de l'ordre pour officier. L'après-dînée, le roi fit dans son cabinet

cinq chevaliers de l'ordre de Saint-Louis, qui furent : monseigneur le Dauphin, Monsieur, M. de Chartres, M. le prince de Conty et le maréchal de Bellefonds. Il avoit demandé, ce matin, aux princes du sang s'ils vouloient être chevaliers de cet ordre-là. M. le prince de Conty parla plus positivement là-dessus que les autres, et dit au roi que cela lui feroit plaisir ; sur cela, S. M. dit qu'il feroit donc tous les princes du sang, et pour cela qu'il les dispenseroit des dix ans de service, à quoi sont obligés les chevaliers de cet ordre-là par les statuts. — Le roi entendit le sermon de l'abbé de Tonnerre et puis vêpres ; au sortir de vêpres, Monseigneur alla coucher à Choisy pour y demeurer deux ou trois jours. — Le roi a retardé son départ pour la Flandre de deux jours ; il devoit partir le 16, et il ne partira que lundi 18.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi fit chevaliers de Saint-Louis M. le Prince, M. le Duc, M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse, les maréchaux de Duras et de Villeroy, MM. Rosen, Chamlay, Fourille, Lacaze, et quelques autres encore. La manière dont il les reçoit est à peu près semblable à celle dont il fait les chevaliers de Saint-Michel; au lieu de dire « par Saint-Georges et Saint-Michel, je vous fais chevalier, » il dit : « par Saint-Louis, je vous fais chevalier. » C'est M. de Barbezieux qui lit le serment pour tous les officiers de terre, et M. de Pontchartrain pour les officiers de la marine. Par exemple, M. de Pontchartrain a lu le serment pour M. le duc du Maine et pour M. le comte de Toulouse, l'un comme amiral, l'autre comme général des galères. — Monsieur, Madame et Mademoiselle vinrent avec beaucoup de dames dîner à Choisy avec Monseigneur; il fit si vilain temps qu'on ne put se promener; on passa l'après-dînée à jouer. — On a appris d'Allemagne que le prince Philippe-Guillaume, palatin, frère de l'impératrice, étoit mort en Bohême dans une maison de la princesse de Saxe-Lawembourg, sa femme. La princesse Léopoldine, palatine, sa sœur, est morte aussi.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heures ici, et furent quelque temps enfermés avec le roi dans son cabinet. — Madame la duchesse de Chartres, Madame la Duchesse, les princesses de Conty, Madame du Maine, et beaucoup de dames allèrent dîner à Choisy avec Monseigneur. La princesse de Conty versa en revenant, et elles arrivèrent ici douze dans le carrosse de madame de Chartres.

Voici la liste de tous les chevaliers de Saint-Louis, que le roi a nommés. Il en fera d'autres au retour de son voyage; il a dit à M. de la Rochefoucauld qu'il le feroit chevalier.

HUIT COMMANDEURS A 4,000 francs.

Chamlay (1).	Lagrange.
Vatteville.	Laubanie.
Davéjan.	Massot.
Saint-Silvestre.	Pannetier, de la marine.

(1) Jules Louis Bolé, marquis de Chamlay, était maréchal des logis des armées du roi, et grand-croix de Saint-Louis. Il exerça sous Turenne ses fonctions de maréchal général des logis avec une telle distinction que le maréchal « ne put et ne voulut jamais, dit Saint-Simon, s'en passer jusqu'à sa mort. » Turenne le fit connaître au roi et à son ministre. Dès lors, Louvois, ayant reconnu son grand mérite « ne lui cacha rien et y trouva un grand soulagement pour la disposition et les marches des troupes.... Cette capacité, jointe à sa probité et à la facilité de son travail, de ses expédients, de ses ressources, le mirent de tout avec le roi... C'étoit son homme de confiance de tout temps pour toutes les affaires de la guerre, et celui de M. de Louvois; il le méritoit par sa capacité et son secret (*Saint-Simon*) ». Louis XIV initia M. de Chamlay à tous les secrets militaires, et le consultait sur toutes les affaires. Le roi lui demandait sans cesse des mémoires sur les opérations à faire et des rapports sur les opérations accomplies. Sans cesse aussi M. de Chamlay etait envoyé auprès des généraux commandants en chef pour leur développer les instructions du cabinet de Versailles; à leur tour, les généraux se servaient de lui pour faire connaître au ministre leurs vues particulières et l'état des affaires. A force de tact et de mérite reconnu, M. de Chamlay sut, malgré la difficulté, se faire bien venir de tous ceux avec lesquels ses missions le mirent en relation.

Les mémoires de M. de Chamlay traitent de toutes les questions relatives à

SEIZE COMMANDEURS A 3,000 francs.

Castéja.	Guillerville.
Préchac.	Fourille.
Darbon.	Desalleurs.
La Fouchardière.	D'Alou.
Castéja.	Laumont.
Lacaze.	Des Bordes.
Du Luc, des galères.	Bezons.
Bellegarde.	Cogolin, des vaisseaux.

---

l'art militaire et d'affaires diplomatiques; leur nombre en est considérable; le Dépôt de la Guerre possède quinze volumes de mémoires rédigés de 1672 à 1714.

« Après la mort de Louvois, le roi envoya chercher Chamlay, et lui voulut donner la charge de secrétaire d'État de Louvois, à laquelle est attaché le département de la guerre. Chamlay remercia et refusa avec persévérance. Il dit au roi qu'il avoit trop d'obligation à Louvois, à son amitié, à sa confiance, pour se revêtir de ses dépouilles au préjudice de son fils, qui en avoit la survivance. Il parla de toute sa force en faveur de Barbezieux, s'offrit de travailler sous lui à tout ce à quoi on voudroit l'employer, à lui communiquer tout ce que l'expérience lui auroit appris, et conclut par déclarer que si Barbezieux avoit le malheur de n'être pas conservé dans sa charge, il aimoit mieux le voir en quelques mains que ce fût qu'entre les siennes, et qu'il n'accepteroit jamais celle de Louvois et de son fils..... Sa modestie ne se démentit jamais, jusque-là qu'il fut surpris et honteux de l'applaudissement que reçut la belle action qu'il venoit de faire, que le roi ne cacha pas et que Barbezieux, à qui elle valut sa charge, prit plaisir de publier. » (*Saint-Simon.*)

« Un maréchal des logis, dit Guignard dans son *École de Mars*, doit surtout être bon géographe et avoir des cartes fidèles de la frontière où il est employé, avec les plans qui ont été dressés des différents campements qui ont été faits partout où la guerre a été portée sous le précédent règne, parce que très-communément on se trouve dans les mêmes positions. Il y a de ces plans qui ont été dressés par M. de Chamlay; ils sont aussi parfaits que leur auteur l'étoit dans ce genre. » M. de Chamlay, dit encore Saint-Simon, « avoit un grand sens et un talent unique à connoître le pays, et n'oublier jamais la position des moindres lieux ni le cours et la nature du plus petit ruisseau. » La science de M. Chamlay était donc la topographie appliquée à l'art militaire; science créée par le grand duc de Guise, au siége de Metz, qui a toujours été cultivée en France avec tant de profit pour notre gloire militaire, à toutes les grandes époques, et qui a eu dans Berthier, le major général de Napoléon Ier, un de ses plus illustres représentants.

Le marquis de Chamlay mourut d'apoplexie en 171..

CHEVALIERS A 2,000 francs.

La Porte, de la marine.	Dufort.
D'Amblimont, de la marine.	Lussan.
Du Magnou, de la marine.	Walker.
Bercourt.	Villemandor.
De Vienne.	Rigauville.
Chevilly.	Romainville.
Arbouville.	Rose.
La Forest.	Daugicour.
Machet.	Dupuy-Vauban.
Cadrieux.	Crépy.
La Haye.	Du Bourg.
Bellecroix.	Réfuge.

CHEVALIERS A 1,500 francs.

Saint-Alvère.	De France.
Le Motheux.	Cheviré.
Marcilly.	Chevalier.
Rozamel.	Bressy.
Neuville.	La Trousse.
Lafaye.	Richeran.
Mennevillette.	Du Ferrier.
Cornelius.	Regnier.
Mont-Roux.	Montbas.
Boulogne.	Salerne.
Marcilly.	Pointis, de la marine.

Outre cela, il y a beaucoup de chevaliers à 1,000 francs, et à 800 francs. A la croix qu'on leur donne il y a un Saint-Louis, et pour parole : LVD. M. INST. 1693; et au revers de la croix, une épée nue, avec une couronne au milieu de la lame, avec les mots : BELL. VIRTUTIS. PROEM. (1).

(1) « Ces croix sont très-belles et bien travaillées, et, quoique chargées de

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il donna beaucoup d'audiences. — Le roi a donné à madame de Rotchaussen 1,000 écus de pension, à la recommandation de Madame; elle s'est faite catholique, et avoit perdu son bien en Alsace, dont Chamlay jouit présentement; Chamlay l'a fort servie aussi. — Monsieur à choisi Vitré, en Bretagne, pour y demeurer, au lieu de Pontorson. — L'abbé de Baradas est mort; il avoit l'abbaye de Sini en Champagne, qui vaut près de 15,000 livres de rente. Son frère est évêque de Vabres. Il étoit fils de Baradas, favori du feu roi. — Le roi a nommé de Pointis, capitaine de vaisseau, pour être auprès de Monsieur; il connoît fort bien les côtes. Le petit Renaut y demeurera aussi; il est fort capable d'expliquer à Monsieur les mouvements des vaisseaux ennemis, et il connoît fort les côtes de Bretagne où il a fait travailler en plusieurs endroits surtout vers Saint-Malo. — Monseigneur revint de Choisy, où il avoit demeuré trois jours. — M. le Duc a donné son régiment de cavalerie au chevalier de Lanque, frère de celui qui vient de mourir; le roi l'a agréé.

Jeudi 14, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur se promenèrent dans les jardins; Monseigneur avoit été à Saint-Germain, l'après-dînée, dire adieu au roi et à la reine d'Angleterre. — Monsieur a donné 1,000 écus de pension à mademoiselle du Cambout, qui étoit fille d'honneur de feu Mademoiselle, et pour qui elle avoit toujours témoigné beaucoup d'inclination. — L'abbé Bignon et la Bruyère furent choisis à l'Académie françoise pour remplir les places de M. de Bussy et de l'abbé de la Chambre; le roi approuva les choix. — Le roi prend un homme par compagnie dans son régiment des

---

beaucoup d'ouvrage et faites avec précipitation, tout s'y distingue; mais il ne part rien que de parfait de chez M. De Launay, orfévre du roi. » (*Mercure* de mai, page 250.)

gardes pour mettre dans ses gardes du corps — Madame de Royan * mourut ces jours passés à Paris : elle étoit de la maison de la Trémoille ; son mari en étoit aussi. Elle laisse une fille unique, qui sera une assez grande héritière. — Le roi commence à dater aujourd'hui du cinquante-unième de son règne (1). — Le roi a déclaré que l'armée de Boufflers seroit celle qu'il commandera en personne.

* Madame de Royan étoit sœur de la duchesse de Bracciano, depuis fameuse sous le nom de princesse des Ursins, de la duchesse Lanti, et de MM. de Noirmoutiers que, longtemps après, cette fameuse sœur fit l'un duc, l'autre cardinal, tous enfants de M. de Noirmoutiers, si intrigant dans la minorité de Louis XIV, dont il fut duc à brevet. M. de Royan étoit frère de M. d'Olonne, tous de deux branches cadettes de la maison de la Trémoille.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, où il demeura assez longtemps ; il nous dit à son coucher qu'il ne l'avoit jamais trouvé si beau. Monseigneur alla à Paris à l'opéra. — Lappara, ingénieur qui a conduit les siéges de Nice et de Montmélian, et qui vient d'être fait brigadier, va servir dans l'armée de M. de Noailles. — Notre flotte a ordre de mettre à la mer, et on croit qu'elle est présentement sortie du port de Brest ; le comte d'Estrées est parti. — Le marquis de Châtillon, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, a traité de sa charge avec M. de Sassenage, qui lui en donne 168,000 livres et qui en a l'agrément de Monsieur. M. de Sassenage est lieutenant des gendarmes de Monsieur, et avoit traité de cette charge avec M...... qui lui en donnoit 40,000 écus ; mais le roi n'a pas voulu lui donner

(1) Madame de Genlis, madame de Sartory et M. Paul Lacroix ont imprimé, d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal : « le roi commence à dater aujourd'hui de son règne. » Louis XIV avoit commencé à régner le 14 mai 1643, et la ville de Paris avoit fondé un panégyrique que le recteur de l'université devoit prononcer tous les ans le 14 mai.

l'agrément; ainsi tous ces marchés-là sont arrêtés jusqu'à ce que Sassenage trouve un marchand agréable au roi. Monsieur loissoit à Châtillon la survivance de la charge de premier gentilhomme de sa chambre, et il conserve tous ses logements.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain dire adieu au roi et à la reine d'Angleterre. Monseigneur alla dîner à Choïsy, où il demeura jusqu'au soir. — Le roi a nommé le marquis de Renty pour servir de lieutenant général dans l'armée de Monsieur; il y avoit quelque temps qu'il n'étoit plus employé. — Le roi a fait donner 1,000 pistoles de sa cassette au duc d'Elbeuf. — M. de Nointel, intendant de Bretagne, sera intendant de l'armée de Monsieur. — M. Le Nostre donna, ces jours passés, son cabinet (1) au roi; il y a beaucoup de beaux tableaux et de beaux bronzes. M. de Seignelay lui avoit voulu donner autrefois 80,000 francs de ce cabinet. Le roi en a donné beaucoup de pièces à Monseigneur, qui les a envoyées à Choisy.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le maréchal de Bellefonds demanda au roi que M. de Seppeville, qui ne sert point de maréchal de camp cette année, fût aide de camp de S. M., et le roi l'a bien voulu. — Le roi travailla encore l'après-dînée; et, sur les cinq heures, il signa le contrat de mariage du marquis de Castries avec mademoiselle de Mortemart. Ensuite S. M. alla chez Monsieur

---

(1) « Ce cabinet étoit composé d'anciens originaux des plus grands peintres d'Italie, parmi lesquels est une Création de l'homme, du Dominiquin, d'un effort de peinture inimitable; d'un grand nombre de bronzes, porcelaines et figures de marbre. Le roi, après s'être donné le plaisir de laisser admirer ces pièces à toute la cour, les a fait placer dans la petite galerie de son appartement, où elles n'ont rien perdu de leur beauté, pour se trouver mêlées avec ce qu'il y a de plus rare et de plus achevé dans l'Europe. » (*Mercure* de mai, page 296.)

Piganiol de la Force cite, parmi les tableaux placés dans le salon de la petite galerie à Versailles, Saint-Jean dans le désert, par Philippe Napolitain, et Adam et Ève par le Dominiquin comme donnés au roi par Le Nôtre. (*Description de Versailles*, 1701, pages 135 et 139.)

lui dire adieu; madame y vint; le roi vouloit aller chez elle. Le roi ensuite alla à Saint-Cyr au salut, et en revint avec les dames. — C'est M. du Maine qui a fait le mariage de mademoiselle de Mortemart; elle a 50,000 francs sur la maison de ville, une pension du roi de 1,000 écus, et madame de Montespan (1) lui donnera 1,000 écus de pension aussi, et les logera à Saint-Joseph, où elle les nourrira quand elle sera à Paris.

Lundi 18, départ du roi pour l'armée; première couchée à Chantilly. — Le roi partit de Versailles à dix heures, et vint dîner à Écouen dans le château. Il a dans son carrosse : Monseigneur, madame de Chartres, madame la Duchesse, mesdames les princesses de Conty et madame du Maine. Dans le second carrosse du roi, mesdames de Soubise, princesse d'Harcourt, duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers, comtesse de Gramont et madame d'Heudicourt. Madame de Maintenon va seule dans une calèche du roi. Dans le carrosse de madame de Chartres, il y a, outre ses dames, mesdames de Dangeau, de Barbezieux et de Fontaine-Martel, comme femme de son premier écuyer. Dans le carrosse de madame la Duchesse, outre sa dame d'honneur, mesdames de Florensac et de Courtenvaux. Dans le carrosse de madame la princesse de Conty douairière, outre sa dame et ses filles d'honneur, madame la princesse d'Épinoy la jeune. Madame d'O devoit être du voyage, mais elle est demeurée à Versailles parce qu'elle est grosse. — M. le comte de Toulouse servira d'aide de camp du roi, et en fera toutes les fonctions.

Mardi 19, à Chantilly. — Le roi se promena le matin dans le parc et dans les jardins; il alla tirer l'après-dînée. Le soir après souper à Chantilly, ils ont joué au lansquenet avec les princesses, Monseigneur et lui. Avant souper, Monseigneur joua à culbas avec M. le prince de

(1) Sa tante.

Conty et moi. — Avant que de partir de Versailles on a eu nouvelle que les vaisseaux anglois et hollandois, qui étoient dans la Tamise aux Dunes, ont joint le gros de leur flotte qui est à l'île de Wight. — L'armée du roi s'assemble sous Tournay, celle du maréchal de Luxembourg sous Mons. Le roi nous a dit ce soir que celle des ennemis étoit partagée en trois corps, un sous Liége, un sous Bruxelles, et le plus considérable s'assemble entre Gand et le Sas. Les armées du roi en Flandre cette année sont plus fortes que celles des ennemis, de plus de soixante mille hommes au moins.

Mercredi 20, à Compiègne. — De Chantilly le roi vint dîner à Verberie. Toutes les dames en chemin dînent avec lui; il y a deux tables dont il en tient une et Monseigneur l'autre. — Le marquis de Boufflers, neveu du maréchal, est mort de maladie; il avoit un régiment d'infanterie; le maréchal de Boufflers n'a plus d'autre neveu de son nom. — Monsieur envoya un courrier au roi lui porter les nouvelles qu'on a eues de la mer, et le capitaine Jean Bart a vu passer la flotte hollandoise qui est de quarante gros vaisseaux avec amiral, vice-amiral et contre-amiral. Ils vont joindre la flotte angloise à Torbay. — M. le marquis de Castries a épousé à Paris mademoiselle de Mortemart, fille du feu maréchal de Vivonne. — L'abbé [Longuet] mourut ces jours passés; il avoit deux bénéfices qui valoient chacun 4,000 livres de rente à la nomination de M. l'archevêque de Reims qui en a donné un à l'abbé Robert, et l'autre à l'abbé de Langlé.

Jeudi 21, jour de la Fête-Dieu, à Compiègne. — Le roi alla à la procession et entendit la grand'messe, et alla à vêpres et au salut. Avant que de partir de Versailles, le roi a donné rang de colonel à quatre officiers de la gendarmerie, qui sont MM. de Mimeur, de Chaulieu, de Beauvau et de Château d'Assy. — L'armée du roi sera composée de cinquante-deux bataillons et cent seize escadrons.

Celle de M. de Luxembourg sera composée de soixante et dix-huit bataillons et cent soixante escadrons. — On a eu nouvelle que nos galères étoient parties du port de Marseille du 15 de ce mois; elles sont aux ordres de M. le comte d'Estrées; il y en a trente-cinq, et n'ont jamais été mieux armées. — Le roi a donné à M. le maréchal de Boufflers le régiment d'infanterie qu'avoit son neveu; il porte son nom, et c'est le maréchal qui l'a levé. — On a publié un arrêt du conseil par lequel la visite dans tous les magasins de blé du royaume est ordonnée, sur ce que divers particuliers, malgré les ordonnances, amassoient des blés, ce qui empêchoit l'abondance dans les marchés publics et faisoit fort enchérir le blé.

ORDRE DE BATAILLE
DE L'ARMÉE DE M. DE LUXEMBOURG EN FLANDRE EN 1693.

Maréchal de Villeroy.
Lieutenants généraux : FEUQUIÈRES et ROSEN.
Maréchal de camp : ROQUELAURE.

Brigadiers.	*Dragons.*		
Le comte de Roucy	Colonel-général	4	8
	Marquis de Gramont	4	
Dalou	Gendarmerie	8	8
	Du Roi	4	14
	Bourgogne	4	
	Bourbon	2	
	Villeroy	2	
	Châlons	2	
Saint-Simon	Gournay	2	12
	Saint-Simon	4	
	Orléans	2	
	Cravates du roi	4	
		Bataillons	42

Lieutenant général : VATTEVILLE.
Maréchal de camp : MONTMORENCY.

Brigadiers.	*Escadrons.*		
Massot	Massot	4	12
	Locmaria	4	
	La Vallière	4	
Rottembourg	Rottembourg	3	11
	Lévy	4	
	Fiennes	4	
Presle	Nassau	4	8
	Presle	4	
		Escadrons	31

Maréchal de Luxembourg.
Lieutenants généraux : M. le prince de CONTY et de BERWICK.
Maréchal de camp : MAILLY.

La Roche-Guyon	Navarre	3	5
	Humières	2	
Luxe	Bourbonnois	2	4
	Provence	2	
D'Alincourt	Lyonnois	2	4
	Maulevrier	2	
Greder	Crussol	4	4
	Greder-Allemand	2	
	Saussonnois	1	
Albergotti	Guiche	3	4
	Royal Italien	1	
	Beauvoisis	1	
Thianges	La Couronne	2	4
	Thianges	2	
Charost	Roussillon	2	5
	Vermandois	2	
	Hainaut	1	
Bailleul	Orléans	2	4
	La Sarre	1	
	Foix	1	
Rebé	Chartres	1	4
	Piémont	3	
		Escadrons	38

Lieutenant général : RUBANTEL.
Maréchaux de camp : SOLRE et LUCAN.

Hautefort	Anjou	2	4
	Royal-Danois	2	
Saint-Laurent	Nice	1	4
	Bugey	1	
	Périgueux	1	
	Moulins	1	
Pomponne	Artois	1	5
	Solre	1	
	Pery	1	
	Blaisois	1	
	Montenay	1	
Harbouville	La Marche	1	5
	Charolois	1	
	Harbouville	1	
	Gardes du roi	2	
Reynold	Reynold	4	6
	Scheilberg	2	
Salis	Greder-Suisse	4	8
	Salis	4	
La Châtre	Limoges	1	5
	Launoy	1	
	La Motte	1	
	La Châtre	2	
		Escadrons	37

RÉSERV
BEZONS.
Bellegarde.
Dragon
D'Asfeld.
Saint-Frém
Sainte-Hern
Escadr

Maréchal de Joyeuse.
Lieutenants généraux : M. le DUC et la VALETTE.
Maréchal de camp : MARSIN.

Montgon	Roussillon	4	12
	Cuirassiers	4	
	Chartres	2	
	Furstemberg	2	
Montfort	Carabiniers	8	8
Phélypeaux	Esclainvilliers	2	12
	Praslin	2	
	Dauphin étranger	4	
	Mestre de camp général	4	
Bretoncelles	Bretoncelles	4	8
	Fimarcon	4	
		Escadrons	40

Lieutenant général : XIMENÈS.
Maréchal de camp : PRACOMTAL.

Rassan	Rassan	4	11
	Pracomtal	4	
	Manderscheidt	3	
La Bessière	La Bessière	4	8
	Châtillon	4	
Montrevel	Puyguion	4	12
	Comte de Bissy	4	
	Montrevel	4	
		Escadrons	3

Fusiliers. . . 3 bataillons.

Total :
- Infanterie. . . 78 bataillons.
- Cavalerie. . . 132 escadrons.
- Dragons. . . . 28 bataillons.

Vendredi 22, à Roye. — En partant de Compiègne, le roi vint dîner à Cuvilly; il passa par le parc et devant le château de Mouchy, où le maréchal d'Humières prit congé de lui; il s'en retourne demain à Paris pour suivre Monsieur en Bretagne. — On a eu nouvelle que M. le maréchal de Lorges passa le Rhin sur le pont de Philipsbourg le 17 de ce mois; il va camper dans la plaine au delà des Capucins de Philipsbourg. — Le prince d'Orange est parti le 12 de Loo pour revenir à la Haye, et repartit de la Haye, le 15, pour aller à Bréda et de là en Flandre. — M. Rosen assemble l'armée du maréchal de Luxembourg à Givry, près de Mons, où elle s'assembla l'année passée. M. de Luxembourg partit de Chantilly en même temps que le roi, et il est depuis quelques jours à Valenciennes. Le roi ira de Cambray au Quesnoy ; il n'y a que ce changement-là dans la route.

Samedi 23, à Péronne. — De Roye le roi vint dîner à.... et arriva ici de bonne heure; en arrivant il alla au salut. — M. de Vauvray, qui étoit intendant de la marine, va servir d'intendant sur la flotte ; le roi lui en donna l'ordre avant de partir de Versailles. — On a eu nouvelle que M. le prince d'Orange étoit arrivé à Vilvorde. — Le clergé de Flandre fait un présent au roi considérable; ils avoient accoutumé d'en faire comme cela au roi d'Espagne dans les grandes guerres. Ce sont des taxes volontaires; l'évêque de Tournay et son chapitre donnent une année de leur revenu; l'abbé de Saint-Amand donne 10,000 écus. — Le roi, en arrivant à Péronne, alla au salut, et puis s'enferma pour travailler.

Dimanche 24, à Cambray. — En partant de Péronne, le roi vint dîner à Fins, et arriva ici de bonne heure; en arrivant il alla au salut. — On a eu des nouvelles d'Angleterre par lesquelles il paroît que la flotte ennemie n'est pas encore prête ; il leur manque beaucoup de matelots; la flotte hollandoise n'est pas même à Torbay, comme on l'avoit dit. Le bruit de la descente qu'ils vouloient faire

en France, commence à se ralentir en ce pays-là. — M. Dufay, gouverneur de Fribourg, est mort dans son gouvernement; il étoit fort vieux; il étoit homme de réputation et de mérite; c'est lui qui avoit défendu Philipsbourg et qui ne le rendit que par ordre du roi. — L'affaire de M. de Châtillon pour la vente de la charge de premier gentilhomme de la chambre de Monsieur est terminée avec M. de Sassenage; mais, comme M. de Sassenage n'a pas pu vendre la charge de lieutenant des gendarmes de Monsieur, il y a eu quelque chose de changé au premier marché qu'ils avoient fait; M. de Châtillon a un peu diminué du prix.

Lundi 25, *au Quesnoy*. — MM. les maréchaux de Luxembourg et de Villeroy vinrent ici de Valenciennes recevoir les ordres du roi; le maréchal de Boufflers, qui est demeuré à Tournay, où il assemble l'armée, envoya ici M. d'Antin. — Le roi demeurera ici quelques jours; il retient ici avec lui M. de Luxembourg, et il fera partir demain M. le maréchal de Villeroy pour aller à l'armée, qui est campée à Givry. — On ne doute pas que M. le maréchal de Lorges n'assiége Heidelberg, et que M. le duc de Noailles n'assiége Roses. On attend des courriers à tout moment qui en apportent la nouvelle. — Madame la duchesse de Choiseul n'ira ni à la campagne ni dans un couvent; elle s'est raccommodée avec M. son mari. — Le roi, Monseigneur et toute la cour allèrent au salut.

Mardi 26, *au Quesnoy*. — Le roi, depuis quelques jours, a été un peu incommodé d'une fluxion au col, qui ne l'empèche pourtant pas d'agir comme à son ordinaire. Il tint conseil de guerre le matin avec Monseigneur, Monsieur le Prince, MM. les maréchaux de Luxembourg et de Villeroy; ensuite il fit partir le maréchal de Villeroy. — Tous les vaisseaux que nous avions à Brest sont sortis du port; ceux de Dunkerque et de Rochefort les avoient joints; il y a soixante et douze vaisseaux de ligne, outre les vingt qu'a le comte d'Estrées dans la Méditerranée; quand il

aura joint M. de Tourville, ils seront aussi forts que les Anglois et les Hollandois ensemble. — On mande de Paris que madame de la Fayette, la mère, a eu une rude apoplexie, qu'elle a perdu la parole et ensuite la connoissance; et on ne doute pas qu'elle n'en meure. — Le roi, Monseigneur et toute la cour furent au salut comme on fait durant toute l'octave.

Mercredi 27, au Quesnoy. — Le roi a eu nouvelle que le maréchal de Lorges étoit arrivé devant Heidelberg; le 19 de ce mois, il s'est posté avec cent escadrons et trente bataillons sur le ruisseau de Sinstheim, qui tombe dans le Necker à Necker-Gemund, et M. de Chamilly, premier lieutenant général de son armée, est campé avec le reste de ses troupes au bas du Necker, où il fait faire des ponts pour passer du côté du Bergstrass, s'il est nécessaire. On compte qu'il y a dans la place deux mille hommes de pied et un régiment de cavalerie; le gouverneur s'appelle Heidersdorf. — Les chemins sont encore si mauvais que les armées ne sauroient encore marcher avec toute l'artillerie et tout l'attirail qu'on mène; il y a six mille chariots de paysans commandés. — Le roi a été encore enfermé avec M. de Luxembourg cette après-dînée Le maréchal de Boufflers envoie tous les jours ici quelqu'un du camp sous Tournay pour lui porter les ordres du roi. M. du Maine partira vendredi pour aller le joindre. — La fluxion du roi continue, et cela ne l'empêche pas de sortir pour aller à la messe et au salut.

Jeudi 28, au Quesnoy. — Il arriva ici à sept heures du matin un officier des gardes de M. le maréchal de Lorges, qui apporte au roi la nouvelle de la prise de Heidelberg; la tranchée fut ouverte la nuit du 21 au 22; M. de Chamilly, lieutenant général de jour avec le régiment de Picardie, attaquoit du côté du bas Necker et Mélac attaquoit le petit faubourg du haut Necker avec le régiment de Blansac. M. le maréchal de Lorges avoit fait une batterie de l'autre côté du bas Necker, qui voyoit à revers

les ouvrages des ennemis et qui les obligea de les abandonner. Bruslard, capitaine des grenadiers de Picardie, se doutant que les ennemis abandonneroient ces ouvrages parce qu'il vit le feu cesser, y monta avec ses grenadiers et entra avec les ennemis qui se retiroient dans le faubourg. Ils vouloient revenir se remettre dans les ouvrages, mais Bruslard les repoussa jusque dans la ville, où il entra avec eux; il s'engagea même si avant, qu'il ne put être suivi que de dix ou douze de ses grenadiers; le major de Picardie cria aux soldats qu'il falloit dégager Bruslard, et les soldats à coups de hache rompirent la porte de la ville, que les ennemis avoient eu le loisir de refermer, et prirent quatre ou cinq cents prisonniers, qui n'avoient pas encore eu le loisir de se retirer dans le château. Une heure après, le gouverneur capitula et subit les conditions que lui imposa le maréchal de Lorges. Les prisonniers qu'on avoit faits en entrant dans la ville, et qu'on avoit enfermés dans la grande église, y mirent le feu durantla capitulation du château; de l'église, le feu se répandit dans la ville, qui a presque été toute brûlée. Il est sorti de la place quinze cents hommes en comptant les prisonniers faits dans la ville, que nous avons rendus par la capitulation faite avec le château. On envoie cette garnison-là à Heilbronn. Nous n'avons perdu à cette occasion que dix ou douze soldats; un capitaine de Picardie, et le lieutenant de Bruslard y ont été blessés. — Comme la fluxion du roi continuoit, il s'est fait saigner ce matin à neuf heures; il a vu les courtisans à sa messe, à son dîner, à son coucher, et a travaillé toute l'aprèsdînée avec Vauban, qui n'est arrivé que d'aujourd'hui, et ensuite avec M. de Luxembourg.

Vendredi 29, *au Quesnoy*. — Le roi a bien passé la nuit; sa fluxion est diminuée; il a appris par des lettres de Bruxelles que les ennemis y avoient reçu, dès avant hier, la nouvelle de la prise de Heidelberg, dont le prince d'Orange avoit paru fort surpris et fort affligé. — M. le ma

réchal de Lorges va marcher droit au prince Louis de Bade, qui apparamment abandonnera Heilbronn; il y avoit de grands magasins dans Heidelberg dont nous n'avons pu sauver que trois cents sacs de farine. En même temps que Bruslard entroit dans la ville, Mélac, à son attaque, avoit forcé son faubourg et s'y établissoit avec le régiment de Blansac. — On mande de Paris que madame de la Fayette * est morte; c'étoit une femme de beaucoup d'esprit et de réputation. — M. le duc du Maine est parti ce matin pour s'en aller à l'armée du roi, qui marchera dimanche. — Le roi est sorti ce soir de chez lui; il est allé chez madame de Maintenon, à son ordinaire. Sa fluxion est presque entièrement passée.

* Madame de la Fayette étoit mère du marquis de la Fayette qui, de la fille de Marillac, ne laissa qu'une fille unique, qui a été mère du duc de la Trémoille. Madame de la Fayette étoit la plus intime amie et confidente de M. de la Rochefoucauld, qui figura tant avec madame de Longueville pendant la minorité de Louis XIV, et qui, tant qu'il a vécu, alloit tous les jours chez elle, où il y avoit les soirs un rendez-vous de ce qu'il y avoit de meilleur à Paris pour les lettres galantes, et outre cela fort bonne compagnie. C'étoit un tribunal pour les ouvrages d'esprit. Elle retira la Fontaine, si connu par ses Contes et ses Fables, qui seroit mort de faim sans elle, et qui vécut plusieurs années et mourut chez elle (1).

Samedi 30, *au Quesnoy*. — Le roi se promena assez longtemps l'après-dînée sur les remparts; il donna l'ordre

(1) Le *Mercure* parle de madame de la Fayette à peu près dans les mêmes termes que Saint-Simon. « Elle étoit, dit-il, veuve de M. le comte de la Fayette, et tellement distinguée par son esprit et par son mérite, qu'elle s'étoit acquis l'estime et la considération de tout ce qu'il y avoit de plus grand en France. Lorsque sa santé ne lui a plus permis d'aller à la cour, on peut dire que toute la cour a été chez elle, de sorte que, sans sortir de sa chambre, elle avoit partout un grand crédit, dont elle ne faisoit usage que pour rendre service à tout le monde. » (*Mercure* de juin, page 195.)

Ce n'est pas la Fontaine, mais Segrais, que madame de la Fayette retira chez elle; La Fontaine lui survécut de deux ans; il mourut le 13 avril 1695, chez madame Hervart.

de Saint-Louis à Vauban, qu'il avoit nommé grand-croix dès Versailles. Le soir, après sa promenade, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et se confessa. — Ce que le clergé de ce pays-ci donne au roi monte à plus de 500,000 francs qui viendront droit dans les coffres du roi. — M. le prince d'Orange est toujours entre Bruxelles et Malines, et a fait avancer quelques troupes jusqu'à Anderlecht. — On a appris par les nouvelles de Constantinople que le grand vizir a été déposé et le caïmacan mis en sa place; il étoit beau-frère du grand vizir, et a obtenu du Grand-Seigneur qu'on ne le fît pas mourir; on prétend que le grand vizir vouloit faire la paix avec l'empereur. — M. de Bagnols est intendant de l'armée du roi, et Lamarie en sert dans l'armée de M. de Luxembourg; il en a déjà servi avec M. de Boufflers, qui s'en accommodoit bien; il n'est que commissaire.

Dimanche 31, *au Quesnoy*. — M. de Boufflers campe aujourd'hui avec l'armée du roi à Leuze. — Le roi a fait aujourd'hui ses dévotions; il a donné l'évêché de Comminges à l'abbé de Dénonville, frère de Dénonville, sous gouverneur de M. le duc de Bourgogne; l'évêché de Cahors à l'abbé de la Luzerne, qui étoit aumônier ordinaire de madame la Dauphine; l'abbaye de Signy à l'abbé de Campe*, qui avoit été nommé évêque de Pamiers et qui renonce à la nomination; un petit bénéfice dans Lyon au frère aîné de M. de Saillant, comte de Lyon et homme fort retiré; un canonicat de la Sainte-Chapelle à un frère de Despréaux; un autre canonicat au fils de Basire de la chambre; un petit bénéfice en Poitou à un frère de mademoiselle de Sansay, fille d'honneur de madame la princesse de Conty. — Le roi a déclaré qu'il partiroit mardi et joindroit son armée, qui camperoit ce jour-là par delà Mons. Les princesses et les dames vont à Maubeuge, où elles attendront les ordres du roi; elles partiront en même temps que nous. — Monseigneur a tiré le rang des aides de camp; les voici dans leur ordre :

Aides de camp du roi : Seppeville, Lanjamet, Roncherolles, Lassay, M. le comte de Toulouse, le comte de Fiesque, le duc d'Elbeuf.

Aides de camp de Monseigneur : La Chesnaye, Sainte-Maure, Coigny, le duc d'Albret.

* L'abbé de Campe étoit originairement laquais de Serroni, premier archevêque d'Alby; ce dominicain, compagnon et gouverneur du P. Mazarin, mort cardinal et archevêque d'Aix, frère du cardinal Mazarin qui l'avoit mis auprès de lui et qui s'en servit depuis en quantité d'affaires. On prétend que ce laquais lui plut de plus d'une façon. Il le fit valet de chambre, puis secrétaire. Il avoit beaucoup d'esprit et s'étoit fait du savoir. Ainsi il prit le petit collet pour se décrasser et puis pour faire fortune, et son maître l'employoit en beaucoup de choses et le fit connoître. Après la mort de Serroni, il marcha seul, et, comme il s'étoit fort intrigué dans l'affaire de la régale, il en fut récompensé de l'évêché de Pamiers, dont le pape s'obstina tellement et si personnellement à refuser les bulles, qu'à la fin on sortit de cet embarras par l'abbaye de Signy. Il se poussa auprès du P. de la Chaise par les médailles et par lui auprès du roi, et a passé une très-longue vie dans quelque considération, beaucoup d'opulence et un grand amusement d'histoire et de musique. Il avoit porté son abbaye à plus de 40,000 livres de rente.

Lundi 1er juin, au Quesnoy. — Le roi a fait partir ce matin ses gros équipages pour aller à Bavay, et demain ils joindront l'armée. — Le roi a appris ce matin la mort de M. l'archevêque de Lyon *; il avoit quatre-vingt-six ans. Il avoit beaucoup de bénéfices; il étoit lieutenant de roi de Lyonnois. Le marquis d'Alincourt, son petit neveu, en a la survivance; il étoit chevalier de l'ordre. — Le roi a appris aussi la mort de M. de Maulévrier, frère de M. de Croissy. Il étoit gouverneur de Tournay, gouvernement qui vaut près de 10,000 écus de rente; il étoit chevalier de l'ordre. On croit que le chagrin de n'avoir point été maréchal de France a fort contribué à sa mort. Il étoit plus ancien lieutenant général que tous les sept maréchaux que le roi a faits. — Il y a eu des changements pour le voyage des dames; le roi avoit

réglé après midi qu'elles iroient demain coucher à Bavay et non à Maubeuge ; et ce soir S. M. ordonne qu'elles demeureront ici jusqu'à jeudi. — M. de Luxembourg, M. le duc de Chartres, M. le Duc, et M. le prince de Conty sont partis pour aller à leur armée. — M. de Boufflers campe aujourd'hui avec l'armée du roi entre Lens et Cambon.

* L'archevêque de Lyon, frère et oncle des deux maréchaux de Villeroy, peut être considéré comme le dernier seigneur qui ait été en France. Il commandoit dans Lyon et dans tout le gouvernement avec une pleine autorité, sans inspection de personne, et rien ne s'y faisoit que par lui. Il avoit un grand équipage de chasse, et, devenu aveugle à la fin de sa vie, il alloit encore à la chasse à cheval entre deux écuyers. Il vivoit magnifiquement; tout trembloit sous lui, la ville, les troupes jusqu'à l'intendant. Le roi, fatigué de ce qu'il s'en plaignoit souvent et avec peu de raison, quoi qu'on la lui donnât toujours, envoya le duc de Villeroy, depuis maréchal, à Lyon avec une liste du conseil et le choix à l'archevêque d'y prendre tel intendant qu'il voudroit, et le duc de Villeroy s'acquitta de cette commission comme de la chose du monde la plus agréable pour son oncle. « Vous êtes un sot, lui répondit l'oncle ; je ne le suis pas assez pour choisir et donner dans cette baie pour que l'intendant que j'aurai choisi fasse après des siennes, et qu'on me dise après : Mais c'est vous-même qui l'avez pris. Mon neveu, puisqu'il faut avoir des intendants, il faut aussi avoir la liberté de s'en plaindre et la ressource de les faire chasser : c'est ce dont je ne me départirai pas. » Aussi ne fit-il, et nul intendant n'y subsista qu'à titre de son valet à l'aveugle. C'étoit un petit prestolet, à mine de curé de village, aussi haut que son frère étoit bas, qui le menoit à la baguette et son neveu au bâton, qui avoit plus d'esprit et de sens encore que son frère, fut peu archevêque et moins commandant que roi de ces provinces, qu'il ne quittoit presque jamais. Il avoit eu l'ordre en 1662.

CAMPAGNE DU ROI.

Mardi 2, *au camp de Thieusies.* — Le roi partit de bonne heure du Quesnoy et vint dîner à Bavay. En arrivant près de Mons, il monta à cheval pour voir toutes les nouvelles fortifications qu'on y a faites ; ensuite il vint camper ici, où toute son armée n'étoit pas encore arrivée. Il vit arriver

une partie de l'infanterie. — Le roi a donné le gouvernement de Tournay au marquis d'Harcourt. — Le roi a nommé le chevalier du Rosel pour commander les carabiniers de son armée ; il y en a vingt-deux compagnies qui ne font que vingt escadrons. — L'armée de M. de Luxembourg ne marche point encore aujourd'hui ; elle ira demain camper à Feluy, en deçà de Nivelles. M. le prince d'Orange est toujours à Dieghem, entre Bruxelles et Malines ; les troupes qu'il avoit sur le Jaar, que commande milord d'Athlone, ont ordre de le venir rejoindre ; ainsi il ne paroît pas qu'ils songent à soutenir les retranchements qu'ils avoient faits sous Liége.

Mercredi 3, *au camp de Thieusies.* — Le roi a vu marcher l'armée de M. de Luxembourg, qui a traversé notre camp et passé à la tête de notre première ligne ; sa marche est fort grande, et les équipages ne sauroient arriver tous aujourd'hui. L'après-dînée, le roi a fait la revue de son régiment, dont il a été très-content. Le roi a donné l'ordre sur les deux heures pour la marche de demain. Il ira camper à Hairlemont sur le Piéton ; il marchera à la tête de son aile gauche avec M. le Prince. Monseigneur marchera à la tête de l'aile droite avec le maréchal de Boufflers ; le duc d'Elbeuf est chargé de la marche des bagages, le trésor et l'artillerie à la tête. — Nous apprîmes hier que le marquis de la Marzelière (1) s'étoit noyé, il y a deux jours, en faisant boire son cheval dans l'Escaut ; il étoit prodigieusement riche, et n'a que deux sœurs, dont l'une est religieuse professe, et l'autre est madame de Mornay, qui a grande envie de l'être. — Le roi a fait prêter le serment de maréchal de France à M. de Boufflers ; il a quitté son épée en le prêtant. M. de la Feuillade

(1) Mort du jeune la Marzelière-Coetquen, noyé en abreuvant son cheval dans l'Escaut à sa seconde campagne ; fort riche, d'un esprit, d'une érudition et, à qui le connaissoit, d'un agrément extraordinaires ; et fort laid. (*Note de Saint-Simon*).

avoit prétendu que le colonel des gardes devoit prêter le serment l'épée au côté, comme les capitaines des gardes du corps, et il le prêta effectivement.

Jeudi 4, au camp de Hairlemont.— Le roi et Monseigneur sont arrivés au camp presque en même temps sur les deux heures. La marche a été grande et les équipages n'ont pu arriver. Le roi, qui avoit eu intention de marcher demain, séjournera. L'armée de M. de Luxembourg ne marchera pas non plus. Nous campons ici, le Piéton devant nous; on trouve assez de fourrages à ce camp, mais, dans tout le pays que nous avons traversé aujourd'hui, on ne trouve plus quasi rien de semé. M. de Luxembourg et MM. les princes sont venus ici de leur camp de Feluy pour faire leur cour; le roi avoit mandé ce matin à M. de Luxembourg par Lanjamet qu'il viendroit camper ici, et non à Haisne-Saint-Paul et Haisne-Saint-Pierre, comme il l'avoit résolu hier matin. — On dit que les ennemis font remarcher à Bruxelles les troupes qu'ils avoient sur le Jaar sous les ordres du comte d'Athlone. C'étoient les troupes destinées à défendre les retranchements nouveaux qu'ils ont faits à Liége, où ils laissent une grosse garnison.

Vendredi 5, au camp de Hairlemont. — L'armée du roi ni celle de M. de Luxembourg n'ont point marché aujourd'hui; elles marcheront demain, celle de M. de Luxembourg pour aller camper à Genappe, et celle du roi pour aller camper à Thiméon. Le roi marchera à la tête de l'aile droite avec M. le Prince, et Monseigneur marchera à la tête de l'aile gauche avec M. de Boufflers. — Le roi a trouvé mauvais que quelques particuliers eussent pris des chariots de paysans pour soulager les équipages, et a défendu à l'ordre que l'on en prît à l'avenir. — On a eu nouvelle que l'armée de M. le prince d'Orange campe sur la Dyle sous Louvain. — M. l'archevêque de Lyon n'est point mort, comme on l'avoit dit; il a même écrit à M. de Barbezieux que sa santé

se rétablissoit, et qu'il espéroit encore d'être en état de rendre ses services au roi. M. Dufay, gouverneur de Fribourg, n'est point mort non plus. — Le roi fut enfermé le matin avec Monseigneur, M. le Prince, M. de Boufflers, et M. du Maine, et ensuite avec M. de Luxembourg, qui vint de son camp de Feluy. — Le soir, après l'ordre, le roi se promena à la tête de son camp.

Samedi 6, au camp de Thiméon. — Le roi a marché avec la colonne droite, et Monseigneur avec la gauche, le roi par une marche très-difficile, et Monseigneur par la plus belle marche du monde; M. le Prince avec le roi, et M. de Boufflers avec Monseigneur. — M. de Luxembourg campe à Genappe. — Le roi a donné l'ordre à cinq heures; il va demain camper à Gembloux et M. de Luxembourg à Walhain, à une lieue de Gembloux sur notre gauche. Le roi marchera encore demain à la tête de son aile droite avec M. le Prince, et Monseigneur à la tête de l'aile gauche avec M. de Boufflers. M. le comte de Toulouse est chargé du soin des bagages, le roi voulant qu'il remplisse toutes les fonctions d'aide de camp. — Les princesses et les dames arrivent aujourd'hui à Philippeville, où elles séjourneront demain; elles ont une grosse escorte, commandée par Ximenès, lieutenant général.

Dimanche 7, au camp de Gembloux. — Le roi a marché à la tête de la colonne droite avec M le Prince; M. de Luxembourg a presque toujours été avec le roi durant la marche. Monseigneur a marché à la tête de la colonne gauche avec M. de Boufflers. Dans la marche, notre gauche a joint plusieurs fois la droite de l'armée de M. de Luxembourg, que commandoit le duc de Villeroy; il n'y a eu nul embarras. — Il étoit venu quelques avis que le prince d'Orange s'étoit avancé en deçà de Louvain; mais cela ne s'est pas trouvé vrai. Nous voici à trois lieues de Namur, d'où nous tirerons notre pain et nos vivres. Nous y avons envoyé quatorze cents caissons. — Le roi séjournera ici demain et après-demain; demain il fera la revue

de cette armée, et après-demain celle de l'armée de M. de Luxembourg. Les princesses et les dames ont séjourné aujourd'hui à Philippeville; elles viendront demain à Namur.

Lundi 8, *au camp de Gembloux.* — Le roi a fait le matin la revue de l'infanterie et cavalerie de son camp; l'après-dînée il a vu les dragons et les mousquetaires. Il devoit voir demain l'armée de M. de Luxembourg, mais il ne la verra point. — Le roi a tenu conseil avec Monseigneur, M. le Prince, MM. les maréchaux de Luxembourg, de Villeroy et de Boufflers, et leur a déclaré la résolution qu'il avoit prise d'envoyer Monseigneur en Allemagne avec un gros détachement de ces armées-ci. Cette résolution fut prise au Quesnoy après la nouvelle qu'on eut de la prise de Heidelberg, et de l'épouvante où l'on étoit en Allemagne. Le roi préfère les conquêtes en ce pays-là à celles qu'il auroit pu faire ici, et S. M. s'en retournera au premier jour à Versailles. — On a appris la mort de l'archevêque de Lyon, qui laisse tout son bien au duc de Villeroy, son neveu, et substitue la terre de Neuville au marquis d'Alincourt. Le roi, à la prière du duc de Villeroy, donne le commandement de Lyon et de toute la province au marquis de Canaples, avec 500 écus d'appointements par mois; outre cela, cet emploi vaudra près de 12,000 francs à Canaples; ainsi il en tirera environ 10,000 écus.

Mardi 9, *au camp de Gembloux.* — Le roi a déclaré à l'ordre qu'il s'en retournoit à Versailles * et qu'il envoyoit Monseigneur en Allemagne, où il croit qu'il est de la dernière conséquence d'avoir une grosse armée. Il détache de ce pays-ci cinquante-sept escadrons et vingt-sept bataillons. M. le maréchal de Boufflers marche avec Monseigneur. On envoie dans l'armée de M. de Luxembourg vingt-deux bataillons et il y en a trois des gardes qui suivent le roi. On envoie aussi près de soixante-douze bataillons à M. de Luxembourg et plus de cent escadrons,

M. de Luxembourg aura près de cent bataillons et plus de deux cents escadrons. Monseigneur aura en Allemagne, en comptant l'armée du maréchal de Lorges qui le joindra, soixante-douze bataillons et plus de deux cents escadrons. — M. le comte de Brionne et M. le Premier suivront Monseigneur en Allemagne ; il n'aura point de gentilhomme de la chambre avec lui. Les gardes du corps vont dans l'armée de M. de Luxembourg, et la gendarmerie qui étoit avec M. de Luxembourg ira en Allemagne. Les gardes françoises et suisses et le régiment du roi vont dans l'armée de M. de Luxembourg. Busca et Montchevreuil, lieutenants généraux, le baron de Bressey, le marquis de Créquy, le duc d'Elbeuf et le comte de Nassau, maréchaux de camp, seront de l'armée de Luxembourg. Mailly, qui étoit maréchal de camp de cette armée-là, passe en celle d'Allemagne avec tous les lieutenants généraux et maréchaux de camp qui étoient dans l'armée du roi, excepté les six que j'ai nommés à la tête de cet article-ici.

* Le motif et le succès d'un si prompt retour et en de telles circonstances passent le but de ces additions. La surprise fut extrême et générale ainsi que le dépit de M. de Luxembourg. Le prince d'Orange ne le put croire assez longtemps parce qu'il se voyoit perdu sans ressource dans son camp de Parc, d'où il ne pouvoit faire aucun mouvement devant les deux armées, ni soutenir l'attaque de l'une des deux, comme il l'écrivit au prince de Vaudemont à Bruxelles. Ce fut la dernière des campagnes du roi.

Mercredi 10, *à Namur*. — Le roi arriva ici à neuf heures du matin ; il avoit dîné en chemin. — L'armée de Monseigneur passa la Meuse, une partie par la ville et l'autre sur un pont qu'on avoit fait faire au-dessous. — On a eu nouvelle que le duc de Noailles avoit commencé le siége de Roses. Il y avoit déjà trois jours que la tranchée étoit ouverte quand le courrier en est parti, et M. de Noailles mande qu'il espère être bientôt maître de la contrescarpe et prendre une contre-garde qui couvre le

bastion qu'on attaque. Le chevalier des Adrets, qui avoit été capitaine de vaisseau et qui servoit d'aide de camp au duc de Noailles, fut tué la première nuit de la tranchée. — M. de Bagnols, qui étoit intendant de l'armée du roi, va être intendant de l'armée de M. de Luxembourg. — M. de Saint-Pouanges s'en va en Allemagne avec Monseigneur. Chamlay suivra quelque temps le roi, et puis ira trouver Monseigneur quand il sera prêt d'arriver à Philipsbourg. Boisseleau a eu ordre aussi de suivre Monseigneur. — Le soir, Monseigneur alla à la comédie avec les princesses. — Le roi tint conseil l'après-dînée avec ses ministres.

Jeudi 11, *à Namur*. — Le roi alla voir toutes les fortifications nouvelles qu'on a faites à cette place-ci, et en fut fort content. — Monseigneur a vu chez M. le Prince le combat des échasses, qui ne se fait qu'en cette ville-ci; ensuite il a mené les princesses à cheval à son camp. — On a eu nouvelle que M. le maréchal de Lorges avoit marché à Heilbronn, que le prince Louis de Bade avoit repassé le Necker et s'étoit posté sur cette place-là. Le maréchal de Lorges a canonné le camp des ennemis, et les rendus ont dit même qu'il leur avoit tué beaucoup de monde. — Le roi part demain pour retourner à Versailles. Il sera vendredi à Dinant, samedi à Givet, dimanche à Mariembourg, lundi à Rocroy, mardi à Mézières, où il séjournera mercredi; jeudi à Réthel, vendredi à Reims, où il séjournera samedi; dimanche à Fismes, lundi à Soissons, mardi à Villers-Cotterets, mercredi à Dammartin et jeudi à Versailles. — Le roi et Monseigneur m'ont défendu d'aller en Allemagne avec Monseigneur, et je m'en retourne avec le roi.

Vendredi 12, *à Dinant*. — Le roi est parti de Namur à onze heures, et n'arriva qu'à dix heures ici. Les défilés ont retardé la marche des carrosses. Le roi avoit toutes les princesses dans son carrosse; on croit qu'il y en a trois grosses : madame de Chartres, madame la Duchesse et

madame la princesse de Conty. En arrivant ici, le roi a dit qu'il y séjourneroit demain; tous les équipages sont derrière, et ne sauroient arriver que demain. — L'armée de Monseigneur a marché à la pointe du jour, et Monseigneur a demeuré à Namur avec le roi jusqu'à ce qu'il montât en carrosse. M. le Prince à fait reconnoître mademoiselle de Guenany (1); elle s'appellera mademoiselle de Châteaubriant. — L'évêque de Saint-Flour est mort; il étoit frère du feu maréchal de la Mothe. Il a fait le comte de la Mothe, son neveu, son légataire universel. — M. le prince d'Orange est toujours campé à l'abbaye du Parc, sous Louvain. M. de Luxembourg n'a point marché; il a envoyé ce matin au roi, à Namur, Albergotti et le major général. — Le roi a fait donner 200 pistoles au marquis de Coigny, aide de camp de Monseigneur.

Samedi 13, *à Dinant*. — Le roi tint conseil le matin et l'après-dînée; il a donné 10,000 écus à Guiscard, qui lui seront payés par la ville de Namur pour le dédommager des dépenses qu'il a faites pour accommoder la maison de la ville. Il lui avoit déjà donné l'année passée 25,000 francs pour cela. — Il y a trois cents mousquetaires qui suivent Monseigneur en Allemagne; c'est Artagnan qui les commande. Il y a aussi cent soixante gardes du corps; Chazeron et Balivière serviront par semaine auprès de Monseigneur. Le roi a donné presque tous ses équipages

(1) « Julie de Bourbon, demoiselle de Châteaubriant, fille naturelle d'Henri Jules de Bourbon, prince de Condé, et de Françoise de Montalais, veuve de Jean de Beuil, comte de Marans, grand échanson de France, naquit en 1668, fut élévée en l'abbaye de Maubuisson sous le nom de mademoiselle Guenany, et légitimée par lettres du roi données à Namur au mois de juin 1692, registrées au parlement le 17 du même mois. Elle épousa, le 5 mars 1696, Armand de l'Esparre de Madaillan, marquis de Lassay, lieutenant général pour le roi dans les provinces de Bresse, Bugey, etc., depuis chevalier des ordres du roi, dont elle fut la troisième femme, et mourut à Paris, le 10 mars 1710, en sa quarante-troisième année. » (*Hist. généal. et chron. de la maison royale de France* par le P. Anselme, 3e édit. tome I, page 341.)

à Monseigneur. Il ne donnera point à dîner aux dames en chemin, comme il faisoit en venant; il mangera tous les jours avant que de partir, et soupera le soir avec les princesses.

Dimanche 14, *à Givet.* — Le roi est parti de Dinant à midi, et est arrivé ici de bonne heure. Beaucoup de dames sont venues ici en bateau avec de l'escorte. — Le comte d'Estrées a ordre, dès que le siége de Roses sera fini, de rejoindre avec ses vaisseaux la flotte que commande le maréchal de Tourville, qui doit être présentement assez près du détroit, ou au moins sur les côtes de Portugal. — On n'a point avis encore que la flotte des ennemis soit à la mer; quand les nôtres seront arrivées, nous serons plus forts que les Anglois et les Hollandois ensemble. — Monseigneur doit camper aujourd'hui près de Marche-en-Famenne; il passera la Moselle entre Trèves et Mont-Royal.

Lundi 15, *à Mariembourg.* — Le roi est parti de Givet (1) sur les onze heures, et est arrivé ici à quatre heures. Il a reçu en chemin la nouvelle de la prise de Roses, en Catalogne. M. de Noailles envoie Lentivau, fameux courrier, qui partit mardi au soir, 9 de ce mois. On travailloit à la capitulation, et M. de Noailles mande au roi qu'il sera maître d'une des portes ce jour-là et qu'il enverra à S. M., pour lui porter la capitulation, Lappara, ingénieur, qui a conduit les travaux de ce siége-là. M. de Noailles mande au roi qu'ils ont été si bien conduits, qu'il croit que Vauban même ne les désavoueroit pas. Nous n'avons perdu personne de connoissance à ce siége-là que le che-

(1) Le roi étoit venu en Flandre au mois de mai, et s'en étoit retourné à Versailles le mois suivant, soit qu'il eût voulu se faire voir seulement ou examiner les troupes, soit qu'ayant été prévenu par le prince d'Orange, qui s'étoit posté avantageusement, il n'eût pas cru devoir rester sans rien entreprendre. Ç'a été le dernier voyage du roi à l'armée (*Note du duc de Luynes.*)

Voir l'addition de Saint-Simon au 9 juin précédent, qui se termine comme la note du duc de Luynes.

valiers des Adrets, qui fut tué le premier jour, et dont nous savions déjà la mort. Voilà les vaisseaux que commande le comte d'Estrées en état de partir le 10, comme le roi le souhaitoit. — Le tonnerre a tombé aujourd'hui fort près du carrosse du roi, qui l'a entendu passer sur sa tête avec la rapidité d'un coup de canon; il n'a blessé personne.

Mardi 16, *à Rocroy*. — Le roi est parti de Mariembourg à onze heures, et est arrivé ici à cinq heures. Il a été escorté tous ces jours-ci par les régiments de dragons de Silly et de Bretoncelles, qui rejoindront M. de Luxembourg, et par le régiment de cavalerie de Rassan, qui va joindre le marquis d'Harcourt. — M. de Luxembourg est campé à Tirlemont, à une lieue du prince d'Orange, qui est toujours à l'abbaye du Parc, près Louvain. — On a eu nouvelle que la flotte des ennemis étoit à la mer. M. de Chaulnes mande qu'on l'a vue passer à la hauteur de Saint-Malo, et qu'elle doubloit les côtes de Bretagne. Ils disent dans cette armée qu'ils vont chercher la flotte de France; il n'y a nulle apparence qu'ils songent à faire de descente, car ils n'ont point de bâtiments de charge avec eux. Monsieur a été deux ou trois jours à Saint-Malo, et a fort visité les côtes voisines et tous les travaux qu'on y a faits; M. de Chaulnes l'y a reçu fort magnifiquement. M. de Lavardin a écrit depuis, de Brest, qu'on les avoit vus passer à la hauteur de cette place.

Mercredi 17, *à Mézières*. — Avant que de partir de Rocroy, le roi a eu des nouvelles de Monseigneur, qui a été deux jours assez incommodé; cela ne l'a pas empêché de marcher toujours à la tête de son armée. — M. le maréchal de Lorges est venu camper à Bretten, pour être plus près de ses vivres. On a appris par son courrier que Dufay, gouverneur de Fribourg, étoit mort; ce bruit-là avoit déjà couru; il étoit fort vieux et fort cassé. — Les Anglois avoient fait une descente à la Martinique en deux endroits; le comte de Blénac, qui y commande pour le roi, les a

bien battus, leur a tué assez de monde et les a obligés de se rembarquer avec beaucoup de précipitation. — Le roi est arrivé ici de bonne heure, et en arrivant il a tenu conseil avec ses ministres.

Jeudi 18, *à Mézières.* — Le roi a tenu conseil ce matin, et, l'après-dînée, il a visité toutes les fortifications de la ville et de la citadelle; il nous a expliqué les raisons qui l'avoient déterminé à faire raser le mont Olympe et toutes les fortifications de Charleville. On travaille encore beaucoup à cette place-ci. — Monseigneur est entièrement guéri; il continue sa marche, et, pour la faire plus vite et plus commodément, il a séparé son armée en trois corps. — M. de Luxembourg, qui est campé à une lieue des ennemis a été reconnoître leur camp. Il s'en est approché d'assez près pour distinguer les rues de l'infanterie et de la cavalerie. Ils sont couverts d'un ruisseau difficile à passer, et on ne peut pas les attaquer dans ce camp-là. M. de Luxembourg mande au roi qu'il est dans les fourrages jusqu'au ventre, et que les ennemis commencent à en manquer.

Vendredi 19, *à Réthel.* — On avoit dit au roi que la journée seroit si grande qu'il l'a trouvée fort courte. Il étoit parti plus matin qu'à l'ordinaire, et il est arrivé de très-bonne heure. L'intendant avoit fait parfaitement accommoder les chemins. — Lappara, que M. de Noailles envoie au roi, est arrivé ce soir. On a appris par lui beaucoup de détails de la prise de Roses, qui n'a duré que neuf jours de tranchée ouverte. Elle en a duré trente-six quand le maréchal du Plessis la prit, sans compter vingt jours qu'il avoit déjà été devant la place. Il y a un petit fort auprès de Roses qui se défend encore; celui qui y commande prétend qu'il ne doit plus obéir au gouverneur de Roses dès que la place est assiégée, et qu'ainsi il n'est obligé à rien par la capitulation. M. de Noailles avoit fait mettre pied à terre à trois mille cinq cents hommes des vaisseaux et des galères, et le marquis de la Porte, chef

d'escadre, a monté la tranchée comme maréchal de camp. Le gouverneur de Roses s'appeloit don Pedro Roubin; il a eu le bras cassé, qu'on lui a coupé, et son fils y a été tué. Le vice-roi de Catalogne comptoit que ce siége dureroit deux mois.

Samedi 20, *à Reims.* — Le roi est arrivé ici de bonne heure. Il a trouvé un peu mauvais que les princesses ne fussent pas logées dans l'archevêché avec lui; on n'y avoit mis que la duchesse de Chartres. Les quatre grands officiers y logeoient. Le roi a ordonné à Cavoye, grand maréchal des logis, qu'à l'avenir les princesses fussent logées dans sa maison, préférablement aux grands officiers, excepté le capitaine des gardes du corps. — On a eu des nouvelles de Monseigneur; il est tout à fait guéri; il étoit campé à Houffalize, et va camper à Ourth; il ne pourra arriver sur le Rhin que le 12 ou le 15 de juillet.

Dimanche 21, *à Reims.* — Le roi a séjourné ici aujourd'hui, et a tenu conseil le matin et l'après-dînée. — M. le prince d'Orange est toujours dans son même camp sous Louvain, où il commence à pâtir pour les fourrages. M. de Luxembourg a fait faire un mouvement à sa droite pour s'approcher encore davantage de lui et le resserrer. M. de Luxembourg est au milieu des fourrages. — Le roi a fait repartir Lappara pour retourner à l'armée du duc de Noailles. — M. le maréchal de Lorges fait faire des ponts pour passer le Necker à Ladenbourg, entre Heidelberg et Manheim, pour entrer dans le Bergstrass. Le Necker a été si débordé cette année qu'il n'a pu le passer à gué du côté de Heilbronn pour marcher au prince Louis de Bade.

Lundi 22, *à Fismes.* — Le roi est arrivé ici de très-bonne heure. — On n'a point eu de nouvelles de la flotte ennemie depuis qu'elle a paru à la hauteur des côtes de Bretagne; les nôtres doivent être jointes présentement. — Le comte d'Estrées, après la prise de Roses, est resté là quelques jours à faire de l'eau, et en est reparti pour aller joindre le ma-

réchal de Tourville. — On a nouvelle que M. de Savoie se porte beaucoup mieux ; il n'a point encore voulu signer le renouvellement du traité avec l'empereur et les confédérés ; on dit qu'il voudroit entreprendre quelque chose du côté de Nice ou de la Provence, et que les Impériaux et les Espagnols voudroient tenter le siége de Casal, dont ils ont déjà fait approcher quelques détachements de leurs troupes.

Mardi 23, *à Soissons.* — Le roi, en arrivant ici, a tenu conseil avec ses ministres, et leur a donné congé jusqu'à Versailles. — J'ai appris que le roi augmenta, l'année passée, les appointements du gouverneur d'Huningue de 2,000 écus ; c'est le marquis de Puisieux, frère de l'évêque de Soissons, à qui S. M. a accordé cette grâce-là. — On a eu des nouvelles de M. de Luxembourg ; les ennemis ont fait un détachement de trente escadrons, qui est arrivé à Maestricht ; on croit qu'ils ont ordre d'aller joindre le prince Louis de Bade en Allemagne. — Il a fait ce soir un furieux orage, qui doit avoir fait beaucoup de désordre en ce pays-ci.

Mercredi 24, *à Villers-Cotterets.* — L'orage d'hier avoit entièrement rendu les chemins impraticables ; on vouloit même obliger le roi à demeurer à Soissons ; mais il en a voulu partir. On a fait accommoder des chemins nouveaux, et il n'a pas laissé d'arriver ici de bonne heure. Monsieur avoit envoyé M. de Béchamel pour faire meubler tout le château et en faire les honneurs au roi. Madame a envoyé M. de la Rongère, son chevalier d'honneur, pour faire ses compliments à S. M. Elle viendra vendredi l'attendre à Versailles, où elle demeurera durant l'absence de Monsieur. — On a eu nouvelle que la flotte du roi, commandée par le maréchal de Tourville, avoit mouillé, le 4 de ce mois, près du cap Saint-Vincent, où elle étoit encore le 12.

Jeudi 25, *à Dammartin.* — M. le duc de Noailles a laissé Preschac, maréchal de camp, pour commander dans

Roses; on a nouvelle que le petit fort de la Trinité s'étoit rendu le 12. — M. de Montmorency-Fosseux, à qui le roi avoit donné le régiment d'infanterie de Chémerault, qui est dans Casal, a été pris voulant entrer dans cette place, et on l'a mené prisonnier à Milan. Heusler, qui commandoit l'armée impériale au siége de Ieno, a mandé à l'empereur que cette place s'étoit rendue et qu'il avoit encore pris quelques châteaux aux environs. — Le comte d'Estrées est parti du 17 de ce mois de devant Roses avec les vingt vaisseaux qu'il a pour aller joindre le maréchal de Tourville au cap Saint-Vincent. Les galères demeureront encore quelques jours à Roses. — Le soir, je pris congé du roi pour m'en aller prendre les eaux de Forges.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi a dîné au Bourget et est venu coucher ici. — M. du Sault, qui a le commerce du bastion de France (1), est parti sur une caravelle d'Alger, a passé à Tunis et va à Tripoli pour négocier la paix avec ces corsaires qui paroissent la souhaiter fort, et qui ne laissoient pas de nous incommoder dans la Méditerranée. Il paroît que ceux d'Alger s'intéressent extrêmement à cette paix-là. — Le comte d'Estrées est parti de la rade de Roses le 17; il a donné différentes commissions à cinq des vaisseaux qu'il avoit avec lui, et, avec les dix-sept qui lui restent, il va joindre M. de Tourville. — Les armées de Flandre sont toujours dans leur même camp. — Je partis après le lever du roi de Dammartin, et je vins coucher à Chantilly.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi, à son retour, n'a point repris le deuil pour Mademoiselle, parce qu'il y avoit près de trois mois qu'elle est morte; Monsieur croyoit que le roi devoit porter ce deuil-là quatre mois. — Il est arrivé à Marseille beaucoup de blés d'Afrique (2).

---

(1) Possession française sur la côte de la régence d'Alger, dans la province de Constantine.

(2) On a vu que, le 21 mai, le blé étoit rare; dès le temps de Louis XIV,

Il paroît que nos différends avec Rome (1) sont en train de s'accommoder; on ne dispute plus que sur une syllabe; les Romains veulent que nous mettions *contrà auctoritatem ecclesiasticam,* et nous voulons bien mettre *citrà auctoritatem ecclesiasticam.* Le pape n'est point content de la maison d'Autriche; l'écuyer de l'ambassadeur de l'empereur a été condamné à avoir le col coupé, et ses heyduques à être pendus, pour des violences exercées contre les sbires.

Dimanche 28, *à Versailles.* — M. de Kerouart, capitaine-lieutenant des chevau-légers de Berry, a eu ordre de se défaire de sa charge, pour avoir mis le pistolet à la main contre le chevalier de Druy, major de la gendarmerie. — Le roi envoya un vaisseau de guerre à Tétouan pour ramener M. de Saint-Olon qui a conclu le traité qu'il étoit allé faire avec le roi de Maroc. — J'ai appris que le marquis de Folleville, colonel du régiment de Flandre, étoit mort cet hiver, et que le roi avoit donné ce régiment à M. le marquis de Tors.

Lundi 29, *à Versailles.* — On mande de plusieurs endroits qu'il y a des désordres en Angleterre; et quelques ministres ont prêché que les malheurs de l'État venoient de l'expulsion du vrai roi d'Angleterre. La

---

l'Afrique fournissoit donc du blé à la France dans les années d'insuffisante récolte.

(1) « Il faut avouer que ç'a été là un étrange dénouement d'une affaire où tout le droit et toute la justice étoient du côté de la France. La fermeté des évêques de l'assemblée de 1682 céda à la trop grande complaisance du roi pour la cour de Rome. On abandonna les saines maximes, et par deux lettres, l'une du roi, l'autre des évêques nommés, on supplia le saint-père d'oublier tout ce qui s'étoit passé dans cette fameuse assemblée, et on lui promit que ce qui y avoit été décidé n'auroit pas de suite.

« Cela n'a pas empêché depuis que l'assemblée de 1682 n'ait été regardée par la parlement comme le monument le plus célèbre de nos libertés, et que le roi, qui avoit été obligé de céder aux circonstances des temps, n'ait reconnu l'importance de maximes qui y furent soutenues avec tant de force par le célèbre évêque de Meaux; c'est ce qui empêcha qu'il ne fût cardinal. » (*Note du duc de Luynes*, — 1736.)

princesse d'Orange a fait rendre aux particuliers tous les bâteaux plats qu'on avoit loués en Angleterre pour servir à la prétendue descente en France; cependant le roi ne parle point encore de faire venir Monsieur, qui est toujours à Vitré. — On croit présentement Monseigneur arrivé sur la Moselle. — Les armées de Flandre sont toujours dans leur même camp. — J'ai demeuré ces trois jours ici à Chantilly avec M. le Prince.

Mardi 30, *à Versailles.* — M. de Tourville est toujours à Lagos dans les Algarves; il n'est pas loin de la baie de Cadix, et c'est ce qui fait courre le bruit qu'on songe à le bombarder. — M. de Chaulnes mande au roi que les flottes ennemies ont paru vers Ouessant. — Les vaisseaux anglois et hollandois qui vont dans la Méditerranée avec une escorte de vingt-deux vaisseaux de guerre pourroient bien tomber dans notre flotte dont on prétend qu'ils n'ont point de nouvelles. On a pris de grandes précautions pour empêcher qu'ils ne sussent ni le départ ni la route du maréchal de Tourville. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Je partis de Chantilly, et vins coucher à Trie.

Mercredi 1er *juillet, à Versailles.* — M. le maréchal de Lorges est présentement dans le Bergstrass; il doit avoir passé hier le Necker à Ladenbourg. — Les troupes de Saxe ne joindront point le prince Louis de Bade; elles marchent vers Francfort pour joindre les troupes de Hesse. La marche de Monseigneur leur a fait prendre ce parti-là, car ils craignent pour Mayence et Francfort. — Le conseil de guerre de l'armée du prince Louis de Bade a condamné à mort le commandant de Heidelberg; la sentence a été adoucie; il a été exilé; ses biens confisqués, qui montent à près de 200,000 francs; il a été dégradé à la tête des troupes, et conduit dans une charrette à la tête des troupes dans le camp. — Je vins de Trie coucher à Forges.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon, et

mangea dans la salle des comédies. Il y avoit quatre tables de sept couverts chacune; ces tables étoient tenues par le roi, par madame de Chartres, par madame la Duchesse et par madame la princesse de Conty. Le roi et les princesses firent manger chacun à leur table les dames qu'ils avoient amenées dans leurs carrosses. Il n'y avoit de dame nouvelle que madame de Castries, qui étoit venue dans le carrosse de madame de Chartres; toutes les autres dames qui étoient à Versailles eurent permission d'y aller après-dîner. — M. de Savoie est toujours malade; cependant il veut agir. Il y avoit eu une conspiration à Nice, qui a été découverte par deux soldats à qui on avoit donné de l'argent et des clous pour enclouer les canons; ils devoient en même temps mettre le feu dans les magasins.

Vendredi 3, à Versailles. — On a eu nouvelle que M. de Larray a chassé les ennemis de la vallée de Barcelonnette, et qu'ils avoient abandonné le poste de Saint-Paul, où il s'est établi; ainsi les ennemis ne peuvent plus entrer en Provence que par les vallées de Tende et par le comté de Nice; mais ce sont des passages presque impraticables On a eu des nouvelles de Monseigneur; il campa le 28 à l'abbaye d'Himelrode, et le 29 à Platel; il ne sauroit arriver sur le Rhin que le 12 de ce mois. — Le bruit avoit couru que M. de Noailles détachoit six mille hommes de son armée pour passer en Pyrénées; mais cela ne s'est pas trouvé vrai.

Samedi 4, à Versailles. — Les armées en Flandre sont toujours dans leur même camp. Il y a eu un orage violent qui a fort incommodé celle des ennemis; ils sont obligés à faire venir le fourrage et les vivres par bateaux et par chariots. Pour nous, nous n'allons encore en fourrage qu'à une lieue, et nous avons abondance de farines. — Le roi de Danemark fait quelques mouvements comme s'il vouloit entrer en Allemagne pour se rendre maître des États de la succession de Saxe-Lawembourg, et MM. de

Brunswick renforcent la garnison de Ratzebourg, qui en est la principale place.

Dimanche 5, *à Versailles.* — La fièvre a pris à Madame avec un dévoiement et un grand mal de cœur; on craint la petite vérole. Madame, qui croit un peu aux songes, a songé qu'elle voyoit une maison déserte remplie de cyprès, qu'on lui a dit qu'il falloit qu'elle y allât; en y allant, elle a vu une mare d'eau très-sale, a disputé pour n'y pas entrer, et dans cette dispute elle s'est éveillée. — On a eu nouvelle d'une affaire en Flandre, où M. de Vertillac, escortant un convoi, a été tué par un parti de la garnison de Charleroy. Cette nouvelle vint par un courrier de M. de Barbezieux qui a vu entrer notre convoi dans Philippeville; l'action s'est passée auprès d'un village d'entre Sambre-et-Meuse qui s'appelle Bossu.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi a été à Marly l'après-dînée pour se promener. — Mademoiselle de la Ferté épouse M. de Rabodanges. — M. de Chemerault, colonel du régiment de [Périgord], qui, en revenant de Casal a passé par le Piémont, a rendu compte au roi de tout ce qui s'est passé à l'expédition de M. de Larray dans la vallée de Barcelonnette. — M. de Vendôme est en Provence, où il assemble des troupes; on ne craint plus que les ennemis y puissent entrer. Les médecins de M. de Savoie disent qu'il est étique et le condamnent au lait de femme. — On a su le détail de l'affaire où M. de Vertillac a été tué. Il conduisoit un convoi de sept cents chariots de Maubeuge à Philippeville. M. de Guiscard le joignit en chemin; étant arrivé au défilé de Saint-Lenrieux, ils le firent passer à tous les chariots. L'escorte étoit composée des régiments de dragons de Bretteville et de Bretoncelles, et des régiments de cavalerie, de Rassan et de......... Les ennemis avoient dix-huit escadrons qu'ils mirent sur trois lignes avec des pelotons d'infanterie dans les intervalles. M. de Guiscard, qui commandoit, fit une

première ligne de ses dragons et une seconde de cavalerie; les dragons allèrent aux ennemis l'épée à la main, essuyèrent une décharge, dont M. de Vertillac fut tué. La première ligne des ennemis se jeta sur leur seconde; leur seconde sur leur troisième; ils eurent deux cents hommes tués, blessés ou pris, et notre convoi entra dans Philippeville, sans avoir perdu une seule charrette.

Mardi 7, *à Versailles.* — La maladie de Madame s'est déclarée; la petite vérole a paru. Sa fièvre est augmentée; elle a eu un redoublement considérable. Madame la princesse d'Épinoy et la comtesse de Beuvron sont enfermées avec elle, aussi bien que ses deux dames d'atours et sa dame d'honneur. On a fait partir un courrier pour en porter la nouvelle à Monsieur. — Chamlay est parti aujourd'hui pour aller en Allemagne trouver Monseigneur. — Le roi a donné le gouvernement de Mons à Laubanie, qui commandoit dans Calais. — La reine d'Angleterre alla à Saint-Cyr; le roi y étoit.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi a envoyé à Noisy M. le duc de Bourgogne et M. le duc d'Anjou. Madame la maréchale de la Mothe a été d'avis que M. le duc de Berry ne sortît point de Versailles. Le roi y a consenti, et a dit que par là il en essayeroit de toutes façons : Madame de Chartres et Mademoiselle à Saint-Cloud, madame la Duchesse et madame du Maine à Paris. Madame la princesse de Conty est demeurée seule à Versailles avec le roi; elle s'est offerte à s'enfermer avec Madame, ce qu'on n'a pas voulu. Madame la maréchale de Clérembault est venue, et s'est enfermée avec Madame. — On a nouvelle de quelques mouvements en Asie qui retarderont les préparatifs des Turcs en Hongrie; les Impériaux menacent d'attaquer Temeswar. — M. le maréchal de Lorges passa le Necker, à Ladenbourg, le 2 de ce mois; il s'est un peu blessé à la tête en passant sous une porte qui étoit basse; on croit que ce ne sera rien.

Jeudi 9, *à Marly.* — Le roi est allé à Marly; il y de-

meurera quinze jours; les princesses iront, et il n'y aura de dames que les dames d'honneur des princesses; pour les hommes, tous les ministres y sont, excepté M. de Beauvilliers, qui ira de Noisy; il y aura fort peu d'autres courtisans. L'ordre pour les tables est changé; ce ne sera plus M. Bontemps qui s'en mêlera; ce sera les officiers du roi, comme à Versailles. — Le roi avoit dit qu'il ne partiroit que lundi, mais il est parti aujourd'hui afin de n'être pas importuné par ceux qui auroient pu lui demander à y aller. — Madame a toujours bu à la glace ; ses fenêtres sont ouvertes; elle change de linge quatre fois le jour, ne veut point être saignée, ne veut point d'autre médecin que le sien; elle prend beaucoup de poudre de Kent (1), et se porte aussi bien qu'on le peut en l'état où elle est.

Vendredi 10, *à Marly*. — Madame a été plus mal aujourd'hui. Le roi s'est promené dans la forêt de Marly ; il avoit dans son carrosse madame la princesse de Conty et madame de Maintenon. — La paix est faite avec les Tripolitains; nous leur rendons autant d'esclaves tripolitains qu'ils nous rendront de François, et pour ceux que nous avons de plus, ils payeront cent cinquante piastres de chacun; ils payeront pour les frais de la guerre trois barques chargées de blé, enverront plusieurs chevaux barbes au roi, feront apporter à Marseille tout ce qui se trouvera

---

(1) La poudre de la comtesse de Kent ou poudre de serres d'écrevisses de mer, se compose de :

La partie noire des pinces d'écrevisses de mer, 3 *onces*.

Yeux d'écrevisses préparés,
Corail rouge préparé,
Succin préparé,
Corne de cerf préparée à l'eau, } *aa*, 1 *once*,

Vipères,
Perles préparées,
Bézoard oriental. } *aa*, *demi-once*.

(BAUMÉ, *Éléments de Pharmacie théorique et pratique*, 1 vol. in-8°; Paris, 1762, p. 474.)

dans les ruines de Lébida (on croit que Lébida est l'ancienne Leptis), qui méritera d'être transporté ; ils doivent envoyer un ambassadeur pour demander pardon au roi de la dernière infraction. Les Anglois et les Hollandois leur avoient donné...... pour les porter à cette rupture. — Le roi, se promenant devant Noisy, a fait venir à la porte messeigneurs de Bourgogne et d'Anjou, qui lui ont fait leur cour, et, pendant qu'il étoit dans la forêt, il leur a mandé qu'il y avoit des gens de qualité qui les attendoient; ils s'y sont rendus aussitôt.

Samedi 11, *à Marly*. — Madame se porte mieux aujourd'hui; sa petite vérole commence à blanchir. — Voici les dames qui ont été aujourd'hui dîner à Marly. Madame la duchesse de Chartres a mené madame de Montchevreuil; madame la Duchesse a mené madame de Valentinois; madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne; madame la duchesse du Maine, madame de Caylus. Les princesses auront toujours la permission d'en mener chacune une pour y dîner et pour y souper. Les soirs après souper, au lieu de jouer au portique, les princesses entrent dans la chambre du roi, comme à Versailles; toutes leurs dames d'honneur y entrent, au lieu qu'à Versailles, il n'y a que les dames de madame de Chartres. — Les armées de Flandre sont toujours dans leur même camp.

Dimanche 12, *à Marly*. — Le roi a permis à toutes les dames de Versailles et de Paris de venir ici les après-dînées du mardi et du samedi; les hommes auront aussi cette permission ces mêmes jours-là de chaque semaine, à commencer de mardi en huit jours. Il n'y a point de musique à ce voyage-ci de Marly, comme aux autres; on ne le regarde point comme un voyage de plaisir. — M. de Luxembourg a changé de camp, afin d'être encore plus commodément pour les fourrages : il est entre les deux Gèthes; il a sa droite devant Tirlemont, et sa gauche devant Judoigne. En décampant, il marcha en bataille sans

que le prince d'Orange osât l'attaquer. Il mange toujours le pays des ennemis. Il mande au roi qu'il croit avoir pour un mois de fourrage dans le lieu où il est. — Madame continue à se mieux porter, et l'on croit qu'elle ira à Colombes quand elle sera guérie.

Lundi 13, *à Marly*. — Le roi a eu des nouvelles d'Allemagne que le maréchal de Lorges avoit détaché Mazel avec cinq cents chevaux qui avoient trouvé mille chevaux des troupes de Hesse et de Saxe ; il les a chargés, les a défaits, et a pris un major, cinq officiers, cent cinquante cavaliers et plus de deux cents chevaux. — L'électeur de Saxe est avec ses troupes et celles de Hesse entre le Mein et le Rhin. — La flotte des ennemis est revenue à Torbay ; ils n'avoient pas pour deux mois de vivres, et n'ont pas voulu s'engager dans une aussi longue navigation que celle qu'il falloit faire pour aller à M. de Tourville. — Le roi a donné un logement à Marly à M. l'abbé de la Rochefoucauld, qui n'y avoit jamais été. — Les mille chevaux que Mazel a battus se sont retirés dans Zwingenberg, et le maréchal de Lorges y faisoit marcher de l'infanterie pour l'attaquer.

Mardi 14, *à Marly*. — On a eu nouvelle que M. le maréchal de Lorges avoit fait attaquer Zwingenberg par les grenadiers de son armée ; il y avoit mille grenadiers des ennemis dans la ville qui se sont assez bien défendus ; on les a emportés l'épée à la main ; ils ont tous été pris ou tués, la ville pillée et brûlée. M. de Vaubecourt, maréchal de camp, y a eu le pied cassé, et on croit sa blessure très-dangereuse. Le prince d'Épinoy, colonel de Picardie, a eu plusieurs coups sur lui, dont il n'y en a qu'un qui entre et qui n'est point dangereux. Nous y avons eu trois capitaines de grenadiers tués, et environ deux cents soldats. On croit que présentement M. le maréchal de Lorges songe à marcher aux troupes de Saxe et de Hesse qui sont entre le Rhin et le Mein ; S. A. de Saxe, qui les commande, avoit entré dans Zwingenberg

deux jours avant que nos troupes l'attaquassent. — Beaucoup de dames de Versailles et de Paris vinrent à Marly, et le roi vint dans le salon afin qu'elles pussent faire leur cour avant que d'aller à la chasse.

Mercredi 15, *à Marly.* — M. le comte d'Estrées n'a point encore joint M. de Tourville; il est retenu au cap de Gata par les vents contraires. — M. le duc d'Anjou a eu la fièvre avec des maux de cœur; on craint la petite vérole. — Madame d'Épinoy la mère et sa belle-fille sont parties pour aller voir M. le prince d'Épinoy, qui est blessé. Madame de Vaubecourt est aussi partie pour aller voir son mari. — Madame se porte considérablement mieux, et se prépare pour aller à Colombes, qu'on fait meubler; elle croit que l'air y est meilleur qu'à Saint-Cloud. Pendant sa maladie, elle avoit fait venir Gendron et Michard; mais elle a continué à se gouverner comme elle avoit commencé. — Le prince Louis de Bade est à Sintzheim.

Jeudi 16, *à Marly.* — On a eu des nouvelles de Monseigneur, qui arriva le 9 à Kreutznach; le 10, il fit la revue de ses troupes, qu'il n'a point trouvées fort diminuées, malgré les fatigues de la marche. — On a su que, le 28 du mois passé, M. de Leganès fit attaquer le château de Saint-Georges, auprès de Casal; il y avoit quatre-vingts hommes commandés par de Voye, capitaine dans le régiment de Forez; les ennemis firent plusieurs batteries; et, après qu'ils eurent perdu beaucoup de monde, de Voye capitula et sortit le 4 de ce mois, pour être conduit par Turin à Suse ou à Pignerol; il n'a perdu qu'un sergent et quatre ou cinq soldats; les ennemis ont perdu quatre ou cinq cents hommes, et même quelques officiers considérables. — Il y a un bastion de Casal éboulé; cependant on ne croit pas que les ennemis osent attaquer la place.

Vendredi 17, *à Marly.* — Monseigneur devoit joindre M. le maréchal de Lorges, le 13. Les ennemis sont foibles et séparés; M. l'électeur de Saxe a repassé le Mein en diligence, et M. de Bade est vers le haut du Necker. — La fièvre

a repris à M. de Savoie, et, le 11 de ce mois, il eut un grand accès. — Les vivres et les fourrages commencent à devenir rares à Vitré; Monsieur a résolu de s'avancer jusqu'à Pontorson; ses troupes devront commencer à marcher le 16. — Les flottes ennemies sont à Torbay; elles ont mis à terre beaucoup de matelots malades. — Le roi a accepté la médiation des rois de Danemark et de Suède, et leur a envoyé les propositions qu'il fait pour la paix avec l'Allemagne. Ces propositions sont si avantageuses pour l'Allemagne qu'apparemment elles ouvriront les yeux aux princes de l'Empire.

Samedi 18, *à Marly*. — Il est arrivé ce soir, par l'ordinaire, une lettre de M. de Bagnols, qui rendoit compte d'une action qui s'est passée en Flandre; la nouvelle étoit fort circonstanciée; le chevalier de Ricousse, dépêché par M. de Luxembourg, arriva quatre heures après. M. de Luxembourg s'étant avancé mardi 14, pour reconnoître l'endroit où il vouloit faire faire un fourrage, fut averti de la marche d'un corps de cavalerie des ennemis composé de quelques troupes de Brandebourg, de Lunebourg, de Hesse et de Liége, faisant environ six mille hommes, commandés par le comte de Tilly, frère du comte Tzerclaes, qui avoit ordre de se tenir en lieu d'où il pût incommoder nos convois. M. de Luxembourg fit monter à cheval, la nuit, quarante-quatre escadrons de cavalerie et seize de dragons qui ne purent arriver que le matin du 15 auprès des ennemis, qui, ayant été avertis par un curé, avoient monté à cheval dès minuit. M. de Luxembourg fit avancer trois troupes pendant que le reste suivoit; ces trois troupes étoient commandées l'une par Marsin, maréchal de camp, l'autre par le chevalier du Rosel, mestre de camp, qui commande les carabiniers, et la troisième par Sanguinet, exempt des gardes du corps. Ils trouvèrent les ennemis postés sur une hauteur et ayant devant eux plusieurs ravines. Sanguinet, sans attendre M. de Luxembourg, qui vouloit prendre les ennemis en flanc, les at-

taqua trop brusquement et fut tué d'abord ; le duc de Montfort, qui étoit avec le chevalier du Rosel, croyant que la première troupe plioit, marcha aux ennemis avec quelques chevau-légers ; son cheval fut tué, et, étant à terre, il fut blessé de six coups de sabre. Après cette petite résistance des ennemis, le reste de l'action n'a plus été qu'une déroute. On les a poursuivis jusqu'à une lieue de Maestricht ; on a pris tous leurs bagages, cinq étendards, deux paires de timbales. Ils s'en sont fui si vite qu'on n'a pu prendre que cent cinquante prisonniers, parmi lesquels il y a un colonel, un lieutenant-colonel et un major. Nous n'avons pas perdu plus de vingt hommes à cette action-là. M. de Thianges, qui étoit volontaire, y a été blessé dangereusement par nos gens, qui, par son habillement extraordinaire, l'ont pris pour un ennemi. M. le duc de Chartres, M. le Duc, et M. le prince de Conty étoient à cette action.

Dimanche 19, *à Marly.* — On croit que les troupes des ennemis qui ont été défaites près Tongres ne seront guère en état de servir cette campagne. — M. et madame de Chevreuse sont partis pour aller trouver M. le duc de Montfort leur fils ; ils vont droit à Namur, où on l'aura porté. — Les Espagnols ne songent plus à faire le siége de Casal ; ils ont seulement laissé trois mille hommes autour de la place. — La prise des postes dans la vallée de Barcelonette a fort refroidi les ennemis sur leur dessein d'entrer en Provence. — Il est arrivé ce soir un courrier du duc de Gramont, qui est à Bayonne ; il mande au roi qu'il a appris par Cadix que le maréchal de Tourville avoit pris, ou coulé à fond, ou brûlé soixante et dix vaisseaux de la flotte de Smyrne, et qu'il poursuivoit les autres. Le roi avoit déjà eu cette nouvelle-là par Lisbonne, par Madrid et par la Catalogne ; mais il n'en avoit point voulu parler ; on attend des nouvelles de M. de Tourville.

Lundi 20, *à Marly.* — Le roi a dit, ce soir après souper, aux princesses qu'il avoit oublié de leur apprendre que

Huy étoit assiégé; c'est le maréchal de Villeroy qui en fait le siége; il a sous lui pour lieutenants généraux Rubantel et Montchevreuil, et pour maréchaux de camp le comte de Solre et le baron de Bressey, et, outre cela, le comte de Guiscard, le marquis d'Harcourt et Ximenès; et le marquis d'Harcourt avoit déjà investi la place du côté du Condros. — M. de Luxembourg fit marcher son armée le 18, et vint camper à Hannut, et se tiendra à deux lieues de Huy pour faire tête à M. le prince d'Orange, en cas qu'il veuille secourir la place. — On mande d'Allemagne que M. le maréchal de Lorges demeurera à l'armée de Monseigneur, et qu'il commandera une armée séparée qui campera toujours auprès de l'autre.

Mardi 21, *à Marly.* — Monseigneur passa le Rhin à Philipsbourg le 16. Il marche droit au prince Louis de Bade, qui est sous Heilbronn; s'il y demeure, il l'attaquera dans son camp; s'il n'y demeure pas, il assiégera la place. Il mène avec lui trois mille cinq cents chariots chargés de farine et cinq mille pionners. — Le roi a dit ce soir que le duc de Noailles alloit aussi faire parler de lui; on croit qu'il assiégera Palamos. — Le roi attend des nouvelles de M. de Tourville avec impatience. — La Serre-Aubeterre, ancien lieutenant général, qui n'étoit plus dans le service, est mort il y a déjà quelques jours. Le roi lui avoit donné depuis peu une pension de 9,000 francs pour le dédommager d'une petite charge qu'il avoit en Guyenne. — Madame est tout à fait guérie, hormis qu'il lui reste un petit mal aux yeux qui l'incommode fort, et qui l'empèche de quitter Versailles pour aller à Colombes.

Mercredi 22, *à Marly.* — Le duc de Wurtemberg, qui est au service du prince d'Orange, marche avec quinze ou seize mille hommes pour attaquer nos lignes. M. de la Valette qui y commandoit, n'ayant que sept mille hommes, s'est retiré. Les ennemis ont pillé quelques villages, et emmené des baillis pour otages des contributions qu'ils demandent pour quelques années. — Les nouvelles que

l'on débitoit à Vienne de la déposition du grand vizir ne se sont pas trouvées vraies; au contraire on apprend qu'il est en marche pour venir à Belgrade. Il espère être joint par un gros corps de Tartares. — Deux armateurs de Dunkerque ont pris un yacht qui passoit d'Angleterre en Hollande; il y avoit dessus plus de cent personnes, parmi lesquelles il y avoit quelques milords, et environ un million en argent. Nos armateurs ont coulé à fond le yacht; il ne s'en est sauvé qu'environ trente personnes que nous avons reçues dans nos vaisseaux. Un de nos armateurs a été tué dans cette affaire-là.

Jeudi 23, *à Marly*. — Le roi ne retournera point à Versailles que Madame n'en soit partie. La maladie de M. le duc d'Anjou n'a eu aucune suite. — Le prince d'Orange a quitté son camp du Parc, et marche vers Liége; on ne croit pas qu'il ose entreprendre rien pour secourir Huy. — On n'a point encore de courrier de M. de Tourville; mais la nouvelle de la défaite de la flotte de Smyrne se confirme pourtant par tant d'endroits qu'on n'en sauroit douter. — Les ennemis qui ont quitté le dessein d'assiéger Casal marchent vers Pignerol, et le bruit court dans leur armée qu'ils veulent l'attaquer. M. le comte de Tessé est dans la place et M. le maréchal de Catinat y a mis huit bons bataillons, outre la garnison qui étoit déjà assez forte. Il y a dans la place abondance de vivres et de munitions et beaucoup d'artillerie.

Vendredi 24, *à Marly*. — Monseigneur continue sa marche vers le Necker; il doit le passer le 26 de ce mois au-dessus de Heilbronn, et ensuite marcher droit au prince Louis de Bade, qui est toujours retranché sous cette place. Le roi compte que, les premiers jours du mois qui vient, il y aura là un grand combat si le prince Louis n'abandonne Heilbronn. Les troupes de Saxe et de Hesse ne l'ont pas encore joint; et on compte que son armée est beaucoup inférieure à la nôtre. — La ville de Huy s'est rendue. Nous attaquons présentement un petit fort qui

s'appelle le fort Picard, où il y a quatre cents hommes. On ne croit pas qu'ils tiennent plus d'un jour, et on espère même que le château ne tiendra guère davantage. Le gouverneur, qui est le comte de Renès, se jeta dans la place le jour d'après qu'elle fut investie.

Samedi 25, *à Marly*. — Le fort Picard est pris; il y avoit dedans trois cent huit hommes qui se sont rendus à discrétion. Jusqu'ici le siége de Huy ne nous coûte quasi personne. — On n'a pas encore de nouvelles de M. de Tourville, quoique le combat se soit donné à la fin du mois passé. — Madame de Châtillon, dame d'atours de Madame, qui s'étoit enfermée avec elle, a pris la petite vérole. — Le chevalier de Rohan, fils de M. de Soubise, est à l'extrémité, de son crachement de sang. — On n'a pas pu encore transporter le duc de Montfort à Namur; le prince d'Orange lui a laissé une sauvegarde et lui a donné des passe-ports pour s'en servir quand il sera en état

Dimanche 26, *à Marly*. — M. de Luxembourg a envoyé un courrier au roi pour lui dire que Huy étoit pris. La ville a duré un jour, le fort Picard un jour et le château un jour (1). Nous n'avons quasi perdu personne à ce siége. Le gouverneur, par la capitulation, s'est engagé à livrer tous les déserteurs, et le duc de Villeroy les a fait pendre. M. de Luxembourg, qui couvroit ce siége, pourroit bien attaquer les retranchements de Liége ou chercher le prince d'Orange pour lui donner bataille. — Le chevalier de Saint-Pierre est arrivé de la part de M. de Tourville, et a confirmé la nouvelle de la flotte de Smyrne, qui étoit richement chargée. Le vice-amiral Rook n'a fait aucune défense; il crut d'abord, en découvrant l'armée du roi, que ce n'étoit que l'escadre du comte d'Estrées, et, quand il fut assez près pour la mieux recon-

(1) La ville se rendit le 21, le fort Picard le 22, et le château le 23. (*Note de Dangeau.*)

noître, il ne songea qu'à s'enfuir. Il y a eu près de cinquante vaisseaux des ennemis brûlés ou coulés à fond, et vingt-sept de pris. Parmi ce nombre il y en a deux de guerre enfoncés et deux de pris, qui sont des vaisseaux hollandois, fort beaux et fort bons. Parmi les vaisseaux marchands qu'on a pris, il y en a dont la charge est estimée 500,000 écus. M. de Tourville est devant Cadix; le comte d'Estrées ne l'a point encore joint, mais il n'est qu'à vingt lieues de lui. Le chevalier de Saint-Pierre est venu par Roses; on croit que la perte des ennemis est de plus de trente millions. Le prince d'Orange en a eu la nouvelle aussitôt que nous.

Lundi 27, *à Marly*. — M. de Luxembourg marche vers Liége pour en reconnoître les retranchements, et les attaquer s'il juge cela praticable. Le prince d'Orange remarche vers Louvain, et fait revenir les troupes qu'il avoit aux lignes. Il a laissé un gros corps dans Liége. On ne doute pas que l'on n'apprenne au premier jour la nouvelle d'un grand combat en Flandre. M. de Luxembourg a ordre du roi de chercher toutes les occasions de le donner. — Les ennemis en Piémont se sont rapprochés de Pignerol et ont pris quelques redoutes qui sont à l'entour de la place qui les aident à l'investir; ils font comme s'ils avoient envie d'en faire le siége, mais l'entreprise paroît si grande qu'on en doute toujours. — On a laissé Cadrieu, colonel du régiment de Toulouse, pour commander dans Huy, en attendant qu'on y ait mis un gouverneur.

Mardi 28, *à Marly*. — Par l'arrivée du chevalier de Saint-Pierre, on a appris avant-hier des particularités de la flotte de Smyrne que je n'ai sues qu'aujourd'hui. La flotte ennemie étoit composée de plus de deux cents voiles; cinquante-cinq de ses vaisseaux se sont sauvés de vitesse dès le commencement de l'action, et on croit ces vaisseaux-là retournés vers l'Angleterre. M. de Tourville, qui avoit détaché Gabaret dès le commencement de l'action pour attaquer ces vaisseaux-là, l'accuse d'avoir fait

une mauvaise manœuvre et d'avoir manqué à les prendre par sa faute. Des cent cinquante autres vaisseaux qui restoient, il y en a quarante-cinq qui sont entrés dans la baie de Cadix, six qui se sont sauvés à San-Lucar et dix qui sont entrés dans Gibraltar. M. de Tourville a détaché le chevalier de Coetlogon pour attaquer ces derniers-là, et on en attend des nouvelles. On croyoit ici que le maréchal de Tourville pouvoit attaquer les quarante-cinq vaisseaux qui sont entrés dans la baie de Cadix, en menaçant cette ville-là de la bombarder si elle s'y vouloit opposer, et en assurant au contraire de ne rien entreprendre sur cette place, pourvu qu'on ne défende point les vaisseaux anglois et hollandois; mais il n'a pas jugé cela praticable. Nous envoyons à Toulon vingt vaisseaux de ceux que nous avons pris; les six ou sept autres, nous les avons dépecés et vendus à Cadix. — M. de Luxembourg a reconnu les retranchements de Liége, et n'a pas jugé à propos de les attaquer; mais il marche droit au prince d'Orange, et il espère pouvoir lui prendre les devants et l'obliger à combattre. Le dessein du prince d'Orange est toujours de se remettre dans son camp auprès de Louvain. Le roi a fort approuvé le parti qu'a pris M. de Luxembourg, et la marche qu'il va faire. — On a eu nouvelle que l'abbé de Polignac étoit parti le 12 de Copenhague pour aller à Dantzick. Le roi de Danemark menace toujours d'assiéger Ratzebourg pour le faire raser.

Mercredi 29, *à Marly.* — La flotte ennemie est toujours à Torbay. Ils ont même, outre leurs vaisseaux de guerre, beaucoup de bâtiments plats tous chargés comme s'ils songeoient encore à faire une descente, à quoi il n'y a pourtant nulle apparence. Cependant le roi est bien aise que Monsieur demeure encore à Pontorson avec toutes les troupes qui y sont. — Les rois de Suède et de Danemark trouvent les propositions que le roi fait pour la paix avec l'Allemagne très-raisonnables; on ne peut

point encore savoir comment cela sera reçu de l'empereur et des princes de l'Empire. — On croit que le roi de Pologne pourroit bien être obligé de faire sa paix particulière avec les Turcs. Il y a déjà vingt-cinq des petites diètes qui la demandent instamment, et on ne compte plus sur la diversion que devoient faire les Moscovites pour empêcher les Tartares d'entrer en Pologne.

Jeudi 30, *à Marly.* — Par les nouvelles qu'on reçoit de Piémont, il paroît que les ennemis en veulent tout de bon à Pignerol; la place est investie, mais on ne sait encore s'ils la veulent attaquer de force ou en faire le blocus. — Monseigneur le Dauphin a passé l'Ems, et il devoit passer le Necker le 27, pour marcher ensuite droit au prince Louis. Le marquis d'Huxelles a pris le château de Hohen-Spaerg; notre régiment des hussards a fait un gros butin qu'il a ramené dans le camp. Le roi a dit qu'il étoit très-content du régiment et du colonel, qui est le baron de Cornebourg. — On attend avec impatience des nouvelles de ce que M. de Luxembourg aura fait dans sa marche, et on est persuadé qu'il attaquera le prince d'Orange. — Les nouvelles qu'on attend de Monseigneur ne sont pas moins importantes, et celles de Pignerol aussi sont si considérables que le roi a envoyé ordre au maréchal de Catinat de tout tenter pour secourir la place.

Je suis parti ce jour-là de Forges pour revenir à la cour.

Vendredi 31, *à Marly.* — Madame partit hier de Versailles pour aller à Colombes. — M. le chevalier de Rohan mourut après une longue maladie; il étoit enseigne des gendarmes. — Il est arrivé un courrier de M. de Luxembourg qui mande au roi qu'il marche à M. le prince d'Orange, qui est campé auprès de Tirlemont et de Loo, et qu'il espère le pouvoir attaquer. — Les Anglois et les Hollandois avouent la perte qu'ils ont faite de la flotte de Smyrne, et content l'affaire à peu près comme nous. —

On a nouvelle d'Allemagne que les troupes de Saxe et de Hesse marchoient par derrière l'Oden-Wald pour aller joindre le prince Louis de Bade sous Heilbronn. On croit la jonction faite présentement, mais avec cette jonction-là, nous comptons que le prince Louis sera encore beaucoup plus foible que Monseigneur. Quoique M. le maréchal de Lorges soit avec Monseigneur, il ne laisse pas de commander les deux autres maréchaux ; il ne roule point avec eux quand ils sont joints.

Samedi 1er août, à Marly. — Artagnan, major des gardes, est arrivé ici avant le lever du roi ; il a rendu compte à S. M. d'un grand combat que nous avons donné et gagné en Flandre, mercredi 29 du mois passé (1). M. de Luxembourg n'écrit que quatre mots au roi dans un méchant morceau de papier ; voici à peu près sa lettre : « Artagnan, qui a vu aussi bien que personne l'action qui s'est passée aujourd'hui en rendra un bon compte à V. M. Vos ennemis y ont fait des merveilles, mais vos

---

(1) Le 2 août, le roi écrivit à M. de Luxembourg la lettre suivante, en réponse au message de d'Artagnan :

« A Marly, le 2 août 1693.

« Mon cousin, Artagnan m'a rendu votre billet et un très-bon compte de ce qui s'est passé à la bataille que vous avez gagnée. Il y a plaisir d'ordonner quand on obéit comme vous faites dans des choses d'aussi grande conséquence. Ma joie ne sauroit être parfaite, ayant perdu autant de gens que nous avons fait. J'attends le détail avec impatience, et ce que vous croyez pouvoir entreprendre après un aussi grand événement. Il n'y a rien de plus glorieux pour la nation et pour vous que ce qui s'est passé. Je crains seulement que la perte soit grande et qu'elle vous empêche d'exécuter ce que nous voudrions. Profitons de notre avantage, si nous pouvons, et faisons voir en tout la supériorité que nous avons sur tant d'ennemis assemblés contre nous.

« Je m'assure que vous n'aurez pas manqué d'avancer, si vous avez pu, pour faire connoître à tout le monde le gain entier du combat, pour ôter au prince d'Orange sa réputation, qu'il voudra par quelque subtil discours soutenir, et pour profiter de la terreur qu'une aussi grande action et aussi fâcheuse pour les ennemis doit avoir mis dans les troupes et dans le pays. Au surplus, j'attends de vos nouvelles devant que de parler sur ce que l'on pourroit faire. Je renverrai Artagnan instruit de mes intentions, quand je saurai vos pensées et le véritable état des choses. » (*Tiré des registres du Dépôt de la Guerre.*)

troupes y ont encore mieux fait qu'eux. Je ne saurois assez les louer en général et en particulier. Pour moi, Sire, je n'ai d'autre mérite que celui d'avoir exécuté les ordres que vous m'aviez donnés de prendre Huy et de donner bataille au prince d'Orange (1). »

Voici ce qu'a dit Artagnan : Nous avons pris soixante pièces de canon aux ennemis. Ils étoient retranchés dans leur camp ; nous les y avons forcés deux fois, et deux fois ils nous en ont rechassés. Enfin, à la troisième, nous nous y sommes établis sans qu'ils nous aient pu rechasser, quoiqu'ils soient encore venus deux fois à la charge. Nous y avons perdu bien du monde, mais on ne doute pas que les ennemis n'en aient perdu beaucoup davantage. Le prince d'Orange a repassé le ruisseau qui étoit derrière son camp, sur lequel, la nuit d'auparavant, il avoit fait faire beaucoup de ponts, et les a tous rompus, de peur d'être suivi. Le combat a été très-rude, et a duré depuis cinq heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Le prince d'Orange ne s'attendoit point à la marche qu'a faite M. de Luxembourg. Il le croyoit du côté de Liége ; cependant il n'a point perdu de temps à se retrancher.

Nous avons eu des gens considérables tués à cette occasion-là : Montchevreuil, lieutenant général ; le duc d'Uzès, colonel d'infanterie ; Ligneris, maréchal de camp et qui commandoit les gardes du roi ; le comte de Gassion, enseigne des gardes du corps ; Bohlen, brigadier de cava-

---

(1) La *Relation de la bataille de Neerwinde*, publiée par Devizé comme supplément au *Mercure* de 1693, reproduit en ces termes le billet du duc de Luxembourg : « Sire, M. d'Artagnan dira à Votre Majesté comme tout s'est passé. Les ennemis ont fait des merveilles, mais vos troupes ont encore mieux fait ; les princes de votre sang s'y sont surpassés. Pour moi, je n'y ai point eu de part, que d'avoir pris Huy, d'avoir donné le combat au prince d'Orange et de l'avoir battu, ainsi que Votre Majesté l'avoit expressément ordonné. » — La relation de d'Artagnan est conservée au Dépôt de la Guerre. On la trouvera à la fin de cette année, publiée en appendice.

lerie, Allemand; Coade, brigadier de cavalerie, Allemand; Saint-Mars, colonel de dragons; le comte de Montrevel, brigadier de cavalerie; Gaujac, capitaine aux gardes, [de Chastenay], capitaine aux gardes; le prince Paul de Lorraine mestre de camp de cavalerie; Chanvallon, guidon des gendarmes.

Blessés : M. le prince de Conty, d'un coup de sabre à la tête; le maréchal de Joyeuse, à la cuisse: il se fit panser, et revint au combat; le duc de Montmorency, légèrement; le comte de Luxe, son frère, dangereusement; le duc de la Roche-Guyon, le pied percé; le marquis de Villequier, blessé à la mamelle; le prince d'Henrichemont, dangereusement blessé; le marquis de Rebé, dangereusement; milord Lucan, dangereusement; le prince de Bournonville; le marquis de Fourille; le marquis de Saillant; le chevalier de Sillery, la jambe cassée.

M. le duc de Chartres a été tiraillé par les ennemis pour être pris, et a été dégagé heureusement. M. le Duc a eu un coup de mousquet dans ses armes, que M. de Luxembourg lui força de prendre. M. le prince de Conty et M. le maréchal de Villeroy ont eu leurs chevaux tués d'un même coup de canon. Le roi a donné à Artagnan le gouvernement d'Arras, qu'avoit Montchevreuil; le gouvernement de Saintonge et le régiment qu'avoit le duc d'Uzès à M. d'Acier, son frère, qui est mousquetaire présentement. — J'arrivai à Marly au lever du roi, dans le temps qu'il reçut les nouvelles du combat de Flandre.

Dimanche 2, *à Marly*. — Le roi a reçu des lettres de Monseigneur du 29; il mande qu'il passa le Necker le 27, qu'il a fait reposer son armée le 28 et le 29, et qu'il compte attaquer le prince Louis le 30 ou le 31 au plus tard. — Il est arrivé ce soir un courrier du maréchal de Catinat; il mande au roi qu'on ne sait point encore si les ennemis veulent assiéger Pignerol. Il y en a qui croient qu'ils en veulent à Suse; ils ont fait le dégât dans la vallée de la Pérouse. — Le roi a donné à M. de Soubise la

charge qu'avoit M. le chevalier de Rohan, son fils, dans les gendarmes, pour la vendre ou en disposer comme il le jugera à propos. — Le roi a fait capitaine de vaisseau le chevalier de Saint-Pierre, qui n'étoit que lieutenant. C'est lui que le maréchal de Tourville avoit envoyé pour apporter au roi la nouvelle de la défaite de la flotte de Smyrne.

Lundi 3, *à Marly.* — La victoire qu'a remportée M. de Luxembourg en Flandre est encore plus considérable qu'on n'avoit cru d'abord. Le marquis d'Harcourt a eu part à cette action; il étoit à six lieues du lieu où se donna le combat. Au bruit du canon, il marcha sans attendre d'ordre avec vingt escadrons; il arriva sur le midi, et trouva déjà les ennemis en grand désordre; il attaqua leur arrière-garde qui se retiroit. Il mande au roi qu'il y a plus de deux à trois mille des ennemis noyés dans le ruisseau; il leur a pris douze ou quinze étendards et quatre paires de timbales. Ligneris n'est point mort; il n'est que blessé; et le prince d'Henrichemont n'est point blessé du tout. Nous avons beaucoup plus de prisonniers qu'on ne croyoit, et beaucoup de drapeaux et d'étendards. Toutes les lettres de Bruxelles marquent que les ennemis ont perdu à cette affaire plus de vingt mille hommes tués, noyés, pris ou qui se sont dispersés; ils nous ont pris le duc de Berwick et M. de Cossé. Parmi les prisonniers que nous avons, il y a cent cinquante officiers. — Le roi alla le soir se promener à Ruel avec les princesses et les dames.

Mardi 4, *à Marly.* — Albergotti est arrivé comme le roi alloit à la messe (1); il est parti de dimanche au soir;

(1) A la suite de son entretien avec Albergotty, Louis XIV écrivit le lendemain 5 août au maréchal de Luxemboug, une longue lettre dont nous extrayons ce passage :

« Je suis fâché que le manque de vivres que vous avez eu, et la rareté des fourrages, vous ait empêché de profiter du désordre des ennemis et de les suivre comme ils l'appréhendoient; mais je ne vous en parle présentement que

il a apporté cinquante-cinq étendards et vingt-cinq drapeaux (1). Nous avons pris soixante-seize pièces de canon, huit mortiers et neuf pontons, et il y a eu encore quelque artillerie qui est demeurée au passage de la Gèthe quand les ennemis se sont retirés. Nous avons plus de treize cents prisonniers, parmi lesquels sont Sgravemoere et le comte de Solms, lieutenants généraux, le duc d'Ormond et Ginkle, fils du comte d'Athlone; le père est blessé à mort, à ce qu'on dit. Le prince d'Orange, à ce qu'ont conté les prisonniers, a pensé être pris par le régiment de Rottembourg, qui prit beaucoup de prisonniers auprès de lui. Le prince d'Orange combattoit à la tête du régiment de Ruvigny, qui étoit tout composé de François; on croit que Ruvigny y a été tué et son régiment entièrement défait. Les ennemis ont renvoyé M. de Cossé sur sa parole. Ils sont présentement sous Bruxelles, d'où

---

pour vous dire qu'il n'y faut plus songer, et ne penser présentement qu'à ce qu'il y a de meilleur à faire en l'état où se trouve l'armée. Je m'attendois que vous auriez chargé le S[r] Albergotty de me dire les pensées que vous pourriez avoir et le véritable état où sont mes troupes présentement, mais j'ai été étonné qu'il m'ait dit qu'il n'en savoit aucun détail et qu'il ne venoit seulement que pour demander mes intentions sur ce que vous deviez faire. Je ne vous l'expliquerai point dans cette lettre. Le S[r] Dartagnan que je fais partir présentement en étant bien instruit et lui ayant ordonné de vous le faire connoître..... » (*Dépôt de la guerre*).

Le même jour, 5 août, le roi écrivit à Vauban le billet suivant :

« Monsieur de Vauban, je dépêche le S[r] d'Artagnan au maréchal de Luxembourg pour lui dire qu'à moins qu'il ne trouve le siége de Charleroi tout à fait impraticable, je désire qu'il l'entreprenne; et comme je ne doute point qu'il ne le fasse et que votre présence y est absolument nécessaire, mon intention est que vous ne vous engagiez point au voyage que vous aviez résolu, et que vous demeuriez à Lille pour y attendre des nouvelles du maréchal de Luxembourg, qui doit vous dépêcher un courrier pour vous avertir du jour qu'il doit arriver devant ledit Charleroi.

« Je ne vous envoie point de lettres pour les ingénieurs, parce que vous tirerez des places et mènerez avec vous ceux que vous croirez nécessaire. Je crois que cette nouvelle ne vous déplaira pas, à voir l'envie que vous en aviez quand j'étois en Flandre. » (*Dépôt de la Guerre*.)

(1) Les drapeaux pris sur l'ennemi étaient déposés à Notre-Dame; aussi avait-on surnommé le maréchal de Luxembourg, le tapissier de Notre-Dame.

l'on mande qu'il ne leur reste pas vingt mille hommes; et de ce qui reste il n'y en a pas le quart qui soit armé. Ils ont mandé au duc de Wurtemberg qui étoit dans nos lignes de les venir rejoindre en diligence; mais ils n'ont point rappelé les troupes qu'ils ont à Liége, car ils craignent fort pour cette place-là. M. de Luxembourg, le lendemain du combat, revint camper à Landen, et est présentement à Borchworm. — Montfort et Saint-Simon, deux de nos brigadiers de cavalerie, et Gournay, mestre de camp, ont été tués à cette affaire-là; Marin, lieutenant des gardes du corps, est blessé; Tracy est blessé à mort. — M. de Luxembourg a envoyé à Tirlemont assurer les blessés des ennemis qui y sont qu'on ne leur feroit aucun mal, et au contraire leur offrir des chirurgiens et toute sorte de secours. — M. de Luxembourg avoit envoyé ordre au marquis d'Harcourt de le venir joindre le jour du combat; mais il n'avoit pas reçu l'ordre. — M. le prince de Conty reçut un coup de mousquet dans ses armes, et, sans son chapeau de fer, le coup de sabre qui lui a fait une contusion lui auroit fendu la tête. Le canon des ennemis a plus fait de désordre que leur mousquet; notre canon fut fort bien servi aussi, mais celui des ennemis avoit la hauteur sur nous. — Le prince de Barbançon, qui étoit gouverneur de Namur quand nous le prîmes, a été tué. — Le roi sortit d'ici à quatre heures du soir pour aller courre le cerf.

Mercredi 5, *à Marly.* — Le roi a reçu des nouvelles de Monseigneur par l'ordinaire; elles sont du 30; Monseigneur mande qu'il marchera le 31, et qu'il croit pouvoir combattre le prince Louis le 2 ou le 3 du mois au plus tard. — Le roi nous a dit qu'il enverroit demain un courrier à Monsieur pour le faire revenir ici. Toutes les troupes qui sont en Normandie auront ordre de marcher, mais on ne nous a point dit encore où on les envoie. — On a eu nouvelle par Cadix que nous avions pris ou brûlé les vaisseaux de la flotte de Smyrne qui s'étoient

retirés dans Gibraltar. — M. le nonce vint hier faire compliment au roi sur la bataille gagnée en Flandre ; le roi dit qu'il pouvoit assurer S. S. que, plus ses armes seroient victorieuses et plus il désireroit la paix. Ensuite il lui dit : « Je crois, Monsieur, qu'à l'avenir les ennemis ne seront pas bien aises de se trouver devant une armée de François ; mais, j'ai tort, dit le roi, de dire une armée de François, il faut dire une armée de France, car la mienne est composée de plusieurs nations qui ont toutes également bien fait. »

Jeudi 6, à Marly. — Le roi a eu ce matin la confirmation de ce qui s'est passé à Gibraltar ; nous y avons brûlé quatre gros vaisseaux anglois, estimés par les ennemis chacun du moins 500,000 écus ; nous y avons brûlé aussi un vaisseau hollandois qui revenoit de Smyrne, richement chargé. Outre cela, nous avons pris sept ou huit vaisseaux qui portent pavillon de Hambourg ou de Gênes ; nous croyons que ce sont des vaisseaux masqués ; on les mène à Toulon, en attendant qu'on puisse juger s'ils sont de bonne prise. — Le roi envoie des relais à Monsieur d'ici jusqu'à Dreux ; on compte que le courrier arrivera demain, et qu'ainsi Monsieur partira samedi ou dimanche au plus tard. M. le maréchal d'Humières revient avec lui. — Le roi et la reine d'Angleterre sont venus ici à sept heures ; le roi s'est promené avec eux dans ses jardins jusqu'à la nuit. — On a eu ce soir nouvelle de M. de Catinat ; il mande du 30 que ce soir-là ou le lendemain les ennemis devoient ouvrir la tranchée au fort Sainte-Brigitte.

Vendredi 7, à Marly. — On a encore apporté au roi des drapeaux et des étendards. Ruvigny, qu'on croyoit mort, et dont le lendemain du combat un trompette étoit venu chercher le corps sur le champ de bataille, est retourné dans l'armée du prince d'Orange en bonne santé. Apparemment il avoit été pris et a été relâché. — Ligneris, lieutenant des gardes du corps, est mort de ses blessures ;

il laisse le gouvernement de Péronne vacant; il ne l'avoit que depuis un an. M. de Rebé est mort aussi de ses blessures; il étoit colonel du régiment de Piémont. — Il y avoit un parti dans la ville de Liége qui vouloit que la ville envoyât des députés à M. de Luxembourg pour demander la neutralité pour tout le pays. C'étoit l'avis du chapitre et des douze chambres (1); l'évêque même avoit paru l'approuver, mais Méan l'a fait changer de sentiment. On a pris beaucoup de chanoines qu'on a emmenés prisonniers à Maestricht, et on a désarmé les bourgeois chez qui on a mis les troupes. Il y a toujours dans la place trente-deux bataillons et vingt escadrons.

Samedi 8, à Marly. — Le roi eut des nouvelles de Monseigneur, qui lui mande du 3 qu'il a trouvé le prince Louis de Bade dans un camp si inabordable et si bien retranché qu'il n'a pas été possible de l'attaquer. On passa toute la journée du 2 de ce mois à examiner s'il n'y auroit pas quelque endroit où l'on pût passer pour aller à eux; mais du consentement de tous les généraux et de tous les officiers même, on a trouvé qu'il étoit absolument impossible *. — Sur les quatre heures du soir le roi se mit au lit; le frisson le prit et lui dura jusqu'à six heures; il eut la fièvre tout le reste du jour; il ne s'étoit pas trop bien porté les deux jours derniers. Il avoit dit qu'il retourneroit à Versailles jeudi; sa maladie apparemment hâtera son retour. — On a eu des nouvelles de M. de Vendôme du 3, du camp de Fenestrelles; il mande que les ennemis ont ouvert la tranchée de fort loin devant Sainte-Brigitte, qu'ils avancent peu leurs travaux et qu'ils avoient attaqué une manière de redoute que nous avons à la portée du canon du fort Sainte-Brigitte. Ils en ont été repoussés, et y ont perdu deux ou

(1) Les douze chambres sont composées des trente-deux métiers de Liége. (*Note de Dangeau.*)

trois cents hommes et le marquis de Berné, officier considérable dans les troupes de M. de Savoie. Cette manière de redoute s'appelle le Belvédère.

* Ce fut M. le Premier, Saint-Pouanges et Chamlay entraîné par eux, qui empêchèrent Monseigneur d'attaquer les retranchements d'Heilbronn, quoique M. le maréchal de Lorges pût dire et faire, et bien des officiers généraux avec lui.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi a eu la fièvre jusqu'à deux heures du matin; il a pris du quinquina à minuit, et de quatre heures en quatre heures il continue à en prendre. Il a vu les courtisans à sa messe qu'il a entendue dans son lit; ensuite il a travaillé avec les ministres à son ordinaire. Tout le soir il a été fort tranquille et a vu les princesses; il a même fait entrer madame de Montchevreuil, qui étoit venue de Saint-Germain pour savoir de ses nouvelles, et elle a été une heure dans sa chambre; madame de Maintenon y est presque toujours. — Le prince d'Orange a envoyé le duc de Berwick dans la citadelle d'Anvers. — Le comte d'Estrées a envoyé à M. de Pontchartrain la lettre que lui a écrite le chevalier de Coëtlogon, qui a brûlé les vaisseaux anglois qui s'étoient retirés dans Gibraltar; l'affaire s'est passée conformément aux avis qu'on avoit eus d'Espagne, hormis que le comte d'Estrées n'y étoit point; c'est le chevalier de Coëtlogon avec son escadre qui a commencé et achevé cette petite affaire-là. — Sur le soir, le roi, après souper, a eu des vapeurs et quelque émotion.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi n'a pas bien dormi cette nuit, et n'a pas été tout à fait sans fièvre; les médecins disent que c'est une fièvre automnale, et qu'elle est de la nature des triples-quartes. Il n'a pas laissé de voir les courtisans à sa messe, et de tenir conseil avec ses ministres le matin. Il a été fort tranquille toute l'après-dînée, et a dormi près de quatre heures d'un bon sommeil; et ce soir

il n'a plus nulle émotion; on espère qu'il passera bien la nuit. Le quinquina le purge fort, et on regarde cela comme un bon effet du remède. — M. de Luxembourg a détaché M. Rosen avec quarante escadrons pour aller faire contribuer au delà du Demer; il mande qu'il a déjà de l'argent et des otages; il est revenu de nos cavaliers qui ont pris beaucoup de chevaux et de butin. — On a eu des nouvelles de Monseigneur du 5. Il est toujours à la vue du camp du prince Louis de Bade, qui est dans ses retranchements de Talheim. Monseigneur devoit marcher le lendemain.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi a fort bien dormi cette nuit, et est reparti de Marly à une heure pour revenir ici; il avoit dans son carrosse les quatre princesses, mesdames de Maintenon et de Rochefort. — Monsieur couche aujourd'hui à la Trappe, et sera demain ici. — Le roi a résolu de faire rétablir les lignes que les ennemis ont forcées cette année; ils avoient traité pour les contributions avec le pays de Lille et de Tournay à 3,500,000 livres, dont ils ont déjà touché 1,300,000 francs et ont pour otages du reste de la somme des ecclésiastiques, des gentilshommes et des baillis; cependant le roi a fait défendre aux pays de payer le reste de la somme dont ils étoient convenus. — Ce soir le roi a eu encore quelques vapeurs et n'a voulu voir personne.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi a fort bien passé la nuit; il a vu les courtisans à sa messe et à son dîner, et a tenu conseil avec ses ministres. Monsieur est arrivé ce soir, et le roi a paru très-aise de le revoir; le roi, à son souper, a fait entrer beaucoup de monde et puis s'est renfermé avec Monsieur. — On a eu des nouvelles de Pignerol du 5; il paroît que les ennemis vont toujours fort lentement; les rendus qui viennent en grand nombre à Pignerol et à Suse assurent qu'ils ont déjà perdu plus de mille hommes depuis le commencement du siége. — La vieille madame de Rosières, mère de madame de la

Châtre, est morte à Paris; elle étoit tombée en enfance. Elle laisse un gros bien à sa fille; elle n'avoit qu'elle d'enfant.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi continue toujours à se porter de mieux en mieux; il voit tout le monde à sa messe, à son dîner et à son souper, et tient ses conseils à son ordinaire. Il a fort entretenu Monsieur tout le jour. Le maréchal d'Humières est arrivé se soir. — M. Rosen a réjoint M. de Luxembourg; il a ramené des otages pour 400,000 écus; les troupes qui étoient avec lui ont pris beaucoup de chevaux et de bétail; il n'a trouvé nul ennemi dans toute la course qu'il a faite. — Milord Lucan est mort de ses blessures à Huy, où il s'étoit fait porter. Il étoit capitaine des gardes du roi d'Angleterre, et étoit maréchal de camp dans nos troupes; c'est lui qui avoit emmené les treize mille Irlandois en France. Il s'appeloit en ce temps-là Sarsfield.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi s'est promené ce soir en carrosse avec les dames; il ne se sent plus du tout de sa fièvre; mais ce soir il a eu un ressentiment de goutte au pied. — M. de Tourville, qui est entré avec toute la flotte du roi dans la Méditerranée, a brûlé, dans le port de Malaga, trois armateurs et deux vaisseaux marchands anglois et hollandois. — On ne sait point encore ce que Monseigneur entreprendra en Allemagne; le prince Louis se tient toujours dans ses retranchements. — La flotte angloise est partie de Torbay et a passé les côtes de Bretagne; on ne sait quel est leur dessein; mais ils n'ont ni bateaux plats ni troupes sur leurs vaisseaux. De plus, on sait certainement qu'ils n'ont des vivres que pour six semaines; ainsi on ne croit pas qu'ils puissent rien entreprendre.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi s'est promené ce soir à pied dans ses jardins, et a été à la chapelle à la messe. Il a un peu de goutte qui ne l'empèche pas de marcher. — On attend par le premier courrier qui nous arrivera de Rome la conclusion des affaires qui nous restent avec

cette cour-là pour l'assemblée de 1682. — Le roi a fait repartir Albergotti, et l'a chargé de dire à M. de Luxembourg qu'il donnoit à M. le comte de Luxe, son fils, le régiment de Piémont, vacant par la mort du marquis de Rebé, et le régiment de Provence qu'avoit le comte de Luxe au petit chevalier de Luxembourg. — Le roi a donné à Lucé, enseigne des gardes du corps, la charge de bailli de Soissonnois qu'avoit le comte de Gassion.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre sont venus à six heures voir le roi. Après avoir été quelque temps enfermés avec lui dans son cabinet, ils sont descendus pour aller voir Monsieur, qui loge dans l'appartement qu'avoit feue Mademoiselle, en attendant qu'il retourne au sien. — On a eu nouvelle que la reine de Suède étoit morte ; on en prendra le deuil dès que cette cour-là en aura donné part au roi (1). L'évêque de Périgueux est mort; il avoit été fort connu autrefois sous le nom du P. le Roux. Le roi a présentement à donner : l'archevêché de Lyon, les évêchés de Pamiers, de Saint-Flour et Périgueux, et plusieurs abbayes. Le roi en fera la distribution au premier jour qu'il fera ses dévotions. — On a eu des nouvelles de Pignerol du 9 de ce mois; M. de Tessé mande que les ennemis sont encore à la portée du pistolet d'un petit retranchement que nous avons avant la contrescarpe du fort Sainte-Brigitte.

Lundi 17, *à Versailles.* — La santé du roi est entièrement rétablie; il tient ses conseils et se promène à l'ordinaire; il va tous les matins à neuf heures à la messe dans la tribune, et, à son coucher, il n'entre que les brevets (2).

---

(1) Ce paragraphe est rayé sur le manuscrit original.

(2) Nous avons donné dans la *Vie de Dangeau* (tome I, page XLIII), le brevet qui lui permettait d'entrer à toutes heures dans tous les lieux où était le roi. Ces brevets, qu'on nommait brevets d'affaires et *brevets d'entrée*, donnaient le droit à ceux qui ne l'avaient pas par leurs charges, d'assister au petit lever et au coucher du roi, c'est-à-dire d'entrer des premiers dans la chambre du roi le matin, et d'en sortir des derniers le soir. Ces brevets étaient fort

— On a eu nouvelle que les Impériaux marchent à Belgrade, dont on croit qu'ils vont former le siége. Les Turcs ne paroissent point, et on ne doute pas qu'il n'y ait de grandes divisions dans cet empire-là, qui donneront moyen à l'empereur de réussir dans ses entreprises. — M. de Luxembourg a marché et va camper à Nivelles. — Madame de Nesle (1) est morte à Paris; elle laisse un fils et une fille. Elle est morte de la petite vérole en fort peu de temps; elle n'avoit que vingt-quatre ans.

Mardi 18, *à Versailles.* — On mande de l'armée d'Allemagne qu'il y a eu un furieux orage dans le camp de Monseigneur, qui y a fait beaucoup de petits désordres. — Le prince d'Orange est campé à Halle, et M. de Luxembourg à Nivelles; on croit qu'ils pourront bien s'approcher encore davantage. Il est revenu des troupes nouvelles au prince d'Orange et l'on compte qu'il est presque aussi fort que nous présentement; il dit qu'il veut tâcher à prendre sa revanche. — Le roi donna, ces jours passés, le gouvernement de Longwy à la Vaisse qui commande dans Philippeville; le gouvernement de Longwy étoit vacant par la mort de Mathieu de Castelas, ancien officier d'infanterie (2).

Mercredi 19, *à Versailles.* — Par les nouvelles qu'on a de Piémont, il ne paroît pas que les ennemis avancent

---

rares; ceux qui en avaient en 1693 étaient: le duc Mazarin, le duc de Villeroy, le duc de Charost, le comte de Gramont, le marquis de Dangeau, M. de Beringhen et M. de la Bourlie, autrefois sous-gouverneur du roi, gouverneur de Sedan. On a vu au 1er janvier 1685, que M. le Premier (le marquis de Beringhen) avait prié le roi de donner à son fils son brevet d'affaires.

(1) Madame de Nesle-Coligny, fort belle et qui avoit fait du bruit, mère de M. de Nesle-Mailly, chevalier de l'ordre en 1724. (*Note de Saint-Simon*).

(2) « Il commandoit dans Haguenau, lorsqu'il fut assiégé par le général Montecuculli, après la mort de M. de Turenne. Feu M. le Prince, qui commandoit alors l'armée du roi en Allemagne, craignant pour Haguenau, M. Mathieu lui écrivit et lui manda *que tant que Mathieu seroit Mathieu, Haguenau seroit au roi.* La place ne fut point prise. » (*Mercure* de septembre, page 329.)

fort au siége de Sainte-Brigitte. Ils ont tenté pour la troisième fois d'emporter des postes que nous avions à la communication, et en ont toujours été repoussés; cependant on ne doute pas qu'ils ne se rendent bientôt maîtres du fort Sainte-Brigitte, qui a déjà duré plus qu'on ne croyoit. — Les troupes que nous faisons marcher de Catalogne, de Poitou et de Normandie pour joindre M. de Catinat, arriveront le 7 de septembre; et après cela on aura assez de cavalerie pour entreprendre de secourir Pignerol, si les ennemis osent l'attaquer. Saint-Silvestre, qui étoit lieutenant général dans l'armée de M. de Noailles, va servir dans l'armée de M. de Catinat; c'est lui qui mène la cavalerie qu'on y envoie.

Jeudi 20, à Versailles. — Le roi s'est allé promener aujourd'hui à Marly. — Le roi d'Angleterre a donné la charge de capitaine de ses gardes à milord Lancarty, qui fut pris en Irlande et qui est encore prisonnier en Angleterre; c'est la charge qu'avoit milord Lucan. — Les louis qui ne valent plus que onze livres dix sols diminueront encore de cinq sols au commencement du mois qui vient. — Monseigneur a repassé le Necker; on ne parle point encore de son retour, mais on parle de quelque détachement de son armée pour aller encore joindre M. le maréchal de Catinat. Ainsi on ne croit pas que Monseigneur puisse rien entreprendre de considérable.

Vendredi 21, à Versailles. — Il y a des lettres qui portent que le fort de Sainte-Brigitte est pris; mais on n'en sait point encore le détail; elles ajoutent même que les ennemis veulent attaquer Pignerol par la citadelle. — Le roi a déclaré qu'il iroit à Fontainebleau quand Monseigneur reviendroit; mais il n'a point marqué le jour. — Les nouvelles d'Allemagne portent que le prince Louis de Bade est assez malade à Heilbronn. — Les dernières nouvelles qu'on a de notre flotte sont qu'elle étoit, le 10 de ce mois, à la hauteur de Tarragone. La flotte angloise et hollandoise est aux Sorlingues; ce grand armement-là

jusqu'ici ne nous a fait aucun mal, et ne nous en fera pas s'ils se tiennent là tandis que nous sommes dans la Méditerranée.

Samedi 22, *à Versailles.* — Monsieur a vu Madame à Paris, et ne l'a pas trouvée trop changée de la petite vérole; elle est retournée à Colombes, et Monsieur s'est remis ici dans son appartement. — M. de Luxembourg a renvoyé presque tous les prisonniers qui étoient à Namur; mais depuis il a donné ordre qu'on ne renvoyât pas le duc d'Ormond, parce que le prince d'Orange n'a pas encore renvoyé le duc de Berwick. — Le roi continue à aller à la messe tous les matins à neuf heures; ensuite il tient son conseil jusqu'à son dîner; il trouve cela plus commode que de tenir son conseil d'abord et puis d'aller à la messe à midi et demi, comme il faisoit avant sa fièvre. Il n'entre à son lever ni à son coucher que les brevets d'affaires.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le fort Sainte-Brigitte a été pris après quinze jours de tranchée ouverte. M. de Tessé en a retiré les troupes, l'artillerie et les munitions; et quand les ennemis y sont entrés, on a fait sauter des fourneaux, qui leur ont tué assez de monde. La communication du fort à Pignerol avoit été attaquée trois fois sans être emportée. — M. de Luxembourg a marché de Nivelles pour prendre un poste que vouloit occuper le prince d'Orange; le prince d'Orange a marché aussi en avant, et ils ne sont plus qu'à une lieue l'un de l'autre; il y pourroit bien encore avoir une action considérable en ce pays-là.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi nomma hier matin les gens qu'il met auprès de monseigneur le duc de Berry : le marquis de Rasilly*, sous-gouverneur; l'abbé de Beaumont, sous-précepteur; l'abbé de Catelan, lecteur; Soleysel, Vassan, gentilshommes de la manche; Duchesne, premier valet de chambre; Chenedé, premier valet de garde-robe. Soleysel, Duchesne et Chenedé avoient

été à madame la Dauphine. On a encore beaucoup pris de ses petits domestiques pour mettre à la chambre et dans la garde-robe. — Le roi envoie la gendarmerie sous les ordres de M. de Catinat; elle étoit en Allemagne avec Monseigneur. Elle a une grande marche à faire pour arriver à Pignerol; mais apparemment qu'elle arrivera encore à temps. — Le roi a été cette après-dînée se promener à Noisy, où l'on fait accommoder beaucoup de choses dans le parc et dans les jardins; il paroît que monseigneur le duc de Bourgogne aime fort ce lieu-là.

* Rasilly étoit un homme de condition de Touraine, qui, sans être rien moins qu'un aigle, étoit de fort loin le meilleur des trois gouverneurs : et c'étoit tout.

L'abbé de Beaumont étoit neveu de l'abbé de Fénelon, depuis archevêque de Cambrai, et fut chassé avec lui. C'étoit le fanatisme et l'abjection même du plus plat sulpicien. M. de Saint-Simon le fit faire évêque de Saintes par M. le duc d'Orléans à la régence, et n'eut pas lieu de s'en applaudir. Les gentilshommes de la manche, d'honnêtes gentilshommes, mais de plats et de pauvres diables. Duchesne et Chenedé, gens de sens et de mérite en leur état, mais le premier fort homme de bien, un peu pédant et fort janséniste. Je ne sais comme le roi le tira de chez lui pour cet emploi.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi alla à la messe à neuf heures, comme il y va toujours depuis sa fièvre; mais il l'entendit en bas. Les chevaliers de Saint-Louis l'y suivirent en foule et point en procession. Il en fit encore après la messe. Le roi alla tirer sur les cinq heures. — Le roi laisse à madame la maréchale de la Mothe son appartement, et donne celui qu'avoit M. le duc de Berry au cardinal de Furstemberg; on prend pour M. de Berry celui du cardinal. — M. le duc de Berry viendra avec messeigneurs ses frères à Fontainebleau; il ne sortira des mains de madame la maréchale de la Mothe que le 27. — La Loubère fut reçu à l'Académie en la place du vieux abbé Tallemant, mort il y a trois jours.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi sort toutes les

après-dînées, ou pour se promener en carrosse ou pour aller tirer; il est en meilleure santé que jamais. — Par les lettres qu'on a eues du maréchal de Catinat, écrites de Fénestrelles du 19 de ce mois, il paroît que les ennemis n'avoient pas encore ouvert la tranchée à Pignerol. — Monsieur a donné la maison de Colombes à Madame. — M. de Luxembourg est toujours campé près de Nivelles, et le prince d'Orange auprès de Halle; il a le ruisseau de Senne devant lui, et il se retranche dans son camp. — Par toutes les nouvelles qu'on a d'Allemagne, il paroît que les Impériaux ont formé le siége de Belgrade, et que les Turcs ne se mettent point en état de le secourir.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Il arriva hier au soir un courrier de Toulon, où toute notre flotte est arrivée; on ne dit point encore ce qu'elle fera après qu'elle y aura pris les rafraîchissements nécessaires. — Le roi a donné au fils de Coade le régiment de cavalerie qu'avoit son père, tué à la bataille de Nerwinde. — La reine de Suède est morte à Carslberg, près Stockholm; elle s'appeloit Ulrique-Éléonore, et étoit sœur du roi de Danemark. Elle avoit trente-sept ans; c'étoit une princesse de mérite. — Il ne paroît pas que le siége de Belgrade s'avance; par les nouvelles qu'on a eues d'Allemagne aujourd'hui, la tranchée n'étoit pas encore ouverte; cependant on a des avis sûrs que le grand vizir est parti d'Andrinople, et que le khan des Tartares marche avec cinquante mille hommes pour le venir joindre.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi a donné au comte de Nassau, maréchal de camp, le régiment-royal-Allemand qu'avoit Bolhen; ce régiment vaut près de 10,000 écus de rente. Le roi a donné le régiment royal de Roussillon qu'avoit M. de Montfort, brigadier de cavalerie, à M. le marquis de Praslin, et à M. le comte de Toulouse le régiment de cavalerie qu'avoit le marquis de Praslin. — On apprend par les nouvelles qu'ont les ennemis en Piémont que Louvigny, mestre de camp général dans le Milanois,

étoit mort. C'étoit un de leurs meilleurs officiers, mais il étoit fort vieux. — La gendarmerie que le comte de Roucy doit mener à M. de Catinat ne doit quitter l'armée de Monseigneur que le 24 de ce mois; mais elle arrivera encore assez à temps, car les ennemis n'ont point jusqu'ici ouvert la tranchée à Pignerol.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi a donné ces jours passés à M. de Lislebonne la confiscation de Joyeuse qu'avoit le prince Paul, son fils, et lui donne à vendre le régiment de Gournay pour le rembourser des 10,000 pistoles qu'il lui en avoit coûté pour acheter un régiment à son fils. — Le roi a donné au petit Bordage le régiment de Saint-Simon; il lui en avoit promis un dès le temps que son père fut tué à Philipsbourg, en 1688. — Le roi a donné au chevalier du Rosel le régiment qu'avoit le prince Paul; le roi a donné l'agrément au chevalier de Nesle pour acheter le régiment de Gournay dont M. de Lislebonne recevra l'argent. — M. de Luxembourg a renvoyé les ingénieurs et les pionniers qu'il avoit assemblés; il est toujours dans son camp de Nivelles, et le prince d'Orange auprès de Halle, où il s'est retranché. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Marly.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Le roi d'Angleterre vint ici sur les cinq heures; il alla au salut, et ensuite il alla voir madame la princesse de Conty et madame la duchesse du Maine, sa sœur. — On a eu des nouvelles du comte de Tessé, du 19 de ce mois, de Pignerol; il mande que M. de Savoie a retiré son canon et ses mortiers de devant la place, et qu'il les a envoyés avec toutes ses munitions à Piosasque. M. Bouchu, intendant du Dauphiné, mande que M. de Catinat lui avoit envoyé ordre de le venir joindre pour prendre de nouvelles mesures sur ce que les ennemis ont changé le dessein qu'ils avoient d'assiéger Pignerol; cependant ils vont travailler à Sainte-Brigitte, qu'ils veulent conserver. M. Ratabon, envoyé du roi à Gênes, est mort; il étoit gen-

tilhomme ordinaire du roi, et il servoit au gré de la cour à Gênes.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi a donné le régiment du comte de Montrevel au chevalier de Montrevel, son frère, qui y étoit capitaine de carabiniers. Voilà présentement tous les régiments de cavalerie et d'infanterie des gens qui ont été tués à la bataille de Nerwinde donnés. — On mande au roi que M. de Savoie, non-seulement avoit renvoyé son canon à Piosasque, mais même qu'il l'avoit fait revenir à Turin. Cependant on ne croira point la chose sûre jusqu'à ce qu'on ait eu des nouvelles de M. de Catinat. — Le roi a envoyé des ordres pour faire revenir monseigneur le Dauphin, et on compte qu'il sera ici le 12 de septembre. — Le roi a été tirer dans son parc à son ordinaire.

Mardi 1er *septembre, à Versailles.* — M. de Novion, ancien premier président, est mort. Il avoit près de quatre-vingts ans; il avoit été autrefois officier de l'ordre, et portoit encore le cordon; il étoit un des quarante de l'Académie françoise. — Les louis et les écus ne diminueront point ce mois-ci; ils demeureront, les louis à onze livres dix sols, et les écus à trois livres deux sols. — M. de Luxembourg a fait un mouvement et s'est rapproché de Soignies; M. le prince d'Orange est venu camper à Gamarache. — Le roi a donné les deux compagnies qui vaquoient dans le régiment de ses gardes à deux des plus anciens lieutenants, qui sont des Moulineaux et Pontac.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et puis alla à Noisy, où il avoit donné rendez-vous aux petits princes; il s'y promena avec eux jusqu'à la nuit. — Il est arrivé un courrier de Piémont; M. de Savoie a fait raccommoder le fort Sainte-Brigitte, et a laissé quelques troupes devant Pignerol, et marche avec le reste de ses troupes. Le bruit de son armée est qu'il veut attaquer M. de Catinat avant que la cavalerie que le roi lui envoie soit arrivée. — Monsieur a nommé madame la

maréchale de Grancey pour gouvernante des enfants de madame de Chartres. — Le feu s'est pris en Allemagne à Vaihingen sur l'Ems, où Monseigneur avoit ses farines et ses fours. On ne sait comment le feu s'y est mis; cela incommodera fort notre armée en ce pays-là.

Jeudi 3, *à Versailles.* — On a donné part au roi de la mort de la reine de Suède, et dimanche il en prendra le deuil pour six semaines. — Notre flotte est encore à Toulon; et le maréchal de Tourville en repartira bientôt pour Brest; il ne demeurera qu'environ vingt vaisseaux dans la Méditerranée. — Le roi a donné au fils de Ratabon, qui étoit envoyé à Gênes, la charge de gentilhomme ordinaire qu'avoit son père. — Le roi a créé des rentes viagières à fonds perdu sur l'hôtel de ville; on les a séparées en six classes : la première pour les enfants jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, au denier quatorze; la seconde des personnes de vingt-cinq ans jusqu'à quarante, au denier douze; la troisième de quarante à cinquante ans, au denier dix; la quatrième de cinquante jusqu'à soixante, au denier neuf; la cinquième de soixante jusqu'à soixante et dix, au denier huit; et la sixième de ceux qui auront soixante et dix ans passés, au denier sept.

Vendredi 4, *à Versailles.* — Monseigneur arrivera ici mercredi; il a détaché le comte de Tallard avec trois mille chevaux pour aller faire contribuer au delà de Tubingen. Les contributions du duché de Wurtemberg ont été réglées pour le passé à 400,000 écus payables dans six mois, et à 100,000 écus par an à l'avenir. — Le prince de Bade a laissé l'armée dans son camp, et s'est fait porter à Heilbronn; cette armée n'a fait aucun mouvement. — On mande de Londres que le comte de Damby, président du conseil du prince d'Orange, et le comte de Nottingham, secrétaire d'État, ont quitté leurs emplois et se sont retirés à leur maison de campagne. — Le prince d'Orange a donné la charge de général de l'infanterie au duc de Wurtemberg, et les principaux officiers de ses

troupes vouloient se retirer, mécontents de ce choix-là. Le prince de Nassau de Frise, son cousin germain, s'est déjà retiré; cette charge étoit vacante par la mort du comte de Solms, mort de ses blessures reçues à la bataille de Nerwinde.

Samedi 5, à Versailles. — La ville de Paris donne au roi 5,200,000 livres, payables la moitié cette année et l'autre moitié l'année qui vient, moyennant quoi on ne taxera point les maisons de Paris. — On croit qu'enfin le roi de Danemark fera le siége de Ratzebourg; il arriva le 19 du mois passé à Pinemberg pour attendre la réponse des ministres des alliés, qui ne lui a pas paru favorable, le duc de Zell ne voulant pas consentir à la démolition de cette place. — Le roi a établi une chambre pour donner ordre aux blés qui sont dans le royaume, afin qu'on n'en manque point, et qu'on en fasse venir des provinces et des endroits où il y en a trop dans les lieux où il n'y en a pas assez. Cette chambre est composée de MM. Pussort, d'Argouges, de Pontchartrain, de Harlay, Daguesseau, et Phélypeaux; outre cela, on fait venir beaucoup de blés du bastion de France, et d'Italie (1).

---

(1) « Il a paru au commencement de ce mois divers règlements qui font connoître que c'est avec beaucoup de justice que l'on donne au roi le nom de père du peuple : Sa Majesté ayant été informée que, quoique la récolte de l'année dernière ait été très-abondante dans le royaume, et que celle de l'année présente ait aussi rapporté beaucoup de grains au delà de ce qu'il en faut pour fournir à ses provinces et à la subsistance de ses armées, néanmoins quelques personnes, ennemies du bien public, soit par des intentions malignes ou par des vues d'intérêt, ont fait courir de faux bruits de stérilité et de disette, et ont excité par là les particuliers, les uns à ne point tirer de leurs greniers les bleds qu'ils y ont en abondance, se flattant de les vendre encore plus cher dans un autre temps, les autres à acheter tout ce qu'il en ont trouvé dans les marchés pour en faire des magasins de réserve, ce qui a été cause que, les marchés n'étant plus fournis, les grains sont montés depuis quelque temps à un prix si haut, que tout le public en souffre; MM. Pussort, d'Aguesseau, et de Harlay, conseillers d'État, et M. Phélypeaux, intendant de justice, police et finance de la généralité de Paris, ont été commis et nommés par un arrêt du conseil d'État du roi, du 5 de ce mois, pour aviser incessamment aux moyens les plus convenables qui pourront procurer le débit des bleds dans tout

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi a pris le deuil pour la mort de la reine de Suède. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry ont eu la fièvre aujourd'hui; mais on espère que cela n'aura point de suite. — La gendarmerie qui va joindre M. de Catinat arrivera le 15 à Lyon; les autres troupes qui le vont joindre seront déjà arrivées, et il pourra marcher aux ennemis avec quatre-vingt-quatre escadrons et soixante bataillons. Le duc de Savoie est à la Pérouse, et toute son artillerie est retournée à Turin. — Par les lettres qu'on reçoit d'Allemagne, on apprend que les Impériaux ouvrirent la tranchée à Belgrade le 12 du mois passé; et il paroît que le siége va fort lentement. Le duc de Croy a mandé à l'empereur que la garnison étoit plus forte qu'on ne l'avoit dit, et que les Turcs avoient

---

le royaume, et en faire porter dans les marchés à proportion du besoin qu'en auront les peuples. Ils sont chargés par le même arrêt d'en faire transporter d'une province dans une autre, selon que la nécessité pourra l'exiger, pour y être ensuite, sur leurs avis, pourvu par Sa Majesté, qui, à l'égard de la provision nécessaire pour la subsistance de Paris, se remet aux soins et à l'activité de ceux qui y sont obligés par le devoir de leurs charges.

« Le même jour, cinquième de ce mois, il y eut une Déclaration du roi, qui porte qu'il sera incessamment commis des personnes intelligentes et de probité dans tout le royaume, qui feront la visite dans les villes, bourgs, villages et hameaux, même dans les abbayes, convents d'hommes et de filles, et toutes autres communautés, pour dresser procès-verbal et faire l'estimation des bleds qui se trouveront, tant battus dans les greniers et magasins qu'en gerbes dans les granges; lesquels procès-verbaux et états, signés et certifiés d'eux, ils remettront entre les mains des intendants et commissaires départis dans les provinces, pour être envoyés aux commissaires du conseil du roi, nommés par l'arrêt du même jour. Chacune des communautés, marchands, laboureurs, et autres personnes qui auront du bled, pourront disposer de la moitié de ce qui se trouvera dans leurs magasins, granges et greniers, soit pour leur provision ou autrement, à la charge d'envoyer l'autre moitié, pour être exposée en vente à raison de certaine quantité chaque semaine, dans les marchés des villes et bourgs les plus voisins, où elle sera vendue au prix courant, sans qu'il leur soit permis de la remporter sur aucun prétexte; et parce que plusieurs particuliers pour éluder les bonnes intentions de Sa Majesté, pourroient exposer qu'ils auroient vendu le tout ou partie de leurs grains à des marchands ou autres, Sa Majesté veut que ces ventes ne puissent être exécutées que pour la moitié des grains qu'on aura trouvés dans les greniers, magasins et granges, et que l'autre moitié soit portée aux marchés publics, dont les

fait beaucoup de fortifications nouvelles à la place.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi ne sortit point de toute l'après-dînée ; il travailla avec M. Pelletier, l'intendant aux fortifications, comme il a accoutumé de faire tous les lundis. Ensuite il s'enferma avec le P. de la Chaise et se confessa pour faire ses dévotions le lendemain. — Monsieur alla à Saint-Cloud, où il demeurera jusqu'à Fontainebleau ; Madame y revient et y verra tout le monde. — Le roi nous dit à son coucher qu'il avoit reçu des lettres de Monseigneur, du 5 ; il couchoit ce jour-là à Sarrebourg. Il mande qu'il sera ici sûrement mercredi, mais qu'il croit y arriver fort tard, parce que les chemins sont fort gâtés. Cela pourra changer le dessein que le roi avoit d'aller au-devant de lui au bois de Boulogne. — Messeigneurs les

---

les marchands ne pourront exiger le prix de leurs vendeurs que sur celui qu'ils en auront reçu au marché. Sa Majesté entend néanmoins que les communautés et les particuliers qui n'auront dans leurs greniers ou granges que la quantité de bled nécessaire pour leur provision pendant six mois, ayent la liberté de les retenir, sans être obligés d'en porter la moitié au marché, dont il sera fait mention sur le procès-verbal de vente. Comme le roi veut que sa déclaration en faveur de ses sujets soit exécutée dans toute son étendue, il a ordonné qu'à la fin de chaque mois il sera fait visite dans les lieux où ces bleds se seront trouvés. Ceux au pouvoir desquels ils se trouveront seront obligés de déclarer ce qu'ils auront fait de la quantité qui n'y sera plus, et, en cas qu'ils n'aient point envoyé aux marchés celle qui leur aura été prescrite, ils seront condamnés à l'amende du double du prix des grains qu'ils étoient obligés d'y envoyer.

« Le 9 de ce mois, il y eut une ordonnance du roi, qui, ayant été informé qu'il s'étoit fait des cargaisons de grains dans les ports de Bretagne et de Poitou pour porter dans les pays étrangers, a fait de très-expresses défenses à tous marchands, commissionnaires, capitaines de navires, maîtres de barques et tous autres, de charger aucuns grains dans les provinces maritimes du royaume pour les pays étrangers, à peine de confiscation des grains et des bâtiments qui en seront chargés, et de punition des galères contre ceux qui se seront mêlés de faire ces chargements. Sa Majesté a aussi fait défense aux officiers de l'amirauté, aux commissaires et aux commis aux classes, de laisser partir aucun bâtiment chargé de grains pour les autres ports de ce royaume, si ce n'est sous l'escorte de ses frégates, et après avoir recommandé aux capitaines des mêmes frégates de les conduire sûrement. Tout cela fait voir la bonté du roi, qui veut bien donner ses soins à tout ce qui peut être utile à l'État et ses peuples. » (*Mercure* de septembre, pages 184 à 196.)

ducs de Bourgogne et de Berry n'ont plus de fièvre. — L'abbé de Brissac* est mort; il étoit oncle du duc de Brissac et de la duchesse de Villeroy, et n'avoit qu'un fort petit bénéfice.

* Cet abbé de Brissac, qui étoit homme de beaucoup d'esprit et de mérite, d'excellente compagnie, avoit été jésuite quelques années. Ils ne lui avoient jamais pardonné d'en être sorti, et l'avoient exclu de tout, mourant de faim et fort incommodé. Il passa les dernières années de sa vie à Chelles, où il mourut, dont une de ses sœurs étoit abbesse.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions en bas dans la chapelle; mais il ne toucha point les malades. — Le roi donna l'évêché de Saint-Flour à l'abbé d'Estaing, comte de Lyon; l'évêché de Périgueux à l'abbé de Francheville; l'évêché de Pamiers à l'abbé de Vertamont; l'abbaye d'Ainay à l'abbé de Vaubecourt, qui rend l'abbaye qu'il avoit; l'abbaye de l'Ile-Barbe à l'abbé de Valonge, qui rend l'abbaye qu'il avoit qu'on donne à l'abbé du Troncq, neveu de Bontemps; l'abbaye de Saint-Just à l'abbé Dubois*, qui est auprès de M. de Chartres (1); un prieuré auprès de Nevers qu'avoit l'archevêque de Lyon à l'abbé Boileau. Le roi n'a point donné l'archevêché de Lyon ni l'abbaye de Foigny. — Le prince de Lixin** est mort; il jouissoit de cette principauté de Hombourg et de Saint-Avaux pour sa vie seulement. Il avoit eu cela pour avoir épousé la princesse de Phalsbourg, sœur de M. de Lorraine. Il étoit Génois, de la maison de Grimaldi. Le roi réunit ses terres à son domaine.

* L'abbé Dubois, mort cardinal et premier ministre.

** Voici ce que c'étoit que ce prince de Phaltzbourg, ou plutôt sa femme. Le duc Henri de Lorraine, connu longtemps sous le nom de duc de Bar, étoit fils du duc Charles, à qui Catherine de Médicis avoit

---

(1) C'est le cardinal Dubois que l'on a dit qui avoit négocié le mariage de M. de Chartres, dont il avoit été le précepteur, et qui eut cette abbaye pour récompense. (*Note du duc de Luynes.*)

donné une de ses filles en mariage, et qu'elle voulut, avec de si grands et continuels efforts, porter sur le trône de France, à l'exclusion de Henri IV et de tous les princes du sang.

Henri avoit épousé une sœur de Henri IV, fort malgré lui, et encore plus malgré elle, et fut à Rome pour en obtenir dispense après l'avoir fait; mais en effet pour faire casser son mariage. Il finit bientôt après par la mort de sa femme sans enfants, et il épousa une fille du duc Vincent de Mantoue, et d'Éléonore, tante paternelle de la reine Marie de Médicis. Il fut possédé si entièrement par un bâtard du cardinal de Guise tué à Blois, qui s'appeloit le baron d'Ancerville, qu'il voulut à toute force le faire son successeur en lui faisant épouser l'aînée de ses deux filles, et le combla de biens. Cela mit une telle division entre le duc Henri, qui n'avoit que deux filles, et le comte de Vaudemont, son frère, qui les vouloit pour ses deux fils, qu'il fallût qu'il consentît à donner sa fille aînée à ce bâtard, que l'empereur créa prince de Lixin, et à qui le duc Henri donna de grandes terres. Moyennant quoi il donna Nicole, sa fille aînée, à Charles, fils aîné du comte de Vaudemont, qui fut ce Charles IV célèbre pour ses ruses, ses exploits, ses perfidies, ses divers dépouillements, sa prison en Espagne, plus célèbre par son neveu le fameux Charles, beau-frère de l'empereur Léopold et généralissime des armées de l'Empire, qui est le grand-père du duc de Lorraine d'aujourd'hui. Ce célèbre neveu étoit fils du frère de Charles IV à qui il céda plus d'une fois son duché en fraude, qui avoit quitté le chapeau de cardinal pour épouser l'autre fille du duc Henri son oncle, voyant le duc Charles IV, son frère, sans enfants de l'aînée, la duchesse Nicole.

Ces deux frères, Charles IV et François, en mourant ducs de Lorraine, étoient donc frères de la princesse de Phaltzbourg, laquelle ne fut pas moins une héroïne du roman que Charles IV, son frère. Ce fut elle qui séduisit Gaston, frère de Louis XIII, retiré en Lorraine, et qui encouragea ses frères à lui faire épouser leur autre sœur sans aucune forme et en grand secret, le 13 janvier 1631, dans le couvent du Saint-Sacrement de Nancy, par un moine en présence d'un autre, qui s'évadèrent, de Puylaurens, de M. d'Elbeuf et de madame de Remiremont, tante des ducs Charles IV et François. C'est ce mariage qui fit après tant de vacarme, et qui eut tant de peine et de temps à être reconnu de Louis XIII.

Les aventures sans nombre de cette princesse de Phaltzbourg composeroient un juste volume. Elle se brouilla avec son mari et le força à chercher une retraite à Munich, en 1631, après dix ans de mariage. Elle épousa ensuite Christophe Moura, puis Charles Guasco, après un M. de Chantelou, et enfin un Grimaldi de Gênes, tous par amour, tous brouillés avec elle, tous dits princes de Lixin. Elle mourut enfin

le 16 novembre 1660 à cinquante-cinq ans, et fut avec tous ces beaux mariages fort crainte et considérée dans sa famille. Tous ces maris étoient des aventuriers et tous sans nom, hors le Grimaldi.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi a donné l'abbaye de Foigny à M. l'évêque de Condom, qui quitte son évêché, et le roi le donne à l'abbé d'Hervault, qui étoit son auditeur de rote à Rome. — Madame Pelletier, femme du président à mortier, est morte. Étant fille, elle s'appeloit mademoiselle de Rosambo; on la croyoit riche de 500,000 écus. — On ne doute plus en Flandre que nous ne fassions le siége de Charleroy, et, sur le bruit qui en court, le prince d'Orange, qui devoit retourner en Hollande, est demeuré à son armée. On croit que la place sera investie aujourd'hui. — Le roi alla à Saint-Cloud, et quand il sut par d'Avilliers, qu'il avoit envoyé au-devant de Monseigneur, que Monseigneur étoit arrivé à Claye, il remonta en carrosse avec Monsieur, Madame et Mademoiselle et les princesses qu'il avoit amenées, et alla sur le chemin de Paris au-devant de Monseigneur. Il le rencontra auprès des murailles du bois de Boulogne, et le fit monter dans son carrosse. Ils repassèrent par Saint-Cloud, où ils laissèrent Madame et Mademoiselle et vinrent ici, où Monsieur resta jusqu'à huit heures du soir et retourna à Saint-Cloud.

Jeudi 10, *à Versailles.* — M. le duc du Maine est revenu de l'armée d'Allemagne avec Monseigneur; ils ont passé à Strasbourg. Monseigneur coucha lundi à Nancy; il y prit la poste, vint mardi à Saint-Dizier, où l'intendant de Champagne lui donna à dîner, et coucha à Châlons chez M. l'évêque. Hier il dîna à Château-Thierry, où M. de Meaux lui avoit fait préparer à dîner, et il arriva ici de bonne heure. — M. le maréchal de Boufflers a repassé le Rhin pour retourner en Flandre. Il ramène avec lui trente-quatre escadrons et quatorze bataillons de ceux que Monseigneur avoit menés en Allemagne; il ramène aussi tous les officiers généraux qui avoient suivi Monseigneur, hormis Tallard, qui reste avec M. le maréchal de Lorges.

— M. l'abbé de Noirmoutiers est arrivé de Rome. On ne doute point qu'il n'apporte la nouvelle de l'accommodement des affaires que nous avons avec cette cour-là. Cependant cela ne se déclarera que quand le nonce le viendra dire au roi de la part de Sa Sainteté.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi a déclaré le siége de Charleroy; la place fut investie le 9. M. de Luxembourg sera dans les lignes avec toute son armée; il aura quatre-vingt-deux bataillons. Les troupes qui étoient en Normandie l'ont joint; on compte qu'il y a quatre à cinq mille hommes dans la place; c'est Pimentel qui en est gouverneur. — Monseigneur a été dîner à Choisy avec madame la princesse de Conty, et y a disposé tous les logements pour le roi, qui doit y aller coucher jeudi. — Le roi donna avant-hier le logement qu'avoit feue Mademoiselle à M. le cardinal de Bouillon, et l'on donne aux principaux officiers de M. le duc de Berry le logement qu'avoit le cardinal de Bouillon. — On a nouvelle que le roi de Danemark bombarde actuellement Ratzebourg; mais on ne croit pas qu'il en forme le siége. — Mademoiselle de Portes* est morte à Paris; elle a fait une donation considérable à M. le prince de Conty.

* Le marquis de Portes-Budos, vice-amiral et chevalier de l'ordre, tué au siége de Privas, allant être maréchal de France, et surintendant des finances, étoit frère de la connétable de Montmorency, mère de madame la princesse de Condé et de M. de Montmorency, décapité à Toulouse, 1632. Il avoit épousé une sœur du duc d'Uzès, dont il ne laissa que deux filles, et sa veuve se remaria au marquis de Saint-Simon, chevalier de l'ordre, frère aîné du duc de Saint-Simon, qui épousa la seconde fille de sa belle-sœur. Sa beauté et sa douceur la lui firent préférer à l'aînée, qui, laide et méchante, ne lui pardonna jamais, et lui fit toute sa vie du pis qu'elle put. Sa sœur ne laissa qu'une fille, qui fut la première femme du duc de Brissac, frère de la dernière maréchale de Villeroy, parfaitement belle. La mère mourante en [1670] allant être dame d'honneur de la reine, et la fille sans enfants en 1683 (1).

(1) Il serait difficile de se douter, en lisant cette addition, que Saint-Simon

Mademoiselle de Portes étoit donc sans contrainte pour son héritage, et fort caressée de M. le prince de Conty, du père duquel elle étoit cousine germaine. Elle lui donna donc ses terres qui étoient belles et grandes en Languedoc, avec stipulation que le sceau de M. le prince de Conty dont on s'y serviroit seroit mi-parti de Bourbon et de Budos. Il est aisé de croire que cette condition fut mal tenue; sa mère vivoit encore.

Samedi 12, *à Versailles.* — M. le nonce vint ici apporter au roi un bref du pape, et dire qu'il avoit ordre de S. S. de rendre compte au roi qu'on étoit demeuré d'accord de la lettre que devoient écrire les évêques de l'assemblée de 82, moyennant laquelle ils auront leurs bulles; ainsi voilà une affaire finie. — Nos vaisseaux qui sont à Toulon en doivent partir incessamment pour retourner à Brest; la flotte angloise qui s'étoit remise à la mer pour aller, disoient-ils, chercher notre flotte dans la Méditerranée n'a été que cinquante lieues par-delà Ouessant, et puis est rentrée dans leur port. — Vauban conduira les travaux de Charleroy comme il a accoutumé de faire aux siéges où est le roi. — On ne doute pas présentement que l'archevêque de Tours ne soit nommé à l'archevêché de Lyon; ce qui avoit retardé cette nomination, c'est qu'il étoit de l'assemblée de 82, et on attendoit que les affaires de Rome fussent accommodées.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Cyr tout seul, et en revint avec les dames. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — Monsieur, comme légataire universel de Mademoiselle, étoit créancier de la maison de Chimay; il avoit demandé au roi

---

parle de la première femme de son père, dont il laisse la date de mort en blanc et de sa sœur consanguine, Gabrielle-Louise de Saint-Simon, duchesse de Brissac, qui, n'ayant point d'enfants, « fit, dit le P. Anselme, son testament le 11 juillet 1683, par lequel elle institua héritier universel son frère consanguin, et mourut âgée de trente-huit ans, le 28 février 1684. » Saint-Simon a pris la date du testament de sa sœur pour celle de sa mort.

d'être payé des arrérages de cette dette sur la confiscation que le roi a faite des terres de cette maison; le roi n'a pas voulu le faire pour la conséquence que cela auroit faite aux autres créanciers pour tous les biens confisqués; mais le roi a mieux fait encore pour lui, car il a donné à M. le duc de Chartres la confiscation des terres d'Avesnes, de Chimay et de Beaumont qui étoient réunies à ce domaine, et qui valent près de 40,000 livres de rente. — Le roi a accepté la médiation de la république de Venise pour la paix.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi a nommé l'archevêque de Tours à l'archevêché de Lyon; il avoit été nommé évêque de Clermont avant d'être archevêque, et n'avoit point été sacré n'ayant point eu de bulles; il est comte de Lyon. — Le roi compte que la tranchée sera ouverte ce soir ou demain au plus tard à Charleroy. — Le prince d'Orange est toujours dans son camp de Gamarache. — M. le maréchal de Lorges va camper dans la plaine de Wihl; il ne songe plus qu'à faire subsister son armée sur le pays ennemi, le reste de la campagne. — M. de Savoie est encore à la Pérouse; il fait toujours fortifier le fort Sainte-Brigitte, et jusqu'ici il n'entreprend rien sur Pignerol.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur avec madame la princesse de Conty; ensuite il joua, et puis entendit l'opéra de *Didon;* la musique en est du petit Marais, et c'est une femme qui a fait les paroles (1). — Madame de Thianges * mourut à Paris; elle avoit une grosse pension du roi, et avoit les entrées le soir après souper dans le cabinet du roi avec les princesses; elle s'étoit conservée cette privance-là, et

(1) « C'est une tragédie en cinq actes de madame Saintonge, mise en musique par Desmarets; elle fut représentée pour la première fois le 5 juin 1693. » (*Dictionnaire des Théâtres*, par M. de Léris.)

en avoit joui encore depuis huit jours malgré ses incommodités. — L'ambassadeur de Venise vint le matin remercier le roi d'avoir accepté la médiation de la république.

* Madame de Thianges étoit sœur de M. de Vivonne, de madame de Montespan et de l'abbesse de Fontevrault, mère du marquis de Thianges, et mort depuis sans enfants, de la duchesse de Nevers et de la duchesse Sforce, qui n'a point eu d'enfants. Si madame de Thianges étoit la moins belle de toutes, c'étoit celle qui, avec beaucoup d'esprit, avoit le plus de conduite et qui gouvernoit fort sa sœur et le roi, et ne perdit jamais faveur, crédit et privance dans l'éloignement de sa sœur, et dans un état de chassie et de baverie à faire mal au cœur. Elle avoit comme relégué son mari en province, et en avoit quitté les armes et les livrées; amie intime de M. de la Rochefoucauld, excellente amie, cruelle ennemie, et la plus glorieuse femme du monde. Le roi, qui se plaisoit à l'impatienter quelquefois pour en tirer des traits ravissants qu'elle décochoit sans cesse quand elle étoit excitée, la tourmentant un jour plus que de coutume sur sa maison où l'on ne voyoit pas ce grand nombre d'officiers de la couronne que fournit celle de Montmorency, elle lui répondit en colère : « Voulez-vous que je vous dise pourquoi? c'est que ces messieurs-là, dans leur petite terre près de Paris, n'avoient rien de meilleur à faire que ces fortunes, tandis que nous autres avions en petit de tout cela à nous, qui étions fort loin de vouloir être à vous autres. » Cela fit taire le roi, qui ne lui en a plus parlé depuis.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Monseigneur alla coucher à Choisy, où il ne mena que M. du Maine, monsieur le Premier, et moi. — On a eu des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers; il n'arrivera sur la Moselle que le 21 ou le 22, et il la passera auprès de Mont-Royal. — Le roi fait accommoder l'appartement qu'avoit madame de Thianges pour le joindre à celui de Monseigneur, et outre cela on prend deux pièces de l'appartement qu'avoit feu Mademoiselle; le reste sera pour M. le cardinal de Bouillon, à qui le roi l'auroit laissé tout entier sans que cela accommodoit Monseigneur. Tout cela sera entièrement accommodé au retour de Fontainebleau, et on y travaillera dès demain.

Jeudi 17, *à Choisy.* — Le roi partit à dix heures de Versailles, et monta à cheval auprès de Berny, et de là vint ici en chassant; il y arriva à quatre heures. Monsieur, Madame et Mademoiselle, qui venoient de Saint-Cloud, étoient déjà arrivés; les princesses l'étoient aussi. Le roi se promena longtemps à pied dans les jardins, et puis en fit le tour en carrosse, et trouva la maison de Choisy fort embellie. Il paroît que ce lieu lui plaît fort. Le soir, il alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. Elle étoit logée au bout de la galerie; Monsieur, Madame et Mademoiselle étoient logés dans l'appartement bas à la droite; madame de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty dans l'appartement bas à la gauche. Après souper, le roi se promena dans la galerie avec les courtisans, et puis entra dans le cabinet près de la chapelle avec Monseigneur, Monsieur, Madame et les princesses, et même il y fit venir Monsieur le Prince pour être de la conversation. Il y eut grand coucher, et le roi recommencera à se lever et à se coucher en public, comme il faisoit avant sa fièvre.

Vendredi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à Choisy avant que de partir; il vint dans son carrosse avec Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle et madame la princesse de Conty. Madame de Chartres et madame la Duchesse partirent de Choisy à dix heures en bateau. Il arriva avant le lever du roi un courrier de Charleroy; la tranchée fut ouverte la nuit du mardi au mercredi; il y a deux attaques qui se joindront, celle des gardes et celle de Navarre. Le travail fut poussé assez loin. Nous y avons perdu un lieutenant aux gardes nommé Marigny; nous y avons eu de blessés Daquin, capitaine aux gardes, et Vigny qui y commande l'artillerie; mais sa blessure est légère, et dans peu de jours il sera en état d'agir.

Samedi 19, *à Fontainebleau.* — M. de Savoie a quitté le camp de la Pérouse, et s'est remis dans la plaine. M. de Catinat attend le reste des troupes qui le doivent joindre,

et compte de marcher le 27 ou le 28 de ce mois. — On avoit dit que la gendarmerie avoit eu un contre-ordre de demeurer auprès de Lyon; mais cela ne s'est pas trouvé vrai. — M. le prince d'Orange est toujours dans son camp de Gamarache; il ne songe point à secourir Charleroy. M. l'électeur de Bavière est détaché avec un assez grand corps, et a passé la Dender. M. de Luxembourg a détaché le marquis d'Harcourt avec vingt-deux escadrons pour aller joindre le marquis de la Valette, qui est sous Ypres avec seize escadrons; ils observeront les mouvements de M. de Bavière.

Dimanche 20, *à Fontainebleau.* — On a eu nouvelle de Charleroy que les assiégés firent, le 17 après midi, une assez grande sortie sur la tranchée, et renversèrent les postes les plus avancés, où ils prirent Belcombe (1), un de nos ingénieurs. Le marquis de Créquy, qui étoit maréchal de camp de jour, marcha avec les bataillons de Piémont qui étoient de garde et rechassa les ennemis. Le marquis de Broglie, capitaine de cavalerie, qui étoit venu voir le marquis de Créquy à la tranchée, y fut tué d'un coup de canon. — Les marchands anglois et hollandois se plaignent autant de la perte qu'ils ont faite à la pêche de la baleine, où nous leur avons pris ou coulé à fond plus de deux cents petits bâtiments, qu'ils s'étoient plaints des pertes qu'ils ont faites à la défaite de la flotte de Smyrne. — Le capitaine Jean Bart est reparti de Toulon, a repassé le détroit et est rentré dans l'Océan.

Lundi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena autour du canal avec les dames. Le soir il y eut ici comédie pour la première fois. Raisin *, fameux comédien, mourut ces jours passés à Paris (2). On n'a pas amené, ce voyage-

(1) Le *Mercure* et la *Gazette* nomment cet ingénieur Grandcombe.

(2) Avant de parler de la mort de Raisin, le *Mercure* insère une pièce de vers faite par M. de Vin « contre les sifflets, dont le mauvais usage s'est introduit depuis quelque temps à la comédie avec une telle fureur, que les ac-

ci, les comédiens italiens. — Par les nouvelles qu'on a reçues de Charleroy il paroît que le siége se continue heureusement; les travaux avancent fort, et nous y perdons peu de monde. M. le prince de Conty est sorti de la tranchée avec la fièvre assez violente; il se va faire porter à Mons. Les assiégés n'ont quasi plus de canon qui tire; nous en avons trente pièces en batterie et douze mortiers. M. l'électeur de Bavière est campé à Gavre avec son détachement, et le marquis d'Harcourt est avec les sien à Tournay. On croit que M. le prince d'Orange pourroit bien suivre ici M. de Bavière, auquel cas M. de Luxembourg marchera et laissera là le maréchal de Villeroy au siége.

---

teurs sont souvent interrompus et même contraints quelquefois de quitter une pièce nouvelle dès le troisième acte, pour en représenter une des anciennes, selon qu'il plaît aux siffleurs de la demander. Cette licence est d'autant plus dangereuse que, rebutant les auteurs, elle étouffe en quelque façon les génies les plus heureux par le dégoût qu'elle leur inspire pour le théâtre, outre qu'il ne faut qu'une cabale contraire pour faire tomber, au moyen de ces sifflets, une pièce qui, sans cela, pourroit mériter l'approbation des connoisseurs. » L'épître de M. de Vin qui a pour titre *Thalie au Roi*, constate que les spectateurs interrompaient la représentation des pièces nouvelles pour demander qu'on jouât celles de Corneille, de Racine et de Molière :

Accoutumé qu'il est [le public] à son charmant *Avare*,
Et semblable au voluptueux
Qui sur un mets commun jette un œil dédaigneux,
Son dégoût fantasque et barbare
Ne peut se résoudre à souffrir
Tout ce qui de moins bon à ses yeux vient s'offrir.
Ainsi, pour peu qu'un tour, un vers, un mot le blesse,
Aussitôt sa délicatesse,
Toute fausse qu'elle, est rebutant les auteurs,
Au bruit de cent sifflets demande une autre pièce,
Et sans aucun respect de Grandeur et d'Altesse,
Brusque et même à leurs yeux fait taire les acteurs....

« On ne se contente pas de siffler les pièces, on va quelquefois jusqu'à siffler les acteurs, quand ils n'ont pas le bonheur de plaire. Les comédiens françois viennent d'en perdre un qui n'avoit rien à appréhender de ce côté-là, puisqu'il étoit le charme de tout Paris dans le comique. C'est vous faire entendre assez que je parle de M. Raisin, mort dans une grande jeunesse, et d'autant plus regretté de ceux qui aiment la comédie, que c'est une perte difficile à réparer. » (*Mercure* de septembre, pages 42 à 57.)

* La femme de Raisin étoit parfaitement belle et excellente actrice. Monseigneur en fut amoureux. Dumont, son écuyer principal et son favori, la lui mena un soir avec une autre qui l'accompagnoit : celle-ci se trouva la première à la porte que Monseigneur ouvrit et la tira dedans, et ne tardant pas à se satisfaire sans dire un mot. Dumont frappa à la porte et cria qu'il se méprenoit. Il n'étoit plus temps : Monseigneur la remit dehors et dit que ce seroit pour une autre fois, et s'en retourna à tâtons. Plus le conte est étrange, plus il mérite de n'être pas oublié, parce qu'il est vrai. La revanche fut prise, et cette inclination dura assez pour qu'il y eût des enfants et mériter les soins des courtisans éveillés et même ceux du maréchal de Noailles, qui, avec sa grande dévotion, lui en rendoit beaucoup (1).

Mardi 22, *à Fontainebleau.* — Les appartements n'ont point encore commencé ici; on attendra pour cela que la reine d'Angleterre soit arrivée. — M. de Catinat étoit encore, le 14 de ce mois, campé à Fenestrelles ; mais il n'attendoit que l'arrivée de la gendarmerie pour marcher; M. de Savoie fait toujours fortifier le fort Sainte-Brigitte, mais en même temps il le fait miner pour le faire sauter, apparemment quand nous approcherons. — Le siége de Charleroy avance toujours assez heureusement; nous n'avons encore que cent dix hommes à l'hôpital. Le marquis de Rochefort a une contusion assez considérable, mais on espère que ce ne sera rien. — Toute la cavalerie qui étoit au camp de Sablon a joint le maréchal de Catinat.

Mercredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur, Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent au-devant du roi et de la reine d'Angleterre. Le roi les rencontra à deux lieues d'ici, et les mit dans son carrosse ; ils n'arrivèrent qu'à huit heures du soir. — Le roi a eu nouvelle que M. le prince d'Orange étoit allé camper à Ninove sur la Dender. M. de Luxembourg a marché à Mons avec la brigade de la maison du roi et la brigade du mestre de camp ; il a fait avancer dix-sept bataillons aux Essinnes ; il a laissé le maréchal de Villeroy pour continuer le siége

(1) L'aventure est racontée autrement par Saint-Simon, et avec plus de détails, dans ses *Mémoires*, tome XVII, page 15.

de Charleroy avec quarante-deux bataillons et quarante-cinq escadrons ; et le reste de son armée est demeuré au camp du Piéton ; il le fera marcher suivant les mouvements des ennemis. — Le roi mange en public avec le roi, la reine d'Angleterre, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle et toutes les princesses du sang ; la reine d'Angleterre est entre les deux rois, et le roi d'Angleterre a la droite. Monseigneur est au retour de la table à droite et Monsieur à gauche. Le roi, après souper, a reconduit la reine d'Angleterre jusque dans son appartement, et lui a promis de ne la plus conduire. Le roi et la reine d'Angleterre occupent l'appartement de la reine-mère, comme les autres voyages. — M. de Luxembourg a laissé au siége de Charleroy trois lieutenants généraux et trois maréchaux de camp.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX :	MARÉCHAUX DE CAMP :
Rubantel,	le baron de Bressay,
Guiscard,	Pracomtal,
Ximenès.	le comte de Solre.

Jeudi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à midi prendre la reine d'Angleterre dans son appartement pour la mener à la messe ; ensuite ils allèrent dîner, et puis montèrent en carrosse pour aller voir courre le cerf. Madame, contre son ordinaire, ne monta point à cheval. — Le soir il y eut appartement ; le roi mena la reine d'Angleterre à la musique, et puis alla chez madame de Maintenon à son ordinaire. La reine demeura à l'appartement à jouer avec Monseigneur et Monsieur. — Le maréchal de Villeroy envoya un courrier rendre compte du siége de Charleroy où nous perdons fort peu de monde. On espéroit, le lendemain du départ du courrier, être maître de la redoute qui est dans l'étang, où il y a un capitaine espagnol avec cinquante hommes qui témoigne beaucoup de fermeté. — M. Moreau, premier médecin de feu madame la

Dauphine, est mort ici en vingt-quatre heures. — Les nouvelles d'Allemagne portent que les Turcs étoient encore maîtres du Danube, et que le grand vizir venoit au secours de Belgrade avec trente mille Turcs et quarante mille Tartares. — Le roi et la reine d'Angleterre, en venant ici, ont pris le deuil de la reine de Suède; mais ce n'est que parce que le roi le porte, et ils ne l'auroient pas pris s'ils fussent demeurés à Saint-Germain, parce qu'on ne leur avoit pas donné part de la mort, et en partant d'ici ils le quitteront.

Vendredi 25, à Fontainebleau. — Le roi eut nouvelle le matin que l'électeur de Bavière avoit remarché de Gavre à Alost; il avoit jeté des ponts sur l'Escaut à gauche; il y avoit même de ses partis qui s'étoient avancés sur la Lys à Deinse, ce qui avoit fait croire qu'ils songeoient à entreprendre quelque chose; mais cette contre-marche fait voir l'incertitude de ce qu'ils ont à faire. Le prince d'Orange est toujours à Ninove. — Cette après-dînée, le roi a eu par un courrier de M. de Luxembourg la confirmation de la contre-marche qu'a faite l'électeur de Bavière. — M. de Larray a ordre d'entrer dans la vallée de Piémont et de se saisir du poste de Saint-Ambroise. — Le soir il y eut comédie; les rois ni la reine d'Angleterre n'y vont point. Les rois allèrent tirer ensemble l'après-dînée; le roi va tous les matins prendre la reine d'Angleterre chez elle pour la mener à la messe, et ensuite il la ramène dîner chez lui.

Samedi 26, à Fontainebleau. — Le roi a eu des nouvelles de Charleroy; le siége s'avance fort, nous avons pris une redoute qui hâtera la réduction de la place; nos batteries font tout l'effet qu'on en pouvoit espérer. — M. de Luxembourg, voyant que M. le prince d'Orange et M. de Bavière demeuroient dans leur camp entre Alost et Ninove, est reparti de Mons et est revenu au camp de Vanderbec près Charleroy, où il avoit laissé ses troupes; il n'a point ramené les deux brigades de cavalerie qu'il

avoit menées avec lui, ni les dix-sept bataillons qui campoient aux Essinnes; il veut toujours avoir quelques troupes avancées en cas que M. le prince d'Orange fasse des mouvements qui l'obligent à marcher. — Mazel, brigadier de cavalerie et ancien officier de distinction, est mort de maladie. — Le prince de Parme est mort; il avoit épousé une fille de l'électeur palatin, sœur de l'impératrice. On mande que le duc de Parme son père est fort malade aussi.

Dimanche 27, *à Fontainebleau.* — M. de Vauban mande au roi qu'il a trouvé des facilités au siége de Charleroy, à quoi il ne s'attendoit pas, et il ajoute dans sa lettre qu'il espère faire bientôt un grand plaisir au gouverneur en lui donnant une occasion honnête de se rendre. Notre canon a ruiné les deux flancs des bastions qu'on attaque, et la courtine est presque entièrement renversée, et Vauban croit qu'on prendra la place par la courtine. — M. de Pile a fait un traité avec le roi, par lequel il s'oblige de fournir tous les jours à Paris 100,000 rations de pain à deux sols la livre pour les pauvres. On fait les fours dans le Louvre, et cette distribution-là commencera cette semaine; on la fera suivant les mémoires que donneront les curés, des pauvres de leurs paroisses. (1) — Tous les

(1) « Il n'y a point d'États qui ne soient sujets à la disette des choses que la nature donne quelquefois avec profusion et dont quelquefois elle est avare. Aujourd'hui elle donne peu de bled à la France; une autre année, d'autres États souffriront la même indigence. Cependant nos ennemis imputent aux effets de la guerre ce qui n'est qu'un effet de la nature, et, cherchant à s'abuser eux-mêmes pour prolonger leurs malheurs en continuant la guerre, ils s'imaginent que la famine qu'ils supposent qu'elle produit fera succomber la France, et qu'ainsi ils doivent encore différer à conclure la paix dont ils ont un si grand besoin, comme si le bled étoit chez eux à beaucoup meilleur marché. Voilà les nouveaux prétextes que le prince d'Orange prend pour engager les alliés à ne point vouloir songer à la paix; mais il ne prévoyoit pas jusqu'où cette espèce de disette porteroit la gloire et la bonté du roi, en lui donnant occasion de paroître véritablement le père de ses sujets. Il lui a déjà fait distribuer des bleds dans une pareille occasion à beaucoup meilleur marché qu'ils ne se vendoient alors. Il fait plus aujourd'hui, et, entrant dans les

officiers généraux que M. de Luxembourg a ramenés avec lui à Charleroy remontent la tranchée à leur tour, comme ils faisoient au commencement du siége. — Le soir, il y eut appartement, et le roi fut à la musique; la reine d'Angleterre demeura jusqu'à la fin, et joua après que le roi fut parti.

Lundi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu nouvelle que M. le prince d'Orange avoit laissé son armée entre Ninove et Alost, et étoit parti le 24 de ce mois pour Bréda, et devoit être le 25 à la Haye; on croit qu'à la fin du mois il repassera en Angleterre. — M. de Catinat écrit au roi, du 24, que M. de Savoie n'avoit pas commencé à bombarder Pignerol; M. de Catinat mande aussi qu'il espère marcher le 27, et arriver à Suse le 28 pour entrer le lendemain dans la vallée de Suse et de là dans la plaine de Piémont. M. de Larray, qui prend les devants, occupera le poste de Saint-Ambroise. M. de Catinat et lui auront cinquante bataillons; il en a laissé douze dans la vallée de Pragelas, et quinze dans la vallée de Barcelonnette; il aura quatre-vingts escadrons; la gendarmerie doit rejoindre à Suse aujourd'hui.

Mardi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu nouvelle ce matin par Bruxelles que les Allemands avoient levé le siége de Belgrade; cette nouvelle a besoin de confirmation. — On mande au roi de Charleroy que, la nuit du 26 au 27, nous nous sommes rendus maîtres de la grosse redoute la plus proche du corps de la place; on y

---

besoins de son peuple, il va faire distribuer du pain à un monde entier, s'il m'est permis de parler ainsi, dont les voix s'élèveront jusqu'au ciel pour demander à Dieu qu'il continue de verser à pleines mains sur ce monarque les prospérités qui le mettent autant au-dessus des rois, que les rois sont au-dessus du reste des hommes. On achève environ trente fours au Louvre, beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire, qui seront employés à cuire du pain jour et nuit, et ce pain, étant donné à un prix beaucoup plus bas qu'il ne vaut présentement, attirera mille bénédictions sur la personne du roi, qui fait naître l'abondance en faveur de ses sujets où la disette régnoit peu auparavant. » (*Mercure* de septembre, pages 323 à 327.)

a tué deux cents hommes des ennemis, et on y en a pris quatre-vingts; nous n'y avons perdu presque personne. Les lettres qui sont du 27 au soir portent qu'on croit que la place ne durera plus que cinq ou six jours. — La monnoie ne diminuera point de prix; les louis vaudront toujours onze livres dix sols, et les écus trois livres deux sols; mais, en les portant à la Monnoie, on en aura onze livres quinze sols et trois livres trois sols; on y met une marque nouvelle; après quoi les louis vaudront 13 francs, et les écus trois livres huit sols. Par la supputation que l'on fait de l'argent qui est dans le royaume, cette affaire vaudra au roi trente à quarante millions.

Mercredi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu ce matin la confirmation de la nouvelle de la levée du siége de Belgrade avec des particularités qu'on n'avoit point dites hier. M. le duc de Croy, apprenant que le grand vizir marchoit à lui, a voulu donner un assaut général à la contrescarpe; il a été repoussé deux fois avec perte considérable, après quoi il a pris le parti de se retirer, et a repassé la Save avec des troupes fort en désordre. L'avis d'aujourd'hui est venu par Francfort et par d'autres endroits d'Allemagne. — Il est arrivé ce matin un courrier du duc de Villeroy qui marque que nous nous sommes établis dans la redoute qu'on a prise, et qu'on a avancé le logement assez près de la contrescarpe pour croire qu'on pourroit l'attaquer la nuit du 29 au 30. — Il y eut le soir appartement, et le roi fut à la musique, et puis laissa la reine d'Angleterre, qui y demeura jusqu'à la fin.

Jeudi 1er *octobre, à Fontainebleau.* — Le roi a couru le cerf cette après-dînée avec le roi et la reine d'Angleterre; le roi demeura en calèche avec la reine d'Angleterre et Mademoiselle; le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame, madame la princesse de Conty, madame de Valentinois, madame d'Armagnac, madame de la Feuillade et madame de Florensac étoient à cheval. — Tous les mi-

nistres étrangers qui sont ici ont eu la confirmation de la levée du siége de Belgrade; et même par les lettres de Vienne, le duc de Croy, qui commandoit au siége, ayant été repoussé deux fois à l'attaque de la contrescarpe, fit assembler les généraux qui tous furent d'avis de lever le siége, sur l'avis que le grand vizir marchoit à eux. — Château-Renaud partit de Toulon, le 19 de ce mois, avec vingt-quatre vaisseaux de guerre; et le maréchal de Tourville partit des îles d'Hières, le 21, avec vingt-cinq vaisseaux de guerre; et depuis une barque les a rencontrés à la hauteur de Palamos; ils reviennent désarmer à Brest.

Vendredi 2, *à Fontainebleau.* — Cette après-dînée, le roi a mené le roi et la reine d'Angleterre au jeu de paume pour voir jouer les bons joueurs; et ensuite ils ont été prendre des sangliers dans les toiles. Après la chasse, Monseigneur et Madame ont été à la comédie. — En revenant de la chasse, le roi nous a montré un plan des attaques de Charleroy, et nous a dit que Artagnan mandoit à M. de Barbezieux que les assiégés pouvoient présentement capituler sans honte. M. le marquis de Charost reçut une contusion à la tête la nuit du 25 au 26, qu'on prit la redoute. — Le roi, à son souper, reçut des lettres de M. de Catinat du 28; il mande qu'il a passé Suse, qu'il s'avance à Veillane, que les ennemis ont abandonné, et qu'il marche droit à M. de Savoie, qui a commencé à bombarder Pignerol du 25; s'il ne se retire, dans peu de jours on aura nouvelle d'un grand combat.

Samedi 3, *à Fontainebleau.* — Il y a eu ce soir appartement; le roi est sorti après la musique; le roi et la reine d'Angleterre sont demeurés jusqu'à la fin, à leur ordinaire. — Il est arrivé après-dîner un courrier de M. de Luxembourg, qui partit de devant Charleroy avant-hier; on mande qu'on croit que la place ne peut plus tenir que trois jours. — On a eu nouvelle de Rome que le cardinal Chigi étoit mort; voilà présentement neuf cha-

peaux vacants, qui sont : le pape, Bichi, Spinola, Capisucchi, Colonna, Ginetti, Visconti, Alemcastro, Chigi. — Le prince d'Orange est à Loo, où il chasse; il doit de là aller à la Haye et puis repasser en Angleterre.

Dimanche 4, à Fontainebleau. — La reine d'Angleterre a appris avec beaucoup de douleur la mort de la comtesse d'Arrol, qui étoit gouvernante du prince de Gallès; cette charge est difficile à remplir ici. — Le prince Philippe * de Savoie, frère de M. le comte de Soissons, est mort ce matin à Paris de la petite vérole; il avoit trois abbayes considérables que le cardinal de Mazarin lui avoit laissées en mourant, qui sont celles de Corbie, Saint-Médard de Soissons, et N. D. du Ja, près d'Amiens. — On n'a point eu de nouvelles de Charleroy. — Le roi l'après-dînée alla tirer ; le roi et la reine d'Angleterre ne sortirent point de tout le jour, et firent leurs dévotions. — On a eu nouvelle que le comte d'Egmont étoit mort en Flandre; il étoit général de la cavalerie des Espagnols et le plus grand seigneur de ce pays-là.

* Ce prince Philippe, grand escroc et grand débauché, mourut fort promptement. On moralisoit là-dessus en présence de la maréchale de la Meilleraye avec grand doute de son salut. « Je vous assure, répondit la maréchale fort sérieusement, qu'à des gens de cette qualité-là, Dieu y regarde bien à deux fois pour les damner. » On peut juger par-là quelles idées la vanité avoit données à cette femme, qui d'ailleurs avoit beaucoup d'esprit. Elle se retrouvera encore dans la suite. Elle étoit sœur de l'abbé de Brissac, dont on a vu la mort, page 354, et du duc de Brissac, père de la dernière maréchale de Villeroy.

Lundi 5, à Fontainebleau. — Le roi a donné à M. le cardinal de Janson l'abbaye de Corbie, qu'avoit le prince Philippe; elle vaut plus de 40,000 livres de rente; c'est une des douze plus belles abbayes du royaume. — Le roi a eu ce soir des nouvelles de Charleroy. Le marquis de Pluveau, colonel du régiment de M. le duc de Chartres, a eu un coup de mousquet à l'épaule. Le maréchal de Villeroy, qui étoit allé à la tranchée à cheval, y a eu son

cheval tué d'un coup de mousquet. M. de Vauban ne presse pas le siége, parce qu'il est bien aise de ménager le monde. — M. de Catinat devoit camper le 30 à Rivoli. On mande du 29 qu'on entendoit de son camp tirer le canon et les bombes des ennemis devant Pignerol; ainsi il y a apparence que M. de Savoie attend, ne sachant point la force de nos troupes. — Le roi courut le cerf avec le roi et la reine d'Angleterre, à son ordinaire.

Mardi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le loup aujourd'hui avec les chiens de Monseigneur; le roi et la reine d'Angleterre étoient à la chasse. — On a appris ce matin la mort du marquis de Château-Renaud, colonel d'infanterie; il est mort de maladie à Casal, où il étoit en garnison. — Le roi a choisi pour son envoyé à Gênes M. de Luciennes, un de ses gentilshommes ordinaires qui est présentement son envoyé auprès de M. de Mantoue; et il envoie à Mantoue en sa place M. Dupré, qui a été autrefois son envoyé à Genève. — M. l'abbé de Noirmoutiers a été nommé auditeur de rote en la place de l'abbé d'Hervault, qui vient d'être nommé évêque de Condom. — Il est venu ce soir un courrier du duc de Villeroy, qui mande qu'avant-hier, en plein jour, nous avons attaqué et pris l'ouvrage à corne qui est à notre attaque de la droite. Nous n'y avons quasi perdu personne.

Mercredi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre sont partis ce matin pour retourner à Saint-Germain; le roi les a conduits jusqu'à la croix de Vitry; ensuite le roi est allé courre le cerf. — Pendant que le roi étoit à la chasse, comme il achevoit de prendre son second cerf, M. de Barbezieux est venu trouver le roi et lui a amené Maisoncelles, qui commandoit l'infanterie dans Pignerol; il en est parti de samedi matin, après avoir vu les ennemis qui se sont retirés de devant la place. Ils n'ont pas jugé à propos d'attendre M. de Catinat, qui marchoit à eux. Ils ont bien jeté quatre mille bombes dans Pignerol; mais il n'y a eu que dix ou douze maisons

brûlées et fort peu d'abattues. La garnison étoit de quatre mille hommes, dont il y en avoit la moitié de malades. Il y est venu pendant le siége sept cents déserteurs, à qui le roi fait grâce. On n'a point encore de nouvelles par M. de Catinat; le roi nous a dit qu'il lui avoit envoyé ordre de brûler en Piémont surtout la Vénerie, qui est la maison favorite de M. de Savoie, en représaille de ce que M. de Savoie fit l'année passée en France et de ce qu'il vient de faire présentement dans le Pragelas, où il a brûlé jusqu'aux églises.

Jeudi 8, à Fontainebleau. — M. de Savoie, avant que de quitter Pignerol, a fait sauter les bastions du fort Sainte-Brigitte; mais les courtines sont demeurées dans leur entier; et on compte qu'il ne faudra que 20,000 écus pour raccommoder le fort. M. de Savoie est allé camper à Orbasan, qui est le chemin de Pignerol à Turin; ainsi il n'est pas impossible qu'il n'y ait un combat en ce pays-là, car Orbasan est à peu près sur la route que M. de Catinat devoit prendre. — On a eu des nouvelles de Charleroy; le siége va lentement; Vauban ne se presse point de le finir parce qu'il ne craint point le secours et il veut ménager le monde. — M. l'électeur de Bavière assemble ses quartiers sur la Dender, et on croit qu'il veut marcher du côté de la mer. — M. le Duc est à Bossu avec la maison du roi, la brigade des gardes et quelques autres troupes, et observe les mouvements des ennemis, et M. de Luxembourg le joindra dès qu'il sera à propos.

Vendredi 9, à Fontainebleau. — Clérembault est arrivé ce soir de Piémont, et a apporté au roi la nouvelle d'une bataille gagnée par M. le maréchal de Catinat contre M. de Savoie (1). La bataille se donna dimanche passé, 4 de ce mois; elle commença à neuf heures du matin et finit à quatre heures après midi. La victoire est complète;

(1) Le lendemain de son entrevue avec Clérembault, le roi écrivit au ma-

nous avons pris trente-six pièces de canon, qui est tout ce qu'ils en avoient; nous avons du moins quinze cents prisonniers, et plus de cinquante étendards ou drapeaux; il y a eu six ou sept mille hommes des ennemis

---

réchal de Catinat une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants; elle est curieuse à comparer avec les lettres écrites à M. de Luxembourg, citées précédemment.

« Fontainebleau, le 10 octobre 1693.

« Mon cousin, le marquis de Clairembault m'a rendu, hier au soir à 10 heures et un quart, la lettre que vous m'avez écrite, par laquelle vous me donnez part du gain de la bataille de la Marsaille en Piémont. Je ne m'arrêterai point ici à vous marquer la satisfaction singulière que j'ai de ce que vous venez de faire, me remettant à le faire une autre fois. Je vous dirai seulement qu'elle est proportionnée au service important que vous venez de me rendre, et dont je connois parfaitement toute l'étendue. Il s'agit d'examiner présentement le fruit que nous pourrons tirer de cette victoire complète par rapport à l'avancement de la paix ou à la continuation de la guerre avec plus de supériorité et d'avantage que nous n'avons fait jusques à présent dans ce pays-là, non point par votre faute, mais par la disposition des affaires et du pays, qui ont fourni de tous côtés des difficultés presqu'invincibles.

« Vous savez mieux que personne que le prix et le mérite de toutes les victoires en général consistent autant dans les succès et dans les avantages qu'elles procurent dans la suite que dans l'action même. Ainsi je n'aurai pas de peine à vous persuader qu'il est non-seulement nécessaire de faire quelque chose après le gain des batailles données en toutes sortes de pays, mais encore qu'il est plus important d'en user ainsi dans celui où vous êtes, puisque de là dépend le rétablissement de la paix d'Italie et peut-être même de celle de toute l'Europe.... »

Le roi expose à M. de Catinat divers projets dans le détail desquels on entre longuement; enfin il s'arrête à l'idée d'assiéger Coni et de prendre les quartiers d'hiver en Piémont. Ensuite il continue ainsi :

« Comme je suis persuadé que le duc de Savoie, en suite d'un avantage aussi considérable qu'est celui que vous venez de remporter, ne manquera pas, suivant sa coutume, de vous faire pressentir sur la paix, je vous ferai au plus tôt savoir mes intentions. Je vous dirai cependant par avance que je ne crois pas que je veuille la lui accorder aux conditions auxquelles je la lui avois ci-devant offerte, et que, suivant toute sorte d'apparence, je me relâcherai moins et prendrai avec ce prince, aussi léger qu'artificieux, de plus grandes précautions que je n'avois résolu auparavant de prendre....

« Témoignez à tous les officiers généraux la satisfaction que j'ai de ce qu'ils ont fait à la bataille de la Marsaille et à tous les particuliers aussi. Si je le pouvois faire à toute l'armée, je le ferois encore.... »

tués sur la place. Le duc de Schomberg, qui s'appeloit ici le comte Charles, a été pris combattant à la tête des religionnaires et est fort blessé; on a poursuivi M. de Savoie jusque dans Turin. Nous n'avons pas eu à cette affaire plus de deux mille hommes tués ou blessés. La gendarmerie y a fait des mervilles; M. de Catinat loue fort MM. de Vendôme dans la lettre qu'il écrit au roi, et lui mande que personne ne lui sauroit rendre meilleur compte de la bataille que Clérembault. C'est à Marsaglia (1) qu'on a combattu, et M. de Savoie cherchoit à combattre comme nous. Il n'étoit pas venu jusqu'à Orbasan comme on l'avoit dit. Toutes les troupes ont combattu. M. de Catinat avoit fait passer la gendarmerie sur notre gauche pour l'opposer à la droite des ennemis, où étoient leurs meilleures troupes; il avoit mis la brigade d'infanterie, que commande le comte Ferdinand de Furstemberg, à la droite de tout, et la brigade d'infanterie que commande Clérembault à la gauche de la gendarmerie. La droite des ennemis s'est mieux défendue que leur gauche, qui fut enfoncée d'abord. On a fait peu de quartier aux Allemands qui avoient menacé de n'en point faire aux François. Nous avons eu de gens considérables blessés ou tués en cette action : M. le grand prieur, blessé à la cuisse légèrement; la Hoguette, lieutenant général, blessé à mort; Varennes, maréchal de camp, fort blessé; Médavy, maréchal de camp, l'épaule cassée; Béthomas, lieutenant d'une compagnie de gendarmerie, tué; Druys, major de la gendarmerie, blessé à mort; Lancla, aide major de la gendarmerie, tué; Robin, mestre de camp, tué; le petit Chaulieu, de la gendarmerie, tué ou pris; Simiane de la gendarmerie, tué ou pris; le comte de Flamanville, sous-lieutenant, tué; Monbas, mestre de camp, tué; Maxwiel, brigadier des Irlandois, tué; Wacop, brigadier des Ir-

(1) Marsaglia, bourg des États Sardes. Cette victoire est connue sous le nom de bataille de la Marsaille.

landois, tué; Carol, colonel des dragons de la reine d'Angleterre, tué (1).

Samedi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu nouvelle ce soir que la contrescarpe de Charleroy fut prise, jeudi 8 de ce mois, en plein jour. Les ennemis ont fort tiré du rempart et se sont montrés en braves gens. Nous y avons perdu environ deux cents soldats et fort peu d'officiers. — Le roi a couru le cerf l'après-dînée dans sa calèche, à son ordinaire, et s'est fait conter par Clérembault beaucoup de particularités de la bataille de la Marsaglia; les cuirassiers de l'empereur n'ont pas bien soutenu leur réputation; les gardes de M. de Savoie sont venus à la charge de bonne grâce, mais ils n'ont pu soutenir la gendarmerie. Les bataillons des religionnaires ont combattu en désespérés et se sont presque tous fait tuer. Les prisonniers disent que M. de Commercy est blessé. M. de Caprara et Louvigny ne vouloient point que M. de Savoie donnât cette bataille, et il l'a donnée en fureur d'avoir vu de loin brûler sa belle maison de la Vénerie qui fut brûlée par Bachevilliers deux jours avant la bataille. Les deux armées étoient à peu près égales; les ennemis avoient quarante-cinq bataillons et quatre-vingts escadrons, et nous avions quarante-huit bataillons et soixante-quinze escadrons.

Dimanche 11, *à Fontainebleau.* — Dès que le roi eut appris le gain de la bataille de la Marsaglia, il résolut de faire partir Chamlay, pour aller en ce pays-là voir avec M. le maréchal de Catinat pour ce que l'on y pourroit entreprendre. Chamlay partira demain; et le roi le fait grand-croix de Saint-Louis. Cette place étoit vacante par la mort de Montchevreuil, tué à Nerwinde. — On attend incessamment Caraman, qui est celui que M. de

(1) La relation de la bataille de la Marsaille par le maréchal de Catinat est conservée au Dépôt de la Guerre. On la trouvera à la fin de cette année, dans l'Appendice.

Luxembourg doit envoyer pour la prise de Charleroy, qu'on croit rendu présentement. — Le marquis de Molac le père est mort; il étoit lieutenant général du pays Nantois et gouverneur de Nantes; son fils avoit la survivance de ses charges; on la lui donna en faveur de son mariage avec une sœur de la duchesse de Fontanges. — Blet, courrier du cabinet, est arrivé après le coucher du roi, de l'armée du maréchal de Catinat; on saura au lever du roi de nouvelles particularités de la bataille.

Lundi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi a dit à son lever que la perte des ennemis à la bataille de la Marsaglia avoit encore été bien plus grande que Clérembault ne l'avoit dit; ils ont eu dix mille hommes tués sur la place; nous avons plus de deux mille prisonniers et cent quarante étendards ou drapeaux que le capitaine des gardes de M. de Catinat apporte. Les ennemis conviennent qu'ils ont perdu plus de douze mille hommes. Ce qui étoit resté des troupes espagnoles, s'est retiré dans le duché de Milan. Le duc de Schomberg, que M. de Catinat avoit renvoyé sur sa parole, est mort de ses blessures en entrant dans Turin. M. de Catinat va passer le Pô à Villefranche. Le capitaine des gardes de M. de Catinat est arrivé ce soir; il a apporté quatre-vingt-dix-neuf drapeaux et quatre étendards. M. de Catinat mande au roi que nous n'avons pas perdu dix-huit cents hommes à la bataille. Sa lettre est du 7, et il n'y avoit pas encore huit cents blessés à l'hôpital. La Hoguette est mort de sa blessure. Le petit Chaulieu et Simiane sont retrouvés et blessés légèrement. Marin, mestre de camp, a été tué. Ségur et Mézières de la gendarmerie sont fort blessés. — Charleroy capitule.

Mardi 13, *à Fontainebleau.* — Caraman est arrivé à midi; il apporte au roi la nouvelle de la prise de Charleroy qui se rendit dimanche matin. Le roi, qui sut dès hier au soir que la place capituloit, en a donné le gouvernement à Boisseleau, et l'a fait partir ce matin pour en aller prendre possession. — Le roi a fait Clérembault

maréchal de camp, et lui a donné 1,000 pistoles de gratification pour la bonne nouvelle qu'il apporta vendredi passé. — Les Irlandois ont parfaitement bien fait à la bataille de la Marsaglia, et le roi est fort content de tout ce qu'on lui en a dit et mandé. — Un armateur de Saint-Malo, de trente pièces de canon, a pris un vaisseau de guerre anglois, de cinquante pièces de canon, qui convoyoit cinq vaisseaux marchands, et ensuite il a pris trois de ces vaisseaux marchands richement chargés et est revenu heureusement avec ses prises. L'action de cet armateur est fort jolie, et le roi l'a fort loué.

Mercredi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné à M. le prince de Rohan la survivance du gouvernement de Champagne qu'a M. le prince de Soubise, son père ; ce gouvernement vaut près de 20,000 écus de rente. On ne doute pas que M. le prince de Rohan, au retour de la campagne, n'épouse mademoiselle de Turenne. — Le Broussin (1) est mort à Paris; il étoit frère aîné de du Rancher, et avoit été fort connu par le goût qu'il avoit pour la bonne chère. — M. de Luxembourg marche à Courtray et à Dixmude, qu'il va faire fortifier pour y laisser des troupes cet hiver. Le duc de Villeroy demeure sous Charleroy, jusqu'à ce que la place soit raccommodée. M. de Castille, qui y commandoit, fait demander au roi pour retourner en Espagne et se plaint du manquement de parole du prince d'Orange et de M. de Bavière qui lui avoient promis plusieurs fois de le secourir, et dit qu'il ne veut plus servir sous eux.

Jeudi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi envoie Caraman commander dans Huy, et lui a donné 2,000 écus de gratification pour son voyage. M. de Boufflers est campé près de cette place avec le reste de son armée et incommode fort les Liégeois. — L'affaire de Ratzebourg est accom-

(1) Gourmand célèbre, frère du Rancher, gouverneur du Quesnoy, qui l'étoit bien aussi. (*Note de Saint-Simon.*)

modée. M. de Brunswick fait démolir les fortifications de la place, et une partie des troupes de Danemark demeure dans le voisinage, jusqu'à ce que les démolitions soient achevées. Il n'a point été question du neuvième électorat. — On a publié un arrêt ces jours passés, qui porte que les louis d'or vaudront onze livres quatorze sols et les louis d'argent trois livres trois sols jusqu'à la fin de ce mois. Les nouveaux louis d'or qui commencent un peu à paroître vaudront quatorze francs, et les écus blancs trois livres douze sols. — Ce soir-là j'arrivai à Dangeau.

Vendredi 16, *à Fontainebleau*. — M. de Larray est arrivé ce soir de Piémont; il en partit le 12 au matin. On ne dit pas pourquoi M. de Catinat l'envoie, mais on ne doute point que ce ne soit pour recevoir les ordres du roi de ce qu'il y a à faire en Piémont. Il a été enfermé ce soir avec le roi jusqu'à son coucher qui a été plus tard qu'à l'ordinaire. — Le roi a donné au fils de M. de Monbron, qui étoit capitaine dans le régiment du roi, le régiment d'infanterie qu'avoit Château-Renaud; le régiment est dans Casal. Il lui sera aisé de s'y rendre présentement; car les ennemis en ont levé le blocus depuis la perte de la bataille. M. de Savoie rassemble le plus de troupes qu'il peut, mais il ne sauroit mettre plus de six mille hommes ensemble.

Samedi 17, *à Fontainebleau*. — Le roi a été enfermé le matin et l'après-dînée avec M. de Larray. — Les Espagnols avoient assemblé quelques troupes et fait courre le bruit qu'ils vouloient attaquer M. de Noailles qui n'a plus qu'un fort petit corps de troupes; mais ils sont rentrés dans leurs quartiers et M. de Noailles est présentement tranquille dans les siens. — Madame de Savoie a écrit à Monsieur et lui mande que les religionnaires et les Espagnols ont été tous défaits à la bataille, que dans l'infanterie italienne, il n'y a eu ni prisonniers ni blessés, parce qu'ils ont fui sans combattre, mais que leur cavalerie avoit fort peu souffert, et que leur perte étoit bien

moins grande qu'ils ne l'avoient cru d'abord. Cependant, par toutes les lettres d'Italie, il paroît que la perte des ennemis est encore plus grande que nous ne l'avions cru. Le duc de Schomberg n'est pas encore mort de ses blessures. M. de Commercy est assez considérablement blessé.

Dimanche 18, *à Fontainebleau.* — M. de Larray est reparti ce matin pour aller trouver M. de Catinat; il le trouvera qui aura passé le Pô vers Villefranche. M. de Catinat a demeuré huit jours en deçà du Pô, où il avoit des fourrages en assez grande quantité. On croit ici qu'il va entreprendre quelque chose pour tâcher de prendre des quartiers d'hiver en ce pays-là. Tous les princes d'Italie témoignent beaucoup de joie de la victoire que le roi a remportée. — M. le comte d'Egmont, frère et héritier de celui qui est mort en Flandre depuis peu de jours, est venu ici faire la révérence au roi. Il a été nourri en France et s'y veut attacher; mais, comme il est grand d'Espagne, et même grand de la première classe, il demande au roi d'avoir ici les honneurs qui équivalent ceux qu'il quitte; il n'y a encore rien de réglé là-dessus; cependant il va demeurer ici comme un autre courtisan.

Lundi 19, *à Fontainebleau.* — Le courrier de Rome arriva de vendredi dernier. On a préconisé les huit évêchés des évêques qui avoient écrit au pape; on devoit tenir consistoire pour la proposition; ils auront leurs bulles incessamment. — Les huit autres, qui ne s'étoient pas trouvés ici quand on écrivit, auront leurs bulles dès qu'on aura reçu leurs lettres. Le pape a témoigné beaucoup de joie de voir cette affaire-là finie. — On a appris de Toulon que le marquis de la Porte* y étoit mort de la petite vérole; il étoit chef d'escadre et fort estimé; il ne laisse point d'enfants. — Madame la Duchesse, qui est prête d'accoucher, est partie pour retourner à Versailles; le roi craignoit qu'elle n'accouchât à Fontainebleau, si elle y de-

meuroit encore trois jours. — Le roi doit toujours partir jeudi pour aller coucher chez Monseigneur à Choisy.

* C'est de cette maison qu'étoit le marquis de la Porte à qui le cardinal de Richelieu offrit l'ordre et bien d'autres choses, s'il vouloit reconnoître le maréchal de la Meilleraye pour être de sa maison, et qui avoit pris le nom et les armes; à quoi la Porte ne voulut jamais consentir, et dit qu'il aimoit mieux vieillir dans la retraite de sa province où il étoit, que de faire fortune par un mensonge; mais il laissa faire le maréchal sans essayer vainement à l'empêcher.

Mardi 20, à Fontainebleau. — Madame la duchesse d'Hanovre partit ces jours passés de Paris pour retourner en Allemagne; elle emmène ses filles avec elle, et espère faire un mariage en ce pays-là considérable pour l'aînée (1). — On a fait partir les quartiers d'hiver pour l'armée d'Allemagne qui a fini sa campagne dans la plaine de Wihl. On va faire partir aussi ceux de l'armée de Flandre. M. le duc de Chartres sera de retour à Versailles samedi ou dimanche au plus tard; Monsieur a prié le roi de lui ordonner de revenir. — Le roi écrivit ces jours passés des lettres très-honnêtes et très-obligeantes à M. de Vendôme et à M. le grand prieur sur ce qu'ils ont fait à la bataille de la Marsaglia; cela est d'autant plus agréable pour eux que le roi n'avoit point écrit à M. le Duc et à M. le prince de Conty après la bataille de Nerwinde, où ces deux princes, du consentement public, avoient fait des merveilles.

Mercredi 21, à Fontainebleau. — On commença ces jours passés à distribuer cent mille rations de pain à Paris pour les pauvres. On en donne au Louvre, devant les Tuileries, à la Bastille et au Luxembourg; et ceux qui l'achètent ne le payent que deux sols la livre. Les

---

(1) La duchesse de Hanovre, outrée de son affaire avec les Bouillon, se retire enfin en Allemagne avec ses filles. (*Note de Saint-Simon.*) — Voir l'addition du 6 janvier 1692, page 4.

intendants dans les provinces cherchent tous les moyens imaginables pour faire donner le pain à meilleur marché. On visite tous les greniers des particuliers, et M. de Pontchartrain travaille à faire venir du blé des pays étrangers. — Le roi fait marcher à l'armée de M. de Catinat les troupes qui ont servi sur les vaisseaux et sur les galères qui étoient demeurés à Nice; on compte que ce sont dix bons bataillons d'augmentation, et on ne doute point qu'il n'entreprenne le siége de Coni. Clérembault repart demain pour aller rejoindre.

Jeudi 22, *à Choisy*. — Monseigneur partit dès le matin, et vint dîner ici pour y recevoir le roi. Le roi dîna au Plessis, et arriva ici de bonne heure; il avoit dans son carrosse Monsieur, Madame, madame de Chartres, Mademoiselle, madame la princesse de Conty et madame du Maine. En arrivant, il se promena dans les jardins, et s'amusa à faire tailler les arbres de Monseigneur; il soupa avec toutes les princesses et leurs dames d'honneur. Il n'y a point d'autres dames ici. Madame de Maintenon, qui s'étoit trouvée mal ces jours passés, est beaucoup mieux aujourd'hui. Le roi, avant souper, alla chez elle à son ordinaire, et Monseigneur demeura à jouer avec les princesses. —Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry sont venus coucher au Plessis chez Prudhomme; ils seront demain à Versailles. — Je rejoignis la cour ce jour-là, revenant de Dangeau.

Vendredi 23, *à Choisy*. — Le roi alla courre le loup dans la forêt de Sénart, qu'il trouva très-belle; il a fort approuvé les routes que Monseigneur y a fait faire. Madame et madame la princesse de Conty étoient à la chasse. Monsieur alla le matin à Paris voir une grande salle qu'il fait accommoder au Palais-Royal, et revint ici le soir. Le roi, à son retour de la chasse, se promena dans les jardins de Monseigneur et donna beaucoup de petits ordres pour leur embellissement. Le soir, il alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire, et Monseigneur

joua avec les princesses jusqu'au souper. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry arrivèrent à Versailles. — Il y a quelques jours que le roi a appris que l'évêque de Namur étoit mort à Namur; il étoit fort vieux. Cet évêché n'est pas d'un grand revenu.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi partit de Choisy sur les quatre heures. Monseigneur y demeura, et joua le soir avec M. le duc du Maine et moi. — Le roi d'Angleterre a donné au chevalier Scott le régiment d'infanterie de la reine sa femme, que commandoit Wacop, tué à la Marsaglia. Le chevalier Scott est un vieil officier qui a longtemps servi en France, et c'est lui qui, en Irlande, défendit Kinsale contre le prince d'Orange. — Le roi a donné le régiment de cavalerie qu'avoit du Robin à M. de Rennepont, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Catulan, qui s'est fort distingué à la bataille de la Marsaglia. — On a eu nouvelle de Rome que le pape avoit tenu deux consistoires extraordinaires pour proposer les évêques de France qui avoient été préconisés, et achever entièrement cette affaire. On est fort content ici de S. S., qui a témoigné beaucoup de joie de notre victoire de Piémont. — Monsieur et Madame sont allés à Paris, où ils demeureront jusqu'après la Saint-Martin.

Dimanche 25, à Versailles. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures voir le roi. Monseigneur courut le cerf à Choisy avec les chiens de M. le duc du Maine. — M. le maréchal de Boufflers demeurera cet hiver à commander en Flandre, comme l'année passée. M. le maréchal d'Humières y est allé faire un tour; mais, dès qu'il aura tenu les états de Lille, il reviendra. Pendant qu'il y est, M. de Boufflers reçoit ses ordres. — M. le marquis de Montrevel commandera dans Tournay. M. le marquis d'Harcourt demeure dans Luxembourg. M. de Gacé commandera à Sedan, et aura sous lui, pour maréchal de camp, M. le marquis d'Alègre. Tallard commandera sur la Sarre. — Il y a quelques désordres

dans la distribution du pain que l'on donne à Paris aux pauvres par ordre du roi; et on en va changer la manière de le distribuer (1).

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi a fait monter Artagnan à la première sous-lieutenance des mousquetaires blancs, qu'avoit la Hoguette. Janson monte à la seconde sous-lieutenance. Le marquis de la Luzerne devient premier enseigne, et d'Aigrebers devient second enseigne; des Aubrières premier cornette; et le roi donne la seconde cornette à Saint-Georges, ancien maréchal des logis de la compagnie. — Le roi a reçu des lettres de M. de Catinat; il étoit campé le 19 de ce mois à Polonghera; son armée est dans un pays très-abondant; elle sera jointe bientôt par les troupes qui étoient à Nice et par celles qu'on avoit laissées dans les vallées. On fait venir du gros canon et des mortiers de Pignerol. — Monseigneur a couru le loup dans la forêt de Sénart, et est revenu à Choisy dans sa barge.

Mardi 27, *à Versailles.* — M. de Niert, premier valet de chambre du roi, a obtenu pour son second fils, qui n'a que six ans, la survivance de la charge de capitaine du

(1) « Le roi, dit un mandement donné par l'archevêque de Paris (François de Harlay), le 31 octobre, ayant eu intention de soulager les pauvres de la ville et des faubourgs de Paris, auroit ordonné une distribution de cent mille livres pesant de pain par chacun jour, à raison de deux sols la livre, voulant seul porter la perte du surplus, et Sa Majesté ayant été informée des abus et des désordres qui se commettent journellement dans cette distribution par plusieurs personnes accommodées qui, voulant profiter du bon marché en enlèvent quantité, non-seulement pour leur subsistance, mais encore pour le revendre et en faire trafic, ce qui fait que les véritables pauvres et ceux qui en ont plus de besoin n'en peuvent avoir, qu'ils perdent leur temps et leurs journées et sont frustrés, par l'empressement des riches, des secours qu'ils devroient retirer des aumônes qui leur sont destinées; A quoi Sa Majesté voulant pourvoir, Elle auroit, étant en son conseil, ordonné par son arrêt du 29 du présent mois, que la distribution de ce pain sera faite à l'avenir par les curés ou vicaires assistés d'autres personnes charitables à leur choix, dans l'étendue de chaque paroisse de la dite ville et de ses faubourgs, à raison de cent mille livres pesant de pain par chacun jour, sur le pied de deux sols la livre, à partager entre les paroisses. »

Louvre, qu'a M. Seguni, âgé d'environ cinquante ans. M. de Niert a donné 6,000 écus pour le faire consentir à avoir un survivancier. Cette charge vaut 6,000 francs d'appointements et donne un beau logement dans le Louvre. — M. de la Valette commandera cet hiver à Dunkerque, à Bergues, à Furnes et à Ypres, et aura sous lui pour maréchal de camp le comte de la Motte. — L'abbé de Saint-Amand est mort : c'étoit un moine. On croit que le roi pourroit bien donner cette abbaye présentement à un cardinal; elle vaut 40,000 écus de rente. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent à Choisy voir Monseigneur, et ensuite allèrent à Paris voir Monsieur qui les mena dans sa loge voir l'opéra, où ils allèrent par complaisance. Monseigneur, après que le roi et la reine d'Angleterre furent partis de Choisy, alla à Paris à l'opéra, et ensuite revint coucher à Versailles.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur loge dans l'appartement de madame la Dauphine pendant qu'on travaille au sien. — Le roi prend les cent compagnies de carabiniers qui sont dans les régiments françois, et en forme un régiment qui sera de trois mille chevaux, à trente maîtres par compagnie; il s'appellera le régiment des carabiniers du roi. M. le duc du Maine le commandera et aura sous lui cinq mestres de camp, cinq lieutenants-colonels, cinq majors, et cinq aides-majors. Les cinq colonels sont : Bellegarde, le chevalier du Rosel, le chevalier du Mesnil, Résigny, d'Achy. Les deux premiers avoient des régiments dont le roi disposera, et les trois autres n'avoient que des commissions de mestres de camp. Ce régiment-là sera sous le colonel général, comme tout le reste de la cavalerie. Le roi ne prend point les carabiniers des régiments étrangers; il y en a sept en France; car il n'y a en tout que cent sept régiments de cavalerie. Celui-ci fera le cent-huitième.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi, avant que de partir

de Fontainebleau, eut nouvelle que le maréchal de Tourville étoit arrivé à Brest avec trente-sept vaisseaux après la plus heureuse navigation du monde, n'ayant été que trente et un jours dans son trajet de Toulon à Brest. Le comte de Château-Renaud, qui le suivoit avec près de trente vaisseaux, n'est pas encore arrivé. — Tous les régiments de cavalerie qui avoient douze compagnies avoient cinquante maîtres dans chaque compagnie; et les régiments de cavalerie qui n'avoient que huit compagnies n'avoient que quarante maîtres dans chaque compagnie. Le roi, pour rendre tout égal, réforme dix maîtres des compagnies qui étoient à cinquante; cette réforme montera à plus de dix mille chevaux. — M. le duc de Gramont avoit mandé de Bayonne au roi que toutes les lettres de Madrid portoient que la reine d'Espagne étoit grosse de trois mois; on doutoit fort ici de cette nouvelle-là, et on avoit raison; car on a appris par Madrid que cette nouvelle étoit fausse.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc l'après-dînée, à son ordinaire. — Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le prince d'Orange n'est pas encore repassé en Angleterre; il espère avant de partir de Hollande regagner les provinces de Groningue et de Frise, qui demandoient qu'il renonçât à la qualité de stathouder des Provinces-Unies. — Comme le roi a ôté tous les inspecteurs de ses troupes, il laisse davantage de lieutenants-généraux, de maréchaux de camp et de brigadiers sur la frontière, qui lui rendront aussi bon compte des troupes que les inspecteurs auroient pu faire; et c'est une grande dépense épargnée. — Vaudreuil, colonel du régiment d'infanterie de M. le comte de Toulouse, demeurera cet hiver à commander dans Dixmude sous les ordres du marquis de la Valette.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur ont été à vêpres, et ensuite se sont confessés pour faire leurs

dévotions demain. On ne croit pas que le roi dispose demain de l'abbaye de Saint-Amand; mais il donnera les autres bénéfices comme il a accoutumé de faire quand il fait ses dévotions. — M. le Duc et M. le prince de Conty ont couché ce soir à Chantilly, et seront demain ici. — Le roi va lundi à Marly jusqu'à samedi; les tables du roi iront comme le dernier voyage. — Le roi, à la prière de M. du Maine, a permis à Bellegarde et au chevalier du Rosel de vendre les régiments qu'ils quittent pour entrer dans les carabiniers. — On a eu des nouvelles de M. de Catinat du 24; il étoit encore campé à Polonghera.

Dimanche 1er novembre, à Versailles. — Le roi et Monseigneur ont fait leurs dévotions dans la chapelle; après dîner ils ont entendu le sermon du P. Bourdaloue, vêpres et le salut. — Le roi a donné l'archevêché de Tours à l'abbé d'Hervault qui avoit été depuis peu nommé évêque de Condom. Il a donné l'évêché de Condom à l'abbé Milon, un de ses aumôniers; l'abbaye de Saint-Médard de Soissons à l'abbé de Pomponne qui rend l'abbaye de Saint-Maixent; l'abbaye de Saint-Maixent à l'abbé d'Hervault qui vient d'être nommé archevêque de Tours, pour le dédommager de ce qu'il perd en quittant Condom pour Tours; l'abbaye du Gard à l'évêque de Soissons; l'abbaye de Beaulieu en Touraine à l'abbé Boileau; il avoit eu à l'autre distribution un bénéfice qui s'est trouvé ne valoir rien. — Le roi a donné le gouvernement de Péronne au comte de Solre; le gouvernement de Fribourg au marquis de Villars le fils; le gouvernement de Mézières au chevalier de Gassion; le gouvernement de Philippeville à Provenchère, vieil officier qui étoit lieutenant de roi de Schélestadt. Le roi a disposé aussi de toutes les charges de la gendarmerie. Il en a donné la majorité à Vertilly, qui faisoit la charge de maréchal des logis de la cavalerie en Allemagne; il est frère de d'Harlus. Il a donné à Mézières la compagnie de gendarmes anglois qu'avoit Béthomas; au chevalier de Plancy la compagnie

de chevau-légers qu'avoit Mézières; le chevalier de Plancy étoit le plus ancien sous-lieutenant de la gendarmerie. Le roi a donné le gouvernement de Niort à Lappara, ingénieur; celui du Pont-de-l'Arche à d'Avignon; celui de Fécamp à la Motte, officier des gardes du corps.

Lundi 2, à Marly. — Le roi, ce matin, a envoyé M. de Pontchartrain à M. Daquin *, son premier médecin, pour lui porter ordre de se retirer, le roi étant mal content de sa conduite, et défense à lui de se présenter devant le roi ni de lui écrire. Il ordonne aussi au petit Daquin, son frère, qui étoit médecin ordinaire, de se défaire de la charge qu'il avoit achetée. Le roi a dit à son lever à M. Fagon qu'il le faisoit son premier médecin (1). Cet évé-

---

(1) Nous avons bien souvent cité déjà le précieux *Journal manuscrit de la Santé du Roi;* jusqu'ici c'était l'œuvre de Daquin; au moment où Fagon devient premier médecin de Louis XIV, ce journal prend un nouvel intérêt; sa lecture nous permet de nous faire (non pas une opinion scientifique) mais une opinion de curieux sur la médecine de ce temps; et la comparaison du journal de Fagon avec les comédies de Molière sur les médecins est décidément au désavantage de Molière. La réalité est bien autrement comique que la satire. Quelques citations sont nécessaires; comme étude des mœurs du temps, comme cérémonial, ce journal est trop important pour ne pas être bien indiqué au lecteur par quelques morceaux, et ceux qui trouvent que dans la vie de la cour et du roi, Dangeau insiste trop sur les médecines que prend Sa Majesté, devront alors trouver que notre chroniqueur est bien loin de Fagon.

« Premièrement, dit un des médecins de M. de Pourceaugnac, pour remédier à cette pléthore obturante, et à cette cacochymie luxuriante par tout le corps, je suis d'avis qu'il soit phlébotomisé libéralement; c'est-à-dire que les saignées soient fréquentes et plantureuses : en premier lieu, de la basilique, puis de la céphalique, et même si le mal est opiniâtre, de lui ouvrir la veine du front; et que l'ouverture soit large, afin que le gros sang puisse sortir; et en même temps, de le purger, désopiler et évacuer par purgatifs propres et convenables; c'est-à-dire, par cholagogues, mélanogogues, et cætera; et comme la véritable source de tout le mal est ou une humeur crasse et féculente, ou une vapeur noire et grossière, qui obscurcit, infecte et salit les esprits animaux, il est à propos ensuite qu'il prenne un bain d'eau pure et nette, avec force petit lait clair, pour purifier, par l'eau, la féculence de l'humeur crasse, et éclaircir, par le lait clair, la noirceur de cette vapeur. »

Écoutons Fagon. « Le 19 mai 1694, le Roi ayant pris une médecine, en fut purgé dix-huit fois, et rendit avec beaucoup de sérosités huileuses et fort ar-

nement-là a fort surpris les courtisans, qui croyoient tous que M. Daquin étoit fort bien à la cour. Le roi lui a fait dire par M. de Pontchartrain qu'il lui donnoit 2,000 écus de pension. — Le roi est parti sur les trois heures pour venir ici, après avoir passé chez madame la Duchesse, qu'on croyoit qui se trouvoit mal pour accoucher. Le roi,

---

dentes, une prodigieuse quantité de petits pois verts qu'il avoit mangés pendant ces quatre jours maigres. Sa Majesté se trouva un peu abattue de cette grande évacuation; mais son dîner rétablit promptement sa vigueur. »

Fagon purge sans relâche Louis XIV : il le purge pour maux de tête, étourdissements, vapeurs, goutte, insomnie, rhume, anthrax, indigestions. Il le purge « par précaution sage et nécessaire; » il le saigne dans les intervalles; mais il revient promptement au purgatif, et il dit gravement : « Croyant qu'il étoit nécessaire de secourir la nature surchargée du poids de ces humeurs, je purgeai le roi. »

En 1699, Fagon purgea Louis XIV le 5 janvier, le 9 février, le 9 mars, le 13 avril, le 24 mai, le 24 juin, le 3 août, le 7 septembre, le 14 octobre, le 2 décembre et le 30 de ce même mois. On voit que Fagon taillait de la besogne à Dangeau, qui enregistre scrupuleusement ce grand nombre de médecines prises par le roi. En 1694, Fagon purge son royal malade six semaines de suite, tous les jours. « Du 3 juin au 20 juillet, le roi fut purgé de toutes sortes d'humeurs, cinq, six et sept fois par jour », sans en être affaibli, ajoute triomphalement Fagon. Il fallait, en effet, que la constitution de Louis XIV fut robuste pour résister à un tel système. Il est vrai que le roi mangeait énormément.

Fagon se complaît dans l'analyse détaillée, consciencieuse, du résultat de ses médecines. Les épithètes de brûlantes, ardentes, très-cuisantes, âcres, épaisses, piquantes et bouillonnantes abondent sous sa plume lorsqu'il s'agit de qualifier les sérosités qu'il fait rendre au malade, avec quantité de bile recuite, d'excréments échauffés, de verts morts et vivants, et de débris de toutes sortes de manger, truffes et poissons, trouvés dans des « selles détrempées et indigestes. » Le 30 juillet 1698, pour varier ses expressions sans doute, il dit que le roi « fit une grande selle de matière en bouse de vache. » Mais Fagon se surpasse dans son récit de la purgation du 5 avril 1696. « Je *repurgeai*, dit-il, Sa Majesté, le lundi cinquième d'avril, qui se plaignoit depuis trois ou quatre jours d'avoir le ventre fort gonflé comme cela devoit être, ayant passé ce temps à Marly où elle avoit mangé beaucoup de légumes et de poisson avec toutes sortes de sauces propres à faire une grande fermentation dans le ventre, dont l'effet parut par les treize selles dans lesquelles elle rendit des pleins bassins d'excréments et de sérosités écumantes. Cependant cette grande évacuation ne satisfit pas encore au besoin qu'elle en avoit... etc. »

Plus tard, Fagon n'était satisfait que lorsque le roi faisoit la *selle rouge*, c'est-à-dire, lorsqu'il purgeait jusqu'au sang. Le 6 juillet 1705, la selle rouge fut obtenue après « treize selles prodigieuses. »

en arrivant ici, se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit, et après souper il a joué au brelan fort petit jeu avec Monseigneur, le comte d'Auvergne, Langlée et moi.

* Daquin étoit fort ignorant et fort intéressé, et devoit sa fortune à madame de Montespan. Sa faveur avoit toujours paru la même; mais le roi se lassoit de lui, et étoit poussé par madame de Maintenon pour Fagon, qui avoit eu soin des enfants du roi, pendant qu'elle étoit gouvernante, et qu'elle avoit depuis fait premier médecin des enfants de France. Daquin s'acheva de perdre en pressant trop le roi de donner à son fils, agent du clergé, l'archevêché de Tours. On remarqua que la veille qu'il fut chassé, le roi lui parla pendant tout son souper et le traita à merveille. L'ordre étoit donné à Ponchartrain de l'aller congédier avant le lever. Cet abbé Daquin mourut évêque de Séez, et avoit beaucoup d'esprit, de savoir et d'application, très-bon évêque, mais voulant dominer. Fagon étoit le plus savant homme en tout genre de science de son métier qu'il y eût, et le plus grand médecin ; savoit beaucoup d'autres choses, avoit infiniment d'esprit et d'agrément dans l'esprit; excellent courtisan, fort respectueux envers les seigneurs et le demeura dans la grande considération où il parvint; point intéressé, mais dominateur despotiquement des médecins et de la médecine; une figure hideuse, un accoutrement singulier, et singulier en tout son vivre, asthmatique, bossu et une grande connoissance des gens qui lui arrachoient quelquefois des apophthègmes (1).

Mardi 3, à Marly, jour de Saint-Hubert. — Le roi courut le cerf en calèche dans la forêt de Marly. Madame vint de Paris pour la chasse; madame la princesse de Conty monta à cheval et alla avec elle. Le roi revint dîner ici, et après dîner il se promena dans ses jardins pour ordonner ce à quoi il vouloit que l'on travaillât demain qui n'est pas fête. — Madame la maréchale de la Mothe est de ce voyage-ci; elle n'y avoit pas pu venir plutôt parce qu'elle étoit gouvernante des enfants de France et qu'elle n'a pas pu quitter. Ce n'est plus Bontemps qui se

---

(1) *Voy.* sur Daquin et Fagon, l'excellent mémoire de M. Le Roi, intitulé : *Récit de la grande opération faite au roi Louis XIV en* 1686, dans le tome V des *Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Seine et-Oise.*

mêle des tables; ce sont les officiers du roi, comme à Versailles, et comme le dernier voyage que le roi fit ici. — Florensac y est, qui n'y étoit jamais venu. Le roi, après souper, joua au brelan comme le jour d'auparavant et avec les mêmes gens.

Mercredi 4, à Marly. — M. de Luxembourg arriva le matin et alla trouver le roi dans ses jardins, où il s'amusoit à faire planter, et le duc de Villeroy arriva le soir comme le roi s'alloit mettre à table.

Liste des officiers de la gendarmerie qui ont monté à la promotion que le roi fit dimanche :

Mézières. . . .	Gendarmes anglois.	capitaine lieutenant
Cer de Plancy.	Chevau-légers de Bourgogne (1)	capitaine lieutenant
Du Rivau. . .	Gendarmes flamands.	sous-lieutenant.
La Rivière. . .	Gendarmes anglois.	enseigne.
Cer de Roye. . .	Gendarmes de la reine. . . .	guidon.
Toiras.	Chevau-légers Dauphin. . . .	sous-lieutenant.
Lordat.	Chevau-légers Dauphin. . . .	cornette.
Illiers.	Chevau-légers de Berry. . . .	sous-lieutenant.
Cer de Fresnoy.	Gendarmes d'Anjou.	enseigne.
Tressan. . . .	Gendarmes de Bourgogne (2.	enseigne.
Cer de Janson. .	Gendarmes de Bourgogne (3).	guidon.
Cer de Carmain.	Gendarmes d'Anjou.	guidon.

M. le maréchal de Boufflers a son congé pour venir passer quinze jours à la cour. — Le roi, après souper, vit jouer Monseigneur au lansquenet, et joua quelques réjouissances.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et s'amusa à faire tailler ses arbres. Monseigneur courut le loup, et puis revint trouver le roi à la promenade. — M. de Chanlay arriva le

(1) C'est chevau-légers de Bretagne; il n'y avait pas de compagnie des chevau-légers de Bourgogne.

(2) C'est gendarmes de Bretagne.

(3) C'est gendarmes de Bretagne.

soir et quitta M. de Catinat le 27 du mois passé, au camp de Polonghera. Le roi envoie en Piémont quatre officiers généraux pour servir dans l'armée de M. de Catinat; il a fait écrire qu'il vouloit entreprendre quelque chose; cependant on n'en dit rien ici. Ces quatres officiers généraux sont :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.	MARÉCHAUX DE CAMP.
Le marquis de Villars,	Locmaria,
Saint-Silvestre.	Barbezières.

L'empereur a choisi pour son ambassadeur à Rome, en la place du prince de Lichtenstein, le comte de Mansfeld, qui est présentement prince de Fondi, dans le royaume de Naples, et le roi d'Espagne y a attaché la grandesse. Le marquis de Rebenac a ordre de partir incessamment; il est envoyé du roi aux princes d'Italie.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi n'est point sorti de tout le jour; il s'est amusé comme hier à se promener dans ses jardins. — Le roi a donné à M. le chevalier de Monbas le régiment de cavalerie qu'avoit son frère, tué à la Marsaglia. — Le roi d'Espagne a accordé au général des Carmes le traitement de grand d'Espagne de la troisième classe; jusqu'ici on n'avoit accordé de pareils traitements qu'au général des Capucins, au général de l'ordre de Saint-François et à celui des Dominicains. Il a fait cette grâce au général des Carmes parce qu'il étoit Espagnol. Le roi, en France, les traite comme les envoyés des têtes couronnées. — M. de Schomberg, que M. de Catinat avoit renvoyé à Turin après la bataille, y est mort enfin de ses blessures. Nous avons renvoyé presque tous les autres prisonniers sur leur parole. — Il y a toujours eu musique ici les soirs; mais on ne joue plus au portique. — M. le duc de Noailles est arrivé.

Samedi 7, *à Versailles*. — Le roi est revenu ici ce soir, après s'être longtemps promené dans ses jardins. Belle-

garde, qui avoit été nommé pour un des cinq colonels de carabiniers, et qui même auroit commandé le corps comme le plus ancien, a écrit à M. du Maine comme un homme que sa mauvaise santé oblige à quitter le service; il demande permission de se défaire de son régiment et se retire. Le roi a nommé en sa place pour les carabiniers, le chevalier de Courcelles, qui faisoit la charge de maréchal des logis de l'armée de M. de Boufflers, et le roi lui donne permission de vendre son régiment, qui est un des meilleurs des troupes. — M. le prince d'Orange n'est point encore repassé en Angleterre; mais il est reparti le 5 de la Haye et s'est embarqué à la Brille. — M. le maréchal de Lorges est arrivé.

Dimanche 8, *à Versailles.* — On a eu nouvelle que M. Stratman, premier ministre de l'empereur, étoit mort; c'étoit un homme de petite naissance que l'empereur avoit fait comte (1). — Monseigneur le Dauphin vint à l'Opéra à Paris dans la loge de Monsieur. — Le maréchal de Tourville est revenu à la cour. — On a eu nouvelle que le comte de Château-Renaud étoit heureusement arrivé à Brest avec les vaisseaux qu'il ramenoit de la Méditerranée. — Les Hollandois font construire vingt nouveaux vaisseaux. — M. le duc du Maine, ayant égard à la mauvaise santé de M. Dauné, son premier écuyer, lui a permis de se retirer et lui donne 2,000 écus de pension, et lui fait donner 4,000 francs de pension par le roi, avec promesse d'un petit gouvernement quand il en vaquera à sa bienséance. On croit aussi que madame de Saint-Valery, dame d'honneur de madame la duchesse du Maine, se retirera.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi a donné une pension

(1) « On a reçu des nouvelles d'une mort qui pourra faire changer la situation des affaires d'Allemagne. C'est celle du chancelier Stratman, premier ministre de l'empereur, qui entretenoit ce prince dans un esprit de guerre, quoiqu'il soit naturellement bon et qu'il ait beaucoup de piété. » *Mercure* de novembre page 142.)

de 1,000 écus à M. Daquin, qui étoit son médecin ordinaire et frère de son premier médecin, parce qu'il sort fort pauvre de sa charge. — Le roi a donné au duc de Saint-Simon l'agrément pour acheter un régiment de cavalerie ; il achète celui du chevalier du Rosel. — Le chevalier de Pomponne est mort à Mons ; il étoit second fils de M. de Pomponne le ministre ; il étoit mestre de camp du régiment de cavalerie de M. le duc de Bourgogne. — On envoie trois bataillons des troupes des vaisseaux à M. de Catinat ; ils seront commandés par le comte de Seppeville, par de Sartous et la Jonquière. On en envoie aussi trois des galères qui seront commandés par Forville, par Maubousquet et Courtebonne. On en envoie trois autres des galères qui relèveront la garnison de Nice, et la garnison ira joindre M. de Catinat. Ces trois derniers sont commandés par le chevalier de Pennes, neveu du cardinal de Forbin, par Bourceville et Langeron, frère de l'aumônier de feu madame la Dauphine, et les officiers des galères obéiront à ceux des vaisseaux, sans avoir égard à l'ancienneté.

Mardi 10, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Choisy avec madame la princesse de Conty, et revint coucher ici. — M. le maréchal d'Estrées est de retour. M. le cardinal d'Estrées son frère, qui revient de Rome, doit être présentement en France ; on a eu des nouvelles qu'il avoit passé à Gênes. — Le roi a fait partir l'abbé Morel en secret, il y a déjà plus de quinze jours ; on ne doute pas que ce ne soit pour quelque négociation ; mais on ne sait pas où il va. — On a eu des nouvelles de M. de Catinat ; il a quitté le camp de Polonghera et marche du côté de Coni ; mais on ne sait pas encore si c'est pour en faire le siége. M. le grand prieur, qui étoit blessé à Pignerol et ne peut pas encore se soutenir sur sa cuisse, s'est fait porter à l'armée, croyant qu'on alloit entreprendre quelque chose. — Saint-Hilaire, lieutenant d'artillerie, qui étoit à Luxembourg, a eu ordre d'en partir en

poste avec quelques officiers d'artillerie pour aller joindre M. de Catinat.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le parlement doit s'assembler ces jours ici extraordinairement pour des règlements de police, et aviser aux moyens qu'il y a de remettre l'abondance dans Paris ; on compte qu'il y va venir beaucoup de blé, et qu'ainsi le pain diminuera considérablement. — Montlec, colonel du régiment de Périgueux, est mort de maladie ; le roi a donné le régiment à Tajac, qui en étoit lieutenant-colonel. — Le roi fait Sousternon, neveu du P. de la Chaise, mestre de camp du régiment de M. le comte de Toulouse, et a donné le régiment qu'avoit Sousternon à Pujol, qui étoit colonel incorporé dans le régiment de Toulouse. — Langalerie, ancien lieutenant général, est mort de maladie en Provence.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici pour voir le roi. — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur ; ils allèrent ensuite chez des curieux et puis à l'opéra. Monseigneur ramena Monsieur, Madame et Mademoiselle ici, qui avoient toujours demeuré à Paris depuis Fontainebleau. — M. Dubois (1) fut reçu à Paris dans l'Académie en la place de feu M. de Novion, premier président au parlement. — Sainte-Livière, brigadier de cavalerie, est mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de la Marsaglia ; il avoit un régiment de cavalerie. M. de Catinat étoit campé le 4 à Moret (1) ; il continuoit sa marche vers Coni.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla sur la pelouse de Sainte-Gemme faire la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps et des grenadiers à cheval. Le roi les a trouvés en très-bon état ; il ôte les dix hommes par brigade qu'il avoit fait mettre l'année passée ; il veut que

---

(1) Philippe Goibaud Dubois, auteur de traductions de Saint-Augustin et de Cicéron.

(2) Moretta, ville des États Sardes.

ses gardes ne fassent que deux escadrons par compagnie. — Monseigneur courut le loup. — Le roi a donné à Puyguyon le régiment de cavalerie de M. le duc de Bourgogne qu'avoit le chevalier de Pomponne. Puyguyon avoit un régiment, mais qui avoit tellement pâti à la bataille de Nerwinde qu'il n'avoit pu que très-difficilement le rétablir, car il ne lui restoit pas cinquante maîtres; le roi n'en a pas encore disposé. — Le roi, après la revue, alla se promener à Marly et ne revint ici que fort tard.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi dîna à son petit couvert et alla tirer. Monseigneur courut le cerf avec les chiens du roi. — On a eu nouvelle de M. de Catinat du 8 de ce mois; il étoit campé à la Monta; tous les officiers de cette armée mandent qu'ils marchent pour assiéger Coni, comme il y a grande apparence; mais on ne le dit point encore ici. — Le roi a donné la charge d'enseigne de la compagnie des gardes du corps de Noailles à Bachevilliers le cadet, mestre de camp de cavalerie. Le roi lui permet de vendre sa compagnie; mais il disposera de son régiment. — Madame de Guise arriva ici d'Alençon, où elle a accoutumé de passer toujours six mois de l'année.

Dimanche 15, à Versailles. — Monseigneur donna à dîner chez lui à madame la princesse de Conty et à des dames. — Le roi a donné le régiment de cavalerie qu'avoit Sainte-Livière à Bains, qui étoit mestre de camp incorporé dans le régiment de Souvray; et à Saint-Lieu, ancien mestre de camp incorporé dans le régiment de Bourgogne, frère de Saint-Lieu, autrefois lieutenant général, le régiment de Puyguyon; il a donné aussi le régiment d'Esseville, frère de Bachevilliers, à Cérisy, mestre de camp incorporé dans Condé, et a permis à Devienne, lieutenant-colonel, d'acheter le régiment du chevalier de Courcelles, et à [Latié], lieutenant-colonel de Romainville, d'acheter le régiment de Bellegarde.

Lundi 16, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur vouloit courre le loup

avec le roi d'Angleterre dans le parc; mais ils n'en trouvèrent point. — Mademoiselle de Montchevreuil épouse M. de Pracomtal, maréchal de camp, à qui M. de Saint-Romain, son oncle, donne 18 ou 20,000 livres de rente en avancement de succession. Mademoiselle de Montchevreuil a 20,000 écus que le roi lui donne sur la maison de ville. Les noces se feront ici mercredi. Après la noce Pracomtal s'en retourne à Mons, où il sert de maréchal de camp sous M. de Ximénès. — Le roi ôte à M. de Corneberg le régiment des hussards, et le donne à M. de Mortain qui étoit lieutenant-colonel dans les troupes de M. de Wurtemberg, et qui s'est venu rendre cette année à l'armée de Monseigneur, en Allemagne. Le roi a promis à M. de Corneberg de lui donner autre chose.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc l'après-dînée. Monseigneur fut avec Madame courre le cerf avec les chiens du roi. Le soir il y eut comédie. — Le roi d'Angleterre a donné les deux régiments de dragons qui vaquoient dans ses troupes, le sien et celui de la reine, l'un à milord Kilmaluc et l'autre à milord O' Brien. Kilmaluc étoit lieutenant-colonel du régiment de ses gardes, et O' Brien étoit lieutenant d'une compagnie des gardes du corps. O' Brien est devenu milord par la mort de son frère aîné, mort de maladie depuis quinze jours, qui étoit colonel d'un des trois anciens régiments irlandois dont le roi dispose sans que le roi d'Angleterre s'en mêle; et S. M. a donné ce régiment à un ancien lieutenant-colonel irlandois nommé Lée (1). — On a eu des nouvelles de M. de Catinat; il n'entreprendra point le siége de Coni, parce que le vilain temps est venu qui rendroit cette entreprise très-difficile.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de mademoiselle de Montchevreuil

(1) Dangeau écrit d'Obrien et Lie.

avec M. de Pracomtal. Le mariage se fit ici à midi, à la paroisse; les mariés allèrent ensuite dîner chez madame de Pontchartrain, et puis la noce s'en alla à Paris, où ils couchèrent chez M. de Saint-Romain, oncle du marié. — Marin, lieutenant des gardes de la compagnie de Luxembourg, étant estropié d'une blessure qu'il a reçue à la bataille de Nerwinde, a demandé au roi de se retirer; le roi lui a promis le premier gouvernement de place vacant, et, en attendant, il lui donne une pension de 2,000 écus. Villaine, premier enseigne de cette compagnie, monte à la lieutenance; et, comme il y avoit déjà une autre enseigne vacante, le roi a choisi pour ces deux charges Brissac, neveu du major, premier exempt de cette compagnie, et Balivière, mestre de camp de cavalerie, frère de celui qui est déjà dans les gardes. — Monseigneur vint coucher à Choisy et amena avec lui dans son carrosse M. le duc de Chartres, M. le comte de Brionne, MM. les ducs de Montmorency, de Gramont, de Roquelaure et moi.

Jeudi 19, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Choisy avec Monseigneur et fit manger les courtisans avec lui. Il se promena fort dans ses jardins, et y donna beaucoup de petits ordres, et témoigne avoir un grand goût pour cette maison-là. — Madame la princesse de Conty accoucha hier au soir ici, avant terme, d'un garçon qu'on ne croit pas qui puisse vivre trois jours; on la croyoit dans son septième mois; elle s'est blessée en venant de Paris à Versailles en carrosse. — On a eu nouvelle que le prince d'Orange est arrivé en Angleterre et que le parlement alloit s'y ouvrir. — Le roi s'en retourna à Versailles sur les cinq heures, et Monseigneur demeura à Choisy avec les gens qu'il y avoit amenés hier. — Le voyage de M. de Rebenac, qui devoit aller de la part du roi vers les princes d'Italie, est différé pour quelque temps. On ne dit point quand nos troupes de Piémont repasseront les montagnes; mais on a envoyé les ordres pour le quartier d'hiver que M. de Catinat leur donnera quand il le jugera à propos.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Madame de Saint-Valery, dame d'honneur de madame du Maine, qui vouloit se retirer depuis quelque temps par dévotion, en demanda hier la permission au roi; elle a quitté la cour ce matin pour aller vivre en repos avec sa famille à Paris. Madame de Langeron demeurera auprès de madame la duchesse du Maine, en attendant qu'on lui ait donné une autre dame d'honneur; et on est persuadé qu'il ne tiendra qu'à elle de l'être, si sa santé lui permet. — Le roi envoie en Bourgogne M. de Ribère, conseiller d'État, pour l'informer de beaucoup de choses qui se passent en ce pays-là; on accuse fort l'intendant de la province, qui est M. d'Argouges, d'avoir abusé du pouvoir que lui donne l'intendance, et le roi veut être informé de tout exactement et savoir si les plaintes sont bien fondées. — Monseigneur revint coucher à Versailles. — Nous eûmes nouvelles que le comte Guillaume de Lœwenstein, frère de madame de Dangeau, est mort en Hongrie; il avoit épousé, l'année passée, la comtesse de Walstein, héritière de toute cette maison-là.

Samedi 21, *à Versailles.* — Il y eut une grande assemblée dans la salle de Saint-Louis, au Palais, pour pourvoir au besoin des pauvres, et chercher les moyens de diminuer la cherté du pain et rétablir l'abondance dans la ville. Le prix du pain commence déjà à diminuer; on compte qu'on tirera des taxes volontaires sur chaque particulier de Paris pour le moins quatre millions. On enfermera les pauvres qui ne peuvent travailler, et on fera travailler ceux qui en auront la force. — Hier, après que Monseigneur fut parti de Choisy, le feu prit à son orangerie; le haut en a été brûlé; mais on eut le temps de mettre tous les orangers dehors, et ils n'ont point pâti. — Le soir, le roi et Monseigneur allèrent chez madame la Duchesse, qui se sentoit en travail.

Dimanche 22, *à Versailles.* — L'enfant dont madame la princesse de Conty étoit accouchée il y a quelques jours

est mort; on doutoit si la cour en prendroit le deuil, et on a décidé qu'on ne le prendroit point. — Madame la Duchesse est accouchée d'une fille qu'on appellera mademoiselle de Charolois; l'aînée s'appelle mademoiselle de Bourbon. — M. Voisin est mort à Paris; il étoit sous-doyen du conseil; c'étoit un des hommes de la robe le plus riche; il n'a qu'une fille que M. de Lamoignon, l'avocat général, a épousée, et dont on croit qu'il aura plus de 100,000 livres de rente. — M. Courtin est présentement sous-doyen du conseil. — Le roi a donné, ce soir, la place du conseil, vacante par la mort de M. Voisin, à M. Phélypeaux, intendant de la généralité de Paris et frère de M. de Pontchartrain; il gardera son intendance.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le chevalier de Nesle, qui avoit été choisi pour acheter le régiment de Gournay qu'on avoit donné à vendre à M. de Lislebonne, ne s'étant point trouvé en état de le payer, on en a donné l'agrément à Vandeuil, neveu de Vandeuil, lieutenant des gardes du corps. — On a donné au chevalier d'Auneuil, qui étoit dans la mestre de camp, le régiment du chevalier de Balivière, et le chevalier de Balivière vendra la compagnie qu'avoit le chevalier d'Auneuil. — Le roi a réglé que les capitaines de chevau-légers qui voudroient quitter ne vendroient leurs compagnies que 1,000 écus; mais ceux qui montent à d'autres emplois et qui ont permission de les vendre, les vendent tout ce qu'ils peuvent. — On a mis à la Bastille le chevalier de Montrevel, mestre de camp de cavalerie, pour n'avoir pas voulu faire recevoir dans son régiment un lieutenant qui apportoit un brevet signé de M. de Barbezieux.

Mardi 24, *à Versailles.* — M. de Ximénès, lieutenant général, assemble quelques troupes en Flandre pour faire travailler à une ligne qu'on fait de Mons jusqu'à Marimont sur la Haisne, et depuis Marimont jusqu'au Piéton; on gardera cette ligne-là comme on garde celle que nous avons jusqu'à la mer. — M. et madame de Châtillon

se séparent ; M. de Châtillon garde tout son bien et celui de sa femme; elle ne jouira que de ce qu'elle touche de Monsieur et de Madame pour sa charge de dame d'atours. Ils ont partagé leur appartement ici, et même en ont fait murer la séparation. L'appartement du Palais-Royal à Paris demeure à M. de Châtillon, et elle n'en aura qu'un d'emprunt. M. de Châtillon veut présentement garder sa charge de premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, dont il avoit traité l'année passée avec M. de Sassenage ; mais le traité n'avoit pas été accompli. — Ce jour-là il n'y eut point de conseil, parce que le chancelier avoit affaire à Paris ; ce devoit être conseil de finances comme tous les mardis.

Mercredi 25, *à Versailles*. — Il y a eu un fourrage en Piémont, où M. de Lignerac, colonel du régiment du Perche, qui est neveu de l'abbé de Lignerac, a été blessé d'un coup de mousquet à la cuisse; il y étoit colonel commandé. — On a choisi pour dame d'honneur de madame la duchesse du Maine la marquise de Manneville, fille de madame de Montchevreuil, et dont le mari est gouverneur de Dieppe ; ce choix-là n'est pas encore déclaré. — Hier au soir, il y eut appartement; on a retranché depuis le retour du roi de Fontainebleau le chocolat et les liqueurs (1) que

(1) « Le roi, dit le *Mercure* de décembre 1682, permet l'entrée de son grand appartement de Versailles, le lundi, le mercredi et le jeudi de chaque semaine pour y jouer à toutes sortes de jeux depuis six heures du soir jusqu'à dix, et ces jours-là sont nommés jours d'appartement..... Chacun se présente à l'heure marquée pour être reçu dans ces superbes appartements. Aucun ne se présente qu'il n'ait su auparavant que l'entrée lui est permise. Les uns choisissent un jeu et les autres s'arrêtent à un autre. D'autres ne veulent que regarder jouer, et d'autres que se promener pour admirer l'assemblée et la richesse de ces grands appartements. Quoiqu'ils soient remplis de monde, on n'y voit personne qui ne soit d'un rang distingué, tant hommes que femmes. La liberté de parler y est entière, et l'on s'entretient les uns les autres selon qu'on se plaît à la conversation. Cependant le respect fait que, personne ne haussant trop la voix, le bruit qu'on entend n'est point incommode...... Lorsque l'on est las d'un jeu, on joue à un autre. On entend ensuite la symphonie ou

l'on donnoit au public dans les appartements, qui ne laissoient pas d'être d'une assez grande dépense. Aujourd'hui il y a eu comédie, et le roi ne va ni à l'un ni à l'autre.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Madame l'abbesse de N.-D. de Soissons est morte; c'est une des belles abbayes de France; cette abbesse étoit tante de M. le duc de la Rochefoucauld. — Le fils de M. de la Chaise, colonel d'infanterie, épouse la fille du président du Gué, de Paris, à qui l'on donne 200,000 francs présentement, et l'on espère qu'elle en aura deux fois davantage à l'avenir. — Il n'y a eu ce soir ni comédie ni appartement; on laisse un jour de vide, comme l'année passée. — Le roi envoie cinq hommes pour visiter la cavalerie qui est dans le dedans du royaume. Ces cinq hommes sont M. de Lannion, maréchal de camp, et MM. de Montgommery, de Sibourg, de Rassan et le marquis de Gramont, tous quatre brigadiers. Ils feront ce que faisoient les inspecteurs, et s'appelleront les visiteurs de la cavalerie.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée

---

l'on voit danser. On fait conversation. On passe à la chambre des liqueurs ou à celle de la collation. La manière dont on est servi a des agréments qu'on ne sauroit concevoir. On y voit ceux qui servent qui ont des juste-au-corps bleus avec des galons or et argent. Ils sont derrière toutes les tables de joueurs, et ont soin de donner des cartes, des jetons et les autres choses dont on peut avoir besoin. Même selon les jeux où l'on l'on joue, ils épargnent aux joueurs la peine de compter, comme au *Trou-Madame*, où ils calculent les points qu'on en a faits et les écrivent... Dans le salon où sont dressés les buffets, des bas-reliefs représentant l'Abondance sont au-dessus de la porte de marbre..... Plusieurs guéridons or et azur qui portent des girandoles éclairent ce salon, aussi bien qu'un lustre d'argent qui pend au milieu. Trois grands buffets sont aux côtés du même salon. Celui du milieu, au-dessus duquel on voit une grande coquille d'argent, est pour les boissons chaudes, comme café, chocolat, etc. Les deux autres buffets sont pour les liqueurs, les sorbets et les eaux de plusieurs sortes de fruits. On donne de très-excellent vin à ceux qui en souhaitent, et chacun s'empresse à servir ceux qui entrent dans ce lieu, ce qui se fait avec beaucoup d'ordre et de propreté. »

se promener à Marly. — Monseigneur partit d'ici de grand matin, et alla dîner à Choisy. Il en revint le soir; il n'y avoit mené personne; il y étoit allé pour donner ordre à raccommoder son orangerie. — On a eu nouvelle que M. l'évêque de la Rochelle est mort; il étoit de la maison de Laval, oncle de la maréchale de Rochefort. — On a mis M. Duchesne, médecin, auprès de messeigneurs les enfants, en la place qu'avoit M. Fagon. M. Bourdelot a acheté la charge d'ordinaire qu'avoit Daquin, et on donne 1,000 écus de pension au fils de M. Dodart pour être médecin suivant la cour, comme étoit M. Ceron. — J'avois couché à Berny, et j'allai trouver Monseigneur à Choisy.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée à son ordinaire; il alla au retour de la chasse chez madame la Duchesse, comme il y va tous les jours depuis qu'elle est accouchée, et ensuite passa chez madame la princesse de Conty, sa fille, qui n'étoit pas sortie depuis trois jours parce qu'elle est enrhumée. — On a appris que madame de Lavardin la jeune étoit morte en Bretagne; elle étoit sœur de M. le duc de Noailles. — Elle laisse quatre ou cinq enfants, et M. de Lavardin a, outre cela, une fille de son premier mariage avec la sœur de M. de Chevreuse. — Les Espagnols ont justifié M. de Castanaga; et, malgré les mauvais offices que M. le prince d'Orange lui avoit rendus à cette cour-là, ils l'ont fait vice-roi de Catalogne, avec de grands éloges sur la conduite qu'il a eue pendant son gouvernement de Flandre.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon du P. Bourdaloue, puis chez madame la princesse de Conty, qui est en couches, et de là au salut. — Le matin, avant son lever, M. de Pontchartrain vint lui dire que les Anglois étoient devant Saint-Malo avec douze vaisseaux de guerre, douze frégates et deux galiotes à bombes, et que jeudi ils avoient commencé à bombar-

der la ville. Le soir il arriva un courrier de M. de Chaulnes qui mande au roi qu'il va en diligence à Saint-Malo, et qu'il avoit nouvelle que le vendredi on n'avoit pas encore jeté de bombes qui eussent fait grand mal dans la ville. — Comme le roi alloit au salut, le baron de Beauvais lui vint dire que M. de la Vauguyon s'étoit tué le matin dans sa maison à Paris de deux coups de pistolet qu'il s'est donné dans la gorge (1).

Lundi 30, *à Versailles.* — On n'a point eu aujourd'hui de nouvelles de Saint-Malo ; le chevalier de Sainte-Maure, capitaine de vaisseau, qui revenoit à Paris, s'est trouvé dans la place et y est demeuré. Le roi y envoya hier Pointis, capitaine de vaisseau, et le chevalier de la Poletrie, capitaine de galère, qui étoient ici. Les officiers considérables de la marine avoient tous assuré au roi qu'il n'étoit pas possible aux ennemis de bombarder Saint-Malo, et ils soutiennent encore que cela est si difficile, qu'on espère que l'on n'y fera pas grand mal. — Le roi nous dit à son coucher qu'on lui avoit tant représenté que les officiers qu'on tiroit des cadets ne demeuroient pas et servoient mal dans les régiments où on les envoyoit, qu'il avoit pris la résolution de casser les quatre mille cadets qu'il entretenoit, et ce seront les colonels présentement qui mettront les officiers dans leurs régiments ; mais ils seront obligés, avant de les recevoir, de les amener ici au bureau afin qu'on les voie.

Mardi 1er *décembre, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, où il s'amuse à planter et faire tailler ses arbres. Monseigneur alla faire des battues, et Madame

---

(1) La Vauguyon, chevalier de l'ordre, conseiller d'État, plusieurs fois ambassadeur, se tue chez lui de deux coups de pistolet après diverses folies. Il n'avoit ni bien ni enfants. (*Note de Saint-Simon*). — Après diverses folies, se tue de deux coups de pistolets, chez lui, à Paris, dans son lit; il étoit chevalier de l'ordre de 1688, conseiller d'État d'épée et avoit eu plusieurs ambassades; fort gueux, bien de l'esprit et de la galanterie; veuf et sans enfants; très-petit et simple gentilhomme. (*Autre note de Saint-Simon.*)

étoit à la chasse avec lui. Il y eut hier appartement et aujourd'hui comédie. — M. de Pontchartrain alla trouver le roi au retour de Marly, pour lui dire qu'il étoit arrivé un courrier de Saint-Malo, qui est parti de dimanche. M. de Chaulnes y arriva samedi; M. le duc de Coislin, qui étoit allé tenir les états de Bretagne, y est aussi, et le comte de Château-Renaud avec beaucoup d'officiers de la marine. Les ennemis, en quatre jours, n'avoient encore jeté que quatre-vingts bombes, dont il n'y en a eu que vingt-cinq qui sont entrées dans la ville, sans y avoir fait aucun désordre. Les ennemis veulent avancer leurs galiotes, et nous avons là quelques bâtiments qui pourront traverser la bombarderie.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi avoit nommé cinq visiteurs pour visiter la cavalerie qui est dans le dedans du royaume; il en a ajouté aujourd'hui un sixième, qui est le comte de Druy, lieutenant des gardes du corps. — Monseigneur est allé coucher à Choisy, d'où il ne reviendra que vendredi. Il y a avec lui M. le prince de Conty, le comte de Brionne, MM. de Roquelaure et de Montmorency et les courtisans qui sont attachés à lui. — On a augmenté les espèces d'or et d'argent; et les vieux louis d'or seront pris dans le commerce pour onze livres quinze sols, et on en donnera douze livres cinq sols à la Monnoie. — On mande d'Allemagne que l'empereur a donné le gouvernement de Constance au comte de Furstemberg, qui étoit prisonnier ici l'année passée; il commandera aussi dans toute la forêt Noire.

Jeudi 3, à Versailles. — M. Pelletier, l'intendant des finances, a monté à la place de conseiller d'État ordinaire, vacante par la mort de M. Voisin, et M. Phélypeaux à la place de conseiller d'État de semestre qu'avoit M. Pelletier. On a disposé des emplois qu'auront cet hiver nos officiers généraux de l'armée de Piémont : Larray commandera en Dauphiné, Saint-Silvestre en Bresse, Bachevilliers en Savoie, à la place de la Hoguette, M. de Tessé à Pignerol,

et on mettra un maréchal de camp en Provence, sous M. de Grignan, sous-lieutenant général de la province. MM. de Vendôme reviendront à la cour dès que M. de Catinat aura repassé les montagnes. Il est encore au delà du Pô, où son armée trouve à subsister grassement. — Monseigneur s'amuse à Choisy à faire tailler ses arbres, et joue le soir quand il est revenu de la promenade.

Vendredi 4, à Versailles. — Le chevalier de Sainte-Maure est arrivé de Saint-Malo; il en partit mardi après qu'il eut vu l'armée des ennemis se retirer. Il ne paroissoit plus aucuns vaisseaux quand il est parti; ils n'ont tiré qu'environ six-vingts bombes, qui n'ont pas fait pour 100 pistoles de désordre dans la ville. Le soir, avant que de se retirer, les ennemis avoient fait approcher des murailles de la place un bâtiment chargé de bombes, de carcasses, et de toutes sortes de feux d'artifice, dont ils espéroient un grand succès. Ce bâtiment s'entrouvrit contre un rocher; le feu prit à une partie du bâtiment et fit un bruit prodigieux, qui cassa toutes les vitres de la ville, et le lendemain on trouva sur le bord de la mer le reste de ce bâtiment qui étoit encore chargé de beaucoup de bombes et quelques corps morts qui étoient apparemment ceux qui conduisoient le bâtiment. Nous avions des machines à peu près semblables devant Gênes et devant Alger; mais nous ne nous en servîmes point.

Samedi 5, à Versailles. — M. le maréchal de Boufflers arriva hier à la cour; il a son congé pour trois semaines. Les bruits qu'on avoit fait courir de quelques mouvements de sédition dans les places de Flandre, surtout à Charleroy, n'ont eu que de forts légers fondements qui n'ont eu aucune suite. — Le roi a signé ce matin le contrat de mariage du fils de M. de la Chaise avec mademoiselle du Gué. Le roi, en faveur du mariage, a augmenté le brevet de retenue de 100,000 francs; il étoit déjà de 200,000 francs; ainsi il est présentement de 100,000 écus. La charge de capitaine de la porte avoit coûté à

M. de la Chaise 400,000 francs, et le roi lui en avoit donné 100,000 francs d'argent comptant; il a présentement un brevet de retenue du reste de la somme. — Monseigneur revint hier de Choisy; il y eut appartement, et aujourd'hui comédie.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il alla au salut. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici. Le roi d'Angleterre a des nouvelles qui portent que le prince d'Orange fait passer en Flandre vingt régiments qu'il avoit en Angleterre, en Écosse ou en Irlande. Nous avions cette nouvelle-là par d'autres endroits; cependant on ne croit pas qu'il se dégarnisse de toutes ses troupes dans un temps où le parlement lui demande des choses fort dures pour la royauté, comme, par exemple, de rendre le parlement triennal. — Depuis qu'on a rehaussé les espèces d'or et d'argent, l'argent commence un peu à se remettre dans le commerce; on en porte beaucoup à la Monnoie. — Bignon, capitaine aux gardes, commande cet hiver dans Trèves, Pertuis dans Courtray, et Cadrieu dans Dixmude.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse à son ordinaire. Le soir il y eut appartement qui finit de meilleure heure qu'à l'ordinaire. Le roi sut qu'il y avoit eu fort peu de dames, il n'en fut pas content. Il souhaite qu'elles y soient, Monseigneur y étant, comme s'il y étoit lui-même. — Le comte de la Motte, sous-lieutenant des chevau-légers du roi, a traité de sa charge avec M. de Coëtenfao, premier cornette de cette compagnie, qui lui donne 50,000 francs d'argent comptant et la cornette à vendre, dont il compte de tirer 100,000 francs. Par ce changement-là, M. de Torcy devient premier sous-lieutenant, M. de Coëtenfao le second; Baisemeaux premier cornette, le duc de Monfort le second cornette, Imécourt troisième cornette, et la quatrième cornette est à vendre.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi avoit donné à Tajac le régiment de Périgueux, dont il étoit lieutenant-colonel;

il venoit pour en remercier le roi et est mort à Paris. Le roi a donné ce régiment à M. Marquessac, qui étoit capitaine depuis onze ans dans le régiment d'Anjou; il est parent de MM. de Hautefort et de même maison qu'eux. — On a des nouvelles de M. le maréchal de Catinat, qui est toujours au delà du Pô; il ne campe plus en front de bandière; il a dispersé ses troupes dans Fossan, dans Savillan (1) et dans les lieux circonvoisins. Il écrit du 29 du mois passé, et mande que toutes les troupes avoient pour quinze jours de fourrages; les ennemis sont toujours campés à Montcalier, où ils pâtissent beaucoup. Bellenave, brigadier d'infanterie, qui avoit été blessé à la Marsaglia, est mort de ses blessures (2). — Le soir il y eut comédie.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Depuis la mort de M. de Louvois, grand vicaire de l'ordre de Saint-Lazare, le roi a cassé toutes les nouveautés qui s'étoient faites dans cet ordre, et l'a remis dans son ancien état. M. de Nérestang, qui en avoit été grand maître, et à qui le roi avoit donné 100,000 écus pour renoncer à sa grande maîtrise, en donna, il y a quelques mois, une nouvelle démission, et le roi m'a fait l'honneur aujourd'hui de me choisir pour remplir cette charge. Voici le titre que prend le grand maître des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel, et de Saint-Lazare de Jérusalem, Nazareth et Bethléem, tant deçà que delà les mers. L'ordre militaire de Saint-Lazare fut établi en France par Louis VII, qui donna aux chevaliers son château de Boigny près d'Orléans, qui est présentement la commanderie du grand maître. Saint Louis confirma ensuite tout ce qu'avoit fait Louis VII; Henri IV institua l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, et le joignit à l'ordre de Saint-Lazare; Paul V donna des bulles pour l'union de ces deux ordres*.

---

(1) Fossano, Savigliano, villes des États Sardes.

(2) Bellenave avoit été mon écuyer. (*Note de Dangeau.*)

* L'ordre de Saint-Lazare fut établi par les chrétiens occidentaux qui tenoient alors la terre sainte ; ce qui fait croire que Louis le Jeune l'institua. C'est cette terre et château de Boigny qu'il donna en 1154, près d'Orléans, à ces chevaliers qui s'y établirent, après que les chrétiens eurent été chassés de la terre sainte.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dîner se promener à Marly. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le soir il y eut appartement où madame de Manneville prit possession de la charge de dame d'honneur de madame la duchesse du Maine. — On a eu nouvelle que les vaisseaux anglois qui étoient devant Saint-Malo, et qui depuis avoient paru sur nos côtes, étoient rentrés dans leurs ports d'Angleterre. — M. le duc du Maine arriva hier d'un voyage de quinze jours qu'il a fait pour visiter les carabiniers.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée à son ordinaire. Monseigneur vint à Paris avec madame la princesse de Conty voir l'opéra nouveau de *Médée* (1); les vers en sont de Corneille, et les airs de Charpentier. Après l'opéra, madame la princesse de Conty s'en retourna à Versailles, et Monseigneur alla coucher à Choisy, où il n'a mené que M. le prince de Conty, M. le comte de Brionne, M. le Premier, M. d'Antin et moi. — On a eu des nouvelles de M. de Catinat; il mande au

(1) « C'est, dit le *Dictionnaire des théâtres* de M. de Léris, une tragédie de Thomas Corneille, mise en musique par Charpentier ; elle fut représentée pour la première fois le 4 décembre 1693. » — « M. Charpentier, qui l'a fait graver, ajoute le *Mercure*, eut l'honneur de le présenter au roi il y a quelques jours, et Sa Majesté lui dit qu'elle étoit persuadée qu'il étoit un habile homme et qu'elle savoit qu'il y avoit de très-belles choses dans son opéra. Quoique l'on n'ait encore donné que neuf ou dix représentations, Monseigneur le Dauphin y est déjà venu deux fois et Son Altesse Royale Monsieur l'a vu quatre fois ; il a eu la destinée des beaux ouvrages, contre lesquels l'envie se déclare d'abord, mais ils en brillent après davantage. C'est ce qui est arrivé à plusieurs opéras de M. Lulli, qui ont été ensuite l'admiration de tout Paris. On ne voit jamais l'envie s'attacher aux ouvrages médiocres, et ils ont leur cours sans que l'on pense à en dire ni bien ni mal. Les décorations et les habits de l'opéra de *Médée* sont de M. Berain. (*Mercure* de décembre, pages 334 et 335.)

roi qu'il croit pouvoir faire subsister les troupes encore assez longtemps au delà du Pô.

Samedi 12, à Versailles. — Monseigneur revint de Choisy, et il y eut comédie ici le soir. — Le duc de Bournonville*, père de la duchesse de Noailles, est mort; il étoit retiré depuis longtemps à une de ses maisons de campagne, et avoit été gouverneur de Paris et chevalier d'honneur de la reine. Il avoit donné tout son bien à sa fille en la mariant et ne s'étoit reservé qu'une légère pension. — Le père de madame de Château-Thiers est mort à Paris.

* Le père de ce M. de Bournonville avoit eu un brevet de duc dès 1608, et avoit fort servi les archiducs et avoit été de leur part à Vienne, et à Paris après la mort de l'archiduchesse Claire Eugénie, infante d'Espagne, veuve de l'archiduc Albert. Ses affaires bastèrent mal à Bruxelles. Il s'établit à Lyon en 1634, et y mourut à soixante-dix ans, en 1656. Il laissa deux fils. L'aîné s'attacha à la maison d'Autriche, qui lui donna le vain titre de prince et de grands emplois de guerre, et mourut à Pampelune, vice-roi de Navarre, le 20 août 1690. C'est le père de M. de Bournonville, gendre du duc de Luynes, et grand-père de la duchesse de Duras et d'un fils unique, mort sans postérité, de mademoiselle de Gramont, remariée au duc de Ruffec. Le cadet s'attacha à la France, et eut, comme son grand-père, un brevet de duc en 1652, servit d'officier général, et faute de pairs au sacre de Louis XIV, représenta le comte de Champagne, le 7 juin 1654. En 1660 il fut gouverneur de Paris et chevalier d'honneur de la reine; mais, l'année suivante, la mort du cardinal Mazarin et la disgrâce de M. Fouquet, à qui il s'étoit fort attaché, lui firent perdre l'un et l'autre. De l'exil il passa à la retraite, et, ayant perdu sa femme en 1678, fille de la Vieuville, premier capitaine des gardes du corps et surintendant des finances, fameux par sa disgrâce et par son retour, il se fit prêtre, et directeur des bénédictines de son bourg de la Mothe-Tilly, près Nogent-sur-Seine, où il s'étoit retiré, et où il mourut, n'ayant eu que madame de Noailles. Un autre frère de ce second duc de Bournonville est père du duc de Bournonville, grand d'Espagne et chevalier de la toison de Philippe V, capitaine de ses gardes du corps flamands, gentilhomme de sa chambre, capitaine général, et son ambassadeur à Vienne, puis au congrès de Soissons.

Dimanche 13, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au sermon et au salut. — M. le car-

dinal d'Estrées arriva ici de Rome, où il étoit toujours demeuré depuis l'élection du pape. — L'assemblée du clergé a commencé; on y changera tout ce qui avoit été réglé pour les bois des ecclésiastiques, et la somme qu'on est demeuré d'accord de donner au roi sera répandue sur tout le clergé également, comme toutes les autres sommes qu'on a accoutumé de lui donner. — Madame de Théobon, belle-sœur de la comtesse de Beuvron, est morte; elle étoit sœur de mademoiselle de la Force, que nous avons vue fille d'honneur de la reine.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il s'amusa à faire tailler ses arbres. — M. le maréchal de Boufflers épousa la fille du duc de Gramont; on lui donne en mariage la valeur de 400,000 francs, savoir : 50,000 francs d'argent comptant présentement, 50,000 francs dans six mois, 20,000 francs par an, cinq ans durant, avec les intérêts pour le reste de ces 100,000 francs-là, et les terres de Frasé et de Rabetan dans le Perche. Ces deux terres valent 10,000 livres de rente; on les lui donne pour 200,000 francs. Outre cela, il viendra encore du bien à mademoiselle de Gramont après la mort de son père. La duchesse, qui est à l'extrémité depuis longtemps, souhaite de voir finir ce mariage avant sa mort. C'est le duc de Noailles qui a fait ce mariage-là.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon malgré le vilain temps, et s'amusa, comme hier, à faire tailler ses arbres. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — On a eu nouvelle que les ennemis en Flandre s'assembloient sur le canal de Bruges, où ils font travailler à un parapet le long du canal, avec quelques redoutes pour empêcher que nous n'entrions dans le pays de Was pour en tirer des contributions. On craint même qu'ils ne veuillent entreprendre quelque chose sur nos lignes du côté de la mer. Il est arrivé à Ostende et à Nieuport dix ou douze mille hommes des troupes que le prince d'Orange avoit en Angleterre.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur prit médecine. Le soir il y eut appartement. — Le roi et toute la maison royale signèrent, le matin, le contrat de mariage de M. le maréchal de Boufflers et de mademoiselle de Gramont. — Les grandes douleurs pour accoucher prirent le soir à madame la duchesse de Chartres, et le roi, après son souper, alla chez elle; mais, comme on l'assura que cela pouvoit aller jusqu'à midi, il s'alla coucher. — Le roi devoit aller aujourd'hui à Marly, mais il a remis son voyage jusqu'à demain, après qu'il aura vu les députés du clergé qui le harangueront.

Jeudi 17, *à Marly.* — Madame la duchesse de Chartres est accouchée cette nuit à deux heures; on a éveillé le roi et toute la maison royale à une heure, et ont été à l'accouchement. Elle est accouchée d'une princesse qui s'appellera mademoiselle de Valois. — Le roi a été harangué après dîner par MM. du clergé assemblés à Paris; M. l'archevêque de Paris portoit la parole. — Après la harangue, le roi est parti de Versailles pour venir ici. Il a amené les dames dans son carrosse; il n'y a de dames nouvelles à ce voyage-ci que madame de Manneville, qui y sera toujours comme dame d'honneur de madame du Maine. Monsieur et Madame sont du voyage, et Monseigneur a cédé son appartement à madame la Duchesse, qui n'a pas encore d'assez bonnes jambes pour monter en haut; Monseigneur s'y est mis dans sa chambre.

Vendredi 18, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. Le soir, après souper, on joua au lansquenet, et le roi voit jouer et met des réjouissances. Il y a déjà quelques voyages qu'on ne parle plus du portique. — M. le comte de Tessé est arrivé comme le roi sortoit de table, après dîner. Il est parti de l'armée de Piémont le 8 de ce mois. Nos troupes doivent commencer le 11 à repasser les montagnes pour revenir prendre leur quartier d'hiver en France;

on croit qu'elles seront toutes repassées le 14. Il y a des gens qui raisonnent sur l'arrivée du comte de Tessé, qu'on ne savoit point qu'il dût venir, et qui s'imaginent qu'il a été à Turin voir M. de Savoie, et qu'il y a quelques propositions de paix avec lui.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée à Marly dans ses jardins, où il fait toujours accommoder quelque chose et puis revint ici. Monseigneur joua le matin et l'après-dînée au lansquenet, et puis revint ici avec madame la princesse de Conty. — Le bonhomme la Bourlie est mort chez lui à la campagne; il avoit quatre-vingt-six ans passés. Il avoit été sous-gouverneur du roi et étoit gouverneur de Sedan. Le comte de Guiscard, son fils, qui commande dans Namur, avoit la survivance du gouvernement de Sedan, qui vaut 18 ou 20,000 livres de rente. M. de Fieubet * sortit ces jours passés de sa retraite pour venir voir le roi, qui le reçut fort bien, et le fit souvenir qu'il lui avoit promis que tous les ans il le viendroit voir une fois; il garde toujours sa place dans le conseil.

* Le roi étoit fort attaché à voir sa cour grosse, même des gens dont il se soucioit le moins, et qui par eux-mêmes n'y faisoient que foule, et c'étoit un démérite sûr de n'y être que peu et rarement, et que le roi le faisoit sentir en toute occasion qui se présentoit. Il étoit vraiment piqué contre ceux qui étoient connus de lui qui se retiroient par dévotion, et quittoient le monde et ne le voyoient plus. Il s'en expliquoit toujours avec amertume, et cherchoit occasion de la leur faire sentir, tellement qu'il falloit au moins une fois l'année s'aller présenter devant lui. C'étoit acheter à coup sûr non-seulement repos, mais considération, qu'il prenoit plaisir à témoigner.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Les rois du Nord ayant prié le roi de s'expliquer sur ce qu'il voudroit rendre aux Espagnols pour faire une bonne paix, S. M. leur a fait savoir par ses ambassadeurs, que, dans l'envie qu'il avoit de voir une bonne paix dans l'Europe, après avoir déclaré ce qu'il vouloit bien rendre à l'Allemagne, il vou-

loit bien leur déclarer aussi ce qu'il rendroit à l'Espagne, et qu'ainsi il pouvoit assurer pour lui qu'il rendroit tout ce que nous avons pris en cette dernière guerre ici en Catalogne, savoir Roses et les autres petites places dont M. de Noailles s'est rendu maître, et qu'en Flandre le roi rendroit encore aux Espagnols Namur et Mons en l'état où ils sont présentement, Charleroy rasé, et que le roi s'obligeroit, en cas que le roi d'Espagne vînt à mourir sans enfants, de renoncer et faire renoncer monseigneur le Dauphin pour lui et pour messeigneurs les princes ses enfants à tout ce qu'ils pourroient prétendre en Flandre, par la succession de la feue reine qui seroit la légitime héritière, et cette renonciation-là en faveur seulement de M. l'électeur de Bavière.

Lundi 21, *à Versailles.* — Monseigneur alla coucher à Choisy, où il mena plus de monde qu'à son ordinaire. Monsieur et Madame allèrent à Paris, où ils demeureront jusqu'à la fin de l'année; il n'y aura plus d'appartement ici jusqu'à ce qu'ils soient de retour. — Outre ce que le roi veut bien rendre aux Allemands et aux Espagnols pour la paix, S. M. a fait déclarer aux rois du Nord, et a fait dire à M. le nonce, à l'ambassadeur de Venise et aux ministres étrangers qui sont ici, que, pour avoir une bonne paix générale dans toute l'Europe, il vouloit bien rendre à M. le duc de Savoie Nice, Villefranche, Montmeillan, Suse, et généralement tout ce qu'on lui a pris en Savoie et en Piémont. — Le chevalier de la Vallière a été pris par le guet dans Paris et mené au Châtelet où il a couché deux jours pour avoir cassé quelques lanternes et fait fort peu de désordre. Le duc d'Uzès étoit avec lui, qui par chagrin de s'être trouvé en cette petite affaire-là, s'en est allé à son régiment. Il se fit connoître aux archers du guet, qui le laissèrent aller après l'avoir pris.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla tirer à son ordinaire, malgré le vilain temps. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart et revint coucher à Choisy. —

M. le Prince a accommodé une affaire qu'il y avoit entre le chevalier de Bouillon et le comte de Guiche, qui s'étoient querellés il y a quelques jours en soupant chez M. de la Faluère. — M. d'Entremont, lieutenant de roi de Bresse, est mort à Paris ; il laisse un fort gros bien dont hérite madame de Sainte-Mesme la jeune. Sa charge lui avoit coûté 50,000 écus, il l'avoit achetée du marquis de Montrevel ; elle vaut 12,000 livres de rente. — J'appris que le roi avoit créé, il y a déjà quelque temps, une lieutenance de roi pour la province de Pignerol, car Pignerol est regardé comme gouvernement de province ; cette charge a été achetée 45,000 francs par [d'Albaret].

Mercredi 23, *à Versailles.* — Monseigneur revint de Choisy l'après-dînée. Madame la maréchale de Boufflers parut à la cour pour la première fois ; elle vint saluer le roi chez madame de Maintenon, qui la présenta à S. M. — Le roi a donné à M. de Pontchartrain le fils la survivance de la charge de secrétaire d'État qu'a M. son père ; il n'a pas encore vingt ans. Il sera le septième secrétaire d'État de sa maison. Il étoit conseiller, et le roi veut présentement qu'il porte une épée. — Le roi s'est confessé ce soir pour faire ses dévotions demain. Monseigneur ne fera ses dévotions que le premier jour de l'an.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi a fait ses dévotions le matin ; l'après-dînée il a entendu vêpres et le salut, et, le soir après son souper, il est allé à dix heures à la tribune, et a entendu les trois messes de minuit. — Le roi a donné l'évêché de la Rochelle à M. l'abbé de la Frézelière, grand vicaire de Strasbourg, fils du bonhomme la Frézelière, lieutenant général de l'artillerie ; l'évêché de la Rochelle est un des beaux évêchés de France. Le roi a donné aussi l'abbaye de Flavigny en Bourgogne à l'abbé de Mailly *, frère du comte de Mailly, mestre de camp général des dragons ; l'abbaye de la Case-Dieu en Bigorre à M. Cœurdechesne, qui avoit un bénéfice à Aigues-Mortes que l'on unit au nouvel évêché d'Alais dans

les Cévennes; l'abbaye de Val-Richer en Normandie à l'abbé de Camilly ** qui a été conseiller à Rouen; le prieuré de Gramont, auprès de Tours, à l'abbé de Busenval, fils de M. de Busenval, sous-lieutenant des gendarmes du roi. Le roi charge l'évêché de la Rochelle d'une pension de 2,500 livres qu'on avoit mis sur l'abbaye de Saint-Maixent pour M. .... qui avoit donné sa démission d'un bénéfice à Blaye; on charge aussi l'évêché de la Rochelle de plusieurs pensions de 6 ou 700 francs chacune pour les aumôniers des gendarmes et des chevau-légers.

* L'abbé de Mailly, mort en 1721 archevêque de Reims et cardinal.

** L'abbé de Camilly, mort archevêque de Tours.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi entendit la grand'-messe, le sermon du P. Bourdaloue et toutes les dévotions de la journée. — On a eu nouvelle de Rome que le cardinal Lauria * est mort; il y a présentement dix chapeaux vacants dans le sacré collége. — Le prince Louis de Bade est présentement à Bruxelles, où il est venu pour conférer avec M. de Bavière sur les projets de la campagne prochaine, et il doit incessamment passer en Angleterre pour régler avec le prince d'Orange tout ce qu'ils auront à faire la campagne prochaine. — On mande de Flandre que, dans toutes les villes des ennemis, on parle fort de paix.

* Ce cardinal Lauria étoit un cordelier de bonnes mœurs, parvenu à la pourpre par sa vaste et profonde érudition, qui l'a rendu célèbre, ainsi que la rare bibliothèque qu'il avoit rassemblée.

Samedi 26, *à Versailles.* — On mande d'Angleterre que le parlement accorde au prince d'Orange tout l'argent qu'il demande, mais que le peuple n'est pas content du parlement, et qu'ils sont persuadés qu'il y a beaucoup de membres de la chambre basse qui sont gagnés par le prince d'Orange. Ruvigny est parti de Londres du 12 de

ce mois, avec trente ou quarante des meilleurs officiers qu'il y ait dans ce pays-là, et s'en va à Turin trouver M. de Savoie par ordre du prince d'Orange. — La reine de Pologne a fait de si fortes instances auprès du roi pour obtenir de lui qu'il veuille bien donner l'ordre à M. le marquis d'Arquien, son père, qu'on ne doute pas que S. M. ne le lui envoie au premier jour.

Dimanche 27, *à Versailles.* — J'allai à Paris, par ordre du roi, faire ma profession de foi entre les mains du nonce; M. le cardinal de Furstemberg m'y mena, et voulut bien me servir de témoin. — L'assemblée du clergé s'en va finir; le clergé payera 2,800,000 livres qu'ils emprunteront, et les 1,200,000 francs qui restent pour achever les quatre millions qu'ils donnent au roi, seront pris sur les officiers du clergé. Ces charges-là ont été vendues à très-bon marché. — MM. de Vendôme revinrent hier de l'armée d'Italie. — Monseigneur est allé dîner aujourd'hui au Palais-Royal à Paris, chez Monsieur, et a entendu l'opéra dans sa loge.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi a rendu à M. le comte d'Egmont les biens qui lui avoient été confisqués dans les terres de l'obéissance de S. M., et lui donne les honneurs du Louvre; il a tout à fait quitté le parti d'Espagne pour s'attacher à la France. — Il vient beaucoup de blés d'Afrique et d'Italie, et même du Nord, et le pain est assez considérablement amendé. — On ne doute pas que le roi ne donne incessamment à M. le cardinal de Furstemberg la place qui est vacante dans les chevaliers de l'ordre par M. l'archevêque de Lyon. — M. de Pontchartrain le fils prêta serment entre les mains du roi pour la survivance de la charge de son père; ensuite il entra au conseil, et il signe comme secrétaire d'État.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le vieux M. de Montignac, père de M. le marquis de Hautefort, est mort à Paris; il avoit été premier écuyer de la feue reine. Il laisse un gros bien en fonds de terre à M. de Hautefort son fils.

Madame de Montignac est encore en vie, qui a beaucoup de biens aussi; mais on croit qu'elle en disposera en faveur de M. de Surville, son second fils. — L'abbaye de Notre-Dame de Soissons n'a point été donnée à la distribution que le roi fit à Noël, et l'on croit que le roi en disposera en faveur d'une sœur (1) du comte de Fiesque, qui est à Jouarre. M. le duc du Maine sollicite fort cette affaire-là, pour faire plaisir à la comtesse de Fiesque, à qui il croit avoir obligation des services qu'elle lui avoit rendus et voulu rendre auprès de feu Mademoiselle.

Mercredi 30, *à Versailles.* — On a eu nouvelle que la flotte de la Nouvelle-Espagne étoit arrivée à Cadix, et la cour d'Espagne a envoyé ordre qu'on n'y arrête aucuns des effets des marchands étrangers, qui sont sur la flotte, pour éviter les inconvénients qui arrivèrent l'année dernière. — On mande de Bruxelles que Sgravemoere, lieutenant général des troupes du prince d'Orange, et un des meilleurs officiers des ennemis, y est mort de maladie, et on écrit de Gand que Ruvigny y avoit passé, allant trouver M. de Savoie avec plusieurs autres officiers que le prince d'Orange lui envoie. — Notre flotte de Canada est arrivée le 21 de ce mois à la rade de la Rochelle, plus richement chargée qu'elle n'avoit jamais été.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le clergé vint ici haranguer le roi. L'archevêque d'Arles portoit la parole; il fit un discours très-beau et très-fort. L'assemblée se sépare. — Le roi nous dit, à son coucher, qu'il feroit assembler demain matin le chapitre des chevaliers de l'ordre, pour proposer d'y recevoir le marquis d'Arquien, père de la reine de Pologne, qui depuis longtemps demande cette grâce-là au roi. — Monsieur et Madame sont revenus de Paris. — Le comte de Tessé sera reçu demain chevalier;

(1) Cette sœur, qui a été abbesse de Soissons, n'est morte que cette année (1737). (*Note du duc de Luynes*).

il avoit été nommé à la promotion que le roi fit, et il est le seul qui n'avoit point été reçu encore.

Durant tout le cours de cette année, le roi a tenu ses conseils tous les jours comme l'année passée, savoir : les dimanches, les lundis, les mercredis et les jeudis conseil royal, où il n'y a que le roi, Monseigneur et MM. les ministres, qui sont : M. de Beauvilliers, M. de Pomponne, M. de Croissy, M. Pelletier et M. de Pontchartrain; les mardis et samedis, conseils de finances, où sont le roi, Monseigneur, M. le chancelier, M. de Beauvilliers, M. Pussort, M. Pelletier, M. d'Argouges et M. de Pontchartrain. Les vendredis, le roi travaille avec M. l'archevêque de Paris et le P. de la Chaise; outre cela, le roi travaille tous les lundis après dîner avec M. Pelletier l'intendant pour les fortifications, et tous les soirs chez madame de Maintenon, où il travaille avec M. de Pontchartrain pour la marine, ou avec M. de Barbezieux, qui lui porte tout ce qui regarde les troupes et la guerre.

APPENDICE A L'ANNÉE 1693.

Samedi 1er *août* 1693.

1° RELATION DU COMBAT DE NERWINDE, 29 JUILLET 1693 (1).

M. le prince d'Orange estoit campé entre les ruisseaux de Landen et la Jause, sa droite à Tiange (2), où estoit le quartier de M. de Bavière, et sa gauche vers Leaw; le quartier du prince d'Orange estoit à Neer-Espen.

M. de Luxembourg ayant remarqué que le flanc droit de l'ennemy estoit découvert en passant le Jar, les ruisseaux de Cortil et celui de Landen à leur source, et sachant qu'outre les détachements que l'ennemy avoit faits pour la Flandres, il avoit encore envoyé la veille dix bataillons à Liége, se résolut de marcher à luy après avoir reconnu le 26 lui-même les lignes de Liége, qui furent trouvées par luy et par tous les officiers généraux aussi bonnes par leur situation que par les forts qu'ils y ont faits, 27 bataillons et 2000 chevaux qui estoient dedans. Il se résolut donc, ne pouvant faire cela, de marcher à l'ennemy, et pour le tromper mieux il fit commander le 26, à l'ordre, 600 fantassins par bataillon, et 300 par escadron, affin de persuader à l'ennemy par le bruit qu'il y auroit, que c'estoit pour attaquer les lignes de Liége. Il se délibéra de partir de son camp à l'entrée de la nuit du 27, à la sourdine, pour s'approcher de l'ennemy; mais il fit tant de pluie par orage, que la difficulté de mener son canon, joint à la peine d'une marche d'une armée par un si vilain temps, lui fit différer la marche jusques au 28 au matin. Il décampa à trois heures à l'ordinaire, se mit en marche sur six colonnes marchant sans bruit, fit passer les ruisseaux à leur source, à la réserve du Jar; partie de l'armée passa à Greville, au grand et petit Ha, à Tiarence et à la Source. La teste de l'armée et la personne de M. de Luxembourg arrivèrent à trois heures après midy à la vue du camp de l'ennemy distant d'une demi-lieue, sans que le

---

(1) En marge est écrit : « Premiere relation que j'ay eu, qu'on dit avoir esté faicte par M. Dartagnan. » (Cette note peut être de la main de Barbezieux).

Une partie des noms de lieux de cette relation a été corrigée d'après la copie insérée dans le Mémoire rédigé par M. le général de Vault, copie faite d'après une autre copie ancienne de la relation de d'Artagnan.

La pièce originale se trouve dans le vol. n° 1206, pièce 215, conservé au Dépôt de la Guerre.

(2) C'est Nerwinde et non pas Tiange.

prince d'Orange aist eu nul advis de sa marche, et, à mesure que les troupes arrivoient, le général, assisté de monseigneur le Prince, leur faisoit prendre des postes dans le village de Landen pour occuper les endroits les plus voisins des ennemis. Toutes les troupes couchèrent devant l'ennemy comme elles arrivoient, c'est-à-dire celles qui arrivèrent la nuit, car les dernières ne furent arrivées qu'à minuit. Il n'y avoit que les gardes du camp et ceux qui estoient arrivés de bonne heure qui estoient en bataille.

M. le prince d'Orange, voyant que cela estoit sérieux, profita de l'obscurité pour faire faire quantité de ponts sur la Jause, assez près de Leaw, où il fit passer ses bagages toutte la nuit et tout attirail embarrassant. Il fit en même temps poster un gros d'infanterie dans les haies pour en faciliter sa retraitte en cas de besoin. Il fit aussy entourer touttes les haies du village de Tiange (1) d'un bon parapet qui estoit flanqué en deux endroits, et fit tirer un retranchement du village *de Tiange* (2) par le reste de son camp aux endroits par où la cavalerie pouvoit l'aborder, jusques à une ravine qui prenoit de la teste de son camp, vers le centre, et qui descendoit jusques près d'un petit bois qui tenoit au ruisseau de Landen. Ainsy tout son camp estoit impraticable à la cavalerie. Comme il y avoit apparence qu'il se retireroit la nuit, toute nostre armée en estoit persuadée ; cependant le jour du 29 se développa et nous le montra fort bien en bataille derrière un retranchement qui estoit une petite hauteur dominante sur nostre plaine.

M. de Luxembourg ayant reconnu la scituation, fut bien faché du grand travail que l'ennemy avoit fait en une nuit contre toutes sortes d'apparence et d'usage ; vit pourtant que les choses estoient trop avancées pour s'en pouvoir dédire et qu'il seroit honteux aux armées du Roy de se retirer sans rien faire. M. de Luxembourg disposa 24 bataillons à sa gauche pour attaquer le village de Nerwinde, parce qu'il vit bien qu'il n'y avoit que cette attaque-là qui pût découvrir le flanc de l'ennemy et faciliter les passages du retranchement pour nostre cavalerie. Il mit quatre brigades d'infanterie à la teste du petit bois qui estoit à nostre droite et qui avoisinoit la ravine des ennemis qui aboutissoit près de là, revenant du centre de la ligne des ennemis. Il mit une ligne de cavallerie de la maison du Roy en face de l'ennemy. Entre nos deux postes de droite et de gauche d'infanterie derrière cette ligne, il en mit une d'infanterie de la briguade des gardes, puis une seconde de la maison du Roy, afin qu'en avançant il pust trouver de l'infanterie et de la cavalerie, selon qu'il en auroit besoin. Le reste des trouppes estoit en

(1) C'est Nerwinde et non pas Tiange.
(2) *Id.*

bataille derrière, parce que le fonds estoit fort estroit. Il fit estendre 22 bataillons en deux lignes sur la gauche de tout pour attaquer le village de Nerwinde. Il comptoit que, dès que, cette attaque commenceroit, le centre de la droite agiroit; mais M. le prince de Conty et M. le mareschal de Villeroy, ayant très-prudemment remarqué que, dès que la cavalerie s'avanceroit au delà du petit bois qui estoit sur le flanc, toute l'armée des ennemis pourroit leur tomber sur le flanc, envoyèrent représenter à M. de Luxembourg et luy dire qu'ils attendoient de nouveaux ordres de luy pour agir. Cependant notre village fut attaqué, pris, et les ennemis chassés, qui une demi-heure après revinrent attaquer les nostres et les en chassèrent. M. de Luxembourg et le prince d'Orange, voyant que ce village estoit important pour l'un et pour l'autre, mirent tous leurs efforts à l'attaquer et à le défendre. M. de Luxembourg le fit rattaquer par 26 bataillons, et M. le Duc à la teste qui en chassèrent les ennemis et se rendirent maistres du village; mais une demi heure-après, ils en furent chassés.

M. de Luxembourg fit advenir la brigade des gardes et celle de Vermandois, commandées par M. de Charrost, et fit tout de nouveau rattaquer par les brigades, qui l'emportèrent de vigueur et s'y maintinrent malgré les attaques formidables que leur firent les ennemis. Il est vrai que, dès qu'ils se furent postés à la teste des hayes, ils furent joints et soutenus par les débris des troupes qui en avoient été chassées. Après quoi, M. le prince de Conty, voyant toute l'infanterie engagée et qu'il falloit faire passer la cavalerie, en alla chercher et marcha à la teste de cinq ou six escadrons qui ensuite furent suivis par d'autres; la maison du Roy tentoit et entra d'un autre costé avec encore d'autres brigades de cavalerie. Dès qu'ils furent entrés dans les retranchements ennemis, on chargea avec peu d'escadrons toute leur ligne de cavalerie, et comme elle estoit beaucoup plus longue, elle débordoit et prit quelques-uns de nos escadrons en flanc, ce qui fit faire une manœuvre chancellante à quelques-uns de nos escadrons. M. le duc de Chartres, qui étoit à leur teste, fut obligé de suivre le torrent et faillit à estre pris, ayant esté saisi par son just'au corps; mais il fut bientôst secouru par les gens près de sa personne. M. le prince d'Orange, voyant ses retranchemens forcés, songea à sa retraite, ce qui lui estoit aizé en retirant ses troupes sur sa gauche, parce qu'on ne les poussoit que par leur droite; celles qui estoient poussées, alloient à toutes jambes, passèrent les ponts, et M. le prince d'Orange maintenoit un gros d'infanterie et de cavalerie près des ponts à la faveur de l'infanterie qui estoit passée de l'autre costé, si bien que M. de Luxembourg le suivoit de bien près; et s'estant apperçu que les ponts estoient fort gardés, ne jugea pas à propos de faire approcher ses troupes et les hasarder, à cause que cela n'auroit servy qu'à faire tuer bien des gens dont le profit auroit esté

médiocre. M. le prince d'Orange a abandonné tout son canon et le champ de bataille.

Il y a eu bien des gens restés de part et d'autre, et beaucoup plus de la part des ennemis que de la nostre.

Vendredi 9 octobre 1693.

2° LETTRE DE M. LE MARÉCHAL DE CATINAT AU ROI,

Du 7 octobre 1693, au camp de la Marsaille (1).

L'armée de Vostre Majesté a marché le 2 de Veillane, et vint camper à Riualta, où l'on ne put avoir nul aduis certain de la scituation des ennemis, sinon qu'un fort gros camp de cauallerie reployoit deuant elle à mesure qu'elle sauançoit, de tous les aduis que l'on auoit receus, celui qu'on croyoit le plus vray semblable estoit que ce gros camp de cauallerie debuoit marcher du costé de Piscine, et de la Marsaille; ou toute l'infanterie se debuoit joindre.

Le 3, l'armée de V. M. marcha du camp de Riualte, suivant que le terrain le pût permettre sur deux colonnes, et en battaille et les esquipages sur la droite de la seconde ligne; cette marche se faisoit entre le grand chemin de Turin à Pignerol, et les montagnes; quand la teste eut marché enuiron trois ou quatre heures, l'on aprit que l'infanterie allemande, de Sauoye, et les Religionnaires auoit aussy marché le 2 pour joindre la caualleric, et que l'infanterie d'Espagne auoit suiuy sa marche.

L'on aprit par les partis poussez en auant, que l'on voyoit leur armée, et de l'infanterie du costé de la Marsaille et de la Chizolle.

Sur cet aduis l'on commença a se choisir un terrain pour se mettre en bataille, et quand les ordres en furent donnez, nous poussâmes auec cinquante cheuaux sur une montagne auprès de Piosascq pour connoistre la scituation de l'armée des ennemis, qui nous parut auoir passé la Chizolle, et s'estendant du costé de nostre gauche à une demye lieüe ou trois quarts de lieüe du front de bandière que l'on s'estoit proposé, et l'on donna les ordres pour se mettre en battaille tout le plus promptement qu'il fut possible; les deux armées paroissoient occupées du mesme soin de se mettre en estat de combattre.

Par la scituation ou paroissoit c'elle des ennemis, l'on jugea qu'ils pouuoient penser à se saisir de la hauteur qui estoit sur nostre droite

(1) Relation de la bataille de la Marsaille, donnée le 4 octobre 1693. Copie extraite du 9e volume du recueil des lettres écrites au Roy par M. le maréchal de Catinat. — Collection dite : *Des transcrits*, conservée au Dépôt de la Guerre. (Vol. n° 1224, pièce 6e.)

et d'ou nous voyons leurs mouuements, ce qui fit donner les ordres d'y faire auancer diligemment les régiments de dragons de Peysac et de Font-Boisart, et M. de Peysac se saisit de la hauteur jusques au château de Piosascq.

Comme l'on reconnut que les ennemis auoient beaucoup d'infanterie voisine de ce poste, et que l'on vit marcher plusieurs battaillons en auant, nous fismes aussy de nostre part auancer de ce costé là trois brigades d'infanterie, sçavoir celles du Perche, de Grancey et de Vendosme. Nous avons sçeu depuis qu'effectivement les ennemis auoient eu la pensée de se saisir de la hauteur, mais que nostre disposition leur en auoit fait perdre la résolution.

Les deux armées parurent occupées pendant le reste du jour du soin de se mettre en battaille, et quoy qu'elles fussent fort proches, elles ne se crûrent point en estat n'y l'une n'y l'autre de donner commencement a une grande action, le pays estant couuert de vignes, et de bois, et demandant la précaution de connoistre le terrain deuant soy, et les moyens de marcher en auant, de manière que les deux partis, occupez de l'esprit d'une action generalle, ne firent rien entamer de part n'y d'autre, et il n'y a eu pour ainsy dire dans tout ce jour aucune action qui mérite que V. M. en soit informée.

Comme l'on estoit fort proche, a deux heures de nuit nous eusmes plusieurs aduis par nos petits postes aduancez et par plusieurs petits partis poussez en auant, que l'armée des ennemis estoit en mouuement; les vns qu'ils se retiroient, les autres qu'ils voyoient des troupes aller et venir comme si elles changeoient de postes; cet aduis paraissant le plus croyable, n'y ayant nulle aparence que les ennemis s'estant aprochez si pres de nous, ils pûssent prendre vne telle resolution, ce fut sur luy que nous conclumes que les ennemis reparoient dans la nuit les deffauts qu'ils pouuoient auoir connû dans la manière dont ils s'estoient mis en bataille, ou qu'ils avoient changé de resolution, de ne rien entreprendre sur nostre droite, par les precautions qu'ils nous y avoient veu prendre, et que leur attention seroit de faire leurs efforts sur nostre gauche; et a cet effet l'on fit marcher a minuit la gendarmerie pour passer sur nostre aisle gauche, que l'on remplacea à la droite par les régiments de caualleric de la Reyne et de Saint-Maurice.

Comme nostre droite nous parut auoir une marche par un terrain couuert de vignes, l'on distribua la brigade de Feuquieres dans la droite de la première ligne de cauallerie, sçauoir les deux battaillons de Feuquieres entre la Reyne et Vilpion, Sourches et Famechon, entre Vilpion et Saint-Maurice, le premier battaillon de Furstemberg entre Saint-Maurice et Catinat, voila la disposition ou l'armée estoit a une demye heure de jour.

Nostre gauche auoit esté resserée par son terrain de manière que

l'on nauoit pû y placer toute la caualleric de la première ligne; pour surmonter cette difficulté, l'on fit marcher la brigade Vaubecourt, commandée par M. de Clerambault sur la gauche de la gendarmerie pour percer en avant le pays de vignes et de brossailles, et les dragons de Senecterre et de Bretagne sur la gauche de la brigade de Vaubecourt, les carabiniers et le régiment de Robin doublerent sur la ligne, d'abord que le terrain le put permettre.

Nostre canon fut placé a droite a gauche, et dans le centre de l'infanterie, voila, Sire, l'ordre auec lequel l'armée de V. M. s'est esbranlée pour marcher aux ennèmis sur les huit ou neuf heures du matin du 4 de ce mois.

Apres auoir marché en auant enuiron trois quarts d'heure, nostre canon, et celui des ennemis commença a tirer. M. le marquis de Varennes me fit aduertir que dans la marche nostre caualleric de la gauche, s'estoit extremement esloignée de l'infanterie, par la difficulté de s'entreuoir; je baissay la main pour aller promptement reconnoistre ce deffaut avec M. le duc de Vendôme, je trouuay la gauche de nostre infanterie toute decouuerte et dans une plaine raze, je fis promptement aduancer huit escadrons du corps de reserue et de la seconde ligne pour couurir ce flanc, et priay M. le duc de Vendosme de faire rejoindre incessamment la gendarmerie, et le reste de nostre gauche; ce que l'on eut le temps de faire quoyque soubs le canon des ennemis, et de si près qu'il tuoit beaucoup de cheuaux et de monde.

Lorsque nostre gauche fut mise en cet estat, craignant le même deffaut sur la droite que je sçauois qui marchoit par un pays difficile et couuert, je m'y en allay a toute jambe, apres auoir dit à M. de Vendosme que je la ferois charger d'abord que j'y serois; elle auoit esté dans le mesme deffaut de se trouuer separée de l'infanterie, mais MM. de Vins, et de Bachiuilliers auoient desja reparé ce manquement, et je trouuay nostre droite bien ordonnée, hors que trois battaillons de la brigade de Feuquieres, scauoir : Sourches, Famelon, et premier de Furstemberg, n'auoient pas encores joint, mais on les voyoit venir. Je plaçay incessamment toute la brigade de Feuquieres dans le centre de la première ligne de la droite de la caualleric, ayant auparauant enuoyé dire à M. de la Hoguette qui commandoit l'infanterie, et à M. le duc de Vendosme par deux enuoys différents scauoir M. de Lapara et un gendarme, que j'allois faire marcher, et charger auec MM. de Vins, de Larray et de Bacheuilliers.

Je plaçay la brigade de Feuquieres comme il est marqué ci dessus, par ce que j'allois attaquer vn centre ou il y auoit une fort grosse et longue haye, auec un fossé deuant elle, ou les ennemis auoient placé beaucoup d'infanterie; M. de Louuignies estoit de costé la, et M. de Schomberg auec les Religionnaires.

D'abord que nous fusmes dans l'ordre que je viens de marquer, nous marchasmes droit devant nous, pour charger tout ce que nous trouuerions. Du moment que nostre attaque fut indiquée par nostre marche et le feu des décharges, toute la ligne s'esbranla comme en mesme temps, et marcha dans le plus bel ordre que l'on sçauroit dire à V. M. et auec vne telle furie, qu'elle enfonça tout. Les ennemis auoient meslé des escadrons de distance en distance sur tout leur front de bandiere; ceux qui se trouuerent dans l'infanterie furent chargez sans tirer, la bayonnette au bout du fuzil, et renuersez.

Le pays fouré et couuert nous deroboit a la vëue la véritable scituation des ennemis; je croy que nous auons eu le mesme aduantage sur eux, car ce qui fit cette prospérité si prompte de la charge de la droite dont on vient de parler, c'est qu'elle les débordoit, et que l'on tomba sur le flanc de leur gauche. Dans l'entretemps de cette charge generalle, il y eut des charges sur la gauche pénibles, et difficiles a soutenir, mais que MM. de Vendosme, de Varennes, et la bonté des troupes soutint parfaitement bien, et les difficultez de cette gauche nous ont bien fait connoistre que c'auoit esté vn capital que d'y auoir fait passer la gendarmerie, qui y fit tout ce que l'on peut attendre de troupes inuincibles. M. le duc de Vendosme donne beaucoup de louanges a tovtes les troupes qu'il commandoit, aussy auoit on eu beaucoup d'aplication a fortiffier, et a mettre cette gauche, en estat d'enfoncer et de bien soutenir.

M. le grand prieur y fut blessé d'un coup qui luy trauerse la cuisse a une de ces charges, ce qui ne la point empesché de continüer d'agir, et ne s'est retiré qu'apres que toute l'affaire a esté consommée. Il me vint trouuer, il me parut abatu par la perte du sang et la fatigue; je le supliay de se retirer absolument, la battaille estant entierement gagnée.

M. de Lapara est aussi bon porteur d'ordre qu'ingénieur de tranchée, et s'est attiré bien des loüanges de la gendarmerie qui ne le connoissoit point, et qui m'a demandé qui estoit cet officier qui auoit une grande mousche en croissant soubs l'œil.

Nostre canon y a esté seruy en perfection par M. de Cray, luy faisant toujours suiure les troupes, et nous en auons connu le grand effet sur le champ de battaille des ennemis.

Je puis asseurer V. M. qu'il s'est fait dans cette occasion, vne infinité d'actions hardies, et audacieuses, mais de tomber dans ce détail, et de mettre dans une relation toutes les loüanges que les particuliers meritent, l'on ne finiroit point.

M. de Clerambault qui a eu l'honneur de porter cette bonne nouuelle à V. M. aura esté en estat de luy rendre un fort bon compte de tout ce qui s'est passé sur la gauche.

J'ay l'honneur d'enuoyer à V. M. vn estat des officiers generaux

blessez, et officiers particuliers : M. de Bacheuilliers a receu sur l'espaule vn coup de sabre qui ne luy a coupé que son juste au corps, a vne charge ou estoit M. de Schomberg; son ayde de camp tua celuy qui avoit donné le coup de sabre, et un cauallier qui estoit aupres de luy blessa M. de Schomberg qui est extremement blessé, et je ne croy pas qu'il en reschape, il fut pris peu de temps apres au bord d'vne haye.

J'enuoye aussi a V. M. vn estat des officiers prisonniers des ennemis, et du nombre des soldats.

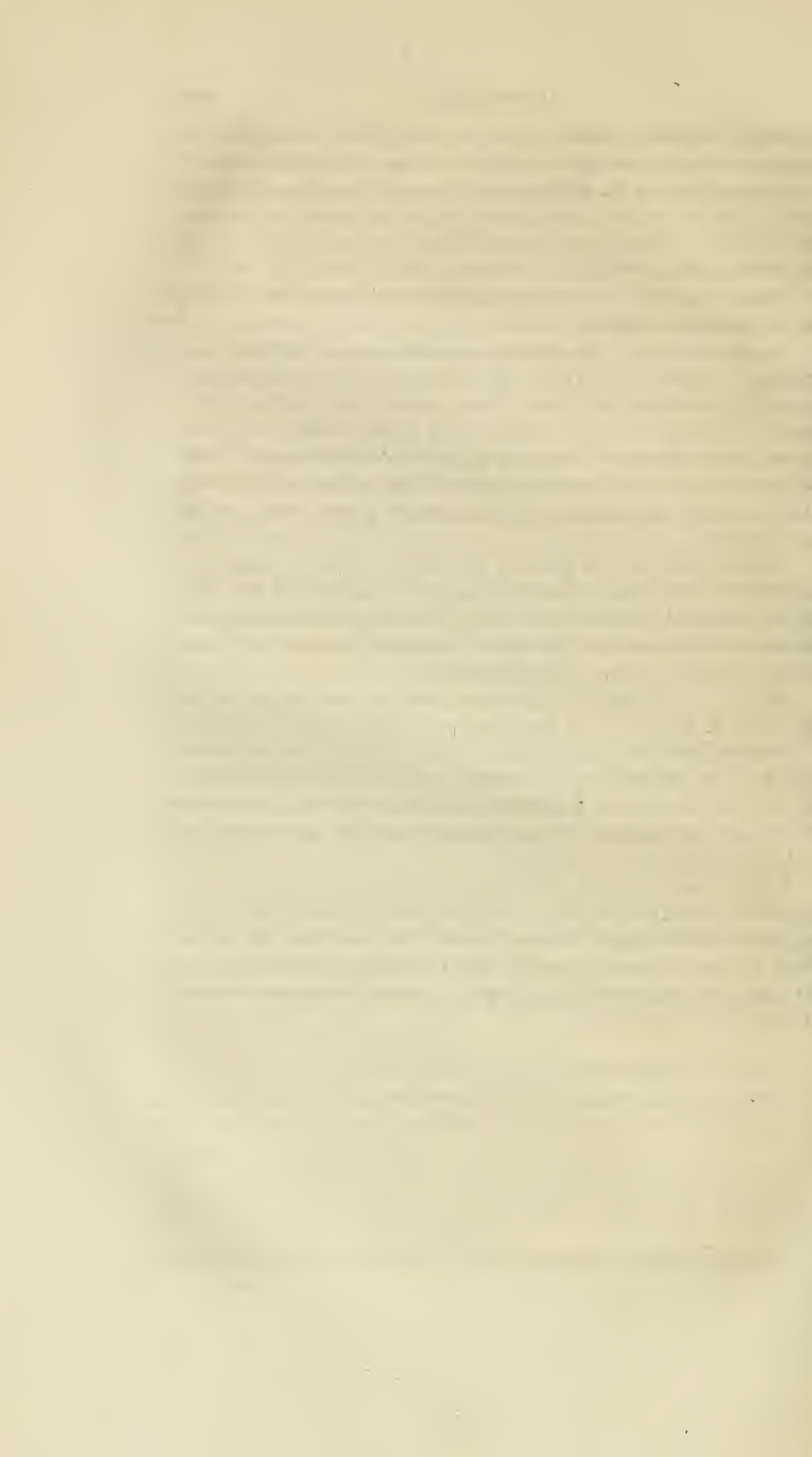
Je puis asseurer V. M. que c'est une affaire toute des plus complettes, et mesme au dela de ce que luy a pu dire M. de Clerambault, parce que nous en auons eu plus de connoissance depuis qu'il est party : nous croyons qu'il y a eu au moins 7 ou 8000 hommes tuez sur la place, cela esté suiuy si viuement qu'ils y ont perdu quantité d'officiers, et je croy toute l'infanterie ennemye dans vn tres pitoyable estat. Les regiments religionnaires ont extremement perdu et ont presque esté detruits.

J'ay fait passer hyer 30 pieces de leur canon a Pignerol, nous esperons en trouuer encores aujourd'huy quatre ou cinq que l'on m'a indiquées, mais peut estre auront elles desja esté enleuées, et sont comprises dans le nombre des 30; un officier prisonnier m'a dit qu'ils n'en auoient que trente deux ou trente quatre.

M. de Cray a fait des hyer ramasser toutes les armes espanchées sur le champ de battaille, et en fera passer vne grande voiture à Pignerol.

M. de Montfort, vn de mes aydes de camp, aura l'honneur de presenter a V. M. 99 drapeaux (on trouua encore deux autres drapeaux le 12), des ennemis, et 4 estendars. Suiuant ce que V. M. a trouué bon que l'on pratiquast, je feray donner 4 pistolles par drapeau, et estendar, a ceux qui les ont pris.

Je n'ay point encores vn memoire juste des prisonniers; je croy Sire, que cela aproche de 2000. Je ne croy pas, Sire, que nous ayons eu plus de 1500 a 2000 hommes tuez ou blessez : j'en juge ainsy par ce que hyer il n'auoit esté encores conduit que 6 a 700 blessez a l'hospital. Je la suplie tres humblement d'agrer que je l'assure de mes tres humbles respects.



ANNÉE 1694.

Vendredi 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, a fait assembler le chapitre des chevaliers de l'ordre, et a nommé M. le cardinal de Furstemberg pour remplir la place qui est vacante parmi les ecclésiastiques par la mort de M. l'archevêque de Lyon, et M. le marquis d'Arquien, père de la reine de Pologne, aura une des places vacantes parmi les laïques; il y en a dix-sept à remplir. Le comte de Tessé fut reçu; il n'y en a plus à recevoir de la nomination de 1688. Il fut présenté par MM. de Matignon et de Villars. M. de Monaco étoit à la cérémonie, et marcha en son rang de duc. — M. de Villeroy a pris congé du roi pour s'en aller passer quelques jours à Lyon; et le comte de Tessé est reparti pour retourner à Pignerol; il y a beaucoup de gens qui prétendent qu'il a encore une autre mission. Le roi lui a permis de vendre le régiment colonel des dragons à M. de Bournonville, officier dans la gendarmerie, qui n'en avoit pas pu avoir l'agrément jusqu'ici. Cela accommode les affaires de Tessé, parce que M. de Bournonville lui en donne 100,000 francs argent comptant, qu'il auroit trouvé difficilement d'un autre. — Le roi a donné l'abbaye de N.-D. de Soissons à madame de Fiesque, religieuse à Jouarre; cette abbaye vaut 1,000 écus de rente. On est persuadé à la cour que c'est M. du Maine qui a obtenu cette grâce-là pour elle. — L'archevêque de Vienne est mort à Vienne; il étoit frère du marquis de Villars, chevalier de l'ordre. L'archevêché de Vienne vaut plus

de 20,000 livres de rente. Il avoit outre cela 4 ou 5,000 livres de rente en petits bénéfices.

Samedi 2, *à Versailles.* — Le roi a diminué les étrennes qu'il avoit accoutumé de donner à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. du Maine et à M. le comte de Toulouse ; il ne leur en a donné que la moitié de ce qu'il leur donnoit les autres années. Monseigneur a eu 3,000 pistoles; Monsieur et Madame chacun 1,500; M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse chacun 500. — M. le comte de Tonnerre * quitte la maison de Monsieur, et a vendu sa charge de premier gentilhomme de sa chambre 50,000 écus à M. de Sassenage, lieutenant des gendarmes de Monsieur; il avoit traité avec M. de Châtillon l'année passée; mais le marché ne fut pas conclu. — M. le comte de Vienne a vendu le régiment du roi de cavalerie 80,000 francs au comte de Broglie, frère cadet du marquis de Broglie, qui a été tué cette année à Charleroy; il est capitaine de cavalerie depuis quatre ou cinq ans, et a un frère aîné qui étoit abbé et qui vient de quitter ses bénéfices.

* Tonnerre, homme de grande maison et à bons mots, mais d'ailleurs peu estimé, avoit souvent dit, parlant de la maison de Monsieur, comme font les laquais d'une mauvaise condition, qu'il ne savoit pas ce qu'il faisoit de demeurer dans cette boutique-là, parce que Monsieur étoit la plus sotte femme, et Madame le plus sot homme du monde.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi s'est trouvé un peu incommodé ce soir en se couchant. — Madame de Chavigny * est morte à Paris; elle avoit quatre-vingts ans passés. Elle laisse un fort gros bien, mais qui sera partagé entre beaucoup de gens. Elle étoit mère de feu M. de Pont, du marquis de Chavigny, de l'évêque de Troyes, de feu madame de Brienne, de la maréchale de Clérambault, et avoit encore d'autres enfants que nous connoissons moins que ceux-là. — La duchesse de Gramont est à l'extrémité; on n'en espère plus rien. — On attend un

grand convoi de blé qui vient de Danemark; le capitaine Jean Bart est allé au-devant avec six frégates du roi.

* Cette madame de Chavigny étoit veuve du secrétaire d'État, fils de Bouthillier, surintendant des finances, qui tous deux figurèrent avec tant d'adresse sous Louis XIII et le commencement de Louis XIV. Elle étoit Phélypeaux et fille héritière du sieur de Villesavin.

Lundi 4, à Versailles. — Le maréchal de Boufflers est parti avec sa femme pour retourner en Flandre ; on croit même qu'il fera plus de diligence qu'il n'auroit voulu faire, parce que les ennemis assemblent quelques troupes et qu'il paroît qu'ils veulent faire quelque chose en ce pays-là — J'ai appris que M. de Châtillon , premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, s'est accommodé de la moitié de sa charge avec M. le marquis de Châtillon, son frère aîné, qui lui donne 80,000 francs, et Monsieur consent qu'ils soient tous deux gentilshommes de sa chambre en survivance l'un de l'autre, et Monsieur donne 4,000 francs de pension à M. de Châtillon l'aîné. — Le roi s'est trouvé un peu incommodé cette nuit et s'est relevé plusieurs fois, et on ne l'a vu qu'à onze heures du matin; mais à midi il ne se sentoit plus de son mal, et il a tenu l'après-dînée le conseil qu'il devoit tenir le matin.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi et la reine d'Angleterre sont venus ici sur les six heures, et ont été longtemps enfermés avec le roi dans son cabinet ; puis S. M. les a menés à l'appartement ; ils ont été à la musique, et puis le roi les a vus jouer quelque temps au lansquenet avec Monseigneur. Ensuite S. M. est allée à son ordinaire chez madame de Maintenon, et à dix heures elle est revenue dans l'appartement où il y a eu un grand souper. Il y avoit cinq tables de dames et une pour les seigneurs dans la chambre voisine ; les cinq tables étoient tenues par le roi, Monseigneur, Monsieur, Madame et

Mademoiselle. Le roi et la reine d'Angleterre et les dames angloises qui étoient venues avec la reine étoient à la table du roi. Voici le nom des dames qui étoient au souper : madame la Princesse, madame la princesse de Conty la veuve, madame la princesse de Conty, mademoiselle de Condé, madame du Maine, madame d'Armagnac, madame de Brionne, madame de Valentinois, mademoiselle d'Armagnac, la princesse d'Harcourt, la maréchale de la Mothe, la princesse d'Henrichemont, les duchesses de Foix, de Villeroy, de la Feuillade, de Beauvilliers, de Roquelaure, de Montmorency, de la Ferté, la princesse d'Épinoy mère, la princesse d'Épinoy fille, mademoiselle d'Épinoy, la princesse de Furstemberg, la princesse de Montauban, la princesse de Tingry, la maréchale d'Estrées, madame de Courtenvaux, mademoiselle de Tourbes, madame de Croissy, mademoiselle de Croissy, la maréchale de Tourville, madame d'Urfé, madame de Manneville, madame de Lussan (1), madame de Châtillon, trois filles de Madame, madame de Maré, mademoiselle de Moreuil, la marquise de Noailles, la comtesse de Gramont, mesdemoiselles de Gramont, madame de Nogaret, madame de Livry, madame d'O, madame de Fontaine-Martel, madame de Saint-Géran, madame de Beringhen, madame d'Antin, madame de Dangeau, madame de Florensac, madame de la Vieuville, madame d'Heudicourt. — Madame la Duchesse se trouva mal comme on s'alloit mettre à table; elle s'alla coucher avec la fièvre. Après le souper, la reine d'Angleterre joua au lansquenet avec Monseigneur jusqu'à une heure après minuit qu'elle s'en alla. — On mande de Londres que le prince d'Orange a donné au comte de Marton, frère du comte de Roucy, un des trois

---

(1) « Femme du chevalier de l'ordre, est des dames qui font les rois chez le roi. A vérifier si elle étoit lors dame d'honneur de madame la Princesse, et en ce cas, faveur pour une fois. » (*Note de Saint-Simon.*)

régiments religionnaires qui sont à son service, qui étoit vacant par la mort de Cambo.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. de Fesne, écuyer cavalcadour de la grande écurie, avec mademoiselle de la Borde, fille de la sous-gouvernante de Mademoiselle, qui aura, à ce qu'on dit, 100,000 écus. — M. le prince de Lislebonne est tombé fort malade et on n'en n'espère plus rien; et il n'a plus de fils que M. le prince de Commercy, qui est dans le service des ennemis. — Madame la Duchesse a fort mal passé la nuit, et on craint que le mal qui lui prit hier à l'appartement ne devienne une maladie considérable. — Outre le conseil que le roi a tenu ce matin avec ses ministres, à son ordinaire, il l'a tenu encore toute l'après-dînée; il ne se sent plus du tout de la petite incommodité qu'il eut ces jours passés.

Jeudi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — La gelée empêche Monseigneur d'aller à la chasse; il passe les après-dînées à son ordinaire chez madame la princesse de Conty. — M. le marquis d'Huxelles a vendu le régiment Dauphin d'infanterie au fils de M. de Montbron, qui avoit déjà un nouveau régiment en garnison dans Casal. — Mademoiselle d'Aucourt est morte à Paris; elle étoit devenue aveugle. Elle étoit sœur de la maréchale de Schomberg, morte en Brandebourg; il y a longtemps qu'elle étoit convertie. Elle avoit une pension de 4,000 francs. — Le roi a donné beaucoup d'audiences ces jours-ci; M de Luxembourg en a eu une qui a duré deux heures. Le roi a entretenu aussi M. le maréchal de Lorges et MM. de Vendôme. La grande gelée l'empêche d'aller à la chasse.

Vendredi 8, *à Versailles.* — On a eu nouvelles que le roi de Danemark a fait arrêter tous les vaisseaux hollandois qui étoient dans le Sund en représailles de toutes les violences qu'on a faites aux siens. — Il y a eu quelques bateaux qui ont péri à Paris; la rivière étoit fort

grande, et elle a gelé en si peu de temps qu'on n'a pas pu remédier aux inconvénients qu'il falloit éviter pour empêcher ce malheur-là. — La maladie de madame la Duchesse est passée; ce n'a été qu'un érésipèle violente. — Ruvigny, qui s'appelle présentement milord Galloway, étoit encore à la Haye le 25 du mois passé, et il n'arrivera à Turin que vers le 20 de ce mois; on croit toujours que nous avons des négociations commencées dans cette cour-là. — Le roi alla l'après-dînée à la grande écurie voir monter M. le comte de Toulouse à cheval.

Samedi 9, *à Versailles.* — M. le Prince, qui a fait légitimer depuis six mois mademoiselle de Guenany, sa fille, à qui il a fait prendre le nom de Châteaubriant, a demandé au roi pour celui qui l'épousera la lieutenance de roi de Bresse, vacante par la mort de M. d'Entremont, et le roi a été bien aise de faire ce plaisir-là à M. le Prince, et lui a même parlé très-obligeamment. Cette nouvelle-là n'est pas encore publique. — Le pape a fait publier un jubilé universel pour la paix entre les princes chrétiens. — Le soir il y eut comédie.

Dimanche 10, *à Versailles.* — La gelée empêcha le roi et Monseigneur d'aller à la chasse; ils n'y ont point été tous ces jours-ci. Le soir il y eut appartement. — M. le maréchal de Catinat doit arriver ici incessamment. — Madame Guyon *, femme de grande piété, mais accusée d'avoir des opinions un peu singulières sur la religion et de les avoir inspirées à quelques dames, s'est éloignée de Paris; on ne sait si elle en a reçu l'ordre, ou si elle l'a prévenu. — Par toutes les lettres qu'on reçoit de Bruxelles, il paroît qu'on parle fort de paix dans ce pays-là; et on dit même que M. l'abbé Morel y négocie de la part du roi; mais cela ne se dit point ici.

* Madame Guyon a trop fait de bruit, et par elle, et par ses trop illustres amis, et par le petit troupeau qu'elle s'est formé à part, qui dure encore, et qui, depuis la mort du roi, a repris vigueur, pour qu'il soit nécessaire de s'y étendre. Il suffira d'en dire un mot d'éclair-

cissement qui ne se trouve ni dans sa vie ni dans celle de ses amis et ennemis, ni dans les ouvrages écrits pour et contre elle, où tout le reste se rencontre amplement.

Elle ne fit que suivre les errements d'un prêtre nommé Bertaut, qui, bien des années avant elle, faisoit des discours à l'abbaye de Montmartre, où se rassembloient des disciples, parmi lesquels on admiroit l'assiduité avec laquelle M. de Noailles, depuis maréchal de France, et la duchesse de Charost, mère du gouverneur de Louis XIV, s'y rendoient, et presque toujours ensemble tête à tête, sans que toutefois on en ait mal parlé. MM. de Chevreuse et de Beauvilliers fréquentoient aussi cette école. Madame Guyon fit connoissance avec ces deux derniers par l'abbé de Fénelon, depuis précepteur des enfants de France, du choix de M. de Beauvilliers, qui, ayant frappé à différentes portes jansénistes et molinistes sans aucun succès, fut plus heureux à celle-ci et au séminaire de Saint-Sulpice. Ces deux ducs et leurs femmes, de la vertu et de la piété la plus épurée, et depuis longtemps initiés dans les rudiments de cette école par celle de Montmartre, goûtèrent madame Guyon au point de se mettre sous sa conduite à la suite de l'abbé de Fénelon. Leur faveur alors étoit à son plus haut période. Madame de Maintenon dînoit une fois ou deux la semaine en sixième avec eux, la clochette sur la table pour se passer de valets. Ils en profitèrent pour en faire une prosélyte, et il y réussirent si bien qu'elle-même vouloit initier Saint-Cyr dans cette nouvelle doctrine. L'abbé de Fénelon, au comble de ses vœux, s'en promit plus que de la spiritualité; se lia intimement avec le cardinal de Bouillon, l'unit aux deux ducs, qui persuadèrent à madame de Maintenon que personne n'étoit plus propre que lui à faire les affaires du roi à Rome. La cause de madame de Guyon y avoit besoin d'autorité contre les atteintes qu'elle y avoit reçues par la condamnation de Molinos, du cardinal Petrucci et des ouvrages de Marie d'Agreda, que les querelles de la constitution [Unigenitus] ont fait passer près de quarante ans depuis, et le cardinal de Bouillon qui vouloit figurer et faire son neveu cardinal, avoit besoin d'un tel véhicule pour être remis en selle après toutes ses disgrâces; mais en habile homme il voulut du réel, en attendant les espérances, et ceux dont il tint sa mission étoient trop intéressés à le satisfaire et à se le dévouer entièrement pour ne le pas servir incontinent, et c'est ce qui lui valut la coadjutorerie de l'abbaye de Cluny pour son neveu, qu'il obtint en partant, et qu'il conclut en chemin de Rome en s'arrêtant quelques jours à Cluny. Madame Guyon, appuyée de la sorte, dogmatisa à Saint-Cyr, et cela étoit d'autant plus dans les vues de l'abbé de Fénelon qu'il comptoit par là enlever à l'évêque de Chartres toute la confiance de madame de Maintenon, légère et changeante, qu'il venoit de partager par ce moyen. M. de Chartres, diocésain de

Saint-Cyr et de plus supérieur particulier de cette maison, y faisoit souvent sa demeure, et par la confiance entière de madame de Maintenon en lui, avoit commencé à couper l'herbe sous les pieds aux jésuites et avoit plus de part qu'eux à la nomination des bénéfices. Cette raison les lia avec l'abbé de Fénelon et lui dévoua le P. de la Chaise, tellement qu'il ne douta plus de jeter tant de poudre aux yeux de madame de Maintenon et tant de dégoût sur M. de Chartres qu'il ne demeurât le maître de l'esprit de celle qui étoit devenue le grand ressort de toutes les fortunes. Les deux ducs et leurs femmes à divers degrés, infatués de madame Guyon, l'étoient au même excès de l'abbé de Fénelon qui étoit leur prophète, dans qui ils ne voyoient rien que de divin, et qui se servoit et d'eux et de soi-même pour des choses très-terrestres qu'il n'avoit pas de peine à leur diviniser. Parmi toutes ces menées saintes et profanes, M. de Chartres s'aperçut de quelque chose de suspect dans la doctrine de madame Guyon, que tout son esprit, son art et ses souplesses ne purent lui dérober, ni lui déguiser, encore moins lui faire goûter. De l'un à l'autre, il en découvrit plus, et quand il fut bien sûr de son fait, il démontra que cette nouvelle sainte avoit déjà gâté une portion de Saint-Cyr, et perdroit bientôt tout le reste si on la laissoit faire. L'abbé de Fénelon, qui s'aperçut de quelques nuages dans l'esprit de madame de Maintenon, y vit bientôt plus clair par l'aveu qu'elle lui fit de ses doutes sur madame Guyon, qui d'elle-même se sentant trop tôt découverte avant une séduction mieux préparée, désira elle-même de ne pas rester un moment à Saint-Cyr. Ce fut le commencement de la division de M. de Chartres d'avec l'abbé de Fénelon, dont ses amis demeurèrent inséparables et à leur commune maîtresse, qui se retira à Paris, dogmatisant en cachette et venant en faire autant en grand secret à Versailles pendant les Marlys en faveur des gens attachés aux enfants de France qui ne pouvoient aller la chercher. M. de Beauvilliers fut averti plus d'une fois que ces conventicules obscurs, qui se tenoient pour la plupart chez lui, étoient sus et déplaisoient; mais sa droiture qui ne cherchoit que le bien pour le bien, et qui croyoit le trouver là, ne s'en mit pas en peine. La duchesse de Béthune, celle-là même qui alloit à Montmartre avec M. de Noailles, y tenoit la seconde place. Pour ce maréchal, il sentoit trop d'où venoit le vent, et d'ailleurs il avoit pris d'autres routes qui l'avoient affranchi de tout ce qui ne lui étoit pas utile. La duchesse de Mortemart, belle-sœur des deux ducs, qui, d'une vie très-répandue à la cour, s'étoit tout à coup jetée à Paris dans la dévotion la plus solitaire, devançoit ses sœurs et ses beaux-frères de bien loin dans celle-ci, et y étoit pour le moins suivie de la jeune comtesse de Guiche, depuis maréchale de Gramont, fille de Noailles. Tels étoient les piliers mâles et femelles de cette école, quand la maîtresse fut éloignée d'eux et de Paris avec

une douleur de leur part, qui ne fit que redoubler leur fascination pour elle, et les élans de dépit de l'abbé de Fénelon de voir ravir à ses filets madame de Maintenon par M. de Chartres, à qui il les avoit principalement tendus pour la lui enlever et occuper sans partage toute sa confiance. La suite des Mémoires marquera des événements que cette clef fera mieux comprendre; mais il faut remarquer que tout ceci n'arriva que depuis ce premier éloignement de Paris de madame Guyon.

Lundi 11, *à Versailles.* — Monseigneur est parti après la messe du roi pour aller à Choisy; il mène avec lui à ce voyage : M. le duc de Chartres, M. le prince de Conty, MM. de Vendôme, le comte de Brionne, les ducs de Roquelaure et de Montmorency et MM. de Roucy, de Villequier, d'Antin, d'Urfé, de Sainte-Maure et moi. — Il est déjà arrivé à Dunkerque et au Hâvre des vaisseaux danois chargés de blé, et on a su par eux qu'ils étoient suivis de quantité d'autres chargés pour différents ports de France, et que dans leur route ils n'ont trouvé ni vaisseaux anglois ni hollandois.

Mardi 12, *à Versailles.* — M. de Lislebonne * mourut hier à Paris; il avoit soixante-six ans; il ne laisse d'enfants que M. de Commercy, qui sert dans les ennemis, mademoiselle de Lislebonne et madame la princesse d'Épinoy. Il avoit longtemps servi dans les armées du roi de lieutenant général et de capitaine général et avec réputation. — Le roi alla tirer l'après-dînée, le temps s'étant adouci, et Monseigneur s'amusa à Choisy à se promener dans ses jardins, à faire tailler ses arbres, et joua le soir au lansquenet, au brelan et à culbas.

* M. de Lislebonne étoit frère cadet du père du duc d'Elbeuf et aîné du père du prince d'Harcourt. Ses filles firent figure à la cour par la la faveur de Monseigneur, en laquelle madame la princesse de Conty les introduisit, et par la considération du roi, de madame de Maintenon et des ministres qu'elles se surent attirer. Leur mère, sœur de M. de Vaudemont, favori des plus grands ennemis du roi, étoit comme lui bâtarde du duc Charles IV de Lorraine, célèbre par ses infidélités, et de madame de Cantecroix. M. de Lislebonne avoit fort servi avec distinction dans les troupes de son beau-père, et après dans celles du roi; du reste, décrié partout, et le plus hardi menteur de son

temps. Il laissoit pour des maîtresses manquer du nécessaire sa femme qui avoit de la vertu et de l'intrigue, jusqu'à manquer de pain, au point que M. de Louvois lui a souvent envoyé à dîner et de l'argent.

Mercredi 13, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles l'après-dînée, et vint ici avec les dames; Monseigneur y vint tout droit de Choisy, et tous les gens qui avoient eu l'honneur de le suivre sont du voyage de Marly. Madame la duchesse de Chartres y est; et comme elle est encore foible, n'étant relevée de ses couches que depuis peu, Monseigneur lui a cédé son appartement d'en bas et est allé loger en haut. Monsieur et Madame sont du voyage; Mademoiselle y est aussi pour la première fois; elle n'y avoit jamais eu de logement. Madame la Duchesse est demeurée à Versailles n'étant pas encore entièrement guérie de son érésipèle. — On a eu nouvelle que le prince Louis de Bade étoit arrivé en Angleterre.

Jeudi 14, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Noisy, où il fait accommoder une garenne pour M. le duc de Bourgogne, qui témoigne du goût pour ce lieu-là. — Le roi et Monsieur veulent que madame la duchesse de Chartres appelle madame la Duchesse et madame la princesse de Conty ma sœur, quoique les autres l'appellent Madame; madame la duchesse de Chartres y avoit quelque répugnance par honnêteté, et madame la princesse de Conty l'a priée de faire ce que le roi et Monsieur souhaitoient, et de croire que cela ne lui feroit aucune peine*.

* Cet ordre du roi à ses filles vint de ce que les deux princesses du sang, piquées de voir leur cadette au-dessus d'elles et n'osant pourtant l'appeler ma sœur, l'appeloient mignone par un air de familiarité aigre-douce, d'autant que l'air, le visage et la taille de la petite-fille de France n'avoient rien de mignon. Cela à la fin offensa Monsieur, qui attira cet ordre dont madame la Duchesse, encore plus que madame la princesse de Conty, eut un extrême dépit.

Vendredi 15, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et s'amusa à faire tailler

ses arbres. — M. de Boufflers a assemblé un corps de troupes en Flandre et marche vers la Meuse; on ne dit point encore à quelle intention. — On a mis à la Bastille le baron de Corneberg, à qui on a ôté depuis peu la charge de colonel des hussards; il menaçoit de les faire tous déserter, et tenoit d'autres mauvais discours qu'on a jugé à propos de châtier par la prison. — Pendant ce voyage ici de Marly, le roi venoit le soir après souper voir jouer Monseigneur au lansquenet, et jouoit quelques réjouissances.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins à Marly, où il fit tailler ses arbres, et revint ici le soir. — M. le maréchal de Catinat vint saluer le roi, dont il fut très-bien reçu, et eut audience dès le soir même chez madame de Maintenon. — Mademoiselle de Luynes, sœur de M. le duc de Chevreuse, épouse M. le marquis d'Heilli de la maison de Gouffier; on dit qu'il a 25,000 livres de rente. — Monseigneur alla de Marly à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et revint ici le soir.

Dimanche 17, *à Versailles.* — M. de Montignac, troisième frère de M. de Hautefort et colonel d'infanterie, est mort à Paris. Le roi a donné son régiment au cinquième frère qui étoit lieutenant de vaisseau; il s'appeloit la Flotte, et va prendre le nom de Montignac. — Le roi rappelle cinq intendants, qui sont: M. Chauvelin de Picardie, M. d'Argouges de Bourgogne, M. de Creil d'Orléanois, M. Bossuet de Soissonnois, et M. Daquin de Bourbonnois. On ne dit point encore ceux qu'on envoie en leur place. — Le soir il y eut appartement.

Lundi 18, *à Versailles.* — On n'a point encore nouvelle que Bart soit arrivé avec les vaisseaux danois chargés de blé, et on attend un courrier de Dunkerque avec impatience. — Le roi a donné à M. le marquis d'Arcy, gouverneur de M. le duc de Chartres, la place du conseil, vacante par la mort de M. de la Vauguyon. Ces charges-

là valent 500,000 livres. — Le roi a signé le contrat de mariage de mademoiselle de Luynes avec M. d'Heilli. — Le soir il y eut comédie.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi s'est promené ces jours ici à Trianon les après-dînées, où il s'est amusé à faire tailler ses arbres. — Monsieur s'en est allé à Paris pour quelques jours ; Madame est demeurée ici. — M. de Boufflers, en marchant vers la Meuse, a laissé un corps de troupes dans nos lignes, parce que les ennemis assemblent quelques régiments sur le canal de Bruges. — On dit que M. de Ruvigny, qui est bien prêt d'arriver à Turin, y porte des lettres de change pour six millions à M. de Savoie, pour tâcher de l'empêcher de conclure son traité avec nous.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Monseigneur avoit commandé la comédie pour aujourd'hui ici. Mais, ayant songé que c'étoit le jour de la mort de la reine sa grande mère, il les a contremandés. — Le roi a nommé M. Bignon, qui étoit intendant de Rouen, à l'intendance de Picardie, en la place de M. Chauvelin, et M. Ferrand, le maître des requêtes, à l'intendance de Bourgogne en la place de d'Argouges ; cette intendance-là vaut mieux que toutes les autres du royaume ; elle vaut 24,000 livres de rente. M. d'Ormesson a été nommé intendant de Rouen en la place de M. Bignon, qu'on met en Picardie ; M. le Vayer, intendant en Bourbonnois, en la place de M. Daquin. M. de Bouville, nommé à l'intendance d'Orléans, en la place de M. de Creil, qui est rappelé ; M. de Bernage, à l'intendance de Limoges en la place de M. de Bouville, qui va à l'intendance d'Orléans ; et il envoie à l'intendance de Soissons M. le Pelletier de la Houssaie en la place de M. Bossuet, qu'on rappelle.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur alla dîner à Paris avec les princesses chez Monsieur. Après dîner il y eut grand jeu, puis ils entendirent l'opéra dans la loge de Monsieur ; ensuite un

grand souper et un grand bal où il y eut une quantité prodigieuse de masques. Monseigneur et madame la princesse de Conty ne revinrent ici qu'à cinq heures du matin, et madame la duchesse demeura à Paris. — Les Espagnols ont fait le duc d'Havré amiral des mers de Flandre. — L'abbesse d'Issy près Paris est morte; elle étoit fille de la vieille madame de Chavigny, qui vient de mourir. Cette abbaye ne vaut que 4 ou 5,000 livres de rente.

Vendredi 22, *à Versailles.* — M. Daquin, qui sort de l'intendance de Bourbonnois, se défait aussi de la charge de secrétaire du cabinet qu'il avoit. Le roi n'a encore choisi personne pour l'acheter, et M. Daquin achète une charge de président au grand conseil qui étoit vacante par la mort de M. Poncet. — Il y a des lettres de Pologne qui marquent que le roi de Pologne est très-mal. — Le roi a déclaré à tous les ministres étrangers qui sont ici qu'il ne tiendroit les propositions de paix qu'il avoit faites aux ennemis que jusqu'au commencement de la campagne prochaine, et que, la campagne commençante, il déclareroit qu'il n'étoit plus dans aucun engagement.

Samedi 23, *à Versailles.* — M. de Boufflers à vendu son régiment de cavalerie à........., qui en étoit lieutenant-colonel; il lui donne même de grandes facilités pour le payement, parce qu'il étoit bien aise de lui faire plaisir. Cette affaire-là est finie. Il vend aussi son régiment d'infanterie, et le marché est fait à 36,000 francs; c'est M. de Talleyrand qui l'achète; mais l'affaire n'est pas entièrement faite; M. de Talleyrand est de la maison de Chalais et est capitaine de cavalerie.

Dimanche 24, *à Versailles.* — La flotte espagnole est arrivée à Cadix, il y a déjà quelque temps et assez richement chargée. Il y a de l'argent considérablement pour les marchands françois, mais le roi d'Espagne s'en veut saisir, et il a fait arrêter deux vaisseaux génois chargés de 2,000,000 de piastres pour nos marchands. — Le prince Louis de Bade est arrivé à Londres, où il a été reçu

avec de grands honneurs; il est souvent enfermé avec le prince d'Orange et mange la plupart du temps avec lui en particulier.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre celui qu'il avoit tenu le matin à son ordinaire. Le soir il y eut comédie; il n'y a point d'appartement cet hiver pendant l'absence de Monsieur. — Le roi a donné l'agrément à M. de Cossé d'acheter le régiment de cavalerie de Gournay; Vandeuil, lieutenant-colonel de Bachevilliers, qui avoit été choisi pour l'acheter, n'a pas pu trouver son argent. — M. Daquin, capitaine aux gardes, a permission du roi de se défaire de sa compagnie; et comme il lui manque beaucoup d'hommes, le roi fait retenir 100 livres par hommes sur les 25,000 écus à quoi les compagnies sont taxées. — Monsieur vint de Paris ici pour être au conseil de dépêches et s'en retourna coucher à Paris.

Mardi 26, *à Versailles.* — Monseigneur entendit la messe à onze heures, et puis monta en carrosse pour s'en aller à Choisy coucher. Il mène à ce voyage ici M. le Duc, M. le prince de Conty, MM. de Vendôme, M. de Montmorency, M. de Roquelaure, M. de Brionne, M. de Barbezieux, MM. de Thianges, d'Heudicourt, d'Albergotti, d'Harcourt, d'Alincourt, de Sainte-Maure, d'Antin, Clairmont et moi. — Le roi a donné l'agrément au comte de Melun, de la maison d'Épinoy, d'acheter le régiment de Bellegarde. Latier, vieil officier de cavalerie, avoit été choisi pour l'acheter; mais il n'a pas pu trouver d'argent.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Du Bourdet, enseigne des gardes du corps, est mort de maladie à Paris. Tracy est le premier exempt de cette compagnie-là; il est percé de coups et on croit qu'il montera à l'enseigne. — Monseigneur s'amusa tout le jour à Choisy à faire tailler ses arbres, et le soir à jouer. M. de Barbezieux, qui étoit venu avec Monseigneur, s'en retourna à Versailles. — On eut nouvelles que le capitaine Jean Bart étoit parti des ports

de Norwége, le 14 de ce mois; il escorte plus de deux cents vaisseaux marchands qui viennent en France, la plupart chargés de blé.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi n'est point sorti tous ces jours ici; la grande gelée l'empêche d'aller à la chasse. — Monseigneur partit de Choisy le matin, et vint dîner au Palais-Royal; après dîner il joua, et puis entendit l'opéra dans la loge de Monsieur. Ensuite ils revinrent jouer et souper, et après souper il y eut grand bal; Monseigneur ne s'y masqua point. Il y eut beaucoup d'ordre dans le bal jusqu'à ce qu'on eût laissé entrer les masques. — La duchesse de Gramont* est à l'extrémité; elle a reçu l'extrême-onction et on ne croit pas qu'ell passe la journée de demain.

* La duchesse de Gramont étoit fille de ce M. de Castelnau, blessé à mort à la bataille des Dunes, et que le cardinal Mazarin fit maréchal de France sur la certitude que lui donnèrent les chirurgiens qu'il n'en pouvoit revenir; et en effet il mourut peu de jours après. Il laissa un fils qui n'a point laissé de postérité, et qui voyant le duc de Gramont, alors le marquis de Louvigny, amoureux de sa sœur et bien avec elle, l'obligea à l'épouser, et ce mariage ne fut pas heureux, quoique sans grands éclats.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Monseigneur est revenu cette nuit à cinq heures du matin du bal de Monsieur. Le soir il y eut ici comédie. Madame est allée à Paris, et elle doit revenir ici avec Monsieur. — La duchesse de Gramont est morte à Paris après une longue et fâcheuse maladie (1). — M. de la Houssaye, à qui on vient de donner l'intendance de Soissons, étoit procureur général de la commission qu'on a établie pour les affaires de Saint-Lazare; on a mis en sa place M. de la Vieuville, le maître des requêtes.

---

(1) « Elle étoit attaquée d'un mal dont on guérit rarement, ce qui est cause qu'on a déjà plusieurs fois publié sa mort. » (*Mercure* de décembre 1693, p. 282.)

Samedi 30, à Versailles. — Il y a déjà quelque temps que M. de Luxembourg a commencé son procès contre les ducs; il est prêt à juger, et M. le duc de Saint-Simon, pour en retarder le jugement, fit signifier des lettres d'État jeudi. Le roi les a cassées ce matin au conseil, et ainsi ce procès-là sera fini au premier jour *. — On a nouvelles que M. de Ruvigny n'est pas encore arrivé à Turin; mais on mande de Vienne que M. de Savoie a fort assuré l'empereur qu'il ne feroit la paix avec la France que conjointement avec les alliés.

* M. de Luxembourg avoit si bien cabalé au parlement que les ducs n'y pouvoient espérer de justice. Maulnouri, conseiller-clerc, eut horreur des faussetés répandues dans un mémoire non signifié et distribué sous le manteau, et le donna à M. de la Rochefoucauld. Il étoit capital aux ducs d'y répondre : en deux jours cela fut fait. Il en falloit le double pour être imprimé et distribué, et à deux jours de là le procès devoit être jugé. MM. de la Trémoille, Chaulnes, Richelieu, Saint-Simon, la Rochefoucauld, Monaco, Rohan, allèrent ensemble chez le premier président Harlay, comme il rentroit du palais, lui demander le délai du lundi au vendredi pour avoir le temps de donner leur mémoire; on les fit entrer et attendre dans la cour, et puis on leur vint dire que le premier président étoit sorti. Ils entendirent ce que cela vouloit dire, et retournèrent chez Riparfond, leur avocat, pour voir ce qui leur restoit à faire pour n'être pas étranglés. On convint que dans une extrémité pareille et après des procédés infinis, plus partiaux et plus déclarés qu'on ne le peut dire, il n'y avoit de ressource qu'à allonger à quelque prix que ce fût, et d'arrêter tout par une requête au conseil pour évoquer du fait de M. de Richelieu qui avoit une évocation générale de toutes ses causes au grand conseil. Cette demande étoit inepte, et les ducs le savoient bien, mais elle allongeoit, qui étoit tout leur but dans la situation où ils se trouvoient. Cela résolu, il se trouva que le temps manquoit pour cette procédure, et qu'on n'en pouvoit avoir que par des lettres d'État, qui sûrement seroient cassées, mais qui, avant qu'elles le fussent, procureroient le loisir de lier l'instance au conseil et d'arrêter tout au parlement. M. de Saint-Simon se trouvoit là le seul qui servît et qui en eût. Il les offrit, quoiqu'il sentît bien à quoi il s'exposoit et les donna. En effet, elles produisirent un éclat entre M. de Luxembourg et lui qu'il soutint, à dix-neuf ans, contre lui avec une extrême hauteur, qui fut telle qu'ils ne se sont jamais salués depuis en quelque lieu qu'ils se soient rencontrés, et que la conduite et les propos de ce

jeune homme piquèrent cent fois plus M. de Luxembourg que les lettres d'État même, qui lui arrachèrent des mains le gain de son procès ; mais ce qui acheva de l'outrer, c'est que le régiment de M. de Saint-Simon, en quartier dans la généralité de Paris et destiné pour l'armée de Flandre, en fut ôté par ordre exprès du roi, comme il étoit prêt à partir et envoyé sur le Rhin, et le régiment du chevalier de Sully qui étoit à Toul, envoyé en Flandre en sa place.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi a donné à Tracy l'enseigne vacante dans la compagnie de Duras par la mort de Du Bourdet. Tracy étoit premier exempt de cette compagnie. — M. le maréchal d'Humières se trouva mal au souper du roi et tomba évanoui ; l'évanouissement fut fort court, et il n'y a nulle marque d'apoplexie ; et il s'est couché en aussi bonne santé et aussi gai qu'à son ordinaire.

Lundi 1er *février, à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. — Le roi a nommé M. Desnoës chef d'escadre à la place de M. de la Porte. Desnoës étoit ancien capitaine et de beaucoup de réputation ; il s'étoit fort distingué dans la dernière bataille. — Monsieur et Madame revinrent de Paris, et le soir il y eut appartement; il n'y en a point eu en l'absence de Monsieur. — On a nouvelles que M. de Longueville est à l'extrémité ; il étoit enfermé depuis longtemps à l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville près de Rouen.

Mardi 2, *jour de la Chandeleur, à Versailles.* — Le roi fit assembler le chapitre des chevaliers de l'ordre avant que d'aller à la messe, et leur fit lire l'attestation de bonne vie et les preuves de M. le cardinal de Furstemberg ; après quoi il fit entrer M. le cardinal de Furstemberg, et lui dit qu'il alloit le recevoir. Ensuite nous marchâmes à la chapelle à l'ordre accoutumé. Il y eut procession dans la cour ; M. le cardinal marcha selon l'ordre avec les autres ecclésiastiques après le roi, et fut reçu avant que la messe commençât, comme le roi a accoutumé de recevoir les ecclésiastiques. — Le roi au soir

eut nouvelles que l'évêque de Liége étoit mort; il s'apeloit Jean Louis Delderen, de bonne noblesse de ce pays-là, et étoit fort vieux ; il avoit près de quatre-vingts ans. — Le roi passa l'après-dînée aux dévotions de la journée et entendit le sermon du P. Gaillard.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. — On apprit de M. de Longueville (1) qu'il avoit fait un testament à Lyon avant que d'être interdit en 68 ou 69, en revenant de Rome. Par ce testament, il donnoit tout son bien à M. de Longueville, son frère, qui a été depuis tué au passage du Rhin ; et, en cas qu'il mourût sans enfants, il donnoit son bien à madame de Longueville sa mère, et la prioit de trouver bon que cela passât à M. le prince de Conty, mort à Fontainebleau,

(1) « L'abbé de Longueville, dont c'est ici l'article, étoit l'aîné du second lit de Henri d'Orléans, duc de Longueville, prince souverain de Neufchâtel, lequel avoit eu de sa première femme, Marie, qui épousa le duc de Nemours. Cet abbé de Longueville avoit un cadet du même lit que lui ; c'est celui qui fut tué au passage du Rhin, et leur mère étoit la sœur du grand Condé. Comme l'abbé de Longueville donna de bonne heure des marques de l'hébêtement et de la folie avec laquelle il est mort, le prince de Condé conseilla à madame de Longueville de l'engager dans l'état ecclésiastique, parce qu'il n'y avoit rien à en attendre dans le monde, et de faire passer les biens au cadet, que l'on apeloit alors le comte de Saint-Paul, et qui laissoit voir de grandes espérances. La duchesse de Longueville, qui étoit alors dans la dévotion, éluda longtemps la proposition que son frère lui faisoit; il pouvoit d'autant moins comprendre d'où venoit sa résistance qu'elle ne se cachoit point d'aimer passionément le comte de Saint-Paul, et que l'abbé de Longueville lui étoit insupportable. Enfin il en pénétra le motif. On sait que madame de Longueville avoit été fort galante. Le comte de Saint-Paul n'étoit pas fils de M. de Longueville, elle l'avoit eu de M. de la Rochefoucauld ; il lui ressembloit comme deux gouttes d'eau; et elle ne pouvoit se résoudre, depuis qu'elle étoit venue à penser plus sérieusement, à voir passer tous les biens de la famille de son mari à un enfant qui n'étoit pas le sien. M. le Prince lui fournit un expédient qu'elle voulut bien accepter; ce fut d'engager l'abbé, en se faisant prêtre, à donner volontairement tous ses biens à son cadet qui les tiendroit alors de la pure libéralité de son aîné. Cela fut exécuté et le comte de Saint-Paul fut duc de Longueville; mais il mourut avant l'abbé de Longueville et fut tué, comme on le sait, par sa faute, après le passage du Rhin, ayant été élu roi de Pologne. L'abbé de Longueville mourut en 1694, et sa mort fit naître une contestation au sujet de la principauté de Neufchâtel. » (*Note du duc de Luynes.*)

et à M. le prince de la Roche-sur-Yon, à présent M. le prince de Conty. Il y a déjà huit ans que M. le prince de Conty a connoissance de ce testament-là; mais les autres gens ne le savoient point. — Le soir il y eut comédie.

Jeudi 4, à Versailles. — Le mariage de M. le prince de Rohan avec madame de Turenne est enfin terminé; les noces doivent se faire la semaine qui vient. — Le soir il y eut appartement. — M. Houel, ancien lieutenant aux gardes, a l'agrément pour acheter la compagnie de M. Daquin. — Il est arrivé beaucoup de blé en Provence; mais on n'a point encore de nouvelles de la flotte qui vient de Norwége.

Vendredi 5, à Versailles. — Hier M. l'abbé de Lavau mourut au Louvre à Paris; il étoit garde du cabinet des livres du roi et étoit de l'Académie françoise, et trésorier de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers; sa charge lui donnoit un logement dans le Louvre. — Le roi a fait une promotion de chevaliers de Saint-Louis; ils furent déclarés hier; il y en a cent quatre-vingt-dix-huit officiers de terre, quarante-huit des vaisseaux et quatre des galères. M. le duc de Vendôme en est. Le roi dit le soir à Guiscard qu'il l'avoit oublié sur la liste, mais qu'il le feroit. Tous les lieutenants des gardes du corps le sont et beaucoup d'enseignes; les deux capitaines des mousquetaires; beaucoup d'officiers généraux, et beaucoup d'officiers particuliers estropiés.

Samedi 6, à Versailles. — M. le prince de Conty fait partir M. le chevalier d'Angoulême pour aller prendre possession de la principauté de Neufchâtel, en vertu du testament de M. de Longueville; et madame de Nemours a demandé permission au roi d'aller dans ce pays-là pour s'en mettre en possession comme héritière de M. de Longueville son frère. Les trois états de Neufchâtel sont juges de cette affaire-là. Neufchâtel est en pays de droit écrit; ainsi M. de Longueville, qui n'avoit que vingt-

quatre ans quand il a fait le testament, étoit en âge de tester.

Dimanche 7, à Versailles. — Monseigneur alla coucher à Choisy; il y a mené les courtisans qu'il a accoutumé d'y mener; il y avoit de plus M. de Marsan et M. le duc de Montfort. — M. le Prince a donné son régiment de cavalerie à M. de Cerisy, qui en étoit lieutenant-colonel et qui le commande depuis longtemps. M. le comte de Coligny, qui étoit colonel de ce régiment-là, a quitté le service par le mauvais état de ses affaires. Cerisy avoit eu un autre régiment depuis peu, et le chevalier de Broglie a l'agrément du roi pour l'acheter. — Le mariage de mademoiselle de Dangeau, ma fille, fut arrêté avec M. le duc de Montfort, fils aîné de M. le duc de Chevreuse.

Lundi 8, à Versailles. — Le chevalier de Monbas, mestre de camp de cavalerie, est mort; il avoit eu le régiment de son frère, qui fut tué à la campagne passée à la bataille de la Marsaglia. Le roi vient de donner ce régiment-là à de Vienne, ancien officier de cavalerie estropié, qui avoit eu l'agrément pour acheter un régiment. — On a eu des nouvelles du capitaine Jean Bart; on l'avoit cru parti des ports de Norwége dès le 14 du mois passé; mais son départ avoit été retardé pour attendre quelques vaisseaux marchands suédois qui se devoient joindre aux vaisseaux danois qui viennent en France.

Mardi 9, à Versailles. — Le roi a été à la chasse tous ces jours ici; il a encore fait une promotion de chevaliers de Saint-Louis. Le marquis d'Huxelles, le comte de Roucy, Feuquières, Thianges et beaucoup de gens de connoissance en sont. — Ces jours passés madame Cornuel * est morte à Paris; elle avoit quatre-vingt-cinq ans et étoit fort connue par ses bons mots qu'elle a dits jusqu'à la fin de sa vie. — Madame la duchesse de Nemours a fait une donation entre vifs de toute la succession de M. de Longueville au chevalier de Soissons, fils naturel du

comte de Soissons, tué à la bataille de Sedan ; et s'il meurt sans enfants, elle lui substitue les enfants du feu marquis de Rothelin, et après eux, elle donne Neufchâtel au corps Helvétique. Cette disposition-là a un peu surpris le public.

* Madame Cornuel étoit une vieille bourgeoise du Marais, dont l'esprit lui avoit acquis quantité d'amis de considération et une sorte de tribunal chez elle. Elle étoit pleine de bons mots, mais de ces mots qui sont des apophthegmes. Son dernier, et presque à l'agonie, fut à M. de Soubise, qui lui vint donner part de la conclusion encore secrète du mariage de son fils aîné avec l'héritière de Ventadour, veuve sans enfants du prince de Turenne. « Ho ! monsieur, lui répondit-elle, que voilà un grand et bon mariage pour dans soixante ou quatre-vingts ans d'ici ! » C'est que la naissance et les alliances étoient à souhait avec des biens immenses, mais que la conduite n'y répondoit pas, et étoit fort publique.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi devoit aller aujourd'hui à Marly pour y passer le reste de la semaine à son ordinaire ; mais il manda hier à M. le Dauphin à Choisy que le dégel rendroit les jardins de Marly un peu pâteux, et qu'il remettoit à la semaine qui vient à faire ce voyage. Monseigneur envoya au roi pour le prier de trouver bon qu'il passât encore cette journée ici à Choisy ; et madame la princesse de Conty y est venue de Versailles dîner avec lui. — On croit que les négociations avec M. de Savoie pour la paix ne sont pas encore entièrement finies, et que M. de Savoie a envoyé à l'empereur pour l'exhorter à écouter les propositions de la France.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Monseigneur partit après dîner de Choisy et revint ici. — Le marché que M. de Talleyrand avoit fait avec M. de Boufflers pour son régiment d'infanterie est rompu ; M. de Talleyrand n'avoit pas tout l'argent qu'il lui falloit, et outre cela M. de Boufflers trouve des gens qui lui en donnent encore plus qui ne lui en donnoit M. de Talleyrand. — J'appris qu'à la mort de madame de Thianges, le roi a donné à madame

la duchesse de Sforce, sa fille, l'appartement qu'elle avoit dans le Louvre.

Vendredi 12, *à Versailles.* — M. le maréchal de Villeroy est revenu de Lyon depuis quelques jours, et, depuis son retour il a arrêté le mariage du marquis d'Alincourt, son fils, avec mademoiselle de Louvois. Comme ils sont parents *, on a envoyé à Rome pour avoir les dispenses nécessaires. — Dans la donation qu'a faite madame de Nemours à M. le chevalier de Soissons, elle n'y avoit point compris la terre de Coulommiers qui vient de la maison de Clèves, et qui seroit venue après sa mort à madame la Princesse; elle en a refait une nouvelle donation à M. le chevalier de Soissons, qu'elle veut obliger à se marier; et elle lui fait prendre le nom de prince de Neufchâtel.

* Voici la parenté du marquis d'Alincourt avec mademoiselle de Louvois. Il n'est pas à propos de remonter plus haut dans les Villeroy que le célèbre Nicolas de Neuville, avec la fille de M. de l'Aubespine, qui mit les secrétaires d'État hors de page, en avoit deux charges et signa le premier pour le roi, donna sa fille et une de ses charges de secrétaire d'État à Villeroy, à qui il avoit reconnu beaucoup d'esprit et de capacité en travaillant dans ses bureaux. Il fut aussi grand ministre, aussi ligueur que son beau-père, et aussi avant dans la confidence de la reine-mère. Les liaisons de la Ligue lui en avoient donné de fort étroites avec Mandelot, chevalier de l'ordre et gouverneur de Lyon, Lyonnois et Beaujolois, qui aboutirent au mariage de leurs enfants, avec la survivance de ce gouvernement pour Alincourt, qui n'en eut que deux filles, dont l'aînée épousa Puysieux, secrétaire d'État, fils du chevalier de Sillery, et mourut peu après sans enfants; l'autre le marquis de Courtenvaux, chevalier de l'ordre et premier gentilhomme de la chambre, fils du maréchal de Souvré, gouverneur de Louis XIII. Ce marquis de Courtenvaux étoit frère du commandeur de Souvré, grand prieur de France et ambassadeur de Malte, si connu par ses privances avec la reine-mère et le cardinal Mazarin, et de madame de Lansac, gouvernante de Louis XIV, grand'mère maternelle de la maréchale de la Mothe, gouvernante de Monseigneur et des enfants de France. M. d'Alincourt, étant veuf, se remaria à la fille du célèbre Harlay-Sancy, dont il eut le maréchal de Villeroy, gouverneur de Louis XIV, l'archevêque de Lyon, etc., qui étoient frères de père de

madame de Courtenvaux, laquelle eut un fils mort de bonne heure, qui, de Marguerite Barentin, ne laissa qu'une fille unique, dernière de la maison de Souvré, qui épousa M. de Louvois. Le père de madame de Louvois étoit ainsi cousin germain du second maréchal de Villeroy, gouverneur de Louis XIV, et madame de Louvois issue de germaine du marquis d'Alincourt, qui devint duc de Villeroy et son gendre. Or, ce qui acheva de mettre MM. de Villeroy en passe de seigneurs, fut ce gouvernement de Lyon possédé par Alincourt après la mort de Mandelot, son premier beau-père. Le connétable de Lesdiguières, qui passoit sa vie dans son gouvernement de Dauphiné, qui commandoit en Provence, et qui étoit plus roi que gouverneur dans ces provinces, voulut l'être pareillement de Lyon, Lyonnois et Beaujolois qui arrondissoit si fort son gâteau. Ce fut l'unique cause du choix qu'il fit du marquis, depuis premier maréchal de Villeroy, pour épouser une fille du maréchal de Créquy et de sa fille, quoique les plus grands partis de France lui fussent offerts, et en faisant ce mariage il obtint la survivance de ce gouvernement de Lyon qu'avoit Alincourt pour Villeroy. et l'accrut ainsi par une alliance de laquelle Alincourt ni son fils n'avoient osé se flatter, et dont ils surent tirer tous leurs avantages.

Samedi 13, *à Versailles.* — M. de Vandeuil, qui étoit lieutenant-colonel du régiment d'Esseville que l'on avoit donné à Cerisy, achète ce régiment de Cerisy, à qui M. le Prince a donné son régiment; et le chevalier de Broglie, qui a permission d'acheter un régiment, achètera celui de Glisy, qui n'est plus en état de servir par sa mauvaise santé. — M. de Soubise a fait signer au roi le contrat de mariage du prince de Rohan, son fils, avec madame de Turenne, et lundi le mariage se fera à Paris.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi a déclaré qu'il partiroit le 15 du mois qui vient pour aller à Chantilly et à Compiègne, où il fera la revue de ses gardes du corps, de son régiment des carabiniers et de son régiment d'infanterie. Il sera quinze jours à son voyage. — On a nouvelles d'Angleterre que les deux chambres du parlement ont fait une adresse au prince d'Orange qui lui a fort déplu, et que les députés ont fini par lui dire que, quand les deux chambres avoient résolu de passer un acte, il

étoit dans l'ordre que les rois d'Angleterre y souscrivisvent. Le prince de Bade est toujours dans ce pays-là.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le mariage de M. le prince de Rohan avec madame de Turenne se fit à Paris en particulier; il n'y eut point de noce et les mariés, vinrent coucher le soir chez M. de Soubise, où ils demeurèrent. — Monsieur et Madame vinrent à Paris, où ils demeureront huit jours. — L'escadre des vaisseaux anglois et hollandois qui attendoit le capitaine Jean Bart a été battue d'une assez rude tempête, et a été contrainte de rentrer dans les ports d'Angleterre et de Hollande. — M. le prince de Conty doit partir samedi pour s'en aller à Neufchâtel.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi signa le contrat de mariage de M. le duc de Montfort avec mademoiselle de Dangeau, ma fille. — Monseigneur alla dîner à Paris au Palais-Royal, ensuite à l'opéra dans la loge de Monsieur, et puis on joua jusqu'au souper; après souper, grand bal. Monseigneur fut quelque temps masqué, et repartit du Palais-Royal à quatre heures du matin pour revenir ici. — M. de Joyeux, premier valet de chambre de Monseigneur, rend au roi une abbaye qu'il avoit auprès d'Abbeville, qui valoit 4 ou 5,000 livres de rente, et le roi lui donne une pension de 2,000 écus sur l'abbaye de Saint-Amand.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi partit de Versailles après dîner. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont demeurés à Paris. Le roi a voulu que M. le duc de Chartres y demeurât aussi pour s'y divertir. — M. le duc de Montfort épousa mademoiselle de Dangeau, ma fille, à Paris, à la paroisse de Saint-Paul. La noce se fit en ma maison à la place Royale; nous étions environ cinquante personnes à la noce. — M. le maréchal de Villeroy, en mariant son fils, lui cède sa duché et en retient les honneurs; le roi l'a trouvé bon *.

* L'auteur de ces Mémoires est fort anotisant et fort ignorant; ces deux mots sont volontiers synonymes: quand on a eu un rang de droit, non de grâce, on ne le perd jamais, et de grâce il n'y a peut-être pas d'exemple qu'on en ait perdu. M. de Villeroy, démis de son duché-pairie, a donc retenu son rang sans grâce du roi, et de droit parce qu'il en avoit joui de droit; mais la grâce est que le roi permette la démission, et c'est cela qui ne se peut faire sans que le roi le trouve bon, non pas la conservation du rang après, qui ne se peut perdre. Et, à ce propos, il est bon de remarquer que ces démissions avoient plus de cérémonie dans leur origine, qui sont promptement tombées en désuétude, et sont bien plus anciennes qu'on ne le croit communément, puisque le premier exemple en est du dernier connétable Henri de Montmorency à son fils, qui fut décapité sans postérité à Toulouse, et cette démission fut revêtue de lettres patentes et enregistrées au Parlement. Il faut dire que, vers le milieu de Louis XIV, les ducs démis ont commencé à prendre des brevets de continuation de rang qui s'expédient de droit, et qui n'en ajoutent point à celui qui étoit, et indépendamment de cela ne se peut perdre.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi et Monseigneur mènent ici la vie qu'ils ont accoutumé d'y mener. — Le roi envoie M. de Nesmond en Provence. M. le maréchal de Tourville et M. le comte d'Estrées s'en iront bientôt à Brest pour donner ordre à l'armement des vaisseaux qu'on met à la mer dans l'Océan et dans la Méditerranée. — M. le cardinal de Bouillon partit ces jours passés pour s'en aller à Namur; il tâchera d'être reçu dans Liége, où, comme grand prévôt, il devroit donner l'ordre jusqu'à ce que le chapitre ait élu un nouvel évêque; mais on ne croit pas qu'on l'y veuille recevoir.

Vendredi 19, *à Marly*. — Madame de Nemours partit de Paris pour Neufchâtel; elle emmène avec elle le chevalier de Soissons. Avant que de partir, elle a fait produire un testament de M. de Longueville, postérieur de trois ans au premier que l'on avoit vu; par celui-ci, la donation faite en faveur de MM. les princes de Conty est cassée, et M. le prince de Conty, qui avoit pris congé du roi et qui devoit partir demain pour Neufchâtel, est revenu ici ce soir. Cependant les gens d'affaires croient que

l'on peut attaquer ce nouveau testament, attendu qu'il n'est fait que six mois avant l'interdiction et qu'on peut prouver que M. de Longueville n'étoit déjà plus en état de tester.

Samedi 20, *à Versailles.* — M. le maréchal de Catinat a pris congé du roi à Marly, où le roi l'avoit mené ce voyage-ci, et s'en retourne à Pignerol. — Le roi est revenu de Marly en chassant. Monseigneur a été à Paris au Palais-Royal, où il a entendu l'opéra et ensuite est allé à la foire avec Monsieur et Mademoiselle. Au sortir de la foire, le bal a commencé à minuit; ils ont fait médianoche, et puis on a laissé entrer les masques. Monseigneur s'est masqué plusieurs fois, et est reparti à quatre heures du matin pour Versailles. — Madame de Nemours, avant que de partir, a révoqué la donation qu'elle avoit faite de Neufchâtel en ce qui regarde les Suisses, et n'a rien changé à tout le reste.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi donna plusieurs audiences l'après-dînée, et alla au salut. —On mena hier le duc d'Atri * à la Conciergerie, par ordre du roi; il a blessé à mort de plusieurs coups d'épée un homme à lui qu'il vouloit engager à faire une déposition qu'il ne vouloit pas faire. — M. Fleuriau (1), beau-père de M. Pelletier le ministre, est mort à Paris ces jours passés. — Il y eut un bal à Paris chez une femme qu'on appelle madame de Lancé, où il y eut quelque désordre; beaucoup de jeunes gens de la cour qui avoient soupé ensemble s'y trouvèrent mêlés.

* Ce duc d'Atri, sans rang ni droit, étoit un Anglure-Bourlemont qui avoit des prétentions sur le duché d'Atri au royaume de Naples, dont il n'a jamais eu aucune jouissance.

Lundi 22, *à Versailles.* — Monsieur et Madame revin-

(1) « C'est le père de M. d'Armenonville, garde-des-sceaux de France. » (*Note du duc de Luynes*). Dangeau écrit Floriot.

rent de Paris. — Le roi doit faire lundi la revue du régiment des gardes, qui sera habillé de neuf; le maréchal de Boufflers reviendra de Flandre pour être à la revue. — Le duc de Gramont, qui est reparti depuis quelques jours pour s'en retourner à Bayonne, s'est trouvé fort mal en chemin; il s'est mis en litière pour continuer son voyage, et a eu un courrier qui lui a apporté la nouvelle que sa frégate avoit fait une prise de 500,000 francs. — Il y a quelques jours que deux cents hommes de la garnison de Mont-Royal ont fait une course, et ont enlevé dans une petite ville sur le Rhin une compagnie entière de dragons avec tous les officiers.

Mardi 23, *jour du Mardi gras, à Versailles.* — Il n'y eut point de conseil le matin; le roi avoit donné congé à tous ses ministres; il alla à la messe à neuf heures, mangea un morceau et alla tirer. Monseigneur courut le loup. Le soir, le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici à huit heures; à neuf heures ils soupèrent avec le roi, et après souper allèrent au bal, où les dames étoient parées magnifiquement; les hommes n'étoient pas tout à fait de même. Il y avoit quatre troupes de masques; madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty en menoient chacune une. Les rois et la reine demeurèrent au bal jusqu'à une heure, après quoi le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain. Monseigneur et Monsieur demeurèrent au bal jusqu'à quatre heures, Monseigneur toujours masqué, et Monsieur se masqua aussi quelquefois.

Mercredi 24, *jour des Cendres, à Versailles.* — M. le duc du Maine a pris pour son premier écuyer M. de Cressy, qui étoit capitaine des gardes de M. de Boufflers. — Il est arrivé à Dunkerque et au Havre plusieurs bâtiments chargés de blé et d'avoine, et le prix du pain diminue considérablement dans tout le royaume. — Toutes les nouvelles qu'on a d'Angleterre portent que le parlement fait de fréquentes remontrances au prince d'Orange et

qu'il aura plus de peine à avoir de l'argent qu'on ne l'avoit cru dans les commencements; le parlement ne veut plus qu'aucun membre de la chambre haute et de la chambre basse reçoive des pensions de la cour.

Jeudi 25, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie pour la première fois de l'année; Madame et les princesses étoient à cheval. — Monseigneur alla coucher à Choisy, où il a mené plus de gens qu'à son ordinaire; car nous sommes dix-huit avec lui, savoir : M. le duc de Chartres, M. le prince de Conty, MM. de Vendôme, le prince d'Elbeuf, le comte de Brionne, le duc de Roquelaure, le duc de Montmorency, le duc d'Albret, le marquis d'Alincourt, qu'on appelle présentement le duc de Villeroy, MM. de Villequier, de Livry, d'Heudicourt, de Florensac, de la Châtre, d'Urfé, de Mimeur et moi.

Vendredi 26, *Versailles.* — Le roi a donné à M. le premier président 50,000 écus de brevet de retenue sur sa charge; il en avoit déjà pour 100,000 écus, et sa charge ne lui a coûté que 500,000 francs. — Le fils aîné de M. de Pomponne épouse mademoiselle de Palaiseau, qui aura plus de 400,000 francs de bien. — M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre; il vient ici pour la revue des gardes qu'on fera lundi, et s'en retournera mercredi. — Monseigneur courut le loup dans les buissons de Sénart, et vint coucher à Choisy.

Samedi 27, *à Versailles.* — Madame la princesse de Conty vint dîner à Choisy avec Monseigneur, et ils sont revenus ici ensemble. — M. le chevalier Colbert, qui étoit l'abbé Colbert autrefois, et qui depuis deux ans a quitté ses bénéfices, épouse mademoiselle de Sourches, fille du grand prévôt, à qui on donne 20,000 écus, et le père les doit nourrir cinq ans. Le chevalier Colbert s'appellera le comte de Linières; il a 25,000 livres de rente en rentes et en maisons dans Paris, et il n'a nul fonds de terre; il est garde-marine.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le

sermon du P. Gaillard, et puis s'alla promener. — On parle fort d'envoyer encore vingt bataillons de l'armée de Flandre et de celle d'Allemagne à l'armée de M. de Catinat. M. de Savoie ne se détermine encore à rien; il a été visiter les fortifications qu'il fait faire à Coni, et est revenu à Turin, où Ruvigny n'est point encore arrivé; il est demeuré pour quelque temps en Suisse où il travaille à faire des levées pour le prince d'Orange. Ceux de Zurich lui ont refusé d'en faire dans leur canton, mais ceux de Berne le lui ont permis, et il y travaille actuellement.

Lundi 1er mars, à Versailles. — Le roi fit, dans la plaine d'Ouille, la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses qui étoient habillés de neuf. Le roi a interdit la Barre, capitaine aux gardes, qui se justifie fort bien de l'accusation qu'un soldat avoit faite contre lui; ainsi on croit que son interdiction ne sera pas longue. — Le duc d'Elbeuf gagna la gageure qu'il avoit faite de venir de Paris à Versailles et de retourner de Versailles à Paris en moins de deux heures, avec six juments attelées à une machine à quatre roues; il y avoit un peuple infini le long des chemins; et le prince d'Elbeuf gagna de huit minutes (1).

(1) On a parlé si différemment de la course qui s'est faite de Paris à Versailles, et de Versailles à Paris, que vous ne serez pas fâché d'en apprendre le véritable détail. Six jumens noires ont fait cette course; elles sont hollandoises, et leurs queues étoient coupées à l'angloise ainsi que leur crin. Elles ont servi à tirer le canon du prince d'Orange, et ont été prises à la bataille de Steinkerque, et ayant ensuite été exposées en vente, M. le duc d'Elbeuf en acheta quatorze. Il fit un attelage de six des plus vigoureuses, avec lesquelles il alloit souvent de Paris à Versailles et en revenoit en fort peu de temps. Ce prince étoit un jour avec plusieurs personnes de qualité; on parla de la vitesse et de l'haleine de ces juments, ce qui donna lieu à un pari entre le duc et M. de Chemeraut, de quatorze cents louis d'or neufs. M. de Chemeraut paria que les jumens de M. le duc d'Elbeuf, en partant de Paris de dessous la porte de la Conférence, ne pourroient aller jusques à la grille de Versailles, où ce duc seroit obligé de faire tourner son brancart avec les six jumens, autour d'un pilier dressé devant la première grille, repartir de là pour Paris, et arriver en deux heures de temps à la porte de la Conférence, où il seroit obligé d'être

Mardi 2, à Versailles. — L'ancien évêque de Glandèves, âgé de quatre-vingt-quinze ans, mourut ces jours passés à Pamiers. — On a nouvelles que le prince Louis de Bade est reparti d'Angleterre ; le prince d'Orange lui a fait de grands présents à son départ. — Madame de Menessère, gouvernante des filles de Madame, se retire ;

---

avant que la seconde fût sonnée. Les parties prièrent M. le prince de Conty, dont la grande intégrité est connue, de vouloir bien leur faire l'honneur d'être juge de la course et du pari. M. d'Elbeuf et M. de Chemeraut convinrent ensemble d'une pendule que l'on fit mettre à côté de la porte de la Conférence, où M. le prince de Conty voulut bien demeurer pour voir commencer et finir la course. Le cocher de M. le duc d'Elbeuf mena les juments à Versailles, avec le postillon de M. Bontemps le jeune. Il y avoit un second brancard attelé de quatre autres juments, afin que si le premier venoit à casser, on pût se servir de celui qui suivoit, selon qu'il avoit été arrêté par les parieurs. Ce brancart étoit mené par le cocher et par le postillon de M. le comte de Roussy. Ils arrivèrent à Versailles une heure et une minute après leur départ. M. d'Elbeuf suivoit avec plusieurs personnes de qualité. Il ne fit point presser ses chevaux en allant, et il eut la précaution de faire mettre son postillon à gauche et à droite en revenant. Sitôt que l'on eût tourné autour du pilier où le roi étoit, M. d'Elbeuf monta sur le siége du cocher, et fit donner du vin d'Espagne à ses juments par six palfreniers qui attendoient pour cela. Il partit aussitôt après et toute la course, tant pour aller que pour revenir, ne dura qu'une heure et cinquante-trois minutes. Ainsi ce prince gagna le pari avec l'applaudissement de la cour et du peuple dont le chemin se trouva bordé depuis Paris jusqu'à Versailles. L'intérêt n'a pas fait entreprendre cette course à M. le duc d'Elbeuf, puisqu'elle lui a coûté plus de cinq cents pistoles. Il fait nourrir onze juments au village de Neuilly, et pour les mettre en haleine, on leur donnoit souvent la suée dans le bois de Boulogne, où ce prince avoit fait arpenter la longueur du chemin de Versailles pour voir s'il réussiroit. Il fit ce chemin plusieurs fois en moins de deux heures, et il alla même et revint plusieurs autres fois de Versailles en aussi peu de temps avec les quatre juments qui étoient moins bonnes. Cependant, il avoit toujours à craindre, tous les accidents étant contre lui et devant faire gagner les parieurs. Cette course se fit le premier jour de ce mois, le temps étant très-beau et très-favorable. Quoique M. le duc d'Elbeuf se crut comme assuré de remporter l'avantage, il voulut bien mettre de part avec lui dans la gageure, madame de Bouillon, madame de Polignac, mademoiselle de Menetou, fille de madame la duchesse de la Ferté, M. d'Armagnac, M. le prince Camille et quelques autres ; mais lorsque le gain a été partagé à tant de personnes, la gloire de la course est demeurée à lui seul. Ce prince a fait de grandes largesses, tant à ceux qui ont eu soin de nourrir les juments qu'au cocher et aux postillons qui les ont menées. » (*Mercure* de mars 1694, pages 189-198).

on met en sa place madame de la Roche des Aubiers, qui lui donne 2,000 écus pour récompense. — Le comte de Konigseck, vice-chancelier de l'Empire, est mort; l'empereur et l'électeur de Mayence ont donné sa place au comte de Windischgratz.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de mademoiselle de Sourches avec M. le chevalier Colbert, qu'on appellera présentement le comte de Linières; la noce se fera demain à Paris, chez M. de Sourches, père de la fille. — Le roi a retranché deux cents chevaux de ses écuries, cent de la grande et cent de la petite. — Le marquis d'Huxelles a achevé son marché pour le régiment Dauphin; il le vend 20,000 écus au fils de M. de Monbron, qui vend 28,000 francs un régiment nouveau qu'il a, qui est en garnison à Casal; c'est M. de Vienne, capitaine au régiment de Feuquières, qui l'achète.

Jeudi 4, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent à la volerie; Madame et les princesses étoient à cheval. — On a eu nouvelles que le doge Morosini est mort de maladie dans la Morée; il avoit soixante-dix-sept ans, et c'étoit un des plus grands personnages qu'aient jamais eu les Vénitiens; ils seront fort embarrassés à remplir ses charges, surtout celle de capitaine général. — Outre les vingt bataillons qu'on fait marcher en Italie, on y envoie quelques régiments de cavalerie; et il y a beaucoup de gens qui croient que ces troupes sont destinées pour l'armée de M. de Noailles, et non pour celle de M. de Catinat.

Vendredi 5, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon du P. Gaillard, et après le sermon alla tirer à son ordinaire. Monseigneur alla courre le cerf à Saint-Germain avec les chiens de M. le duc du Maine, qui lui donna à dîner, au retour de la chasse, dans sa maison de Saint-Germain. Madame la Duchesse, madame de la Feuillade et madame de Manneville étoient à la chasse et au dîner. On fut longtemps à

table, et Monseigneur envoya dire à Monsieur et à Madame de faire commencer la comédie, parce qu'il n'arriveroit que tard, et il n'arriva effectivement que pour la farce. — Le mariage de M. le marquis de Pomponne avec mademoiselle de Palaiseau est entièrement réglé; les articles en sont signés, et la noce s'en fera les premiers jours de la semaine qui vient, à Paris.

Samedi 6, *à Versailles.* — Monseigneur courut le loup, et le roi alla chasser à son ordinaire. — M. le marquis de Baule est mort; il étoit gouverneur de Dourlens; ce gouvernement vaut 10,000 livres de rente, et il l'avoit acheté de M. le duc de Chaulnes 220,000 francs; il n'a qu'une fille, qui est mariée à M. le marquis de Charost. — M. le cardinal de Bouillon est toujours à Huy pour les affaires de l'élection de l'évêque de Liége; il n'y a rien d'avancé encore là-dessus.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla tirer. — Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — Les colonels de cavalerie et d'infanterie ont ordre d'aller faire un tour à leurs régiments, et d'envoyer au roi des mémoires exacts de l'état où ils les auront trouvés, tant pour les hommes que pour les habillements. — Le maréchal de Tourville doit partir au premier jour, et on compte présentement qu'il va armer en Provence et que le comte d'Estrées ira armer à Brest. — Le roi envoie Artagnan, major des gardes, pour faire la revue de toute l'infanterie qui est dans les places de Flandre, depuis Namur jusqu'à Dunkerque.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. le marquis de Charost le gouvernement de Dourlens qu'avoit M. le marquis de Baule, son beau-père. — Le roi fit encore ces jours passés une promotion de chevaliers de Saint-Louis; il y en a environ quatre cents présentement et plus de quatre mille qui le demandent; et le roi a déclaré qu'il n'en feroit plus avant la campagne. — On a nouvelles que M. de Savoie est revenu de Milan, où il a eu de

grandes conférences avec le marquis de Leganès et les généraux de l'empereur.

Mardi 9, *à Versailles.* — On a eu nouvelles que le capitaine Jean Bart étoit parti des ports de Norwége par un bon vent, et on l'attend au premier jour à Dunkerque. — Le roi a permis aux chatellenies de Tournay et de Lille de payer aux Espagnols la somme dont on étoit convenu cet été quand les ennemis forcèrent les retranchements, et on va remettre en liberté les otages qu'on avoit donnés pour cela ; on fera des compensations des sommes qu'on doit donner aux ennemis avec celles qu'on doit recevoir d'eux pour les contributions.

Mercredi 10, *à Versailles.* — L'abbé Amelot mourut à Paris ; on lui avoit fait la grande opération il y a quelques jours, et la gangrène s'y est mise. Il étoit aumônier du roi, et avoit une abbaye assez considérable au pays du Maine, qu'on appelle Évron. Outre cela, il avoit un fort joli prieuré en Normandie, dépendant de l'abbaye du Bec qui est à M. l'archevêque de Rouen. — Par les avis qu'on a d'Angleterre et de Hollande, il y a lieu de croire que l'armée du prince d'Orange en Flandre sera plus forte de vingt mille hommes que la campagne passée.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi donna à madame de Lislebonne la confiscation du duché de Joyeuse que M. le prince de Commercy, son frère, a eu de mademoiselle de Guise. D'abord le roi l'avoit donné au prince Paul ; après la mort du prince Paul, le roi le donna à M. de Lislebonne son père ; et en dernier lieu madame la princesse de Conty a fort prié le roi de le donner à mademoiselle de Lislebonne, ce qu'il vient de faire. — Monseigneur alla coucher à Choisy, où il demeurera quelques jours ; il mena avec lui M. de Chartres, M. le prince de Conty, M. le grand prieur, les ducs d'Elbeuf, de Montmorency, de Roquelaure, de Villeroy, de Montfort, et MM. de Matignon, de Chiverny, d'Antin, de Sainte-Maure, d'Urfé, de Cler-

mont et moi. Le prince d'Épinoy-Mailly, qui arrive de Flandre, doit être aussi du voyage.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le chevalier de Lucé, enseigne des gardes du corps, est mort d'une maladie dont il avoit été plusieurs fois à l'extrémité. — M. de Castille, Espagnol qui commandoit dans Charleroy quand nous l'avons pris la dernière campagne, a passé par Versailles retournant à Madrid. Le roi lui a dit qu'il s'étonnoit que dans un temps comme celui-ci les Espagnols lui permissent de quitter la Flandre, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de s'en réjouir et qu'il seroit toujours fort aise de ne point trouver un homme comme lui dans un pays où il fait la guerre. M. de Castille a été charmé des honnêtetés du roi. — Permillac achète la charge de maréchal des logis de cavalerie du vieux de la Roche, qui n'est pas en état de la faire.

Samedi 13, *à Versailles.* — Hier, madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Choisy, dont elle ne revint qu'à neuf heures du soir. Aujourd'hui Monseigneur a déjeuné de bonne heure, et est allé tirer dans la plaine avec M. le prince de Conty. — Le roi, tous ces jours ici, a été à la chasse à son ordinaire. Il part toujours lundi pour aller coucher à Chantilly. Les ministres n'y viendront point, mais jeudi M. de Beauvilliers, M. de Croissy et M. de Pomponne arriveront à Compiègne. — Moreau, frère de lait de Monseigneur, s'est battu à Abbeville avec un autre capitaine du régiment du roi, et ils se sont tués tous deux.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi fut l'après-dînée au sermon, comme il a fait tout le carême. — Le maréchal de Tourville, le comte d'Estrées, le marquis d'Huxelles, Tallard, Harcourt, ont pris congé du roi pour s'en aller chacun à leurs emplois. — Monseigneur partit de Choisy après dîner; il vint à Paris à l'opéra, où madame la princesse de Conty le vint trouver de Versailles. Après l'opéra, ils y retournèrent ensemble. — Un marchand de

Paris, qui a pour 100,000 écus de blé sur les vaisseaux qui viennent de Norwége avec Bart, a eu avis de Dunkerque qu'on voyoit paroître Bart avec vingt vaisseaux à la vue de ce port. On en attend demain des nouvelles encore plus assurées.

Lundi 15, *voyage du roi à Chantilly.* — Le roi partit de Versailles à dix heures; il y a dans son carrosse Monseigneur et madame de Chartres, madame la Duchesse et les deux princesses de Conty. Madame la duchesse du Maine y devoit être aussi, mais elle est demeurée parce qu'on la croit grosse. Le roi dîna à un moulin près de Sarcelles, et arriva ici de honne heure. — M. de Barbezieux a reçu une lettre de Desmadry, intendant de Dunkerque, qui lui mande que Bart est dans le port de Dunkerque avec dix-huit bâtiments chargés de blé; un de ses vaisseaux de guerre et douze autres marchands, chargés de blé aussi, ont été séparés de lui par un gros temps dès le commencement de la navigation. — Monsieur et Madame sont demeurés à Paris.

Mardi 16, *à Chantilly.* — Le roi mangea le matin de bonne heure, et alla ensuite faire la revue des quatre compagnies de ses gardes du corps et des grenadiers à cheval; il les vit en bataille à pied et à cheval, et demain il les veut voir en détail. Après la revue il alla voler; les princesses étoient à cheval à la revue et à la volerie. — M. de Pontchartrain le fils a apporté au roi la confirmation de l'arrivée de Jean Bart à Dunkerque; il a été poursuivi par une escadre de vaisseaux anglois à la hauteur de Nieuport, et a passé pour se sauver sur des bancs où les Anglois n'ont osé le suivre. — Monseigneur se trouva si enrhumé qu'il ne sortit pas de tout le jour.

Mercredi 17, *à Chantilly.* — Le roi mangea de bonne heure et alla encore faire la revue de ses gardes, qu'il examina homme par homme et cheval par cheval; il fut fort content de tous les chevaux qu'on a achetés pour la remonte. Après la revue il alla tirer des faisans. Mon-

seigneur revint après la revue. Au retour de la chasse, le roi visita madame la Princesse, qui, pour lui épargner la peine d'aller jusque dans sa chambre, alla le recevoir dans la galerie. Pendant le temps qu'on a été ici, le roi alloit voir jouer Monseigneur et les princesses, et jouoit quelques réjouissances. — On mande de Paris que le maréchal de Choiseul est considérablement malade.

Jeudi 18, à Compiègne. — Le roi partit à dix heures de Chantilly et vint dîner à une petite maison auprès de Verberie; il fait porter son dîner dans un surtout qui suit son carrosse, et choisit pour dîner une maison seule, où on ne l'attend point, pour n'être pas accablé de monde. Il arriva ici sur les cinq heures, et tint conseil avec les trois ministres qui arrivèrent de Paris avant lui, qui sont MM. de Beauvilliers, de Croissy et de Pomponne. — Le soir M. de Pontchartrain le fils, qui a pris le nom de marquis de Phélypeaux depuis qu'il a la survivance de la charge de secrétaire d'État, apporta au roi la nouvelle que le vaisseau de guerre et les vaisseaux marchands que la tempête avoient séparés de Bart étoient heureusement arrivés à Dunkerque. Il y a un vaisseau marchand qui s'est entr'ouvert en chemin, mais on a sauvé tout l'équipage.

Vendredi 19, à Compiègne. — Le roi mangea de bonne heure et alla tirer. Il donna rendez-vous aux princesses à deux heures dans la plaine de Mouchy pour la volerie; on vola de toutes sortes d'oiseaux, et tous les vols furent fort beaux. Monseigneur courut le loup et ne vint point à la volerie. — J'appris que M. de Vendôme, avant que de partir pour Anet, où il est depuis quinze jours, avoit demandé permission au roi de recommencer un procès qui avoit été autrefois intenté par son grand-père contre les ducs d'Uzès, d'Elbeuf, de la Trémoille, de Ventadour et de tous ceux enfin qui le sont avant Henri IV; il prétend devoir tenir le rang de sa duché du temps qu'elle fut érigée en faveur du père du roi de Navarre, et ce fut, je pense, en 1514.

Samedi 20, *à Compiègne.* — Le roi entendit la messe à onze heures, et mangea un morceau, puis alla tirer, et nous dit au retour qu'il n'avoit jamais été si content de sa chasse. Il fit monter ses ministres chez madame de Maintenon, où il travailla longtemps. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine. — Le roi a exilé de Paris M. l'abbé d'Entragues, qui menoit une vie qu'on n'a pas trouvée assez bien réglée pour un ecclésiastique.

Dimanche 21, *à Compiègne.* — Le roi fit la revue de son régiment d'infanterie, qu'il a trouvé plus beau que jamais; Monseigneur étoit à la revue; mais il en revint de bonne heure parce que son rhume le tourmente fort. — M. le duc de Noailles a eu un choléra-morbus assez violent. C'est le major qui a le bâton, parce qu'il n'y a point de capitaine des gardes ici. — Les soirs, à huit heures, Monseigneur et les princesses se rendent dans l'antichambre du roi, où l'on joue au lansquenet, et quelquefois aussi après souper. Monseigneur, M. de Chartres et les princesses mangent avec le roi le soir, et le matin il mange seul à son petit couvert. — Le roi nous a dit que la mère de M. le grand-duc étoit morte, et qu'il en prendroit le deuil en arrivant à Versailles.

Lundi 22, *à Compiègne.* — Le roi fit encore la revue de son régiment, qu'il vit plus en détail, et lui fit faire l'exercice; après la revue, il alla à la volerie, où les princesses le vinrent trouver. Monseigneur courut le loup. — Le roi donna ordre à M. le Prince que ses équipages pour l'armée fussent prêts le 10 de mai : il en diminue une partie; il ne veut plus que vingt chariots et trente chevaux de bât; il ne fait plus porter de tentes pour ses grands officiers, et veut que sa table ne soit plus que de douze couverts, et par là donne l'exemple à tout le monde de se retrancher. — Les Vénitiens ont élu un doge qui est de la maison de Valier, et pour capitaine général Zéno.

Mardi 23, *à Compiègne.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et après la chasse tint conseil. — M. le prince de Conty a eu nouvelle de Neufchâtel que les États du pays avoient reconnu madame de Nemours pour souveraine; ils ont jugé que M. de Longueville n'avoit pas pu disposer de la souveraineté, et qu'elle passoit de plein droit aux héritiers. Ce jugement-là, en condamnant M. le prince de Conty, donne une grande atteinte à la donation que madame de Nemours a faite en faveur de M. le chevalier de Soissons. Le chevalier d'Angoulême est en chemin pour revenir. — Le roi dit à M. le Prince qu'il suffisoit que ses équipages fussent prêts au 15 de mai.

Mercredi 24, *à Compiègne.* — Le roi vouloit aller voler, mais le grand vent l'en empêcha; il alla tirer, puis il s'alla promener à Mouchy. Il fut longtemps à cheval dans le parc et dans les jardins avec Monseigneur et les princesses, et puis mit pied à terre au château, où il vit faire collation aux princesses; et ensuite M. le maréchal d'Humières le mena voir un nouvel appartement qu'il a fait faire. Le roi avoit tenu conseil le matin avant que d'aller à la chasse. — On a nouvelle d'Angleterre que le prince d'Orange ne passera en Flandre qu'à la fin du mois d'avril. — Les Hollandois ont fait mettre en prison un misérable qui faisoit un lardon (1) qu'on appelloit *la Quintessence*, et qui étoit toujours rempli de sottises contre la France.

Jeudi 25, *à Compiègne.* — Le roi mangea de bonne heure et alla tirer, et donna rendez-vous aux princesses à trois heures pour la volerie. Il y eut un mousquetaire qui se tua en courant un lièvre; c'étoit un jeune garçon nommé du Saussoy, fils d'un écuyer du roi et d'une femme de chambre de feu madame la Dauphine. — J'appris qu'un frère du P. de la Chaise, à qui le roi avoit

---

(1) Voir la note, tome I, page 26.

donné une abbaye il n'y a pas longtemps, étoit mort avant que nous partissions pour ce voyage ici. — On mande de Paris que la petite Menetou, fille de la duchesse [de la Ferté] est à l'extrémité de la petite vérole et du pourpre.

Vendredi 26, *à Compiègne.* — Le roi alla à onze heures faire la revue des seize escadrons de carabiniers qui sont ici ; les quatre autres escadrons sont en Franche-Comté ; ce régiment est séparé en cinq brigades ; les quatre qui sont ici sont celles de Dumesnil, du chevalier du Rosel, de Dachy et de Ruzigny ; celle de Franche-Comté est commandée par le chevalier de Courcelles. Le roi trouva ce corps-là encore plus beau qu'il ne le pensoit, et témoigna être fort content des soins qu'ont pris et M. du Maine et tous les officiers. Madame de Maintenon étoit à la revue, et le roi lui en fit les honneurs. Toutes les princesses étoient à cheval. Monseigneur, qui étoit allé courre le loup le matin, revint à la fin de la revue. La droite étoit appuyée à la forêt de Compiègne, et la gauche à Royaulieu ; et après que la revue fut finie, on y porta les étendards, que l'évêque de Soissons y bénit. — Avant que de partir pour la revue, le roi tint conseil avec ses ministres.

Samedi 27, *à Compiègne.* — Le roi donna congé à tous ses ministres jusqu'à son retour à Versailles. — Le roi fit encore la revue de son régiment des carabiniers ; il les vit plus en détail que le jour précédent, et les trouva encore plus beaux. Il fit deux des lieutenants-colonels chevaliers de Saint-Louis, à la prière de M. du Maine, quoiqu'il eût résolu de n'en plus faire avant la campagne. — Le roi a donné à l'abbé de Mailly la charge d'aumônier vacante par la mort de l'abbé Amelot. — On a eu nouvelle qu'il est encore arrivé beaucoup de bâtiments chargés de blé à Dunkerque.

Dimanche 28, *à Chantilly.* — Le roi dîna à Compiègne et arriva ici de bonne heure. — M. Pucelle, premier président de Grenoble, est mort. — On élut hier, à l'Aca-

démie de Paris, M. l'abbé de Caumartin à la place de M. l'abbé de Lavau; la charge qu'avoit l'abbé de Lavau de garde des livres du cabinet du roi n'est pas encore remplie. — On a eu nouvelles que plusieurs vaisseaux tant de guerre que marchands de la flotte ennemie, venant de Smyrne, avoient péri auprès de Gibraltar; on n'en sait point encore les détails, mais on a cet avis par plusieurs endroits.

Lundi 29, *à Chantilly.* — Le roi voulut aller voler, mais le grand vent l'en empêcha; il fit des battues où il tua beaucoup de gibier. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Madame la duchesse de Chartres s'est trouvée un peu incommodée. — On a eu nouvelles que les Tartares sont entrés en Transylvanie et qu'ils ont défait cinq régiments de l'empereur, et qu'ils ont emmené beaucoup d'esclaves et de butin. Les Turcs font de grands préparatifs pour la campagne, et ont envoyé beaucoup d'argent au khan pour le faire entrer de bonne heure en campagne.

Mardi 30, *à Chantilly.* — Le roi alla voler et ensuite revint courre. On avoit mis beaucoup de cerfs, de daims et de sangliers dans les toiles; cette chasse-là fut fort jolie. Madame la Princesse y vint en carrosse, et y amena madame de Maintenon. Monseigneur alla tirer des faisans, et puis revint trouver le roi aux toiles. Pendant les trois jours qu'on a été ici, le roi venoit le soir après souper dans la galerie voir jouer les princesses, et jouoit quelques réjouissances. Madame la duchesse de Chartres a une fort grosse fièvre, et on craint qu'elle ne soit obligée de demeurer ici. — Il est arrivé à Saint-Malo des vaisseaux de l'Amérique richement chargés.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi partit sur les dix heures de Chantilly, et arriva ici de bonne heure. Le roi et la reine d'Angleterre l'y vinrent voir. Monsieur et Madame sont revenus de Paris. Madame la duchesse de Chartres est partie ce matin dans son carrosse, et elle est

arrivée ici fort malade; on craint qu'il n'y ait du venin à sa fièvre. — M. de Barbezieux a dit que le roi ne feroit pas d'officiers généraux cette année, et que ceux qui avoient servi l'année passée serviroient encore celle-ci dans les mêmes armées, hormis le chevalier de Bezons, qui doit servir dans l'armée de Catalogne.

Jeudi 1er avril, à Versailles. — On a eu confirmation du malheur arrivé à la flotte de Smyrne; le vaisseau amiral, qui étoit de 90 pièces de canon, a péri avec cinq autres vaisseaux de guerre et douze vaisseaux marchands richement chargés, parmi lesquels il y en avoit un qui portoit 200,000 piastres en espèces que le prince d'Orange avoit destinées à M. de Savoie. — La maladie de madame de Chartres augmente; on craint que ce ne soit le pourpre, et cela n'a pas empêché le roi d'y aller encore après dîner. — Tous les brigadiers d'infanterie, de cavalerie et de dragons ont ordre d'aller faire un tour à leurs régiments pour rendre compte au roi de l'état où ils les auront trouvés.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi a choisi dans la cavalerie Montplaisir, mestre de camp, pour remplir l'enseigne vacante dans la compagnie des gardes de Luxembourg, et lui a laissé son régiment à vendre. M. de Luxembourg demandoit au roi cette enseigne pour la Dobiais, premier exempt de la compagnie; le roi l'a remis pour une autre fois, et même lui a fait offrir de lui donner le régiment de Montplaisir que le roi auroit payé de son argent; la Dobiais a mieux aimé demeurer dans les gardes, dans l'espérance de monter à la première occasion. — La maladie de madame de Chartres continue; on commence à la croire fort dangereuse.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi a été à la chasse tous ces jours ici, à son ordinaire. Monseigneur a couru le loup. — L'envoyé de M. le grand-duc a donné part au roi de la mort de la grande-duchesse sa mère; elle étoit de la maison de la Rovère, des ducs d'Urbin. Le roi en

prendra le deuil demain. — Mademoiselle de Gramont épouse milord Stafford; on dit qu'il a 50,000 livres de rente en Angleterre, dont on le laisse jouir en France. Ce mariage n'est point encore public; la noce s'en doit faire mardi à Paris chez le comte de Gramont, père de la fille.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi a pris le deuil de madame la grande-duchesse, mère de M. le grand-duc. Monseigneur, après avoir entendu le sermon et vêpres, est parti pour aller à Choisy, où il demeurera jusqu'à mercredi. — La maladie de madame la duchesse de Chartres augmente; elle a été saignée deux fois du pied. M. le duc de Chartres est demeuré ici, et n'a point suivi Monseigneur comme il avoit accoutumé de faire. Monseigneur a mené avec lui à peu près les mêmes gens qu'il y avoit mené le dernier voyage. — Le roi a dit à M. le maréchal de Lorges qu'il lui feroit encore commander cette année son armée en Allemagne. Presque tous les officiers généraux, à ce qu'on croit, serviront dans les armées où ils ont servi la dernière campagne, hormis le chevalier de Bezons, qui servira en Catalogne.

Lundi 5, à Versailles. — On a eu nouvelles que M. l'électeur de Bavière veut épouser la fille aînée du roi de Pologne, à qui on donne beaucoup d'argent en mariage. — M. le maréchal de Tourville est arrivé à Brest, et va monter sur les vaisseaux qui y sont armés pour passer dans la Méditerranée, et y joindra les trente vaisseaux que commande le comte d'Estrées dans cette mer-là. — Le mariage de M. de la Châtre est arrêté avec mademoiselle de Lavardin. Madame de la Châtre donne à son fils en fonds de terre 15,000 livres de rente, et s'en réserve encore plus de vingt; mademoiselle de Lavardin a 340,000 francs en mariage, et en aura encore plus de 100,000 après la mort de M. de Lavardin. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart et revint coucher à Choisy, où il se promena longtemps dans ses jardins après la chasse.

Mardi 6, à Versailles. — Madame la duchesse de Chartres est toujours assez mal; les saignées du pied et l'émétique ne l'ont point encore tirée d'affaire. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur; elle se promena toute l'après-dînée avec lui et le soir revint ici. — Milord Stafford (1) épousa à Paris mademoiselle de Gramont, fille aînée du comte de Gramont; elles ne sont que deux filles qui ont été toutes deux filles d'honneur de feu madame la Dauphine. Elles n'ont point de frère; ainsi elles auront assez raisonnablement de bien. — Par les lettres qu'on a de Cadix, on apprend que l'épouvante est fort grande dans ce pays-là, et ils comptent que la perte qu'ont faite les Anglois et les Hollandois par les vaisseaux qu'ils ont perdus auprès de Gibraltar est de sept à huit millions.

Mercredi 7, à Versailles. — Le roi a déclaré que Monsieur iroit commander cette année une armée en Bretagne et en Normandie, comme la campagne passée. M. le maréchal d'Humières servira de maréchal de France sous lui et M. le marquis de Renty de lieutenant général. — Monseigneur revint de Choisy dîner avec le roi pour être à ténèbres. — M. le marquis de Refuge, gouverneur de Charlemont, servira en Normandie de maréchal de camp sous les lieutenants généraux de la province. — Le prince Louis de Bade ne retournera point à Vienne avant la campagne; il demeurera sur le Necker et sur le Rhin pour donner ordre à ce qui est nécessaire pour les armées de l'empereur en ce pays-là.

Jeudi 8, à Versailles. — Le roi fit la cérémonie de la Cène à son ordinaire. L'abbé Boileau prêcha (2). M. de

(1) « Catholique, depuis bien des années en France, fort extraordinaire et en obscure compagnie, vieux et assez riche, à qui on avoit donné le sobriquet de Milord Caca. » (*Note de Saint-Simon*).

(2) « Je ne vous fais point le détail des dévotions du roi pendant la semaine sainte. Vous savez que Sa Majesté a accoutumé d'assister à tous les offices, et que ces offices sont longs. Ainsi elle s'acquitte par là de toutes les fonctions d'un

Vendôme, qui étoit à Anet depuis six semaines, en revint pour être à la cérémonie. Il y a déjà quelques années que les princes étrangers et les ducs ne s'y trouvent plus*. — Le petit Renaud, monté sur un vaisseau de cinquante pièces de canon qu'il a construit d'une façon nouvelle, a attaqué un vaisseau anglois plus fort que le sien, et est venu à l'abordage et s'en est rendu maître après un long combat (1); ce vaisseau étoit chargé de la valeur de six millions; le combat s'est donné auprès du cap de Finistère, et le petit Renaud a amené ce vaisseau jusqu'à quinze lieues de Brest, où le vaisseau a péri. — Madame la duchesse de Chartres se trouva fort mal le soir, et on lui fit recevoir Notre Seigneur.

* Il y avoit bien des années que les disputes de rang avoient fait défendre aux ducs et à MM. de Vendôme, de Soissons et de Lorraine de se trouver à la Cène. M. de Vendôme, seul d'eux tous, s'y trouve cette année.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Outre toutes les dévotions de la journée, le roi a encore été faire ses stations pour le jubilé, et s'est confessé ce soir pour faire demain ses dévotions, comme il a accoutumé de faire tous les samedis de la semaine sainte. — M. le marquis de Linières, autrefois l'abbé Colbert, a acheté depuis quinze jours le guidon des gendarmes écossois, dont il a donné 34,500 livres; il a servi de garde-marine l'année passée. —

---

véritable chrétien, mais il y en a encore d'autres qui sont celles du roi, dont le prince a rempli tous les devoirs de la manière qui leur convient, c'est-à-dire que Sa Majesté a fait la Cène en lavant les pieds à treize pauvres et en leur servant à chacun treize plats, avec toute l'humilité que demande une si pieuse cérémonie. Le sermon que fit M. l'abbé Boileau sur ce sujet, devant ce monarque, fut aussi sur l'humilité, et il la fit si bien connoître que tout la marqua, jusques à son geste même, de sorte que l'on peut dire qu'en prêchant l'humilité, il en faisoit voir un portrait en sa personne. Il seroit difficile de bien exprimer tous les applaudissements que reçut cette prédication, et surtout le compliment que cet abbé fit au roi. » (*Mercure* d'avril, p. 255-257.)

(1) Voir la relation de ce combat dans le *Mercure* d'avril, pages 303-315.

M. le cardinal d'Estrées, avant que le roi partît pour Compiègne, avoit obtenu de S. M. permission pour madame d'Épernon de faire juger la prétention qu'elle a d'être duchesse d'Épernon et de pouvoir faire son mari duc. Après les fêtes elle va présenter sa requête, et si elle gagne son procès elle épousera M. le comte d'Estrées *. — Madame la duchesse de Chartres est considérablement mieux aujourd'hui, et on la croit hors de danger.

* Voici l'histoire de cette prétention : Jean de Nogaret, seigneur de la Valette, eut de la sœur du maréchal de Bellegarde Saint-Lary trois fils et trois filles. Les fils furent M. de la Valette, gouverneur de Provence et de Dauphiné, amiral de France et chevalier de l'ordre, tué au siége de Roquebrune, 11 février 1592, à trente-neuf ans, homme de grand mérite en tout genre, sans enfants de la fille du comte de Brouage, le fameux duc d'Épernon, et un troisième mort à quinze ans. Les filles furent Hélène, mariée en 1582 à Jacques Goth, sieur de Rouillac, de la postérité de qui il s'agit ici, Catherine qui épousa le comte du Bouchage, frère du duc de Joyeuse, de qui la mort précipita le mari dans les capucins, que la Ligue en tira, et qui, après avoir été duc-pair, maréchal de France, etc., rentra aux capucins à la persuasion de la duchesse de Montpensier, sa fille unique, et y mourut, et Anne, morte sans postérité de Charles de Luxembourg, comte de Brienne et de Ligny. Madame de Rouillac étoit donc sœur du duc d'Épernon et non sa fille, et point appelée dans l'érection, mais bien par la nature et par les dispositions, à l'héritage des terres et des biens. M. d'Épernon eut trois fils et point de filles. Le duc de la Valette mourut sans postérité à quarante-huit ans, et le cardinal de la Valette à quarante-sept, tous deux commandant ensemble l'armée du roi en Italie, tous deux en 1639, le duc en février, et le cardinal en septembre, et tous deux avant M. d'Épernon, leur père, mort à Loches, dernier janvier 1642 ; l'autre fils de M. d'Épernon, qui s'appela aussi M. d'Épernon, eut une fille unique et un fils unique, M. de Candale, si connu partout et si aimé des dames, qui mourut à la fleur de son âge et de sa fortune, sans avoir été marié, le 28 janvier 1658 à Lyon, avant son père. La fille se fit carmélite au grand couvent de Paris, en 1648, et y est morte à soixante-dix-sept ans, en 1701. Ainsi, le second et dernier duc d'Épernon, son père, étant mort, 25 juillet 1651, à Paris, cette duché-pairie demeura éteinte. Madame de Rouillac, sœur du premier duc d'Épernon, avoit laissé un fils, mari d'une Vialart, et une fille mariée au fils du célèbre Zamet, seigneur de 170,000 écus,

dont une fille unique mariée à Roger Hector de Pardaillan-Gondrin, marquis d'Antin.

Ce M. de Rouillac se prétendit héritier non-seulement des biens de M. d'Épernon, son cousin germain, mais aussi de sa dignité, à quoi plusieurs ducs s'opposèrent dès janvier 1662. On plaida, et l'affaire fut interrompue la même année par la mort de M. de Rouillac. Son fils qui se faisoit appeler chez lui le duc d'Épernon, et qu'on n'appeloit dans le monde que le faux duc d'Épernon, reprit le procès en mai 1665; on plaida; puis le 6 juillet de la même année, un arrêt du conseil intervint, qui ordonna à M. de Rouillac de représenter l'érection d'Épernon, et cependant de suspendre toutes poursuites. Elles le demeurèrent jusqu'à sa mort, arrivée en 1690. Il avoit épousé une Étampes-Valençay, dont il ne laissa qu'une fille. C'est elle qui, sous la protection du cardinal d'Estrées reprit le procès avec la permission du roi et convention, si elle le gagnoit, d'épouser le comte d'Estrées, qui auroit par là été duc et pair; mais, cette cause n'ayant pas bien pris, elle l'abandonna, et céda ses droits à la terre d'Epernon à M. de Montespan, père du marquis d'Antin, lequel dans les suites ayant fait inutilement la même tentative, obtint une érection en sa faveur sur la terre d'Antin, et fut fait duc-pair. Madame de Rouillac avoit beaucoup d'esprit, de savoir, de vertu et de piété; elle ne se maria point, se retira au calvaire du Marais, et y mourut en 1706.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions, et donna ensuite les bénéfices vacants : l'archevêché de Vienne à M. de Montmorin, évêque de Die; l'évêché de Die à l'abbé Pajot; son père étoit premier président de la cour des monnoies; il est parent de M. le chancelier; l'abbaye d'Évron au Maine à M. l'abbé d'Estrées, ambassadeur en Portugal; elle vaut 9 ou 10,000 livres de rente; l'abbaye d'Ambronay en Bresse à l'abbé Bouchu; elle vaut plus de 10,000 francs; l'abbaye de Selincourt près d'Amiens à l'abbé de Croy, frère du comte de Solre; l'abbaye de Simore en Gascogne à l'abbé Puget; le doyenné de Saint-Quentin à l'abbé de Buzenval, qui rend le prieuré de Gramont près de Tours; le prieuré de Gramont au fils de le Vassal, huissier du cabinet; l'abbaye d'Issy près de Paris à madame de Chavigny, sœur de l'évêque de Troyes; l'abbaye de Monsor près d'Alençon à madame de Château-Renaud, sœur du lieutenant général.

Dimanche 11, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi assista à toutes les dévotions de la journée. — Le roi fait venir de Marseille les chiourmes de six galères avec les six compagnies d'infanterie. Des capitaines qui doivent monter les galères que le roi veut avoir dans l'Océan, il y en aura deux à Saint-Malo, commandées par le chevalier de la Pelleterie; deux à Brest, commandées par le chevalier de Langeron, et deux à Bordeaux, commandées par le chevalier de Rouanais. Le corps de ces six galères-là fait partie des quinze qui furent bâties pour servir dans l'Océan il y a quelques années; elles étoient à Rouen, et on les fait descendre au Havre, où on les armera. On parle de les faire servir à deux timons, ce qui fait qu'elles iront en avant et en arrière sans tourner.

Lundi 12, *à Versailles.* — On apprit le matin que le marquis de Valavoire étoit mort en Provence; il avoit quatre-vingts ans, et ne venoit plus à la cour depuis longtemps; il avoit été lieutenant général avec réputation, et étoit gouverneur de Sisteron; il avoit eu un brevet de retenue de 55,000 francs en l'année 1658; mais le roi ne fait d'ordinaire payer les brevets de retenue que ceux qu'il a accordés depuis la mort du cardinal de Mazarin. — Le roi alla tirer comme à son ordinaire et s'y trouva mal, ce qui l'obligea d'en revenir à six heures avec un peu de fièvre; il ne laissa pas d'aller à son retour chez madame de Maintenon comme à son ordinaire; mais il fut contraint de revenir à huit heures chez lui et se mit au lit.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi a fort bien passé la nuit; la fièvre le quitta hier à onze heures et demie; il ne s'est reveillé qu'à huit heures, et a pris du quinquina en s'éveillant. Il s'est trouvé fort bien toute la journée et a vu le monde à son ordinaire; il ne s'est couché qu'à minuit, et a pris cinq fois du quinquina dans la journée. — La gendarmerie qui a passé l'hiver en Savoie servira en Allemagne, et a ordre d'être à Strasbourg le 20 de

mai. — Les seize escadrons de carabiniers que le roi vit à Compiègne serviront tous ensemble, et ce sera dans l'armée où sera M. le duc du Maine; mais on ne sait encore quelle armée ce sera.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi a entendu la messe à neuf heures dans la tribune de la chapelle, et ensuite tint conseil avec ses ministres jusqu'à deux heures, qu'il se mit à table pour dîner, mais il n'y fut qu'un moment. Il eut un peu de vapeurs, et bientôt après un peu de fièvre qui l'a obligé de se coucher sur les six heures du soir. La fièvre lui a duré jusqu'à minuit, mais elle a été fort légère, et on croit que l'accès d'après-demain ne reviendra point. — Madame la duchesse de Chartres a encore un peu de fièvre; mais elle est entièrement hors d'affaire. — M. le duc du Maine servira cette année de lieutenant général en Flandre, quoiqu'il n'y ait pas grande amitié entre M. de Luxembourg et lui. — Monseigneur alla dîner à Choisy; après dîner il alla tirer dans la plaine de Creteil, et revint coucher ici; il n'y avoit que M. le prince de Conty avec lui.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi a fort bien dormi depuis minuit; il ne s'est éveillé qu'à huit heures, a entendu la messe et tenu conseil jusqu'à deux heures. Il n'est point du tout abattu des deux accès de fièvre qu'il a eus; il continue à prendre du quinquina de quatre heures en quatre heures le jour; mais la nuit on ne l'éveille point pour en prendre. — Tous les officiers généraux sont nommés pour les armées où ils serviront; c'est à peu près comme l'année passée, hormis Tallard, qui servira en Allemagne sous le maréchal de Lorges. — On croit l'accommodement du roi de Danemark fait avec les Hollandois; les vaisseaux pris de part et d'autre seront rendus, et les Hollandois donneront quelque argent aux sujets du roi de Danemark qui avoient le plus souffert, pour les dédommager en partie.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi a fort bien passé

toute la journée; ce matin il a entendu la messe à son ordinaire, puis a tenu son conseil jusqu'à deux heures. Monseigneur a couru le loup, et au retour s'est promené dans les jardins avec madame la princesse de Conty. — M. de Luxembourg a été enfermé l'après-dînée avec le roi, et a eu une audience de deux grosses heures. — Tous les officiers généraux ont eu des lettres d'avis pour leur apprendre les armées où ils serviront cette campagne. MM. les maréchaux de Villeroy et de Joyeuse serviront en Flandre sous M. de Luxembourg, comme l'année passée; le maréchal de Boufflers commandera l'armée de la Meuse; le maréchal de Choiseul servira en Allemagne, sous le maréchal de Lorges; le maréchal de Catinat commandera en Piémont, et le maréchal de Noailles en Roussillon, comme l'année passée.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, entendit la messe dans son lit, et tint conseil avec ses ministres. Monseigneur courut le cerf. — Voici la liste des officiers généraux qui servent cette année, mais ils ne sont pas dans leur ordre :

ARMÉE DE M. DE LUXEMBOURG.

Lieutenants généraux. — MM. Busca, Rosen, Rubantel, le duc du Maine, Vatteville, la Valette, duc de Bourbon, le prince de Conty, Ximenès, Feuquières, le duc de Berwick.

Maréchaux de camp. — MM. de Roquelaure, le marquis de Créquy, Pracomtal, Vandeuil, le chevalier de Gassion, le duc d'Elbeuf, le chevalier de Bezons, le duc de Montmorency, le comte de Nassau, Mailly, le marquis de Castries, Marsin.

ARMÉE DE M. LE MARÉCHAL DE BOUFFLERS.

Lieutenants généraux. — MM. Montrevel, Bertillac et Gacé.

Maréchaux de camp. — MM. le comte de la Motte, Lannion, le comte de Solre, le baron de Bressey.

ARMÉE DE M. LE MARÉCHAL DE LORGES.

Lieutenants généraux. — MM. Tallard, Chamilly, le marquis d'Huxelles, Revel, milord Montcassel, la Bretèche, Mélac, le marquis de Villars, la Feuillée.

Maréchaux de camp. — MM. du Bourg, Saint-Frémont, le marquis d'Alègre, le duc de la Ferté, Barbezières et Vaubecourt.

ARMÉE DE M. DE CATINAT.

Lieutenants généraux. — MM. de Vendôme, le grand prieur, le comte de Tessé, le marquis de Vins, Larray.

Maréchaux de camp. — MM. d'Usson, Varennes, le chevalier de Tessé, le marquis de Grancey, Bachevilliers, Clérembault.

ARMÉE DE M. DE NOAILLES.

Lieutenants généraux. — MM. le marquis de Chazeron, le marquis de Saint-Silvestre, Quinson et Coigny.

Maréchaux de camp. — MM. Reignac, Préchac, Genlis et Longueval.

Le marquis d'Harcourt commandera un petit corps dans le pays du Luxembourg, et aura sous lui pour maréchal de camp Locmaria.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi signa le contrat de mariage du duc de Villeroy avec mademoiselle de Louvois. — M. le Prince a reçu la nouvelle de la mort de madame la Princesse sa mère *: elle étoit fille du maréchal de Brezé, de la maison de Maillé; elle étoit depuis longtemps retirée à Châteauroux, où elle n'avoit commerce qu'avec ses domestiques. Le roi en prendra le deuil; il n'a pas encore quitté celui qu'il porte pour la mort de madame la grande-duchesse. — Le petit Taramesnil mourut

à Versailles; il avoit été élevé auprès de M. le comte de Toulouse; il avoit le vol pour pie. — On croit que Monseigneur ira commander en Flandre cette campagne; mais il n'y a encore rien de déclaré là-dessus.

* Madame la Princesse étoit fille unique du maréchal de Brezé et de la sœur aînée du cardinal de Richelieu et du cardinal de Lyon. L'année qu'il fut conclu [*sic*], M. le Duc, qui commandoit en Catalogne, eut ordre de M. son père, de voir en passant à son retour à Paris le cardinal de Lyon, sur le pied de l'oncle de celle qu'il alloit épouser. Le cardinal le reçut de son mieux, et, en bon chartreux, ne songea point aux folies du cardinalat. M. le Duc arrive à Paris, et est bien étonné qu'il reçoit un ordre exprès de M. son père de retourner tout court à Lyon pour expier la faute qu'il avoit commise de s'y être laissé donner la main dans le logis du cardinal, et plus indigné encore quand, arrivé à Lyon, il trouva que le cardinal étoit allé à Aix, sous prétexte que, ne venant que d'être transféré de ce siége, il y avoit encore des affaires, et ordre à M. le Duc de l'y aller chercher, qu'il fallut exécuter. Le mariage fait, le duc de Brezé, amiral tout jeune, non marié, et de grande espérance, et frère unique de la nouvelle mariée, fut tué à Porto-Longone, et lui laissa un grand héritage. Elle fit l'admiration de la cour et de la famille, où elle avoit eu l'honneur d'entrer; et on ne peut s'empêcher de s'intéresser en elle, en lisant les Mémoires de Lenet. Son malheur fit la fortune de Rabutin, un de ses pages, qui s'enfuit hors du royaume, et s'éleva aux premiers emplois des armées de l'empereur en Hongrie. On a prétendu qu'elle n'avoit pas mérité cette disgrâce, ni le bruit qu'on répandit après qu'elle avoit l'esprit aliéné. Quoiqu'il en soit, elle fut menée à Châteauroux, étroitement gardée, sans recevoir ni lettres ni visites, avec le château et la promenade des environs pour prison. On crut que son veuvage lui procureroit plus de liberté; mais M. son fils se montra encore plus dur que son père, dont on lui laissa toujours ignorer la mort. Au reste, nulle mention de mantes, ni de manteaux pour personne aux visites à cette occasion, qui furent pleinement reçues.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla voir le matin M. le Prince, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty la mariée, pour leur faire des compliments sur la mort de madame la Princesse la mère. — Monseigneur partit hier de Versailles avant midi, et vint coucher à Choisy; il n'y mena avec lui que M. de Vendôme, MM. de

Roquelaure, Mailly, Sainte-Maure et moi. M. le grand prieur vint le soir de Paris l'y trouver. M. le prince de Conty, qui y devoit être, demeura à Versailles pour recevoir la visite du roi. Monseigneur y alla pour préparer ce qu'il faut pour recevoir le roi, qui vient mercredi pour y demeurer jusqu'à samedi. Le soir à Paris, chez madame de Louvois, se fit la noce du duc de Villeroy.

Mardi 20, *à Versailles.* — M. de Liancourt se défait du régiment de la marine dont il étoit colonel depuis assez longtemps. Le roi n'a pas pu se résoudre à le faire brigadier, et S. M. a déclaré à M. de la Rochefoucauld son père, que, quoi qu'il eût pardonné à son fils, il ne pouvoit se résoudre de l'avancer ni dans sa cour ni dans ses armées, et qu'ainsi il feroit bien de vendre son régiment. M. de Liancourt s'étoit fort distingué dans ses dernières campagnes en Piémont; mais le roi ne peut pas oublier la malheureuse lettre qu'il écrivit à M. le prince de Conty en Allemagne (1). — Monseigneur courut le loup dans la

(1) « Je n'ai qu'un mot des sujets de mécontentement que le roi avoit de MM. les princes de Conty, de M. de Turenne, de M. de Liancourt, de M. de la Roche-Guyon et de M. d'Alincourt. On les trouve dans les Mémoires de Mademoiselle, que je ne ferai que transcrire. M. le prince de Conty continuoit à vouloir aller en Allemagne; le roi le lui permit et à M. son frère........ M. le prince de Turenne alla avec eux; il étoit mal à la cour; il avoit été exilé parce qu'il avoit parlé d'une manière désobligeante de madame la Dauphine à Monseigneur pour l'en dégoûter, et dès lors il commença à vivre moins bien avec elle. Pendant qu'il étoit en voyage, M. le prince de Conty avoit beaucoup de commerce à Paris; il s'avisa d'envoyer un page qui s'appeloit Merfit; quand il revint, on eut envie de savoir qui leur écrivoit; on l'arrêta à Strasbourg; on vit toutes ses lettres, que M. de Louvois porta au roi avec beaucoup de douleur, comme on peut croire; il y en avoit une de son gendre. Dans celle de madame la princesse de Conty, elle rendoit compte à M. son mari d'une fille qu'elle avoit prise fort promptement de peur qu'on ne lui en donnât une de Saint-Cyr...... Il y avoit une grande fête à Sceaux, que M. de Seignelay avoit donnée, où étoit toute la cour; M. de Liancourt, fils cadet de la Rochefoucauld, écrivoit une longue lettre à M. le prince de Conty, où il faisoit force raillerie de tout le monde, et même cela alloit jusqu'au roi et madame de Maintenon, et M. de la Roche-Guyon avoit écrit dans cette lettre que son frère ne lui laissoit rien à mettre; il approuva tout et signa. Le marquis d'Alincourt écrivoit aussi une lettre pleine d'ordures. » (*Note du duc de Luynes.*)

forêt de Sénart et revint de bonne heure à Choisy. M. le prince de Conty y vint, et y demeurera avec Monseigneur tant qu'il y sera.

Mercredi 21, *à Choisy.* — Le roi partit de Versailles après dîner, et vint ici en chassant. Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et madame du Maine sont du voyage. Le roi mange avec toutes les dames. Outre toutes les dames d'honneur qui couchent ici, les princesses nomment chacune une dame qui viennent dîner et souper ici et s'en retournent le soir après souper. Le roi, après être arrivé, se promena longtemps dans les jardins, et ensuite alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Le petit Renaud, qui a pris ce vaisseau anglois si richement chargé, apporta au roi, à Versailles, une boîte pleine de diamants, que l'on a sauvée du vaisseau qui a péri; l'on a sauvé aussi quelque poudre d'or, et l'équipage du petit Renaud a profité à cette prise de plus de 100,000 écus.

Jeudi 22, *à Choisy.* — Le roi entendit la messe de bonne heure, déjeuna, et sortit à onze heures pour aller tirer dans la plaine de Creteil, et revint fort content de tout le gibier qu'il y avoit trouvé. Le maréchal de Villeroy, qui en est capitaine, parce que cela dépend de la capitainerie de Corbeil, fit juger lundi, à Versailles, le procès qu'il avoit pour les limites de la capitainerie, et le perdit en partie; mais il en a gagné une autre partie aussi, et tout ce qui est de Choisy par delà l'eau est jugé être de la capitainerie royale. — Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles; mais elle n'a plus de fièvre; il ne lui reste plus que beaucoup de foiblesse. Monsieur alla le matin à Paris et revint le, soir. Le roi, au retour de la chasse, s'est promené en calèche avec Madame et les princesses.

Vendredi 23, *à Choisy.* — Le roi sortit à onze heures, comme il avoit fait la journée d'auparavant, pour aller à la chasse, et revint de bonne heure se promener dans les

jardins; il continue à prendre du quinquina, et ne s'est jamais mieux porté. — Le roi a eu nouvelle de Liége que le prince Clément de Bavière avoit été élu évêque de Liége; il n'en étoit point chanoine, mais il avoit un bref d'éligibilité du pape. Il y a beaucoup de chanoines qui s'opposent à cette élection là, quoi qu'il ait eu le plus de voix. — Monseigneur et Madame allèrent courre le loup dans la forêt de Sénart.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le matin dans les jardins de Choisy et puis dîna avec les dames, et l'après-dînée revint ici en chassant. Monseigneur demeura à Choisy et madame la princesse de Conty. Il n'y avoit point encore couché de dames quand le roi n'y est pas. Madame de Lislebonne et les deux princesses ses filles y vinrent coucher de Paris pour tenir compagnie à madame la princesse de Conty. — M. de Noailles avoit pris congé du roi avant qu'il vînt à Choisy, et est parti aujourd'hui de Paris pour aller commander l'armée de Catalogne. — M. de Saint-Cristophe, qui étoit officier dans les chevau-légers de Monsieur, a acheté, ces jours passés, la lieutenance des gendarmes de Monsieur, qu'avoit M. de Sassenage; il lui en donne 30,000 écus.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi a eu nouvelle qu'ils ont fait à Liége une double élection; Méan, grand doyen, n'a point voulu reconnoître l'élection du prince Clément; il a fait assembler chez lui vingt-un chanoines qui étoient dans le parti du grand maître de l'ordre teutonique, et là ils l'ont élu et l'ont proclamé au peuple et se sont saisis de la hauteur des Chartreux; et de l'autre côté, Tzerclaes, qui est dans le parti du prince Clément, avec les vingt-trois chanoines qui l'ont élu, sont maîtres de la citadelle. Le grand maître est chanoine à Liége; mais, comme il est coadjuteur de Mayence et grand maître de l'ordre teutonique, il a besoin d'un bref d'éligibilité aussi bien que le prince Clément; ils en ont l'un et l'autre, et on ne sait lequel sera favorisé du pape en cette occasion ici. —

Monseigneur et madame la princesse de Conty partirent de Choisy après midi, allèrent à l'opéra à Paris, et revinrent ici le soir.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur courut le cerf. Madame la duchesse de Chartres commence à sortir. — Madame de Montespan est partie de Fontevrault sur le bruit de la maladie de madame de Chartres, et a demeuré deux jours à Versailles pendant que le roi étoit à Choisy. — Le prince d'Orange est encore en Angleterre; et on ne sait point encore quand il passera en Hollande. — On ne doute plus que Monseigneur n'aille commander cette année en Flandre, et l'on croit que le roi ne marchera point; il dit, ces jours passés, à Monsieur qu'il ne lui feroit point commander les troupes en Bretagne s'il ne marchoit pas lui-même. Monsieur et Madame, en partant de Choisy, allèrent à Paris, où l'on croit qu'ils demeureront jusqu'à la fin de mai. — Madame de Barbezieux a la petite vérole ici, et on ne l'a point fait sortir du château; on a seulement fait fermer toutes les portes de son côté; ainsi il n'y a rien à craindre.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener à Trianon et disposer tous les logements pour demain, qu'il y va coucher pour y passer quelques jours. Madame de Chartres devoit être de ce petit voyage; mais elle est encore trop foible; elle n'en sera point. — M. le maréchal d'Humières prit congé du roi pour s'en aller à Bourbon; si Monsieur ne va point en Bretagne, il n'ira point non plus. — M. de la Feuillée, qui devoit encore servir de lieutenant général en Allemagne, a été choisi par le roi pour servir auprès de Monseigneur durant la campagne; comme il est fort vieux, le roi veut qu'il fasse les marches en carrosse, et qu'il soit auprès de Monseigneur le jour d'une action pour lui donner ses conseils. — Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty trouver le roi à Trianon.

Mercredi 28, *à Trianon.* — Le roi tint conseil l'après-

dînée à Versailles, quoi qu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. A six heures il vint ici, où il coucha pour la première fois; il y a avec lui Monseigneur, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty sa fille, madame du Maine et madame de Maintenon et leurs dame-d'honneur qui y ont des logements. Le premier gentils homme de la chambre, le capitaine de gardes et le grand maître de la garderobe y en ont aussi. Les autres courtisans viendront faire leur cour aux heures qu'ils voudront, comme à Versailles. Toutes les dames y pourront venir faire leur cour depuis trois heures jusqu'au souper. Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty en nommeront chacune deux qui y dîneront et y souperont, et retourneront coucher le soir à Versailles. Celles qui ont été choisies aujourd'hui sont madame la princesse d'Épinoy, madame de Mongon, madame de Dangeau et mademoiselle de Melun. Le roi a quitté le quinquina et se porte à merveille; il s'est fort promené avant et après souper dans ses jardins, et jamais Trianon n'a paru si beau.

Jeudi 29, à Trianon. — On a vu le roi ce matin à son lever et à sa messe, comme à Versailles; il a tenu conseil ce matin à son ordinaire, et après dîner il a été à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. A son retour, il s'est fort promené avec les dames. Monseigneur se promena hier avec les princesses sur le canal, et s'y est encore promené aujourd'hui. On a soupé dehors, sur la terrasse qui est au-dessus des cascades, et on y a joué après souper aussi. Madame de Guise est venue ce matin dîner avec le roi; et il n'y a eu que deux dames ce matin que les princesses y aient fait venir, qui étoient madame de Valentinois et madame de Blanzac, et les princesses en ont encore retenu deux autres à souper, madame de Beringhen, et madame de Saint-Géran; madame de Valentinois y est demeurée à coucher. — L'archevêque de Bourges mourut hier à Paris; il avoit, outre son ar

chevêché, quatre abbayes dont il y en a trois d'assez bonnes; on dit que M. de Châteauneuf son frère en héritera de 100,000 écus; ils étoient mal ensemble, et il ne l'a point voulu voir en mourant.

Vendredi 30, *à Trianon* — Monsieur et Madame vinrent de Paris dîner avec le roi; les dames d'honneur des princesses allèrent dîner à Versailles pour faire place aux dames de Madame et de Mademoiselle. — Le roi a déclaré qu'il ne marcheroit point cette année; Monseigneur ira commander en Flandre, et partira le 24 du mois de mai pour arriver à l'armée le 25, qui est le jour qu'elle doit être assemblée. Monsieur n'ira point commander en Bretagne, le maréchal d'Humières n'ira point aussi; Monsieur lui a envoyé un courrier à Paris, car il n'est pas encore parti pour Bourbon pour l'en avertir. — M. le maréchal de Choiseul ira commander sur les côtes. — Le roi se promena longtemps dans ses jardins avec les dames, et Monseigneur s'embarqua avec les princesses; il avoit fait venir la musique sur le canal. — Le roi signa, le soir, le contrat de mariage de M. de la Châtre avec mademoiselle de Lavardin.

FIN DU TOME QUATRIÈME.




a39003 001145936b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 04 05 03 05 09 0